ELUCIDATIONES

IN

NOVUM TESTAMENTUM.

ELUCIDATIONES
IN
NOVUM TESTAMENTUM

AUCTORE
Eximio Doctore LIÉNARD,
OLIM SCRIPTURÆ SACRÆ PROFESSORE REGIO IN UNIVERSITATE DUACENSI,
NECNON EJUSDEM UNIVERSITATIS RECTORE MAGNIFICO,
ET CAPITULI ECCLESIÆ COLLEGIATÆ
SANCTI PETRI DECANO.

TOMUS PRIMUS.

DUACI.
EX TYPOGRAPHIA ADAM.
M DCCC LIX.

Douai, ensuite premier vicaire-général de Mgr Belmas, évêque de Cambrai; M. Goguillon, licencié en théologie, ancien professeur de théologie au séminaire Moulart sous M. Chevalier, ensuite supérieur et professeur d'Écriture Sainte et de théologie au séminaire de Cambrai depuis 1807 jusqu'à 1824, qui, pour le Nouveau Testament, n'a jamais enseigné à ses élèves autre chose que l'interprétation de Liénard; M. Guillaume Delebecque, l'oncle de Mgr l'évêque actuel de Gand, ancien président du séminaire La Torre ou des Brugeois, docteur en théologie et professeur à l'Université du vivant de M. Liénard, qui fut son soutien et son aide dans les thèses qu'il a défendues pour obtenir le doctorat en théologie; après la suppression de l'Université, il a été nommé professeur de théologie au séminaire de Bruges, et, après le concordat, curé-doyen de Notre Dame à Courtrai, où il est mort le 1er décembre 1802, d'une maladie contagieuse contractée à l'hôpital militaire de cette ville. MM. Dupont et Lefebvre, docteurs en théologie et collègues du docteur Delebecque à l'Université de Douai, ensuite professeurs d'Écriture Sainte et de théologie au séminaire d'Arras.

Ces messieurs, tous élèves de Liénard, ne tarissaient pas en éloges sur le mérite tout particulier de cet éminent et illustre docteur; par conséquent les élèves, dont le nombre est encore bien grand aujourd'hui, qui ont étudié sous eux, n'ont point perdu le souvenir de ces éloges si souvent réitérés et si justement mérités.

Le commentaire que ce célèbre professeur a donné sur le Nouveau Testament, consiste en des élucidations dictées par lui et copiées en classe par les élèves qui assistaient à ses leçons d'Écriture Sainte. Le précieux ouvrage de ce savant interprète ne se trouve donc que dans des manuscrits. La révolution française de 1789 ayant impitoyablement fait main-basse sur toutes les bibliothèques, principalement sur celles des ecclésiastiques, qu'elle a presque partout anéanties, il ne reste plus aujourd'hui, de ce docte commentaire, que de très-rares exemplaires dépareillés qui ont échappé au terrible vandalisme de ce malheureux temps. Cependant, j'ai eu le bonheur d'en retrouver encore plusieurs, et même assez pour en refaire la collection complète et entière, et pouvoir, par ce moyen, reproduire fidèlement cette inestimable interprétation de tout le Nouveau Testament.

Toutefois, je ferai observer que dans ces Élucidations du docteur Liénard on ne trouve transcrits de l'Écriture que les versets et les passages qu'il a commentés ; il a en effet passé ceux qui n'ont besoin d'aucune explication. De sorte que pour en suivre et étudier l'interprétation, il faut nécessairement avoir en main le livre des divines Écritures, et alors il est assez difficile de bien saisir le sens qui s'y trouve renfermé ; mais pour rendre cette étude plus facile et commode, pour mieux faire voir et mieux apprécier la suite et l'enchaînement des choses, j'ai pris la peine de copier en entier tous les versets du Nouveau Testament, et de placer ensuite l'explication donnée par cet habile et savant professeur.

Les différents textes qui servent de preuves, ou qui viennent à l'appui des raisonnements, n'y étant pour la plupart qu'indiqués, je les ai aussi transcrits et rapportés presque tous en entier, ce qui ne laisse pas que d'avoir son avantage : car, par ce moyen, il y a d'abord profit d'une grande économie de temps, et ensuite l'on est dispensé de recourir à ces endroits indiqués, de manière que ce commentaire est pour ainsi dire plutôt une lecture qu'une étude. Il est hors de doute que ce commentaire sera d'une immense utilité au clergé, surtout aux jeunes prêtres et aux élèves en théologie. Le plus souvent, les nombreuses occupations du saint ministère ne permettent pas aujourd'hui aux prêtres en exercice de se livrer à une longue et pénible étude de l'Écriture Sainte, de compulser et feuilleter chaque interprète en particulier, surtout ceux dont les commentaires sont d'une longueur démesurée. Dans les Élucidations du docteur Liénard, on trouvera suffisamment, en peu de temps et sans beaucoup de travail, tout ce qui est nécessaire pour l'intelligence du sens littéral de l'Écriture. On y verra résolues les difficultés théologiques, les antilogies entre les textes, et, de plus, la réfutation des systèmes et des objections des hérétiques tant anciens que modernes, surtout des jansénistes, des luthériens et des calvinistes, qui ont si audacieusement abusé et qui abusent encore aujourd'hui de certains textes de l'Écriture pour autoriser leurs erreurs.

Personne jusqu'ici n'a interprété le Nouveau Testament avec un ordre aussi méthodique, ni de la même manière que l'a fait le docteur Liénard : c'est le guide le plus commode et le plus sûr pour ceux qui se livrent à l'étude de la théologie et de l'Écriture Sainte. Il joint à une science profonde le mérite

d'une lucidité admirable, qui le met à la portée de toutes les intelligences. Chaque partie du Nouveau Testament est précédée d'un argument qui expose, de la manière la plus nette et la plus complète, tout ce qui y est contenu. Dans le corps du commentaire, toutes les questions difficiles sont traitées longuement, et toutes les difficultés parfaitement résolues.

Par exemple :

Dans l'Évangile selon saint Matthieu, au chapitre premier, on trouve traitées et résolues, avec la même clarté, les difficultés sur la généalogie de N. S. J.-C. et sur celle de la sainte vierge Marie, pour prouver qu'elle était de la tribu de Juda et de la famille de David. Au chap. 2, sur la fuite en Égypte, après l'adoration des Mages et la purification de la sainte Vierge, contrairement au sentiment d'Estius. Au chap. 4, sur la vocation des apôtres conciliée avec le texte de saint Luc. Au chap. 5, dans le discours de N. S. J.-C. sur la montagne, les contradictions apparentes avec la narration de saint Luc. Au chap. 6, la réfutation des pharisiens dont l'opinion était qu'il était permis à quiconque de renvoyer sa femme pour quelque cause que ce soit, même la plus légère ; ensuite sur le libelle de divorce permis par Moïse. Au chap. 8, la contradiction apparente entre saint Matthieu et saint Luc au sujet de la démarche du Centurion pour la guérison de son serviteur. Au chap. 12, les différentes interprétations du mot *sabbato* et du *sabbato secundo primo* de saint Luc ; ensuite le blasphème contre le Saint-Esprit irrémissible ou non irrémissible. Au chap. 16, l'infaillibilité de l'Église, la primauté d'honneur et de juridiction de saint Pierre, et la preuve qu'elle a passé à ses successeurs. Au chap. 19, l'indissolubilité du mariage, contre les Grecs et les protestants. Au chap. 22, la résurrection des corps, contre les Saddúcéens. Au chap. 23, la volonté sincère de Dieu et de Jésus-Christ de sauver tous les hommes indistinctement, contre Jansénius et ses partisans. Au chap. 26, l'anticipation de la dernière cène soutenue par les schismatiques Grecs. Au chap. 28, les différentes apparitions des anges à la résurrection de N. S. J.-C. Etc., etc

Dans l'Évangile selon saint Luc, sur Caïnan nommé par erreur au chap. 3, dans la généalogie de N. S. J.-C. Au chap. 6, le *sabbato secundo primo* qui a fait si longtemps le tourment des interprètes. Au chap. 7, la distinction des trois Maries. Au chap. 16, la solution des objections des schis-

matiques grecs contre l'indissolubilité du mariage. Au chap. 22, le triple reniement de saint Pierre accordé avec le texte de saint Marc. Etc., etc.

Dans l'Évangile selon saint Jean, au chap. 4, la nécessité du culte intérieur et du culte extérieur. Au chap. 6, la présence réelle dans la divine Eucharistie et les objections contre la primauté d'honneur et de juridiction de saint Pierre. Au chap. 10, la réfutation des jansénistes qui prétendent que N. S. J.-C. est mort seulement pour les prédestinés. Au chap. 12, l'onction des pieds de Notre Seigneur faite par Marie, sœur de Lazare, et les objections contre. Au chap. 13, la célébration de la Pâque faite par J.-C. non le 13ᵉ, mais bien le 14ᵉ jour de la lune, contre le sentiment de Dom Calmet et des Grecs. Au chap. 17, l'oraison de Notre Seigneur pour tous les hommes absolument, contre les jansénistes. Au chap. 20, l'apparition de J.-C. à Marie-Magdeleine. Au chap. 21, la supériorité de saint Pierre sur les apôtres. Etc., etc.

Dans les Actes des Apôtres, au chap. 7, dans le discours de saint Étienne aux pharisiens, les contradictions apparentes avec la narration de Moïse, surtout par rapport au champ acheté par Abraham au lieu de Jacob. Au chap. 11, les difficultés relatives au mot *Seniores*. Au chap. 15, le premier concile tenu à Jérusalem, et de là la nécessité d'un juge de controverse en matière de foi, contre les protestants. Au chap. 20, la supériorité des évêques sur les prêtres. Etc., etc.

Dans l'épître aux Romains, les difficultés multipliées jusqu'au chap. 11, sur le péché originel, sur la fameuse question de la prédestination et de la vocation à la foi, et de la justification non par le mérite des œuvres de la loi naturelle, ni de la loi de Moïse, mais bien par la foi en Jésus-Christ et par les mérites de sa passion, de sa mort, etc. Au chap. 10, la nécessité d'une mission, soit ordinaire, soit extraordinaire, pour l'exercice des fonctions ecclésiastiques. Etc., etc.

Dans la première épître aux Corinthiens, au chap. 7, les difficultés sur l'usage et l'indissolubilité du mariage contracté et consommé par les fidèles, ensuite sur la dissolubilité de celui des infidèles. Au chap. 8, sur l'usage des viandes immolées aux idoles. Au chap. 11, sur la présence réelle dans l'Eucharistie. Au chap. 14, sur la liturgie en langue vulgaire, ses inconvénients. Au chap. 15, sur la résurrection des corps, contre les Sadducéens. Etc., etc.

Dans la seconde épître, au chap. 5, la mort de Notre Seigneur pour tous les hommes absolument, et non pour les seuls élus et prédestinés, comme le prétendent Jansénius et ses partisans. Aux chap. 11 et 12, l'apostolat de saint Paul contesté par les faux docteurs de Corinthe, sa défense. Etc., etc.

Dans l'épître aux Galates, la justification qui ne vient pas des sacrements de l'ancienne loi, ni de la circoncision, ni des autres observances de la loi mosaïque, mais qui vient immédiatement de la foi en Jésus-Christ; ensuite l'affinité et la différence de cette épître avec les épîtres aux Romains et aux Hébreux. Etc., etc.

Dans l'épître aux Éphésiens, la prédestination gratuite, c'est-à-dire la vocation à la foi, et non la prédestination à la gloire; les principaux mystères de la religion, et la vocation des Gentils à la foi. Etc., etc.

Dans l'épître aux Hébreux, la supériorité du sacerdoce de Melchisédech sur celui d'Aaron, et la supériorité du sacerdoce de J.-C. sur les deux précédents; l'impuissance des sacrifices de l'ancienne loi pour la justification, et leur abrogation; la satisfaction surabondante de J.-C. pour tous les péchés des hommes; la substitution du sacrifice de la nouvelle Loi aux sacrifices de l'ancienne. Etc., etc.

Toutes ces questions, toutes ces difficultés sont expliquées, résolues et aplanies par le docteur Liénard d'une manière admirable et très-satisfaisante. Il en est de même pour une foule d'autres questions et difficultés qu'on rencontre çà et là dans son explication du Nouveau Testament, et qu'il serait trop long de rapporter ici.

J'ai donc cru rendre au clergé et aux amis de la bonne doctrine et de l'histoire sacrée un très-grand service, en collationnant avec soin les divers manuscrits et en vérifiant toutes les citations, afin de pouvoir livrer à la publicité ce précieux commentaire tout à la fois moral et dogmatique.

L'ABBÉ LEDENT.

APPROBATION DE L'ÉVÊCHÉ DE TOURNAI.

« Hoc commentarium ex quamplurimis interpretibus magno » studio in summam compendii redactum, clero perutile futurum » confidimus, et idcircò prelo submitti permittimus. »

Tornaci, 6 octobris 1857.

A.-P.-V. DESCAMPS,
Vic.-Gén.

ADHÉSIONS.

Monsieur l'abbé,

En réponse à votre lettre en date du 23 courant j'ai l'honneur de vous informer que je suis tout disposé à adhérer à l'approbation de Monseigneur l'Évêque de Tournai, pour l'impression du commentaire sur le Nouveau Testament, par le docteur Liénard, professeur de mes trois oncles Guillaume, Pierre et Vincent Delebecque, etc., etc.

Gand, ce 24 décembre 1857.

† L.-J., évêque de Gand.

Monseigneur DESPREZ, évêque de Limoges, appréciant tout le mérite et l'utilité de ce savant ouvrage, a bien voulu souscrire, le 26 juillet 1858, pour six exemplaires à titre d'encouragement.

ELUCIDATIONES
IN
QUATUOR EVANGELIA.

EVANGELIUM
SECUNDUM MATTHÆUM.

ARGUMENTUM.

Evangelium juxtà nominis etymologiam significat lætum nuntium : porrò nihil magis lætum hominibus annuntiare potest, quàm quòd advenisset Christus Redemptor et Salvator generis humani, Messias in lege promissus et tamdiù à Patriarchis desideratus.

Verùm cùm Christi adventus dupliciter annuntiatus fuerit, duplex distinguendum est Evangelium, scilicet Evangelium vivâ voce traditum, de quo mentio fit Mar. 16, 15, ubi Christus præcipiens Apostolis, dicit eis : « Euntes in universum mundum prædicate Evangelium omni creaturæ. » Item Matt. 28, 19. « Euntes ergò docete omnes Gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritûs Sancti. » Et Evangelium scripto mandatum, quod definiri potest : « Historia nativitatis, prædicationis, vitæ, passionis, mortis, resurrectionis, ascensionis Domini nostri Jesu Christi ab auctore hagiographo confecta. » Quatuor tantùm sunt Evangelia, ut constat ex praxi et perpetuâ traditione, necnon ex Ecclesiæ definitionibus, quibus semper ipsa declaravit esse quatuor Evangelia nec plura, nec pauciora.

Sed quomodò Ecclesia potuit declarare quatuor tantùm esse Evangelia, cùm primis Ecclesiæ sæculis multa fuerint Evangelia per totum orbem disseminata sub nomine Apostolorum, aliud

secundùm Petrum, aliud secundùm Hebræos, aliud secundùm Bartholomæum, etc.? Calmetus triginta novem numerat.

R. Quòd ad Ecclesiam, fidelissimam Matrem pertineat veras Scripturas à falsis secernere, quod facit per traditionem, quam genuinam et sinceram divinâ Providentiâ conservat : undè quotquot extant catalogi Scripturæ Sacræ, quatuor tantùm recensentur Evangelia, et tanta est auctoritas Ecclesiæ secernentis veram Scripturam ab apocryphis, ut S. Augustinus lib. contrà epistolam Manichæi, dicat : « Ego verò Evangelio non crederem, nisi me Ecclesiæ Catholicæ commoveret auctoritas. » Ergò quatuor tantùm sunt Evangelia. Præterea numerus quatuor Evangeliorum diù antè præfiguratus fuerat in visione, quam habuit Propheta Ezechiel, (*Ezechielis cap.* 1.) qui vidit thronum Dei viventis, quem circumdabant quatuor animalia plena oculis antè et retrò. Primum animal habens faciem hominis, secundum habens faciens leonis, tertium habens faciem bovis, quartum simile aquilæ : ibid. v. 10. « Similitudo autem vultûs eorum : facies hominis, et facies leonis à dextris ipsorum quatuor : facies autem bovis, à sinistris ipsorum quatuor, et facies aquilæ desuper ipsorum quatuor. » Porrò per quatuor ista animalia dicunt Sancti Patres præfiguratos fuisse quatuor Evangelistas. Per primum, habens faciem hominis intelligitur Matthæus, qui Evangelium suum incepit ab humanâ Christi generatione. Cap. 1, 1. « Liber generationis Jesu-Christi, filii David, filii Abraham. » Per secundum, habens faciem leonis designatur Marcus, qui Evangelium suum incepit à prædicatione Joannis Baptistæ in deserto, ubi solent habitare et rugire leones. Cap. 1, 4. « Fuit Joannes in deserto baptizans, et prædicans baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum. » Per tertium, habens faciem bovis designatur Lucas, qui Evangelium suum incepit à sacerdotio Zachariæ : porrò in sacrificiis Legis veteris solebant offerri boves. Cap. 1, 5. « Fuit in diebus Herodis, regis Judææ, sacerdos quidam nomine Zacharias, de vice Abia. » Per quartum denique animal simile aquilæ præfiguratur Joannes, qui, sicut aquila cæteras volatu suo aves superat et usque ad cœlum pertingit, ità omnes alios Evangelistas superat, et Christum velut à cœlo deducit, incipiens Evangelium suum per Christi divinitatem : « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. »

Ità disertè S. Hier. in proœmio commentarii sui in Evangelia. Quæritur cur animalia quatuor Evangelistarum præfigurativa fuerint plena oculis antè et retrò.

R. Ut significaretur quatuor Evangelistas lumine Spiritûs Sancti undequaque fuisse circumfusos, tùm ut fidelibus narrarent facta præterita, quæ designantur per hanc vocem *retrò*, tùm facta futura, quæ repræsentantur per hoc adverbium *antè*.

Matthæus natione erat Galilæus, professione publicanus, seu receptor jurium publicorum et vectigalium, et commorabatur Capharnaum, quique cùm sederet in telonio à Christo vocatus ad Apostolatum relictis omnibus eum secutus est. Matt. 9, 9. « Et cùm transiret indè Jesus : vidit hominem sedentem in telonio, Matthæum nomine, et ait illi : sequere me, et surgens, secutus est eum. » Et numeratur inter duodecim Apostolos. Ibid. 10, 3. « Duodecim autem Apostolorum nomina sunt hæc : primus Simon Petrus.... et Matthæus publicanus, etc. » Vocabatur etiam *Levi*, ut patet Luc. 5, 27, ubi dicitur : « Et post hæc exivit et publicanum vidit nomine Levi sedentem ad telonium, id est, in loco ubi jura publica recipiebantur, et ait illi : sequere me. » Quòd autem per *Levi* ibi intelligatur Matthæus, patet ex eo quòd ipsemet in Evangelio suo, 9, 9, referens suam vocationem dicat : « Et cùm transiret indè Jesus etc. » Ut suprà : atqui hìc et apud Lucam loco citato agitur de eâdem vocatione : ergò Matthæus dictus fuit etiam *Levi* : undè Binomius erat, seu duplex nomen habebat.

Hoc Evangelium secundùm communiorem Eruditorum opinionem scriptum fuit octo annis post Ascensionem Christi, id est anno æræ christianæ 41. Sed ex omnium consensu constat scriptum fuisse hoc Evangelium in Judæâ, et probabiliter in Jerusalem in favorem nempè Judæorum in Judæâ et Palestinâ commorantium, qui Matthæum rogaverunt, ut scripto mandaret ea quæ à Christo peracta viderat, et quæ ab eo audierat. Hoc Evangelium scriptum fuit idiomate hebraico, non omninò puro, quale fuit antè captivitatem Babylonicam, sed mixto è quibusdam verbis Chaldaicis, quæ Judæi erant mutuati ab habitatoribus Babylonicis illo tempore (70 annis) quo duravit eorum captivitas in urbe Babylone, et è quibusdam verbis Syriacis, quæ mutuati erant à Syris, quibuscum habebant commercium. Illud docent omnes veteres Sancti Patres, quidquid in contrarium effutiant recentiores quidam, et certè quòd scriptum fuerit idiomate hebraico, sic suadetur, quia nempè Matthæus scripsit in favorem Christianorum Judææ, quorum lingua vernacula erat hebraica : undè conveniens erat ut scriberet idiomate hebraico.

Contrà tamen unanimem Sanctorum Patrum sententiam nonnulla objiciunt quidam, inter quos Erasmus, quæ ad quatuor argumenta reduci possunt.

Objiciunt 1°. Lingua vernacula Judæorum tùnc erat lingua græca : ergò.

R. 1°. Falsissimum esse antecedens : contrarium enim manifestè patet Act. 1, 19, ubi dicitur quòd ager, de quo ibi, vocaretur linguâ habitatorum Jerusalem Haceldama, quæ est vox hebraica, non verò græca : « Et notum factum est omnibus habi-

tantibus Jerusalem, ità ut appellaretur ager ille, linguâ eorum, Haceldama. » Item hoc patet ibid. 21, 40; ubi dicitur, quòd Paulus Judæos Jerusalem allocutus fuerit linguâ hebræâ, potiùs quàm aliâ, quia hæc erat eorum vernacula : « Paulus stans in gradibus, annuit manu ad plebem, et magno silentio facto, allocutus est linguâ hebræâ. » Et 22, 2. Cùm audissent autem quia hebræâ linguâ loqueretur ad illos, magis præstiterunt silentium. »

Probatur 2°. Judæos in Palestinâ commorantes loqui linguâ hebraicâ : etenim Christus Matt. 27, 46. in cruce pendens exclamavit hebraicè dicens : « Eli, Eli, lamma Sabacthani. » Quomodò autem locutus esset hebraicè, si linguâ hebraicâ apud Judæos non viguisset? Prætereà Matthæus sæpiùs utitur vocabulis hebræis : cur autem iis usus esset, si non scripsisset hebraicè? Ex quibus patet linguam Judæorum in Palestinâ commorantium vernaculam fuisse tùnc temporis hebraicam.

Sed inquiunt, Epistolæ catholicæ sunt scriptæ ad Judæos : atqui tamen scripta sunt idiomate græco : ergò et Evangelium secundùm Matthæum fuit græcè scriptum.

R. D. Scriptæ sunt ad Judæos discipulos inter Græcos, C. ad Judæos Jerusalem, N. Judæi autem dispersi utebantur linguâ græcâ, et vocabantur Græcistæ : disparitas igitur petenda est, ex eo quòd epistolæ catholicæ scriptæ fuerint ad Judæos Hellenistas, seu græco idiomate utentes, qui in regionibus Græcorum habitabant, ut patet ex epistolâ B. Jacobi 1, 1. item 1. Pet. 1. at Matthæus scripsit ad Judæos commorantes in Jerusalem et Palestinâ, qui hebræâ linguâ loquebantur. Hinc iterùm patet linguam græcam non fuisse propriam, nisi Judæis in partibus Græcorum commorantibus, qui dicebantur Hellenistæ seu Græcistæ, ut ab Hebræis distinguerentur. Hoc evidenter patet Act. 6, 1, ubi per *Græcos*, qui Hebræis opponuntur, necessariò intelliguntur Judæi græcè loquentes, seu Hellenistæ : non autem intelligi possunt Græci gentiles, cùm tùnc Evangelium nondùm esset Gentilibus annuntiatum : pro primâ vice enim fuit à Petro prædicatum Cornelio Centurioni, ut patet Act. 10.

Objiciunt 2°. In Evangelio Matthæi occurrunt variæ interpretationes verborum hebraicorum v. g. cap. 1, 23. « Et vocabunt nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum, nobiscum Deus. » Item 27, 46. « Eli, Eli, lamma Sabacthani, hoc est : Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me? » Ergò non fuit scriptum hebraicè.

R. Retorqueo argumentum. In Pentateucho reperiuntur variæ interpretationes verborum hebraicorum v. g. Ex. 12, 11. « Est enim phase (id est transitus) Domini. » Ergò liber Exodi non fuit scriptus hebraicè, quod falsum est : apud omnes enim constat Pentateuchum à Moyse scriptum esse idiomate hebraico.

R. 2°. Interpretationes istæ non sunt à Matthæo, sed ab interprete, qui textum originalem hebraicum vertit in græcum.

Objiciunt 3°. Non extat ampliùs exemplar hebraicum : ergò.

R. Non extat ampliùs, quia periit, sed certum est illud olim extitisse, siquidem multi veteres testentur se illud vidisse. Et Eusebius refert illud inventum fuisse à Pantæno in Indiis, in quas delatum fuisse à Bartholomæo apostolo ferebatur, et ab eodem Pantæno reportatum fuisse in Alexandriam, ubi cùm in eo immiscuissent Judæi varios errores, floccifactum est. S. Hieronymus fide certè dignissimus affirmat se illud vidisse in Scholâ Alexandrinâ, istudque præ manibus suis habuisse et legisse. Undè cùm esset in manibus tantùm Judæorum, et cùm plurimi recciderent in judaismum et hæresim, istud corruperunt immiscendo suas hæreses, Ecclesia tùnc de eo sic corrupto non fuit ampliùs sollicita, sicque intercidit; sed erat aliud exemplar græcum publico fidelium usui jam exaratum : statim enim atque exaratum est hebraicum, versum est in græcum in favorem fidelium græcorum.

Objiciunt 4°. Matthæus citat varios textus Veteris Testamenti, non juxtà textum hebræum, sed juxtà versionem græcam 70 interpretum : ergò suum Evangelium non scripsit hebraicè, sed græcè.

R. Falsum est, teste S. Hieronymo, quòd Matthæus in solo Evangelio soleat sequi textum juxtà versionem græcam 70 interpretum. Et quidem Calmetus ipse dicit, quòd ex decem textibus Veteris Testamenti, quos citat Matthæus, septem annotantur qui sunt conformiores textui hebraico : alii autem tres sunt quidem conformes cùm versione græcâ, sed qui concordant cùm textu hebraico. Ergò hoc Evangelium secundùm Matthæum fuit linguâ hebraicâ scriptum, non quidem purâ, ut jam suprà dictum est, sed mixtâ ex chaldæo et syriaco idiomate, quæ tùnc apud Judæos erat in usu.

Hâc occasione observandum Judæos antè captivitatem Babylonicam usos fuisse linguâ hebraicâ purâ, sed cùm ducti fuerint in captivitatem à Nabuchodonosore Persarum rege in Babylonem, ibique per annos 70 remanserint captivi, didicerunt linguam chaldaicam. Postquàm autem reversi fuerint in Judæam duce Zorobabele, commercium habuerunt cùm Syriis, et tùnc linguæ hebraicæ miscuerunt quædam vocabula chaldaica et syriaca : exindè contigit quoddam linguæ genus, quod Syro-Chaldæum vocatum fuit, quodque erat in usu quandò Christus in mundum venit, et Matthæus Evangelium suum scripsit post mortem Christi, quandò adhuc eadem lingua vigeret. Illud autem non multò post translatum fuit in linguam græcam, deindè variæ confectæ sunt editiones latinæ, quarum nostra una est.

CAPUT I.

NOTA. In hoc capite describitur genealogia Christi, quam divisit Matthæus in tres classes. Prima continet quatuordecim generationes ab Abraham usque ad David; secunda à Davide usque ad transmigrationem Babylonis quatuordecim generationes etiam continet; tertia denique à transmigratione Babylonis usque ad Christum filium Mariæ, et complectitur etiam quatuordecim generationes. Illud patet infrà v. 17 hujus capitis.

1. Liber generationis JESU-CHRISTI filii David, filii Abraham.

Id est, libellus continens genealogiam Jesu Christi, seu seriem Avorum Jesu Christi secundùm carnem. Jesus autem est vox hebraica significans *Salvatorem* : Christus verò est vox græca significans *unctum*.

Sed quomodò genealogia illa tantùm continens versus sexdecim vocari potest liber?

R. Morem fuisse apud Hebræos receptum, ut quælibet charta, quantumvis exigua, vocaretur *libellus*, vel *liber*. Quòd res ità se habeat, probatur duplici exemplo. Primum desumitur, Deut. 24, 1, ubi dicitur, quòd si vir uxorem suam ob aliquam fœditatem dimittere velit, ei dabit libellum repudii. « Si acceperit homo uxorem, et habuerit eam, et non invenerit gratiam antè oculos ejus propter aliquam fœditatem : scribet libellum repudii, et dabit in manu illius, et dimittet eam de domo suâ. » Porrò libellus ille nihil aliud erat, quàm charta quædam, in quâ scribebat vir se nolle ampliùs ullum cùm eâ commercium habere, seque ei dare facultatem ad alias convolandi nuptias. Secundum desumitur ex Gen. 5, 1, ubi dicitur : « Hic est liber generationis Adam. » Porrò hic liber nihil aliud est, quàm charta continens genealogiam Adami, ut per se patet. Alii per vocem *generationis* intelligùnt totam seriem vitæ Christi, historiam totius conversationis ejus, sic accipitur vox *generatio* Gen. 6, 9. « Noë... justus fuit in generationibus suis. » Prior interpretatio autem est magis naturalis et litteralis, et meliùs cohæret cùm contextu : fit enim enumeratio genealogica; et v. 17 agitur de generationibus genealogicis : ergò et similiter hic. *Filii David filii Abraham*, Christus sic specialiter vocatur, quia isti fuerunt inter proavos Christi et Patriarchas celeberrimi, vel quia ipsis specialiter factæ fuerant promissiones de Messiâ, ex eorum familiâ venturo. Abrahæ, Gen. 22, 18. « Et benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ. » Davidi, psal. 131, 11. « De fructu ventris tui ponam super sedem tuam. »

2. Abraham genuit Isaac. Isaac autem genuit Jacob. Jacob autem genuit Judam et fratres ejus.

Judam et fratres ejus, qui undecim erant, adeòque Jacob duo

decim habuit filios, qui fuerunt capita totitem Tribuum. Hos autem filios habuit ex quatuor uxoribus, nempè ex duabus liberis Liâ et Rachele, et duabus servis, scilicet Balâ et Zelphâ : tùnc enim polygamia simultanea erat licita. Fit autem hìc specialis mentio de Judâ, quia ex ejus tribu oriundus erat Messias, juxtà prophetiam Jacob jamjam morituri. Gen. 49, 10. « Non auferetur Sceptrum de Judâ, donec veniat qui mittendus est, et ipse erit expectatio Gentium. »

3. Judas autem genuit Phares et Zaram de Thamar. Phares autem genuit Esron. Esron autem genuit Aram.

Thamar non erat uxor Judæ, sed nurus, cùm quâ tamen habuit duos filios Phares et Zaram hoc modo : promiserat Judas Thamar nurui suæ se daturum ei in maritum Selam filium suum, ut suscitaret semen fratri suo mortuo, Judas promissis suis non stetit : undè Thamar viduitatis vestes deposuit, cùmque audivisset quòd Judas ascenderet in Tamnas ad oves tondendas, mutato habitu, sedit in bivio itineris, quod ducit Thamnam. Quam cùm vidisset Judas, suspicatus est esse meretricem, concubuitque cum eâ nesciens quòd nurus sua esset, et genuit duos filios Phares et Zaram. Gen. 38.

4. Aram autem genuit Aminadab. Aminadab autem genuit Naasson. Naasson autem genuit Salmon.

5. Salmon autem genuit Booz de Rahab. Booz autem genuit Obed ex Ruth. Obed autem genuit Jesse. Jesse autem genuit David regem.

Rahab erat mulier meretrix ex Jericho, quæ excepit exploratores Josue. Jos. 2 et 6. *Ruth* erat mulier Moabitida, ut habetur Ruth 1, 2. Ubi narratur historia ejus. *Obed* qui fuit Avus Davidis. Ruth 4, 21. *Jesse,* alio nomine dictus est Isai. Ibid. v. 22. « Isai genuit David. »

6. David autem rex genuit Salomonem, ex eà quæ fuit Uriæ.

Ex eâ, id est, ex Bethsabee quæ fuit uxor Uriæ Hethæi, quem post commissum adulterium jussit David occidi occultè. 2 Reg. 11 et 12.

7. Salomon autem genuit Roboam. Roboam autem genuit Abiam. Abias autem genuit Asa.

Fit hìc mentio harum trium mulierum peccatricium, ut significaretur Christum non venisse vocare justos, sed peccatores ad pœnitentiam. Luc 5, 32. « Non veni vocare justos, sed peccatores ad pœnitentiam. »

8. Asa autem genuit Josaphat. Josaphat autem genuit Joram. Joram autem genuit Oziam.

Joram genuit Oziam non immediatè, sed mediatè, siquidem inter ipsum et Oziam tres fuerint reges, nempè Ochosias, Joas, et Amasias. 3 Reg. 22, 40. 4 Reg. 11, 12. Ibid. 12, 21. Hos autem omisit Matthæus, quia voluit revocare genealogiam Christi ad

tres thesseradecades, seu ad numerum ter quatuordecim, ut patet infrà ex v. 17, porrò hos omisit potiùs quàm alios, verisimiliter quia per genus maternum descendebant ex impiâ Athaliâ filiâ nequissimi regis Achab et pessimæ Jezabelis, quorum stirpem delendam esse prædixerat Deus per prophetam Eliam. 3 Reg. 21, 21. 29.

9. Ozias autem genuit Joatham. Joatham autem genuit Achaz. Achaz autem genuit Ezechiam.

10. Ezechias autem genuit Manassen. Manasses autem genuit Amon. Amon autem genuit Josiam.

11. Josias autem genuit Jechoniam, et fratres ejus in transmigratione Babylonis.

Sed quomodò dicitur, quòd pius rex Josias genuerit Jechoniam in transmigratione Babylonis, siquidem eum multis annis antè eam genuerit?

R. Quòd particula *in* idem hìc significet, ac *versùs, circà.* Quod verum est, et id suadetur ex græco ubi legitur *epi,* quæ vox significat aliquandò *super,* aliquandò *circà,* sed quòd hìc idem significet ac *circà, versùs* constat ex eo quòd Jechonias, de quo in versu, mortuus sit, ut colligitur ex historiâ sacrâ, triginta circiter annis antè captivitatem Babylonicam.

Quæritur utrùm Jechonias de quo hìc sit distinctus à Jechoniâ de quo versu sequenti.

R. Affirmativè : prior enim erat pater posterioris, ut patebit ex explicatione versûs sequentis. Adde quòd si res ità se non haberet, jam à transmigratione Babylonis usque ad Christum essent tantùm tredecim generationes, non autem quatuordecim, ut numeranti patebit, quod est contrà v. 17 hujus capitis, ità S. Hieronymus.

12. Et post transmigrationem Babylonis, Jechonias genuit Salathiel. Salathiel autem genuit Zorobabel.

Id est, postquàm Judæi ducti sunt in Chaldæam à Nabuchodonosore Chaldæorum rege captivi in Babylonem, Jechonias genuit Salathiel. Jechonias ille diversus erat ab eo, de quo versu præcedenti, ut patet ex lib. 4 Reg. 23, 34; et 2. Paralip. 36, 4. 6, ubi fit eorum mentio, quorum primus vocabatur Joakim cùm K et M; secundus verò Joachin cùm C et N, qui erat filius primi *Jechonias* seu *Joakim.* Hic fecit malum coram Deo, ut ait Scriptura, et ideò misit Deus Chaldæos, Ammonitas et Moabitas ut eum perderent, quod reipsà evenit : undè eo mortuo regnavit *Joachin* filius ejus, qui cùm etiam malum fecisset coram Deo, victus et raptus est in civitatem Babylonis à Nabuchodonosore cùm toto populo Israëlitico. Tempore captivitatis diù in carcere inclusus fuit, tandem decem et octo annis expletis, ab Evilmerodach rege Babylonis evectus est super omnes reges captivos. Lib. 4 Reg. 25, 27. 28.

Sed quomodò Jechonias, qui obiit antè captivitatem Babylonicam, dicitur in eâ genuisse Salathiel?

Circà hanc difficultatem variæ sunt sententiæ.

R. 1°. Cùm S. Hieronymo duos fuisse Jechonias. De priore agitur suprà v. 11, et ille obiit antè captivitatem Babylonis. De posteriore prioris filio hìc agitur, et ille tempore captivitatis genuit Salathiel. Duos esse admittendos Jechonias patet, quia nisi duo admittantur, deerit una generatio in secundâ thesseradecade, à Davide scilicet usque ad transmigrationem Babylonis; vel in tertiâ, nempè à captivitate Babylonis usque ad Christum. Id etiam patet ex eo quòd jam certum sit lib. 4 Reg. post pium Josiam duos fuisse reges, qui vocabantur Joachim cùm solo discrimine, quòd prius nomen scriberetur cùm K, Joakim, cap. 23, 34. « Regemque constituit Pharao Nechao Eliacim filium Josiæ pro Josiâ patre suo, vertitque nomen ejus Joakim, » qui obiit antè captivitatem Babylonis, ibid. 24, 5. « Et dormivit Joakim cùm patribus suis. » Et posterius scriberetur cum *Ch.* Joachin, ibid. v. 6. « Et regnavit Joachin filius ejus pro eo. » Ille autem fuit ductus in Babylonem captivus, Ibid. v. 15. « Transtulit quoque Joachin in Babylonem. » Aliqui interpretes freti aliquibus exemplaribus græcis et latinis putant ex incuriâ amanuensium è nostrâ Vulgatâ excidisse illam generationem sive Joakim, sive Joachin; sed quidquid sit, dici potest Matthæum non fecisse expressam mentionem illius generationis propter fastidiosam repetitionem ejusdem vocis, sed eam intellexisse, et eam jam satis notam ex lib. 4 Reg. supposuisse.

Salathiel autem genuit Zorobabel, sub quo Israëlitæ reversi sunt in patriam suam anno primo Cyri regis Persarum. Zorobabel autem erat dux populi Israëlitici revertentis à captivitate Babylonis, factâ ipsi à Cyro Persarum rege remeandi in Judæam potestate.

R. 2°. Alia videtur afferri posse explicatio, quæ magis elucidaret hanc difficultatem, referendo scilicet id quod narratur in lib. 4 Regum, et restituendo in textu Matthæi generationem, quæ errore amanuensium prætermissa fuisse videtur, et indè legendum videretur ut infrà.

1°. v. 11. « Josias autem genuit Eliacim seu Joakim, » ut patet lib. 4 Regum 23, 34. « Regemque constituit Pharao Nechao Eliacim filium Josiæ pro Josiâ patre suo, vertitque nomen ejus Joakim. » Item 1 lib. Paralip. 3, 15. « Filii autem Josiæ fuerunt, primogenitus Johanan, secundus Joakim. » Illud etiam patet ex multis locis apud Jeremiam, cap. 22, 18. « Propterea hæc dicit Dominus ad Joakim filium Josiæ regem Juda. » Item 25, 1. — 26, 1. — 27, 1.

« Et fratres ejus in transmigratione Babylonis. » Id est, versùs,

circà transmigrationem Babylonis. Particula *in* hìc idem significat ac *versùs, circà,* ut explicatur de Jechoniâ suprà v. etiam 11 : multis enim annis mortuus est Josias antè captivitatem Babylonicam, ut colligitur ex lib. 4 Regum 23, 29. 30. « Occisus est in Mageddo.... et portaverunt eum servi sui mortuum de Mageddo, et pertulerunt in Jerusalem et sepelierunt eum in sepulchro suo. »

Joakim autem paulò antè captivitatem Babylonis genuit *Joachin* : Joakim enim erat natus viginti quinque annos, quandò sólium adeptus est et regnavit tantùm undecim annis in Jerusalem, ut patet 4 Regum 23, 36. « Viginti quinque annorum erat Joakim, cùm regnare cœpisset, et undecim annis regnavit in Jerusalem. » Et mortuus est quoque antè captivitatem Babylonis ut eruitur ibid. 24, 5. « Et dormivit Joakim cùm patribus suis, et regnavit Joachin filius ejus pro eo. »

2°. v. 12. « Et post transmigrationem Babylonis Joachin genuit Salathiel. » Id est, in transmigratione vel post translationem populi Israëlitici à Judæâ in Babylonem. Joachin autem erat natus decem et octo annos, quandò regnare cœpisset, et solummodò tribus mensibus regnavit in Jerusalem, ut patet 4 Regum 24, 8. « Decem et octo annorum erat Joachin, cùm regnare cœpisset, et tribus mensibus regnavit in Jerusalem. » Posteà à Nabuchodonosore fuit translatus in captivitatem ad Babylonem. Ibid. v. 15. « Transtulit quoque Joachin Babylonem. » Et tùnc in istâ captivitate genuit Salathiel.

Sed quomodò ibi diceretur Joachin genuisse Salathiel, dùm apud Matthæum diceretur Jechoniam genùisse eumdem Salathiel ?

R. Quòd Joachin vocaretur etiam Jechonias : nam 1°. illud patet 1 lib. Paralip. 3, 16, ubi dicitur : « De Joakim (filio Josiæ) natus est Jechonias. 2°. Apud Jeremiam 22, 24 dicitur : « Vivo ego, dicit Dominus, quia si fuerit Jechonias filius Joakim regis Juda, annulus in manu dextrâ meâ, indè evellam eum. » Item 24, 10. « Postquàm transtulit Nabuchodonosor Jechoniam filium Joakim, regem Juda. »

Insuper narratur 4 Regum 25, 27. 28. Quòd tempore captivitatis Evilmerodach rex Babylonis Joachin super omnes Satrapas constituerit. « Factum est.... sublevavit Evilmerodach rex Babylonis caput Joachin regis Juda de carcere, et locutus est ei benignè ; et posuit thronum ejus super thronum regum, qui erant cùm eo in Babylone. » Idem etiam narratur Jeremiæ ultimo, v. 31, 32. Porrò cùm non fuerint è *Joakim* alii filii, quàm Jechonias et Sedecias, ut colligitur ex 1 lib. Paralip. 3, 16. « De Joakim natus est Jechonias, et Sedecias. » Sequitur necessariò, quòd Joachin filius ejus, de quo cap. 24 et 25. Quarti libri Regum et Jeremiæ ultimo, sit omninò idem ac Jechonias filius quoque ejus,

de quo cap. 3, 1 lib. Paralip. et cap. 22 Jeremiæ : et consequenter Joachin erat binomius, seu nomen duplex habebat. Illud autem erat commune apud Judæos. Exindè igitur omnia optimè conciliantur, et ità reperiuntur quatuordecim generationes in quâque thesseradecade : *Joakim* enim esset de secundâ, et *Joachin* seu *Jechonias* de tertiâ, et consequenter sic in tribus his thesseradecadibus nulla deesset generatio, ut patet genealogiâ sequenti.

Prima Thesseradecades.	Secunda.	Tertia.
Abraham.	Salomon.	Jechonias seu Joachin.
Isaac.	Roboam.	Salathiel.
Jacob.	Abias.	Zorobabel.
Judas.	Asa.	Abiud.
Phares.	Josaphat.	Eliacim.
Esron.	Joram.	Azor.
Aram.	Ozias.	Sadoc.
Aminadab.	Joatham.	Achim.
Naasson.	Achaz.	Eliud.
Salmon.	Ezechias.	Eleazar.
Booz.	Manasses.	Mathan.
Obed.	Amon.	Jacob.
Jesse.	Josias.	Joseph vir Mariæ, de quâ
David.	Eliacim seu Joakim.	Christus.

13. Zorobabel autem genuit Abiud. Abiud autem genuit Eliacim. Eliacim autem genuit Azor.

14. Azor autem genuit Sadoc. Sadoc autem genuit Achim. Achim autem genuit Eliud.

15. Eliud autem genuit Eleazar. Eleazar autem genuit Mathan. Mathan autem genuit Jacob.

16. Jacob autem genuit Joseph virum Mariæ, de quâ natus est Jesus, qui vocatur Christus.

Variæ circà hunc locum occurrunt difficultates.

1°. Quarè Matthæus efficit genealogiam Josephi viri B. Mariæ, cùm tamen initio proponat facere genealogiam Christi, qui non est filius Joseph, sed natus est ex Mariâ virgine virtute Spiritûs Sancti?

R. Hanc difficultatem solvi dicendo eam esse Josephi et simul Christi genealogiam : Joseph enim non tantùm de eâdem tribu, sed etiam de eâdem familiâ natus erat, ac Maria mater Christi. Idque colligitur ex eo quòd in Lege præscriptum esset, ut filia unigenita et consequenter bonorum paternorum hæres matrimonio conjungeretur cùm viro ejusdem familiæ, ne scilicet confunderentur hæreditates : vir autem unigenitæ Mariæ virginis fuit Joseph : describit ergò Matthæus genealogiam Christi, describendo genealogiam Josephi : ergò ex his sequitur Mariam et Christum esse de tribu Judâ, sicut Joseph.

Sed quomodò id probatur?

R. Hoc modo probari : juxtà Legem à Moyse datam occasione filiarum Salphaad Num. 36, 2. 6, et sequentibus, dùm filia erat

unigenita, et consequenter bonorum paternorum hæres, tenebatur, ne ad varias familias transirent hæreditates, nubere viro non tantùm ejusdem tribûs, sed ejusdem secum familiæ : jam verò juxtà omnes SS. Patres Beata Maria virgo erat filia unigenita Joachim et Annæ, adeòque bonorum paternorum hæres : ergò debuit nubere viro ejusdem secum tribûs et familiæ : atqui jam nupsit Josepho, qui, ut constat ex suprà dictâ genealogiâ, erat de tribu Judâ et de domo David : ergò consequenter Maria et Christus erant etiam de tribu Judâ et de domo David.

2°. Quarè Matthæus facit genealogiam Josephi, ex quo non descendebat Christus, potiùs quàm genealogiam B. Mariæ?

R. Usum fuisse apud Judæos receptum, juxtà quem genealogias secundùm genus paternum faciebant, non verò secundùm genus maternum : porrò Joseph, quamvis in rei veritate non esset pater Christi, erat tamen pater ejus putativus et nutritius et ideò Matthæus, ne novitatis accusaretur, se mori Judæorum conformavit.

Sed quomodò Matthæus dicit, quòd Jacob genuerit Joseph virum Mariæ, et tamen Lucas 3, 23 dicit, quòd Joseph fuerit filius Heli, item v. 31 dicitur descendere à Davide per Nathan, et apud Matt. per Salomonem?

R. Communiorem et multò probabiliorem sententiam esse eorum, qui dicunt Josephum fuisse filium naturalem Jacob, et filium legalem Heli : nam juxtà SS. Patres Matthæus refert genealogiam Josephi per parentes ipsius naturales, et idcircò ipse semper utitur verbo *genuit* : Lucas autem genealogiam refert per parentes Josephi legales, et ideò semper utitur verbo *qui fuit*. Hoc posito, mirum esse non debet, si diversi sint parentes Josephi apud Matthæum, et Lucam. Verùm ut meliùs intelligatur distinctio parentum naturalium, et legalium, notandum quòd juxtà præscriptum legis mosaicæ, si frater unus moriebatur absque liberis, necesse erat ut alter frater, si quis fuerit, acciperet uxorem fratris defuncti, ut suscitaret ei semen. Primogenitus ex eâ vocabatur nomine mariti defuncti. Deut. 25, 5. 6. « Quandò habitaverint fratres simul, et unus ex eis absque liberis mortuus fuerit, uxor defuncti non nubet alteri, sed accipiet eam frater ejus : et primogenitum ex eâ filium nomine illius appellabit, ut non deleatur nomen ejus ex Israël. » Cùm autem mortuus esset Heli absque liberis, frater ejus Jacob ad servandam Legem suscitavit ei semen, ex quo natus est Joseph, qui consequenter fuit filius naturalis Jacob, et debebat dici filius Heli secundùm legem. Hanc interpretationem tradunt non tantùm interpretes, sed etiam SS. Patres Augustinus, Justinus, Ambrosius, Hieronymus, et notanter Julianus Africanus, scriptor antiquissimus, qui testatur se illud audivisse à consanguineis Christi, ut refert Eusebius lib. 1. Hist. Eccles. cap. 1. Quòd autem apud Mat-

thæum agatur de parentibus carnalibus, hoc videtur insinuare Evangelista ex eo, quòd semper utatur verbo *genuit*, per quod designatur filius secundùm carnem. Quòd autem Lucas egerit de parentibus legalibus, patet ex eo quòd semper usurpet verbum *qui fuit*, per quod videntur designari filii legales : undè in istâ interpretatione locutio illa *qui fuit Heli* refertur ad Josephum, qui fuit filius Heli secundùm legem.

Sed quarè Christi proavi sunt diversi apud Lucam ab iis qui referuntur apud Matthæum ?

R. Quòd (referente Juliano, prout testatur se audivisse à consanguineis Christi). Estha, quæ erat mater Jacob et Heli, nupserit duobus viris successivè : 1°. enim nupsit Mathan, ex quo habuit Jacob. 2°. Nupsit Mathat, ex quo habuit Heli : Jacob ergò et Heli sunt tantùm fratres uterini, seu ex parte matris dumtaxat : non mirum ergò si sint diversi proavi in utrâque genealogiâ.

Quidam recentiores omnes allatas difficultates aliter solvunt dicendo, quòd Matthæus describat genealogiam Josephi, et Lucas genealogiam Beatæ Mariæ virginis, ità ut versus 23 ejusdem capitis sic interpretetur : « Et ipse Jesus erat incipiens quasi annorum triginta, ut putabatur filius Joseph, qui fuit Heli. » Id est, inquiunt, qui non Joseph, sed Jesus fuit Heli, scilicet filius ex genere materno. Vox Heli juxtà ipsos ponitur per abreviationem pro *Heliacim*. Quòd idem est ac Joachim, ut patet exemplo : lib. enim 4 Regum 25, 34, et 2 Paralip. 36, 4. Eliacim et Joakim sunt quid unum et idem : juxtà ipsos ergò Heli esset pater B. M. virginis.

Hæc interpretatio est quidem ingeniosa, verùm nullum habet fundamentum neque in Scripturis, neque in SS. Patribus, neque in antiquis Scriptoribus. Aliundè si res ità se haberet, Christi genealogia non conficeretur à Davide per stirpem regiam, sed per matrem aliosque proavos ignobilioris conditionis : porrò id oppositum foret variis prædictionibus, ex quibus Messias oriundus erat ex regali progenie, quòd sederet super solium David patris sui. Is. 9, 7. « Super solium David, et super regnum ejus sedebit. » Item Luc. 1, 32. « Hic erit magnus, et filius altissimi vocabitur, et dabit illi Dominus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum. » Et quòd instauraret regnum ejus, scilicet spirituale, regnando in cordibus nostris per gratiam, et in cœlis per gloriam.

Ex his duabus interpretationibus consultum est eligere probabiliorem. Sed utravis eligatur, semper est difficultas, quomodò scilicet Lucas, dùm pervenit ad Zorobabelem filium Salathiel, non ascendat usque ad Davidem per easdem generationes , per quas Matthæus.

R. 1°. Nulli ferè interpretes hanc difficultatem solverunt, imò nec illius meminerunt, undè

R. 2°. Cùm eximio D. Lienard negando suppositum, nempè quòd sit idem Zorobabel de quo Matthæus, cùm eo de quo Lucas, idque probatur ex eo quòd Zorobabel de quo Matthæus, et Zorobabel de quo Lucas diversis vixerint temporibus: in genealogiâ enim Matthæi, inquit eximius D. Lienard, inter Joseph et Zorobabel sunt undecim generationes : in genealogiâ autem Lucæ à Zorobabele ad Josephum sunt viginta generationes, qui numerus, ut patet, ferè duplo major : ergò temporibus longè diversis vixerunt : ergò non sunt iidem.

Sed inquies, à Davide de quo Matthæus ad Josephum intercedunt tantùm 28 generationes; à Davide autem de quo Lucas usque ad Josephum intercederent 40 generationes : ergò sunt etiam diversi Davides, quod dici nequit.

R. N. Consequentiam : licet enim apud Matthæum tantùm numerentur 28 generationes, observandum tamen quòd omissæ sint tres generationes trium Regum, nempè Ochosias, Joas, et Amasias inter Joran et Oziam, quæ si restituantur, erunt apud Matthæum 31 generationes: jam verò numerus 31 generationum non est ità dispar à numero 40 ut existimemus quòd David, de quo Lucas, diverso tempore extiterit ab eo, de quo Matthæus, præsertim si attendatur ad longum illud tempus à Davide usque ad Christum. Ut ergò habeatur differentia novem generationum, sufficit quòd quatuor aut quinque Seniores, de quibus Matthæus, nupserint: aliud autem in nostro casu, ubi et tempus est multò brevius, et differentia generationum multò major : ergò.

At repones, apud Matthæum et Lucam est idem nomen patris, nempè Salathiel.

R. Quòd etsi hoc mirum videatur, tamen hoc non est impossibile, ut sit idem nomen patris, idem nomen filiorum, et filii sint à se omninò diversi, quod nùnc satis frequens est, et hujus rei exemplum habemus ibidem : Joseph enim vir Mariæ est filius Jacob, et Gen. 40, 24. Habetur similiter alter Joseph filius alterius Jacob, nempè Patriarchæ. Quis autem dixerit quòd Joseph qui rexit Ægyptum, et Joseph vir Mariæ sint unus et idem? Ergò similiter hic.

17. Omnes itaque generationes ab Abraham usque ad David, generationes quatuordecim : et à David usque ad transmigrationem Babylonis, generationes quatuordecim : et à transmigratione Babylonis usque ad Christum, generationes quatuordecim.

18. Christi autem generatio sic erat : cùm esset desponsata mater ejus Maria Joseph, antequàm convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu Sancto.

Usque adhùc Matthæus texuit genealogiam Christi per Josephum virum Mariæ, nùnc addit: Christi autem generatio talis erat ut ostenderet Christum non esse natum neque à Josepho, neque à regibus carnalibus per viam generationis, sicut alii Reges, sed per generationem Spiritûs Sancti.

Cùm esset desponsata, id est, cùm Maria mater Christi esset matrimonio conjuncta cùm Joseph : nam sensus non est, quòd Maria et Joseph conjuncti essent tantùm per sponsalia; aliàs enim Joseph videns eam gravidam non debuisset turbari, nec debuisset eam dimittere, quia tùnc non fuisset adultera, sed fornicaria. Aliundè infrà v. 19. Joseph dicitur *vir ejus;* et v. 20. Maria dicitur *conjux* Josephi. Item Luc. 2, 5 dicitur : « Ut profiteretur cùm Mariâ desponsatâ uxore prægnante. » Dicitur autem desponsata, quia non erat à viro cognita.

Antequàm convenirent, id est, antequàm carnale commercium inter se habuissent : ergò posteà habuerunt.

R. 1°. Nego sequelam et retorqueo argumentum : dicitur de Judâ proditore, quòd non egit pœnitentiam antequàm moreretur: ergò posteà egit, quod falsum est.

R. 2°. Matthæus narrat præcisè quod factum fuerit antè virginis Mariæ partum, et nihil ultrà : nam ejus scopus est demonstrare Josephum nullum habuisse carnale commercium cùm Beatâ Virgine antè illius partum, adeòque Mariam peperisse Christum, illibatâ manente ejus virginitate : ergò nihil indè sequitur.

Inventa est in utero habens de Spiritu Sancto, id est inventa est gravida per operationem Spiritûs Sancti, illibatâ tamen ejus virginitate.

Sed quarè hæc operatio potiùs tribuitur Spiritui Sancto, quàm Patri, aut Filio, cùm operationes divinæ sint tribus personis communes?

R. Quòd Scriptura Sacra soleat tribuere opera amoris et bonitatis Spiritui Sancto, quia Spiritus Sanctus nihil aliud est, quàm infinitus ille amor, quo Pater et Filius ab æterno se amant : atqui mysterium Incarnationis est maximum amoris opus, utpote ordinatum ad Redemptionem nostram. Opera igitur amoris per appropriationem (per quam nomen aliquod toti Trinitati commune uni personæ specialiter tribuitur certis de causis), tribuuntur Spiritui Sancto, licet sint communia cuilibet personæ, quia Spiritus Sanctus procedit à Patre et Filio per amorem æternum. Item opera sapientiæ tribuuntur Filio, qui est infinita et perfectissima cognitio, quam Pater habet de se ipso ab æterno. Opera verò omnipotentiæ Patri tribuuntur, quia ipse est fons et origo omnium rerum.

19. Joseph autem vir ejus, cùm esset justus et nollet eam traducere, voluit occultè dimittere eam.

Joseph videns Mariam gravidam, nullo habito cùm eâ carnali commercio, anceps hærebat. Ex unâ parte cognoscebat eximias ejus virtutes, et ideò nolebat eam traducere et ejicere ut adulteram; ex alterâ parte cernebat eam propriis oculis gravidam, quapropter volebat eam occultè dimittere.

20. Hæc autem eo cogitante, ecce Angelus Domini apparuit in som-

nis ei, dicens : Joseph fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam : quod enim in eâ natum est, de Spiritu Sancto est.

Quod in eâ natum est, id est, quod in eâ conceptum est, *de Spiritu Sancto est,* id est, illud ex operatione Spiritûs Sancti est.

21. Pariet autem filium : et vocabis nomen ejus JESUM : ipse enim salvum faciet populum suum à peccatis eorum.

Ipse enim salvum faciet, id est, liberabit populum suum à servitute peccati et diaboli.

22. Hoc autem totum factum est, ut adimpleretur quod dictum est à Domino per prophetam dicentem :

Dicentem Is. 7. Cùm enim Isaias prædixisset impio Achaz excidium Syriorum et Samaritanorum, in probationem ejus vaticinii dixit Regi ibid. v. 11, 12, 13, 14. « Pete tibi signum à Domino Deo tuo in profundum inferni, sive in excelsum suprà. Et dixit Achaz : Non petam, et non tentabo Dominum. Et dixit : Audite ergò, domus David : numquid parùm vobis est, molestos esse hominibus, quia molesti estis et Deo meo? Propter hoc dabit Dominus ipse vobis signum. Ecce Virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel. »

23. Ecce Virgo in utero habebit, et pariet filium : et vocabunt nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum, nobiscum Deus.

Vocari apud Hebræos idem est ac *esse, posse vocari,* non quòd tamen semper sic vocetur quis, hoc patet ex textu Isaiæ, 9, 6. « Parvulus enim natus est nobis.... et vocabitur nomen ejus, Admirabilis, Consiliarius, Deus fortis, Princeps pacis. »

24. Exurgens autem Joseph à somno, fecit sicut præcepit ei Angelus Domini, et accepit conjugem suam.

Et accepit conjugem suam, Mariam scilicet, vixitque cùm eâ sicut frater et soror.

25. Et non cognoscebat eam donec peperit filium suum primogenitum : et vocavit nomen ejus JESUM.

Exindè inferes : ergò posteà cognovit.

R. N. Illatum : nam per particulam *donec* Scriptura Sacra, ait S. Hieronymus, *quod factum non sit, ostendit.* Matthæus narrat præcisè id omne, quod factum fuerit antè Virginis Mariæ partum, et nihil ultrà, cùm ejus scopus sit probare Josephum nullum habuisse commercium carnale cùm Maria antè ejus partum, adeòque Mariam peperisse Jesum Salvatorem, illibatâ manente ejus virginitate : undè nullatenùs sequitur ex eo, quod factum non fuisse dicit Matthæus (nempè coitûs existentia) antè Incarnationem, non sequitur, inquam, quòd id factum sit post Incarnationem.

Et certè sicuti quandò dicitur Gen. 8, 7 de corvo Noë : « Et non revertebatur, donec siccarentur aquæ super terram. » Non est

sensus, quòd sit reversus posteà. Item sicuti quandò dicitur 2 Reg. 6, 23 de Michol, quòd non pepererit ampliùs, donec moreretur, eo quòd despexerit David antè Domini Arcam saltantem : « Igitur Michol filiæ Saül non est natus filius usque in diem mortis suæ. » Non sequitur quòd posteà pepererit : ità similiter hìc sensus non est, quòd posteà Joseph cognoverit Mariam. Et quòd Joseph posteà Mariam non cognoverit, adeò constantis et perpetuæ est traditionis SS. Patrum et Ecclesiæ, ut quandò *Helvidius* sæculo 4°. Sustinuit Mariam non remansisse Virginem post partum, statim ab Ecclesiâ universali anathemate percussus fuerit.

Peperit filium suum primogenitum, per primogenitum intelligitur primus in lucem editus, non verò significatur quòd posteà alii fuerint geniti : id enim patet ex simili locutione et exemplo, Num. 18, 15. « Quidquid primum erumpit è vulvâ cunctæ carnis, quam offerunt Domino, sive ex hominibus, etc. » Nam ibi quandò dicitur primogenitus offerri Domino, non supponitur alios esse genitos, ut ipsi offeratur primogenitus : ità similiter quandò dicitur Mariam peperisse filium suum primogenitum, non significatur, quòd posteà alii fuerint geniti.

Sed Christus infrà 15, 55 dicitur habuisse fratres : « Et fratres ejus, Jacobus, etc. »

R. Per fratres intelligi cognatos, consanguineos more Hebræorum.

CAPUT II.

1. Cùm ergò natus esset Jesus in Bethlehem Juda in diebus Herodis regis, ecce Magi ab Oriente venerunt Jerosolymam,

Sed quomodò Christus natus fuit in Bethlehem, cùm Maria mater ejus et Joseph habitarent Nazareth?

R. Exiit edictum à Cæsare Augusto, ut describeretur universus orbis, et ut profiterentur singuli in civitatem suam. Ascendit autem et Joseph à Galilæâ de civitate Nazareth, in Judæam in civitatem David quæ vocatur Bethlehem.... Factum est autem, cùm essent ibi, impleti sunt dies ut pareret, et peperit filium suum primogenitum, etc. Ità refertur Luc. 2.

Dicitur *Bethlehem Juda,* quia erat alia Bethlehem in tribu Zabulon. In exemplaribus græcis legitur *Judææ,* sed est mendum, ut advertit S. Hieron. debet enim legi *Juda,* ut distinguatur scilicet ab alterâ Bethlehem suprà dictâ in tribu Zabulon.

In diebus Herodis, Herodes ille vocabatur Magnus, Ascalonita. Erat natione Idumæus antiquam originem ducens ab Esaü fratre Jacob patriarchæ : porrò tùnc regia potestas transierat ad Romanos ex Judæis, qui tempore passionis Christi fatebantur si-

bi non licere interficere quemquam, Joan. 18, 31. « Dixerunt ergò ei Judæi : nobis non licet interficere quemquam. » Ergò ex prophetiâ Jacob Gen. 49, 10. « Non auferetur sceptrum de Judâ, et dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est. » Poterant facilè agnoscere Messiam advenisse.

Observa tres in Novo Testamento distingui Herodes. Primus fuit Herodes Magnus, de quo hìc agitur. Ipse fuit constitutus rex totius Judææ à Romanis. Secundus fuit Herodes Antipas filius prioris, qui Joannem Baptistam decollari jussit, Christoque illusit, eum remittens ad Pilatum veste albâ indutum. Non fuit ipse rex totius Judææ, sed præcisè tetrarcha Galilææ, seu rex quartæ partis : mortuo enim Herode Magno illius patre, regnum scissum est in quatuor partes, et totidem constituti sunt tetrarchæ : porrò pars Galilææ Herodi Antipæ contigit. Tertius fuit Herodes Agrippa filius Aristobuli, nepos Herodis Antipæ, rex Ituræææ, et Trachonitidis regionis. Hic occidit Jacobum fratrem Joannis gladio. Apprehendit etiam Petrum, et misit eum in carcerem. Act. 12, 1, etc.

Ecce Magi, non in malam partem pro iis, qui artem magicam exercent, sed pro Sapientibus accipiuntur : Persæ enim et Arabes sapientes suos appellabant Magos. Magi autem illi incumbebant Astronomiæ, et motus stellarum observabant. Communis Ecclesiæ persuasio est Magos illos, qui Christum adorârunt, fuisse tres, item omnes fuisse reges et potentes. Huic persuasioni subscribunt S. Patres ; sed hoc ex Scripturâ Sacrâ non constat : attendendus igitur sensus fidelium et Ecclesiæ. *Ab Oriente,* volunt aliqui eos venisse ex remotis Persidis regionibus, alii verò et meliùs ex Arabiâ, quæ sita est ad orientem hiemalem Judææ, ità ut impletum fuerit vaticinium psaltis regii dicentis psal. 71, 10. « Reges Arabum et Saba dona adducent. »

2. Dicentes : Ubi est qui natus est rex Judæorum ? Vidimus enim stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum.

Cùm Magi illi incumberent Astronomiæ, viderunt stellam extraordinariam pulchritudine, et intulerunt eam esse indicium nativitatis Messiæ.

Sed quomòdò cognoscere potuerunt hanc stellam esse indicium nativitatis Messiæ?

R. Id ipsis innotuisse per divinam revelationem Spiritûs Sancti. Vel etiam verisimiliter descendentes à prophetâ Balaam, habebant vaticinii ejus notitiam : hoc enim oraculum ediderat : « Orietur stella ex Jacob. » Num. 24, 17. Et ducti lumine supernaturali hanc stellam secuti sunt usque Jerusalem.

3. Audiens autem Herodes rex, turbatus est, et omnis Jerosolyma cùm illo.

4. Et congregans omnes principes Sacerdotum, et Scribas populi, sciscitabatur ab eis ubi Christus nasceretur.

Quæritur an fuerint plures principes Sacerdotum?

R. Unicum fuisse quidem Summum Pontificem, sed hìc intelliguntur primarii inter sacerdotes : erant enim viginti quatuor familiæ sacerdotales, quarum quælibet suum principem habebat. Congregavit itaque Herodes præcipuos inter sacerdotes et Scribas, seu legis Doctores, et sciscitabatur ab eis ubi secundùm Scripturas nasci deberet Messias.

5. At illi dixerunt ei : In Bethlehem Judæ : sic enim scriptum est per prophetam :

6. Et tu Bethlehem terra Judæ, nequaquàm minima es in principibus Juda : ex te enim exiet dux, qui regat populum meum Israël.

Sed apud Michæam 5, 2 dicitur locus parvulus : « Et tu Bethlehem Ephrata parvulus es in millibus Juda. » Quomodò ergò hìc Bethlehem dicitur *nequaquàm minima* inter urbes Juda?

R. Quia non tam verba, quàm sensum Michææ prophetæ refert Matthæus, cujus verborum sensus erat, quòd Bethlehem sit parvulus locus relativè ad alias civitates, si spectetur urbis amplitudo, et numerus civium : si tamen attendatur dignitas quæ ei accessit nativitate Messiæ, quam aliæ civitates, licet ampliores, habere non poterant, rectè dici potest *nequaquàm minima* inter civitates Juda.

Sed quomodò hìc legitur *in principibus Juda,* et in textu Michææ, *in millibus?*

R. Quòd vox hebraica utrumque significet. Aliundè idem sensus est, quòd nempè Bethlehem spectatâ dignitate, quam acceptura erat ex nativitate Messiæ, non foret minima inter præcipuas civitates Juda, in quibus erant millia civium.

7. Tùnc Herodes clàm vocatis Magis diligenter didicit ab eis tempus stellæ, quæ apparuit eis.

8. Et mittens illos in Bethlehem, dixit : Ite et interrogate diligenter de puero et cùm inveneritis, renuntiate mihi, ut et ego veniens adorem eum.

9. Qui cùm audissent regem, abierunt et ecce stella quam viderant in Oriente, antecedebat eos, usque dùm veniens staret suprà, ubi erat puer.

Usque dùm veniens staret, id est, usque dùm procedere desineret, stetit suprà locum, ubi erat puer.

10. Videntes autem stellam gavisi sunt gaudio magno valdè.

Quandò ingressi sunt Jerosolymam, non viderunt ampliùs stellam, ut nempè ab omnibus peterent ubi natus esset Messias, et sic darent Judæis occasionem eum quærendi atque adorandi, sicque essent inexcusabiles. Cùm autem exiissent ex urbe, adhùc viderunt stellam, et ideò gavisi sunt *gaudio magno valdè,* est hebraismus, id est vehementer.

11. Et intrantes domum invenerunt puerum cùm Marià matre ejus, et procidentes adoraverunt eum : et apertis thesauris suis obtulerunt ei munera, aurum, thus et myrrham.

Et tamen Luc. 2, 7. habetur quòd Christus natus sit in præsepio: « Et peperit filium suum primogenitum, et pannis eum involvit, et reclinavit eum in præsepio. » Item Ecclesia cantat Magos ductos esse ad præsepium: hìnc pictores repræsentant adorationem Magorum in præsepio factam.

R. Quòd communis quidem fidelium persuasio sit, quòd Magi adoraverint in præsepio, et in hanc sententiam abierunt quidam Patres etiam antiquissimi. Attamen probabiliùs videtur, quòd Maria, postquàm peperisset in præsepio, quia non erat locus in diversorio ob magnam hominum multitudinem, qui juxtà Cæsaris edictum nomen in propriâ suâ urbe Bethlehem daturi erant, recessâ populi affluentiâ, invenerit diversorium seu domum, in quâ mansit cùm filio: ergò fieri potuerit in domo Magorum adoratio, quæ tantùm contigit 13 diebus pòst partum B. Mariæ.

Adoraverunt eum. Adorandus est ergò Christus in Eucharistiâ, cùm sciamus eum esse ibi præsentem. Nec audiendi sunt Lutherus et Calvinus, qui contendunt Christum non esse adorandum in Eucharistiâ, quia nullum stabat speciale præceptum illis Magis eum adorandi: sed annon datur præceptum speciale Christum adorandi ubicumque est? Atquì Christus est essentialiter et substantialiter in Eucharistiâ præsens: ergò.

Obtulerunt aurum, thus et myrrham. Mysteriosa sunt illa dona, ait S. Hieron. Aurum datur in honorem regiæ dignitatis: Regi enim solvuntur tributa. Thus in honorem dignitatis divinæ: thus enim Deo adoletur. Myrrham in agnitionem mortalitatis Christi, qui reverà est mortuus pro nobis in cruce: myrrha enim est herba odorifera, quâ Arabes mortuorum cadavera condiebant. Hanc significationem mysteriosam habet hymnus Epiphaniæ his verbis: « Regem, Deumque annuntiant thesaurus, et fragrans odor thuris Sabæi, ac myrrheus pulvis sepulchrum prædocet. »

12. Et responso accepto in somnis ne redirent ad Herodem, per aliam viam reversi sunt in regionem suam.

In græco, divinitùs admoniti in somnis, ne redirent, etc.

13 Qui cùm recessissent, ecce Angelus Domini apparuit in somnis Joseph, dicens: Surge, et accipe puerum, et matrem ejus, et fuge in Ægyptum, et esto ibi usque dùm dicam tibi. Futurum est enim ut Herodes quærat puerum ad perdendum eum.

14. Qui consurgens, accepit puerum et matrem ejus nocte, et secessit in Ægyptum.

Matthæus videtur hìc annuere, quòd fuga in Ægyptum contigerit statim post Magorum adorationem: quomodò ergò Lucas refert, quòd quadraginta diebus post natalem Maria se purificaverit in templo, et Christum præsentaverit? Luc. 2, 22. « Et postquàm impleti sunt dies purgationis ejus secundùm legem Moysi, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino. »

R. Lucam nullam mentionem fecisse adorationis Magorum et cædis Innocentium, et Matthæum non meminisse purificationis et præsentationis. Attamen non negârunt.

Quæritur itaque an adoratio Magorum præcesserit, vel subsecuta fuerit purificationem et præsentationem.

R. Adorationem Magorum probabiliùs præcessisse purificationem.

Probatur conclusio 1°. Ecclesia celebrat festum adorationis antè festum purificationis : ergò ex praxi et traditione Ecclesiæ adoratio præcessit purificationem.

Dices : Ecclesia celebrat festum SS. Innocentium quatuor diebus post nativitatem. Item die Epiphaniæ in antiphonâ ad Magnificat, celebrat tria miracula et canit : « Hodie stella Magos ducit ad præsepium, hodie vinum ex aquâ factum est ad nuptias, hodie Christus à Joanne Baptistâ in Jordane baptizari voluit. » An, quæso, sequitur ipsa duo posteriora miracula die illâ Epiphaniæ contigisse? An sequitur ipsos Innocentes occisos fuisse quartâ die à nativitate? Ergò similiter, etc.

R. Quòd Ecclesia aliquandò anticipet, aliquandò retardet festa : sed idem non possumus dicere de festis antiquissimis, et quæ sic universalis Ecclesia celebrat sine justâ causâ : atqui nulla subest justa causa dicendi, quòd Ecclesia anticipet festum adorationis Magorum, et retardârit festum purificationis, ut ex dicendis patebit : ergò, etc.

Probatur conclusio 2°. Ex serie narrationis in textu Matthæi, ubi dicitur quòd in diebus Herodis regis natus sit Christus, *et ecce Magi ab Oriente venerunt Jerosolymam.* Sanè exindè apparet quòd Magi non tam diù tardaverint venire Christum adoraturi, ut adoratio eorum contigerit tantùm quadraginta diebus post nativitatem Christi, quo tempore B. Virgo purificari potuit : nam apud Judæos effluxus 40 dierum requirebatur inter partum et purificationem : vox autem *ecce* denotat eorum festinationem : ergò, etc. Hinc patet multominùs admittendam esse sententiam eorum, qui volunt purificationem contigisse dumtaxat post duos annos, eo nixi fundamento quòd dicatur de Herode, quòd jusserit occidi omnes infantes à bimatu et infrà : exindè etiam nihil quidquam sequitur : nam ideò jussit Herodes occidi omnes infantes à bimatu et infrà, quia credebat regem illum Judæorum recenter natum, cujus nativitas monstrata fuerat per apparitionem stellæ extraordinariæ in Oriente, et de quo etiam tot et tanta mirabilia audiverat, credebat, inquam, regem illum fortè esse cæteris robustiorem et mole grandiorem : atque ità jussit occidi omnes pueros à bimatu et infrà, ut scilicet perditio illius novi regis certior fieret, nec exindè sequitur stellam apparuisse à duobus annis.

Probatur conclusio 3°. Magi adoraverunt in Bethlehem, ut fa-

cilè colligitur ex hoc capite : atqui jam non videmus post purificationem parentes Christi in Bethlehem rediisse, ad quam urbem iverant præcisè, ut nomen inscriberent. Quinimmò ex Luc. 2, 39 patet, quòd iverint in Nazareth : ergò adoratio Magorum non contigit post purificationem, vel probetur parentes Christi post purificationem perrexisse in Bethlehem : atqui hoc ex nullo Evangelistâ probari potest : ergò, etc.

Probatur conclusio 4°. Si adoratio Magorum contigisset post purificationem, necesse non fuit Herodi quærere à Magis ubi Christus nasceretur : nulla similiter foret ratio, cur convocaverit principes Sacerdotum et Scribas, ut sciret locum in quo Christus nasci deberet. Dicant nobis adversarii, cur Herodes commendavit Magis, ut ei renuntiarent de puero? Nam si Magorum adoratio contigisset post purificationem, hæc omnia tùnc procul dubio scivisset Herodes, cùm in purificatione Simeon et Anna prophetissa publica de Christo reddiderint testimonia : ergò adoratio Magorum non contigit post purificationem.

Dices cùm Estio et aliis : si purificatio contigerit 27 diebus post adorationem Magorum, ut volumus, quomodò parentes Christi ausi sunt reverti in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, eo tempore quo Herodes videns se delusum à Magis, iratus jusserat occidi omnes pueros à bimatu et infrà? Et quomodò Christus, cui publica reddebantur testimonia, evasisset?

R. Cùm S. Augustino, qui sic valdè probabiliter rem totam narrat lib. de concordiâ Evangelistarum cap. 11, dicendo nempè, quòd Herodes non jusserit occidi omnes infantes, nisi post purificationem, et ecce quomodò hoc factum est:

Herodes videns Magos ad se non redire, credidit eos deceptos fuisse, et ex apparitione stellæ quæsivisse puerum, quem non invenerant, atque ità non ausos esse reverti per Jerusalem, ne omnis plebis ludibrio exponerentur : undè Herodes de illo puero non ampliùs cogitavit usque ad purificationem : potuit ergò tùnc temporis B. Virgo post adorationem Magorum tutò Jerusalem ire. Sed cùm in purificatione tot et tanta de eo mirabilia audiret Herodes, et rescivisset publicas prophetias, quæ per Simeonem et Annam latæ erant, cœpit tùnc sævire, et tulit immane illud edictum occidendi omnes pueros à bimatu et infrà; sed Christus non ampliùs aderat : admonitus enim Joseph tùnc fugerat in Ægyptum, ut ait Matthæus. Et posteà mortuo Herode reversus est in Nazareth, ut habet Lucas 2, 39. « Et reversi sunt in Galilæam in civitatem suam Nazareth. »

Sed inquies, videtur tamen quòd fuga in Ægyptum statim fuit ab adoratione Magorum : atqui adoratio contigit tredecim diebus à natali, ut patet ex festo Epiphaniæ : ergò quadraginta diebus post nativitatem non potuit B. V. Jerusalem ire.

R. Fugam in Ægyptum non contigisse, nisi post purificationem, nec ullo argumento probari posse eam contigisse antè. Nec refert quòd Ecclesia celebret festum Epiphaniæ 13 diebus post nativitatem : nam etiam celebrat festum Innocentium quartâ die post natalem, et constat tamen cædem eorum contigisse post adorationem Magorum. Vide Luc. 2, 39.

15. Et erat ibi usque ad obitum Herodis : ut adimpleretur quod dictum est à Domino per prophetam dicentem : Ex Ægypto vocavi filium meum. (Osee 11, 1.)

Adeò factum est, ut adimpleretur quod dictum est Osee 11, 1, *ex Ægypto*, etc. Hæc verba prophetæ intelliguntur ad litteram de exitu filiorum Israël ex Ægypto sub Moyse, quos Deus tanquam filios protegebat, quosque ex servitute Ægyptiacâ vocavit in desertum.

Sed quomodò hìc dicit Deus de populo Israëlitico *filium meum?*

R. In versione græcâ 70 non legitur *filium* in singulari, sed *filios* in plurali. Attamen bonus est sensus in singulari, quia Deus populum suum ut filium diligebat. Sublimiori autem sensu verba Osee prophetæ intelliguntur de Christo, filio Dei unigenito, quem propter sic alloquitur : « *Ego vocavi te ex Ægypto,* » ut nempè redires in Nazareth post Herodis obitum.

16. Tùnc Herodes videns quoniam illusus esset à Magis, iratus est valdè. Et mittens occidit omnes pueros, qui erant in Bethlehem, et in omnibus finibus ejus, à bimatu et infrà, secundùm tempus quod exquisierat à Magis.

Occidit non per se, sed per satellites, seu jussit trucidari omnes pueros à *bimatu,* id est, qui nondùm attigerant secundum annum. *Secundùm tempus,* etc. Quæritur an à duobus annis Magi stellam viderint?

R. Nequaquàm : Id ergò fecerat Herodes, ne fortè Messias evaderet : cùm enim audiisset Messiam esse regem, de quo mirabilia audierat, timebat ne fortè esset grandioris molis et robustus, et sic secundum annum attigisse videretur; et ut sic certò certiùs Messiam occideret, jussit non tantùm trucidari in Bethlehem, sed in locis etiam vicinis.

17. Tùnc adimpletum est quod dictum est per Jeremiam prophetam dicentem :

18. Vox in Ramâ audita est, ploratus et ululatus multus : Rachel plorans filios suos, et noluit consolari, quia non sunt. (Jer. 31, 15)

Rama erat urbs tribûs Benjamin in excelso quodam loco constituta, non multùm distans à Bethlehem Juda, seu de tribu Judæ. Rachel erat uxor Patriarchæ Jacob, et mater Josephi et Benjamin (filius doloris).

Sed quomodò hìc introducitur Rachel, quæ tùnc mortua erat, *plorans filios suos,* seu filios istius regionis, cùm esset una è quatuor uxoribus Jacob, quæ duos tantùm habuit filios, nempè

Joseph et Benjamin, et illa regio, in quâ latum erat edictum, esset in tribu Judâ?

R. Rachelem hìc per prosopopæiam repræsentari plorantem pueros istius regionis, ratione ejus sepulturæ, quæ à Bethlehem non distabat : fuerat enim sepulta in viâ, quæ ducit ad Ephratam, id est Bethlehem, ut patet Gen. 35, 19. « Mortua est ergò Rachel, et sepulta est in viâ, quæ ducit Ephratam, hæc est Bethlehem. « Insuper dici potuit etiam filios suos plorare, quia Rama, ubi audita est vox, erat urbs non multùm distans à Bethlehem : Rachel autem erat mater Benjamin, et in illâ urbe edictum erat etiam executioni mandatum, et consequenter occisi fuerunt etiam infantes, quorum, mediante filio suo Benjamin, Rachel dici poterat mater : hinc rectè dicitur *plorans filios suos, quia non sunt,* id est, quia occisi erant.

19. Defuncto autem Herode, ecce Angelus Domini apparuit in somnis Joseph in Ægypto,

20. Dicens : Surge et accipe puerum et matrem ejus, et vade in terram Israël : defuncti sunt enim, qui quærebant animam pueri.

21. Qui consurgens, accepit puerum et matrem ejus, et venit in terram Israël.

22. Audiens autem quòd Archelaus regnaret in Judæâ pro Herode patre suo, timuit illò ire : et admonitus in somnis, secessit in partes Galilææ.

Audiens autem Joseph quòd Archelaus regnaret in Judæâ, ut illius Tetrarcha (Tetrarcha autem significat principem quartæ partis) : regnum enim Herodis Magni in quatuor partes divisum fuerat : Judæam obtinuerat Archelaus. *Secessit in partes Galilææ,* cujus regionis Tetrarcha erat Antipas, qui melioris videbatur animi, quàm frater ejus Archelaus. Philippus obtinuerat Ituræam et Trachonitidem, et Lysanias Abylinam.

23. Et veniens habitavit in civitate, quæ vocatur Nazareth : ut adimpleretur quod dictum est per prophetas : Quoniam Nazaræus vocabitur.

Sed quomodò dixerunt Prophetæ Christum vocandum esse Nazaræum, cùm nullibi id legatur in Veteri Testamento?

R. Non dixerunt quoad verba, sed quoad sensum. Et ut faciliùs illud intelligatur, observandum triplicem esse hujus vocis *Nazaræus* explicationem. Prima derivari potest à radice hebraicâ *nazir,* quæ significat sanctum, impollutum, innocentem : porrò omnes Prophetæ vocaverunt Messiam sanctum, impollutum, innocentem. Secunda derivari potest à voce *natzar,* quæ significat custodem, salvatorem : atqui jam certissimum est, et inconcussum omnes Prophetas prædixisse Messiam fore nostrum custodem et Salvatorem. Tertia derivari potest à voce *natzer,* quæ significat florem, germen, etc., et sic quoad verba Christus dicitur ab Isaiâ prophetâ 11, 1. « Et egredietur virga de radice Jesse et flos de radice ejus ascendet. »

Prior interpretatio videtur præferenda, quam nobis subministrat S. Hieronymus linguæ hebraicæ peritissimus.

CAPUT III.

1. In diebus autem illis venit Joannes Baptista prædicans in deserto Judææ,

Scilicet anno quinto decimo imperii Tiberii Cæsaris, procurante Pontio Pilato Judæam, dùm Anna et Caipha summum sacerdotium obtinerent. Luc. 3, 1-2. Joannes Baptista filius Zachariæ incepit prædicare in deserto Judææ anno ætatis suæ trigesimo. *In diebus illis*, seu in illo tempore, est modus loquendi, quo significat Matthæus se inchoare alterius rei narrationem, non quòd res de quâ præcessit mentio, et res quam aggreditur, contigerint eodem tempore: nam intercessit ad minimùm spatium viginti et octo annorum; siquidem, dùm rediit ex Ægypto Christus, natus esset tantummodò duos annos, et quandò incepit prædicatio Joannis Baptistæ, Christus erat natus triginta annos. Nisi fortè hic versus referatur tantùm ad versum ultimum capitis secundi; nam quandò incepit prædicare Joannes Baptista, Christus erat in urbe Nazareth.

2. Et dicens: Pœnitentiam agite: appropinquavit enim regnum cœlorum.

Id est, mores non tantùm in meliùs mutate, sed et fructus dignos pœnitentiæ facite, exercendo scilicet bona opera, orationem, jejunium, eleemosynam, et alia hujusmodi, ad satisfaciendum divinæ justitiæ pro peccatis præteritis.

Exindè malè inferunt varii sectarii ad pœnitentiam sufficere mutationem morum, ex eo quòd vox græca huic correspondens pœnitentiæ significet præcisè mutationem mentis, quia insuper requiritur ut dignos pœnitentiæ fructus faciamus sensu jam dato, et ut adhùc dicitur infrà v. 8.

3. Hic est enim, qui dictus est per Isaiam prophetam dicentem: Vox clamantis in deserto: parate viam Domini, rectas facite semitas ejus.

Parate viam Domini, etc. Facit hìc Matthæus allusionem ad Regis adventum: cùm enim advenire debeat Rex, parantur viæ, aufertur quidquid est inutile omniaque rectè disponuntur ad excipiendum regem illum. Sic prædicabat Joannes in deserto, ut præpararentur corda. *Parate viam Domini*: (Is. 40, 3.) Id est, præparate corda vestra per fructus dignos pœnitentiæ ad excipiendum Dominum vestrum.

4. Ipse autem Joannes habebat vestimentum de pilis camelorum, et Zonam pelliceam circà lumbos suos: esca autem ejus erat locustæ, et mel silvestre.

Joannes vocatur *Joannes Baptista*, id est Baptizator, ut distin-

guatur à Joanne Apostolo et Evangelistâ. Hic describitur quomodò vestitus erat Joannes Baptista, et quomodò nutriebatur. In vestimentum habebat pellem cameli intonsam, seu cùm pilis suis : in escam autem sumebat locustas et mel silvestre.

Quæritur quid intelligatur per locustas et mel silvestre.

R. 1°. Alii referunt locustam esse quoddam genus herbæ, quæ crescit circà Jordanem, alii verò communiùs et probabiliùs asserunt locustas hic sumi proprio sensu pro animalculis, quæ gallicè dicuntur *sauterelles*, quæ animalcula valdè communia sunt in regionibus calidis, quibusque, ut refert Plinius, vescebantur pauperes, et quibus Joannes etiam vescebatur.

R. 2°. Per mel silvestre intelligitur id quod deponunt apes in scissuris petrarum, vel in truncis arborum, et in hâc regione major est apum multitudo : hoc autem utroque victu vescebatur Joannes.

5. Tùnc exibat ad eum Jerosolyma, et omnis Judæa, et omnis regio circa Jordanem.

6. Et baptizabantur ab eo in Jordane, confitentes peccata sua.

Et baptizabantur baptismo scilicet disponente ad baptismum Christi, confitendo peccata saltem graviora humiliter Joanni : quæ confessio sacramentalis non erat, sed tantùm ejus figura, cùm fuerit solummodò post resurrectionem Christi instituta, quandò nempè Joan. 20, 22-23. Insufflavit et dixit Apostolis suis : « Accipite Spiritum Sanctum : quorum remiseritis peccata, remittuntur eis : et quorum retinueritis, retenta sunt. »

7. Videns autem multos Pharisæorum, et Sadducæorum, venientes ad baptismum suum dixit eis : Progenies viperarum, quis demonstravit vobis fugere à venturâ irâ?

Pharisæi erant legis periti et egregii hypocritæ, ut videre est infrà cap. 23. Sadducæi, sic dicti à quodam Sadoc Samaritano, erant hæretici, qui negabant resurrectionem corporum, immortalitatem animæ, Spiritus et Angelos. Act. 23, 8. « Sadducæi enim dicunt non esse resurrectionem, neque Angelum, neque Spiritum : Pharisæi autem utraque confitentur. »

Progenies viperarum, quasi diceret : filii pessimi et venenati parentum pessimorum et venenatorum, seu plenorum veneno instar viperarum.

8. Facite ergò fructum dignum pœnitentiæ (Vide suprà v. 2.)

9. Et ne velitis dicere intrà vos : patrem habemus Abraham. Dico enim vobis, quoniam potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ.

Patrem habemus Abraham, id est, sumus filii Abrahæ.

Suscitare filios Abrahæ, in dativo ut patet ex græco.

Quæritur quomodò illi possent esse filii Abrahæ?

R. Non secundùm carnem, cùm ab illo non descenderent,

sed secundùm fidem Abrahæ, scilicet quòd imitarentur fidem et virtutem Abrahæ, qui est pater omnium credentium, Rom. 4, 12. « Et sit pater circumcisionis, non iis tantùm qui sunt ex circumcisione, sed et iis qui sectantur vestigia fidei, quæ est in præputio patris nostri Abrahæ. » Quod reverà factum fuit, quandò Deus vocavit Gentiles, qui erant obdurati instar lapidum, ad fidem, rejectis Judæis.

10. Jam enim securis ad radicem arborum posita est. Omnis ergò arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur.

Monet instare vindictam Dei, et sensus est : brevi instat tempus mortis vestræ, et vos mittendi in ignem æternum, si pœnitentiam non agatis. Alludit hìc ad arbores fructum non facientes, quæ exciduntur, et in ignem mittuntur.

11. Ego quidem baptizo vos in aquâ in pœnitentiam : qui autem post me venturus est, fortior me est, cujus non sum dignus calceamenta portare : ipse vos baptizabit in Spiritu Sancto et igni.

Instituit hìc Joannes differentiam inter suum baptismum et baptismum Christi : dicit enim se baptizare in aquâ, quæ secundùm se potest tantùm mundare sordes corporis : undè Joannis baptisma non conferebat gratiam sanctificantem, sed mundabat tantùm à sordibus corporis, et erat tantùm præparatio ad baptismum Christi, sicut confessio, de quâ suprà v. 6. Erat tantùm figura et præparatio ad confessionem sacramentalem : ergò baptismus Joannis differebat à baptismo Christi in eo quòd baptismus Joannis non conferebat gratiam sanctificantem, baptismus verò Christi et confert gratiam sanctificantem, et mundat à sordibus animæ.

Nec dicas quòd baptismus Joannis gratiam contulerit, et remiserit peccata per se ex eo quòd Mar. 1, 4 dicatur, quòd Joannes prædicaverit et baptizaverit in remissionem peccatorum. Nam contrà est quòd ibi remissio peccatorum non adscribatur baptismo Joannis, sed pœnitentiæ ad quam hortabatur Joannes, ut disponeret corda audientium ad veram pœnitentiam et baptismum Christi recipiendum. Undè tota oppositio quæ hìc habetur inter baptismum Christi et baptismum Joannis Baptistæ non se tenet ex parte materiæ, quasi materia baptismi Christi esset ignis, et materia baptismi Joannis esset aqua; sed se tenet ex parte virtutis et efficaciæ, quia scilicet baptismus Joannis collatus in aquâ non poterat per se conferre Spiritum Sanctum, sed baptismus Christi in simili aquâ collatus dat per se Spiritum Sanctum, cujus charismata sub formâ ignis dispertita sunt in die Pentecostes super Apostolos : undè vox ignis hìc sumitur metaphoricè ad designandam proprietatem Spiritûs Sancti, qui absumit rubiginem cordium, quæ accendit et inflammat, sicut ignis absumit rubiginem ferri.

Inferes : ergò similiter dici potest aquam sumi metaphoricè Joan. 3, 5. « *Nisi quis renatus fuerit ex aquâ*, etc. »

R. N. Illationem : nam in eo sensu aqua ibi intelligi debet, quo Apostoli eam intellexerunt, et pro materiâ baptismi id adhibere debemus, quod adhibuerunt Apostoli in collatione baptismi : atqui Apostoli per aquam à Christo designatam intellexerunt aquam naturalem ; ii enim formam et materiam baptismi à Christo acceperunt : atqui Apostoli numquàm contulerunt baptismum, nisi in aquâ naturali, ut patet ex factis 1° Philippi, Act. 8, 38. « Et descenderunt uterque in aquam Philippus, et Eunuchus, et baptizavit eum. » 2° Petri Apostoli, Act. 10, 47, ubi agitur de baptismo Cornelii Centurionis, et ejus familiæ : « Tùnc respondit Petrus : numquid aquam quid prohibere potest, ut non baptizentur hi, qui acceperunt Spiritum Sanctum sicut et nos? Et jussit eos baptizari. » 3° Ex constanti et perpetuâ Ecclesiæ praxi, quæ semper usurpavit aquam naturalem pro materiâ baptismi.

12. Cujus ventilabrum in manu suâ : et permundabit aream suam, et congregabit triticum suum in horreum, paleas autem comburet igni inextinguibili.

Hìc comparatur Christus agricolæ, qui utitur ventilabro ad mundandam aream suam : sicut enim agricola ventilabro separat paleas à tritico, et deindè triticum in horreum congregat, paleas autem comburit : sic Christus Deus noster in fine mundi missurus est Angelos ad segregandos justos ab injustis, et bonos à malis, ut congreget et bonos et justos in horreum, id est, in cœlum ; malos autem comburet in inferni igne, qui numquàm extinguetur.

13. Tùnc venit Iesus à Galilæâ in Jordanem ad Joannem, ut baptizaretur ab eo.

Petitur : quarè voluit Christus à Joanne in aquâ Jordanis baptizari?

R. 1°. Ut per hoc approbaret missionem sui præcursoris. 2°. Ut exemplo suo nos doceret ad suscipiendum baptisma. 3°. Ut ex contactu mundissimæ carnis suæ sanctificaret aquas, quæ reipsà per hoc sanctificatæ et designatæ fuerunt pro materiâ baptismi.

14. Joannes autem prohibebat eum, dicens : Ego à te debeo baptizari, et tu venis ad me?

Sed quomodò Joannes prohibebat Christum, ne ab eo baptizaretur, cùm Joan. 1, 33. Constet eum non cognoscere Christum « *Et ego nesciebam eum.* »

R. Joannem equidem non novisse Christum, antequàm ascenderet ad eum, ut susciperet baptismum, sed dùm ad eum accessit Christus, per internam Spiritûs Sancti revelationem et inspirationem agnovit eum esse Christum, et hunc digito monstravit, dicens Joan. 1, 29. *Ecce Agnus Dei*, et ideò ex humilitate nolebat ma-

gistrum suum baptizare, et dicebat : *Ego à te debeo,* etc. Undè falsæ sunt repræsentationes pictorum depingentium Joannem juvenem cùm Christo ludentem.

15. Respondens autem Jesus, dixit ei : Sine modò : sic enim decet nos implere omnem justitiam. Tùnc dimisit eum.

Sic enim decet, etc. Id est, sic decet nos implere omnia ad justificationem hominum procurandam necessaria, quale est exemplum humilitatis præbere.

16. Baptizatus autem Jesus, confestim ascendit de aquâ. Et ecce aperti sunt ei cœli : et vidit Spiritum Dei descendentem sicut columbam, et venientem super se.

Apertió illa designat effectum baptismi, qui januam aperit ad cœlum. Exindè quidam volunt tùnc institutum fuisse baptismum, saltem incompletè, quia habetur materia, forma, et effectus. 1°. Materia, quia aqua est sanctificata et designata. 2°. Forma est etiam adumbrata : aderant enim tres personæ SS. Trinitatis. Pater, cujus è cœlo hæc vox audita est : « *Hic est Filius meus dilectus.* » Filius seu Christus in aquâ, et Spiritus Sanctus sub specie columbæ. 3°. Designatus est effectus baptismi per hoc, quòd aperti sint cœli.

Alii tamen Theologi contendunt tùnc tantùm institutum fuisse baptisma, quandò Joan. 3, 5. Christus dixit Nicodemo : « Nisi quis renatus fuerit ex aquâ et Spiritu Sancto, non potest introire in regnum Dei. »

Utraque forsan sententia conciliari potest dicendo, quòd Baptisma apud Matthæum fuerit institutum institutione privatâ, quâ ejus materia fuit designata, forma ejus adumbrata, et ejus effectus designatus : apud Joannem autem, quòd fuerit institutum publicè, sivè promulgationem institutionis factam fuisse : tùnc enim lata est Lex saltem pro Judæis suscipiendi baptismum, idque sub pœnâ exclusionis à regno cœlorum.

Dixi saltem pro Judæis, quia præceptum suscipiendi baptismum pro Gentilibus solùm datum est post Christi resurrectionem, dùm Matt. 28, 19 dicit Christus Apostolis suis : « Euntes ergò docete omnes Gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritûs Sancti. »

Et vidit Spiritum Dei, etc. quis autem viderit?

R. Utrumque vidisse, sed hìc *vidit* naturaliùs refertur ad Jesum : nam immediatè antè dicitur : *ascendit de aquâ,* vidit etiam Joannes, ut patet ex græco et Joan. 1, 32. « Et testimonium perhibuit Joannes, dicens : quia vidi Spiritum descendentem quasi columbam de cœlo, et mansit super eum. »

17. Et ecce vox de cœlis, dicens : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui.

Hæc verba bis dicta sunt : hìc pro primâ vice in Baptismo Christi, et pro secundâ vice infrà 17, 5 in ejus transfiguratione. Hæc etiam relata sunt 2 Pet. 1, 17.

CAPUT IV.

1. Tùnc Jesus ductus est in desertum à Spiritu, ut tentaretur à diabolo.

Tùnc refertur ad versum 16 capitis præcedentis, id est, postquàm Jesus à Joanne Baptizatus est, ductus est in desertum : ista enim tentatio contigit statim post ejus baptismum, ut patet Mar. 1, 12. « *Et statim Spiritus expulit eum in desertum.* » Ignoratur autem quisnam sit ille locus.

A Spiritu Sancto scilicet, qui ei inspiravit ire in desertum. *Ut tentaretur à diabolo,* id est, ut nobis præberet exemplum vincendi tentationes diaboli. Diabolus est vox græca significans calumniatorem, quia nos semper calumniatur apud Deum.

Sed quarè voluit Christus tentari à diabolo?

R. Voluit Christus tentari 1°. Ut ostenderet non esse malum tentari, quandò resistitur. 2°. Ut nobis præberet exemplum fortiter pugnandi ad superandas tentationes. 3°. Ut se per omnia similem nobis ostenderet, excepto peccato. Undè Apostolus ad Heb. 4, 15 dicit: « Non enim habemus Pontificem, qui non possit compati infirmitatibus nostris, tentatum autem per omnia pro similitudine absque peccato. » Discrimen tamen est inter Christum et nos, quòd Christus solummodò tentatus fuerit ab extrà, scilicet à diabolo, non autem ab intrà : in ipso enim non erat rebellio carnis adversùs spiritum; nos autem tentamur ab intrà, scilicet à concupiscentiâ nostrâ : hinc ait Jacobus suæ epistolæ 1, 14. « Unusquisque verò tentatur à concupiscentiâ suâ abstractus et illectus. »

2. Et cùm jejunasset quadraginta diebus, et quadraginta noctibus, posteà esuriit.

Moyses, antequàm Legem veterem acciperet, jejunavit quadraginta diebus; Elias inter Prophetas celeberrimus quadraginta quoque diebus jejunavit, et Ecclesia jejunium quadraginta dierum ab ipsis Apostolorum temporibus ad exemplum Christi instituit, quod tempus quadragesimam vocamus. Undè jejunium fuit exemplo Christi, Moysis et Eliæ consecratum, et confirmatur Ecclesiæ more. *Posteà esuriit,* id est, exteriùs manifestavit se esurire.

3. Et accedens tentator, dixit ei : Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant.

Id est, postquàm esuriit, diabolus, qui audierat hanc vocem dicentem : « *Hic est filius meus dilectus.* » Volens explorare utrùm Christus esset verus Deus, Dei filius naturalis, consubstantialis, vel adoptivus, dixit ei : *si filius Dei es,* etc.

4. Qui respondens dixit : Scriptum est : non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo, quod procedit de ore Dei.

Sed in omni verbo, etc. Id est, in omni re. Est hebraismus, seu

locutio familiaris Hebræis. *Verbum* igitur hìc non significat verbum Dei, sed rem quamlibet provenientem ex benevolentiâ Dei; idque patet Deut. 8, 3, undè desumitur ille textus : ibi enim *verbum* significat manna, quo nutrivit Deus Israëlitas in deserto : « Afflixit te penuriâ, et dedit tibi cibum manna, quod ignorabas tu et patres tui : ut ostenderet tibi quòd non in solo pane vivat homo, sed in omni verbo quod egreditur de ore Dei. » Verbum sumi aliquandò pro re patet etiam Luc. 2, 15. « Transeamus usque Bethlehem, et videamus hoc verbum, quod factum est, quod Dominus ostendit nobis. » Undè sic : Deus olim per quadraginta annos nutrivit Israëlitas mannâ in deserto, quidni etiam nùnc homo posset vivere solo Dei jussu de omni re ex ejus benevolentiâ procedente?

5. Tùnc assumpsit eum diabolus in sanctam civitatem, et statuit eum super pinnaculum templi,

In sanctam civitatem, id est, in Jerusalem, quæ dicitur civitas sancta, ex eo quòd Deus eam elegerit, ut ibi specialiter sanctificaretur, et coleretur. *Super pinnaculum,* non in columen tecti : horrebat enim aureis verticibus, sed statuit Christum in circuitionibus templi, gallicè (galeries qui régnaient autour du temple). Hæc summitas pinnaculum dicebatur à pinnis, gallicè (les créneaux), quæ partem templi superiorem ambiebant.

6. Et dixit ei : Si Filius Dei es, mitte te deorsùm. Scriptum est enim : quia Angelis suis mandavit de te, et in manibus tollent te, ne fortè offendas ad lapidem pedem tuum.

Et in manibus tollent te, sed diabolus citat illa verba infideliter : nam non legitur in illo textu, « *et in manibus tollent te,* » sed « *ut custodiant te in omnibus viis tuis.* » Sic enim se habent in psal. 90, 11. « Quoniam Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis. » Non verò in omnibus præcipitiis et periculis. Undè sic ille textum hunc citabat, ut nempè induceret Christum ad Deum tentandum, explorando illius omnipotentiam. Sed ipsi respondet Christus v. 7.

7. Ait illi Jesus : Rursùm scriptum est : non tentabis Dominum Deum tuum (Deut. 6, 16)

Tentatio autem Dei est peccatum, quo quis dubitat de potentiâ Dei, et vult eam experiri.

8. Iterùm assumpsit eum diabolus in montem excelsum valdè : et ostendit ei omnia regna mundi, et gloriam eorum,

In montem, ignoratur quisnam sit ille mons, *et ostendit ei* in figurâ aliquâ *omnia regna mundi,* moraliter scilicet, id est, omnia regna, quæ indè poterant conspici.

9. Et dixit ei : Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.

Volebat Christum promovere ad idololatriam : dicebat enim se suprêmum esse omnium Dominum, et volebat consequentèr, ut sibi à Christo exhiberetur cultus soli Deo debitus. Sed

10. Tùnc dixit ei Jesus : Vade Satana : scriptum est enim : Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies. (Deut. 6, 13.)

Ex hoc textu inferunt heterodoxi nos esse reos idololatriæ, ex eo quòd cultum exhibeamus B. M. Virgini, necnon Sanctis.

Sed prorsùs immeritò : cultus enim quem exhibemus Sanctis toto cœlo differt à cultu quem exhibemus Deo : cultus enim, quem Sanctis exhibemus est cultus exterior, qui non ipsis exhibetur tanquam Supremis rerum omniùm Dominis, sed tantùm propter eorum sanctitatem et excellentiam supernaturalem, quique à Theologis vocatur *cultus duliæ :* cultus autem Deo exhibitus, tribuitur ei tanquam Supremo rerum omnium Domino, quique à Theologis vocatur *cultus latriæ,* et ille cultus soli Deo debetur : porrò cultus, quem à Christo exigebat diabolus, erat cultus Latriæ, cùm vellet Christo dare omnia regna mundi, consequenter se dicebat rerum omnium Deum.

11. Tùnc reliquit eum diabolus : et ecce Angeli accesserunt, et ministrabant ei.

Luc. 4, 13 dicitur : « *Diabolus recessit ab illo, usque ad tempus.* » An ergò posteà rursùs Christum tentavit diabolus?

R. Non ampliùs Christum tentavit diabolus per seipsum, sed per Judæos suos emissarios, quandò tempore passionis ei clamabant : infrà 27, 40. « *Si Filius Dei es, descende de cruce.* » *Ministrabant ei* suppeditando scilicet cibos.

12. Cùm autem audisset Jesus quòd Joannes traditus esset, secessit in Galilæam :

Cùm audisset, quòd Joannes in carcerem traditus esset ab Herode, ex eo quòd eum reprehendisset, quia vivebat maritaliter cùm Herodiade uxore fratris sui Philippi adhùc viventis.

Sed quomodò dicitur in Galilæam recessisse, ut vitaret Herodis iracundiam, cùm Galilæa esset sub ditione Herodis?

R. Eum recessisse in Galilæam, non inferiorem, quæ erat sub ditione Herodis, sed superiorem, quæ erat sub ditione Philippi, ut patet infrà ex v. 15. Ubi hæc vocatur *Galilæa Gentium* ob Gentiles circumvicinos.

13. Et relictâ civitate Nazareth, venit et habitavit in Capharnaum maritimâ, in finibus Zabulon et Nephthalim :

Et relictâ Nazareth, quæ urbs erat sub ditione Herodis, habitavit in Capharnaum, quæ urbs erat sub ditione Philippi, sita in littore maris Tiberiadis alio nomine *Genesareth,* circâ fines tribûs Zabulon et Nephthalim.

14. Ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam : (Is. 9, 1.)

Prædicitur ibi litteraliter liberatio hujus regionis et Judæ à Regibus Israël et Syriæ, devicto scilicet rege Israël et Sennacherib. Subliminori autem sensu prædicitur adventus Christi, et regnum ejus.

15. Terra Zabulon, et terra Nephthalim, via maris trans Jordanem, Galilæa Gentium.

Via maris, græcè juxtà viam, quæ ducit ad mare Mediterraneum : illam enim habitabant mercatores, qui in Syriam merces asportabant. *Galilæa*, quæ vocatur *Gentium*, ob Gentiles circumvicinos, v. g. civitatem Tyri.

16 Populus qui sedebat in tenebris, vidit lucem magnam : et sedentibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis.

Lucem magnam, scilicet Christum, qui dicitur lux magna, quia illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, ut habetur Joan. 1, 9.

Lux orta est eis per prædicationem Evangelii.

17. Exindè cœpit Jesus prædicare et dicere : Pœnitentiam agite : appropinquavit enim regnum cœlorum.

Cœpit Jesus prædicationem suam eodem modo et per eadem verba, ac Joannes præcursor ejus, nempè per hæc : « *Pœnitentiam agite.* » Est idem etiam sensus. Vide suprà cap. 3, 2.

18. Ambulans autem Jesus juxtà mare Galilææ, vidit duos fratres, Simonem, qui vocatur Petrus, et Andræam fratrem ejus, mittentes rete in mare (erant enim piscatores).

Alio nomine mare Tiberiadis, vel lacum Genesareth.

Andræas frater Simonis fuerat unus è duobus discipulis, qui secuti erant Joannem Baptistam, ut dicitur Joan. 1, 40. « Erat autem Andræas frater Simonis Petri unus ex duobus, qui audierant à Joanne, et secuti fuerant eum. » Videns autem magistrum suum Messiam digito ostendentem, secutus est eum. Ibid. v. 36, 37. « Et respiciens Jesum ambulantem, dicit : ecce Agnus Dei. Et audierunt eum duo discipuli loquentem, et secuti sunt Jesum. » Mansitque cùm illo uno die : sequela ergò illa fuit tantùm temporaria; at verò sequela de quâ hìc fuit perpetua.

19. Et ait illis : Venite post me, et faciam vos fieri piscatores hominum.

20 At illi continuò relictis retibus secuti sunt eum.

21. Et procedens indè, vidit alios duos fratres, Jacobum Zebedæi, et Joannem fratrem ejus, in navi cùm Zebedæo patre eorum, reficientes retia sua : et vocavit eos.

22. Illi autem statim relictis retibus et patre, secuti sunt eum.

Videtur hìc haberi contradictio inter Matthæum et Lucam 5, 3, etc. Juxtà Lucam Petrus et socii ejus vocati sunt in discipulos à Christo, dùm esset in navi, et juxtà Matthæum dùm esset in littore. Item narrat Matthæus vocatos fuisse 1°. Petrum et Andræam, et posteà Jacobum et Joannem : Lucas verò videtur annuere simul omnes vocatos fuisse.

Omissâ responsione quam tradunt aliqui tùm veteres, tùm recentiores, quòd scilicet duplex fuerit vocatio, prima quæ narratur à Matthæo et quæ fuit tantùm ad tempus; altera quæ refertur à Lucâ, et quæ fuit pro semper, sic

R. Quasdam circumstantias omissas fuisse ab uno Evangelistâ, et relatas ab altero, et vicissim. Ità S. Augustinus lib. de consensu Evangelistarum, Chrysostomus et alii. Undè sic ordinanda est ista relatio : 1°. contigit mirabilis illa captio piscium, de quâ Lucas, posteà Christus appulit ad littus, in eoque deambulans vidit Petrum et Andræam jacientes retia in mare, non ut rursùs pisces caperent, sed ut retia lavarent, et tùnc vocavit illos et dixit : non ampliùs capietis pisces ad internecionem, sed homines ad salutem. Paulò post vidit Jacobum et Joannem similiter retia lavantes, et vocavit eos. Vide Luc. 5, 3.

23. Et circuibat Jesus totam Galilæam, docens in synagogis eorum, et prædicans Evangelium regni : et sanans omnem languorem , et omnem infirmitatem in populo.

Galilæam superiorem, *docens in Synagogis eorum*. Synagoga erat locus publicus destinatus ad lectionem Legis mosaicæ et Prophetarum singulis sabbatis. *Evangelium regni,* quia ad cœlum et ad regnum Dei conducit.

24. Et abiit opinio ejus in totam Syriam, et obtulerunt ei omnes malè habentes, variis languoribus et tormentis comprehensos, et qui dæmonia habebant, et lunaticos, et paralyticos, et curavit eos.

Id est, fama ejus, ità ut omnes venirent suos ægros ipsis oblaturi, et omnes cujuscumque morbi et infirmitatis solo tactu vel jussu sanaret. *Et lunaticos,* id est, eos qui crescente vel decrescente Lunâ magis minùsve à dæmone vexabantur. Ex hoc patet omnipotentia divina Christi in his sanationibus, quæ solo tactu vel jussu fiebant. Equìdem quodam modo imperceptibiliter applicare potest diabolus quædam remedia certis morbis, sed non omnibus indiscriminatim, quæ sunt naturaliter incurabiles.

25. Et secutæ sunt eum turbæ multæ de Galilæâ , et Decapoli , et de Jerosolymis, et de Judæâ, et de trans Jordanem.

Decapolis erat regio decem urbium. *De trans Jordanem,* id est, de regionibus trans Jordanem.

CAPUT V.

1. Videns autem Jesus turbas, ascendit in montem, et cùm sedisset, accesserunt ad eum discipuli ejus.

Ascendit in montem, sed in quem montem?

R. Tacuit auctor sacer. Probabiliter tamen dicit S. Hieronymus esse montem Thabor, quia erat mons totius Galilææ celeberrimus, in quâ habitabat Christus, et in quo habitus est sermo egregius, qui vocatur *sermo Domini in monte.*

2. Et aperiens os suum, docebat eos, dicens :
3. Beati pauperes spiritu : quoniam ipsorum est regnum cœlorum.

Spiritu, id est, animo, corde, affectu : undè divites de facto,

qui non nimis adhærent divitiis suis, sed iis benè utuntur, sunt pauperes spiritu. *Quoniam ipsorum est,* id est, quoniam ipsis præparatur regnum cœlorum. Beati sunt in spe et in jure.

Quæritur utrùm sermo de quo hìc sit idem, ac sermo de quo Lucas 6, 20.

R. Si inspiciatur hic sermo primâ fronte, videtur diversus propter diversas circumstantias, est tamen unus et idem. Ideò autem primâ fronte diversus apparet, quia quædam supplevit Matthæus quæ reticuit Lucas, et vice versâ. Quòd enim sit idem evincitur 1°. ex loci identitate, montis scilicet Thabor, in quo uterque sermo habitus fuit. 2°. Ex eo quòd sit idem principium et finis sermonis, idem principium, ut videre est Matt. 5, 3, et Luc. 6, 20. Idemque finis, ut patet ex Matt. 7, 24, et Luc. 6, 48.

Opponi potest esse duplicem antilogiam. 1°. Enim dicit Matthæus Christum ascendisse, et Lucas, descendisse.

R. Utrumque esse verum, sed sub diverso respectu : nam pridie Christus in summum montis verticem ascendit, ut totâ nocte oraret. Mane autem facto vocavit discipulos suos, et ex illis duodecim elegit Apostolos, ut patet Luc. 6, 13, et sequentibus : « Et cùm dies factus esset, vocavit discipulos suos, et elegit duodecim ex ipsis (quos et Apostolos nominavit, etc.) » Posteà verò cùm illis descendit tantisper in locum montis latiorem, et majoris multitudinis comprehendendæ capaciorem. Planities erat in declivio montis, sic ascendit et descendit tantisper in planitiem istam.

2°. Matthæus dicit Christum sedisse, Lucas verò stetisse.

R. Simul sedisse et stetisse more concionatorum, qui modò stant, modò sedent. Vel etiam dici potest quòd vox illa *stetit* non significet situm corporis, seu stationem; sed idem significet ac *hæsit, moratus est.*

4. Beati mites : quoniam ipsi possidebunt terram.

Mites, id est, mansueti. Mansuetudo est virtus valdè affinis humilitati. Ad utramque hortatur Christus infrà cap. 11, 29. « Discite à me, quia mitis sum, et humilis corde. » *Terram* viventium scilicet, sive cœlum.

5. Beati qui lugent : quoniam ipsi consolabuntur.

Qui lugent peccata sua, vel generaliter qui afflictionibus premuntur, et patienter eas sustinent.

6. Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam : quoniam ipsi saturabuntur.

Qui esuriunt, qui vehemens habent desiderium justitiæ, quia suo saturabuntur desiderio.

7. Beati misericordes : quoniam ipsi misericordiam consequentur.

Misericordes ergà proximos, propinquos, amicos, inimicos : nam dicit Christus infrà cap. 7, 2. « Et in quâ mensurâ mensi fueritis, remetietur vobis. » Item Jacobi 2, 13. « Judicium enim sine misericordiâ illi, qui non fecit misericordiam. »

8. Beati mundo corde : quoniam ipsi Deum videbunt.

Mundo corde, id est, qui habent cor immune ab omni labe peccati. *Deum videbunt* visione intuitivâ. Duplex est visio Dei : una abstractiva, quâ Deus per creaturas tanquam per medium videtur et cognoscitur: altera intuitiva, per quam Deus immediatè et in seipso cognoscitur et videtur.

Sed quomodò dicitur : *Deum videbunt?* Dùm 1. Tim. 6, 16 dicitur : « Qui lucem inhabitat inaccessibilem, quem nullus hominum vidit, sed nec videre potest. »

R. Illa referenda esse ad diversa tempora : nam Apostoli verba referri debent ad tempus præsentis vitæ, in quâ pro certo nullus homo Deum vidit, nec de lege Dei ordinariâ videre potest : Moysi enim petenti faciem Dei videre responsum est : « Non poteris videre faciem meam : non enim videbit me homo, et vivet. » Ex. 33, 20. Sed verba Matthæi referenda sunt ad statum vitæ æternæ, in quâ tùnc homo videbit Deum intuitivè, immediatè in seipso. 1. Cor. 13, 12. « Videmus nùnc per speculum in ænigmate, tùnc autem facie ad faciem. Nùnc cognosco ex parte : tùnc autem cognoscam sicut et cognitus sum. » Item 1. Joan. 3, 2. « Quoniam videbimus eum, sicuti est. »

9. Beati pacifici : quoniam filii Dei vocabuntur.

Pacifici, græcè pacis factores : per pacificos enim intelliguntur ii, qui non tantùm amant pacem, sed etiam qui ejus sunt auctores, v. g. inimicos reconciliando etc. *Filii Dei vocabuntur,* et quidem specialiter, cùm Deus pluries in Scripturis dicatur *Deus pacis.*

10. Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam : quorum ipsorum est regnum cœlorum.

Propter justitiam, id est, propter fidem in Christum, et alias virtutes christianas. Undè Christus Beatos vocat hìc illos qui persecutionem patiuntur propter justitiam, non autem qui patiuntur præcisè : qui enim auctoritate publicâ morte plectuntur propter crimina patrata, non sunt certè Beati, ut patet 1. Pet. 4, 15. « Nemo autem vestrûm patiatur ut homicida aut fur, aut maledicus, aut alienorum appetitor. » Et quòd Beati sint qui propter justitiam patiuntur, patet etiam ibid. 13, 14. « Sed communicantes Christi passionibus gaudete, ut et in revelatione gloriæ ejus gaudeatis exultantes. Si exprobramini in nomine Christi, Beati eritis. »

11. Beati estis cùm maledixerint vobis, et persecuti vos fuerint, et dixerint omne malum adversùm vos mentientes, propter me.

Mentientes, id est, vos calumniantes, quia in me creditis.

12. Gaudete et exultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis : sic enim persecuti sunt Prophetas, qui fuerunt antè vos.

Ex hoc textu inferes : ergò justi per bona opera possunt mereri vitam æternam.

Sed quomodò vita æterna hîc dicitur merces, cùm Rom. 6, 23 dicatur gratia? « Gratia autem Dei, vita æterna, in Christo Jesu Domino nostro. »

R. Dicitur merces et gratia sub diverso respectu. 1°. Dicitur merces, quia rependitur operibus nostris : opera ergò nostra bona sunt meritoria vitæ æternæ, quod est contrà heterodoxos : vita enim æterna vocatur merces : atqui merces et opera sunt correlativa : ergò. Idem patet etiam 1. Cor. 3, 8. « Unusquisque autem propriam mercedem accipiet secundùm suum laborem. »

2°. Dicitur etiam gratia hoc sensu, quòd nulla bona opera supernaturaliter facere possumus sine auxilio gratiæ. 2. Cor. 3, 5. « Non quòd sufficientes simus cogitare à nobis, quasi ex nobis : sed sufficientia nostra ex Deo est. » Undè vita æterna est merces formaliter, radicaliter autem est gratia, ait S. Augustinus. Hìc consolatur Christus fideles, exponendo eis mercedem, quam recepturi sunt propter persecutiones, quibus, ait, obnoxii fuerunt Prophetæ eorum antecessores.

13. Vos estis sal terræ. Quòd si sal evanuerit, in quo salietur? Ad nihilum valet ultrà, nisi ut mittatur foràs, et conculcetur ad hominibus.

Nùnc dirigit Christus sermonem suum ad Apostolos et Pastores Ecclesiæ, et sensus est : sicuti sal super carnes aspersum eas præservat à corruptione : ità et vos populum vobis commissum præservare debetis verbo et exemplo à corruptione peccati. Si verò sal vim saliendi amittat, nihil valet ultrà, nisi ut conculcetur ab hominibus : ita et vos, si virtutem amiseritis, nil ultrà valetis, nisi ut mittamini in tenebras exteriores.

14. Vos estis lux mundi. Non potest civitas abscondi suprà montem posita.

Alia est comparatio in eumdem scopum tendens, quâ significatur, quòd debeatis omnibus prælucere tùm verbis, tùm exemplis, operibus, conversatione etc. *Non potest civitas,* id est sicut civitas in vertice montis excelsi posita, omnium conspectui exposita est, et cuiquam abscondi nequit, sic omnia opera vestra omnium conspectui sunt, et nemini abscondi possunt. Et hìnc est quòd, si malè faciatis, statim inferant laici : si Pastores Ecclesiæ id faciant, à fortiori id facere possumus, cùm sint nobis exemplum.

Per civitatem hìc etiam intelligunt Patres Ecclesiam Christi, quæ visibilitate semper gaudet.

Sed quomodò Ecclesia dicitur visibilis, dùm fides sit invisibilis?

R. Fides equidem est in se invisibilis, non autem in signis et notis. Forma autem constitutiva Ecclesiæ est unio membrorum illius in ejusdem Christianæ fidei professione, eorumdemque Sacramentorum usu, sub eodem visibili capite conspicua : atqui hæc omnia sunt sanè visibilia : ergò, etc.

15. Neque accendunt lucernam, et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus, qui in domo sunt.

Sensus est : sicut lucerna non accenditur, ut ponatur sub mo-

dio, seu ut abscondatur; sed ut ponatur super candelabrum, etc.

16 Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum, qui in cœlis est.

Id est, sic luceat vestra agendi ratio, vestra conversatio, sic luceant vestra opera coram hominibus, *ut*, id est, adeò ut videant, etc. Hinc est quòd Concilium Tridentinum, Sessione 22, de Reformatione, cap. 1. Ecclesiasticis valdè commendet, ut nihil nisi grave tùm in gestu, tùm in conversatione et operibus gestent: « Quapropter sic decet omninò Clericos in sortem Domini vocatos, vitam moresque suos omnes componere, ut habitu, gestu, incessu, sermone aliisque omnibus rebus nil, nisi grave, moderatum ac religione plenum præ se ferant. »

Sed quomodò hìc dicit Christus, *ut videant*.... cùm cap. 6, 1 id prohibeat, dicens : « Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis? »

R. Hæc diverso sensu esse intelligenda : capite enim 6, Christus Apostolis suis dicit : Attendite ne justitiam vestram faciatis ex vanâ gloriâ, et ne laudes hominum quæratis, sicut quærebant hypocritæ Pharisæi : hìc autem Christus Apostolis suis commendat opera bona facere, ut ædificetur populus, et de bono opere ipsi præbeatur exemplum, sic tamen, ait S. Gregorius homiliâ 11 in Evangelia, sit opus in publico, quatenùs intentio maneat in occulto. Verborum itaque Christi sensus, hic est : ità ut homines vobis etiam invitis bona opera vestra videant, ex quibus ipsi ædificentur, et glorificent Deum Patrem, qui in cœlis est. Undè conjunctio *ut* in hoc versu non significat finem intentum ut v. 1 cap. 6, sed eventum subsecutum, *adeò ut, ità ut,* sicut sæpè alibi in Scripturis.

17. Nolite putare quoniam veni solvere Legem, aut Prophetas : non veni solvere, sed adimplere.

Solvere, id est, transgredi, violare, ut patet infrà ex v. 19, ubi habetur idem verbum.

Sed quotupliciter Jesus Christus Legem adimplevit?

R. Tripliciter : 1°. Legem adimplevit, quia exactissimè omnia Legis præcepta observavit. 2°. Quia omnia, quæ de se prædicta erant in Lege et Prophetis, adamussim adimplevit. 3°. Quia umbris et figuris veritatis substituit veritatem ipsam et realitatem, et etiam quia nos docuit optimum legis sensum, illum vindicando à falsâ Pharisæorum et Scribarum interpretatione.

Sed quomodò dici potest Christum non solvisse Legem, cùm certò constet ex Scripturis eum mosaicam Legem abrogasse, eam sustulisse, cruci affixisse?

R. Christum equidem abrogasse Legem mosaicam quoad præcepta cæremonialia et judicialia, nusquàm autem quoad præcepta moralia. Quod ut ritè intelligatur, notandum in veteri Lege triplicis generis fuisse præcepta, cæremonialia nimirùm, judicialia et moralia.

Cæremonialia erant ea, quibus præscriptæ fuerant variæ Legis cæremoniæ, v. g. manducatio agni paschalis, etc. Judicialia erant ea, quibus ferebantur judicia adversùs Legis transgressores. Moralia denique illa erant, quæ mores spectabant, qualia sunt præcepta Decalogi.

Christus reipsà Legem mosaicam abrogavit quoad præcepta cæremonialia et judicialia, sed Christus eam abrogando quoad hæc, Legem adimplevit : illa enim non erant nisi umbræ et figuræ veritatis : porrò prædictum erat per Prophetas, quòd cessaturæ essent umbræ et figuræ veritatis, adveniente scilicet veritate : ergò Christus eis substituendo veritatem et realitatem, verè Legem adimplevit. Non autem Legem abrogavit quoad præcepta moralia, quia hæc spectant mores, et utpote in naturali lege fundata, sunt immutabilia, qualia sunt præcepta Decalogi.

18. Amen quippe dico vobis, donec transeat cœlum et terra, iota unum, aut unus apex non præteribit à lege, donec omnia fiant.

Nota *amen*, quod hìc et alibi sæpiùs usurpat Christus, idem esse, ac *in rei veritate*. Neque autem est jurantis, ut quidam opinantur, sed cùm alicui sententiæ præponitur, est seriò affirmantis, et cùm postponitur, est cupientis : undè 70 vertunt γενοίτο, id est, fiat, quasi diceretur, verum sit, ità fiat, ità sit.

Iota unum, sensus est, quòd cœlum et terra transibunt, priusquàm quidquam etiam minimum adamussim non impleretur in Lege à Christo datâ. Et reipsà *iota* est minima littera alphabetici græci, nempè I ; Sed sic non scripsit Matthæus, sed *joth* scripsit, quod est minima littera alphabetici hebraici. Et etiam *apex*, seu accentus, qui super vocales ponitur, minimus est.

19. Qui ergò solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum : qui autem fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum.

Id est, qui ergò violaverit, qui transgressus fuerit unum de mandatis istis minimis, etc.

Quæritur quid hìc intelligatur per regnum cœlorum ?

R. Duplex est interpretatio : una est, quòd intelligatur Ecclesia, ut nonnumquàm usurpatur in Scripturâ, et tùnc sensus est : qui violaverit, etc., erit minimus seu vilissimus et despectissimus in Ecclesiâ.

Alia autem interpretatio est, quòd nomine regni cœlorum significetur vita æterna, ut patet ex contextu v. 20, et tùnc sensus est, quòd qui violaverit, etc., exclusus erit à regno cœlorum. Quòd autem hìc intelligatur vita æterna, probatur ex particulâ causali et illativâ *enim*, quâ v. 19 connectitur cùm v. 20.

Sed objicit hìc Estius, quòd secundus sensus sit alienus à loquendi modo Scripturæ Sacræ : nam cùm lib. Judic. 6, 15 dicit Gedeon : « *Et ego minimus sum in domo patris mei.* » Sensus non est, quòd Gedeon sit exclusus à domo patris sui : ergò nec in hoc textu, ait Estius.

R. N. Consequentiam : disparitas enim petenda est à subjectâ materiâ : agitur enim hìc de transgressione præcepti graviter obligantis, v. g. de non aspiciendâ muliere ad concupiscendam eam (quod præceptum dicitur hìc minimum ex falsâ interpretatione Pharisæorum et Scribarum). Imò agitur de doctrinâ falsâ et corrumpente Legem, quod est grave peccatum, adeòque merens exclusionem à regno cœlorum : non autem idem est in 2° casu.

Dices : ergò qui peccat venialiter, exclusus est à regno cœlorum, siquidem hìc agatur de mandatis minimis.

R. Mandata illa non esse minima in se, sed relativè ad Scribas et Pharisæos : illi enim veri hypocritæ dicebant sufficere ad justitiam se abstinere ab actibus externis, alia autem licere et pro nihilo reputari : sed pravam eorum interpretationem refellit Christus infrà v. 27. 28, ubi contrà eos docet ad veram mœchiam non requiri actum externum, sed sufficere quòd quis in corde mulierem mœchatus fuerit.

Ex hoc inferunt heterodoxi : ergò nullum datur ex se peccatum veniale : ergò non est purgatorium.

℞. 1°. Christum non dixisse tantùm præcisè *qui solverit*, sed addidisse *et docuerit sic homines*, id est, et docuerit homines sic esse solvenda : nam qui sic docet, doctrinam Christi corrumpit, quod est satis graviter per se delinquere, ut excludatur à regno cœlorum : undè etiam admisso quòd in verbis superioribus agatur reipsà de mandatis minimis, non sequitur illum excludi à regno cœlorum propter quod foret reverà leve, sed propter peccatum contractum ex pravâ doctrinâ, quod certè est mortale, ac per consequens à regno cœlorum excludens.

R. 2°. Ut dixi suprà : peccata illa non erant minima in se, sic v. g. desideria adulterii, homicidii dicebantur à Pharisæis esse minima peccata reputanda, quod falsò asserebant. Quòd autem dentur peccata ex naturâ suâ venialia, constat ex innumeris Scripturæ locis, et quidem infrà 7, 3. 4. similiter 1 Cor. 3, 12, ubi quædam peccata comparantur rebus de se levissimis, v. g. festucæ in oculo, et stipulæ.

20. Dico enim vobis, quia nisi abundaverit justitia vestra plus quàm Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum.

21. Audistis quia dictum est antiquis : Non occides : qui autem occiderit, reus erit judicio.

Id est, dictum est à Pharisæis et Scribis legem malè interpretantibus : *non occides*, occisione scilicet exteriùs commissâ. Ex. 20, 13. Qui autem occiderit injustè scilicet, reus erit judicio, id est, ille injustus occisor apud Judæos damnabatur à judicibus tanquam reus mortis : ergò verè non puniebatur morte propter desiderium homicidii, etc. Exindè falsò inferebant Pharisæi eos nec esse reos mortis æternæ, et consequenter illa præ-

cepta floccifaciebant, et sic intelligenda esse dicebant : meritò ergò eos redarguit Christus infrà in parte sequenti hujus capitis.

22. Ego autem dico vobis : quia omnis, qui irascitur fratri suo, reus erit judicio. Qui autem dixerit fratri suo raca, reus erit concilio. Qui autem dixerit fatue, reus erit gehennæ ignis.

Hìc refellit Christus falsam Pharisæorum interpretationem quinti Decalogi præcepti. *Qui irascitur,* etc., id est, ut autem quis sit reus mortis non tantùm corporalis, sed etiam æternæ, in judicio divino sufficit, quòd irascatur proximo suo utique liberè et inordinatè. *Raca* est vox hebraica idem significans ac homo *nullius cerebri,* sensus est : qui irascitur fratri suo, et insuper ei conviciatur, illum injuriis inficiendo, etc., reus erit concilio. Hæc secunda responsio plus significat quàm prima, est consequenter culpa gravior, ut patet. Ut autem hæc duo, *reus erit judicio,* et *reus erit concilio* intelligantur, notandum quòd apud Judæos duo essent tribunalia, unum conflatum 23 judicibus, ad quos pertinebat reos pœnâ mortis plectere; aliud autem ex 72 judicibus, ad quos causæ graviores et ad Religionem pertinentes deferebantur, atque vocabatur magnum Concilium Sanhedrin. Porrò qui graviora committebant scelera magno Concilio Sanhedrin subjiciebantur, et rigoriosiùs puniebantur, quàm qui subjiciebantur tribunali 23 judicum. Igitur hìc Christus conformiter ad hoc dicit illum, qui iræ addiderit verba contumeliosa, fore reum concilio, id est, graviùs fore puniendum, quàm illum qui præcisè irasceretur. *Qui autem dixerit fatue, reus erit gehennæ ignis.* Vox *fatue* apud Judæos erat longè graviùs improperium quàm *raca.* Hìnc est quòd Christus non dicat illum, qui dixerit *fatuè* reum fore judicio, aut concilio, sed ipso facto absque judicio scilicet, et concilio habendum esse tanquam jam damnatum ad gehennam ignis, quia nempè longè gravius admisit peccatum. Sed

Dices : Luc. 24, 25 dicitur quòd Christus vocaverit duos discipulos Emmaüs *stultos,* quod idem est ac *fatuos : « O stulti, et tardi ad credendum. »*

R. Hìc intelligi eum, qui dixerit *fatue* ex irâ per modum improperii et injuriæ : at verò Christus hos duos discipulos non vocavit *stultos* ex irâ, sed ex charitate et animo eos docendi, corripiendi et parandi eorum salutem. Similiter intellige quod dicitur Gal. 3, 1. « O insensati Galatæ, quis vos fascinavit non obedire veritati? »

23. Si ergò offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversùm te :

Id est, et ibi recorderis, quòd proximus adversùs te habeat inimicitias, quarum causam dedisti, etc.

24. Relinque ibi munus tuum antè altare, et vade priùs reconciliari fratri tuo : et tùnc veniens offeres munus tuum.

Et vade reconciliari saltem in animi præparatione cum proximo tuo. Ex hoc significatur victimas esse quidem Deo gratas, sed ipsi gratiorem esse reconciliationem cùm proximo, quia præstat reconciliatio, quàm sacrificium, ut insinuat Deus per prophetam dicentem : « Quia misericordiam volui, et non sacrificium. » Osee 6, 6.

25. Esto consentiens adversario citò, dùm es in viâ cum eo : ne fortè tradat te adversarius judici, et judex tradat te ministro : et in carcerem mittaris.

Sensus mysticus est, quòd sit potiùs satisfaciendum Deo in hâc vitâ, quod fit faciliùs, quia tempus est misericordiæ, quàm in altero sæculo, ubi in purgatorio erit ex æquo satisfaciendum, quia tempus est justitiæ. Vide apud Luc. 12, 58.

26. Amen dico tibi, non exies indè, donec reddas novissimum quadrantem.

Aliqui interpretes hæc verba applicant purgatorio, ex quo animæ ibi detentæ non exibunt, antequàm planè justitiæ divinæ satisfecerint.

27. Audistis quia dictum est antiquis : Non mœchaberis. (Ex. 20, 14.)
28. Ego autem dico vobis : quia omnis, qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo.

Hoc falsò explicabant Pharisæi de mœchià externâ, ut suprà v. 21. *Quia omnis*, etc., quibus verbis Christus dicit eum esse reum mœchiæ propter desiderium uxoris alienæ præcisè : talis quippe reipsà voluntatem habet mœchandi. Quod autem non reduxerit ad actum, est per accidens : undè coram Deo æquè reus est, ac si mœcharetur, quia apud Deum voluntas pro facto reputatur : ex quo iterùm refutatur falsa Pharisæorum opinio, qui peccata interna pro nihilo reputabant. Ex hoc textu inferunt Theologi contrà Scotistas et alios actum externum per se nihil bonitatis aut malitiæ superaddere actui interno, à quo efficaciter imperatur : ratio autem fundamentalis est, quòd libertas nullatenùs ad actum externum pertineat : atqui.... ergò.... Actus tamen externus potest aliquid bonitatis aut malitiæ superaddere actui interno per accidens, quatenùs nempè actus interni sæpiùs iterantur et intensiores fiunt per actum externum.

29. Quòd si oculus tuus dexter scandalizat te, erue eum, et projice abs te : expedit enim tibi ut pereat unum membrorum tuorum, quàm totum corpus tuum mittatur in gehennam.

Quæ dicuntur in hoc versu et sequenti, sunt intelligenda de resecandis occasionibus proximis ruinæ spiritualis, ut patet ex verbo *scandalizat*, quod spiritualem ruinam significat : undè sensus est : si aliqua persona sit tibi occasio proxima ruinæ spiritualis, etsi ea tibi sit tam chara, quàm oculus tuus dexter, et manus tua dextera, deserere eam debes subitò, quia meliùs est te

salvari absque illâ personâ, quàm cum eâdem damnari. Hinc patet necessitas fugiendi occasiones proximas scandali.

30. Et si dextra manus tua scandalizat te, abscide eam, et projice abs te : expedit enim tibi ut pereat unum membrorum tuorum, quàm totum corpus tuum eat in gehennam.

Realem Origenis castrationem damnavit Ecclesia.

31. Dictum est autem : quicumque dimiserit uxorem suam, det ei libellum repudii.

Scilicet Deut. 24, 1. « Si acceperit homo uxorem, et habuerit eam, et non invenerit gratiam antè oculos ejus propter aliquam fœditatem : scribet libellum repudii, et dabit in manu illius, et dimittet eam de domo suâ. » Ex hoc igitur textu patet, quòd sub veteri Testamento licitum esset dimittere uxorem suam cùm libello repudii ex speciali divinâ dispensatione. Libellus autem repudii erat charta, in quâ vir scribebat se nolle ampliùs habere umquàm commercium cum uxore suâ.

Quæritur an libellus ille solveret vinculum matrimonii?

Quidam respondent negativè, sed libellum illum toleratum fuisse ob duritiem cordis Judæorum, quamvis reverà non solveret vinculum matrimonii, ne scilicet Judæi malè tractassent uxores suas, easque occidissent.

Communior tamen opinio est, quòd illud dissolveret, suamque probationem repetunt ex Deut. 24, 1 suprà relato : in versu enim 2, ut patet, sermo est de secundis nuptiis tanquam de re licitâ : « *Cùmque egressa alterum maritum duxerit.* » Siquidem nullibi insinuetur malas esse secundas nuptias, ad quas uxor à marito cùm libello repudii dimissa transvolat. Et dicitur ibid. v. 4, quòd maritus non poterit ampliùs eam in uxorem reassumere posteà, si dimittatur adhùc à marito secundo scilicet, vel si ille secundus maritus mortuus fuerit : jam autem cur non posset prior maritus ampliùs eam reassumere in uxorem, nisi quia dissolutum fuit vinculum? Ergò. Aliundè prohibebatur solis Sacerdotibus ducere uxorem repudiatam, aut viduam : Levit. 21, 7. « Scortum et prostibulum non ducent uxorem, nec eam, quæ repudiata est à marito : quia consecrati sunt Deo suo. » Ibid. v. 14. « Viduam autem et repudiatam non accipiet. » Sacerdos scilicet : ergò hoc aliis Judæis laicis licitum erat : undè sicut eis licitum erat ducere uxorem viduam, quia vinculum erat dissolutum : itâ illis licitum erat repudiatam ducere, quia dissolutum erat etiam vinculum.

Obj. Deut 24, 4, ideò dicitur prior maritus non posse in uxorem recipere mulierem repudiatam, si alteri nupserit, quia polluta est, et abominabilis facta est coram Domino. « Non poterit prior maritus recipere eam in uxorem : quia polluta est etc. » Item Jer. 3, 1. « Si dimiserit vir uxorem suam, et recedens ab eo, duxerit virum alterum : numquid non polluta et contaminata erit mulier

illa? » Ergò non propter vinculum dissolutum : ergò libellus repudii non solvebat vinculum matrimonii.

R. Mulierem repudiatam vocari pollutam, contaminatam et abominabilem coram Deo, non ideò quia alteri viro nupserit, sed quia à priori viro publicâ infamiâ erat notata, eo ipso quo fuit publicè repudiata : ac proindè non decebat, ut ab illo iterùm reciperetur. Nec aliud colligi potest ex loco Jeremiæ, ubi Deus sic argumentatur : si vir non recipiat repudiatam uxorem, quæ nupserit alteri, multominùs ego deberem te recipere, non quia nupsisti alteri, sed quia cùm amatoribus multis fornicata es.

32. Ego autem dico vobis : quia omnis, qui dimiserit uxorem suam, exceptâ fornicationis causâ, facit eam mœchari : et qui dimissam duxerit, adulterat.

Refertur hìc duplex Pharisæorum error : 1°. Dissolvi posse matrimonium ex quâlibet causâ. 2°. Dissolvi posse etiam quoad vinculum.

Quia omnis, qui dimiserit etc. Hìc refellit Christus Judæos et Pharisæos, qui ex eo quòd Moyses dixìsset posse dimitti uxorem à marito propter aliquam fœditatem, intelligebant ex quâcumque causâ fœditatis etiam levissimâ posse dimitti uxorem. *Facit eam mœchari,* id est, eam exponit periculo proximo mœchiæ, excepto fornicationis casu. *Et qui dimissam...,* id est, qui uxorem dimissam propter quamcumque causam, etiam propter casum fornicationis, duxerit, adulterium committit, quia, ut benè notandum est adversùs Græcos schismaticos, contendentes illum adulterium non committere, qui ducit uxorem propter causam fornicationis dimissam, Christus non addidit, causâ fornicationis exceptâ, sicut dixerat superiùs, sed generatim et consequenter in casu fornicationis dixit illum adulterare, qui duxerit uxorem dimissam. Hoc ampliùs constat Mar. 10, 11, et Luc. 16, 18, ubi Christus generaliter dicit illum adulterare, qui duxit uxorem dimissam in casu fornicationis seu adulterii : undè hæc verba *nisi ob fornicationem* (infrà 19, 9.) cadunt super *dimittere,* non autem super *et aliam duxerit.* Vide Luc. 16, 18.

Petitur an in novâ Lege non possit dimitti uxor propter aliam causam, quàm fornicationis, v. g. propter incompatibilitatem compartis, vel propter bonorum matrimonii dissipationem?

R. Posse quidem ob has ultimas causas dimitti, sed tantùm ad tempus : undè cùm uxor correcta est, tenetur maritus ex justitiâ eam recipere; sed qui dimittit uxorem propter casum fornicationis, non tenetur eam posteà recipere, quantumvis sit correcta, et quamvis dissolutum non sit matrimonium : ratio est, quòd talis dimissio fiat jure matrimonii, cujus societas per adulterium dissolvitur, aut dissolvi potest quoad thorum et habitationem. Consequenter uterque tenetur remanere separatus, et non quærere com-

partem aliam. Quandòque tamen tenetur ex charitate eam recipere, v. g. propter periculum proximum incontinentiæ.

33. Iterùm audistis quia dictum est antiquis : Non perjurabis : reddes autem Domino juramenta tua. (Ex. 20, 7. et Levit. 19, 12.)

***Non perjurabis,* id est, non jurabis falsum, quod est perjurium, peccatum gravissimum, cùm sit advocatio Dei, qui est ipsamet veritas, in testimonium rei falsæ, quasi Deus summè verax posset testari falsum. *Reddes autem Domino juramenta tua,* scilicet promissoria. Sensus est, quòd debeamus Deo reddere promissiones nostras ipsi cùm juramento factas. Circà hoc autem præceptum in duobus errabant Pharisæi : 1°. dicebant licitum esse ex quâvis causâ jurare sive cogat necessitas, sive alia justa causa, nec ne. 2°. Dicebant juramentum per *cœlum,* per *terram,* per *jerosolymam* minimi esse momenti.**

34. Ego autem dico vobis : non jurare omninò, neque per cœlum, quia thronus Dei est :

35. Neque per terram, quia scabellum est pedum ejus : neque per Jerosolymam, quia civitas est magni regis :

***Non jurare omninò,* his verbis refellit Christus primum eorum errorem, dicens non esse jurandum omninò, quantùm nempè in nobis est, vel nisi cogat necessitas, sive alia justa causa gravissima. *Neque per cœlum,* per hæc verba et sequentia refellit Christus secundum eorum errorem.**

Dices : juramentum est advocatio Dei in testem : sed qui jurat per cœlum etc. Non advocat Deum in testem : ergò.

R. Ad rationem juramenti non requiri, ut expressis verbis Deus in testem advocetur, sed sufficit jurare per res ad Deum notabiliter ordinem dicentes, qualia sunt *cœlum,* quod est *thronus* Dei, *terra* etc. Quia qui jurat per res illas, per Deum jurat.

36. Neque per caput tuum juraveris, quia non potes unum capillum album facere, aut nigrum.

Juramentum per caput est execratorium et imprecatorium, quo quis sibi imprecatur omnis generis malum. Si tale quid non ità sit, ut multi dicere solent : *diabolus me auferat, caput meum auferat, si etc.* Tale juramemtum prohibet Christus propter rationem, quàm immediatè post subjungit, quia scilicet non sumus domini capitis nostri, nec cujusvis membri, imò nec possumus unum capillum album facere, aut nigrum.

37. Sit autem sermo vester, est, est : non, non : quod autem his abundantius est, à malo est.

In hebræo habetur *etiam, etiam,* sensus est, quòd sermo vester sit simpliciter affirmans, vel simpliciter negans sine juramento, dicendo ità est, ità non est : Ergò malum est aliquid plus dicere, quàm est, est : non, non : atqui qui jurant, aliquid addunt simplici affirmationi, aut negationi : ergò.

R. N. Illationem : Christus enim non dicit : *malum est, sed à malo est*, prout etiam legitur in græco, id est, quod abundantius est, provenit ab hominum malitiâ, fraude, proclivitate ad decipiendum.

Ex hoc textu inferunt Anabaptistæ omne juramentum esse malum; sed prorsùs immeritò : nam dùm dicitur, *quod autem his etc.* Sensus non est, quòd omnis additio præter affirmationem, vel negationem sit mala, sed quòd omnis additio sit à *malo*, id est, provenit ex malitiâ et perversitate hominum : si enim homines nusquàm fuissent reperti mendaces, necesse non fuisset adhibere juramentum, sed cùm multoties fuerint reperti mendaces, necesse fuit interponere divinam auctoritatem in testem, ut verum confiteri cogerentur. Quòd autem juramentum omnibus vestitum conditionibus requisitis sit licitum, patet ex eo quòd in Scripturis passim legatur viros sanctos jurasse per Deum, et ipse Apostolus Paulus sæpiùs in suis epistolis jurat, et hoc ad majorem fidem, imò Ecclesia juramentum exigit ab iis, qui ordinibus sacris initiandi sunt : undè nedùm tale juramentum sit illicitum, quin è contrà est actus Religionis.

Ut autem juramentum licitum sit, tria requiruntur : 1°. veritas, 2°. judicium, 3°. justitia. Has tres conditiones expressit Jeremias propheta 4, 2. « Et jurabis : vivit Dominus, in veritate, in judicio, et in justitiâ. » Præcipua juramenti conditio est veritas, id est, requiritur veritas rei propter quam juratur : si enim vera non esset, tùnc interponeretur auctoritas Dei in confirmationem falsitatis, quod est perjurium. 2°. Requiritur judicium, id est, matura deliberatio, non verò ulla præcipitatio, omnibus scilicet ponderatis. 3°. Requiritur justitia, id est, si agatur de juramentis assertoriis, ut fiat juramentum cùm justâ causâ : si autem de promissoriis, requiritur, ut res promissa sit Deo grata, bona, utilis ad salutem.

38. Audistis quia dictum est : Oculum pro oculo, dentem pro dente.

Hìc agitur de pœnâ talionis, quæ refertur Ex. 21, 24. Levit. 24, 20. Deut. 19, 21. Et quæ à judicibus ex auctoritate publicâ delinquentibus erat imponenda. Scribæ et Pharisæi falsò putabant unicuique privato licitum esse auctoritate privatâ injuriam ulcisci, et vindictam sumere contrà inimicum. Ideò eos hìc refellit Christus versibus sequentibus.

39. Ego autem dico vobis : non resistere malo : sed si quis te percusserit in dexteram maxillam, præbe illi et alteram.

Non resistere malo, homini scilicet. Hæc verba litteraliter non continent præceptum, sed nudum consilium : nefas enim non est invaso sese defendere contrà injustum vitæ invasorem, servato tamen moderamine inculpatæ tutelæ. Si autem spectentur ut continentia præceptum, sensus est, quòd non resistere debeamus malo

homini ex animo vindictæ ad sensum Pharisæorum : nam dicit Deus Deut. 32, 35. « Mea est ultio, et ego retribuam in tempore. » Et Rom. 12, 19. « Mihi vindicta, et ego retribuam. »

Sed si quis te percusserit etc. Vide Luc 6, 29.

40. Et ei qui vult tecum judicio contendere, et tunicam tuam tollere, dimitte ei et pallium.

Pallium est vestimentum superius, tunica inferius : undè videtur ordo hìc inversus. Alibi verò, ubi rectus est ordo, v. g. Luc 6, 29, ponitur pallium antè tunicam.

His verbis dehortatur à litibus, quia innumera post se trahunt incommoda, scilicet calumnias, detractiones, fraudes et sæpiùs impensas inutiles, quamvis tamen sustineri possint, ubi justa et gravis est causa. Illud quoque commendatur ab Apostolo Rom. 12, 17 : « Nulli malum pro malo reddentes. » Item 1 Cor. 6, 7. « Quarè non magis injuriam accipitis? Quarè non magis fraudem patimini? »

41. Et quicumque te angariaverit mille passus, vade cùm illo et alia duo.

42. Qui petit à te, da ei : et volenti mutuari à te, ne avertaris.

Qui petit eleemosynam, da ei, et volenti mutuari, sive mutuum petenti in extremis posito et mendicare non audenti, dato illi quoque. Sensus tamen non est, quòd semper sit dandum quod petitur, sed Christus hìc commendat beneficentiam, id est, esto beneficus. Undè hìc datur præcisè consilium.

43. Audistis quia dictum est : Diliges proximum tuum et odio habebis inimicum tuum.

Prior pars præcepta fuerat Levit. 19, 18 : « Diliges amicum tuum sicut teipsum. » Sed posterior pars, scilicet *et odio habebis inimicum tuum,* nullibi extabat in Lege. Hæc igitur verba non sunt Scripturæ, sed Pharisæorum, qui malè interpretati fuerant Legem : nomine enim proximi intelligebant amicos, et indè falsò inferebant solos amicos esse diligendos, inimicos verò esse odio habendos. Undè eos hìc redarguit Christus dicens et docens per proximum intelligi quemvis hominem, etiam extraneum, etiam inimicum : et omnes esse diligendos non verbo tantùm et linguâ, sed et opere et veritate, ut habetur 1 Joan. 3, 18. « Non diligamus verbo, neque linguâ, sed opere et veritate. » Quia omnes ab uno eodemque Deo, ex uno primo patre Adamo procreati sumus ad similitudinem Dei, et ad eamdem hæreditatem cœlestem vocati.

44. Ego autem dico vobis : diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos : et orate pro persequentibus et calumniantibus vos.

45. Ut sitis filii Patris vestri, qui in cœlis est : qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos.

Id est, ut sitis similes Deo, qui est Pater vester, qui est in cœlis.

46. Si enim diligitis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis? nonne et publicani hoc faciunt?

47. Et si salutaveritis fratres vestros tantùm, quid ampliùs facitis? nonne et ethnici hoc faciunt?

Publicani erant receptores jurium publicorum : habebantur autem apud Judæos tanquam pessimi, nullius honoris, latrones etc. Christus autem dicit, quòd, si tantùm diligamus amicos, nihil faciamus ampliùs, quàm publicani qui diligebant amicos suos, et salutantes se resalutabant.

48. Estote ergò vos perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est.

Hìc particula *sicut* non significat omnimodam et adæquatam comparationem, sed tantùm quamdam imitationem et similitudinem cum Deo : nam sicut Pater vester facit solem lucere super bonos et malos, et pluit super justos et injustos : ità et vos Patrem cœlestem imitantes, diligite inimicos vestros. Hoc autem intelligendum est quantùm ad capacitatem subjectorum.

CAPUT VI.

1. Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis : alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum, qui in cœlis est.

Hìc nomine justitiæ intelliguntur bona opera, præsertim eleemosynæ, de quibus infrà v. 2 et 3, orationes de quibus v. 5 et 6, et jejunia, de quibus v. 16 et 17. Hic itaque vetat Christus, ne bona opera faciamus ex motivo captandæ hominum gloriæ, iisque placendi. Ideò dicit : attentè et sedulò cavete, ne faciatis ista opera coram hominibus, eo fine ut gloriam eorum, et existimationem captetis, *alioquin mercedem,* etc., id est, alioquin non obtinebitis apud Deum aliam mercedem, quàm inanem illam hominum gloriam.

Sed quomodò conciliari potest hic textus cum v. 16 capitis præcedentis, ubi dicitur : « Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona. »

R. Facillimam esse conciliationem : nam conjunctio *ut* in textu hujus capitis designat finem, in alio autem textu cap. 5, designat effectum subsecutum. Sic in priori sensus est : ne opera vestra faciatis *ut,* id est, eo fine ut gloriam hominum et existimationem quæratis; in altero autem conjunctio *ut* vertenda est per *adeò ut,* ità ut sensus sit : sic luceat lux vestra coram hominibus, adeò ut videntes opera vestra bona, præter intentionem vestram, ædificentur per ea, et glorificent Deum, qui in cœlis est.

Sed tamen videtur quòd inter hos duos versus habeatur contradictio : nam ex unâ parte præcipit Christus, et ex alterâ vetat : ergò....

R. Quòd nulla habeatur contradictio, quia attendendum est ad fines duorum præceptorum. In primo casu finis est bonus, nempè ædificatio proximi : ergò præcipi potest : in secundo autem casu, finis malus est, id est, si faciamus bonum eo fine ut videamur ab hominibus, hoc malum est : ergò prohibendum est.

2. Cùm ergò facis eleemosynam, noli tubà canere antè te, sicut hypocritæ faciunt in synagogis, et in vicis, ut honorificentur ab hominibus. Amen dico vobis, receperunt mercedem suam.

Hoc dicit Christus ratione Scribarum et Pharisæorum, qui dùm volebant dare eleemosynas in Synagogis et vicis, solebant clangere tubâ ad accersendos pauperes et alios. Hâc autem occasione dixit Christus, quòd non debeamus sic advocare populum ex motivo illius captandæ gloriæ, sed potiùs eleemosynas nostras, ùt plurimùm, facere in secreto. *Receperunt mercedem suam* vani vanam, ait S. August.

3. Te autem faciente eleemosynam, nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua :

Hæc locutio est metaphorica, et hic est sensus : sic facias eleemosymam, ut ignoret dextera tua, si cognitionis capax esset, quod præbeat sinistra tua. Vel ut ignorent sinistri, quod eleemosynam des dexteris, ne vanam gloriam sumas.

4. Ut sit eleemosyna tua in abscondito, et Pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi.

Reddet tibi mercedem non tantùm temporalem, sed et æternam.

5 Et cùm oraris, non eritis sicut hypocritæ, qui amant in synagogis et in angulis platearum stantes orare, ut videantur ab hominibus : amen dico vobis, receperunt mercedem suam.

Hìc iterùm reprehenduntur Scribæ et Pharisæi amantes orare in Synagogis, in platearum angulis, ubi solebant affluere magnæ populorum multitudines. Sicut eleemosyna præcipitur, sic et oratio.

6. Tu autem cùm oraveris, intra in cubiculum tuum, et clauso ostio, ora Patrem tuum in abscondito : et Pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi.

Hìc et versibus sequentibus præscribit Christus modum orandi. *Intra in cubiculum tuum,* etc. His verbis minimè à Christo damnatur, nec vetatur praxis orandi in templo, ubi publicæ effunduntur preces, quæ antiquâ consuetudine, et communi tùm judæorum, tùm Christianorum usu admissæ, toto orbe laudatæ semper fuerunt; sed comparativè loquitur Christus, quasi diceret : potiùs quàm videri velis orans, et gloriolam indè captare, fuge testes, devita turbam, et quære secessum.

Aliundè Christus ipse dicit infrà 21, 13. « *Domus mea, domus orationis vocabitur.* » Exindè patet in templo potissimùm fun-

dendas esse preces, modò eas non fundamus eâ intentione, ut videamur ab hominibus. Hìnc S. Gregorius concilians v. 1, Luc. 18. « Oportet semper orare et non deficere. » Cùm v. 16 cap. præcedentis. « Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona. » Sic loquitur : « *Sic autem sit opus in publico, quatenùs intentio maneat in occulto.* » Homiliâ 11 in Evangelia. Ex hoc igitur patet quòd oratio, quamvis fiat in publico, sit æquè bona, ac eadem quam hìc Christus commendat.

7. **Orantes autem nolite multùm loqui, sicut ethnici : putant enim quòd in multiloquio suo exaudiantur.**

Græcè legitur, orantes autem ne inania loquamini.

Hìc Christus non prohibet prolixas orationes, cùm Luc. 6, 12 legatur Christum in oratione pernoctasse. « Exiit in montem orare, et erat pernoctans in oratione Dei. » Et ibid. 18, 1 dicebat : « Quoniam oportet semper orare et non deficere. » His ergò verbis *nolite multùm loqui,* præcisè reprehenduntur verba inania in orationibus, prout in græco legitur, ut advertit Arias Montanus, imò et constat ex interpretibus, quòd verbum græcum nihil aliud significet, quàm proferre verba inania. Aliundè Christus Apostolis suis commendavit semper orare, ne intrarent in tentationem, ut patet infrà 26, 41. « Vigilate et orate ut non intretis in tentationem. » Ergò Christus hìc non prohibet prolixas orationes : etenim tantùm reprehenduntur orationes sine attentione et devotione factæ ; tùnc enim rectè de nobis diceretur quod Christus dicebat de Judæis infrà 15, 8. « Populus hic labiis me honorat : cor autem eorum longè est à me. » Sicut pagani quandò falsos deos suos colebant, iisque multis prolixisque verbis suas exponebant necessitates, quasi Deus eas ignoraret.

Ex his inferes : ergò non est dicendum Breviarium, cùm contineat prolixas preces.

R. Vocem græcam, ut jam suprà dictum est, correspondentem *multiloquio* significare inaniter, et hic sensus est : nolite multa et inania verba loqui existimantes efficaciam orationis consistere in multis verbis inanibus, ut existimant Gentiles : preces autem Breviarii romani, vel alterius, non sunt verba inania et futilia, sed sunt verba Scripturæ Sacræ, vita Sanctorum, scripta Patrum : atqui hæc omnia non sunt verba inania et futilia : ergò.

8. Nolite ergò assimilari eis : scit enim Pater vester, quid opus sit vobis, antequàm petatis eum.

Id est, nolite sic orare Deum : dùm enim oramus cùm fide et devotione, non refert quibus verbis utamur, ut etiam ait S. Hieronymus : « *In oratione non sunt oratores, sed rogatores.* » *Scit enim Pater vester,* etc. Id est, cognoscit necessitates vestras, antequàm pro eis eum imploretis. Nec tamen inferatur indè nos non debere necessitates nostras exponere Deo, nam ipse Deus nobis

præcipit, ut eas ipsi aperiamus, et postulemus humiliter quid nobis necessarium sit ad salutem. « *Petite,* inquit cap. 7, 7. *et dabitur vobis, quærite et invenietis etc.* » Hoc patet etiam ex oratione ab ipso institutâ, quam ipsemet nobis didicit, ut versu sequenti.

9. Sic ergò vos orabitis : Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum.

Luc. 11, 1. « Dixit unus ex discipulis ejus ad eum : Domine, doce nos orare, sicut docuit Joannes discipulos suos. Et ait illis : cùm oratis, dicite : Pater etc. »

Hìc Christus nobis tradit orationem Dominicam, quæ sic dicitur, quia à Christo Domino facta est. *Pater noster* est salutatio Domini. Ista autem appellatio *Patris,* quæ Christianos in fiduciam erigit, solis Christianis reservata est : nam Judæi dicere solebant *Domine* utpote servi ; nos autem utpote filii dicimus *Pater*. Additur *noster,* ut Christus nobis in memoriam revocet omnes Christianos esse fratres, et debere consequenter mutuâ se charitate prosequi, cùm communem habeant patrem, scilicet Deum.

An vox *Pater* tantùm refertur ad primam personam, an verò ad tres SS. Trinitatis personas?

R. Aliqui interpretes censent referri ad primam : alii autem probabiliùs ad tres personas, et hâc potissimum ratione : Deus dicitur *Pater* 1°. titulo creationis, quia nempè nos omnes creavit. 2°. titulo adoptionis, quia nos in filios suos adoptavit. 1 Joan. 3, 1. « Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur et simus. » Atqui hi duo tituli communes sunt tribus SS. Trinitatis personis : ergò. *Qui est in cœlis,* licet Deus sit ubique ratione immensitatis suæ, specialiter tamen in cœlis esse dicitur, quia cœlum est ejus sedes et thronus, ut habetur cap. 5, 34. ibi enim gloriam suam Angelis et omnibus electis manifestat. *Sanctificetur nomen tuum,* id est, cognitum sit et glorificatum ab omnibus hominibus.

10. Adveniat regnum tuum. Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terrâ.

Hìc non petimus ut adveniat nobis regnum cœleste, quia, ut censent omnes Sancti Patres et interpretes, tres primæ petitiones orationis Dominicæ Deum ipsum respiciunt. Undè 1°. petimus ejus nominis glorificationem et agnitionem. 2°. Ut Christus regnet in cordibus nostris per gratiam sanctificantem in hâc vitâ, et in alterâ regnare nos faciat cùm illo in gloriâ æternâ. 3°. Petimus impletionem ejus voluntatis per exactam mandatorum ejus observationem fieri in terrâ, sicut fit in cœlo ab Angelis et Sanctis.

11. Panem nostrum supersubstantialem da nobis hodie.

Panem, id est, quidquid necessarium est corpori et animæ.

Sed quarè hìc legitur supersubstantialem ; Luc. autem 11, 3. quotidianum?

R. Ad retinendam vim vocis græcæ, quæ utrumque significat.

Sed quarè recitatur in oratione Dominicâ *quotidianum?*

R. Sic recitari, quia antequàm correxisset S. Hieronymus editionem latinam legebatur *quotidianum;* et sic apud fideles recitabatur, et usque nùnc remansit approbatus. Vide Luc. 11, 3.

12. Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.

Debita nostra, id est, offensas nostras, *sicut et nos etc.* His verbis præscribimus nobis modum veniæ, adeò ut, si duri, vel tardi simus ad aliis remittendum, ut talis sit nobis Deus, postulemus.

13. Et ne nos inducas in tentationem. Sed libera nos à malo. Amen.

Id est, ne permittas, ut succumbamus tentationi, vel eam à nobis discedendo, vel nobis vim conferendo eam superandi. Tentari autem, quandò resistitur, non est malum, cùm ipsemet Christus voluerit tentari, ut videre est suprà 4, 3. etc. Sed succumbere ei malum est. *A malo,* vel à quibuscumque malis, vel à peccato, vel à diabolo. *Amen,* ità fiat illud quod à Domino postulatum est.

In exemplaribus græcis impressis adduntur hæc verba : « Quoniam tuum est regnum, tua potentia et tua gloria in sæcula sæculorum. »

Videntur autem verba hæc non esse de Scripturâ Sacrâ, 1°. Quia non extant etiam apud Lucam cap. 11. 2°. Desunt in pluribus græcis manuscriptis. 3°. Desunt in omnibus exemplaribus latinis secundùm Matthæum. 4°. Tandem desunt etiam in variis versionibus orientalibus, putà in arabicâ,corpticâ etc. Irrepserunt igitur in textum græcum eo quòd in liturgiis græcis sæpiùs audirentur et repeterentur post orationem Dominicam. Vide Luc. 11, 4.

Quid autem continet oratio Dominica?

Septem petitiones continet, quarum tres primæ Deum respiciunt, et quatuor aliæ nos respiciunt et proximum.

14. Si enim dimiseritis hominibus peccata eorum : dimittet et vobis Pater vester cœlestis delicta vestra.

15. Si autem non dimiseritis hominibus : nec Pater vester dimittet vobis peccata vestra.

16. Cùm autem jejunatis, nolite fieri sicut hypocritæ tristes : exterminant enim facies suas, ut appareant hominibus jejunantes. Amen dico vobis, quia receperunt mercedem suam.

Affectant enim in vultu suo tristitiam.

17. Tu autem, cùm jejunas, unge caput tuum, et faciem tuam lava.

Hìc alludit Christus ad morem in Oriente tùnc temporis usitatum. In diebus solemnitatis et lætitiæ, imò in conviviis lavabant faciem suam, et caput ungebant, ut sæpiùs fit mentio in Scriptu-

ris, v. g. dùm mulier quædam peccatrix Luc. 7, 38. unxit pedes Christi. Item cùm Maria soror Lazari Joan. 12, 3. unxit pedes Jesu, de quâ unctione conquerens Judas dicebat : « Quarè hoc unguentum non venriit trecentis denariis, et datum est egenis? » Undè ait Christus : noli sic vanam tristitiam affectare, sed cùm jejunas, esto hilaris sicut sunt ii, qui caput ungunt et faciem lavant.

18. Ne videaris hominibus jejunans, sed Patri tuo, qui est in abscondito : et Pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi.

19. Nolite thesaurizare vobis thesauros in terrâ : ubi ærugo et tinea demolitur : et ubi fures effodiunt et furantur.

Hic Christus avocat ab avaritiâ. Sensus autem est : nolite sollicitiores esse de divitiis terrenis, quæ multis modis auferri possunt : vel enim istæ divitiæ consistunt in auro, argento aliisque metallis, et tùnc diuturnitate temporis labefactantur ærugine; vel in vestibus, tapetibus aliisque ex lanâ aut serico confectis, et tùnc etiam diuturnitate temporis corroduntur à tineâ, quæ est vermiculi genus, id est, vermes corrodent eos. Vel tandem fures effodient, et furabuntur : undè divitiæ terrenæ sunt fragiles, parùmper durantes etc.

20. Thesaurizate autem vobis thesauros in cœlo : ubi neque ærugo, neque tinea demolitur : et ubi fures non effodiunt, nec furantur.

Sed potiùs accumulate vobis thesauros bonorum operum, et meritorum apud Deum Patrem in cœlo, ubi nulli exponuntur periculo, ubi neque ærugo etc.

21. Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum.

Id est, cor semper fertur versùs thesaurum : undè si thesaurus tuus consistit in divitiis terrenis, cor fertur versùs eas.

22. Lucerna corporis tui est oculus tuus. Si oculus tuus fuerit simplex : totum corpus tuum lucidum erit

23. Si autem oculus tuus fuerit nequam : totum corpus tuum tenebrosum erit. Si ergò lumen, quod in te est, tenebræ sunt : ipsæ tenebræ quantæ erunt?

Per oculum hìc intelligitur intentio cordis, de quâ jam egit Christus : sicuti enim oculus est instar lucernæ illuminans et dirigens alia corporis membra in eorum operationibus : ità intentio cordis omnes hominis actiones dirigit, et ordinat vel ad bonum, vel ad malum. Sed sicuti, si oculus vitiatus sit aliquo humore, cætera membra carent lumine in operando : ita similiter si intentio cordis mala sit, et in finem malum tendat, malæ etiam erunt actiones : si ergò intentio, quæ debuisset esse lumen tuum, tenebrosa sit seu mala, quantò magis malæ erunt actiones ex illâ intentione procedentes? Vide Luc. 11, 34.

24. Nemo potest duobus dominis servire : aut enim unum odio habebit, et alterum diliget : aut unum sustinebit, et alterum contemnet. Non potestis Deo servire et mammonæ.

Supple contraria jubentibus, quia tùnc si uni obediatur, non potest alteri obediri. Mammona est vox hebræa, seu potiùs Syriaca, significans divitias, id est, non potestis Deo servire in eo finem ultimum constituendo, et divitiis in eis etiam finem ultimum constituendo : unum enim utpote perfectè oppositum aliud destruit.

25. Ideò dico vobis, ne solliciti sitis animæ vestræ quid manducetis, neque corpori vestro quid induamini. Nonne anima plus est quàm esca : et corpus plus quàm vestimentum?

Deus dedit vobis vitam, à fortiori providebit ejus conservationi.

Per animam hìc intelligi potest vita hominis, ut colligitur ex infrà 10, 39. « Qui invenit animam suam, perdet illam, et qui perdiderit animam suam propter me, inveniet eam. » Vide Luc. 12, 22-23.

26. Respicite volatilia cœli, quoniam non serunt, neque metunt, neque congregant in horrea : et Pater vester cœlestis pascit illa. Nonne vos magis pluris estis illis?

Hìc Christus concludit, vel saltem relinquit concludendum inutilem esse nimiam illam anxietatem et sollicitudinem : undè Luc. 12, 26 dicit : « Si ergò neque quod minimum est potestis, quid de cæteris solliciti estis? » Vide Luc. 12, 25 et sequentibus.

27. Quis autem vestrùm cogitans potest adjicere ad staturam suam cubitum unum?

28. Et de vestimento quid solliciti estis? Considerate lilia agri quomodò crescunt : non laborant, neque nent.

29. Dico autem vobis, quoniam nec Salomon in gloriâ suâ coopertus est sicut unum ex istis.

Considerate lilia quomodò crescunt in agris, et tamen non laborant ut viri, neque nent ut feminæ, et tamen vestiuntur vestimentis ultrà albenis, ità ut nec Salomon ipse in gloriâ suâ portaverit umquàm vestes tantæ albedinis, quantus est vestitus unius ex istis liliis.

30. Si autem fœnum agri, quod hodie est, et cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit, quantò magis vos, modicæ fidei?

Si autem lilia illa, quæ nihil aliud sunt quàm fœnum, quæ hodie pulchra apparent, cras autem mittentur in clibanum ad calefaciendum, si, inquam, Deus sic illa vestiat, quantò magis vobis providebit omnia ad vitæ conservationem necessaria, cùm majorem vestri curam suscipiat.

31. Nolite ergò solliciti esse, dicentes : Quid manducabimus, aut quid bibemus, aut quo operiemur?

32. Hæc enim omnia Gentes inquirunt. Scit enim Pater vester quia his omnibus indigetis.

Gentes, id est, infideles hæc omnia inquirunt, quia in Deo non confidunt : vos autem qui in Deo confiditis, nolite solliciti esse, dicentes.... etc...

33. Quærite ergò primùm regnum Dei et justitiam ejus : et hæc omnia adjicientur vobis.

Primùm, id est, antè omnia quærite regnum cœleste per exactam mandatorum Dei observationem, quia si vis ad vitam ingredi, serva mandata. Infrà 19, 17.

34. Nolite ergò solliciti esse in crastinum. Crastinus enim dies sollicitus erit sibi ipsi : sufficit diei malitia sua.

Crastinus enim dies etc. Græcè crastina enim dies curabit sibi quæ eâ die necessaria sunt. *Malitia sua*, non moralis, seu peccatum, sed pœnalitas sua, cura, sollicitudo, et afflictio, id est, sufficit unicuique diei necessitas sibi procurandi necessaria ; non est ergò opus illi addere pœnam procurandi in crastinum.

Sed quomodò hæc conciliantur cùm his quæ habentur Prov. 6, 6 et 8, ubi monemur ut nobis procuremus tempore æstatis necessaria pro hieme ad instar formicæ, ad quam remittimur?

R. Hic textus tantùm vetat immoderatam sollicitudinem, quæ scilicet non est connexa cùm Dei providentiâ, sicut faciunt infideles : nam ut patet ex antecedentibus Christus agit de avaris, qui in divitiis suis finem ultimum constituebant, et consequenter qui diffidebant de providentiâ Dei. Quòd autem Christus non vetet moderatam de crastino sollicitudinem, patet ex eo quòd ipse loculos haberet, quos tenebat Judas, imò solebat etiam Christus providere in crastinum. Joan. 13, 29 : « Quidam enim putabant, quia loculos habebat Judas, quòd dixisset ei Jesus : Eme ea, quæ opus sunt nobis ad diem festum. »

CAPUT VII.

1. Nolite judicare, ut non judicemini.

Judicare judicio privato et temerario : hæc enim non dicit Christus de iis, qui auctoritate publicâ judicant, sed tantùm prohibet judicia falsa, temeraria, quibus aliquis se censorem in alium erigit, ejus dicta, vel facta malè interpretando, condemnando, etc. *Ut non judicemini*, non est sensus quòd, qui se abstinent à judiciis temerariis, non sint à Deo judicandi ; nam teste Apostolo omnes coram Dei tribunali adstabimus. Rom. 14, 10. « Omnes enim stabimus antè tribunal Christi. » Sed sensus est præcisè ut non *condemnemini* : ergò in malam partem sumitur judicium.

2. In quo enim judicio judicaveritis, judicabimini : et in quâ mensurâ mensi fueritis, remetietur vobis.

Id est, qui fuerit durus et immisericors ergà proximum, durè etiam et immisericorditer tractabitur à Deo. Jacob. 2, 13. « Judicium enim sine misericordiâ illi qui non fecit misericordiam. » Qui verò fuerit misericors, misericordiam consequetur. Suprà 5, 7. « Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam, etc. » Vide Luc. 6, 38.

3. Quid autem vides festucam in oculo fratris tui : et trabem in oculo tuo non vides?

In hoc versu et duobus sequentibus perstringit Christus hypocrisim Scribarum et Pharisæorum, qui leviores culpas in aliis redarguebant, et ad propria scelera non attendebant.

4. Aut quomodò dicis fratri tuo : sine, ejiciam festucam de oculo tuo : et ecce trabs est in oculo tuo?

Ex hoc textu infertur quòd non omnia peccata sint æqualia, est contrà Stoicos, et quòd dentur peccata venialia ex comparatione festucæ cùm trabe. Vide Luc. 6, 41-42.

5. Hypocritæ, ejice primùm trabem de oculo tuo, et tunc videbis ejicere festucam de oculo fratris tui.

6. Nolite dare Sanctum canibus ; neque mittatis margaritas vestras antè porcos : ne fortè conculcent eas pedibus suis, et conversi dirumpant vos.

Per sanctum intelligebant Judæi omne quod erat Deo consecratum et à communibus segregatum, quodque consequenter erat sanctè tractandum : in novâ autem Lege inter sancta primum locum tenet Eucharistia. Ex hoc autem colligunt Theologi peccatori publico, undècumque indignitas ejus sit notoria, denegandam esse Eucharistiam.

Sed inquies, in Galliâ non admittitur alia notorietas, quàm juris : ergò....

R. Quòd equidem non admittatur alia notorietas, quàm juris in jure ecclesiastico, sed in jure divino admittitur utraque notorietas et juris et facti, et verba Christi sunt prorsùs generalia : cur ergò restringerentur ad notorietatem juris?

7. Petite, et dabitur vobis : quærite, et invenietis : pulsate, et aperietur vobis.

8. Omnis enim qui petit, accipit : et qui quærit, invenit : et pulsanti, aperietur.

Qui petit, scilicet cùm debitis conditionibus, fide, fiduciâ, devotione, humilitate, perseverantiâ, per merita Christi, et qui petit ea, quæ ad salutem conducunt. Qui verò malè petunt, non accipiunt, teste Jacobo 4, 3 suæ epistolæ : « Petitis, et non accipitis : eò quòd malè petatis. »

9. Aut quis est ex vobis homo, quem si petierit filius suus panem, numquid lapidem porriget ei?

10. Aut si piscem petierit, numquid serpentem porriget ei?

11. Si ergò vos, cùm sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris : quantò magis Pater vester, qui in cœlis est, dabit bona petentibus se?

Hìc probat Christus semper dari debitè petentibus ea quæ petunt : nam, ait, si pater terrenus, etiam cùm sit malus, filio suo petenti panem, aut piscem, non porrigat lapidem, aut serpentem, aut simile quid, quantò magis pater vester cœlestis, infinitè bonus, dabit vobis ea quæ petetis, scilicet bona utila, præsertim ad salutem conducentia, cùm debitis conditionibus? Vide Luc 11, 13.

12. Omnia ergò quæcumque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis. Hæc est enim Lex et Prophetæ.

Ut faciant vobis homines, supple, et quæcumque non vultis ab eis fieri vobis : ità et vos non facite illis. Hoc præceptum est præceptum naturale : nonne enim naturale est hoc velle fieri proximo, quod sibi vult fieri, et quod sibi non vult fieri, nec proximo fieri velle? Ad hoc igitur præceptum revocantur tota Lex, et Prophetæ, omnia Decalogi præcepta : nempè *non occides, non furtum facies, non mœchaberis, non concupisces,* etc. Si enim injuriam, aut injustitiam nolles tibi fieri per homicidium, per furtum etc. Nolle debes etiam hanc proximo fieri.

Hæc est enim Lex, et Prophetæ, id est, hæc est summa recapitulatio, compendium eorum, quæ continentur in Lege et Prophetis, quæ spectant ad proximum; vel ad hoc primum principium naturale revocatur quodcumque continetur in Lege et Prophetis.

13. Intrate per angustam portam : quia lata porta, et spatiosa via est, quæ ducit ad perditionem, et multi sunt qui intrant per eam.

Ex hoc versu et sequenti patet longè minorem esse numerum electorum, quàm reproborum.

14. Quàm angusta porta et arcta via est, quæ ducit ad vitam : et pauci sunt, qui inveniunt eam!

Via illa est observatio mandatorum Dei. Vidè Luc, 13, 24.

Quomodò ergò psalmista dicit psal. 118, latum esse mandatum Dei?

R. Latum esse quandò dilatatur per charitatem et gratiam Dei : mediante enim hâc dilatatione facilis est observatio Dei mandatorum, ut se explicat ibid. v. 32. « Viam mandatorum tuorum cucurri, cùm dilatasti cor meum. » Eodem sensu intellige tùm 1 Joan 5, 3. « Hæc est enim charitas Dei, ut mandata ejus custodiamus : et mandata ejus gravia non sunt. » Tùm Christi verba infrà 11, 30. « Jugum enim meum suave est, et onus meum leve. »

15. Attendite à falsis prophetis, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecùs autem sunt lupi rapaces.

Hic nomine falsorum prophetarum intelliguntur omnes falsi Doctores, seductores, hypocritæ, quos Christus dicit esse fugiendos, quia nempè exteriùs solent affectare aliquam dulcedinis apparentiam instar ovium, intùs autem sunt voraces quasi lupi, quærentes nos inficere veneno suæ hæreseos. Hic est primus character omnium hæresiarcharum, qui exteriùs solent affectare aliquam sanctimoniam. De his nos etiam præmonuit Paulus in suis epistolis. Talem sanctimoniam affectare solent nostri hodierni hæretici, quales sunt præcipuè Quesnellistæ et Jansenistæ, qui charitatem semper commendant, continuòque in ore habent : interiùs autem venenoso odio prosequuntur eos qui non sunt suæ sectæ. Undè

hunc Christi textum desumptum Clemens XI in Bullâ *Unigenitus,* in quâ damnat quæstionem centesimam primam Quesnelli, inseruit : talis enim erat ejus liber, in quo latebat venenum mortiferum sub verbis sanctimoniam exteriùs redolentibus.

16. A fructibus eorum cognoscetis eos. Numquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus?

Id est, ab operibus eorum cognoscetis eos, sicut arbor ex fructibus noscitur. Esto tamen interdùm faciant bonum, tamen diuturnitate temporis eos cognoscetis ex operibus.

17. Sic omnis arbor bona fructus bonos facit : mala autem arbor malos fructus facit. (Vide Luc. 6, 43.)

18. Non potest arbor bona malos fructus facere : neque arbor mala bonos fructus facere.

Comparatio illa non est omninò adæquata, sed intelligenda est de eo quod ordinariè accidit. Scilicet justi ordinariè non peccant, sed tamen aliquandò in culpas leviores incidunt, ut patet Jacob. 3, 2. « In multis enim offendimus omnes. » Item 1 Joan. 1, 8. « Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est. » Et alibi passim similia. Itâ similiter, licet ordinariè malorum et infidelium opera sint peccaminosa, non tamen omnia sunt : id enim fuit damnatum in Baio : discrimen ergò est, quòd arbor mala necessariò ex naturâ suâ producat malos fructus, non autem sic homo malus.

Sed inquies, arbor naturaliter mala numquàm potest bonos fructus facere : ergò nec homo naturaliter malus numquàm potest opera bona facere.

R. N. Consequentiam. Disparitas est quòd arbor naturaliter mala ex naturâ suâ determinetur ad producendos malos fructus : et homo malus ex naturâ suâ non determinetur ad ponenda semper opera mala, siquidem habeat liberum arbitrium, cum quo potest agere conformiter ad lumen rectæ rationis, adeòque ejus opera possunt esse moraliter bona. Undè S. Augustinus dicebat talia esse opera infidelium, quæ non modò non vituperare possumus, sed etiam meritò recteque laudamus, quanquàm si discutiantur quo fine fiant, vix invenientur quæ justitiam defensionemque mereantur. *Vix* inquit : ergò saltem *aliquandò.*

19. Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur.

20. Igitur ex fructibus eorum cognoscetis eos.

21. Non omnis qui dicit mihi Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum : sed qui facit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum.

Non omnis, sed tantùm ille qui dicit cum debitis conditionibus.

Sed quomodò hic conciliatur Matthæus cum Apostolo Rom.

10, 13 qui dicit : « Quicumque invocaverit nomen Domini, salvus erit. »

R. Eamdem esse interpretationem ac suprà, scilicet quicumque invocaverit cùm debitis conditionibus, id est, cùm fide vivâ, animatâ et charitate conjunctâ cùm observatione Dei mandatorum, et notanter cùm perseverantiâ finali, salvus erit : Matthæus autem hic sermonem habet de his qui credunt, sed mandata non custodiunt, et Apostolus ad Rom. agit de iis qui habent vivam fidem, animatam, conjunctam cùm bonis operibus, de quâ habetur Gal. 5, 6 dicens : « *Fides, quæ per charitatem operatur.* »

22. Multi dicent mihi in illâ die : Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæmonia ejecimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus?

In illâ die, id est, in die judicii, *in nomine tuo,* vel virtute et potentiâ tuâ, vel per invocationem nominis tui. *Virtutes multas,* id est, miracula multa fecimus? Vide Joan. 9, 31.

23. Et tùnc confitebor illis : quia nunquàm novi vos : discedite à me, qui operamini iniquitatem.

Non novi vos, nempè ut filios meos. Quæritur occasione hujus versûs, utrùm prophetiæ, ejectio dæmoniorum, curatio morborum, aliaque hujus generis miracula ab hominibus malis fieri possunt?

R. 1°. Quantùm ad prophetias certum est non tantùm fieri posse, sed etiam factas esse ab hominibus perversis, ut patet exemplo Balaam, qui erat homo avarus, adamans mercedem iniquitatis, quique tamen edidit plura vaticinia, et hoc præcipuum, Num. 24, 7. « *Orietur stella ex Jacob.* » Qui etiam pessimum dedit consilium regi Balac mittendi filias Moabitides in castra Israëlitarum, ut eos ad fornicationem et idololatriam impellerent. Apoc. 2, 14. « Qui docebat Balac mittere scandalum coram filiis Israël edere, et fornicari. »

R. 2°. Quantùm ad ejectionem dæmoniorum, etiam fieri potest ab hominibus malis in confirmationem veritatis, ut patet exemplo Judæ proditoris, cui à Christo collata est potestas ejiciendi dæmones, morbos curandi, ut colligitur infrà 10, 1. 8, ex quibus constat hanc potestatem datam esse omnibus Apostolis, è quorum numero erat Judas Iscariotes.

R. 3°. Hoc tamen fieri non potest in confirmationem falsitatis, aliàs dici posset Deus (quod absit) testari falsum : dùm enim fit miraculum in confirmationem alicujus rei, idem est, ac si Deus rem illam attestaretur, et sigillo obsignaret.

24. Omnis ergò, qui audivit verba mea hæc, et facit ea, assimilabitur viro sapienti, qui ædificavit domum suam suprà petram :

25. Et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam, et non cecidit : fundata enim erat super petram.

Super petram, id est, super firmum fundamentum. Item habet Lucas, 6. 48, ex quo concludimus sermonem habitum in monte à Christo eumdem esse apud Matthæum et Lucam, siquidem sit ejus idem finis. Vide suprà 5, 1. Ex hoc versu et sequentibus patet, quòd ædificium spirituale nostræ salutis non consistat præcisè in auditione verbi Dei, sed in ejus observatione : sicuti enim vir prudens, qui ædificat domum suam suprà firmum fundamentum, sive flumina, sive venti, in eam irruant, nihilominùs domus illa superstes manet ; non mirum, quia domus illa posita est suprà firmum fundamentum ; ità similiter qui audit verba Dei et facit ea, seu qui credit et observat mandata Christi, ille ponit ædificium spirituale salutis suæ suprà firmum fundamentum, et sive irruant tempestates, sive procellæ tentationum et passionum, numquàm corruet, quia positum est suprà firmum fundamentum.

26. Et omnis qui audit verba hæc, et non facit ea, similis erit viro stulto, qui ædificavit domum suam super arenam :
27. Et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam, et cecidit, et fuit ruina illius magna.

E contrà omnis qui audit verba hæc, et non facit ea, id est, qui non credit et non observat mandata Christi, ille ponit ædificium spirituale salutis suæ super infirmum fundamentum, et quandò irruunt tempestates, et procellæ tentationum et passionum, statim corruet, et non mirum, quia positum est super infirmum fundamentum.

28. Et factum est : cùm consummasset Jesus verba hæc, admirabantur turbæ super doctrinà ejus.
29. Erat enim docens eos sicut potestatem habens, et non sicut Scribæ eorum, et Pharisæi.

Sicut potestatem habens, duplex est interpretatio. Prima. Sicut habens potestatem legislativam, siquidem diceret suprà 5, 22. « *Ego autem dico vobis.* » Ex quo eruitur ipsum etiam habere potestatem judiciariam : hanc autem potestatem non habebant Scribæ et Pharisæi, qui mandata legis non dabant, sed tantùm ea explicabant.

Secunda. Sicut habens potestatem patrandi miracula in confirmationem doctrinæ suæ; et hoc patet ex capite sequenti, ubi incipiunt enarrari ejus miracula, quam potestatem etiam non habebant Scribæ et Pharisæi.

CAPUT VIII.

1. Cùm autem descendisset de monte, secutæ sunt eum turbæ multæ :
2. Et ecce leprosus veniens, adorabat eum, dicens : Domine, si vis, potes me mundare.

Et ecce leprosus in genua et faciem prolapsus. Marc. 1, 40. « *Et genuflexo dixit ei : Si vis*, etc. » Item Luc. 5, 12. « *Et procidens in faciem, rogavit eum, dicens :* etc. »

3. Et extendens Jesus manum, tetigit eum, dicens : Volo, mundare. Et confestim mundata est lepra ejus.

Mundarè, græcè, esto mundatus.

4. Et ait illi Jesus : Vide, nemini dixeris : sed vade, ostende te sacerdoti, et offer munus, quod præcepit Moyses in testimonium illis.

Licet referat Marcus leprosum undiquè publicasse beneficium Christi, Marc. 1, 45. « At ille egressus cœpit prædicare et diffamare sermonem etc. » Non videtur tamen malè egisse, quia nempè putavit hanc prohibitionem à Christo sibi factam fuisse ex modestiâ et humilitate, non autem seriò sub peccato, imò arbitratus est gratitudinis sui animi esse pro tanto beneficio suam miraculosam sanationem statim diffamare, id est publicare undiquè.

Munus illud constabat duobus passeribus. Lev. 14, 4. « Præcipiet ei qui purificatur, ut offerat duos passeres vivos pro se. » *In testimonium illis,* vel propter testimonium sacerdotum perhibentium te esse mundatum, vel in testimonium contrà eos, scilicet sacerdotes, declarando te esse mundatum, agnoscunt et approbant miracula mea, et hoc est in testimonium contrà eos, qui me pro Messiâ agnoscere nolunt.

5. Cùm autem introisset Capharnaum, accessit ad eum Centurio, rogans eum,

6. Et dicens : Domine, puer meus jacet in domo paralyticus, et malè torquetur.

Centurio erat officiarius romanus, qui centum militibus præerat. *Puer,* id est, servus, ut patet ex Luc. 7, 2. « Centurionis cujusdam servus malè habens etc. »

7. Et ait illi Jesus : Ego veniam, et curabo eum.

8. Et respondens Centurio, ait : Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum : sed tantùm dic verbo, et sanabitur puer meus.

9. Nam et ego homo sum sub potestate constitutus, habens sub me milites, et dico huic : vade, et vadit; et alii : veni, et venit; et servo meo : fac hoc, et facit.

Quantò magis tu, qui es Dominus universorum, poteris solo jussu servum meum sanare?

Sed Matthæus dicit suprà v. 5, Centurionem ad Christum accessisse, et Lucas, 7, 3 dicit ad eum misisse Seniores Judæorum. « Et cùm audisset de Jesu, misit ad eum Seniores Judæorum. »

R. Quòd Matthæus dicat Centurionem accessisse non per se, sed per Seniores Judæorum, deindè per suos amicos, ut refert Lucas. Sicut v. g. aliquis dicitur comparere coram judice, licet non compareat per se, sed per procuratorem. Dici etiam potest quòd initio Centurio non ausus sit accedere, quia se indignum reputabat; sed cùm rescivisset Christum appropinquare domui suæ, tùnc processit obviàm ei, et repetiit quod Seniores ei dixerant. Vide Luc. 7, 3.

10. Audiens autem Jesus miratus est, et sequentibus se dixit : Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israel.

Miratus est, hoc est, fidem ejus laudavit tanquam rem mirabilem. Vide Luc. 7, 9. *In Israël,* id est, passim et in promiscuo populo israëlitico.

11. Dico autem vobis, quòd multi ab Oriente et Occidente venient, et recumbent cùm Abraham, et Isaac, et Jacob in regno cœlorum.

Hic prædicit Christus reprobationem Judæorum saltem maximâ ex parte, et vocationem Gentilium in eorum locum ad Ecclesiam et posteà ad regnum cœleste. Idem etiam prædicit infrà 21, 43. « Ideò dico vobis, quia auferetur à vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus. »

12. Filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores : ibi erit fletus et stridor dentium.

Filii regni, id est ii, quibus videbatur istud regnum cœleste specialiter præparatum, mittentur in tenebras exteriores, seu in infernum propter duritiem cordis eorum.

13. Et dixit Jesus Centurioni : Vade, et sicut credidisti, fiat tibi. Et sanatus est puer in illâ horâ.

14. Et cùm venisset Jesus in domum Petri, vidit socrum ejus jacentem, et febricitantem :

15. Et tetigit manum ejus, et dimisit eam febris, et surrexit, et ministrabat eis.

In domum Petri, quòmodò hoc dicitur, cùm Petrus omnia reliquisset ?

R. Venit in domum parentum Petri, in quâ habitare solebat Christus quandò veniebat in Capharnaum : undè illa domus erat verisimiliter in Capharnaum, quò venerat Christus, ut dicitur suprà v. 5. Sed non dici potest quòd fuerit in Bethsaidâ, quæ longè distabat ab urbe Capharnaum : obstat enim narratio Marc. 1, 21. 28. 30.

Obj. Petrus oriundus erat ex Bethsaidâ, ut patet Joan. 1, 44 : Ergò dici non potest, quòd parentes ejus essent in Capharnaum.

R. Reverà Petrus oriundus erat ex Bethsaidâ, sed uxorem duxerat in urbe Capharnaum, et ibi commorabatur, ut patet Marc. 1, 21. 29. « Et ingrediuntur Capharnaum, et protinùs egredientes de Synagogâ, venerunt in domum Simonis et Andreæ. » Undè illius mater, quam curavit Christus à febri, vocatur *socrus,* id est mater uxoris ejus (gallicè belle-mère, mère de sa femme) non autem *belle-mère* hoc sensu, quòd pater Petri mortuâ uxore suâ matre Petri duxerit aliam, quæ gallicè etiam vocatur *belle-mère,* sed non sensu correspondente voci latinæ *socrus :* ergò ruit opinio eorum, qui dicunt patrem Petri post mortem uxoris suæ ad secundas nuptias transvolasse.

16. Vespere autem facto, obtulerunt ei multos dæmonia habentes : et ejiciebat spiritus verbo : et omnes malè habentes curavit.

Et ejiciebat dæmones solo jussu, solo verbo, *et omnes malè*

habentes curavit, id est in instanti etiam, nullo adhibito remedio, solo verbo, solo jussu sanavit infirmos à quâcumque infirmitate detinerentur. Undè elucessit Christi miraculorum divinitas: nam dantur infirmitates ferè incurabiles, quæ tamen naturaliter curantur, adhibito scilicet à dæmone modo imperceptibili remedio quodam; sed dantur etiam quæ naturaliter et quolibet remedio adhibito curari nequeunt: talis est cæcitas à nativitate, quam tamen Christus solo jussu curabat.

17. Ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam, dicentem: Ipse infirmitates nostras accepit: et ægrotationes nostras portavit.

Id est, adeò ut impletum fuerit quod dictum, etc.

Sed quomodò dicitur, quòd vaticinium Is. 53, fuerit impletum ex eo quòd Christus solo verbo infirmitates et morbos curaverit, cùm illud vaticinium intelligendum sit de peccatis nostris, quæ Christus in se expianda suscepit, idque patet Is. 53, 5: « Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra: et livore ejus sanati sumus. » Sic etiam illud intellexit Petrus 1, 2. 24. « Qui peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum: cujus livore sanati estis. » Quæ verba ultima sunt Isaiæ loco citato: quomodò ergò dicitur impletum ex eo quòd Christus morbos curaverit?

R. Illud vaticinium duplicem pati sensum. Prior est de iniquitatibus à Christo portandis, uti intellexit Petrus loco suprà citato. Secundarius etiam sensus poterat esse de languoribus et morbis à Christo curandis, quæ sunt sequelæ peccati: undè hoc vaticinio prædicitur Christum expiaturum esse nostra peccata, et etiam nos liberaturum à morbis infirmitatibusque nostris, quæ sunt peccati sequelæ: undè rectè dicitur adimpletum saltem ultimatè per curationem illam.

18. Videns autem Jesus turbas multas circùm se, jussit ire trans fretum.

19. Et accedens unus Scriba, ait illi: Magister, sequar te, quocumquè ieris.

20. Et dicit ei Jesus: Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos: filius autem hominis non habet ubi caput reclinet.

Hic refellit Christus Scribam illum, qui probabiliter volebat eum sequi propter lucrum temporale et bona purè temporalia, ei dicendo quòd nequidem ipse habeat pro se hospitium proprium. Vide Luc. 9, 58.

21. Alius autem de discipulis ejus ait illi: Domine, permitte me primùm ire, et sepelire patrem meum.

Alius autem, quem Christus præveniebat, ut patet Luc. 9, 59: « Ait autem ad alterum, sequere me. Ille autem dixit, etc. » Vide ibid. v. 59.

22. Jesus autem ait illi : Sequere me, et dimitte mortuos sepelire mortuos suos.

Sine mortuos spiritualiter sepelire mortuos suos corporaliter. Noluit Christus ut reverteretur in domum patris sui 1° quia alii erant, qui poterant istud munus patri ejus præstare ; 2° quia prævidebat quòd regressus ejus in domum foret obstaculum saluti ipsius.

23. Et ascendente eo in naviculam, secuti sunt eum discipuli ejus.

24. Et ecce motus magnus factus est in mari, ità ut navicula operiretur fluctibus, ipse verò dormiebat.

Motus magnus, id est, ingens tempestas excitata est in mari, id est, in lacu Genesareth.

25. Et accesserunt ad eum discipuli ejus, et suscitaverunt eum, dicentes : Domine, salva nos, perimus.

26. Et dicit eis Jesus : Quid timidi estis, modicæ fidei? Tunc surgens, imperavit ventis et mari, et facta est tranquillitas magna.

Modicæ fidei, quia scilicet parva adhùc erat eorum fides : putabant enim Jesum dormientem non posse eos salvare. Sed quamvis ut homo dormiret, ut Deus tamen poterat eos salvare.

27. Porrò homines mirati sunt, dicentes : Qualis est hic, quia venti et mare obediunt ei?

Id est, discipuli et homines, qui erant in navi cùm Jesu, mirati sunt, etc.

28. Et cùm venisset trans fretum in regionem Gerasenorum, occurrerunt ei duo habentes dæmonia, de monumentis exeuntes, sævi nimis, ità ut nemo posset transire per viam illam.

Regio illa vocabatur etiam *Gadarenorum*, et utrumque nomen sumebat à duabus urbibus *Gerasa* et *Gadara*.

Luc. 8; 27 fit tantùm mentio unius, altero omisso, quia iste erat multò famosior, et plura habebat dæmonia : nam Christo interroganti, quodnam esset ipsi nomen, respondit : *Legio* (v. 30 ibid.) « *Quia intraverunt dæmonia multa in eum.* »

29. Et ecce clamaverunt dicentes : Quid nobis, et tibi, Jesu fili Dei? Venisti hùc antè tempus torquere nos?

Quid nobis et tibi commune est scilicet, *Jesu fili Dei?* Ergò dæmones cognoscebant Jesum esse Deum.

R. Theologi communiter docent dæmones nòn certò cognovisse Jesum esse Deum, sive incarnationem esse peractam, siquidem vidimus suprà 4, 3 dæmonem tentasse Christum, dicentem : « Si tu es Filius Dei, dic ut lapides isti panes fiant. » Eo quòd anxius esset de illius divinitate. Conjecturaliter tamen Jesum cognoscebant propter vitæ sanctitatem, et multitudinem prodigiorum. Idem colligitur ex 1 Cor. 2, 8. « Si enim cognovissent, numquàm Dominum gloriæ crucifixissent. » *Venisti hùc*, etc. Licet dæmones æternis suppliciis torqueantur, tamen nocendo hominibus videntur aliquod solatium accipere, et sic, dùm ejiciun-

tur, videntur magis torqueri, et eo sensu dicunt Christum venisse antè tempus torquere eos. Vide Luc. 8, 28.

30. Erat autem non longè ab illis grex multorum porcorum pascens.

Grex constabat duo millibus, ut patet Marc. 5, 13. « Et magno impetu grex præcipitatus est in mare ad duo millia. »

Erat longè et non longè, quia reipsà, aliqui longè distabant, alii verò non.

31. Dæmones autem rogabant eum, dicentes : Si ejicis nos hinc, mitte nos in gregem porcorum.

Id petebant à Christo, ut habitantes hujus regionis infensi per hoc damnum temporale deterrerentur à Christo suscipiendo, uti evenisse constat infrà versu ultimo.

32. Et ait illis : Ite. At illi exeuntes abierunt in porcos, et ecce impetu abiit grex per præceps in mare : et mortui sunt in aquis.

Patet indè possessiones reales esse possibiles : dæmones enim, qui erant in corporibus istorum duorum hominum ; missi sunt in gregem porcorum : jam autem si possessio istorum duorum fuit mera ægritudo, non verò realis dæmonum possessio, ut quibusdam medicis placet, totus grex non ivisset præceps in mare, cùm morbus insulso sensu diceretur ibi missus in porcos, adeò ut ipsi se præcipitarent in mare. Petierunt autem dæmones mitti in porcos, ut hoc damno temporali habitantes deterrerentur ab amplexu doctrinæ Christi, ut reipsà contigisse liquet v. 34.

33. Pastores autem fugerunt et venientes in civitatem, nuntiaverunt omnia, et de eis qui dæmonia habuerant.

34. Et ecce tota civitas exiit obviàm Jesu : et viso eo rogabant, ut transiret à finibus eorum.

Ut transiret, etc. Illud rogabant ex metu territi, ne aliis suis bonis temporalibus noceret, ut habetur Luc. 8, 37 : « *Quia magno timore tenebantur.* »

CAPUT IX.

1. Et ascendens in naviculam, transfretavit, et venit in civitatem suam.

Id est, Christus cùm esset in regione Gerasenorum, ascendit in naviculam suam et venit ad littus oppositum, rursùs mare Galilææ trajiciendo, et venit *in civitatem suam.* Christi autem civitas triplex esse poterat. Prima Bethlehem ratione nativitatis, suprà 2, 1. Secunda poterat esse Nazareth ratione suæ diuturnæ commorationis, ibid. 2, 23. Tertia tandem Capharnaum, in quâ communiter morabatur tempore suæ prædicationis, in eamque venerat, quandò novit Joannem Baptistam esse incarceratum, suprà 4, 12. 13. De urbe autem Capharnaum hic agitur, ut patet Marc. 2, 1. « *Et iterùm intravit Capharnaum post dies.* »

2. Et ecce offerebant ei paralyticum jacentem in lecto. Et videns Jesus fidem illorum, dixit paralytico : Confide fili, remittuntur tibi peccata tua.

Hic non expressit Matthæus quinam et quomodò obtulerunt, sed hæc circumstantia exponitur à Marco 2, 3. 4, et à Lucâ 5, 18. 19. *Fidem illorum* qui paralyticum portabant, et etiam ipsius paralytici, qui procul dubio non permisisset sese offerri, nisi credidisset Jesum posse eum sanare.

3. Et ecce quidam de Scribis, dixerunt intrà se : Hic blasphemat.

Blasphemat, id est, impiè loquitur, sibi vindicans quod uni et soli Deo proprium est. Vide Luc. 5, 21.

4. Et cùm vidisset Jesus cogitationes eorum, dixit : Ut quid cogitatis mala in cordibus vestris?

5. Quid est faciliùs dicere : dimittuntur tibi peccata tua, an dicere : surge et ambula?

Christus hìc non argumentatur à faciliori ad difficiliùs, sed à notiori ad minùs notum : sanatio enim paralytici erat magis nota quàm remissio peccatorum. Respectu Dei et Christi utrumque est æquè facilè; sed si spectetur substantia operis, difficiliùs est peccata remittere, cùm sit opus ordinis supernaturalis, quàm dicere : *surge et ambula*, cùm illud sit opus ordinis naturalis. Ità S. Augustinus. Vide Luc. 5, 23.

6. Ut autem sciatis, quia Filius Hominis habet potestatem in terrà dimittendi peccata, tùnc ait paralytico : Surge, tolle lectum tuum, et vade in domum tuam.

Dices : nonne solus Deus potest remittere peccata? Juxtà quod dicitur Luc. 5, 21. « Quis potest dimittere peccata, nisi solus Deus? »

R. Solum Deum posse remittere peccata auctoritate propriâ, et ut causâ principali; sed nihil impedit quominùs sacerdos in pœnitentiæ Sacramento ea remittat, ut causa instrumentalis, et auctoritate à Christo acceptâ, ut habetur Joan. 20, 23 : « Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis. »

7. Et surrexit, et abiit in domum suam.

8. Videntes autem turbæ timuerunt, et glorificaverunt Deum, qui dedit potestatem talem hominibus.

9. Et cùm transiret indè Jesus, vidit hominem sedentem in telonio, Matthæum nomine. Et ait illi : Sequere me. Et surgens secutus est eum.

Telonium erat locus publicus, ubi jura publica solvebantur : transiens Jesus vidit ibi sedentem Matthæum, quique alio nomine vocatur Levi : erat enim binomius. Luc. 5, 27. « Et post hæc exiit, et vidit publicanum nomine Levi, sedentem ad telonium. » Item Marc. 2, 14. « Et cùm præteriret, vidit Levi Alphæi sedentem ad telonium. »

10. Et factum est, discumbente eo in domo, ecce multi publicani et peccatores venientes discumbebant cum Jesu, et discipulis ejus.

Discumbente Christo in domo illius Matthæi, qui Christo fecerat magnum convivium, ut dicitur Luc. 5, 29. « Et fecit convivium magnum Levi in domo suâ. » *Ecce multi*, etc.

11. Et videntes Pharisæi dicebant discipulis ejus : Quarè cùm publicanis et peccatoribus manducat Magister vester?

Apud Pharisæos traditio erat cum publicanis non manducandi, quia ipsi habebant eos tanquàm peccatores, homines pessimos, nullius honoris, et latrones.

12. At Jesus audiens, ait : Non est opus valentibus medicus, sed malè habentibus.

Nota quòd Christus venerit in hunc mundum velut medicus spiritualis, ut nos sanaret ab omnibus ægrotationibus nostris spiritualibus. Hoc autem posito, hic est sensus : sicut nemo prudens redarguit medicum ex eo quòd, dùm invisit ægrotum, cum eo conversetur : ità similiter Pharisæi immeritò reprehendebant Christum, ex eo quòd comederet cum publicanis, qui tanquam medicus spiritualis, hoc præcisè agebat, ut illos ad conversionem adduceret.

13. Euntes autem discite quid est : misericordiam volo, et non sacrificium. Non enim veni vocare justos, sed peccatores.

Id est, misericordiam antepono sacrificio. Desumpta sunt hæc verba ex Osee prophetâ 6, 6. « *Quia misericordiam volui, et non sacrificium.* » Ergò misericordia illa, quam exercebat Christus ergà peccatores, cùm eis manducando, magis placebat Deo, quàm sacrificium. *Sed peccatores* ad pœnitentiam scilicet (Luc. 5, 32.) quia omnes in Adamo peccaverant, consequenter gratiâ redemptionis indigebant. Rom. 3, 23.

Non enim veni vocare justos : ergò Christus non est Salvator omnium hominum.

R. Pro solutione vide Luc. 5, 32.

14. Tùnc accesserunt ad eum discipuli Joannis, dicentes : Quarè nos, et Pharisæi, jejunamus frequenter : discipuli autem tui non jejunant?

Sed apud Luc. 5, 33 dicitur Pharisæos et Scribas hæc dixisse.

R. Hanc questionem fuisse factam tùm à Pharisæis et Scribis, tùm à discipulis Joannis : nam quosdam ex ipsis concitaverunt Pharisæi, et simul hanc quæstionem proposuerunt.

Discipuli autem tui non jejunant. Hæc verba non significant discipulos Christi non observasse jejunia à Moyse præscripta : « *Non enim veni solvere legem, sed adimplere.* » Ait Christus suprà 5, 17. sed quòd non observarent tàm frequentia jejunia supererogationis.

15. Et ait illis Jesus : Numquid possunt filii sponsi lugere quamdiù cum illis est sponsus? Venient autem dies cùm auferetur ab eis sponsus : et tùnc jejunabunt.

Hic Christus significat non expedire, ut ab initio imponantur

nimis dura et difficilia, ne his deterreantur, qui ad fidem sese convertere volebant. Vide apud Luc. 5, 34.

16. Nemo autem immittit commissuram panni rudis in vestimentum vetus : tollit enim plenitudinem ejus à vestimento, et pejor scissura fit.

Id est, sicut à nemine prudente fragmentum novi panni suitur veteri vestimento : nam tùnc fragmentum novum scinderet vetus, tolleret plenitudinem vestimenti, et scissura major fieret : sic etiam conveniens non erat, ut Christus ab initiò imponeret austera et nimis dura, ne his avocarentur ab amplectendâ in seipsum fide et doctrinâ suâ.

17. Neque mittunt vinum novum in utres veteres, alioquin rumpuntur utres, et vinum effunditur, et utres pereunt. Sed vinum novum in utres novos mittunt, et ambo conservantur.

18. Hæc illo loquente ad eos, ecce princeps unus accessit, et adorabat eum dicens : Domine, filia mea modò defuncta est : sed veni, impone manum tuam super eam, et vivet.

Princeps unus Synagogæ, ut patet Luc 8, 41. « Et ecce venit vir, cui nomen Jairus, et ipse princeps Synagogæ erat. » Dicebatur etiam Archisynagogus, Marc. 5, 22. « Et venit quidam de Archisynagogis, nomine Jairus. »

Defuncta est. Sic conciliantur Matthæus, Marcus et Lucas.

Adeò se malè habebat puella, quandò exivi è domo, ut meritò crediderim jam eam esse mortuam. Vide Luc. 8, 42.

19. Et surgens Jesus, sequebatur eum, et discipuli ejus.

20. Et ecce mulier, quæ sanguinis fluxum patiebatur duodecim annis, accessit retrò, et tetigit fimbriam vestimenti ejus.

21. Dicebat enim intrà se : Si tetigero tantùm vestimentum ejus, salva ero.

Ergò licitus est et bonus reliquiarum cultus, siquidem Christus istam mulierem remuneraverit sanando eam, quod certè aliàs non fecisset. Idem probatur Act. 5, 15. « Ità ut in plateas ejicerent infirmos, et ponerent in lectulis ac grabatis, ut veniente Petro, saltem umbra illius obumbraret quemquam illorum, et liberarentur ab infirmitatibus suis. » Item 19, 12, item 4 Regum, 13, 21. « Et projecerunt cadaver in sepulchro Elisei. Quod cùm tetigisset ossa Elisei, revixit homo, et stetit super pedes suos. » Vide Luc. 8, 43-44.

22. At Jesus conversus, et videns eam, dixit : Confide filia, fides tua te salvam fecit. Et salva facta est mulier ex illâ horâ.

Fides tua te salvam fecit : ergò sola fides salvum facit, seu justificat.

R. 1°. N. Consequentiam : nam hìc non agitur de fide ad justificationem, sed ad sanitatem obtinendam.

R. 2°. Fidem istius mulieris fuisse dispositionem necessariam ad recuperandam sanitatem, non verò causam, quæ fuit ipsemet

Christus. Undè sicut tria hìc concurrerunt ad sanationem, nempè tactus fimbriæ ut instrumentum, fides ut dispositio, et potentia Christi ut causa : ità similiter ad justificationem tria concurrunt, 1°. fides ut dispositio; 2°. sacramenta ut instrumenta, et 3°. gratia Christi ut causa.

Hæc sanatio contigit in regione Cæsareæ Philippi. Ità Scriptores Sacri et præsertim Eusebius, qui testatur se oculis propriis vidisse Statuam æneam, quam hæc mulier erexit in gratiarum actionem in regione illâ. Vide Luc. 8, 48.

23. Et cùm venisset Jesus in domum principis, et vidisset tibicines et turbam tumultuantem, dicebat :

Nota quòd tùnc temporis apud Judæos moris erat, ut pro decorandis funeribus mortuorum accerserentur lusores tibiarum pro mortuis juvenibus, et lusores tubarum pro senibus mortuis : lusus autem ille non erat antiquus apud Judæos, videturque ad illos à Romanis fuisse introductus : nam nullibi in libris veteris Testamenti fit mentio prædicti usûs, quanquàm tamen referantur funera Regum, Principum, Sacerdotum, etc. Quòd autem usus ille fuerit receptus apud Romanos, probat Calmetus ex Ovidio.

24. Recedite : non est enim mortua puella, sed dormit. Et deridebant eum.

Non est mortua pro semper scilicet; *sed dormit*, his verbis significat Christus ipsum tam facilè eam à mortuis suscitare, quàm respectu alterius facile est alium à somno excitare. *Et deridebant eum*, quia sciebant scilicet eam esse verè mortuam, quod multùm facit ad veritatem miraculi.

25. Et cùm ejecta esset turba, intravit et tenuit manum ejus. Et surrexit puella.

Intravit Jesus non solus, sed cùm patre et matre puellæ, et tribus discipulis quos secum habebat, Petro scilicet, Jacobo et Joanne. Luc. 8, 51. « Non permisit intrare secum quemquam nisi Petrum, et Jacobum et Joannem, et patrem et matrem puellæ : » hæc autem puella erat duodecim annos nata, unigenitaque erat, Marc. 5, 42. « Erat autem annorum duodecim. » Item Luc. 8, 42. « Quia unica filia erat ei ferè annorum 12. » *Et tenuit manum ejus*, Marc. 5, 41. « Et tenens manum puellæ, ait illi : Talitha cumi, quod est interpretatum (tibi dico) puella surge. »

26. Et exiit fama hæc in universam terram illam.

27. Et transeunte indè Jesu, secuti sunt eum duo cæci, clamantes et dicentes : Miserere nostri, fili David.

Hic Christus vocatur filius David, quia erat Messias, qui Dávidi promissus fuerat. Psal. 131, 11. *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam*.

28. Cùm autem venisset domum, accesserunt ad eum cæci. Et dicit eis Jesus : Creditis quia hoc possum facere vobis? Dicunt ei : Utique Domine.

Creditis, etc.... Ex his patet, quòd verisimiliter Christus soleret exigere fidem in ipsum ab illis, quos intendebat curare.

29. Tùnc tetigit oculos eorum, dicens : Secundùm fidem vestram fiat vobis.
30. Et aperti sunt oculi eorum : et comminatus est illis Jesus, dicens : Videte ne quis sciat.

Et comminatus est, id est, prohibuit cùm minatione. Id autem fecit Christus, ut nobis præberet exemplum humilitatis et modestiæ, dùm aliquod opus bonum facimus.

31. Illi autem exeuntes, diffamaverunt eum in totâ terrâ illâ.

Diffamaverunt, non in malam partem, sed publicaverunt ubique hoc beneficium. Christus eis prohibuerat, ne quis sciret: ergò egerunt contrà præceptum Christi, et consequenter peccaverunt. R. N. Consequentiam. Non videntur peccasse, quia existimârunt Christum id prohibuisse ex humilitate, non verò ad imponendam veram tacendi obligationem, et præ gratitudine animi tantùm illud beneficium in totâ terrâ illâ divulgârunt. Cur autem Christus hic prohibuerit, et Mar. 5, 19. Jusserit, vide ibi.

32. Egressis autem illis, ecce obtulerunt ei hominem mutum, dæmonium habentem.

Mutum, S. Hieronymus dicit vocem græcam potiùs significare surdum : Calmetus autem dicit promiscuè accipi posse. Certè qui surdus est à nativitate, nullos unquàm sonos articulatos audivit, sicque mutus censeri debet : nemo enim loqui potest, nisi sonis articulatis priùs auditis : ille autem mutus à nativitate à dæmone possessus nullos à nativitate sonos audiverat, sicque surdus dici potest.

33. Et ejecto dæmonio, locutus est mutus, et miratæ sunt turbæ, dicentes : Numquàm apparuit sic in Israël.
34. Pharisæi autem dicebant : In principe dæmoniorum ejicit dæmones.

Cùm Pharisæi miracula Christi negare non possent, dicebant eum ejicere dæmonia in principe dæmoniorum, seu in Beelzebub, ut deterrerentur sic homines ab amplectendâ Christi fide et doctrinâ : sed eos refellit Christus infrà 12, 25 et sequentibus.

35. Et circuibat Jesus omnes civitates et castella, docens in Synagogis eorum, et prædicans Evangelium regni, et curans omnem languorem, et omnem infirmitatem.

Evangelium regni, id est, quo intratur in Ecclesiam, per quam ad regnum cœleste pervenitur.

36. Videns autem turbas, misertus est eis : quia erant vexati, et jacentes sicut oves non habentes pastorem.

Quia erant vexati 1°. à dæmone, à quo vexabantur plurimi eorum. 2°. Ab innumeris infirmitatibus, quibus permittente Deo à dæmone torquebantur. *Et jacentes,* id est, insuper erant fatigati pro longo itinere : jam enim ab aliquo tempore Christum se-

quebantur : erant ergò lassi hìnc et indè errantes ad instar ovium pastorem non habentium dispersi.

37. Tùnc dicit discipulis suis : Messis quidem multa , operarii autem pauci.

Per Messem intelligitur multitudo populorum ad fidem adducenda. *Operarii autem pauci,* erant tantùm duodecim Apostoli, quos Christus sibi elegerat. ex discipulis : illos autem nondùm miserat in terram prædicaturos, ut patet ex capite sequenti, v. 5, ubi eorum missio refertur.

38. Rogate ergò Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam.

Ergò nemo præsumat sibi assumere honorem sacerdotii et prædicationis, nisi mittatur à Deo. Exindè quæri potest contrà hæreticos, quæ sit eorum missio? Duplex est autem missio, ordinaria, et extraordinaria. Non habent ordinariam, id est, missionem eorum non acceperunt à præcessoribus suis, cùm antè Lutherum, nulli essent Lutherani, antè Calvinum nulli Calvinistæ. Non habent etiam extraordinariam : talis enim indiget probari et confirmari miraculis, ut fecêre Moyses et Christus. Illi autem quænam miracula patrârunt, ni fortè è vivis mortuos faciendo? Requiri autem missionem evincitur etiam ex Apostolo, Rom. 10, 15. « Quomodò verò prædicabunt, nisi mittantur? » Item Heb. 5, 1 et sequentibus, v. 4. « Nec quisquam sumit sibi honorem, sed qui vocatur à Deo, tanquam Aaron. » Vide Luc. 10, 2.

CAPUT X.

1. Et convocatis duodecim discipulis suis , dedit illis potestatem spirituum immundorum, ut ejicerent eos, et curarent omnem languorem, et omnem infirmitatem.

Duodecim discipulis suis, quos jam in Apostolos elegerat, Luc. 6, 13. Undè iis secundâ vice vocatis dat Christus potestatem ejiciendi dæmonia, ut patet versu præsenti.

Petitur quarè fuerint tantùm duodecim Apostoli?

R. Quia sic fuit Christi voluntas. Ratio tamen congruentiæ afferri potest, quia sicut populus Israëliticus fuit carnaliter propagatus per duodecim Patriarchas, sic etiam Christus voluit, ut Christianismus propagaretur per duodecim Apostolos.

2. Duodecim autem Apostolorum nomina sunt hæc. Primus Simon , qui dicitur Petrus, et Andreas frater ejus,

Primus honore et potestate. Pro primatu Petri vide Joan. 21, 15 et 17. Ibi per *agnos* intelliguntur fideles, et per *oves* intelliguntur Episcopi, et Sacerdotes in Ecclesiâ : atqui nulli alteri Apostolorum dictum est, sed soli Petro, pasce agnos simul et oves : ergò habet Petrus primatum in omnem Ecclesiam. Petro etiam demandata est cura fratres, id est, coapostolos suos confirmandi.

Luc, 22, 32. « Et tu aliquandò conversus confirma fratres tuos. » Ergò Petrus erat ipsis superior, non tantùm honore, sed et jurisdictione. Vide Luc. 6, 14.

3. Jacobus Zebedæi, et Joannes frater ejus, Philippus et Bartholomæus, Thomas, et Matthæus publicanus, Jacobus Alphæi, et Thadæus,

Id est, Zebedæi filius, seu Jacobus *major,* per oppositionem ad Jacobum Alphæi filium, seu *minorem,* qui post ipsum ad Apostolatum vocatus est. *Et Bartholomæus,* quidam dicunt eum esse eumdem ac *Nathanaël,* de quo Joan. 1, 45. Vide ibi.

4. Simon Cananæus, et Judas Iscariotes, qui et tradidit eum.

Simon Cananæus, sic vocatus ut distingueretur à Simone Petro. Dicitur Cananæus, non solùm quia erat oriundus ex Canâ Galilææ, sed quia repletus erat Zelo : nam observant interpretes vocem *Cananæus* idem significare ac Zelotes, et hìnc est quòd Luc. 6, 15 vocetur *Zelotes. Iscariotes,* sic dictus, ut distingueretur à Judâ, qui dicitur *Thadæus,* et quia verisimiliter erat oriundus ex quodam vico nomine *Cariot.*

5. Hos duodecim misit Jesus, præcipiens eis, dicens : In viam gentium ne abieritis, et in civitates Samaritanorum ne intraveritis :
6. Sed potiùs ite ad oves, quæ perierunt domûs Israël.

Dixerat Christus suprà 9, 38. *Rogate ergò Dominum etc.* Hìc autem duodecim suos Apostolos mittit, ut prædicent regnum Dei et sanent infirmos, Luc. 9, 2. « Et misit illos prædicare regnum Dei, et sanare infirmos. » *In viam Gentium etc.* His verbis non prohibet prædicare in regione Gentium, sed quòd deberent prædicare priùs Judæis, utpote filiis regni. Judæis autem repellentibus Evangelium debebant ire ad Gentiles, ut factum est reipsà Act. 13, 46. « Tùnc constanter Paulus et Barnabas dixerunt : vobis oportebat primùm loqui verbum Dei : sed quoniam repellitis illud, et indignos vos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad Gentes. » *Et in civitates Samaritanorum,* eodem sensu intellige, quo verba præcedentia : constat enim Act. 8, 5 et sequentibus, quòd non diù post Christi resurrectionem prædicatum fuerit Evangelium in Samariâ. « Philippus autem descendens in civitatem Samariæ, prædicabat illis Christum etc. » Samaritani autem nec erant propriè Judæi, nec propriè Gentiles, sed conflati erant partim ex Judæis, partim ex Gentilibus. Samaria autem sita erat in tribu Ephraim, fuit Metropolis regni Israël : obsessâ autem et captâ à rege Assyriorum ex eis et reliquiis Israëlitarum emersit genus quoddam populi nomine Samaritanorum.

7. Euntes autem prædicate, dicentes : Quia appropinquavit regnum cœlorum.
8. Infirmos curate, mortuos suscitate, leprosos mundate, dæmones ejicite : gratis accepistis, gratis date.

Duplex est species gratiarum, *gratis datæ* scilicet, quæ ordi-

nantur ad salutem aliorum, ut donum linguarum, prophetiæ, miraculorum etc. *Et gratia gratum faciens,* quæ ordinatur ad salutem recipientis. Gratiæ gratis datæ sic dicuntur 1°. quia sic eas vocavit Christus, 2°. quia sunt species ignobilior : nomen autem generis datur speciei ignobiliori. *Gratis date,* neque inferas indè illicitum esse aliquid accipere pro Sacramentorum administratione et Missarum celebratione : nam contrarium probatur infrà ex v. 10 hujus capitis. Item 1 Cor. 9, 13. « Nescitis quoniam qui in sacrario operantur, quæ de sacrario sunt, edunt : et qui altari deserviunt, cùm altari participant. »

9. Nolite possidere aurum, neque argentum, neque pecuniam in zonis vestris :

10. Non peram in viâ, neque duas tunicas, neque calceamenta, neque virgam : dignus enim est operarius cibo suo.

Hæc omnia Christus illis vetat, quia dignus est operarius cibo suo.

Sed quomodò hic Christus, et Luc. 9, 3 vetat usum baculi; Marc. autem 6, 8 baculi usum permittit. « *Et præcepit eis ne quid tollerent in viâ, nisi virgam tantùm.* » Item hic et Luc. 10, 4 vetat calceamenta, et Marc. 6, 9 illa permittit. « *Sed calceatos sandaliis.* » Undè hæc diversitas?

R. Ad primum : dicunt communiter interpretes, quòd Christus vetaverit usum baculi in duplicem usum servientis, v. g. baculum, in quo latebat gladius, quo uterentur ad suî defensionem, quia mittebantur tanquam oves inter lupos, consequenter nullis armis uti debebant : undè præcisè prohibet illis Christus usum baculi ferrei ad defensionem, non verò baculi ad sustentationem, de quo Marcus.

R. Ad secundum juxtà interpretes, quòd Christus hic locutus fuerit de calceamentis integris, seu integrum pedem tegentibus, non verò de sandaliis, quæ tegerent plantam et munirent adversùs offendicula, cui interpretationi favet Marcus : nam apud ipsum permittitur usus sandaliorum, ut patet ex loco suprà citato. Undè admissâ hâc interpretatione facilè conciliantur textus. Aliam affert rationem Calmetus, quam probabiliorem dicit, nempè quòd hic et apud Lucam Christus vetet duos baculos et duplex par Calceamentorum. Paritatem autem desumit ex eo quòd Christus vetet duas tunicas, quarum unâ induerentur, alteram verò in sacculo deferrent... quasi verò detulissent unum baculum in sacculo in casu, quo frangeretur alius. Itaque hæc dicit illis Christus, ne nimiùm sint solliciti, quia ipsis nihil erat defuturum, ut reverà evenit, ut patet Luc. 22, 35, ubi dicit illis Jesus : « Quandò misi vos sine sacculo, et perâ, et calceamentis, numquid aliquid defuit vobis? At illi dixerunt : nihil. »

11 In quamcumque autem civitatem aut castellum intraveritis, interrogate quis in eâ dignus sit : et ibi manete donec exeatis.

Id est, inquirite quis sit homo probus, et in domo ejus maneatis, donec de civitate aut castello exeatis. Hinc ipsis vetatur ne in aliquâ civitate, ad quam pervenerint, transeant de domo in domum.

12. Intrantes autem in domum, salutate eam, dicentes : Pax huic domui.

Intrantes in domum hospitii causâ, salutate per apprecationem pacis Hebræorum more. Apud Græcos autem per apprecationem gaudii mos erat salutare, et apud Latinos per apprecationem salutis, *salve, salvete.*

13. Et si quidem fuerit domus illa digna, veniet pax vestra super eam : si autem non fuerit digna, pax vestra revertetur ad vos.

Sensus est : si quis in domo illâ dignus fuerit pace, eam suscipiet : ille autem dignus est pacis, qui timet Deum, qui misericors est ergà omnes. Si autem nullus dignus sit, revertetur ad vos pax vestra. Vide Luc. 10, 6.

14. Et quicumque non receperit vos, neque audierit sermones vestros : exeuntes foras de domo, vel civitate, excutite pulverem de pedibus vestris.

Excutite pulverem, ad significandum vos nolle ampliùs habere cùm iis commercium. Sic fecêre Paulus et Barnabas Act. 13, 51. « At illi excusso pulvere pedum in eos, venerunt Iconium. »

15. Amen dico vobis : tolerabiliùs erit terræ Sodomorum et Gomorrhæorum in die judicii, quàm illi civitati.

Tolerabiliùs erit etc. Nempè cæteris paribus, quia præ vobis aliqualem excusationem habebunt : ipsis enim non fuit prædicatum Evangelium, sicut et vobis, qui huic Evangelio oculos clauditis.

16. Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum. Estote ergò prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ.

Hic est sensus : sicut serpens ad caput conservandum totum corpus exponit ictibus, ità et vos omnia nihili facite, omnia sufferte propter fidem. Rursùs, sicut columba omnia, etiam pullos suos absque animo vindictæ à se auferri sinit, ità et vos omnia tolerate absque animo vindictæ. Vide Luc. 10, 3.

17. Cavete autem ab hominibus. Tradent enim vos in conciliis, et in Synagogis suis flagellabunt vos :

Cavete autem ab hominibus incredulis, infidelibus. Hìc Apostolis prædixit Christus, quòd ex parte incredulorum multas persecutiones passuri essent, et istæ cùm advenerint, ipsi non moveantur in fide, sed è contra confortentur. *Tradent enim etc.* Hìc nomine conciliorum et Synagogarum intelliguntur Judæorum tribunalia, ad quæ Apostolos à Judæis mittendos esse hìc prædixit Christus. Idem ferè prædixit Joan. 16, 2 et sequentibus.

18. Et ad præsides, et ad reges ducemini propter me, in testimonium illis, et Gentibus.

Hic intelliguntur tribunalia præsidum, id est, tradent vos ad tribunalia præsidum. *In testimonium,* id est, testimonium de Christo à vobis prædicato reddetis *illis,* scilicet 1°. Judæis, quia Act. 1, 8. Evangelium debebat priùs annuntiari Judæis in Jerusalem. « *Et eritis mihi testes in Jerusalem.* » Item Is. 2, 3. *De Sion exibit Lex, et verbum Domini de Jerusalem.* Deinde in omni Judæâ, posteà in Samariâ, et tandem in omnibus nationibus. Ibid. v. 8. « Et in omni Judæâ, et Samariâ, et usque ad ultimum terræ. » Sicque sensus est, ut 1°. Judæis utpote filiis regni, 2° Gentilibus testimonium de me Christo reddatis.

19. Cùm autem tradent vos, nolite cogitare quomodò aut quid loquamini : dabitur enim vobis in illâ horâ quid loquamini.

Nolite cogitare, græcè nolite anxii seu solliciti esse, quomodò aut quid etc. Hujus-ce rei exemplum habemus Act. 4, 8. « Tùnc repletus Spiritu Sancto Petrus, dixit ad eos : principes populi et Seniores audite etc. » et v. 13. «Videntes autem Petri constantiam et Joannis, comperto quòd homines essent sine litteris, et idiotæ, admirabantur. » Vide Luc. 12, 11-12.

20. Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis.

21. Tradet autem frater fratrem in mortem, et pater filium : et insurgent filii in parentes, et morte eos afficient :

Occasione Evangelii futurum est, ut carne conjuncti et propinqui insurgent in seipsos, v. g. frater in fratrem, pater in filium etc... Adeòque si quis fidem profiteatur in unâ domo, alii tradent eum persecutoribus et morti. Ità factum est in primis Ecclesiæ temporibus. Exemplum habetur in S. Barbarâ. Vide Luc. 21, 16.

22. Et eritis odio omnibus propter nomen meum : qui autem perseveraverit usque ad finem, hic salvus erit.

Et eritis odio omnibus hominibus incredulis propter nomen meum.

Qui autem perseveraverit in fide vivâ; animatâ, conjunctâ cùm bonis operibus usque ad finem, hic salvus erit.

23. Cùm autem persequentur vos in civitate istâ, fugite in aliam. Amen dico vobis, non consummabitis civitates Israël, donec veniat filius hominis.

Fugite in aliam, tempore persecutionis licita est fuga etiam pastoribus.

Sed quomodò hæc conciliantur cùm iis, quæ dicit Christus Joan. 10. à v. 11 ad 13.

R. Quòd apud Joannem agatur de pastore, qui fugiens relinquit oves suas incursibus luporum expositas, minimè iis subsidium necessarium subministrans, qui tùnc tenetur etiam cùm propriæ vitæ dispendio ministrare, supposito quòd alii desint pastores, ut patet ex v. 12 ibid. quo in casu malè agit pastor : tùnc enim oves ex-

positæ sunt manifesto periculo subversionis mox adventuræ per hæreses tùnc grassantes. Hìc autem agitur de persecutione, quæ tantùm moveretur contrà pastorem : tùnc enim pastor fugit, nec oves manifesto subversionis periculo exponit. Quòd autem in tali casu licitum sit fugere, patet exemplo Pauli, qui facit in epistolis suæ fugæ apologiam, v. g. 2 Cor. 11, 32-33. *Non consummabitis etc.* Id est, ad fidem non adducetis omnes Judæos antè judicium generale, quo tempore Judæorum reliquiæ convertentur. Rom. 11, 25-26. Ex hoc textu eruitur, quòd Christus insinuet obcæcationem et obdurationem Judæorum duraturam esse usque ad ultimum ipsius adventum.

24. Non est discipulus super magistrum, nec servus super dominum suum.

25. Sufficit discipulo, ut sit sicut magister ejus, et servo, sicut dominus ejus. Si patrem familias Beelzebub vocaverunt, quantò magis domesticos ejus?

Beelzebub, id est, Deus muscarum, ex duabus vocibus hebræis, *Beel,* quæ significat Deum, *zebub,* quæ significat muscam. Erat autem Deus Accaronitarum.

26. Ne ergò timueritis eos. Nihil est opertum, quod non revelabitur, et occultum, quod non scietur.

Nihil est opertum, sensus est : licet nùnc vos habeant tanquam malefactores, tamen vestra innocentia et sanctitas, quæ nùnc sunt occultæ, coram omnibus in die judicii manifestabuntur. Vide Luc. 8, 17.

27. Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine : et quod in aure auditis, prædicate super tecta.

Id est, ipsi vos dicere debetis in publico, et illud omne quod auditis *in aure,* id est secretò, debetis prædicare *super tecta,* id est publicè. In Palestinâ autem tecta erant plana, et super ea solebant Judæi congregari.

28. Et nolite timere eos, qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere : sed potiùs timete eum, qui potest et animam et corpus perdere in gehennam.

Ergò timor gehennæ est bonus et laudabilis, siquidem ad eum hortetur Christus.

29. Nonne duo passeres asse væneunt : et unus ex illis non cadet super terram sine patre vestro?

30. Vestri autem capilli capitis omnes numerati sunt.

31. Nolite ergò timere : multis passeribus meliores estis vos.

Hoc dicit Christus, ut Apostolos contrà persecutores confortet. Quamvis duo passeres vili admodùm pretio vendantur, nullus tamen eorum moriturus est, nisi Deo permittente : si ergò tantam curam passerum habeat pater vester cœlestis, quantam à fortiori vestrî habiturus est? In vanum ergò timetis.

32. Omnis ergò qui confitebitur me coram hominibus, confitebor et ego eum coram Patre meo, qui in cœlis est.

Hæc est ratio ulterior, quarè non debeant metuere hominum persecutores, quia, inquit, omnis qui fidem meam confitebitur coram persecutoribus etiam usque ad mortem, filius hominis, seu Christus in die judicii agnoscet eum coram Angelis Dei, tanquam unum ex filiis suis electis.

33. Qui autem negaverit me coram hominibus, negabo et ego eum coram Patre meo, qui in cœlis est.

Ergò illicitum est fidem negare, et dùm interrogamur de fide, tenemur eam profiteri sub peccato mortali.

34. Nolite arbitrari quia pacem venerim mittere in terram : non veni pacem mittere, sed gladium.

Non veni pacem mittere, mundanam scilicet, sed veni mittere pacem spiritualem. Joan. 14, 27. « Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis, non quomodò mundus dat, ego do vobis. » Et reconciliationem cùm Deo. *Sed gladium* persecutionis scilicet. Undè pax illa consistit in suavi conscientiæ, animæque tranquillitate, et in pio ad Deum affectu, et in perseverantiâ amicitiæ cùm Deo. Pax verò mundana consistit in modo vivendi secundùm voluptates et placita hominum, necnon secundùm prava cordis desideria : porrò hanc pacem non venit mittere Christus, sed ei bellum indicere, stabiliendo religionem quæ hæc omnia condemnat, et comminatur severissimè puniendos esse hujus pacis cultores : et hoc sensu dicitur Christus non venisse mittere pacem super terram. Vide Luc. 12, 51.

35. Veni enim separare hominem adversùs patrem suum, et filiam adversùs matrem suam, et nurum adversùs socrum suam.

Veni separare occasionaliter scilicet : occasione enim fidei in Christum separabantur etiam parentes ab invicem, adeò ut pars infidelis propinquum fidelem traderet in manus persecutorum.

36. Et inimici hominis, domestici ejus.

37. Qui amat patrem aut matrem plus quàm me, non est me dignus : et qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus.

Sensus est, quòd qui Deum præ cæteris omnibus non diligit, non sit dignus, ut unus sit è suis discipulis, et ratio est quòd Deus sit super omnia diligendus, et consequenter omnibus aliis rebus præferendus, maximè cùm illi, qui amantur, adversentur saluti amantis, ut hìc fit : agitur enim de eo, qui propter amorem parentum fidem abnegat.

38. Et qui non accipit crucem suam, et sequitur me, non est me dignus.

Per crucen hìc intelliguntur omnia adversa hujus vitæ. Id est, qui non patienter suffert omnes tribulationes, persecutiones, calamitates, infortunia, mortem ipsam, si necesse sit, propter me, non est me dignus.

39. Qui invenit animam suam, perdet illam : et qui perdiderit animam suam propter me, inveniet eam.

Animam, id est, vitam : scilicet qui me negando coram persecutoribus servaverit vitam suam in hoc sæculo, perdet illam in altero sæculo : qui verò perdiderit eam propter me, servabit illam, et prò vitâ temporali, recipiet vitam æternam. Vide Luc. 9, 24. et ibid. 17, 33.

40. Qui recipit vos me recipit, et qui me recipit, recipit eum, qui me misit.

41. Qui recipit prophetam in nomine prophetæ, mercedem prophetæ accipiet; et qui recipiet justum in nomine justi, mercedem justi accipiet.

Prophetam, id est Doctorem evangelicum, ut patet 1 Cor. 14, 7. « Qui autem prophetat, Ecclesiam Dei ædificat, » id est, qui sensum Scripturæ Sacræ explicat. *In nomine prophetæ,* id est, quia est propheta Domini, particeps erit mercedis isti prophetæ præparatæ, non quidem æqualis, sed secundùm proportionem cooperationis et charitatis.

42. Et quicumque potum dederit uni ex minimis istis calicem aquæ frigidæ tanquam in nomine discipuli : amen dico vobis, non perdet mercedem suam.

Tanquam in nomine discipuli, vel quia estis discipuli mei, ut alii Evangelistæ.

CAPUT XI.

1. Et factum est, cùm consummasset Jesus, præcipiens duodecim discipulis suis, transit indè ut doceret et prædicaret in civitatibus eorum.

Id est, cùm finiisset Jesus sermonem capite præcedenti relatum.

Sed quæritur occasione horum verborum *præcipiens duodecim discipulis suis,* utrùm omnia tradita in capite præcedenti sint præcepta?

R. 1°. Quòd sint eadem præcepta, et eadem monita. Deus, v. g. suprà v. 9, non prohibet omnem omninò possessionem bonorum temporalium, sed præcisè consilium dat ac monitum. Patet etiam ex perpetuâ Ecclesiæ praxi Episcopis et Sacerdotibus non esse prohibitam omnem auri et argenti possessionem : imò Ecclesia eis permittit, sicut et Christus, ex altari recipere quantùm necesse sit ad honestam vitæ sustentationem.

R. 2°. Quòd si illud præceptum sit absolutum, sensus erit quòd Christus Apostolis prohibuerit auri et argenti possessionem pro primâ vice, et non intenderit hoc præceptum perseverare : undè si Franciscani illud tanquam præceptum observent, hoc tantùm faciunt majoris perfectionis causâ. *Præcipiens,* vox græca ei correspondens idem significat ac *ordinans,* et tùnc sensus erit : post-

quàm Christus capite præcedenti ordinavit tùm præceptis, tùm monitis, quæ à suis discipulis fieri debebant, transivit indè ut doceret in civitatibus eorum, nempè Judæorum, quibus primùm Evangelium debebat prædicari, ut patet capite præcedenti ex v. 6, vel postquàm misit Christus Apostolos prædicaturos ad Judæos, ut patet ibid, v. 5, 16. transivit indè etc.

2. Joannes autem cùm audisset in vinculis opera Christi, mittens duos de discipulis suis,

3. Ait illi : Tu es qui venturus es, an alium expectamus?

Joannes autem Baptista cùm audisset in vinculis (cur autem fuerit constitutus in carcerem, refertur Luc. 3, 19-20.) Id est, cùm audisset famam miraculorum Christi, et hoc per discipulos suos, ut patet Luc. 7, 18. acceperat. Qui discipuli ex multitudine miraculorum Christi conceperant aliquam Zelotypiam, ægrèque ferebant, quòd omnes currerent ad Christum, non autem ad Joannem magistrum suum. Quo itaque cognito, Joannes misit duos è discipulis suis ad Christum, ut videntes miracula Christi, faciliùs ejus doctrinam amplecterentur : non ergò dubitabat, aut ignorabat Joannes, ut patet Joan. 1, 34. « Et testimonium perhibui, quia hic est filius Dei. » Vide Luc. 7, 19. Non respondit Christus se esse Messiam, sed illud probavit ostendendo in se adimpleri omnia, quæ Isaias de Messiâ prædixerat. Vide Luc 7, 22.

4. Et respondens Jesus ait illis : Euntes renuntiate Joanni quæ audistis, et vidistis.

5. Cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur. (Is. 35, 5 ; ibid. 61, 1.)

6. Et beatus est, qui non fuerit scandalizatus in me.

Non scandalizatus, id est, non offensus propter apparentem paupertatem, humilitatem, meam vitæ rationem, sicut offensi fuerant Scribæ et Pharisæi putantes se visuros in Messiâ regem potentissimum. Ex hoc textu inferes : ergò vitandum est scandalum.

Sed quomodò Christus infrà 15, 12, 14 dicit contemnendum esse Pharisæorum scandalum?

R. Duplex distinguendum esse scandalum, unum activum quod quis dat alteri, alterum passivum quod quis accipit. Passivum verò vel provenit ex purâ malitiâ accipientis, et tùnc contemnendum est, et tale erat illud Pharisæorum ; vel provenit ex infirmitate accipientis, et tùnc charitas exigit ut cautè caveatur, ut ipsemet Christus docet infrà 18, 6.

7. Illis autem abeuntibus, cœpit Jesus dicere ad turbas de Joanne : Quid existis in desertum videre? arundinem vento agitatam?

Illis autem duobus Joannis discipulis abeuntibus, cœpit Jesus etc... Illæ turbæ sequebantur illos discipulos, ut scirent an Joannes non dubitasset, utrùm Jesus foret verus Messias. *Arundinem*

etc. Sensus est, quid existis videre in desertum Joannem Baptistam? Nolite ire; non enim videbitis hominem levem, inconstantem, qui ad instar arundinis vento agitatæ flectitur modò in unam, modò in alteram partem : non videbitis hominem, qui revocaturus sit de me testimonium suum perhibitum, scilicet Joan. 1, 34. « Et ego vidi : et testimonium perhibui, quia hic est filius Dei. » Ex hoc autem optimè probat Christus Joannem non dubitasse an foret Messias.

8. Sed quid existis videre? hominem mollibus vestitum? Ecce qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt.

9. Sed quid existis videre? prophetam? Etiam dico vobis, et plus quàm prophetam.

Prophetam? In græco, ità certè est propheta.

Sed quomodò hìc dici potest eum esse prophetam, cùm interrogatus an esset propheta, Joan. 1, 21 illud negavit? « *Propheta es tu? et respondit : non.* »

Respondit Joannes se non esse prophetam, hoc sensu quòd non esset unus ex antiquis prophetis : Judæi enim interrogabant eum, an Elias esset, aut unus ex antiquis Prophetis, ipse respondit : non sum. Quod certissimè verum erat. Vide Luc. 7, 26. *Plus quàm prophetam.* Quia alii prophetæ de Messiâ venturo vaticinati sunt, Joannes autem de Messiâ præsenti ipsum digito monstrans : « Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi. » Joan. 1, 29.

10. Hic est enim de quo scriptum est : Ecce ego mitto Angelum meum antè faciem tuam, qui præparabit viam tuam antè te.

Malach. 3, 1. *Ecce ego mitto Angelum, etc.* Græcè *nuntium,* ubi Deus Pater prædicit se missurum nuntium antè Christum, ut pararet viam ejus : jam autem Joannes erat nuntius seu præcursor missus antè Christum : ergò ille est de quo scriptum est : « Ecce ego mitto Angelum meum, et præparabit viam antè faciem meam. »

11. Amen dico vobis, non surrexit inter natos mulierum major Joanne Baptistâ : qui autem minor est in regno cœlorum, major est illo.

Id est, inter eos qui communi viâ generationis nati sunt, nullus major (suppleri potest propheta,) surrexit, vel etiam nullus sanctior est, quàm Joannes Baptista.

Qui autem minor est etc. Duplex est interpretatio. Juxtà primam, qui hìc minor dicitur, intelligitur inter Angelos in cœlo regnantes, qui dicitur major quàm ille, utpote Beatus, Deum videt clarè et intuitivè : melioris ergò conditionis est quàm Joannes, qui Deum videbat tantùm obscurè et in ænigmate.

Juxtà secundam, per eum qui hìc *minor* dicitur, intelligitur Christus, qui quamvis incomparabiliter major sit Joanne, ut ipse

agnovit, illo tamen minor dicebatur in prædicatione verbi Dei, 1°. Quia natu minor erat. 2°. Quia post ipsum prædicare cœperat. 3°. Minor etiam erat in æstimatione hominum, qui Joannem pluris faciebant quàm Christum, et notanter Joannis discipuli.

12. A diebus autem Joannis Baptistæ usque nùnc, regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud.

Duplex est interpretatio : difficultas tota pendet à notione verbi *regnum cœlorum* : vel enim sumi potest pro Ecclesiâ Christi, vel pro regno cœlesti. Si pro Ecclesiâ, hic est sensus : à diebus prædicationis Joannis usque nùnc, Ecclesia Christi vim patitur, quia nempè ab illo tempore admodùm multi certatim accurrebant ad Ecclesiæ Christi ingressum, quæ dicitur vim pati per allusionem ad magnum concursum hominum, qui in templum intrare volentes, sese comprimunt, et non nisi violenti priores intrant. Si autem intelligatur regnum cœleste, tùnc sensus est, quòd à prædicatione Joannis usque nùnc, regnum cæleste vim patiatur, quia nempè Christiani debent magnam sibi facere violentiam ad illud adipiscendum, v. g. mortificare carnem, crucem suam patienter quotidie ferre etc.

13. Omnes enim Prophetæ et Lex, usque ad Joannem, prophetaverunt.

Id est, Lex et Prophetæ prænuntiârunt Messiam adventurum esse : à tempore autem Joannis Baptistæ annuntiatum est Messiam de facto advenisse.

14. Et si vultis recipere, ipse est Elias, qui venturus est. (Mal. 4, 5.)

Sed quomodò dici potest eum esse Eliam, cùm Joan. 1, 21. Interrogatus an esset Elias, respondit : non sum? (Vide Joan. 1, 21, ad objectionem.)

R. 1°. Joannes non fuit Elias in propriâ personâ, sed in spiritu et virtute, ut patet Luc. 1, 17. « Et ipse præcedet antè illum in Spiritu et virtute Eliæ. » Sicut enim Elias antè secundum Christi adventum præparaturus est vias Domini, sic eodem officio fungens Joannes Baptista antè primum Christi adventum vias ejus præparavit.

R. 2°. Sicut Elias magno Zelo quærebat gloriam Dei; ità Joannes Baptista quærebat gloriam Christi.

15. Qui habet aures audiendi, audiat.

Id est, qui habet donum intelligentiæ, intelligat.

16. Cui autem similem æstimabo generationem istam? Similis est pueris sedentibus in foro, qui clamantes coæqualibus,

Id est, cui autem comparabo generationem istam, scilicet Scribas et Pharisæos tùnc viventes? Similes sunt pueris tristibus, morosis, indifferentibus, qui nullâ ratione moveri possunt, sive cantetur, sive plangatur. Tales erant Scribæ et Pharisæi, qui nullâ ratione adduci poterant ad pœnitentiam neque per prædicationem

Joannis austeram vitam agentis, neque per prædicationem Christi suaviorem communi more vitam instituentis.

17. Dicunt : Cecinimus vobis, et non saltastis : lamentavimus, et non planxistis.

Cecinimus... Id est, nullâ ratione sive adhibitâ lætâ, sive tristi cantilenâ, nullâ tandem omninò ratione moveri potuistis. Græcè *tibiâ cecinimus*.

18. Venit enim Joannes neque manducans neque bibens, et dicunt : Dæmonium habet.

Neque manducans panem, neque bibens vinum, ut dicitur Luc. 7, 33, Vel parcè admodùm manducans et bibens communi hominum more, qui de homine parcè manducante dicere solent : non manducat.

19. Venit filius hominis manducans et bibens, et dicunt : Ecce homo vorax, et potator vini, publicanorum et peccatorum amicus. Et justificata est sapientia à filiis suis.

Manducans et bibens communi hominum more, et dicunt Judæi etc..... *Et justificata est etc.* Sicque sapientia Dei, quæ elucescit in vivendi ratione Joannis Baptistæ et Christi glorificata est et agnita non à sapientibus, quales erant Scribæ et Pharisæi, sed à pauperibus, humilibus, peccatoribus, promiscuâ plebe, et omnibus sapientiæ Dei amatoribus, qui vivendi ratione Joannis et Christi, et utriusque prædicatione correcti conversi sunt ad Christum. Hoc patet Luc. 7, 29. « Et omnis populus audiens et publicani justificaverunt Deum. »

20. Tùnc cœpit exprobare civitatibus, in quibus factæ sunt plurimæ virtutes ejus, quia non egissent pœnitentiam.

Civitatibus, nempè Bethsaida, Corozain et Capharnaum.

21. Væ tibi Corozain, væ tibi Bethsaida : quia si in Tyro et Sidone factæ essent virtutes, quæ factæ sunt in vobis, olim in cilicio et cinere pœnitentiam egissent.

Ergò meritò damnata est secunda Jansenii propositio, quæ sic se habet : « Gratiæ interiori in statu naturæ lapsæ nunquàm resistitur. » Nam Corosaitæ et Bethsaiditæ habebant gratias interiores, aliàs, Christus immeritò eos redarguisset : atqui tamen eis restiterunt : ergò... quòd autem haberent gratias interiores patet, quia ad id necessariò requiruntur gratiæ internæ, non sufficiunt externæ.

Ergò datur gratia sufficiens ad salutem : si enim non daretur talis gratia, injustè Christus objurgaret Corozaitas et Bethsaiditas : Ergò datur in Deo scientia futurorum etiam merè conditionatorum, etiamsi conditio nunquàm sit apponenda : noverat enim Christus, quòd si in Tyro et in Sidone facta fuissent miracula, Tyrii et Sidones egissent pœnitentiam : atqui tamen nunquàm apposita fuit conditio : ergò. Nec dicas Christum illud tantummodò conjec-

turaliter cognovisse, cùm legatur infrà 23, *fortè etc.* Nam contrà est 1°. quòd vox græca *an* reddatur in v. 21 per *olim* : ergò.. 2°. Quòd vox græca *an*, quæ ibi occurrit, idem significet ac *utique,* et reipsà sic vertitur Joan. 14, 7. « Si cognovissetis me, et Patrem meum *utique* cognovissetis. » Aliundè dici potest Christum hìc loqui humano more, ut ostenderet infallibilem Dei prœscientiam non nocere hominis libertati. Vide Luc. 10, 13.

22. Verumtamen dico vobis : Tyro et Sidoni remissiùs erit in die judicii, quàm vobis.

Quia aliqualem habebunt excusationem : Evangelium enim non fuit ipsis prædicatum.

23. Et tu Capharnaum, numquid usque in cœlum exaltaberis? usque in infernum descendes. Quia, si in Sodomis factæ fuissent virtutes, quæ factæ sunt in te, fortè mansissent usque in hanc diem.

Particula *fortè* hic non ponitur hoc sensu, quòd Deus non cognoscat omnia infallibiliter, sed utitur interpres particulâ hâc *fortè, forsitan* respectivè ad Deum humano modo loquentem : jam autem humani moris est uti particulis dubitativis, dùm loquimur de eventibus purè liberis : ergò particula *fortè* hìc non nocet præscientiæ Dei.

24. Verumtamen dico vobis, quia terræ Sodomorum remissiùs erit in die judicii, quàm tibi.

25. In illo tempore respondens Jesus dixit : Confitebor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc à sapientibus, et prudentibus, et revelasti ea parvulis.

Respondens hic est hebraismus et idem est ac incipiens loqui : mos enim erat apud Hebræos uti verbo *respondere,* etiam ubi nulla præcesserat interrogatio, imò etiam ubi incipiebatur sermo.

Et revelasti ea parvulis, id est, hnmilibus discipulis meis, et simplici turbæ.

26. Ità Pater : quoniam sic fuit placitum antè te.

Idem habetur 1 Cor. 1, 26 et sequentibus. Sic ordinavit Deus, ut magis elucesceret mirabilis propagatio Religionis Christianæ, et ut illa propagatio minimè attribui posset sapientiæ et prudentiæ humanæ.

27. Omnia mihi tradita sunt à Patre meo. Et nemo novit filium nisi Pater : neque Patrem quis novit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare.

Hoc dupliciter intelligi potest : 1°. Omnia tradita sunt Christo tanquam Deo per generationem æternam : undè ex hoc inferri non potest Christum non esse Patri consubtantialem, quia nempè Christus tanquam Deus omnia accepit à Patre viâ generationis æternæ, necessariæ, essentialis et consubstantialis. 2°. Omnia tradita sunt Christo ratione unionis hypostaticæ humanitatis cùm divinitate, et ipsi data est omnis potestas in cœlo et in terrâ. Infrà 28, 18. Petitur : an ergò Spiritus Sanctus non novit Filium?

R. Nequaquàm : sicuti enim quandò dicitur 1 Cor. 2, 10. « Nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum, » à tali cognitione non excluditur Filius : ità hic nec Spiritus Sanctus, quia ibid. dicitur : « Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei. » Item 1 Joan. 5, 7. « Quoniam tres sunt qui testimonium dant in cœlo, Pater Verbum, et Spiritus Sanctus. » Undè vox *nemo* excludit præcisè homines, non verò Spiritum Sanctum utpote Deum. Id est, nemo ex hominibus *novit Filium etc.*

28. Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.

Qui laboratis nempè in vincendis tentationibus et salutis vestræ hostibus, et gravati estis 1°. Onere Legis veteris valdè portatu difficili, ut patet Act. 15, 10. « Jugum quod neque patres nostri, neque nos portare potuimus. » 2°. Pondere concupiscentiarum et peccatorum vestrorum, quæ per legem sunt, et quæ operantur in membris vestris, ut habetur Rom. 7, 5. *Et ego reficiam vos*, græcè *recreabo vos*, ut vertit Arias Montanus; sed potiùs Legendum est, *requiescere vos faciam*, ut patet ex versu sequenti, ubi dicitur *requiem*, et græcè eadem vox hic ponitur. Sensus igitur hic est : et requiescere vos faciam suavi quiete sub levi jugo novæ Legis.

29. Tollite jugum meum super vos, et discite à me, quia mitis sum et humilis corde : et invenietis requiem animabus vestris.

Horum verborum duplex est sensus : tollite jugum meum et discite à me, quia non sum durus, fastuosus; vel discite à me hanc lectionem meæ mansuetudinis : undè Christus requirit dulcedinem conjunctam cùm humilitate tanquam necessariam ad tollendum jugum suum, seu ad observandam legem suam.

Et invenietis requiem, non tantùm in altero sæculo, sed etiam in præsenti per sensum bonæ conscientiæ.

30. Jugum enim meum suave est, et onus meum leve.

Jugum meum, id est, Lex mea, *et onus meum*, id est, præcepta mea.

Lex Evangelica dicitur suavis, et ejus præcepta levia, non hoc sensu quòd immunis sit ab omni difficultate : contrarium enim patet suprà ex v. 12. Sed dicitur suavis triplici potissimùm ratione : 1°. Respectivè et comparativè ad Legem veterem, quæ non nisi difficillimè impleri poterat : hinc est quòd Petrus Act. 15, 10 dicat : « Jugum quod neque patres nostri, neque nos portare potuimus. » Hoc est, non nisi difficiliter admodùm. 2°. Comparativè ad onus peccantium, quia procurat suavem animæ tranquillitatem, cùm è contrà onus peccatorum ità grave sit, ut ipsimet dicant : Sap. 5, 7. « Lassati sumus in viâ iniquitatis et perditionis, et ambulavimus vias difficiles. » 3°. Ratione charitatis, quæ proprius est character Novi Testamenti, quia nempè charitas illud ju-

gum alleviat, à Deo uberrimas obtinet gratias, ad superandas tentationes, ad domandam carnem, ad vincendum diabolum et mundum, ità ut illæ difficultates perfectè et facilè complanentur per amorem et charitatem : undè illud effatum S. Augustini : « Ubi amatur, non laboratur, vel si laboretur, labor amatur. » Diligenti enim nihil difficile. Et ut etiam habetur 1 Joan. 5, 3. « Hæc est enim charitas Dei, ut mandata ejus custodiamus, et mandata ejus gravia non sunt. »

CAPUT XII.

1. In illo tempore abiit Jesus per sata sabbato : discipuli autem ejus esurientes cœperunt vellere spicas, et manducare.

Sabbato, et Lucas 6, 1 dicit : *Sabbato secundo primo*. Quid intelligitur?

Triplex potissimùm est interpretatio. Prima est Grotii ; juxtà eum erant tria festa apud Judæos celebriora, scilicet Paschatis, Pentecostes et Tabernaculorum. Sabbatum autem incidens intrà festum Paschatis vocabatur sabbatum *primo primum*. Sabbatum verò incidens in festum Pentecostes appellabatur sabbatum *secundo primum,* et sabbatum incidens in festum Tabernaculorum vocabatur sabbatum *tertio primum :* undè hìc juxtà Grotium debet intelligi sabbatum, quod incidebat in festum Pentecostes.

Secunda est Scaligeri, qui dicit quòd sabbata intrà secundum Azymorum diem, et Pentecosten incidentia sic vocarentur : primum sabbatum post secundum diem Azymorum appellabatur sabbatum *secundo primum ;* secundum vocabatur *secundo secundum,* tertium *secundo tertium,* et sic deinceps. Undè juxtà eum hìc intelligitur primum sabbatum immediatè post secundam diem azymorum.

Verùm cùm hæ duæ interpretationes nullum habeant fundamentum neque in Scripturâ Sacrâ, neque in traditione, videtur tertia præferenda, quæ dicit, quòd Lucas ibi aggrediatur narrare duas historias, quæ contigerunt duobus sabbatis sequentibus, ut videtur posse colligi Luc. 6. 6, ubi dicitur : *factum est autem et in alio sabbato :* undè sabbatum, de quo v. 1 cap. 6, vocatur sabbatum *secundo primum,* id est, prius secundo : sabbatum enim hoc, in quo prima contigit historia, nempè vellicatio spicarum, est prius respectu secundi, in quo secunda contigit historia, scilicet curatio manûs aridæ. Ità anonimus post D. Lienard. Vide Luc. 6, 1. *Vellere spicas,* Lex permittebat viatoribus vellere spicas hinc et indè, vel hanc, alteramve rem carpere : undè Pharisæi tantùm exprobrant, quòd hoc factum sit die sabbati.

2. Pharisæi autem videntes, dixerunt ei : Ecce discipuli tui faciunt quod non licet facere sabbatis.

Quod non licet facere sabbatis. Lucas eâdem utitur expressione, ex quo patet agi de sabbato ordinario, non autem de solemni : si enim hoc factum fuisset die sabbato solemni, Pharisæi illud non omisissent : aggravabat enim illa circumstantia.

Sed dicitur hic, quòd Pharisæi dixerunt Christo, et Luc. 6, 2 dicitur : « *Pharisæi dicebant illis,* » id est, discipulis ejus.

R. Dixerunt 1°. discipulis, deincèps dixerunt Christo.

3. At ille dixit eis : Non legistis quid fecerit David, quandò esuriit, et qui cum eo erant :

Pro explicatione vide Luc. 6, 3-4.

4. Quomodò intravit in domum Dei, et panes propositionis comedit, quos non licebat ei edere, neque his qui cùm eo erant, nisi solis sacerdotibus? (Lev. 24, 9.)

In domum Dei, id est Achimelech, in quâ erat tabernaculum Dei; quia tùnc nondùm constructum erat templum. Vide Marc. 2, 26.

5. Aut non legistis in lege, quia sabbatis sacerdotes in templo sabbatum violant, et sine crimine sunt?

Hic adhùc Christus discipulos excusat exemplo sacerdotum, qui conformiter ad Legis præscriptum sabbatis in templo laborabant, scilicet occidebant boves, oves, eorum pelles detrahebant, carnes in frusta cædebant, strues lignorum componebant, quæ omnia si fuissent facta extrà templum, fuissent opera servilia violationem Sabbati importantia, et tamen propter loci circumstantiam excusabantur à violatione sabbati.

6. Dico autem vobis, quia templo major est hic.

Dico autem vobis, quia ego (Christus de se loquitur in tertiâ personâ) sum major, sanctiorque templo, et consequenter si sacerdotes in templo laborantes sabbatis excusantur à violatione sabbati propter circumstantiam loci sacri, à fortiori discipuli mei excusantur à violatione sabbati propter circumstantiam præsentiæ meæ, quæ major est templo.

7. Si autem sciretis, quid est : Misericordiam volo, et non sacrificium : numquàm condemnassetis innocentes.

Si autem intelligeritis hunc textum prophetæ Osee 6, 6. « Quia misericordiam volui, et non sacrificium. » (Sensus non est quòd Deus Pater nolit sacrificium, cùm illud præcipiat, sed quòd præferat misericordiam sacrificio.) Discipulos meos innocentes nunquàm coudemnassetis, sed potiùs misericordiam ergâ illos exercuissetis, maximè cùm hoc fecerint urgente fame.

8. Dominus enim est filius hominis, etiam sabbati.

Id est, ego, qui sum filius hominis per excellentiam, sum Dominus sabbati, et consequenter possum illos dispensare à sabbato sanctificando, supposito quòd hoc fecerint non urgente necessitate.

9. Et cùm indè transisset, venit in Synagogam eorum.

Venit in Synagogam eorum, scilicet Judæorum in urbe Capharnaum, non eodem die, sed sabbato sequenti, ut patet Luc. 6, 6. « Factum est autem et in alio sabbato, ut intraret in Synagogam, et doceret. »

10. Et ecce homo manum habens aridam, et interrogabant eum dicentes : Si licet sabbatis curare? ut accusarent eum.

Ecce hìc aliud sabbatum respectu cujus Lucas præcedens vocavit *secundo primum*. *Et interrogabant*, id est, quæsierunt Judæi et notanter Pharisæi, utrùm liceret sabbato curare hominem hunc.

Sed quomodò potest conciliari Matthæus cum Lucâ, qui dicit Christum interrogasse Pharisæos? Luc 6, 9. « Ait autem ad illos Jesus : si licet sabbatis benefacere, an malè? »

R. Sic conciliari : primùm Pharisæi interrogârunt Christum dicentes : scilicet etc.? Christus nullâ factâ responsione eos statim interrogat, Luc. 6, 9. (Quæ interrogatio locum tenet solutionis.) Dicens : licet-ne benefacere sabbatis? Coacti sunt dicere *ità*, aut saltem non poterunt dicere *non* : quia constabat institutum fuisse sabbatum ad benefaciendum. Statim subsumit Christus : atqui curare est benefacere : ergò licet sabbatis curare. Simile exemplum habemus infrà 21, 23 et sequentibus. Vide ibi.

11. Ipse autem dixit illis : Quis erit ex vobis homo, qui habeat ovem unam, et si ceciderit hæc sabbatis in foveam, nonne tenebit et levabit eam? (Deut. 22, 4.)

12. Quantò magis melior est homo ove? Itaque licet sabbatis benefacere.

Quantò magis licitum erit infirmum curare, cùm sit pretiosior ove? Et maximè cùm Christus id faciat sine labore, et etiam cùm curare hominem ab infirmitate sit egregium opus charitatis.

13. Tùnc ait homini : Extende manum tuam. Et extendit, et restituta est sanitati sicut altera.

14. Exeuntes autem Pharisæi, consilium faciebant adversùs eum, quomodò perderent eum.

Id est, ex hoc tempore Pharisæi cogitaverunt Christum occidere, non isti soli, sed etiam Herodiani, ut patet Marc. 3, 6. Verisimiliter erant aulici, officiarii, servi Herodis Antipæ Tetrarchæ Galilææ.

15. Jesus autem sciens recessit indè. Et secuti sunt multi, et curavit eos omnes.

16. Et præcepit eis ne manifestum eum facerent.

Christus Dominus præcepit omnibus his quos curavit, ne palàm manifesta facerent ea, quæ operabatur, ne invidia et sævities Pharisæorum magis exardescerentur simul et Herodianorum.

17. Ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam, dicentem :

Adeò ut adimpleretur quòd prædixit Isaias de Christo 42. 1, ubi

prædicitur Christi mansuetudo, quæ in hoc, quòd vetuerit divulgare famam suam, ne magis exardesceret Pharisæorum furor, invidia, maximè refulget.

18. Ecce puer meus, quem elegi, dilectus meus in quo benè complacuit animæ meæ. Ponam Spiritum meum super eum, et judicium Gentibus nuntiabit.

En textus desumptus ex Isaiâ, ubi Deus Pater introducitur alloquens Filium suum Christum. Hic est sensus : vox *puer* tùm latina, tùm græca æquè potest significare filium ac servum. Observat tamen Duametrus quòd in textu hebraico potiùs designat servum quàm filium : tùnc enim Christus à Patre dicitur servus non secundùm divinitatem, sed secundùm humanitatem, cùm reverà servi formam assumpserit. Philip. 2, 7. « Sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens. » *Ponam Spiritum meum etc.* et reipsà anima Christi à primo conceptionis instanti repleta est plenitudine donorum Spiritûs Sancti, et notanter Spiritûs mansuetudinis. *Et judicium,* id est, justitiam seu Legem novam, per quam pervenitur ad justitiam, annuntiabit Gentibus, quod factum est, non quidem per Christum immediatè, sed per ejus Apostolos.

19. Non contendet, neque clamabit, neque audiet aliquis in plateis vocem ejus.

Id est, nemo audiet eum loquentem animo contentionis. Alia prædicitur Christi mansuetudo.

20. Arundinem quassatam non confringet, et linum fumigans non extinguet, donec ejiciat ad victoriam judicium.

In hoc textu sunt figuratæ locutiones, quibus designatur Christi mansuetudo, quæ debèbat esse tanta, ut non auderet incedere super arundinem jam indè à pedibus calcatam et fractam, ne ampliùs frangeret: item ut non auderet extinguere linum fumigans, quod spiraret odorem ingratum. *Judicium,* quod sumi potest hìc vel pro judicio generali, vel pro Lege novâ, quo sensu sumitur suprà v. 18. Si sumatur pro judicio generali, sensus est quòd Christus futurus sit mansuetus usque ad judicium generale, quo tempore de inimicis suis plenam reportabit victoriam : tùnc enim perfectè subjicientur Christo, qui illos tùnc calcaturus est ad instar scabelli.

Si verò intelligatur Lex nova, sensus est quòd Christus futurus sit mansuetus donec devictâ incredulitate omnibus Evangelium annuntiatum fuerit.

21. Et in nomine ejus Gentes sperabunt.

Gentes sperabunt, et Judæi saltem pro maximâ parte reprobabuntur.

22. Tùnc oblatus est ei dæmonium habens, cæcus et mutus, et curavit eum, ità ut loqueretur et videret.

Id est à dæmone possessus, qui reddebat eum cæcum et mutum,

qui virtute Christi locutus est et vidit. Sed Luc. 11, 14 dicitur tantùm mutus; sed non negavit ideò illum esse cæcum. Hoc omisit, supplevit autem Matthæus. Hoc sæpè occurrit apud Evangelistas.

23. Et stupebant omnes turbæ, et dicebant: Numquid hic est filius David?

Id est, ad hanc prodigiosam sanationem stupescentes turbæ dixerunt: numquid ille est illustris filius David, seu Messias, qui juxtà Prophetas ex stirpe David nasciturus est?

24. Pharisæi autem audientes, dixerunt: Hic non ejicit, nisi in Beelzebub principe dæmoniorum.

In Beelzebub, id est, arte magicâ et commercio cùm diabolo. Beelzebub est vox hebraica idem significans ac Deus muscarum. Quarè principem dæmoniorum, (qui communiter à Sanctis Patribus vocatur Lucifer) sic vocârunt Pharisæi? Ignotum est.

25. Jesus autem sciens cogitationes eorum, dixit eis: Omne regnum divisum contrà se desolabitur: et omnis civitas, vel domus divisa contrà se, non stabit. (Vide Luc. 11, 15.)

26. Et si Satanas Satanam ejicit, adversùs se divisus est: quomodò ergò stabit regnum ejus?

Satanas Satanam ejicere potest, sed nunquàm id facit ad stabiliendam veritatem, et regnum suum destruendum, ut faciebat Christus.

27. Et si ego in Beelzebub ejicio dæmones, filii vestri in quo ejiciunt? Ideò ipsi judices vestri erunt.

Filii, id est exorcistæ, Act. 19, 13. « Tentaverunt autem quidam, et de circumeuntibus Judæis exorcistis, invocare super eos, qui etc. » *Judices*, attestando scilicet contrà vos in die judicii me in nomine Dei ejicere dæmonia.

28. Si autem ego in Spiritu Dei ejicio dæmones, igitur pervenit in vos regnum Dei.

Sic eos refellit argumento ad hominem, id est, si autem virtute divinâ ejicio dæmones, ex hoc judicium certum habetis me esse Messiam.

29. Aut quomodò potest quisquam intrare in domum fortis, et vasa ejus diripere, nisi priùs alligaverit fortem? Et tùnc domum illius diripiet.

30. Qui non est mecum, contrà me est: et qui non congregat mecum, spargit.

Hic alludit Christus ad tempus messis, ubi supponuntur duo homines, quorum unus congregat et alter spargit. Sicuti tales non possunt consentire sibi invicem: ità similiter Christus et diabolus sibi consentire non possunt, cùm Christus fideles congregat in Ecclesiam suam, et deindè in regnum cœleste, et diabolus eos à viâ salutis avocat.

31. Ideò dico vobis : omne peccatum et blasphemia remittetur hominibus, Spiritûs autem blasphemia non remittetur.

32. Et quicumque dixerit verbum contrà filium hominis, remittetur ei : qui autem dixerit contrà Spiritum Sanctum, non remittetur ei, neque in hoc sæculo, neque in futuro.

Ex hoc textu inferunt Montanistæ, et Novatiani quædam peccata remitti non posse, v. g. Blasphemia contrà Spiritum Sanctum. Sed quòd blasphemia contrà Spiritum Sanctum in ipsismet eorum principiis non sit absolutè irremissibilis, sic probatur : Montanistæ et Novatiani contendebant omnia peccata post Baptismum commissa esse blasphemiam in Spiritum Sanctum, et esse prorsùs irremissibilem : atqui tamen plurimi Judæi remissionem hujus blasphemiæ obtinuerunt, ipsis fatentibus : ergò. Prætereà agitur ibi de peccatis antè baptismum commissis, v. g. respectu Pharisæorum nondùm baptizatorum.

Sed inquiunt, quandò dicitur quòd blasphemia in Spiritum Sanctum sit irremissibilis in altero sæculo, agitur de irremissibilitate absolutâ : ergò similiter quandò dicitur in hoc sæculo.

R. Dissimulato antecedente, N. consequentiam. Disparitas est quòd in altero sæculo ejusmodi peccatorum nulla sit remissio : in inferno enim nulla est remissio : in hoc autem sæculo potest haberi remissio, si nempè de illis vera agatur pœnitentia.

Dissimulavi antecedens, quia observant plurimi SS. Patres ex hâc partitione *neque in hoc sæculo, neque in futuro,* aliqua peccata scilicet venialia posse remitti in altero sæculo. Sic ex eo quòd non sint nuptiæ in altero sæculo, ridiculè quis diceret : neque nubam in hoc sæculo, neque in futuro : ergò similiter, inquiunt iidem Patres, ex eo quòd blasphemia in Spiritum Sanctum sit irremissibilis in altero sæculo, ridiculè diceretur, quòd sit etiam irremissibilis in hoc sæculo. Exindè potest probari purgatorium : locus enim ille, in quo quædam peccata venialia remittantur, non est infernus quia in inferno nulla est redemptio ; nec Paradisus, quia in eum nihil intrare potest coinquinatum, Apoc. 21, 27. « *non intrabit in eam* (scilicet in Jerusalem cœlestem) *aliquod coinquinatum.* » Ergò est ille locus, quem nos purgatorium vocamus, ex quo etiam patet valdè laudabiles esse pias preces pro mortuis factas. Sic fieri jussit Judas Machabæus, dùm post victoriam relatam misit ingentem summam argenti Jerosolymam ad orandum pro mortuis. 2 Machab. 12, 43. Vide de pœnitentiâ. Hoc tamen adhùc addi potest. Quandò dicitur quòd blasphemia in filium hominis remittetur, subaudiri debet conditio, si scilicet de eâ agatur pœnitentia : ergò similiter quandò dicitur, quòd Spiritûs blasphemia non remittetur, subintelligi debet conditio, si nempè de eâ non agatur pœnitentia. Vide Luc. 12, 10.

33. Aut facite arborem bonam, et fructum ejus bonum : aut facite

arborem malam, et fructum ejus malum; siquidem ex fructu arbor agnoscitur.

Hìc probat Christus se esse bonum, à Deo igitur missum : nam arbor cognoscitur è suis fructibus : ergò si opera mea bona sint, consequens est me esse bonam arborem : probavi autem mea opera fuisse facta virtute divinâ, sicque bona esse : ergò bonus sum. Suprà v. 25, 26, 27.

Ex hoc textu inferunt Hussitæ omnia opera justi esse bona, et vice versâ, dicendo : omnis arbor bona bonos fructus facit, et mala malos, sed

R. Hanc comparationem non esse ex omni parte urgendam, et in hoc consistere, quòd ordinariè homo bonus benè agat, et malus malè, et in hoc differat quòd non sit ex naturâ suâ determinatus ad benè, aut malè agendum, sicut arbor ex naturâ suâ determinatur ad fructus hujus, vel illius speciei producendos, aliàs homo non foret liber. *Aut facite etc.* Hæc verba diriguntur ad Scribas et Pharisæos, qui calumniosè dicebant Christum ejicere dæmonia in Beelzebub, principe dæmoniorum. Hanc calumniam et blasphemiam superiùs propulsavit Christus. Jam nùnc probat se esse verum Messiam : sicut, inquit, ex fructibus agnoscitur qualitas arboris, ità ex operibus homo : cùm ergò Christus in spiritu, seu in virtute Dei miracula patraret, idque in confirmationem veræ suæ doctrinæ, ex hoc facilè colligere erat eùm esse verum Messiam in lege promissum.

34. Progenies viperarum, quomodò potestis bona loqui, cùm sitis mali? Ex abundantiâ enim cordis os loquitur.

Id est, malorum parentum filii mali, pleni veneno ad instar viperarum. *Quomodò potestis etc.?* Inferes : ergò immeritò eos omnes redarguit Christus.

R. Hoc non esse intelligendum absolutè, sed moraliter, et impotentia eorum erat tantùm consequens : habebant enim cor repletum furore, Zelotypiâ, invidiâ adversùs Christum. Cùm autem os ordinariè loquatur ex abundantiâ cordis, naturaliter loquendo, utpote mali, non poterant bona loqui, quamvis tamen absolutè bona fieri possent à malis. Simile quid videre est Gen. 37. 4, ubi de fratribus Joseph dicitur : *nec poterant ei quidquam pacificè loqui.* Quæ impotentia erat etiam consequens ad invidiam, quâ in Joseph flagrabant fratres ejus.

35. Bonus homo de bono thesauro profert bona : et malus homo de malo thesauro profert mala.

Bonus homo ordinariè benè loquitur, et malus malè. Quòd autem hæc intelligenda sint de communiter contingentibus, sic probatur : homo quilibet, quantumvis justus, interdùm in verbo offendit, ut patet Eccli. 19, 17. « Quis est enim qui non deliquerit in linguâ suâ? » Ergò similiter homo, quantumvis malus, non

semper malè loquitur, sed interdùm ex dictamine rectæ rationis aliquandò aliquot verba bona profert.

36. Dico autem vobis, quoniam omne verbum otiosum, quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii.

Quidam intelligunt verbum blasphematorium Pharisæorum adversùs Christum, sed videtur meliùs intelligi de verbo, quod caret utilitate et honestate, de quo reddenda erit ratio in die judicii. Undè hic Christus argumentatur à fortiori contrà Pharisæos hoc modo : si de verbo otioso reddenda sit ratio in die judicii, quantò magis reddenda erit rigorosa ratio de verbis injuriosis, quibus Pharisæi eum impetebant, tribuendo evidentia ejus opera principi dæmoniorum.

37. Ex verbis enim tuis justificaberis, et ex verbis tuis condemnaberis.

Sed non tantùm ex verbis judicandi sumus, sed sensus est, quòd verba nostra futura sint præcipua materia nostræ justificationis, vel condemnationis : nam ut ait Jacobus 3, 2. « Si quis in verbo non offendit, hic perfectus est vir. » Quamvis etiam judicandi sumus ex cogitationibus et desideriis nostris internis.

38. Tùnc responderunt ei quidam de Scribis et Pharisæis, dicentes : Magister, volumus à te signum videre.

Id est, tùnc dixerunt quidam etc... *Signum videre,* græcè portentum.

Sed quomodò Scribæ et Pharisæi volebant ex Christo signum videre, cùm jam tot et tanta vidissent.

R. Quòd hic peterent signum de cœlo : illa enim quæ jam viderant, quia erant in terris facta, non putabant esse vera miracula. Quòd autem signum de cœlo peterent, patet Luc. 11, 16. *Et alii tentantes, signum de cœlo quærebant ab eo.* Itaque petentes signum de cœlo, volebant explorare, nùm potestas Christi usque ad cœlum sesè extenderet, adeòque petebant, ut patraret miraculum simile ei quod edidit Josue, dùm dixit : *sta sol ;* sed ad eorum postulationem tale miraculum non patravit Christus.

39. Qui respondens ait illi : Generatio mala et adultera signum quærit ; et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophetæ. (Jon. 2, 1.)

Signum quærit de cœlo, sed signum non dabitur ei, nisi etc. Datum quidem fuit signum de cœlo in morte Christi, scilicet Eclypsis Solis, sed non ad eorum petitionem. Vide Luc. 11, 29.

40. Sicut enim fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus, et tribus noctibus, sic erit Filius Hominis in corde terræ tribus diebus, et tribus noctibus.

In corde terræ, id est in interioribus terræ, scilicet secundùm corpus in sepulchro, et secundùm animam in limbis.

Tribus diebus, non integris tamen : nam tantùm primi diei ultimâ parte, et tertii diei primâ cùm toto secundo intermedio. Ità S. Augustinus. Vide Luc. 11, 30 ad object. : hic igitur pars pro

toto sumitur, et sic in sepulchro fuit parte diei veneris, totâ die sabbati, et parte diei Dominicæ. Sic etiam fuit per partem noctis diei veneris, per totam noctem diei sabbati, et per partem noctis diei Dominicæ, sicque sumendo per Synecdochen partem pro toto, fuit Christus tribus diebus et tribus noctibus in sinu terræ, secundùm computum Romanorum, qui noctes et dies dividebant in duas partes, nempè à duodecimâ nocturnâ usque ad ortum Solis erat nox : ab ortu Solis usque ad duodecimam meridianam erat dies, et à duodecimâ meridianâ usque ad occasum Solis adhùc dies : et ab occasu Solis usque ad duodecimam nocturnam erat nox : sic igitur Christus qui fuit sepultus sub finem diei veneris, et resurrexit illucescente die Dominicâ, fuit in sepulchro per tres noctes saltem incompletas : per mediam noctem diei veneris, per totam sabbati, et mediam Dominicæ ; et per tres dies similiter incompletos : per partem diei veneris, per totam diem sabbati, et per partem diei Dominicæ.

41. Viri Ninivitæ surgent in judicio cùm generatione istâ, et condemnabunt eam : quia pœnitentiam egerunt in prædicatione Jonæ et eccè plus quàm Jonas hìc. (Jon. 3, 5.)

Surgent in judicio, non judicandi potestate, sed comparationis exemplo, quandò scilicet conferentur cùm Scribis et Pharisæis : ipsi enim barbari à cultu Dei alieni, auditâ prædicatione Jonæ, viri extranei et ignoti, pœnitentiam egerunt : Scribæ autem et Pharisæi, qui videri volunt cultores veri Dei, inter Scripturas Sacras enutriti, doctores et pastores populi Dei, totque Prophetarum vaticiniis Messiam me esse comprobantibus, tot miraculis irrefragabilibus convicti, nolunt tamen pœnitentiam agere, et mihi Christo credere. Vide Luc. 11, 32.

42. Regina austri surget in judicio cùm generatione istâ, et condemnabit eam : quia venit à finibus terræ audire sapientiam Salomonis, et eccè plus quàm Salomon hìc.

Id est, Regina Sabæ, quæ venit à loginquis regionibus audire sapientiam Salomonis. (Saba autem erat regio in Arabiâ ad meridiem.) Scribæ autem et Pharisæi audire noluerunt auribus saltem spiritualibus sapientiam Christi inter illos conversantis, qui tamen erat incomparabiliter major Salomone. Vide 3 Reg. 10, 1 et sequentibus.

43. Cùm autem immundus spiritus exierit ab homine, ambulat per loca arida, quærens requiem, et non invenit.

Persuasum erat Judæis dæmones è corporibus ejectos relegari in arida loca. Fundamentum eorum erat Tob. 8, 3. « Tùnc Raphaël Angelus apprehendit dæmonium, et religavit illud in deserto superioris Ægypti. »

44. Tùnc dicit : revertar in domum meam, undè exivi. Et veniens invenit eam vacantem, scopis mundatam et ornatam.

In domum meam, id est, in eumdem hominem ex quo exivi. Vacantem dæmone, scopis mundatam, id est, gratiâ sanctificante ornatum.

45. Tùnc vadit, et assumit septem alios spiritus secum nequiores se, et intrantes habitant ibi : et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus. Sic erit et generationi huic pessimæ.

Septem, numerus determinatus pro indeterminato, et intrantes in eumdem hominem habitant in eo, et relapsus ejus in peccatum, seu status ejus novissimus pejor est priore : sicut enim relapsus in morbum corporalem multò periculosior est, quàm fuerit prior morbus : ità similiter relapsus in peccatum, quod est morbus spiritualis animæ, multò pejor est, quàm prior status peccati. Vide Luc. 11, 26.

46. Adhùc eo loquente ad turbas, ecce mater ejus, et fratres stabant foris, quærentes loqui ei.

Et fratres, id est, cognati more Judæorum. Quinam fuerint illi fratres, dicitur infra 13, 55. *Quærentes loqui* Christo, verisimiliter volebant eum monere de consilio, quod Pharisæi inierant Christum occidendi, de quo suprà v. 14.

47. Dixit autem ei quidam : Ecce mater tua, et fratres tui foris stant quærentes te.

48. At ipse respondens dicenti sibi ait : Quæ est mater mea, et qui sunt fratres mei?

49. Et extendens manum in discipulos suos, dixit : Ecce mater mea, et fratres mei.

Hìc Christus non negat B. M. Virginem esse matrem suam et discipulos esse cognatos, sed docet se pluris facere cognationem spiritualem, quæ provenit ex gratiâ sanctificante et mandatorum Dei observatione, quàm cognationem carnalem sejunctam à Christo per peccatum. Hoc insinuatur versu sequenti.

50. Quicumque enim fecerit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est : ipse meus frater, et soror, et mater est.

Ipse meus frater etc..., id est, illum diligo ad instar fratris, et sororis, et matris.

CAPUT XIII.

1. In illo die exiens Jesus de domo, sedebat secùs mare.

Secùs mare Galilææ, seu Tiberiadis.

2. Et congregatæ sunt ad eum turbæ multæ, ità ut in naviculam ascendens sederet : et omnis turba stabat in littore :

Tanta fuit hominum multitudo, ut coactus fuerit ascendere in naviculam, ex quâ tanquam ex cathedrâ populum in littore stantem edocebat.

3. Et locutus est eis multa in parabolis, dicens : Ecce exiit qui seminat seminare.

Parabola est vox græca idem significans ac similitudo à rebus naturalibus petita. Mos erat apud Orientales in parabolis loqui, et in edocendo populo parabolis usus fuit Christus, ut doctrina ejus faciliùs memoriæ mandaretur.

4. Et dùm seminat, quædam ceciderunt secùs viam, et venerunt volucres cœli, et comederunt ea.

Et venerunt volucres etc. Designantur hìc qui audiunt verbum Dei, et ad illud non reflectunt, sicque venit diabolus, et illos, arripiendo verbum Dei, detrahit.

5. Alia autem ceciderunt in petrosa, ubi non habebant terram multam: et continuò exorta sunt, quia non habebant altitudinem terræ.
6. Sole autem orto æstuaverunt: et quia non habebant radicem, aruerunt.
7. Alia autem ceciderunt in spinas: et creverunt spinæ, et suffocaverunt ea.
8. Alia autem ceciderunt in terram bonam: et dabant fructum, aliud centesimum, aliud sexagesimum, aliud trigesimum.

Hujus parabolæ sensus à Christo aperitur infrà v. 19 discipulis ejus.

Quæritur occasione hujus parabolæ, quid sit observandum pro interpretatione parabolarum.

R. Benè attendendum esse ad scopum parabolæ, in quem finem sit prolata: nec scrupulosiùs quædam minutæ circumstantiæ, quæ sæpiùs ad ornamentum sermonis usurpantur, urgendæ sunt. Exemplum habemus in præsenti parabolâ. Si quis in his verbis versûs 8. « *Et dabant fructum, aliud centesimum etc.* Si quis, inquam, quærat cur v. g. posuerit Christus numerum centesimum potiùs, quàm octogesimum, hic certè incassùm laborabit.

9. Qui habet aures audiendi, audiat.

Id est, qui potest intelligere, intelligat. Per hanc et similes locutiones designat Christus aliquid obscuritatis in iis, quæ præcesserunt.

10. Et accedentes discipuli dixerunt ei: Quarè in parabolis loqueris eis?
11. Qui respondens, ait illis: Quia vobis datum est nosse mysteria regni cœlorum: illis autem non est datum.

Sed quarè Judæis non est datum nosse mysteria regni cœlorum?

R. Quia in humilitate et docilitate verbum Christi audire noluerunt, quin è contrà ejus prædicationem audituri veniebant, ut eum caperent in sermone, et eum calumniarentur. Quòd si rogassent Christum sicut discipuli ejus, ut ab eo edocerentur, procul dubio parabolas aliaque ad Religionem Christianam spectantia eis Christus explicuisset. Vide Luc. 8, 10.

12. Qui enim habet, dabitur ei, et abundabit: qui autem non habet, et quod habet auferetur ab eo.

Hæc verba videntur contradictoria, sed tamen reipsà non sunt: enim verò sensus est qui non habet multum, et illud parum inutiliter habet, illud scilicet non faciendo fructificare, et consequenter perindè est ac si non haberet, illud parum quod habet, auferetur ab eo et dabitur illi, qui multum habet, et qui facit fructificare. *Qui autem non habet,* seu qui parum habet; hæc loquendi forma erat proverbium apud Judæos receptum. Similis locutio habetur infrà 25, 29.

13. Ideò in parabolis loquor eis: quia videntes non vident, et audientes, non audiunt, neque intelligunt.

Videntes non vident, etc. Id est, videntes oculis corporis miracula mea, ea non vident oculis mentis, seu in me non credunt.

14. Et adimpletur in eis prophetia Isaiæ, dicentis: Auditu audietis, et intelligetis: et videntes videbitis, et non videbitis. (Is. 6, 9.)
15. Incrassatum est enim cor populi hujus, et auribus graviter audierunt, et oculos suos clauserunt: ne quandò videant oculis, et auribus audiant, et corde intelligant, et convertantur, et sanem eos.

Ergò Deus non indurat positivè, sed tantùm permissivè et negativè, retrahendo scilicet ab ipsis gratias uberiores, quarum se indignos præstiterunt. *Et oculos suos clauserunt,* en ratio quam reddit Isaias, quia scilicet Judæi obdurati clauserunt oculos mentis, ne viderent, seu ne crederent in Christum. Ex hoc resolvitur objectio (Joan. 12, 40.) eorum qui inferunt Deum obdurasse corda Judæorum.

16. Vestri autem beati oculi, quia vident, et aures vestræ quia audiunt.

Hic Christus beatos esse dicit discipulos suos, ex eo quòd ejus miracula viderent, ejusque doctrinam audirent oculis et auribus tùm corporis, tùm mentis.

17. Amen quippe dico vobis, quia multi Prophetæ et justi cupierunt videre quæ videtis, et non viderunt, et audire quæ auditis, et non audierunt.
18. Vos ergò audite parabolam seminantis.
19. Omnis qui audit verbum regni, et non intelligit, venit malus, et rapit quod seminatum est in corde ejus: hic est qui secùs viam seminatus est.

Verbum regni, id est, verbum Evangelii. *Hic est qui secùs viam,* etc., id est, hæc est explicatio seminis secùs viam seminati.

Hic versus et sequentes usque ad v. 24 sunt explicatio præcedentis parabolæ.

20. Qui autem super petrosa seminatus est, hic est, qui verbum audit, et continuò cùm gaudio accipit illud:
21 Non habet autem in se radicem, sed est temporalis: factà autem tribulatione et persecutione propter verbum, continuò scandalizatur.

Sed est temporalis, id est, ad tempus credit, et non perseverat.

22. Qui autem seminatus est in spinis, hic est, qui verbum audit, et

sollicitudo sæculi istius, et fallacia divitiarum suffocat verbum, et sine fructu efficitur.

23. Qui verò in terram bonam seminatus est, hic est, qui audit verbum, et intelligit, et fructum affert, et facit aliud quidem centesimum, aliud autem sexagesimum, aliud verò trigesimum.

24. Aliam parabolam proposuit illis, dicens : Simile factum est regnum cœlorum homini, qui seminavit bonum semen in agro suo.

Simile factum est regnum cœlorum, id est, Ecclesia Christi, sic dicta quia per eam ad illud pervenitur : undè sensus est : in Ecclesiâ Christi aliquid simile fit, quod fit in hâc parabolâ de homine qui seminat bonum semen in agro suo. Hujus parabolæ explicationem nobis subministrat Christus à v. 37 usque ad v. 43. Undè hìc adhùc, ut suprà, annotare sufficiat, quòd non sit inquirenda et facienda applicatio circumstantiarum minutissimarum, quas Christus sese accommodans humano agendi mori, hìc retulit ad ornamentum parabolæ, sed præcisè attendendus est scopus et sensus parabolæ.

25. Cùm autem dormirent homines, venit inimicus ejus, et superseminavit zizaniam in medio tritici, et abiit.

Zizania est vox græca, quam retinuit interpres noster, quæ est quoddam genus herbæ, cujus grana sunt longiora et tenuiora tritico, et quæ significat latinè *lolium*, quòd sæpè reperitur in tritico. Quod autem intelligendum sit per zizaniam, non conveniunt Sancti Patres : alii hæreticos, alii verò probabiliùs, ut patet infrà v. 38, malos Christianos intelligunt.

Observat Calmetus in hunc locum panem ex istis granis confectum reddere homines quasi ebriosos. Hæcque herba nomen gallicum habet *ivraie*, illudque sortitur à verbo græco *ivresse*, eo quòd homines experiantur easdem commotiones, dùm manducant panem ex istis granis confectum, ac dùm sunt ebrii. Utrùm autem huic observationi fides sit adhibenda, non constat.

26 Cùm autem crevisset herba, et fructum fecisset, tùnc apparuerunt et zizania.

27. Accedentes autem servi patris-familias, dixerùnt ei : Domine, nonne bonum semen seminasti in agro tuo? undè ergò habet zizania?

28. Et ait illis : Inimicus homo hoc fecit. Servi autem dixerunt ei : Vis, imus, et colligimus ea?

29. Et ait : Non, ne fortè colligentes zizania, eradicetis simul cùm eis et triticum.

Juxtà D. Lienard hìc agitur de permixtione bonorum Christianorum cùm malis. Ex hoc textu probatur etiam quandòque tolerandos esse hæreticos, cùm nempè majora mala prævideantur futura.

30. Sinite utraque crescere usque ad messem, et in tempore messis dicam messoribus : Colligite primùm zizania, et alligate ea in fasciculos ad comburendum, triticum autem congregate in horreum meum.

Zizania malos significat, triticum verò bonos. Hi in vitam æter-

nam mittendi sunt, illi autem in supplicium æternum. Hic est scopus parabolæ. Christus hic significat etiam malos esse permixtos bonis ab initio mundi, et permiscendos esse usque in diem judicii. Ex hâc parabolâ patet Ecclesiam non solis justis constare.

31. Aliam parabolam proposuit eis, dicens : Simile est regnum cœlorum grano sinapis, quod accipiens homo seminavit in agro suo.

32. Quod minimum quidem est omnibus seminibus : cùm autem creverit, majus est omnibus oleribus, et fit arbor, ità ut volucres cœli veniant, et habitent in ramis ejus.

Id est, similis est Ecclesia Christi grano sinapis, etc. Non est cum variis interpretibus scrupulosiùs inquirendum, utrùm non sint minora grana quàm illud : nam verba versûs 32, *Quod minimum*, etc. Non sunt intelligenda in sensu rigoroso, sed morali hoc sensu quòd, quamvis sit moraliter omnium minimum, tamen dùm crescit, majus est omnibus oleribus, maximè in locis calidioribus, v. g. in Palestinâ, ubi testantibus viatoribus crescit in arborem magnam. Undè hic est sensus : sicut granum sinapis, quod quamvis, etc. Ut suprà : ità simile quid fieri debet in Ecclesiâ Christi, quæ quamvis ab initio foret minima, constans nempè tantùm Christo ejus capite et Apostolis, posteà arboris instar ramos suos extendere debebat, quod reipsà factum est jam tempore Apostoli Pauli, ut patet Rom. 10, 18. « In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum. »

33. Aliam parabolam locutus est eis. Simile est regnum cœlorum fermento, quod acceptum mulier abscondit in farinæ satis tribus, donec fermentatum est totum.

Hìc aliam Christus proponit parabolam de fermento. Idem sensus est, ac suprà v. 31.

Satis tribus (mensura solidorum), Luc. 13, 21 legitur in accusativo *sata tria abscondit farinæ sata tria* et hinc sensus clarior est.

34. Hæc omnia locutus est Jesus in parabolis ad turbas : et sine parabolis non loquebatur eis :

Hæc omnia, scilicet præcedentia locutus est, etc. Loquebatur in parabolis ordinariè saltem, sese accommodans mori loquendi Orientalium.

35. Ut impleretur quod dictum erat per prophetam dicentem : Aperiam in parabolis os meum, eructabo abscondita à constitutione mundi.

Id est, adeò ut impleretur quod, etc. Petitur per quemnam prophetam?

R. Hìc observat S. Hieron. quòd in variis exemplaribus græcis suo tempore legeretur *Isaiam prophetam;* sed erat mendum, cùm ipsi constaret hoc non dictum fuisse per Isaiam, sed dicuntur hæc verba à psalmistâ psal. 77, 2 dicente : « Aperiam in parabolis os meum : loquar propositiones ab initio. » *Eructabo,* id

est, revelabo, explicabo abscondita ab initio creationis mundi. Talia sunt mysteria SS. Trinitatis, Incarnationis, etc. Quæ omnia reverà explicavit Christus. Sive manifestabo jam illis quæ nulli antè, vel non nisi paucissimis Prophetis aperta fuerint. Sicut et Apostolus ait Rom. 16, 25. « Secundùm revelationem mysterii temporibus æternis taciti. » Id est, mysterium Incarnationis Filii Dei nùnc patefactum est.

36. Tùnc, dimissis turbis, venit in domum, et accesserunt ad eum discipuli ejus dicentes : Edissere nobis parabolam zizaniorum agri.

37. Qui respondens ait illis : Qui seminat bonum semen est filius hominis.

38. Ager autem est mundus. Bonum verò semen, hi sunt filii regni. Zizania autem, filii sunt nequam.

Ager autem est mundus, prout scilicet complectitur Ecclesiam Christi. *Hi sunt filii regni,* id est, boni Christiani, sic dicti, quia certò pervenient ad regnum cœleste. *Zizania autem, filii sunt nequam,* græcè *sunt illius mali*, id est, diaboli : non est enim dubium, quin per illos filios diaboli intelligantur hæretici et peccatores; sed varii Patres dicunt intelligendos esse hæreticos; sed videtur esse intelligendos malos Christianos, qui sunt in Ecclesiâ. Et ratio est, quòd zizania de quibus hìc, sint in Ecclesiâ Christi : atqui hæretici non sunt in Ecclesiâ Christi : ergò....

Sed inquiunt, ager, de quo hìc, est mundus : atqui hæretici sunt in mundo : ergò...

R. Mundum hìc nòn sumi pro universo orbe, sed præcisè prout complectitur Ecclesiam Christi : quòd autem quandòque per *zizania* tandem ad litteram non intelligantur hæretici, probari potest 1°. ex v. 24 et 25 suprà, ubi comparatur Ecclesia cùm agro, in quo sunt zizania. 2°. ex v. 41 infrà, ubi dicitur quòd Angeli in die judicii sint collecturi *de regno ejus omnia scandala,* id est, de Ecclesiâ Christi omnia zizania : ergò zizania sunt de Ecclesiâ. 3°. Christus hìc explicans sensum v. 26 *Tùnc apparuerunt et zizania,* quid sint zizania, non dicit esse illos qui fidem corrumpunt, sed illos esse filios nequaces; quod certè etiam convenit malis Christianis. Insuper v. 41, per illos qui colligendi sunt in die judicii de regno, seu de Ecclesiâ Christi, intelliguntur hi *qui faciunt iniquitatem,* quod etiam rectè convenit malis Christianis. 4°. Denique hæc parabola similis est ei, quæ refertur infrà v. 47. (Idem enim utriusque est finis, eadem applicatio, ut legenti patebit.) Ubi certè per malos pisces intelliguntur mali Christiani : atqui tamen mali pisces dicuntur mixti in eâdem sagenâ cùm bonis : ergò agitur ibi de iis qui sunt in Ecclesiâ : ergò etc. Sensus itaque parabolæ est : sicut pater-familias sinit crescere zizania cùm bono grano, et quandò advenit messis, primùm facit colligere zizania, et alligare in fasciculos ut comburantur; triticum autem congregare in horreum : ità similiter in Ecclesiâ erunt mali mixti

cùm bonis usque ad judicium generale, et tùnc Angeli Dei separabunt malos à bonis, quos instar fasciculorum alligatos mittent in caminum ignis, et bonos mittent in gloriam æternam.

39. Inimicus autem, qui seminavit ea, est diabolus. Messis verò, consummatio sæculi est. Messores autem, angeli sunt.
40. Sicut ergò colliguntur zizania, et igni comburuntur : sic erit in consummatione sæculi.
41. Mittet filius hominis angelos suos, et colligent de regno ejus omnia scandala, et eos qui faciunt iniquitatem :
42. Et mittent in caminum ignis. Ibi erit fletus, et stridor dentium.
43. Tùnc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum. Qui habet aures audiendi, audiat.
44. Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro : quem qui invenit homo, abscondit, et præ gaudio illius vadit, et vendit universa quæ habet, et emit agrum illum

Thesauro abscondito etc..., id est in Ecclesiâ Christi simile quid fieri debet, quod facit homo, de quo hic : sicut enim ille homo invento thesauro omnia sua bona expendit ad illum sibi comparandum, sic qui sunt in Ecclesiâ Christi debent omnia, etiam propriam vitam, si opus sit, expendere ad gloriam cœlestem sibi comparandam. Similiter explicetur parabola versûs sequentis.

45. Iterùm simile est regnum cœlorum homini negotiatori, quærenti bonas margaritas.
46. Inventâ autem unâ pretiosâ margaritâ, abiit, et vendidit omnia quæ habuit, et emit eam.
47. Iterùm simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare, et ex omni genere piscium congreganti.
48. Quam cùm impleta esset educentes, et secùs littus sedentes, elegerunt bonos in vasa, malos autem foras miserunt.

Vide suprà v. 38, probatione 4. Vide etiam v. 49 et 50 infrà. Ex hoc patet, quòd sicut in sagenâ sunt mali pisces cùm bonis permixti, sic in Ecclesiâ Christi sunt mali cùm bonis permixti; et sicut boni pisces à malis separantur à piscatoribus ad littus venientibus, sic separandi sunt ab Angelis boni à malis in consummatione sæculi. Ergò falsum est quod asserunt Donatistæ, scilicet Ecclesiam Christi solis bonis constare et prædestinatis, non verò etiam malis et reprobis. Sunt autem de corpore Ecclesiæ, non verò de animâ. Vide Eph. 5, 27.

Sed Ecclesia in symbolo Constantinopolis dicitur *Sancta* : atqui si in eâ sint mali cum bonis permixti, jam non potest dici sancta : ergò etc...

R. Quòd quamvis Ecclesia dicatur sancta, nihil impedit quominùs sint mali cùm bonis permixti : dicitur enim sancta 1°. ratione Christi sui auctoris. 2°. Ratione Apostolorum, à quibus fuit propagata, et Martyrum à quibus fuit confirmata. 3°. Ratione sanctitatis doctrinæ suæ, quæ præcepta et consilia continet, quæ ad sanctitatem pertinent et conducunt. 4°. Tandem ratione præcipuorum ejus membrorum, quæ non tantùm sunt de corpore Eccle-

siæ, sed et de animâ, tales sunt justi. Quæ omnia non impediunt, quominùs sint mali in corpore Ecclesiæ: nam ad hoc tria sufficiunt, nempè professio ejusdem fidei, participatio eorumdem Sacramentorum, et submissio ergà eosdem Pastores : atqui tria hæc reperiri possunt in malo homine, impudico v. g : ergo sunt mali in corpore Ecclesiæ.

49. Sic erit in consummatione sæculi : exibunt Angeli, et separabunt malos de medio Justorum.

50. Et mittent eos in caminum ignis : ibi erit fletus et stridor dentium.

51. Intellexistis hæc omnia? dicunt ei. Etiam.

52. Ait illis : Ideò omnis Scriba doctus in regno cœlorum, similis est homini patri-familias, qui profert de thesauro suo nova et vetera.

Scriba ordinariè designat Doctorem Legis veteris : hic verò sumitur pro prædicatore Novæ Legis, qui benè edoctus est circà mysteria Religionis Christianæ. Undè sensus est, quòd prædicator novæ Legis, (Idem dicendum de Doctore et Pastore.) semper debeat esse paratus ad proferenda testimonia novi et veteris Testamenti. Vel aliter : ideò omnis Doctor novæ Legis ad instar providi patrisfamilias de thesauro suo, scilicet ex ejus scientiâ et sapientiâ depromere et aliis erogare debet nova et vetera, id est, omnis generis documenta et novi et veteris Testamenti, omnium auditorum captui et statui accommodata. Hoc commendat magnoperè Apostolus 1 Tim. 4, 13 et sequentibus, et 2 Tim. 3, 14 et sequentibus.

53. Et factum est, cùm consummasset Jesus parabolas istas, transit indè.

54 Et veniens in patriam suam, docebat eos in synagogis eorum, ità ut mirarentur, et dicerent : Undè huic sapientia hæc, et virtutes?

In patriam suam, vide suprà 9, 1. Hìc intelligitur Nazareth, ut patet Luc. 4, 16. « Et venit Nazareth, ubi erat nutritus, et intravit etc. »

55. Nonne hic est fabri filius? nonne mater ejus dicitur Maria, et fratres ejus, Jacobus, et Joseph, et Simon, et Judas?

Fabri, id est, Josephi fabri lignarii filius, cujus nomen reticetur, quia verisimiliter mortuus erat : non enim ampliùs de eo fit mentio in Scripturâ Sacrâ post reditum ex Jerusalem, dùm Christus natus esset duodecim annos.

Jacobus, minor scilicet filius Alphæi, (Matt. 10, 3.) frater Joseph, Simon et Judæ, quorum mater est Maria. Quòd autem hìc agatur de Jacobo minore, constat Marc. 15, 40, ubi mater eorum præcisè dicitur *Maria Jacobi minoris*, et eadem Maria dicitur *Maria Cleophœ* Joan. 19, 25. *Joseph* non fuit Apostolus, nec *Simon*, qui non est confundendus cùm Simone Cananæo, de quo suprà 10, 4. Nam Simon Apostolus oriundus erat ex Canâ Galilææ, hic autem ex Nazareth. Judas autem, alio nomine Thadæus, fuit Apostolus, et ipse est auctor unius epistolæ è Septem Catholicis,

ut patet ex v. 1 suæ epistolæ. Per *fratres* intelliguntur cognati more Hebræorum.

Nec refert quosdam dicere Josephum, antequàm nuberet Beatæ Mariæ Virgini, priùs nupsisse et habuisse hos quatuor filios.

Contrà est 1°. quòd juxtà communem opinionem B. Joseph, sicut et B. Maria Virgo suam virginitatem servaverint. 2°. Quòd illi dicantur filii Alphæi sùprà 10, 3 : ergò non Josephi. 3°. Quòd illi dicantur filii Mariæ Cleophæ sororis B. Mariæ Virginis, ut habetur tùm Marc. 16, 1, ubi dicitur : *et Maria Jacobi,* tùm Joan. 19, 25, ubi eadem Maria vocatur soror B. M. Virginis. « Stabant autem juxtà crucem Jesu mater ejus, et soror matris ejus Maria Cleophæ, et Maria Magdalene. »

56. Et sorores ejus, nonne omnes apud nos sunt? undè ergò huic omnia ista?

Per *sorores* intelliguntur cognatæ more Judæorum.

Occasione hujus versûs duplex hic occurrit difficultas. Prima : quomodò mater Christi dicitur habere sorores, cùm constet fuisse unigenitam ex constanti doctrinâ SS. Patrum, qui ex eo quòd B. Virgo esset unigenita, inferunt ejusdem fuisse familiæ, ac Joseph cui desponsata erat, quia juxtà Legem, (Num. 36.) filia unigenita debebat matrimonium inire cùm aliquo suæ familiæ, ut sic non dispergerentur hæreditatis bona : consequenter Matthæus texendo eorum genealogiam et probando Joseph descendere de familiâ David, hoc ipso probat ex eâdem familiâ descendere Mariam, et consequenter etiam Christum descendere ex Davide per matrem suam scilicet?

Ad quam R. 1°. dici posse Mariam Cleophæ fuisse cognatam B. Mariæ Virginis more Judæorum.

R. 2°. Dici posse illam fuisse sororem Josephi sponsi B. Mariæ : jam autem ex constanti consuetudine etiam apud nos receptâ sorores mariti solent etiam vocari sorores uxoris, gallicè *belle-sœur*, et vice versâ. Sicque dictæ sunt sorores B. Mariæ non ratione consanguinitatis, sed affinitatis.

Secunda difficultas oritur ex eo quòd Jacobus minor dicatur filius Alphæi suprà 10, 3 et ejus mater dicatur uxor Cleophæ, Joan. 19, 25.

R. Duplex est sententia : prima, quòd maritus istius Mariæ fuerit binomius. Secunda, quòd duobus successivè maritis nupserit, quorum primus vocabatur Alphæus, ex quo genuit quatuor illos filios, nempè Jacobum, Josephum, Simonem et Judam, et alter vocabatur Cleophas.

57. Et scandalizabantur in eo. Jesus autem dixit eis : Non est propheta sine honore, nisi in patriâ suâ, et in domo suâ.

Scandalizabantur propter ejus abjectionem apparentem : expectabant enim judæi carnales Messiam dominatorem totius terræ.

Non est propheta sine honore etc. Hoc dicit Christus, quia nullibi minùs fuerat honoratus, quàm in Nazareth. Idem in transitu applicari potest iis, qui pastores sunt in propriâ patriâ : ibi enim solent esse sine honore, quia parochiani cognoscunt eorum parentes, in juventute cùm ipsis conversati sunt familiariter etc.

58. Et non fecit ibi virtutes multas, propter incredulitatem eorum.

Virtutes multas, id est, non miracula multa, quia nempè videbat eos obduratos nimis, prævidebatque ejus miracula fore inutilia.

CAPUT XIV.

1. In illo tempore audivit Herodes Tetrarcha famam Jesu :

Hìc agitur de Herode Antipâ, quia ipsi in divisione regni Herodis Magni patris contigit Galilæa, ut dicitur suprà 2, 1. Quòd autem fuerit Tetrarcha Galilææ, patet etiam Luc 3, 1. « Tetrarchâ autem Galilææ Herode. »

2. Et ait pueris suis : hic est Joannes Baptista : ipse surrexit à mortuis, et ideò virtutes operantur in eo.

Sed quomodò hoc congruit cùm eo quod dicitur Luc. 9, 7, ubi dicitur ipsum hæsitasse? « Et hæsitabat eo quòd diceretur à quibusdam : quia Joannes surrexit à mortuis. »

R. Hoc utrumque verum esse : initio quidem hæsitavit, quia hoc à quibusdam tantùm dicebatur, posteà tamen persuasus in aliam opinionem abiit.

3. Herodes enim tenuit Joannem, et alligavit eum : et posuit in carcerem propter Herodiadem uxorem fratris sui.

Hìc incipit parenthesis usque ad v. 12 inclusivè. *Fratris sui* Philippi scilicet adhùc viventis. Marc. 6, 17. « Et vinxit eum in carcere, propter Herodiadem uxorem Philippi fratris sui. »

4. Dicebat enim illi Joannes : non licet tibi habere eam.

Equidem in veteri Lege quandòque licitum erat uti uxore fratris sui, cui debebat suscitari semen, sed duæ requirebantur conditiones, 1°. ut maritus ejus mortuus esset, 2°. ut mortuus esset absque liberis, quæ conditiones hìc non reperiuntur : frater enim ipsius adhùc vivebat (suprà v. 3.) Et aliundè filiam habebat, de quâ infrà v. 6.

5. Et volens illum occidere, timuit populum : quia sicut prophetam eum habebant.

Quomodò ergò dicitur Marc. 6, 20, quòd metueret Joannem Herodes? « Herodes enim metuebat Joannem, sciens enim virum justum et sanctum. »

R. Ista referenda esse ad diversa tempora. Initio quidem Herodes incitatus ab Herodiade, et ægrè ferens, quòd reprehensus fuis-

set à Joanne, volebat eum occidere, et hoc sensu hìc intelligitur : posteà verò resciens, quòd populus eum haberet ut verum, justum prophetam, et eum veneraretur, tùnc etiam cœpit eum venerari meliùs cognitum : ergò.

6. Die autem natalis Herodis saltavit filia Herodiadis in medio, et placuit Herodi.
7. Undè cùm juramento pollicitus est ei dare quodcumque postulàsset ab eo :
8. At illa præmonita à matre suà, da mihi, inquit, hìc in disco caput Joannis Baptistæ.

Non statim hoc petiit, sed petito post consilio à matre suâ. Marc. 6, 24-25. « Quæ cùm exisset, dixit matri suæ : quid petam ? At illa dixit : caput Joannis Baptistæ. Cùmque introisset statim cùm festinatione ad regem, petivit dicens : volo ut protinùs des mihi in disco caput Joannis Baptistæ. »

9. Et contristatus est rex : propter juramentum autem, et eos qui pariter recumbebant, jussit dari.

Alii contendunt Herodem non fuisse verè contristatum, alii verò è contrà. Probabiliùs tamen videtur, quòd fuerit realiter contristatus, quia, ut dicitur Marc. 6, 20, eum meliùs cognoscebat, sciens eum esse virum justum et sanctum, et libenter eum audiebat. Propter juramentum autem, et ne videretur coram aulæ suæ primatibus, et tribunis et primis Galilææ mensæ accumbentibus promissis suis non stare, jussit dari. At juramentum illud utpote de re illicitâ non erat obligatorium , Herodes verò putavit falsò se eo obligari.

10. Misitque et decollavit Joannem in carcere.
11. Et allatum est caput ejus in disco, et datum est puellæ, et attulit matri suæ.
12. Et accedentes discipuli ejus, tulerunt corpus ejus, et sepelierunt illud : et venientes nuntiaverunt Jesu.
13. Quod cùm audisset Jesus secessit indè in naviculà , in locum desertum seorsùm : et cùm audissent turbæ , secutæ sunt eum pedestres de civitatibus.

Scilicet per discipulos Joannis, secessit in locum desertum, qui est Bethsaidæ, (Luc. 9, 10.) *seorsùm,* græcè *privatim,* non utique ab Apostolis, quibuscum erat; dicitur enim ibid : *Et assumptis illis secessit etc.;* sed à turbis, quæ erant in littore maris.

14. Et exiens vidit turbam multam , et misertus est eis , et curavit languidos eorum.

Misertus est eis, quia erant sicut oves non habentes pastorem, et cœpit illos docere multa, ut dicitur Marc. 6, 34. 2°. Quia indigebant curatione propter infirmitates, Luc. 9, 11. *Et eos, qui curâ indigebant, sanabat.* 3°. Quia in deserto fame premebantur, ut habetur hìc.

15. Vespere autem facto , accesserunt ad eum discipuli ejus , dicentes : Desertus est locus , et hora jam præteriit : dimitte turbas , ut euntes in castella emant sibi escas.

Id est, cùm advesperasceret ut patet Luc. 9, 12. *Dies autem cæperat declinare.*

16 Jesus autem dixit eis : Non habent necesse ire : date illis vos manducare.

Date illis etc. Hoc dicit Jesus, ut discipulos suos exploraret : sciebat enim quomodò illas turbas satiaret.

17. Responderunt ei : Non habemus hìc nisi quinque panes, et duos pisces.

Vide Joan. 6, 8 et sequentibus.

18. Qui ait eis : Afferte mihi illos hùc.

19. Et cùm jussisset turbam discumbere super fœnum, acceptis quinque panibus, et duobus piscibus, aspiciens in cœlum benedixit, et fregit, et dedit discipulis panes, discipuli autem turbis.

Super fœnum viride scilicet, quod non videtur mirum, quia Joan. 6, 4 dicitur : « Erat proximum Pascha, dies festus Judæorum. » Quo tempore præceptum erat in Lege, Levit. 23, 10, ut offerretur Deo manipulus spicarum viridium. « Feretis manipulos spicarum, primitias messis vestræ, ad Sacerdotem. » Vide Joan. 6, 10.

20. Et manducaverunt omnes, et saturati sunt. Et tulerunt reliquias, duodecim cophinos fragmentorum plenos.

Dicitur autem Marc. 6, 40. « Et discubuerunt in partes, per centenos et quinquagenos. » Ut nempè faciliùs numerari possint.

21. Manducantium autem fuit numerus, quinque millia virorum, exceptis mulieribus, et parvulis.

Luc. 9, 14 dicitur : « Erant autem ferè viri quinque millia. » Joan. autem 6, 10 dicitur : « Discubuerunt ergò viri, numero quasi quinque millia. »

22. Et statim compulit Jesus discipulos ascendere in naviculam, et præcedere eum trans fretum, donec dimitteret turbas.

23. Et dimissâ turbâ ascendit in montem solus orare. Vespere autem facto solus erat ibi.

In montem.... Christus ibi per maximam noctis partem oravit.

Vespere etc... Id est, tempore noctis solus erat ibi, ut patet ex eo quod dicitur infrà v. 25. *Quartâ autem vigiliâ noctis.* Sed quarè solus erat ibi ?

R. Ne illi homines, cùm vidissent quòd fecerat signum, venturi essent ut raperent eum, et facerent eum regem, ut dicitur Joan. 6, 14-15.

Sed quomodò hìc dici potest : *vespere autem facto,* cùm jam multiplicatio panum, quæ etiam facta est *vespere jam facto,* (ut patet suprà v. 15.) jam indè preteriisset ?

R. Duas illas expressiones, quamvis iisdem verbis annuntiatas tùm in græco, tùm in latino, esse diverso modo intelligendas, adeò ut sensus sit, quòd hìc agatur de tempore nocturno : versu autem

15 significatur præcisè quòd advesperasset, ut patet Luc 9, 12. *Dies autem cœperat declinare.*

24. Navicula autem in medio mari jactabatur fluctibus: erat enim contrarius ventus.
25. Quartà autem vigilià noctis, venit ad eos ambulans super mare.

Id est, sub fine noctis venit etc.., Judæi solebant dividere noctem in quatuor partes, quarum unaquæque complectebatur tres horas. Prima pars incipiebat ab occasu Solis usque ad horam nonam; secunda à nonâ usque ad duodecimam; tertia à duodecimâ usque ad tertiam; et quarta à tertiâ usque ad ortum Solis. Illæ autem partes vocabantur *vigiliæ,* quia erant tempus, quo mutabantur vigiles, seu excubiæ. Undè quartâ noctis vigiliâ, quæ erat circiter aurora, venit etc.

26. Et videntes eum super mare ambulantem, turbati sunt, dicentes: Quia phantasma est. Et præ timore clamaverunt.

Phantasma, id est, spectrum nocturnum, seu, ut ait, spiritus, ex quo, et Luc. 24, 37 constat, quòd tùnc temporis jam rumor de visionibus spargeretur.

Quæritur an visiones illæ sint admittendæ? Vide Joan. 6, 15.

27. Statimque Jesus locutus est eis, dicens: Habete fiduciam: ego sum, nolite timere.
28. Respondens autem Petrus dixit: Domine, si tu es, jube me ad te venire super aquas.

Domine, si tu es, hæc verba non sunt dubitantis, sed gaudentis et admirantis: adeò ut faciant hunc sensum: quandòquidem, Domine, tu es, jube me ad te venire super aquas.

29. At ipse ait: Veni. Et descendens Petrus de naviculà, ambulabat super aquam ut veniret ad Jesum.
30. Videns verò ventum validum, timuit: et cùm cœpisset mergi, clamavit dicens: Domine, salvum me fac.

Videns non quidem in se, sed in suis effectibus, id est, videns fluctus maris vehementer commotos, timuit, in fide vacillavit.

31. Et continuò Jesus extendens manum, apprehendit eum: et ait illi: Modicæ fidei, quarè dubitasti?
32. Et cùm ascendissent in naviculam, cessavit ventus.

Joan. autem 6, 21 dicitur, quòd discipuli voluerint eum recipere in navim.

R. Eum reipsà recepisse, ut indè patet.

33. Qui autem in naviculà erant, venerunt, et adoraverunt eum, dicentes: Verè Filius Dei es.

Nota quinque hìc simul miracula. 1°. Ambulat Christus suprà mare. 2°. Ambulat eo adjuvante et Petrus. 3°. Et cùm cœpisset mergi, salvus educitur. 4°. Tempestas subitò sedatur. 5°. Navis statim fuit ad terram, ut patet Joan. 6, 21.

34. Et cùm transfretassent, venerunt in terram Genesar.

Id est, in terram Genezareth, ut patet Marc. 6, 53. *Venerunt in terram Genezareth.* Sed Joan. 6, 17 dicitur : *Venerunt trans mare in Capharnaum.*

R. *Venerunt,* id est, direxerunt navim versùs Capharnaum, sed eò pervenire non potuerunt propter ventum contrarium, ut legenti patebit.

Item Marc. 6, 45 dicitur : « Et statim coegit discipulos suos ascendere navim, ut præcederent eum trans fretum ad Bethsaidam. »

R. Quòd Capharnaum et Bethsaida essent duæ civitates non procul sibi invicem distantes, et in eodem littore maris Galilææ constructæ. Indè dùm discipuli tendebant ad Bethsaidam, prout ipsis præceperat Christus Marci cap. 6, simul etiam tendebant versùs Capharnaum, ut refert Joannes. Sed cùm esset contrarius ventus, declinaverant in terram Genezareth. Vide Joan. 6, 17.

35. Et cùm cognovissent eum viri loci illius, miserunt in universam regionem illam, et obtulerunt ei omnes malè habentes :

36. Et rogabant eum ut vel fimbriam vestimenti ejus tangerent. Et quicumque tetigerunt, salvi facti sunt.

Ex hoc textu eruitur venerationem illam populi ergà vestimenta Christi non fuisse à Deo improbatam, nempè per miraculosam curationem, quæ ex contacto Christi vestimento sequebatur; sicque ulteriùs probatur adversùs protestantes praxim Catholicorum venerantium ossa et cæteras reliquias Sanctorum non esse à Deo prohibitam, et consequenter licitam esse. Vide Act. 19, 11-12.

CAPUT XV.

1. Tùnc accesserunt ad eum ab Jerosolymis Scribæ et Pharisæi, dicentes :

2. Quarè discipuli tui transgrediuntur traditionem Seniorum? Non enim lavant manus suas cùm panem manducant.

Seniorum, id est, antiquorum Pharisæorum et Scribarum traditionem, quæ erat de lavandis crebrò manibus inter manducandum. Inter eorum traditiones aliæ vanæ erant et futiles, ut in hoc versu : aliæ verò malæ et perversæ, ut infrà v. 5, tales traditiones sunt rejiciendæ. Veras tamen esse retinendas patet 2 Thess. 2, 14. « Itaque, fratres, state : et tenete traditiones, quas didicistis sive per sermonem, sive per epistolam nostram. »

3. Ipse autem respondens ait illis : Quarè et vos transgredimini mandatum Dei propter traditionem vestram? Nam Deus dixit :

Christus hìc infundatam eorum interrogationem aliâ fundatâ propulsat.

4. Honora patrem et matrem : et : Qui maledixerit patri, vel matri, morte moriatur. (Ex. 21, 17.)

Honora reverentiâ et auxilio. Est præceptum quod non observabant, quamvis sit unum è decem præceptis Decalogi, ut patet Exodi

tiquissima et universalissima. 1°. Antiquissima, cùm ab ipsorummet Apostolorun temporibus in Ecclesiâ Catholicâ viguerit. 2°. Universalissima, cùm in Ecclesiâ tùm græcâ, tùm latinâ semper recepta fuerit. Quocircà dicebat S. Augustinus : « Quod totum per orbem universa frequentat Ecclesia, quin ità faciendum sit, disputare, insolentissimæ insaniæ est. » Insanè et insolenter egerunt Lutherus et Calvinus è medio tollendo praxim tam laudabilem, tam salutarem, tot sæculorum diuturnitate et utriusque Ecclesiæ græcæ, et latinæ auctoritate confirmatam.

12. Tùnc accedentes discipuli ejus, dixerunt ei : Scis quia Pharisæi audito verbo hoc, scandalizati sunt.

Scandalizati sunt : gravissimum enim, mortale peccatum habebant non lotis manibus manducare, dùm graviora præcepta transgrediebantur, ut videre est suprà v. 3 et 4.

13. At ille respondens ait : Omnis plantatio, quam non plantavit Pater meus cœlestis, eradicabitur.

Omnis plantatio, etc. His verbis significat Christus Pharisæos esse arbores malas à Deo non plantatas, quæque consequenter tandem eradicandæ sunt et in ignem mittendæ.

14. Sinite illos : cæci sunt, et duces cæcorum ; cæcus autem si cæco ducatum præstet, ambo in foveam cadunt.

Id est, nolite curare eorum offensionem : cæci sunt spiritualiter, et duces cæcorum spiritualium. Cæcus autem si cæco ducatum præstet, ambos in foveam casuros notorium est.

Dices : hoc videtur contrà Christi prohibitionem, cùm ipse generaliter comminatur illi per quem scandalum venit, infrà 18, 7.

Nota. Scandalum sumptum pro occasione ruinæ spiritualis proximi dividitur in *datum* et *acceptum*. Vide suprà 11, 6.

15 Respondens autem Petrus dixit ei : Edissere nobis parabolam istam.

16. At ille dixit : Adhuc et vos sine intellectu estis?

Edissere, id est, explica nobis parabolam de quâ v. 11. Illa autem sententia non erat parabola strictè dicta, quæ nil aliud est, quàm similitudo à rebus naturalibus petita. Talis autem non erat sententia de quâ hìc, sed tantùm erat ænigmatica, obscura, quæ voce generali dicitur parabola.

17. Non intelligitis, quia omne quod in os intrat, in ventrem vadit, et in secessum emittitur?

Quòd omne, extrinsecùs scilicet, ut additur Marc. 7, 18, quod in os intrat, vadit in ventrem, et posteà in secessum emittitur, sicque coinquinare non potest animam, cùm in cor non intret?

18. Quæ autem procedunt de ore, de corde exeunt, et ea coinquinant hominem : (Vide suprà v. 11.)

19. De corde enim exeunt cogitationes malæ, homicidia, adulteria, fornicationes, furta, falsa testimonia, blasphemiæ.

Sed quomodò suprà v. 11 malæ cogitationes, de quibus hic, dicuntur de ore procedere, quod falsum est?

R. v. 11. *Ex ore* ponitur per Synecdochen pro *toto homine* : undè sensus est, quòd malæ cogitationes procedunt de homine, quod verum est. Quòd autem *ex ore* suprà v. 11 ponatur pro toto homine, fundamentum habemus Marc. 7, 15, ubi expressè dicitur : « Sed quæ de homine procedunt, illa sunt quæ communicant hominem. »

20. Hæc sunt quæ coinquinant hominem. Non lotis autem manibus manducare, non coinquinat hominem.
21. Et egressus indè Jesus, secessit in partes Tyri et Sidonis.

In partes, id est, in fines, non verò in urbes illas Tyri et Sidonis, quæ erant Gentilium.

22. Et ecce mulier Chananæa à finibus illis egressa clamavit, dicens ei : Miserere mei, Domine, fili David : filia mea malè à dæmonio vexatur.

A Marco 7, 26 hæc mulier dicitur *Syrophœnissa*, scilicet ratione habitationis, et à Matthæo hìc dicitur Chananæa, nempè ratione originis : licet enim ferè omnes Chananæi fuerint à Josue enecati, aliqui tamen aufugerant. Illi autem descendebant à Chanaan filio Cham Noë filii. Dicitur autem apud Marcum Syrophænissâ, quia habitabat in Phæniciâ Syriæ, et etiam quia adhùc erant alii Phænices in Africâ, quales sunt Carthaginienses. Illa autem mulier, auditâ famâ miraculorum Christi, ad ipsum venit pro filiâ suâ à dæmonio possessâ ejus misericordiam imploratura.

23. Qui non respondit ei verbum. Et accedentes discipuli ejus rogabant eum, dicentes : Dimitte eam : quia clamat post nos.
24. Ipse autem respondens ait : Non sum missus nisi ad oves, quæ perierunt domûs Israël.

Sensus non est, quòd Christus non sit Salvator omnium hominum : contrarium enim patet ex Scripturis; sed sensus est præcisè, quòd non fuerit missus à Deo Patre nisi ad Judæos, quibus debebat per se prædicare, et reverà quamdiù vixit in terrâ, solis Judæis per se prædicavit. Hinc est : ad Judæos primùm mittuntur Apostoli ad Evangelizandum (suprà 10, 5, 6.) Qui non nisi repellentibus Judæis, debebant Gentilibus prædicare, ut factum est Act. 13, 46. « Vobis oportebat primùm loqui verbum Dei : sed quoniam repellitis illud, et indignos vos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad Gentes. » Rom. 1, 16. « Virtus enim Dei est in salutem omni credenti, Judæo primùm, et Græco. »

25. At illa venit, et adoravit eum, dicens : Domine, adjuva me.
26. Qui respondens ait : Non est bonum sumere panem filiorum, et mittere canibus.

Id est, non convenit Evangelium et miracula, quæ solis Judæis utpote filiis regni debentur, fieri in favorem eorum, qui ad instar canium immundi sunt.

27. At illa dixit : Etiam Domine : nam et catelli edunt de micis , quæ cadunt de mensâ dominorum suorum.

Ne recuses mihi, quæso, quod domini non recusant catellis suis, nempè micas de mensâ decidentes : itâ ego parvam micam, id est, quemdam effectum divinæ tuæ potentiæ posco.

28. Tùnc respondens Jesus , ait illi : O mulier ! magna est fides tua : fiat tibi sicut vis. Et sanata est filia ejus ex illâ horâ.

O mulier ! magna est fides tua tùm in se, tùm in effectibus suis. 1°. In se, quia sublimia credit de me Messiâ, de populo Dei, de conditione Gentilium. 2°. In effectibus suis, quia firmam fiduciam, ferventem atque perseverantem orationem, veram animi humilitatem, insignem denique sapientiam producit. Undè et micam ab eâ petitam mox Christus impertitur, id est, sanationem filiæ ejus.

29. Et cùm transisset indè Jesus , venit secùs mare Galilææ : et ascendens in montem, sedebat ibi.

30. Et accesserunt ad eum turbæ multæ , habentes secum mutos , cæcos , claudos , debiles , et alios multos : et projecerunt eos ad pedes ejus , et curavit eos.

Et alios multos infirmos omnis generis. *Et projecerunt*, id est, obtulerunt ei.

Hoc prædictum fuit ab Isaiâ 35, 5-6. « Tùnc aperientur oculi cæcorum, et aures surdorum patebunt. Tùnc saliet sicut cervus claudus, et aperta erit lingua mutorum. »

31 Ità ut turbæ mirarentur, videntes mutos loquentes , claudos ambulantes , cæcos videntes : et magnificabant Deum.

32. Jesus autem , convocatis discipulis suis , dixit : Misereor turbæ , quia triduo jam perseverant mecum , et non habent quod manducent : et dimittere eos jejunos nolo , ne deficiant in viâ.

33. Et dicunt ei discipuli : Undè ergò nobis in deserto panes tantos , ut saturemus turbam tantam ?

34. Et ait illis Jesus : Quot habetis panes ? At illi dixerunt : Septem, et paucos pisciculos.

35. Et præcepit turbæ, ut discumberent super terram.

36. Et accipiens septem panes , et pisces , et gratias agens , fregit , et dedit discipulis suis , et discipuli dederunt populo.

37. Et comederunt omnes , et saturati sunt. Et quod superfuit de fragmentis , tulerunt septem sportas plenas.

38 Erant autem qui manducaverunt, quatuor millia hominum, extrà parvulos et mulieres.

Quæritur : an hæc multiplicatio panum est eadem cùm eâ, de quâ suprà 14. 19, et cùm eâ, quæ refertur Joan. 6, 11 ?

R. Negativè : nam circumstantiæ sunt omninò diversæ 1°. ratione numeri manducantium : in primâ enim manducatione suprà 14, et Joan 6, erant quinque millia virorum ; in hâc autem erant quatuor millia. 2°. Ratione numeri panum et piscium : in manducatione enim de quâ suprà 14, et Joan. 6, erant quinque panes et duo pisces : in hâc autem erant septem panes

et pauci pisciculi. 3°. Ratione numeri Cophinorum : cap. enim suprà 14, et Joan. 6, tulerunt reliquias, duodecim cophinos fragmentorum plenos : in hâc verò tulerunt septem sportas plenas. Hæc triplex disparitas expressè narratur apud Marcum 8, 19-20. Vide Joan. 6, 9 et sequentibus. Aliundè ipsemet Christus has duas panum multiplicationes distinctè observavit infrà 16, 9-10. *Nondùm intelligitis, neque recordamini etc.* Vide ibi.

39. Et dimissâ turbâ, ascendit in naviculam : et venit in fines Magedan.

Sed quomodò apud Marcum 8, 10 dicitur : *Venit in partes Dalmanutha?*

R. Ad hoc fortè responderi posset cùm S. Hieronymo quòd Magedan et Dalmanutha fuerint duo oppida vicina, et consequenter quòd Christus veniens in fines unius, eo ipso venerit in partes alterius, sicut suprà 14, 34 dicitur de Capharnaum et Bethsaidâ. Sed hìc aliquid obstat, quominùs sic intelligatur, cùm nullum sit fundamentum neque in novo Testamento, neque in historiâ Flavii Josephi, neque alibi asserendi illa duo oppida fuisse vicina. Imò nullibi reperire est in totâ Judæâ unquàm extitisse duo oppida talium nominum : undè recurrendum est ad interpretationem, quam dat Bocardus in terræ sanctæ descriptione. Juxtà illum autem per Magedan et Dalmanutha intelligenda est una et eadem Regio circà Jordanis originem, ubi sita erat antiqua urbs *Dan,* sicque explicat : *Mage* syriacè significat aquas : *Dan* autem erat urbs circà quam fluebant aquæ Jordanis. Dalmanutha, *Dal* idem est ac *Dan;* manutha syriacè idem est ac Regio : undè quandò Christus hìc dicitur venisse *in fines Magedan,* sensus est, quòd venerit in regionem urbis *Dan,* circà quam fluebant aquæ Jordanis : quandò autem apud Marcum dicitur, quòd venerit *in partes Dalmanutha,* sensus est, quòd venerit in partes regionis *Dan :* undè quocumque modo legatur, semper intelligitur eadem regio.

CAPUT XVI.

1. Et accesserunt ad eum Pharisæi et Sadducæi tentantes, et rogaverunt eum ut signum de cœlo ostenderet eis.

Communis sententia est tres fuisse Judæorum sectas, nempè Pharisæorum, Sadducæorum, et Essenorum. Pharisæi ità sunt dicti à *Pharasch,* quod tria significat, 1°. se expandere, 2°. interpretari, 3°. dividere seu separare. Tria hæc congruebant Pharisæis. 1°. Quia expandebant se coram hominibus, ut viderentur conspicui et illustres in populo : dilatabant enim phylacteria sua etc., ut videre est infrà 23, 5. 6. 7. 2°. Interpretebantur Legem Mosaicam, *super cathedram Moysi sederunt Scribæ et Pharisæi,* ibid. v. 2. 3°. Separabant se ab aliis, quasi sanctiores et peri-

tiores essent, et ideò in oris vestimentorum suorum majores fimbrias deferebant. 2°. Sadducæi sic dicti à quodam *Sadoc* Samaritano, primo illius sectæ auctore, vel à *Zaddic,* quod est justus, quasi vocati essent justi, seu justitiarii. 3°. Esseni undè dicti non satis constat. Et quidem affirmat Flavius Joseph multos Essenorum ad fidem Christi fuisse conversos.

Quamvis Pharisæi admitterent Spiritus, Angelos, et mortuorum resurrectionem, Sadducæi hoc negabant, ut constat Act. 23, 8. « Sadducæi enim dicunt non esse resurrectionem, neque Angelum, neque Spiritum : Pharisæi autem utraque confitentur. » At tamen non obstantibus illis divisionibus, ubi agebatur de oppugnando Christo, certatim et apprimè inter se conveniebant. *Et rogaverunt etc.* Illi autem videntes Christum innumera patrare miracula super terram, voluerunt experiri utrùm ejus potentia sese extenderet usque in cœlum, et ideò à Christo petunt miraculum de cœlo.

2. At ille respondens ait illis : Facto vespere dicitis : serenum erit, rubicundum est enim cœlum.

In Palestinâ autem rubor vespertinus signum erat serenitatis pro die sequenti, rubor verò matutinus signum erat tempestatis pro illâ die.

3. Et mane : hodie tempestas, rutilat enim triste cœlum.

4. Faciem ergò cœli dijudicare nostis : signa autem temporum non potestis scire? Generatio mala et adultera signum quærit, et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophetæ. Et relictis illis, abiit. (Jon. 2, 2.)

Id est, igitur ex quibusdam conjecturis faciliùs cognoscitis serenitatem et tempestatem in cœlo : *signa autem temporum etc.* Id est, in signis autem certis et evidentibus, et argumentis infallibilibus non potestis (impotentiâ utique consequente, exortâ ex cæcitate cordis eorum voluntariâ, sive non poterant, quia nolebant, ut ait S. August.) Conjicere advenisse Messiam? Tùnc enim jam impleta erant vaticinia de adventu Messiæ : jam enim defecerat sceptrum à tribu Judâ : jam septuaginta hebdomadæ Danielis declinabant : jam adimpletum erat vaticinium Isaiæ juxtà quod ille debebat esse Messias, cujus virtute cæci viderent, surdi audirent, claudi ambularent etc. *Nisi signum Jonæ prophetæ.* Vide suprà 12, 39-40.

5. Et cùm venissent discipuli ejus trans fretum, obliti sunt panes accipere.

6. Qui dixit illis : Intuemini, et cavete à fermento Pharisæorum et Sadducæorum.

Fermentum Pharisæorum erat eorum doctrina, ut liquet infrà ex v. 12, et eorum hypocrisis, ut patet Luc. 12, 1. « Attendite à fermento Pharisæorum, quod est hypocrisis. » Satis intelligitur comparatio.

7. At illi cogitabant intrà se dicentes : Quia panes non accepimus.

Occasione horum verborum Christi recordati sunt se non accepisse panes secum.

8. Sciens autem Jesus dixit : Quid cogitatis intrà vos, modicæ fidei, quia panes non habetis?
9. Nondùm intelligitis, neque recordamini quinque panum in quinque millia hominum, et quot cophinos sumpsistis?
10. Neque septem panum in quatuor millia hominum, et quot sportas sumpsistis?

Id est, annon intelligitis meam potentiam, quâ possum vos saturare? In probationem autem suæ providentiæ hìc revocat Christus panum multiplicationem.

Exindè patet, quòd multiplicatio panum suprà 15, 36 relata non sit eadem, cùm eâ de quâ cap. 14, et Joan. 6 : non enim idem est numerus neque hominum, neque panum, ut liquet ex his duobus versibus 9 et 10.

11. Quarè non intelligitis, quia non de pane dixi vobis : cavete à fermento Pharisæorum, et Sadducæorum?
12. Tùnc intellexerunt, quia non dixerit cavendum à fermento panum, sed à doctrinà Pharisæorum, et Sadducæorum.

Id est, cavendum à fermento non materiali, sed à doctrinâ eorum.

Sed quomodò Luc. 12. 1, per fermentum eorum intelligitur hypocrisis, hìc verò doctrina?

R. Utrumque intelligi : nam per eorum fermentum intelligitur perversa doctrina conjuncta cùm hypocrisi, quâ mediante seducebant homines, dissimulabant falsam suam doctrinam. Dicitur autem fermentum, quia sicut modicum fermentum totam farinæ massam corrumpit (1 ad Cor. 5, 6.) : ità similiter hypocrisis et doctrina falsa homines corrumpunt.

Sed quomodò hìc dicit Christus cavendum esse à doctrinâ Pharisæorum, et infrà 23, 3 dicit : « Omnia quæcumque dixerint vobis, servate et facite? »

R. Quòd ibi agatur de Pharisæis Legem mosaicam populo proponentibus, quam servandam illis præscribit Christus; fugienda verò eorum opera, quæ erant contrà Legem : hìc autem agitur de Pharisæis obtrudentibus populo suas traditiones vanas, vel Legi contrarias, de quibus capite præcedenti v. 2. 5. 6.

13. Venit autem Jesus in partes Cæsareæ Philippi : et interrogabat discipulos suos, dicens : Quem dicunt homines esse Filium Hominis?

Cæsareæ Philippi, quia restaurata fuerat à Philippo filio Herodis Magni in honorem Tiberii Cæsaris, ad radices montis Libani sita. Alia erat Cæsarea in littore maris Mediterranei ab Herode Magno restaurata et ornata in honorem Augusti Cæsaris. *Quem,* Luc. 9. 18, et græcè additur *me. Quem me dicunt esse turbæ?*

14. At illi dixerunt : Alii Joannem Baptistam, alii autem Eliam, alii verò Jeremiam, aut unum ex Prophetis.

Joannem Baptistam redivivum. *Aut unum ex Prophetis* prioribus scilicet seu antiquis, ut dicitur Luc. 9, 19. *Unus propheta de prioribus.*

15. Dicit illis Jesus : Vos autem quem me esse dicitis?
16. Respondens Simon Petrus dixit : Tu es Christus, Filius Dei vivi. (Vide Joan. 1, 42.)

Filius Dei vivi, naturalis scilicet, unigenitus, consubstantialis, et coæternus Patri.

17. Respondens autem Jesus, dixit ei : Beatus es Simon Bar-Jona : quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus, qui in cœlis est.

Simon Bar-Jona, id est, filius Jonæ. *Bar* hebraicè significat filium. *Quia caro etc.* Id est, quia nullus homo ex carne et sanguine conflatus tibi revelavit me esse Christum.

18. Et ego dico tibi, quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversùs eam.

Id est, et ego in remunerationem egregiæ tuæ confessionis, quam in me emisisti, dico tibi : *Tu es Petrus*..... Id est, super te ædificabo Ecclesiam meam. Vide Joan. 6, 70. *Et portæ inferi etc.* Ergò Ecclesia est infallibilis, aliàs adversùs eam prævalere possent portæ inferi, seu potestates infernales, quæ per portas designantur. Promittitur hic primatus Petro, quem ipsi datum probatur invictè Joan. 21, 15 et sequentibus. Vide etiam suprà 10, 2. Ex hoc loco optimè etiam probatur : nam nulli alteri Apostolorum dictum est, sed soli Petro quod futurus esset petra fundamentalis Ecclesiæ. Sicut autem petra fundamentalis est quod primarium in ædificio, et illud totum sustentat : ità et Petrus primus est in Ecclesiâ et eam debet sustinere, gubernare, regere et pascere. Petro etiam demandata est cura fratres, hoc est, coapostolos confirmandi, Luc. 22, 32. « Ego autem rogavi pro te ut non deficiat fides tua, et tu aliquandò conversus confirma fratres tuos. » Ergò Petrus erat ipsis superior, non tantùm honore, sed et jurisdictione.

Obj. S. Augustinus dicit verba illa *super hanc petram etc.* referenda esse ad Christum.

R. 1°. Salvâ reverentiâ quæ ipsi debetur, in hoc deserendus est S. Augustinus : in hâc enim hypothesi hic foret sensus : quia tam egregiam de me professionem edidisti, ego dico tibi quia tu es Petrus, et super me petram ædificabo Ecclesiam meam, quem sensum fore ineptum nemo non videt.

R. 2°. Christus hic manifestè significavit se velle Petri confessionem remunerare : quænam autem foret remuneratio in interpretatione S. Augustini? Aliundè infrà v. 19, videtur Christus ampliare quod jam promiserat Petro : ergò jam anteà aliquid promiserat, siquidem ampliatio promissionis jam supponat aliquid promissum.

Sed inquies, hoc posito, debuisset Christus dicere *super te Petrum.*

R. Christum neque latinè, neque græcè locutum fuisse, sed hebraicè : jam autem vox hebraica *Cephas* æquè hominem significat, ac lapidem.

Inst. *petra* non erat Petrus, sed Christus, ut patet 1 Cor. 10. 4, ubi dicitur : « *Petra autem erat Christus.* »

R. Ibi nullatenùs agi de petrâ fundamentali Ecclesiæ, sed de petrâ in deserto à Moyse percussâ, per quam præfigurabatur Christus : sicut enim Israëlitas potavit Moyses ex aquâ, quæ è petrâ exibat; ità et nos Christus potat suis gratiis.

19. Et tibi dabo claves regni cœlorum. Et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis : et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in cœlis.

Per istam metaphoram clavium designatur suprema potestas spiritualis Petro concessa à Christo ligandi, id est, vinculum injiciendi, et solvendi à peccato, quæ ei specialiori ratione conveniebat, quàm cæteris Apostolis, (quia alioquin nulla foret remuneratio.) in hoc scilicet, quòd posset in quibusdam peccatis ità ligare (vinculum injicere), ut nemo alius posset eum solvere, vel eum ità solvere, ut nemo alius posset eum ligare, quamvis tamen ista potestas aliquo modo etiam competebat cæteris Apostolis. Simile quid nùnc habetur : nam inter casus reservatos, quosdam sibi specialiter reservat Summus Pontifex : hoc enim præsignificatum fuerat ab Isaiâ 22, 22. « Et dabo clavem domûs David super humerum ejus : et aperiet, et non erit qui claudat : et claudet, et non erit qui aperiat. » Observa quòd hæc suprema potestas non consisteret in temporalibus : nam Christus dedit Petro claves regni cœlorum, sive claves aperiendi, vel claudendi regnum cœlorum, quod regnum non est de hoc mundo : ergò his clavibus significatur potestas removendi omnia obstacula aditum cœli impedientia.

Quæritur utrùm primatus Petri ad ejus successores transierit.

R. Affirmativè : 1°. Enim facta est promissio Petro tanquam fundamento ædificii, seu Ecclesiæ : ergò tamdiù durare debet fundamentum, quamdiù ædificium : sed Petrus jam obiit : ergò ejus primatus transire debuit ad ejus successores.

2°. Ecclesia est corpus, Petrus verò caput : atqui caput tamdiù durare debet, quamdiù corpus : ergò cùm sit mortuus Petrus, ejus primatus transire debuit etc.

3°. Ecclesia est ovile, Petrus verò pastor : sed quamdiù durat ovile, eget pastore : ergò cùm Petrus defunctus sit, sequitur quòd ejus primatus transire debuerit ad ejus successores.

Dices. : hæc verba promissoria *quodcumque ligaveris etc.* relativa sunt ad ea, quæ Christus dicit Joan. 20, 23. *Quorum re-*

miseritis peccata etc. Atqui hæc posteriora verba dicta sunt omnibus Apostolis : ergò nihil est speciale Petro : ergò ulteriùs ejus primatus etc.

R. Quòd Christus conferens Apostolis suis potestatem remittendi et retinendi peccata, eam quidem contulerit omnibus Apostolis, sed cùm subordinatione Petro, qui erat petra fundamentalis, et cui soli dicit Christus Joan. 21. 17, *pasce oves meas,* id est, Pastores Ecclesiæ : similiter soli Petro dicit hìc Christus, *quodcumque ligaveris etc.* ergò.

20. Tùnc præcepit discipulis suis, ut nemini dicerent, quia ipse esset Jesus Christus.

Quia ipse esset, id est, quòd esset Christus Messias in lege promissus.

Sed quarè prohibuit Christus discipulis suis, ne dicerent illum esse Christum Messiam.

R. Quia nolebat, quòd hoc palàm et publicè diceretur, nisi priùs opus redemptionis generis humani per passionem et mortem suam consummasset. Quo peracto, Apostoli ab ipso Christo acceperunt mandatum ejus divinitatem ubique divulgandi et prædicandi.

Sed inquies, Christus Joan. 10 palàm et publicè dicit se esse Deum : sic enim Legitur v. 30. *Ego et Pater unum sumus.* Ut quid ergò hæc prohibitio Apostolis suis?

R. Christum Dominum potuisse suam divinitatem per seipsum manifestare propter justas causas sibi soli notas : undè dicendum quòd hic locum habeat illud : *stat pro ratione voluntas.* Nihilominùs afferri possunt duæ congruentiæ rationes, cur noluerit Christus suam divinitatem per Apostolos suos tùnc publicari.

Prima petitur ex parte Judæorum incredulorum : etenim verò si Apostoli palàm dixissent Christum Messiam esse Deum, pronum erat evenire, ut furor Scribarum et Pharisæorum magis ac magis contrà Apostolos, et Christum adaugeretur : et reipsà, quandò Christus Joan. 10 dixisset : *ego et Pater unum sumus*, legitur v. 31, quòd Judæi voluerunt eum lapidare. « Sustulerunt ergò lapides Judæi, ut lapidarent eum. »

Secunda petitur ex parte Judæorum credentium, nempè periculum erat, si clarè et evidenter agnovissent Christum Messiam esse Deum, ne à fide deficerent, aut saltem in eâ vacillarent, quandò illum ignominiosè cruci tanquam maximorum flagitiorum reum inter duo latrones affixum viderunt, sicut de facto vacillavit fides Apostolorum in tempore passionis ejus; infrà 26, 56. *Tùnc discipuli omnes, relicto eo, fugerunt.* Item Luc. 24, 21.

21. Exindè cœpit Jesus ostendere discipulis suis, quia oporteret eum ire Jerosolymam, et multa pati à Senioribus, et Scribis, et principibus Sacerdotum, et occidi, et tertiâ die resurgere.

22. Et assumens eum Petrus, cœpit increpare illum dicens : Absit à te, Domine, non erit tibi hoc.

23. Qui conversus, dixit Petro : Vade post me Satana, scandalum es mihi : quia non sapis ea quæ Dei sunt, sed ea quæ hominum.

Satana, id est, adversarius. Sic vocatur diabolus, quia omni bono est adversarius. Petrus autem hìç Dei consilio adversarius erat : ergò Christus eum reprehendit, quia locutus erat secundùm affectum carnis. Si autem suprà v. 18 laudetur, id fuit quia locutus est secundùm Dei inspirationem.

24. Tùnc dixit discipulis suis : si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me.

25. Qui enim voluerit animam suam salvam facere, perdet eam ; qui autem perdiderit animam suam propter me, inveniet eam.

Qui enim vitam suam servaverit coram tyrannis et persecutoribus me abnegando, aut fidem abjiciendo, perdet eam in altero sæculo : qui autem eam perdiderit propter me, inveniet vitam æternam in cœlis. Vide Luc. 9, 24. Hìnc patet Martyrium omnia peccata remittere.

26. Quid enim prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur? aut quam dabit homo commutationem pro animâ suâ?

27. Filius enim hominis venturus est in gloriâ Patris sui cùm Angelis suis : et tùnc reddet unicuique secundùm opera ejus.

28. Amen dico vobis, sunt quidam de hìc stantibus, qui non gustabunt mortem, donec videant Filium hominis venientem in regno suo.

Sunt quidam etc... Triplex est horum verborum interpretatio. Prima est quorumdam veterum, qui dicunt hìc poni numerum pluralem pro singulari, adeòque juxtà eos hìc intelligendus est Joannes Evangelista, qui moriturus non erat, antequàm videret filium hominis in regno suo. Hæc opinio invaluerat ex nonnullis Evangelii Joannis verbis malè intellectis, nempè cap. 21. 23, ubi dicitur : « Exiit sermo iste inter fratres, quia discipulus ille non moritur. » Verùm hæc opinio ab ipsomet Joanne propulsa fuit ibidem : sic enim legitur : « Et non dixit ei Jesus : non moritur; sed : sic eum volo manere, donec veniam, quid ad te? »

Secunda interpretatio tradit illa verba esse referenda ad omnes Apostolos, qui in die Ascensionis Christi viderunt eum fulgentem gloriâ et majestate, et ascendentem in regnum suum. Fundamentum est, quòd Act. 1, 9 et 10 dicatur : « Hic Jesus qui assumptus est à vobis in cœlum, sic veniet, quemadmodùm vidistis eum euntem in cœlum. » At neque hæc interpretatio videtur admittenda, quia Christus hìc promittit aliquid speciale quibusdam Apostolis tantùm, non autem omnibus; dicit enim : *sunt quidam de hìc stantibus etc.*

Tertia tandem interpretatio est eorum, qui contendunt Christum hìc promittere aliquibus ex Apostolis fore ut ipsis ostenderet, antequàm morerentur, specimen quoddam gloriæ, quâ fruitur in cœlo, quod reipsà evenit Petro, Jacobo, et Joanni in transfiguratione Domini : tùnc enim facies ejus resplenduit sicut sol, et ves-

timenta ejus facta sunt alba sicut nix etc. Hæc interpretatio videtur omninò præferenda, utpote quæ contextui est consona, et magis cohærens cum sequentibus : nam immediatè post narratur transfiguratio. Vide Luc 9, 27.

CAPUT XVII.

1. Et post dies sex assumit Jesus Petrum, et Jacobum, et Joannem fratrem ejus : et ducit illos in montem excelsum seorsùm :

Sed quomodò Lucas 9, 28 dicit *octo dies?*

R. Lucam non dixisse crudè et simpliciter dies octo, sed *ferè dies octo :* quarè autem Matthæus et Marcus 9, 1 retulerint tantùm sex dies, Lucas verò ferè dies octo? Ad hoc

R. S. Hieronymus, quòd Matthæus et Marcus numeraverint sex dies completos et integros : diem autem promissionis à Christo factæ et diem ejus adimpletionis, quos dies scilicet primum et ultimum non numerant. Lucas verò primum et ultimum numeravit, hìnc est quòd dixerit ferè dies octo, quia illi dies, primus et ultimus, erant tantùm incompleti. *Et ducit illos in montem...* Quidam contendunt montem illum esse montem Libani. Fundamentum eorum est versus 13 capitis 16, ubi dicitur, quòd Christus venerit in partes *Cæsareæ Philippi :* jam autem hæc urbs erat ad radices montis Libani : ergò. Verum ruit fundamentum illud, quia non statim contigit transfiguratio, sed tantùm ferè octo diebus posteà : potuit ergò Christus intereadùm descendere in Galilæam, et reipsà descendisse evincit infrà versus 21, ubi statim à transfiguratione dicitur Christus conversari in Galilæâ : atqui mons Libani non erat in Galilæâ, sed in Ituræâ : ergò. Vide Luc. 9, 28. Cùm autem mons Thabor sit totius Galilææ celebrior, omninò verisimile est in eo contigisse transfigurationem, et hic est sensus Catholicorum.

2. Et transfiguratus est antè eos. Et resplenduit facies ejus sicut sol : vestimenta autem ejus facta sunt alba sicut nix.

Græcè legitur *sicut lux,* verumtamen nostra lectio videtur præferenda ex communi usu loquendi. Marc. 9, 2 legitur etiam *sicut nix.*

3. Et ecce apparuerunt illis Moyses et Elias cùm eo loquentes.

Moyses et Elias, ut haberet Christus testimonium â Lege et Prophetis : Moyses enim fuit veteris Legis promulgator, et Elias unus è præcipuis Prophetis. Cognoverunt autem Apostoli esse Moysen et Eliam vel ex revelatione, vel ex colloquio Christi cùm illis, vel ex habitu eorum, scilicet ex facie Moysis, ex quâ exibant radii gloriæ, et ex vestitu Eliæ, qui zonam pelliceam gestabat circà lumbos, 4 Reg. 1, 8. vide Luc. 9, 30.

4. Respondens autem Petrus, dixit ad Jesum : Domine, bonum est

nos hìc esse : si vis, faciamus hìc tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, et Eliæ unum.

Bonum est nos hìc esse. Vide Luc. 9, 33.

5. Adhùc eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos. Et ecce vox de nube, dicens : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui : ipsum audite.

Hic est Filius meus. Hìnc patet Christum esse verum Deum : nam hìc dicitur Filius Dei; filius autem est ejusdem naturæ cùm patre : atqui natura divina multiplicari non potest : ergò habet eamdem cùm Patre naturam coæternam, coæqualem etc. ergò.

6. Et audientes discipuli ceciderunt in faciem suam, et timuerunt valdè.

7. Et accessit Jesus, et tetigit eos, dixitque eis : Surgite, et nolite timere.

8. Levantes autem oculos suos, neminem viderunt, nisi solum Jesum.

9. Et descendentibus illis de monte, præcepit eis Jesus, dicens : Nemini dixeritis visionem, donec Filius hominis à mortuis resurgat.

Id prohibuit Christus, quia glorificari non debebat antè passionem ejus, juxtà illud Luc. 24, 26. « Nonne hæc oportuit pati Christum, et ità intrare in gloriam suam. »

10. Et interrogaverunt eum discipuli, dicentes : Quid ergò Scribæ dicunt quòd Eliam oporteat primùm venire?

Hanc interrogationem fecerunt discipuli, quia viderant Eliam jam disparuisse. Si tu es Christus, quarè disparuit Elias, cùm juxtà Scribas debeat præcedere Christum? dicitur enim Mal. 4, 5. *Ecce ego mittam vobis Eliam prophetam.*

11. At ille respondens, ait eis : Elias quidem venturus est, et restituet omnia.

Elias in propriâ personâ venturus est antè secundum Christi adventum, juxtà vaticinium Malachiæ suprà relatum. *Et restituet omnia,* id est, et convertet reliquias Israël.

12. Dico autem vobis, quia Elias jam venit, et non cognoverunt eum, sed fecerunt in eo quæcumque voluerunt. Sic et Filius hominis passurus est ab eis.

Elias jam venit, id est, Joannes Baptista in Spiritu et virtute Eliæ, Luc. 1, 17. « Et ipse præcedet antè illum in spiritu et virtute Eliæ. » Vide suprà 11, 14. item Joan. 1, 21. *Et non cognoverunt eum,* Joannem Baptistam scilicet, tanquam præcursorem Messiæ, sed occisus fuit jussu Herodis : sic et Filius hominis est passurus, mortem subeundo.

13. Tùnc intellexerunt discipuli, quia de Joanne Baptistâ dixisset.

14. Et cùm venisset ad turbam, accessit ad eum homo genibus provolutus antè eum, dicens : Domine, miserere filio meo, quia lunaticus est, et malè patitur : nam sæpè cadit in ignem, et crebrò in aquam.

Quia lunaticus est, aliqui reddunt, *quia epilecticus est,* id est, laborans morbo comitiali, quo fiebat ut sæpè caderet in ignem et aquam; sed in rei veritate certissimum est, quòd filius ille possideretur à dæmone, qui illum surdum et mutum reddebat, imò et

sæpè præcipitem illum dabat in ignem et aquam. Marci 9, 16 et 17. Vocatur autem lunaticus, quia juxtà varia Lunæ incrementa magis vel minùs à dæmone vexabatur.

15. Et obtuli eum discipulis tuis, et non potuerunt curare eum.

Acceperant tamen à Christo suprà 10, potestatem ejiciendi dæmonia et curandi omnem infirmitatem, sed hìc non potuerunt illum filium curare propter eorum incredulitatem, ut patet infrà ex v. 19.

16. Respondens autem Jesus, ait : O generatio incredula et perversa, quousque ero vobiscum? usquequò patiar vos? Afferte hùc illum ad me.

17. Et increpavit illum Jesus, et exiit ab eo dæmonium, et curatus est puer ex illâ horâ.

O generatio incredula. Ad quos autem diriguntur hæc verba?

R. Directa sunt 1°. ad turbam, ad quam accesserat Christus, de quâ suprà v. 14, et notanter ad Scribas qui in illâ erant, eo quòd disputarent cùm Apostolis, verisimiliter exprobrantes eis, quòd non potuissent curare hunc lunaticum. Hæc disceptatio refertur Marc. 9, 13. « Et veniens ad discipulos suos, vidit turbam magnam circà eos, et Scribas conquirentes cùm illis. » 2°. Hæc etiam spectabant patrem lunatici, quia non credebat, vel saltem dubitabat Christum posse curare filium suum, ut patet Marc. 9, 21. *Sed si quid potes, adjuva nos, misertus nostri.* 3°. Hæc verba aliquo sensu spectabant ad Apostolos, non quòd simpliciter crederent, aut dubitarent Christum hoc non posse, sed quia nondùm erant satis firmi in fide, infrà v. 19. Alia est ratio propter quam non poterant curare, quia nempè illud genus dæmonii erat valdè obstinatum, ut patet infrà ex v. 20.

18. Tùnc accesserunt discipuli ad Jesum secretò, et dixerunt : Quarè nos non potuimus ejicere illum?

Secretò : non audebant enim publicè et coram turbâ hanc causam à Christo quærere, ne publicè ab eo reprehenderentur. *Tùnc* non significat, quòd immediatè post accesserint, sed tantùm aliquandiù post, nempè cùm Christus reversus esset in domum. Marc 9, 27. « Et cùm introisset in domum, discipuli ejus secretò interrogabant eum : quarè nos non potuerimus. »

19. Dixit illis Jesus : Propter incredulitatem vestram. Amen quippe dico vobis, si habueritis fidem, sicut granum sinapis, dicetis monti huic, transi hìnc illùc, et transibit, et nihil impossibile erit vobis.

Ecce una ratio cur non poterant, quia nempè eorum fides nondùm erat firma.

Si habueritis fidem etc. Non est sensus, quòd si habuerint fidem parvam ad instar grani sinapis, sed sensus est, si habueritis fidem vividam, acrem ad instar acrimoniæ sinapis, dicetis etc. Et transibit supposito quòd id exigeret honor Dei, et salus proximi.

Hoc autem evenisse legitur in vitâ B. Patris Gregorii Neocæsareæ Ponti Antistitis : « Cùm enim volens ædificare Ecclesiam in

loco apto, videret eum angustiorem esse quàm res exigebat, eo quòd ex unâ parte rupe maris, ex aliâ monte proximo coarctaretur; venit nocte ad locum, et genibus flexis admonuit Dominum promissionis suæ, ut montem longiùs juxtà fidem petentis ageret. Et mane facto reversus invenit montem tantum spatii reliquisse structoribus Ecclesiæ, quantum opus habuerant. » Apud Bedam presbyterum lib. 3 comment. in Marc. cap. 11. Apud Eusebium lib 7, cap. 25, ubi idem narratur.

20. Hoc autem genus non ejicitur nisi per orationem, et jejunium.

Nisi per orationem... Ecce alia ratio cur Apostoli non potuerant curare hunc lunaticum, observant magistri spirituales hìc per hoc genus dæmoniorum intelligi dæmonium immunditiæ, quòd ordinariè non fugatur nisi per frequentia jejunia et orationes assiduas.

21. Conversantibus autem eis in Galilæâ, dixit illis Jesus : Filius hominis tradendus est in manus hominum :

Iterùm prædicit Christus discipulis suis passionem, mortem et resurrectionem suam, sicuti jam eis ostenderat suprà 16, 21.

22. Et occident eum, et tertiâ die resurget. Et contristati sunt vehementer.

Et tertiâ die resurget, sic constanter in pluribus Scripturæ locis prædicit resurrectionem suam fore tali die, ex quo patet eam esse miraculum primi generis et in supremo gradu. Vide suprà 12, 39-40, item Luc. 11, 29-30.

23. Et cùm venissent Capharnaum, accesserunt qui didrachma accipiebant, ad Petrum, et dixerunt ei : Magister vester non solvit didrachma?

Didrachma erat tributum cuilibet familiæ capiti impositum : ergò cùm Christus solverit non tantùm pro se, sed etiam pro Petro, significavit illum esse caput aliorum : ergò Petrus primatum habet et honore et jurisdictione. Didrachma est vox græca significans duas drachmas, hæc erat census annuus, quem Judæi (saltem capita familiæ) quotannis solvere solebant. *Magister vester,* hoc dicebant per interrogationem, an Magister vester non consuevit solvere censum illum annuum?

Sed quo fine, quem in usum solvebatur census ille quotannis?

R. Aliqui putant hunc censum solvi consuevisse pro templi restauratione : alii verò pro Cæsare, cui tunc suberat Judæa, cui consequenter debebat solvere tributum. Fateor autem quòd Judæi solvere deberent tributum Cæsari, cui subjiciebant. Prima tamen opinio probabilior videtur, ut etiam probat Calmetus tùm ex variis argumentis Scripturæ veteris Testamenti, tùm ex historiâ Flavii Josephi. Imò huic magis quadrare videtur responsio Christi versibus sequentibus : etiam verò Christus v. 24 quærit an hìc census debeat solvi à filiis, an ab alienis; Petrus autem respondit ab alienis, ex quo Christus intulit filios esse liberos : consequen-

ter supposito quòd agatur de censu solvendo pro restauratione templi, intulit se esse liberum ab istâ solutione, utpote Filium Dei, pro cujus templo restaurando solvebatur iste census : ergò.

24. Ait : Etiam. Et cùm intrasset in domum, prævenit eum Jesus, dicens : Quid tibi videtur Simon? Reges terræ à quibus accipiunt tributum vel censum? à filiis suis, an ab alienis?

Illud tributum fuit impositum à Romanis, sub quorum ditione tùnc erant Judæi, et hoc colligitur ex eo quòd immediatè post sermo habeatur de Regibus. Quòd autem tùnc temporis solverent Judæi Romanis tributum, patet infrà 22. 21, ubi dicitur : « Reddite ergò quæ sunt Cæsaris, Cæsari. »

25. Et ille dixit : Ab alienis. Dixit illi Jesus : Ergò liberi sunt filii.

Si liberi sint filii Regum, quantò magis ego qui sum filius coæqualis et æternus Regis Regum?

26. Ut autem non scandalizemus eos, vade ad mare, et mitte hamum : et eum piscem, qui primus ascenderit, tolle : et aperto ore ejus, invenies staterem : illum sumens, da eis pro me, et te.

Ut autem non offendamus Judæos, qui tùnc censum ità rigorosè solvebant, ut qui non habebant pecuniam, solebant vendere vestes. *Staterem,* est vox græca significans quatuor drachmas. *Da eis pro me, et te.* Hìc jubet Christus dare duplicem censum, quia scilicet iste census soleret solvi à capite familiæ, cùmque Christus esset caput Apostolorum, ideò jubet dari duas drachmas pro se, et cùm Petrus esset caput futurum Ecclesiæ seu cœtûs Apostolorum, ideò Christus duas jussit etiam solvi drachmas pro ipso.

CAPUT XVIII.

1. In illâ horâ accesserunt discipuli ad Jesum, dicentes : Quis, putas, major est in regno cœlorum?

Sed apud Marcum dicitur quòd Jesus eos interrogaverit, ut patet 9, 32. « Qui cùm domi essent, interrogabat eos : quid in viâ tractabatis? » Quomodò ergò hæc conciliari possunt?

R. Sic conciliari posse : 1°. Apostoli in viâ disputârunt quis eorum esset major. 2°. Venerunt in Capharnaum, ibique Christus eos interrogavit quâ de re inter se disputaverint. Illi præ pudore non ausi sunt respondere, ut dicitur ibid. v. 33, *at illi tacebant.* Sed posteà paulò audaciores facti Christum interrogârunt : *quis putas etc.*

An disputatio illa erat peccatum mortale?

Respondent omnes communiter negativè.

Tamen Christus dicit v. 3 : *non intrabitis etc.* Atqui sola peccata mortalia à regno cœlorum excludunt : ergò.

R. Christum illud dixisse non propter istud peccatum solum, sed quia si permansissent in illâ ambitione, exorta fuissent majora scandala, quæ eos exclusissent à regno cœlorum.

2. Et advocans Jesus parvulum, statuit eum in medio eorum,
3. Et dixit : Amen dico vobis, nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regno cœlorum.

Id est, nisi conversi fueritis ab istâ disceptatione, et efficiamini humiles, simplices, innocentes ad instar parvulorum, qui sunt schola simplicitatis, humilitatis, innocentiæ, non intrabitis in regno cœlorum.

4. Quicumque ergò humiliaverit se sicut parvulus iste, hic est major in regno cœlorum.
5. Et qui susceperit unum parvulum talem in nomine meo, me suscipit.
6. Qui autem scandalizaverit unum de pusillis istis, qui in me credunt, expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, et demergatur in profundum maris.

Id est, qui autem præbuerit occasionem ruinæ spiritualis parvulis jam grandioribus scandali capacibus, expedit ei ut etc. Nota, ut intelligatur hæc expressio *mola asinaria,* quòd olim pistrinæ non volverentur aquis vel ventis, sed ope ancillarum vel asinorum. Quæ volvebantur ope ancillarum erant minoris molæ, quæ autem ope asinorum, molæ grandioris. De pistrinis autem grandioribus hìc agitur, itaque sensus est : utiliùs est illi, ut circà collum ejus imponatur molaris seu grandis lapis, et in mare demergatur, quàm præbeat occasionem ruinæ spiritualis parvulis jam grandioribus scandali capacibus. Ex quo patet quàm sollicitè sit cavendum à scandalizandis pueris in Christum credentibus.

7. Væ mundo à scandalis. Necesse est enim ut veniant scandala : verumtamen væ homini illi, per quem scandalum venit.

Necesse est etc. Luc. 17, 1 aliquid ampliùs dicitur : *impossibile est ut non veniant scandala.* Nec tamen indè inferas Deum impossibilia jubere, ex eo quòd prohibeat scandala : nam contrà est quòd hìc agatur de necessitate quâdam vagâ, consequente, quæ nullum hominem in particulari afficiat, et ibi de impossibilitate tantùm morali, adeò ut sensus sit : vix contingere potest, ut in tanto numero fragilium, corruptorum quandòque non eveniant scandala, necessitate utique neminem in particulari afficiente. Vide Luc. 17, 1. *Verumtamen væ homini illi, per quem etc.* Et ratio est, quia necessitas illa utpote vaga neminem in particulari afficit : aliàs enim si vitari non posset scandalum, neutiquàm foret peccatum.

8. Si autem manus tua, vel pes tuus scandalizat te, abscide eum, et projice abs te : bonum tibi est ad vitam ingredi debilem, vel claudum, quàm duas manus, vel duos pedes habentem mitti in ignem æternum.

Intellige non de amputatione reali carnis, sed de resecatione occasionum, et rerum etiam carissimarum instar manûs, pedis, oculi etc.

9. Et si oculus tuus scandalizat te, erue eum, et projice abs te : bonum tibi est cum uno oculo in vitam intrare, quàm duos oculos habentem mitti in gehennam ignis.

Hujus et præcedentis versûs sensus præcisè est, quòd Christus commendet, ut sollicitè vitemus occasiones proximas ruinæ spiritualis.

10. Videte ne contemnatis unum ex his pusillis : dico enim vobis, quia Angeli eorum in cœlis semper vident faciem Patris mei, qui in cœlis est.

11. Venit enim filius salvare quod perierat.

Ne contemnatis, etc. Illis scilicet præbendo occasionem ruinæ spiritualis. *Quia Angeli eorum*, etc. Hoc dicitur per metaphoram, quia nempè sicut homo dicitur aliquem videre intuitivè, quandò illum videt facie ad faciem, sic Angeli cæterique Beati dicuntur videre Dei faciem, quia illum vident intuitivè, ut etiam loquitur Apostolus 1 Cor. 13, 12. « Videmus nùnc per speculum in ænigmate : tùnc autem facie ad faciem. » Hìc Christus dat rationem, quarè non debeamus offendere illos pusillos in Christum credentes, quia Deus illos tanti facit, ut ad illorum custodiam mittere dignatus sit Angelos, qui in cœlis fruuntur visione Dei intuitivâ.

Sed 1 Pet. 1, 12 dicitur : *In quem Angeli desiderant prospicere*. Ergò Angeli non fruuntur visione Dei intuitivâ.

R. Sensum verborum Petri esse : Angeli qui semper vident Deum, desiderant nihilominùs ipsum videre, id est, non fatigantur hâc visione, non ipsos tædet visio continua, sed semper optant semperque videre.

12. Quid vobis videtur? Si fuerint alicui centum oves, et erraverit una ex eis, nonne relinquit nonaginta novem in montibus, et vadit quærere eam, quæ erravit.

13. Et si contigerit ut inveniat eam : amen dico vobis, quia gaudet super eam magis, quàm super nonaginta novem, quæ non erraverunt.

Magis, non est sensus quòd pluris faciat, sed attentâ ejus inventione magis gaudet super eam, quàm super nonaginta novem, quæ non erraverant. Sensus autem mysticus designatur Luc. 15, 7. « Ità gaudium erit in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente, quàm super nonaginta novem justis qui non indigent pœnitentiâ. » Vide Luc. 15, 7.

14. Sic non est voluntas antè Patrem vestrum, ut pereat unus de pusillis istis.

Et tamen multi quidem quotidie pereunt : ergò patet contrà Jansenium esse aliquam in Deo voluntatem, quæ non semper adimpletur defectu conditionis à creaturâ ponendæ, quam Theologi vocant conditionatam.

Sed dicitur Isaiæ 46, 10. *Consilium meum stabit, et omnis voluntas mea fiat*. Item Rom. 9, 19 dicitur : *Voluntati enim ejus quis resistit?*

R. Quòd in his textibus agatur de voluntate Dei absolutâ ad opera externa creanda, qualis est creatio mundi : jam autem tali voluntati nemo resistere potest, et suum semper ipsa habet effec-

tum, id est, semper adimpletur, cùm Deus sit omnipotens; sed hoc non impedit quominùs in Deo detur voluntas, quæ non semper impleatur defectu conditionis apponendæ.

15. Si autem peccaverit in te frater tuus, vade, et corripe eum inter te ipsum solum: si te audierit, lucratus eris fratrem tuum:

Si culpa ejus sit occulta, et spes affulgeat emendationis, et non aliter exigat bonum Reipublicæ: si enim periculum esset in morâ, v. g. si scires aliquem hìc et nùnc moliri eversionem Reipublicæ, secùs te gerendum haberes. Vide Luc. 17, 3.

16. Si autem te non audierit, adhibe tecum adhùc unum, vel duos, ut in ore duorum, vel trium testium stet omne verbum..

In ore duorum, etc. Hæc verba desumuntur ex Deut. 19, 15. « Non stabit testis unus contrà aliquem, quidquid illud peccati et facinoris fuerit: sed in ore duorum aut trium testium stabit omne verbum. »

17. Quòd si non audierit eos, dic Ecclesiæ. Si autem Ecclesiam non audierit, tibi sit sicut ethnicus et publicanus.

Dic Ecclesiæ, id est, Ecclesiæ Pastoribus. *Sit tibi sicut,* etc. Id est, nullum ampliùs habeas commercium cùm illo, sicut Judæi nullum habent commercium cùm ethnicis et publicanis, quos execrabantur.

18. Amen dico vobis, quæcumque alligaveritis super terram, erunt ligata et in cœlo: et quæcumque solveritis super terram, erunt soluta et in cœlo.

Hìc Christus promittit Apostolis suis potestatem remittendi et retinendi peccata, quam potestatem illis reipsà contulit Joan. 20, 23. « Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis: et quorum retinueritis, retenta sunt. » Nota quòd potestas illa sit generalissima, sese extendens ad omnia omninò peccata, adeò ut nullum sit crimen quantumcùmque enorme, quod potestate clavium remitti et condonari non possit, ut patet ex his verbis: *Quæcumque solveritis,* etc., est contrà Montan. et Novat.

19. Iterùm dico vobis, quia si duo ex vobis consenserint super terram, de omni re quamcumque petierint, fiet illis à Patre meo, qui in cœlis est.

Hìc promittit Christus semper exauditum iri à Deo Patre suo preces fusas à duabus personis charitate invicem conjunctis et in eumdem finem, suppositis supponendis, si nempè petierint cum debitis conditionibus, id est, cùm humilitate, pietate, fide, fervore, perseverantiâ et per merita Domini nostri Jesu Christi. Deficientibus autem his conditionibus, non exauditur à Deo, teste Jacobo 4, 3. « Petitis, et non accipitis: eo quòd malè petatis. »

20. Ubi enim sunt duo, vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum.

Sensus est, quòd Deus specialiter assistat et exaudiat preces fusas à duabus, vel tribus personis invicem charitate conjunctis et

in eodem loco congregatis propter Dei gloriam. *Congregati*, exindè Bellarminus et alii probare volunt infallibilitatem Œcumenici Concilii : nam si Christus assistat duobus vel tribus in nomine ipsius congregatis, à fortiori omnibus Ecclesiæ Pastoribus. Sed 1°. videtur istud argumentum nimis probare : nam indè sequeretur duos vel tres Episcopos in nomine Christi congregatos esse infallibiles, quod nemo admittit; 2°. non hìc agitur de Ecclesiâ docente et definiente, sed de fidelibus orantibus, quos promittit Deus exaudire, si debitè petant.

21. Tùnc accedens Petrus ad eum dixit : Domine, quoties peccabit in me frater meus, et dimittam ei? usque septies?

Id est, quoties peccabit contrà me proximus meus, usquequò et non ultrà dimittam illi? an usque septies?

22. Dicit illi Jesus : Non dico tibi usque septies : sed usque septuagies septies.

Sed usque septuagies septies, id est, dimittes quoties peccaverit contrà te. Numerus determinatus pro indeterminato.

Subsumes : atqui Christus dixit Luc. 17, 4 septies tantum dimittendum esse ; sic enim se habet. « Et si septies in die peccaverit in te (frater) et septies in die conversus fuerit ad te, dicens : pœnitet me : dimitte illi. » Ergò non semper dimittendum.

R. Christum non dixisse septies præcisè, aliàs sibi contradixisset, cùm hìc dicat septuagies. Insuper loco objecto agit Christus de eo qui septies in die peccaverit contrà proximum, et de illi dimittendo septies etiam in die : multum est autem septies dimittere in die : ergò non dixit septies in eodem sensu quo Petrus, quasi verò octavâ vice non foret dimittendum, sed eo sensù præcisè dixit, quòd toties foret dimittendum, quoties peccaverit, quod expressit per numerum septies, quia ordinariè homo in unâ die non solet plus quàm septies peccare in proximum.

23 Ideò assimilatum est regnum cœlorum homini regi, qui voluit rationem ponere cùm servis suis.

Ut autem probet Christus semper esse dimittendum, sequentem parabolam proponit.

24. Et cùm cœpisset rationem ponere, oblatus est ei unus, qui debebat ei decem millia talenta.

25. Cùm autem non haberet, undè redderet, jussit eum dominus ejus venundari, et uxorem ejus, et filios, et omnia quæ habebat, et reddi.

Venundari. Liberi homines cum uxoribus et prole, ubi solvere non possent, servi fiebant creditorum apud Judæos, ut patet 4 Reg. 4, 1. « Et ecce creditor venit ut tollat duos filios meos ad serviendum sibi. » Et posteà vendi poterant à dominis.

26. Procidens autem servus ille orabat eum, dicens : Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi.

27. Misertus autem dominus servi illius, dimisit eum, et debitum dimisit ei.

28. Egressus autem servus ille, invenit unum de conservis suis, qui

debebat ei centum denarios : et tenens suffocabat eum, dicens : Redde quod debes.

Suffocabat eum, græcè, injectâ in eum manu obtorto collo trahebat illum.

29. Et procidens conservus ejus, rogabat eum, dicens : Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi.
30. Ille autem noluit, sed abiit, et misit eum in carcerem, donec redderet debitum.
31. Videntes autem conservi ejus quæ fiebant, contristati sunt valdè : et venerunt, et narraverunt domino suo omnia quæ facta fuerant.
32. Tùnc vocavit illum dominus suus, et ait illi : Serve nequam, omne debitum dimisi tibi quoniam rogasti me :
33. Nonne ergò oportuit et te misereri conservi tui, sicut et ego tui misertus sum?
34. Et iratus dominus ejus tradidit eum tortoribus, quoad usque red deret universum debitum.

Tortoribus, id est, ministris justitiæ, seu carceris custodibus. Nota quòd tùnc temporis debitum solvere recusantes vexabantur quousque solvissent omne debitum. Duravit autem mos iste usque ad Constantinum Magnum, qui eum abolevit.

35. Sic et Pater meus cœlestis faciet vobis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris.

Quæritur an peccata à Deo condonata posteà reviviscant propter peccatum ingratitudinis, sicut debitum prædicto servo jam à domino dimissum adhùc reviviscit?

R. Negativè, et ratio est, quia in justificatione peccatoris peccata sic remittuntur, ut ampliùs reviviscere non possint, ut patet Ezech. 18, 21. *Omnium iniquitatum ejus non recordabor*. Ergò verè abolentur et oblivioni dantur, quæ expressiones designant illa non esse ampliùs revictura. Aliundè remissio peccatorum est donum Dei : jam autem Deum non pœnitet donorum, ut ait Apostolus Rom. 11, 29. *Sine pœnitentiâ sunt dona Dei*. Undè scopus parabolæ in hoc præcisè consistit, quòd sicuti dominus, de quo hic, servum suum, cui dimiserat omne debitum, durè tractat, eo quòd immisericors et durus fuerit ergà ejus conservum : ità similiter Deus in die judicii durè et sine misericordiâ tractaturus est eos, qui duri et immisericordes erunt ergà proximum. Sed non est nimis urgenda ista circumstantia, quòd nempè Dominus debitum dimissum exegerit et consequenter revixerit, quæ circumstantiæ ordinariè non sunt nisi ad ornamentum parabolæ : ad illas consequenter non est attendendum, sed tantùm ad sensum parabolæ.

Dices : Sancti Augustinus, Gregorius Magnus, et Thomas ex hâc parabolâ probant peccata semel à Deo condonata reviviscere quandòque : ergò.

R. Sensum illorum SS. Patrum esse, quòd remissio illa ingentis debiti à Deo obtenta reddat gravius et majori pœnâ dignum peccatum illius, qui tanti beneficii immemor posteà durus est, et

immisericors ergà proximum, sicque graviùs puniendum fore, et sine misericordiâ, juxtà illud Christi Matt. 7, 2. « Et in quâ mensurâ mensi fueritis, remetietur vobis. » Item Jacob. 2, 13. « Judicium sine misericordiâ illi qui non fecit misericordiam. »

CAPUT XIX.

1. Et factum est, cùm consummasset Jesus sermones istos, migravit à Galilæâ, et venit in fines Judææ trans Jordanem.

Venit in fines, in partes Judææ ultrà Jordanem, veniente ex Ægypto scilicet.

2. Et secutæ sunt eum turbæ multæ, et curavit eos ibi.

3. Et accesserunt ad eum Pharisæi tentantes eum, et dicentes : Si licet homini dimittere uxorem suam, quâcumque ex causâ ?

Tentantes eum, id est, proponentes ei captiosam quæstionem : cùm enim Scribæ et Pharisæi eâ de re aliter à se invicem sentirent; alii nempè sentiebant homini licere uxorem dimittere quâcumque ex causâ, etiam levissimâ, v. g. ob mutatam pulchritudinem, quia licitum erat dare ei libellum repudii propter aliquam fœditatem; alii autem non licere nisi propter gravem causam, v. g. propter rixas perpetuas, utramlibet partem amplexus fuisset Christus, invidiam vel Scribarum, vel Pharisæorum incurrisset.

4. Qui respondens, ait eis : Non legistis, quia qui fecit hominem ab initio, masculum et feminam fecit eos ? Et dixit : (Gen. 1, 27.)

Non legistis quòd Deus, qui ab initio mundi creavit primùm hominem, nempè Adamum, deindè ex ejus costâ mulierem, scilicet Hevam, dixit :

5. Propter hoc dimittet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne unâ.

Non immediatè hæc verba dixit Deus per seipsum, sed mediatè per Adamum, qui illa dixit ex afflatu Spiritûs Sancti, Gen. 2, 24.

6. Itaque jam non sunt duo, sed una caro. Quod ergò Deus conjunxit, homo non separet.

Sed una caro, id est, sed quasi unus homo.

Ex his infertur 1°. matrimonium ex primâ institutione esse unius cùm unâ : nam Christus ait : *masculum et feminam fecit eos,* in singulari numero, et Deus ut tales conjunxit. Undè in Lege naturæ illicita erat Polygamia : post diluvium autem fuit licita ex dispensatione divinâ. Probatur hoc exemplo Patriarcharum. Infertur 2°. matrimonium in novâ Lege esse etiam unius cum unâ, utpote revocatum à Christo ad primitivam institutionem, et consequenter illicita est omnis Polygamia simultanea. Infertur 3°. matrimonium inter fideles contractum et consummatum esse indissolubile : *Quod enim Deus conjunxit, homo non separet.*

7. Dicunt illi : Quid ergò Moyses mandavit dare libellum repudii, et dimittere ?

Mandavit... Non reipsà mandaverat Moyses, sed Pharisæi malè intellexerunt Dei permissionem, quod Christus refellit versu sequenti, quamquàm tamen aliquo sensu dici potuerit mandasse, quia nempe si vir vellet dimittere uxorem suam, debebat ei dare libellum repudii. Deut. 24, 1.

8. Ait illis : Quoniam Moyses ad duritiam cordis vestri permisit vobis dimittere uxores vestras : ab initio autem non fuit sic.

Ab initio autem non fuit sic, id est, ab initio creationis mundi usque ad diluvium unicam uxorem uni viro destinaverat Deus, nec concessus erat libellus repudii, similiter etiam nùnc vir non potest habere plures uxores, nec suam dimittere per libellum repudii, quia nempè rationes, propter quas à diluvio et in Lege veteri Polygamia erat licita, et licitum fuit dimittere uxorem cum libello repudii, in novâ Lege locum ampliùs non habent.

9. Dico autem vobis, quia quicumque dimiserit uxorem suam, nisi ob fornicationem, et aliam duxerit, mœchatur : et qui dimissam duxerit, mœchatur.

Nisi ob fornicationem : ergò,inquiunt protestantes et Græci Schismatici, à contrario qui dimiserit uxorem propter fornicationem, et aliam duxerit non mœchatur.

Vide solutionem apud Lucam 16, 18, et alias objectiones.

10. Dicunt ei discipuli ejus : Si ità est causa hominis cùm uxore, non expedit nubere.

Si ità est causa, id est, si ità sit sors, conditio hominis cùm uxore, meliùs est uxorem non ducere.

11. Qui dixit illis : Non omnes capiunt verbum istud, sed quibus datum est.

Respondit Christus reipsà meliùs esse non nubere, sed non omnes habent donum continentiæ : addit enim *non omnes capiunt verbum istud,* id est, non omnes possunt se continere à nuptiis, sed tantùm illi quibus datum est donum continentiæ : undè quantumcùmque arctus sit matrimonii nodus, quandòque tamen expedit nubere, juxtà consilium Pauli 1 Cor. 7, 9. *Meliùs est enim nubere, quàm uri.* Meliùs autem esse non nubere docet Apostolus 1 Cor. 7, 8.

12. Sunt enim eunuchi, qui de matris utero sic nati sunt : et sunt eunuchi qui seipsos castraverunt propter regnum cœlorum. Qui potest capere, capiat.

Id est, sunt enim qui à naturâ ipsâ facti sunt impotentes ad nuptias, et sunt qui à naturâ ipsâ non possunt se continere nisi nubant, et sunt qui *seipsos castraverunt* non quidem per amputationem, sed per domationem carnis, et per voluntariè emissum castitatis perpetuæ votum. *Qui potest capere, capiat,* nempè donum continentiæ. His verbis allicit Christus ad continentiam perpetuò servandam eos, qui donum continentiæ acceperunt. Ex hoc patet præferendum esse statum virginitatis statui matrimonii :

quâ ergò fronte prætensi reformatores tantoperè debacchati sunt adversùs cælibatum Sacerdotum ?

13. Tùnc oblati sunt ei parvuli, ut manus eis imponeret, et oraret. Discipuli autem increpabant eos.

Parvuli non tantùm grandiores jam incedere valentes, sed etiam qui gremio parentum gestabantur, ut constat ex verbo *afferebant* Luc. 18, 15. Discipuli autem increpabant eos qui offerebant, dicentes non esse consultum infantes in tam tenerâ ætate Deo consecrare, nec esse consultum dignitati Magistri sui, ut immoretur in tangendis infantibus illis, imponendo eis manus.

14. Jesus verò ait eis : Sinite parvulos, et nolite eos prohibere ad me venire : talium est enim regnum cœlorum.

Sinite parvulos etc. Ex hoc textu probatur contrà Anabaptistas infantes nondùm rationis usum habentes esse Baptismi capaces. Enim verò juxtà hunc textum infantes sunt capaces regni cœlorum : atqui jam non possunt esse capaces regni cœlorum, nisi sint baptizati, ut patet Joan. 3, 5. « Nisi quis renatus fuerit ex aquâ et Spiritu Sancto, non potest introire in regnum Dei. »

Nec dicas non agi in hoc textu de infantibus rationis usu destitutis, sed de iis de quibus suprà 18, v. 6, nempè de grandioribus : nam contrarium patet Luc. 18, 15. *Afferebant autem ad illum et infantes*, ubi non tantùm agitur de infantibus quos parentes secum adducebant, et consequenter grandioribus, sed etiam de infantibus qui manibus parentum gestabantur. Idem constat ex textu græco, ubi etiam dicitur : *afferebant infantes*. Addi potest quòd sicut infantes peccaverunt voluntate alienâ, nempè Adami, ità et regenerari possint fide alienâ, nempe patrini et matrinæ. Item quòd Deus vult omnes homines salvos fieri. 1 Tim. 2, 4. Accedit insuper constans Ecclesiæ praxis, quæ est ab Apostolorum tempore.

15. Et cùm imposuisset eis manus, abiit indè.

16. Et ecce unus accedens, ait illi : Magister bone, quid boni faciam ut habeam vitam æternam?

17. Qui dixit ei : Quid me interrogas de bono? Unus est bonus Deus. Si autem vis ad vitam ingredi, serva mandata.

Luc. 18, 19 dicitur : *quid me dicis bonum?* Et sensus utriusque loci hic est : quid me interrogando de bono, vocas me bonum? En ratiocinium Christi : solus Deus est essentialiter bonus, si me vocas bonum : crede ergò me esse Deum, si autem non vis credere, cessa me vocare bonum. Vide Luc. 18, 19. *Si vis ad vitam ingredi etc.* Ergò ad justificationem non sufficit fides, ut volunt prætensi reformatores, sed insuper requiritur observatio mandatorum.

18. Dixit illi : Quæ? Jesus autem dixit : Non homicidium facies : non adulterabis : non facies furtum : non falsum testimonium dices :

19. Honora patrem tuum, et matrem tuam : et, diliges proximum tuum sicut teipsum.

Christus non meminit de primo mandato, scilicet de diligendo Deo, quia satis includitur in præcepto de diligendo proximo : si enim proximus diligendus est propter Deum, à fortiori Deus propter se. Vide Luc. 18, 20.

20. Dicit illi adolescens : Omnia hæc custodivi à juventute meâ, quid adhùc mihi deest?

Videtur verum dixisse, cùm dicatur apud Marcum 10, 21 Christus illum dilexisse. « Jesus autem intuitus eum, dilexit eum, et dixit ei : unum tibi deest, » ad perfectionem scilicet : ergò alia custodiebat.

21. Ait illi Jesus : Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, et da pauperibus et habebis thesaurum in cœlo : et veni, sequere me.

22. Cùm audisset autem adolescens verbum, abiit tristis : erat enim habens multas possessiones.

Cùm audisset verbum scilicet omnia vendendi, et dandi pauperibus, abiit tristis.

23. Jesus autem dixit discipulis suis : Amen dico vobis, quia dives difficilè intrabit in regnum cœlorum.

Dives scilicet confidens divitiis, et affectum ponens in divitiis, ut legitur apud Marcum 10, 24. « Filioli, quàm difficile est, confidentes in pecuniis, in regnum Dei introire. »

24. Et iterùm dico vobis : faciliùs est camelum per foramen acûs transire, quàm divitem intrare in regnum cœlorum.

Camelus vel animal, vel potiùs crassam funem, gallicè *cable*, significat. Usu receptus erat apud Judæos iste loquendi modus, ad magnam difficultatem significandam. Vide Luc. 18. 25.

25. Auditis autem his, discipuli mirabantur valdè, dicentes : Quis ergò poterit salvus esse?

26. Aspiciens autem Jesus, dixit illis : Apud homines hoc impossibile est : apud Deum autem omnia possibilia sunt.

Possibile est apud Deum, ut camelus transeat per foramen acûs, et Deus, utpote omnipotens, et in manibus corda hominum tenens, efficere potest, ut reverà divites fiant pauperes spiritu, et sic salventur.

27. Tùnc respondens Petrus, dixit ei : Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te : quid ergò erit nobis?

28. Jesus autem dixit illis : Amen dico vobis quòd vos qui secuti estis me, in regeneratione, cùm sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israël.

Sed Rom. 14, 10 dicitur : *Omnes stabimus antè tribunal Christi* : ergò Apostoli non sedebunt super sedes duodecim.

R. Ista referri ad diversa temporis momenta. Primo quidem judicii generalis instanti omnes stabimus antè tribunal Christi, ut nostram audiamus sententiam ; sed postquàm electis dictum fuerit, *venite Benedicti*, sedebunt Apostoli et electi tanquam assessores sententiam à Christo contrà reprobos latam confirmaturi. Per duodecim. Tribus designantur omnes reprobi. Vide Luc. 18, 28.

29. Et omnis qui reliquerit domum, vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros, propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit.

Qui reliquerit domum... aut uxorem. Sed quomodò hìc Christus promittit vitam æternam eis qui dimittunt uxores, cùm suprà v. 9 vetet hanc dimissionem extrà fornicationis casum.

R. Quòd Christus hìc loquatur de iis qui dimittunt uxores consentientes, et hoc majoris perfectionis causâ, quod certè meritorium est vitæ æternæ; vel etiam hìc agi potest de viro uxorem dimittente infidelem, nolentem cùm ipso pacificè agere et habitare tùnc enim etiam multùm meretur: et quòd in hoc casu possit ab eâ discedere, patet 1 Cor. 7, 15. « Quòd si infidelis discedit, discedat: non enim servituti subjectus est frater aut soror in hujusmodi. » Circumstantiis scilicet: at suprà v. 9, agitur de dimissione uxoris invitæ extrà casum fornicationis, quod Deus meritò prohibet.

Centuplum accipiet, Marc. autem 10, 30 additur: *nùnc in tempore hoc*. Exindè argumentantur millenarii Christum in terris regnaturum mille annis cum justis, quia nempè si non admitteretur regnum illud, verificari non posset quòd qui reliquerit uxorem, accepturus sit centuplum nùnc in tempore hoc; sed sensus est qui deseruerit uxorem, sit accepturus in hâc vitâ bona spiritualia, quæ centies pluris valebunt, quàm temporalia, quæ deseruntur.

Sed Apoc. 20, 6 dicitur: *et regnabunt cùm illo mille annis* Ergò non in æternum.

R. Quòd mille anni ibi significent tempus non subsequens ultimum judicium, ut placet millenariis, sed tempus antecedens nempè incipiendo à ligatione bestiæ usque ad ejus solutionem scilicet in adventu Antichristi. *Mille anni* autem est numerus determinatus pro longo tempore indeterminato. Ista omnia patent e contextu.

30. Multi autem erunt primi novissimi, et novissimi primi.

Prædicit hìc Christus rejectionem Judæorum, quibus erat primùm annuntiandum Evangelium, et vocationem Gentium in eorum locum, et in hoc totus consistit scopus parabolæ sequentis

CAPUT XX.

1. Simile est regnum cœlorum homini patri-familias, qui exiit primò manè conducere operarios in vineam suam.

In græco legitur simile est enim regnum cœlorum, ubi particula *enim* indicat reddi rationem sententiæ, quæ præcessit, quam Christus hìc applicat parabolæ patris-familias. Hìc itaque per patrem-familias intelligitur *Deus*, qui omni tempore vocavit opera-

rios in vineam suam, id est, ad Deo serviendum, animosque suos virtutibus excolendos.

Qui exiit primo mane, per primum mane intelligunt Sancti Patres tempus quod fluxit à creatione mundi usque ad diluvium, sive ad tempus Noë.

2. Conventione autem factâ cùm operariis ex denario diurno, misit eos in vineam suam.

Per denarium intelligitur Beatitudo æterna.

3. Et egressus circà horam tertiam, vidit alios stantes in foro otiosos,

4. Et dixit illis : Ite et vos in vineam meam, et quod justum fuerit dabo vobis.

Nota quòd Judæi solerent diem dividere in duodecim horas, quæ longiores erant tempore æstivo quàm hiemali. Cùm autem numerarentur ab ortu Solis usque ad ejus occasum, has duodecim horas rursùm dividebant in quatuor famosiores, quarum quælibet complectebatur trium horarum spatium. Prima incipiebat ab ortu Solis usque ad nonam matutinam; tertia à nonâ usque ad duodecimam; nona à tertiâ usque ad Solis occasum. Conformiter ad hanc methodum loquitur hìc Christus : undè per *horam tertiam* intelliguntur ii, qui vocantur à diluvio usque ad vocationem Abrahæ.

5. Illi autem abierunt. Iterùm autem exiit circà sextam et nonam horam : et fecit similiter.

Per horam autem sextam, de quâ hic, intelliguntur ii, qui à vocatione Abrahæ usque ad Legem Mosaicam sunt vocati, et per horam nonam, qui à Lege Mosaicâ usque ad Legem novam sunt etiam vocati.

6. Circà undecimam verò exiit, et invenit alios stantes, et dicit illis : Quid hìc statis totâ die otiosi?

7. Dicunt ei : Quia nemo nos conduxit : dicit illis : Ite et vos in vineam meam.

Et tandem per undecimam ii, qui in Lege novâ vocantur, id est, Gentiles, (quamvis etiam aliqui Judæi vocati fuerint, sed quia multò plures Gentiles, quàm Judæi in Christum crediderunt.) Undè sicut hora undecima erat ultima antè Solis occasum : ità Lex nova, in quâ Gentiles ultimi vocati sunt, est ultima mundi ætas, quæ triplex recensetur, scilicet prima, Lex naturæ; secunda, Lex vetus; et tertia, Lex nova, post quam nulla alia ampliùs datur, ut patet 1 Joan. 2, 18. *Filioli, novissima hora est.*

Nota, Quæ dicuntur v. 6 et 7 sunt circumstantiæ minutæ ad ornamentum parabolæ dumtaxat, nec consequenter ad apicem urgendæ sunt, quasi Gentiles antè Legem novam non fuerint à Deo vocati ad Deo serviendum.

8. Cùm serò autem factum esset, dicit dominus vineæ procuratori suo : voca operarios, et redde illis mercedem, incipiens à novissimis usque ad primos.

Per *serò* hìc intelligitur consummatio sæculi, et in hoc versu

dicitur non esse rependendam mercedem nisi in die judicii generalis : ergò merces, seu Beatitudo æterna non rependitur statim à morte, sed solùm post consummationem sæculi.

R. N. Consequentiam pro iis, quibus post mortem nihil superest luendum. Id probatur 1°. exemplo Lazari : nam Luc. 16, 22 dicitur, quòd statim post ejus mortem ipse ab Angelis in sinum Abrahæ portatus fuerit. « Factum est autem ut moreretur mendicus, et portaretur ab Angelis in sinum Abrahæ. » Probatur 2°. 2 Cor. 5. 1, et imprimis v. 8. « Audemus autem, et bonam voluntatem habemus magis peregrinari à corpore et præsentes esse ad Dominum. » Atqui si justi tantùm post consummationem sæculi donarentur Beatitudine æternâ, jam non debuisset Apostolus desiderare separationem à corpore, quinimò potiùs reassumptionem corporis expetendam habuisset : ergò. Præterea Deus non est minùs propensus ad remunerationem, quàm ad punitionem : atqui quosdam peccatores punivit statim post mortem æternâ damnatione : ergò pariter statim à morte remunerat Beatitudine æternâ. Minor constat ex variis Scripturæ locis, v. g. 1°. Num. 16. 31, 32, 33, habemus Core, Dathan, et Abiron vivos in infernum descendisse, id est, ivisse in infernum quasi vivos, quia vivi absorpti sunt à terrâ hiante, et sepulti sunt in visceribus terræ. « Confestim igitur ut cessavit loqui, dirupta est terra sub pedibus eorum : et aperiens os suum, devoravit illos cum tabernaculis suis et universâ substantiâ eorum, descenderuntque vivi in infernum operti humo, et perierunt. » 2°. Habemus exemplum cujusdam divitis in novo Testamento, qui statim à morte damnatus est. Luc. 16, 22. *Mortuus est autem et dives, et sepultus est in inferno.*

Ex hoc igitur versu sequitur quòd in die judicii generalis justi sint accepturi mercedem solemniter et publicè, vel etiam quòd recepturi sint mercedem completam quoad corpus et quoad animam.

9. Cùm venissent ergò qui circà undecimam horam venerant, acceperunt singulos denarios.

10. Venientes autem et primi, arbitrati sunt, quòd plùs essent accepturi : acceperunt et ipsi singulos denarios.

11. Et accipientes murmurabant adversùs patrem-familias,

12. Dicentes : Hi novissimi unâ horâ fecerunt, et pares illos nobis fecisti, qui portavimus pondus diei et æstûs.

Et pares illos nobis fecisti, ex quo textu inferunt joviniani : ergò Beatitudo æterna erit æqualis in omnibus justis.

R. Quòd omnes justi sint recepturi eamdem Beatitudinem objectivam, quæ nihil aliud est, quàm ipse Deus ab omnibus electis possidendus et intuitivè videndus; sed datur adhùc alia Beatitudo, formalis scilicet, quæ consistit in visione Dei intuitivâ, quæ visio erit magis vel minùs clara pro diversitate meritorum. Joan. 14, 2. « In domo Patris mei mansiones multæ sunt. Item 1 Cor. 15, 41-42. Alia claritas solis, alia claritas lunæ, et alia claritas stellarum.

Stella enim à stellâ differt in claritate : sic et resurrectio mortuorum.» Id est, sic erit in resurrectione diversa gloria in Beatis secundùm merita.

13. At ille respondens uni eorum dixit : Amice, non facio tibi injuriam : nonne ex denario convenisti mecum?

14. Tolle quod tuum est, et vade : volo autem et huic novissimo dare sicut et tibi.

15. Aut non licet mihi quod volo, facere? an oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum?

16. Sic erunt novissimi primi, et primi novissimi : multi enim sunt vocati, pauci verò electi.

Hìc Christus explicat parabolam hoc modo : sicut pater-familias pro libitu potuit ultimo conducto parem dare cum aliis mercedem : ità Deus potuit permittere Judæos in miserabilem cæcitatis statum ruere, et loco eorum Gentiles ad fidem vocare, et sic ultimis vocatis non tantùm mercedem parem dare, verùm et primis vocatis præferre. Itaque hìc prædicit Christus vocationem Gentilium et rejectionem Judæorum saltem maximâ ex parte, quod etiam prædicit suprà 8, 11. *Multi sunt vocati :* ex parte enim Dei et Christi omnes sunt vocati, ut patet suprà 11, 28. *Venite ad me omnes.* Et de facto multi reipsà eum vocantem secuti sunt ad fidem et justitiam. *Pauci verò electi,* ad æternam gloriam scilicet, quia longè major pars non obedit Deo vocanti, et ad eum venire recusat. Multi etiam eorum, qui venerant, rursùs aufugiunt, atque ità pauci respectu pereuntium reperientur sub finem temporum, qui ad cœlestem gloriam seligentur.

Quæritur an sub Deo justo fieri possit, ut qui minùs laborârunt, æquali donantur præmio cum iis qui plùs aut diutiùs operati sunt?

R. Sic fieri posse : meritum enim bonorum operum pensandum est non tam ex diuturnitate laboris, quàm ex fervore charitatis : porrò fieri potest, ut qui unâ horâ tantùm laborant, charitatem ferventiorem habeant, quàm qui portaverunt pondus diei et æstûs : hìnc Sapiens de quodam juvene rapto ne malitia mutaret intellectum ejus, ait cap. 4, 13. *Consummatus in brevi explevit tempora multa.* Ex hoc adhùc patet Deum potuisse Judæos, nullâ eis factâ injuriâ, rejicere, et in eorum locum Gentes substituere : et verò sicut nullam aliis nationibus intulit injuriam, dùm Judæos in populum sibi dilectum elegit : ità similiter nullam Judæis injuriam intulit, dùm ipsis substituit Gentiles, maximè cùm Judæi non nisi ob suam ingratitudinem fuerint rejecti.

17. Et ascendens Jesus Jerosolymam, assumpsit duodecim discipulos secretò, et ait illis :

18. Ecce ascendimus Jerosolymam, et Filius hominis tradetur principibus Sacerdotum, et Scribis, et condemnabunt eum morte,

Ascendimus Jerosolymam. Nota quod urbs Jerusalem sita esset in loco valdè excelso, et sic ex omni loco ad illam ascendebatur : hinc in Scripturâ qui tendit versùs Jerusalem, semper dici-

tur ascendere; qui verò egreditur, descendere dicitur. *Et Filius hominis etc.* Hæc dicta sunt à Christo duodecim circiter diebus antè passionem suam, id est, antequàm Christus tradatur à Judâ proditore principibus Sacerdotum. Dicitur *principibus,* licet tamen unicus esset summus pontifex, quia nempè erant 24 familiæ Sacerdotum, quarum unaquæque suum habebat principem. *Et condemnabunt eum morte,* sed quomodò hìc dicitur principes Sacerdotum condemnasse Christum morte, cùm Joan. 18, 31 Judæi dixerint Pilato : *Nobis non licet interficere quemquam?*

R. Sensum esse principes Sacerdotum in suo concilio Christum reum mortis pronunciasse, infrà 26. 66, *at illi respondentes dixerunt : reus est mortis.* Sed cùm non eis liceret occidere quemquam, ideò miserunt eum ad Pilatum, quem coegerunt, ut Christum morti addiceret.

19. Et tradent eum Gentibus ad illudendum, et flagendum, et crucifigendum, et tertià die resurget.

Reipsà traditus fuit à principibus Sacerdotum Pilato et militibus romanis, qui erant Gentiles. Sic expressè prædixit Christus circumstantias suæ passionis et mortis, item et resurrectionis, maximè indicando tempus, quo deberet contingere resurrectio sua miraculosa.

20. Tùnc accessit ad eum mater filiorum Zebedæi cùm filiis suis, adorans et petens aliquid ab eo.

Mater Jacobi majoris et Joannis fratris ejus.

21. Qui dixit ei : Quid vis? Ait illi : Dic ut sedeant hi duo filii mei, unus ad dexteram tuam, et unus ad sinistram, in regno tuo.

Dic ut etc. Sed quomodò Marcus dicit 10, 35 filios ipsosmet petiisse?

R. Hæc facilè conciliari dicendo, quòd etiam postulaverint, sed per matrem, quam ad id instigaverant et impulerant : non enim insolitum est, ut qui aliquid faciunt per alios, censeantur per se illud facere. Hæc autem petitio matris videtur orta occasione eorum, quæ dicta fuerant suprà 19, 28.

22. Respondens autem Jesus, dixit : Nescitis quid petatis. Potestis bibere calicem, quem ego bibiturus sum? Dicunt ei : Possumus.

Nescitis... Petebant enim coronam antè prælium : agitur enim hìc de passione, de suppliciis morte tolerandis : ipsi verò cogitabant de honore, quem nondùm meriti erant. An potestis bibere calicem passionis et mortis meæ scilicet? Simili modo expressit Christus passionem et mortem suam infrà 26, 39. « Pater mi, si possibile est, transeat à me calix iste. »

Nota quòd in exemplaribus græcis impressis Matthæi præter verbum *potestis* addatur : *Et baptismo, quo ego baptizor, baptizari.* Similem additionem reperire est in iisdem exemplaribus ad textum versûs sequentis. Sed cùm agatur de baptismo sanguinis, sensus prorsùs idem est, licet diversis verbis expressus. In multis

autem exemplaribus græcis antiquissimis manuscriptis ejusdem Matthæi ista additio deest, ut observavit post Millium Calmetus : hæc igitur videntur irrepsisse in exemplaria græca Matthæi impressa ex Marc. 10. 38, ubi eadem additio bis etiam reperitur.

23. Ait illis : Calicem quidem meum bibetis : sedere autem ad dexteram meam vel sinistram, non est meum dare vobis, sed quibus paratum est à Patre meo.

Calicem quidem meum bibetis, quod reipsà fecerunt, Jacobus quidem major, ut patet Act. 12, 2. *Occidit autem* (Herodes) *Jacobum fratrem Joannis gladio*. Et Joannes Evangelista, de quo posset esse difficultas. Equidem mortuus est morte naturali, nempè Ephesi anno æræ christianæ 103 juxtà probabiliorem sententiam; attamen reipsà Martyrium subiit, quandò Romæ jussu Domitiani missus est antè portam latinam in dolium olei ferventis, quamvis ex eo miraculosè purior evaserit et vegetior, ut ait Tertulianus, quia nempè supplicium subiit, quod de se erat mortis illativum, licet miraculosè mors secuta non fuerit.

Sedere autem... non est meum etc. Ex hoc inferunt Ariani Christum non esse Deum, Patri coæqualem et consubstantialem.

R. N. Illationem et dico cum S. Ambrosio Christum non dixisse simpliciter *non est meum dare vobis*, sed cùm addito nempè propter *commendationem humanam*, quasi dixisset : hoc non dabitur vobis propter commendationem matris vestræ, quia hoc non est paratum à Patre meo, nec etiam à meipso (cùm Joan. 10, 30 dicat : *ego et Pater unum sumus*) nisi illis, qui meriti fuerint, et quos ab æterno prædestinasset Deus. Aliàs Christum disponere de regno sicut et Pater, evincitur Luc. 22, 29. « Et ego dispono vobis sicut disposuit mihi Pater meus regnum. »

24. Et audientes decem, indignati sunt de duobus fratribus.

Indignati sunt, quia adhùc tùnc erat dissensio de primatu.

25. Jesus autem vocavit eos ad se, et ait : Scitis quia principes Gentium dominantur eorum : et qui majores sunt, potestatem exercent in eos.

26. Non ità erit inter vos : sed quicumque voluerit inter vos major fieri, sit vester minister :

27. Et qui voluerit inter vos primus esse, erit vester servus.

Hìc vult præcisè Christus potestatem Ecclesiasticam non esse exercendam cum fastu, pompâ, duritie, uti faciunt reges et principes terræ; sed ut Apostoli et eorum successores mites sint, non dominantes in Cleris, sed forma facti gregis, ut dicitur 1 Pet. 5, 3. « Neque ut dominantes in Cleris, sed forma facti gregis ex animo. » Hìc etiam non vult Christus primatum Petri excludere, sed è contrà illum necessariò supponit, ut claret Luc. 22, 26. « Vos autem non sic : sed qui major est in vobis, fiat sicut minor : et qui præcessor est, sicut ministrator. »

28. Sicut Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare, et dare animam suam, redemptionem pro multis.

Hic dicitur Christus redemptio pro multis : ergò non pro omnibus.

R. 1°. Retorqueo argumentum. In simili formâ Rom. 5, 19 dicitur : *peccatores constituti sunt multi* : ergò non omnes. Et tamen admittunt jansenistæ omnes originaliter peccasse.

R. 2°. Cum S. Augustino eosdem esse multos et omnes : sicuti enim quandò dicitur quòd per Adamum peccatores constituti sunt multi, intelliguntur omnes : ità similiter quandò dicitur Christus redemptio pro multis, intelligitur pro omnibus.

29. Et egredientibus illis ab Jericho, secuta est eum turba multa :

Sed quomodò hìc refert Matthæus miraculum illud contigisse dùm Christus egrederetur, et Lucas refert contigisse dùm Christus appropinquaret Jericho? Vide Luc 18, 35.

30. Et ecce duo cæci sedentes secùs viam, audierunt quia Jesus transiret : et clamaverunt, dicentes : Domine, miserere nostri, fili David.

Sed quomodò hìc agitur de duobus cæcis, apud Marcum autem 10. 46, et Lucam 18, 35 dicitur unicum cæcum esse curatum?

R. Quòd reipsà verum sit duos cæcos fuisse curatos, sed indè non sequitur, quòd Marcus et Lucas alterum negaverint, sed quòd reticuerint et præcipuum illum retulerint, quem proprio nomine designavit Marcus. « Filius Timæi Bartimæus cæcus sedebat juxtà viam mendicans. » Vide simile quid suprà 8, 28.

31. Turba autem increpabat eos ut tacerent. At illi magis clamabant, dicentes : Domine, miserere nostri, fili David.

32. Et stetit Jesus, et vocavit eos, et ait : Quid vultis ut faciam vobis?

33. Dicunt illi : Domine, ut aperiantur oculi nostri.

34. Misertus autem eorum Jesus, tetigit oculos eorum. Et confestim viderunt, et secuti sunt eum.

Sanatio de quâ hìc non est eadem, ac ea quæ refertur Luc. 18, 35 : hæc enim facta est dùm Christus appropinquaret Jericho, illa autem dùm egrederetur, postquàm in eâ urbe pernoctasset apud Zachæum. Nec mirum si sint aliquæ circumstantiæ similes : nam cæci de quibus hìc, verisimiliter auditis quæ pridie facta fuerant cæco, de quo Lucas, similiter se gerere potuerunt.

CAPUT XXI.

1. Et cùm appropinquassent Jerosolymis, et venissent Bethphage ad montem Oliveti : tùnc Jesus misit duos discipulos,

Et venissent, id est, appropinquassent Bethphage, ut Luc. 19, 29; sano autem sensu dicitur quis venisse in locum, quandò fit loco illi valdè propinquus.

Marc. autem 11, 1 additur : *et Bethaniæ*. Luc. ibid. dicitur : *Bethphage et Bethaniam*. Sed illæ duæ lectiones facilè conciliantur cum lectione Matthæi, quia nempè Bethphage et Bethania erant duo oppidula sita ad radices montis Oliveti et sibi et Jerusa-

lem valdè vicina : appropinquando ergò versùs unum, Christus rectè dicitur et versùs alterum appropinquasse. Vide Luc. 19, 29.

2. Dicens eis : Ite in castellum quod contrà vos est, et statim invenietis asinam alligatam, et pullum cùm eà : solvite, et adducite mihi :

Castellum, parva civitas, cujus vocem græcam vertit Arias Montanus per *vicum. Quod contrà vos est,* id est, è regione vestrî, gallicè (vis-à-vis de vous) Marcus 11. 2, et Lucas 19, 30 meminerunt solius pulli, sed non propterea negârunt asinam.

3. Et si quis vobis aliquid dixerit, dicite quia Dominus his opus habet : et confestim dimittet eos.

4. Hoc autem totum factum est, ut adimpleretur quod dictum est per prophetam, dicentem :

5. Dicite filiæ Sion : ecce rex tuus venit tibi mansuetus, sedens super asinam, et pullum filium subjugalis.

Verba illa desumuntur tùm ex Isaiæ 62, 11. « Dicite filiæ Sion : ecce Salvator tuus venit. » Tùm ex Zachariæ 9, 9. « Exulta satis, filia Sion, jubila, filia Jerusalem : ecce rex tuus veniet tibi justus, et Salvator : ipse pauper, et ascendens super asinam, et super pullum filium asinæ. » Apud Zachariam dicitur : *exulta filia Sion,* hìc autem : *dicite filiæ Sion;* sed idem est sensus : est enim utrobique incitatio ad gaudium. Item apud Zachariam legitur *pauper,* hìc autem legitur *mansuetus,* quia vox hebraica ad litteram significat *mansuetum :* Christus autem locutus est hebraicè, item hebraicè scripsit Matthæus; sed 70 interpretes reddiderunt per *pauperem,* quod significat vox græca. Sive autem legatur *pauper,* sive *mansuetus,* nil ad rem faciunt, in idemque concidunt illæ expressiones : ordinariè enim pauperes solent esse mansueti. *Filiæ Sion* in dativo casu, ut patet ex græco, per quam intelligitur urbs Sion seu Jerusalem sic dicta, quia mons Sion erat pars nobilior urbis Jerusalem, suprà quem ædificatum erat templum. Dicitur autem filia, quia moris erat apud Judæos urbes vocare filias. Non desunt exempla in veteri Testamento. *Filium subjugalis,* id est, filium asinæ quæ anteà sub jugo fuerat, ipse verò nunquàm sub jugo fuerat, Luc. 19, 30. *Pullum, cui nemo unquàm hominum sedit.* Quod autem significatur per asinam et pullum, dicetur infrà v. 7, quia id sine mysterio non factum fuisse advertunt Sancti Patres.

6. Euntes autem discipuli fecerunt sicut præcepit illis Jesus.

7. Et adduxerunt asinam, et pullum : et imposuerunt super eos vestimenta sua, et eum desuper sedere fecerunt.

Christus sedit super utrumque ut patet per vocem *eos.* Id autem fecit ut significaret imponendum esse jugum Evangelii tùm populo judaico, qui designatur per asinam subjugalem : fuit enim populus judaicus sub jugo Legis Mosaicæ; tùm populo gentili, quem significat pullus nondùm subjugatus : Gentilibus enim nondùm fuerat impositum jugum legis alicujus scriptæ. Vide Luc. 19, 30.

8. Plurima autem turba straverunt vestimenta sua in viâ : alii autem cædebant ramos de arboribus, et sternebant in viâ :

9. Turbæ autem, quæ præcedebant, et quæ sequebantur, clamabant dicentes : Hosanna filio David : benedictus, qui venit in nomine Domini : hosanna in altissimis.

Hosanna est vox hebraica vel potiùs Syriaca significans salus sit filio David, non qualicumque, sed celebri illi filio, qui David promissus fuerat.

In nomine, id est, auctoritate Domini. *In altissimis,* id est, salva illum, quæso Deus, qui in altissimis habitas. Vel salus et gloria ipsi sit in altissimis cœlorum.

10. Et cùm intrasset Jerosolymam, commota est universa civitas, dicens : Quis est hic?

11. Populi autem dicebant : Hic est Jesus propheta à Nazareth Galilææ.

Quia Christus educatus fuerat in Nazareth, indè putabant Judæi ipsum ibi esse natum. Hinc Philippo dixit Nathanaël, Joan. 1, 46. *A Nazareth potest aliquid boni esse?*

12. Et intravit Jesus in templum Dei, et ejiciebat omnes vendentes, et ementes in templo; et mensas numulariorum, et cathedras vendentium columbas evertit :

Quæritur an sit eadem ejectio, ac ea de quâ Joan. 2, 15.? « Cùm fecisset quasi flagellum de funiculis, omnes ejecit de templò. »

R. Negativè : hæc enim de quâ Joan. 2 contigit tribus annis antè passionem Christi et initio ejus prædicationis, paulò antè primum Pascha, quod tempore prædicationis celebravit, non multò post conversionem aquæ in vinum, ut legenti caput 2 Joannis patebit : ejectio autem de quâ hìc contigit paulò antè passionem Christi, ut liquet ex serie narrationis tùm Matthæi, tùm Marci 11, 15. Vide Joan. 2, 15.

13. Et dicit eis : Scriptum est : domus mea domus orationis vocabitur : vos autem fecistis illam speluncam latronum.

Scriptum est Isaiæ 56, 7. « Et victimæ eorum placebunt mihi super altari meo : quia domus mea, domus orationis vocabitur cunctis populis. » Vide Luc. 19, 46.

14. Et accesserunt ad eum cæci et claudi in templo, et sanavit eos.

15. Videntes autem principes Sacerdotum, et Scribæ mirabilia, quæ fecit, et pueros clamantes in templo, et dicentes : hosanna filio David : indignati sunt,

Non tantùm indignati sunt, sed et *quærebant illum perdere,* ut patet Luc. 19, 47.

16. Et dixerunt ei : Audis quid isti dicunt : Jesus autem dixit eis : Utique. Numquàm legistis : quia ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem? (Psal. 8, 3.)

Calumniabant Christum quasi sibi complaceret in adulatione; sed egregiè eos refellit, dicens laudes quas recipit ex ore infantium et lactentium esse perfectas, sinceras et minimè adulatorias.

17. Et relictis illis, abiit foras extrà civitatem in Bethaniam : ibique mansit.

In Bethaniam, scilicet in domum Lazari.

18. Manè autem revertens in civitatem, esuriit.

19. Et videns fici arborem unam secùs viam, venit ad eam : et nihil invenit in eâ nisi folia tantùm, et ait illi : Numquàm ex te fructus nascatur in sempiternum. Et arefacta est continuò ficulnea.

Secùs viam, id est, è regione viæ (gallicè, vis-à-vis le chemin) in aliquali tamen distantiâ morali, quam longam expressit Marcus 11, 13. *Nisi folia tantùm*. Et non mirum, ut habetur ibid. *Non erat tempus ficorum. Numquàm ex te...* Id est, in æternum huic maledixit.

Sed quo fine Christus quæsivit ficus, sciens non esse tempus ficorum?

R. Christum Dominum, sicut metaphoricè et parabolicè multa dixit, ità et parabolicè hoc fecisse, et in hoc latet mysterium aliquod : esuries enim illa, quam Christus passus est manè, designabat vehemens desiderium conversionis urbis Jerusalem et Synagogæ : ab eâ enim à longo tempore fructus dignos pœnitentiæ et bonorum operum quæsierat; ipsa verò excæcata à somno cæcitatis et iniquitatis suæ non exurgebat : undè erat brevi maledicenda et extirpanda, sicut maledixit huic arbori. Quod reverà posteà factum est : 37 enim annis post mortem Christi ità eversa est sub Vespasiano Imperatore et Tito ejus filio, ut in eâ non remanserit lapis super lapidem.

20. Et videntes discipuli mirati sunt, dicentes : Quomodò continuò aruit?

Quomodò continuò aruit? Et Marc. 11, 20 refertur quod hoc dictum fuerit die sequenti. *Et cùm manè transirent, viderunt ficum aridam factam à radicibus*. Ad hoc

R. Quòd ista ficulnea statim post maledictionem arefacta fuerit à summitate, id est, rami superiores statim arefieri cœperunt, quod videntes Apostoli mirati sunt, dicentes : *quomodò continuò aruit?* Et die sequenti transeuntes observârunt arefactam esse à radice, quod non observaverant die præcedenti. Petrus Marc 11, 21 non dixit : *Rabbi, ecce ficus, cui maledixisti, aruit*, nisi quandò eam vidit aridam factam à radicibus, ut attendenti patebit.

21. Respondens autem Jesus, ait : Amen dico vobis, si habueritis fidem, et non hæsitaveritis, non solùm de ficulneâ facietis : sed et si monti huic dixeritis : tolle, et jacta te in mare, fiet.

Si habueritis fidem, vivam nempè et acrem, *et non hæsitaveritis* quasi diffidentes de Dei potentiâ. *Fiet*, supposito tamen quòd id exigeret Dei honor, vel salus proximi : aliàs enim extrà hunc casum esset Deum tentare.

22. Et omnia quæcumque petieritis in oratione credentes, accipietis.

23. Et cùm venisset in templum, accesserunt ad eum docentem principes Sacerdotum, et Seniores populi, dicentes : In quâ potestate hæc facis? et quis tibi dedit hanc potestatem?

Hæc facis? id est, sic doces in templo? sic ejecistis vendentes in templo? ubi multa patraverat miracula, ut patet suprà v. 14, et quis tibi dedit hanc potestatem?

24. Respondens Jesus dixit eis : Interrogo vos et ego unum sermonem : quem si dixeritis mihi, et ego vobis dicam in quâ potestate hæc facio.

Sic identidem Christus interrogationem eorum per aliam propulsat interrogationem, cui si respondissent, sibi putarent responsum.

25. Baptismus Joannis undè erat? è cœlo, an ex hominibus? At illi cogitabant inter se, dicentes :

Dicite et vos mihi in quâ potestate baptizaverit Joannes et prædicaverit? an potestate è cœlo acceptâ, an verò ex hominibus? quæ ista si dixeritis mihi, et ego vobis dicam etc. Vide Luc. 20, 4.

26. Si dixerimus è cœlo, dicet nobis : quarè ergò non credidistis illi? Si autem dixerimus, ex hominibus, timemus turbam : omnes enim habebant Joannem sicut prophetam.

Non credidistis illi Joanni, et consequenter à fortiori mihi? siquidem Christo testimonium perhibuerat Joannes, dicens Joan. 1, 34. « Et ego vidi, et testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei. »

27. Et respondentes Jesu, dixerunt : Nescimus. Ait illis et ipse : nec ego dico vobis in quâ potestate hæc facio.

28. Quid autem vobis videtur? Homo quidam habebat duos filios, et accedens ad primum, dixit : Fili, vade hodie, operare in vineâ meâ.

Homo ille est figura Dei Patris, qui habuit duos filios, nempè populum Judaicum et Gentilem.

29. Ille autem respondens, ait : Nolo. Posteà autem pœnitentiâ motus, abiit.

Nolo designat peccatores, publicanos qui erant Judæis execrationi, et generatim Gentiles, qui fœdissimis criminibus dediti primùm quidem noluerunt Deo servire : posteà verò pœnitentiâ moti, et multis pœnitentiæ operibus elicitis in Christum crediderunt.

30. Accedens autem ad alterum, dixit similiter. At ille respondens, ait : Eo, domine, et non ivit.

Ad alterum. Hìc Christus designat Judæos et potissimùm Scribas et Pharisæos, qui, quamvis initio et primùm profiterentur exactiorem Legis observationem, posteà tamen in Christum Filium Dei credere noluerunt.

31. Quis ex duobus fecit voluntatem patris? Dicunt ei : Primus. Dicit illis Jesus : Amen dico vobis, quia publicani et meretrices præcedent vos in regnum Dei.

Quia publicani etc. Id est, publicani, qui erant ipsis execrationi, *et meretrices,* id est, peccatores, et generatim Gentiles, qui, quamvis enormibus criminibus anteà dediti, posteà tamen pœni-

tentiam egerunt et crediderunt, assumentur in Ecclesiâ Christi, et in judicio generali erunt participes regni cœlestis, vobis exclusis.

32. Venit enim ad vos Joannes in viâ justitiæ, et non credidistis ei : publicani autem, et meretrices crediderunt ei : vos autem videntes nec pœnitentiam habuistis posteà, ut crederetis ei.

In viâ justitiæ, id est, vos docens viam justitiæ, Baptismum Christi, et vos adhortans ad faciendos fructus dignos pœnitentiæ, et non creditis ei. Quidam equidem Pharisæi etiam venerunt ad Baptismum, sed valdè pauci relativè ad publicanos et Gentiles suprà 3, 7. Luc. 7, 29. « Et omnis populus audiens et publicani justificaverunt Deum, baptizati baptismo Joannis. » Ideò denominatione acceptâ à majori numero simpliciter dicuntur non credidisse. Addi etiam potest quòd illi Pharisæi ad baptismum Joannis accesserint curiositatis potiùs quàm sanctificationis causâ.

33. Aliam parabolam audite : homo erat pater-familias, qui plantavit vineam, et sepem circumdedit ei, et fodit in eâ torcular, et ædificavit turrim, et locavit eam agricolis, et peregrè profectus est.

Homo erat, qui rursùs est figura Dei Patris. Per vineam intelligitur Synagoga, quam Deus excoluerat, seu domus Israël, ut patet ex Isaiâ, qui cap. 5, 7 *vineam* vertit per domum Israël : *vinea enim Domini exercituum, domus Israël est.*

Per sepem intelligi potest Lex Judæis data, quæ debuisset illos præservare à prævaricationibus, sicut sepes vineam à devastationibus. Per torcular intelligitur altare holocaustorum, super quod defluebat sanguis victimarum, sicuti vinum in torculari defluit. *Et ædificavit turrim,* id est, templum, *et locavit eam agricolis,* id est Judæis, et potissimùm Sacerdotibus, Scribis et Pharisæis.

34. Cùm autem tempus fructuum appropinquasset, misit servos suos ad agricolas, ut reciperent fructus ejus.

Per servos intelliguntur Prophetæ veteris Testamenti, quos diversis temporibus misit Deus ad Synagogas Judæorum, illos adhortaturos ad fructus dignos pœnitentiæ faciendos.

35. Et agricolæ, apprehensis servis ejus, alium ceciderunt, alium occiderunt, alium verò lapidaverunt.

Id ipsis Judæis exprobrat Stephanus Act. 7, 52. « Quem Prophetarum non sunt persecuti patres vestri? Et occiderunt eos, qui prænuntiabant de adventu Justi. »

Et reipsà ergà plerosque Prophetas à Deo diversis temporibus eis missos, sic se gessit Synagoga : alii enim contumeliis affecti sunt, alii fustibus cæsi, alii occisi, alii denique lapidati, ut ait Apostolus Heb. 11, 36 et sequentibus. Vide ibi.

36. Iterùm misit alios servos plures prioribus, et fecerunt illis similiter.

37. Novissimè autem misit ad eos Filium suum, dicens : Verebuntur Filium meum.

Id est, in ultimâ mundi ætate misit ad eos Filium suum. Hìc

intelligitur Christus, unigenitus Dei Filius à Deo Patre missus ad Judæos.

38. Agricolæ autem videntes filium, dixerunt intrà se : hic est hæres, venite, occidamus eum, et habebimus hæreditatem ejus.

Occidamus eum, reverà Judæi occiderunt Christum, eum crucifigendo. *Et habebimus etc.* Hæc verba sunt circumstantiæ minutiores ad ornatum tantùm parabolæ, imò eorum nulla habetur ratio.

39. Et apprehensum eum ejecerunt extrà vineam, et occiderunt.

Extrà vineam... Sicut et Christus reipsà à Judæis extrà portam occisus est, ut dicitur Heb. 13, 12. *Propter quod et Jesus... extrà portam passus est.*

40. Cùm ergò venerit dominus vineæ, quid faciet agricolis illis?

41. Aiunt illi : Malos malè perdet : et vineam suam locabit aliis agricolis, qui reddant ei fructum temporibus suis.

Apud Lucam 20, 16 dicitur hoc dictum esse à Christo. « Veniet, et perdet colonos istos, et dabit vineam aliis. Quo audito, dixerunt illi : absit. »

R. Sic rem esse peractam. 1°. Interrogavit eos Christus, *quid faciet agricolis illis?* Hi nescientes rem ad se pertinere responderunt, uti naturaliter fluebat responsio, *malos malè perdet etc.* Deinceps Christus confirmavit verisimiliter aliquo signo capitis vel manûs eorum responsionem iisdem verbis, et tùnc intelligentes parabolam ad seipsos directam, dixerunt, ut refert Lucas, absit. Vide Luc. 20, 16.

42. Dicit illis Jesus : Numquàm legistis in Scripturis : lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli? A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris. (Psal. 117, 22.)

Hic alludit Christus ad opifices, qui rejicerent aliquem lapidem prægrandem tanquam non aptum ad ædificium, sed veniente domino et ità jubente poneretur in loco honorabiliori, scilicet in capite anguli ad connectendos duos parietes : simile quid contigit Christo, qui reprobatus à Judæis ædificantibus, positus est à Deo Patre in caput anguli, id est, Ecclesiæ ad connectendos duos populos Judaicum et Gentilem, faciendo ex utroque unum, ut dicitur Ephes. 2, 14. « Qui fecit utraque unum, et medium parietem maceriæ solvens etc. » Id est, dissolvens parietem separationis, scilicet abrogans Legem mosaicam, quæ erat occasio inimicitiarum inter Judæos et Gentiles.

43. Ideò dico vobis, quia auferetur à vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus.

Regnum Dei, id est, verbum Evangelii per quod pervenitur ad cœlum, vel per quod intratur in Ecclesiam. *Et dabitur genti etc.*, quod factum est Act. 13, 46. Iterùm hic prædicit Christus reprobationem Judæorum saltem maximâ ex parte, et vocationem Gentium in eorum locum. Jam illam prædixerat suprà 8, 11.

44. Et qui ceciderit super lapidem istum, confringetur : super quem verò ceciderit, conteret eum.

Si quis offenderit in Christum, confringetur, et super quem Christus vindictam exercuerit, conteretur. Vide Luc. 20, 18. Hæc est allusio ; sicut viatores, dùm in lapidem pergrandem in viâ occurrentem impingunt, sese lædunt, imò et penitùs conteruntur, si lapis ille super eos cadat : ità similiter Judæi in Christum increduli, quibus Christus est petra offensionis, impingentes, sibi maximum nocumentum afferunt, imò et penitùs conterentur in die judicii, dùm Christus super eos cadet per fulminationem terribilis istius sententiæ : *Ite maledicti in ignem æternum.*

45. Et cùm audissent principes Sacerdotum, et Pharisæi parabolas ejus, cognoverunt quòd de ipsis diceret.

46. Et quærentes eum tenere, timuerunt turbas : quoniam sicut prophetam eum habebant.

Comprehendere eum timuerunt, ne turbæ, quæ Christum sicut prophetam à Deo missum habebant, in ipsos insurrexissent.

CAPUT XXII.

1. Et respondens Jesus, dixit iterùm in parabolis eis, dicens :

2. Simile factum est regnum cœlorum homini regi, qui fecit nuptias filio suo.

Id est, simile quid fit in Ecclesiâ (aut in regno cœlesti) ac in sequenti parabolâ. Per regem intelligitur Deus Pater, qui fecit nuptias Filio suo.

Per hoc significatur Christus Filius Dei unigenitus, quem Deus Pater misit in hunc mundum per Incarnationem sibi desponsaturum Ecclesiam, sicque ut celebraret nuptias cum Ecclesiâ sponsâ suâ. Quod quidem inchoatur in hoc sæculo, (Deo in Ecclesiâ spirituales dapes fidelibus subministrante tùm per sacras conciones, tùm per instructiones, Sacramentorum susceptiones, et maximè Eucharistiæ.) et perficietur et consummabitur in altero, ubi convivium istud consistit in deliciis paradisi, quæ nonnunquàm per convivium nuptiale in Scripturis exprimuntur.

3. Et misit servos suos vocare invitatos ad nuptias, et nolebant venire.

Id est, et misit Apostolos, aliosque Evangelii prædicatores, qui missi sunt à Deo ad Judæos, qui renuerunt venire, seu in Christum credere.

4. Iterùm misit alios servos, dicens : dicite invitatis : ecce prandium meum paravi, tauri mei, et altilia occisa sunt, et omnia parata : venite ad nuptias.

5. Illi autem neglexerunt : et abierunt, alius in villam suam, alius verò ad negotiationem suam :

6. Reliqui verò tenuerunt servos ejus, et contumeliis affectos occiderunt.

7. Rex autem cùm audisset, iratus est : et missis exercitibus suis, perdidit homicidas illos, et civitatem illorum succendit.

Et civitatem illorum succendit, his verbis designatur ruina urbis Jerusalem, quæ à Christo fuerat Judæis prædicta, et ipsis à Deo inflicta in punitionem eorum horrendorum facinorum, v. g. Deicidii, interfectionis Apostolorum etc. In illâ autem ruinâ juxtà Josephum perierunt peste, fame et gladio undecim centum millia hominum, fuerunt capti nonaginta septem millia, partim in captivitatem ducti, partim in omnem orbem dispersi.

8. Tùnc ait servis suis : Nuptiæ quidem paratæ, sed qui invitati erant, nôn fuerunt digni.

9. Ite ergò ad exitus viarum, et quoscumque inveneritis, vocate ad nuptias.

Hìc prædicitur conversio Gentilium ad fidem.

10. Et egressi servi ejus in vias, congregaverunt omnes quos invenerunt, malos et bonos : et impletæ sunt nuptiæ discumbentium.

Malos et bonos, id est, omnes omninò. *Discumbentium*, id est, discumbentibus.

11. Intravit autem rex ut videret discumbentes, et vidit ibi hominem non vestitum veste nuptiali.

Qui invitabantur ad nuptias, aliqualem induebant vestem, quâ ab aliis secernebantur. *Veste nuptiali* quâ intelligitur gratia sanctificans, charitas habitualis, quâ in ultimo Christi adventu quicumque reperiretur destitutus, mittetur in tenebras exteriores, sicut homo de quo in convivio; ut dicitur infrà v. 13. Itaque Deus videns hominem in convivio nuptiali Christi Filii sui non habentem vestem illam nuptialem, quæsitâ causâ, et non datâ, jussit mitti in infernum.

12. Et ait illi : Amice, quomodò hùc intrasti non habens vestem nuptialem? At ille obmutuit.

13. Tùnc dixit rex ministris : Ligatis manibus et pedibus ejus, mittite eum in tenebras exteriores : ibi erit fletus, et stridor dentium.

Quæritur an hæc parabola sit eadem cum eâ, de quâ Luc. 14, 16.

R. Negativè et hoc duobus argumentis evinci potest. Vide Luc. 14, 16.

14. Multi enim sunt vocati, pauci verò electi.

Multi enim sunt vocati, en ratio parabolæ.

Sed quomodò hic textus potest concordari cum præcedentibus, ubi dicitur quòd unicus inventus fuerit sine veste nuptiali?

R. Quòd in versibus præcedentibus sermo sit de multis invitatis seu vocatis, qui noluerunt venire, undè certè concludi potest multos fuisse vocatos, paucos verò electos. Insuper inter eos qui ingressi sunt in Ecclesiam, et sic sunt vocati, pauci etiam erunt electi. Ponitur autem de iis hìc exemplum de uno, sed hoc etiam extendi debet ad eos, qui in secundo Christi adventu reperientur sine veste nuptiali, et etiam illi multi erunt, ut patet suprà 7, 13. In hâc parabolâ tota conspicitur gratiæ æconomia : omnes vocantur à Deo : ergò Deus dat omnibus gratias. Nemo potest venire et intrare, nisi vocetur : ergò initium fidei est à Deo.

15. Tùnc abeuntes Pharisæi, consilium inierunt ut caperent eùm in sermone.

16. Et mittunt ei discipulos suos cum Herodianis, dicentes : Magister, scimus quia verax es, et viam Dei in veritate doces, et non est tibi cura de aliquo : non enim respicis personam hominum.

Per Herodianos intelliguntur officiarii, satellites Herodis, qui cùm exemplo magistri sui partes Cæsaris tenerent, et consequenter sustinerent tributum esse solvendum : si Christus respondisset non esse solvendum, contradixisset Cæsari et accusatus fuisset ab eis : è contra si respondisset esse solvendum tributum, invidiam plebis incurrisset, utpote quæ contendebat esse populum Dei, et non debere tributum solvere. Vide Luc. 20, 20. *Non respicis etc.* Hæc dicunt, ut faciliùs Christum inducant ad responsionem.

17. Dic ergò nobis quid tibi videtur, licet censum dare Cæsari, an non?

18. Cognità autem Jesus nequitià eorum, ait : Quid me tentatis hypocritæ?

19. Ostendite mihi numisma censûs. At illi obtulerunt ei denarium.

Numisma, speciem monetæ, quæ pro censu Cæsaris solvenda erat.

20. Et ait illis Jesus : Cujus est imago hæc, et superscriptio?

21. Dicunt ei : Cæsaris. Tùnc ait illis : reddite ergò quæ sunt Cæsaris, Cæsari ; et quæ sunt Dei, Deo.

Exindè patet duplicem esse potestatem, temporalem unam, cujus media sunt arma etc. Finis verò tranquillitas publica; alteram spiritualem, cujus media sunt virtutes, bona exempla, et gladius spiritualis : finis autem Beatitudo animæ. Sequitur ex hoc versu solvendum esse tributum regibus, et principibus, et infidelibus et ethnicis, qualis tùnc erat Tiberius Cæsar.

Sed quomodò Christus hìc infert solvendum esse tributum Cæsari, eo quòd species monetæ ei oblatæ impressam haberet imaginem Cæsaris?

R. Quia eo ipso quo Judæi extranei principis, qui tùnc erat Tiberius Cæsar Romanorum Imperator, pecuniâ utebantur, profitebantur se esse ejus subditos, eique debere vectigalia : nam et pecuniam cudere et vectigalia imponere, ad solos principes pertinet. Sic ergò Judæi pecuniâ auctoritate Cæsaris cussâ utentes, propriam monetam non habebant. Hinc tempore passionis Christi dicebant Joan. 19, 15. *Non habemus regem, nisi Cæsarem.*

Sed inquies, si incolæ v. g. Galliæ utantur aliquibus pecuniæ speciebus auctoritate cujusdam regis v. g. Belgicæ cussis, ejusque imaginem deferentibus, non tamen propterea tenentur prædicto Regi tributum solvere : ergò similiter licet Judæi utebantur pecuniâ auctoritate Cæsaris cussâ, non tenebantur propterea ei tributum solvere : ergò.

R. Disparitatem esse quòd prædicta Belgicæ pecunia Galliæ non sit propria, et eâ utantur mercatores et campsores, quia sunt

in vicinio ditionis hujus Regis, aut quia relationes habent cum istius ditionis negotiatoribus et campsoribus : sed apud Judæos sola pecunia auctoritate Cæsaris cussa erat in usu : undè eâ utentes Judæi profitebantur se esse Cæsaris subditos.

22. Et audientes mirati sunt, et relicto eo, abierunt.

23. In illo die accesserunt ad eum Sadducæi, qui dicunt non esse resurrectionem : et interrogaverunt eum,

Sadducæi non admittebant corporum resurrectionem, neque Angelos, neque Spiritus, ut patet Act. 23, 8. « Sadducæi enim dicunt non esse resurrectionem, neque Angelum, neque Spiritum : Pharisæi autem utraque confitentur. »

24. Dicentes : Magister, Moyses dixit : si quis mortuus fuerit non habens filium, ut ducat frater ejus uxorem illius, et suscitet semen fratri suo.

Moyses dixit, nempè Deut. 25, 5. « Uxor defuncti non nubet alteri : sed accipiet eam frater ejus, et suscitabit semen fratris sui. »

25. Erant autem apud nos septem fratres : et primus, uxore ductâ, defunctus est : et non habens semen, reliquit uxorem fratri suo.

26. Similiter secundus, et tertius, usque ad septimum.

27. Novissimè autem omnium et mulier defuncta est.

28. In resurrectione ergò cujus erit de septem uxor? Omnes enim habuerunt eam.

Id est, si detur resurrectio, ut contendis, cujus erit uxor illa? Absurdum est illam fore septem maritis, qui illam habuerunt; absurdum est quoque illam fore unius potiùs quàm alteriùs, cùm eam omnes habuerint : ergò si daretur resurrectio, absurdum sequeretur : ergò non est resurrectio.

29. Respondens autem Jesus, ait illis : Erratis, nescientes Scripturas, neque virtutem Dei.

Erratis nescientes Scripturas, in quibus apertè traditur dogma de resurrectione, v. g. in libro Job, in Psalmis, in Prophetis, ac nominatim in Ezechiele. *Neque virtutem Dei,* græcè potentiam, omnipotentiam, id est, negando possibilitatem resurrectionis, denegatis etiam Deo omnipotentiam : si enim potuerit Deus ex nihilo creare homines, à fortiori poterit corpora putrida ad vitam revocare. Ità ferè Apostolus 1 Cor. 15, 36. *Insipiens, tu quod seminas non vivificatur, nisi priùs moriatur.*

30. In resurrectione enim, neque nubent, neque nubentur : sed erunt sicut Angeli Dei in cœlo.

Cessabit tùnc finis matrimonii, qui est conservatio generis humani : tùnc autem omnes erunt immortales sicut Angeli Dei, sicque non erit ampliùs necessarium matrimonium : ergò neque nubent, neque nubentur. Vide Luc. 20, 35.

31. De resurrectione autem mortuorum non legistis quod dictum est à Deo dicente vobis :

Dicente vobis non utique in propriis personis, sed in personâ legiferi vestri Moysis :

32. Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob? Non est Deus mortuorum, sed viventium.

Hæc verba desumuntur ex Exod. 3, 6. « Et ait : ego sum Deus patris tui, Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob. » Hic probat Christus resurrectionem corporum indirectè, nempè probando spiritualitatem animæ : undè hoc probato, et manet illud probatum. Hoc autem utitur textu Christus, quia Sadducæi tantùm admittebant Pentateuchum, alibi clariores sunt textus, ut v. g. in libro Job, Machabæorum etc. *Mortuorum,* id est nihili, vel eorum qui mortui forent secundùm corpus et animam. En ratiocinium Christi : Deus dicitur *Deus Abraham etc.* Ergò non est Deus nihili : ergò cùm jam à longo tempore essent mortui illi Patriarchæ secundùm corpus, debebant esse superstites secundùm animam : ergò anima est spiritualis et immortalis.

Quandò autem in epistolâ ad Rom. dicitur Christus dominari mortuorum et viventium cap. 14, 9. « In hoc enim Christus mortuus est, et resurrexit, ut et mortuorum et viventium dominetur, » ibi vox *mortuorum* significat præcisè mortuos secundùm corpus, non verò secundùm animam, per oppositionem ad eos qui adhùc vivunt secundùm corpus et animam.

33. Et audientes turbæ, mirabantur in doctrinâ ejus.

34. Pharisæi autem audientes quòd silentium imposuisset Sadducæi, convenerunt in unum.

Convenerunt, quamvis essent anteà inimici, facti sunt amici ut Christum expugnarent.

35. Et interrogavit unus ex eis legis doctor, tentans eum :

Tentans, primùm accessit animo tentandi ; sed deindè auditâ Christi responsione, consilium mutavit et approbavit doctrinam Christi, et ideò dixit ipse Jesus : *non es longè à regno Dei*, ut refertur Marc. 12, 34. Vide Luc. 10, 25.

36. Magister, quod est mandatum magnum in lege?

37. Ait illi Jesus : Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et in totâ animâ tuâ, et in totâ mente tuâ. (Deut. 6, 5.)

Ista ponuntur ad majorem emphasim, ut ostendatur nos debere diligere Deum super omnia, et cor nostrum non debere esse divisum inter Deum et creaturas. Indè dicit S. Thomas : diligimus Deum ex toto corde etc. Quandò nihil diligimus suprà Deum, contrà Deum, nec æqualiter Deo. Vide Marc. 12, 30.

38. Hoc est maximum, et primum mandatum.

39. Secundum autem simile est huic : Diliges proximum tuum, sicut teipsum.

Simile est huic, quoad dilectionem, quoad amplitudinem, (complectitur enim omnia secundæ tabulæ præcepta) et quoad objectum formale : nam propter Deum diliges proximum, id est, omnem hominem in imagine Dei creatum.

Sicut teipsum, id est, simili amore, vero, solido, sincero, quo teipsum amas, bonum illi optando, ac pro viribus tuis, ubi opus

fuerit, etiam præstando; malum illi nolendo, quinimò si potes, ab eo avertendo. Vide Luc. 10, 27.

40. In his duobus mandatis universa lex pendet, et prophetæ.

In his duobus summariè continentur lex et prophetæ. *Plenitudo legis est dilectio*, inquit Apostolus Rom. 13, 10, id est, illi observant quæcumque Lex mosaica et Prophetæ jubent observari et impleri, qui duo illa præcepta observant. Vel ad hæc duo referuntur omnia in Lege præscripta et in Prophetis mandata: qui enim diligit Deum propter se super omnia, adimplet omnia sua officia ergà Deum et proximum. Petitur quomodò Apostolus Rom. 13, 10 dicat, quòd dilectio proximi sit plenitudo Legis.

R. Quòd sit plenitudo legis proximum respicientis, id est, observatio præceptorum secundæ tabulæ. Observandum quòd Lex fuerit data Moysi in duabus tabulis lapideis scripta. Prima tabula continebat tria prima Decalogi præcepta Deum proximè et immediatè spectantia; secunda autem continebat septem alia præcepta de proximo: porrò dilectio proximi aliquo sensu dici potest plenitudo legis etiam primæ tabulæ: nam qui diligit proximum sicut seipsum, eum diligit, quia Deus id præcipit, seu propter Deum: ergò à fortiori Deum diligit propter seipsum. Collige quòd nomine proximi non intelligantur soli amici, ut volebant Pharisæi, quos refellit Christus suprà 5, 43; sed et omnes homines, etiam inimici, ut ibid. dicitur.

41. Congregatis autem Pharisæis, interrogavit eos Jesus,

42. Dicens: Quid vobis videtur de Christo? cujus filius est? Dicunt ei: David.

David, non filius immediatus, sed mediatus tantùm, quia scilicet ex familiâ David erat oriundus, et illi promissus.

43. Ait illis: Quomodò ergò David in spiritu vocat eum Dominum, dicens:

Id est, si Christus sit filius David, quomodò David ex afflatu Spiritûs Sancti vocat eum Dominum psal. 109, 1 dicens:

44. Dixit Dominus Domino meo: sede à dextris meis, donec ponam inimicos tuos scàbellum pedum tuorum?

Dixit Deus Pater Filio suo et Domino suo. Ex ipsismet Scripturis probat Christus Messiam non esse purum hominem, sed simul esse Deum. *Sede,* id est, exaltare suprà omnes potestates et principatus, *donec ponam,* id est, donec perfectè tibi subjiciam omnes inimicos tuos in die judicii ultimi.

45. Si ergò David vocat eum Dominum, quomodò filius ejus est?

Ad hanc Christi interrogationem facilis erat responsio relativè ad fideles fidei lumine illustratos. Cùm constaret Christus duplici naturâ, nempè divinâ et humanâ; secundùm divinam erat Dominus Davidis, secundùm verò humanam erat ejus filius. Sed relativè ad Judæos carnales, qui putabant Messiam esse purum hominem, regem potentissimum, invictum, difficilis, imò impossibilis erat responsio, stando in suâ falsâ opinione.

46. Et nemo poterat ei respondere verbum : neque ausus fuit quisquam ex illà die ampliùs interrogare.

Ex illâ die, scilicet tertiâ antè passionem suàm, non ausus fuit quisquam Pharisæorum eum publicè docentem ampliùs interrogare eo modo, quo solebant, scilicet tentandi causâ.

CAPUT XXIII.

1. Tùnc Jesus locutus est ad turbas, et ad discipulos suos,

Hæc, quæ hìc dicuntur, à Christo dicta sunt turbis et discipulis suis eodem tempore, scilicet tribus aut quatuor diebus antè passionem, et eodem tempore ac ea, quæ dicuntur capite præcedenti, et ea quæ dicuntur suprà cap. 21 : quæ autem dicta sunt in ipso cap. 21, in templo dicta fuerunt, ut constat ibid. v. 23, et è templo non est egressus nisi postquàm dixerit ea, quæ referuntur in hoc toto capite 23, ut patet ex initio capitis sequentis.

2. Dicens : Super cathedram Moysi sederunt Scribæ, et Pharisæi.

Sederunt... Ad legendam populo Legem, quæ more tùnc recepto legebatur per omne sabbatum. Act. 15, 21. « Moyses enim à temporibus antiquis habet in singulis civitatibus qui eum prædicent in Synagogis, ubi per omne Sabbatum legitur. »

3. Omnia ergò quæcumque dixerint vobis, servate et facite : secundùm opera verò eorum nolite facere : dicunt enim, et non faciunt.

Sed suprà 12, 16 dicitur cavendum à doctrinâ Pharisæorum.

R. Ibi agi de mandatis et traditionibus hominum, et falsâ doctrinâ Pharisæorum, ideòque ab his erat cavendum : hìc autem agitur de Pharisæis legem Moysis populo legentibus, et in eo casu audiendi sunt; sed fugienda sunt eorum opera, utpote mala : dicunt enim facere secundùm Legem, dùm ipsi non faciunt. Vide suprà 12, 16.

4. Alligant enim onera gravia, et importabilia, et imponunt in humeros hominum : digito autem suo nolunt ea movere.

Pharisæi præter Legis observantiam varia etiam addebant præcepta difficilia, et à se inventa, quæ volebant ab aliis observari, ipsi verò graviora Legis nihili faciebant, ut sæpè ipsis objicit Christus.

5. Omnia verò opera sua faciunt ut videantur ab hominibus, dilatant enim phylacteria sua, et magnificant fimbrias.

Ut videantur... Scribæ et Pharisæi erant egregii hypocritæ : quidquid enim faciebant exteriùs boni, id faciebant ex animo captandæ hominum benevolentiæ. *Phylacteria* est vox græca quam retinuit interpres, idem significat ac *conservatoria,* quæ erant membranæ oblongæ in quibus præcipua Legis mandata describebantur, quasque Judæi crassi legem Moysis præcipientem Deut. 6, v. 6, ut mandata Dei semper ob oculos haberent, ad litteram intelligentes, ponebant super postes domûs suæ, easque fronti ac

brachiis alligabant, ut sic ea semper haberent antè oculos : illas autem membranas latiores et majores ferebant Pharisæi, ut viderentur præ cæteris profiteri exactiorem Legis observationem. *Et magnificabant fimbrias.* Deus etiam jusserat Num. 15, 38, ut Judæi deferrent fimbrias in extremitate vestimenti sui. « Loquere filiis Israël, et dices ad eos ut faciant sibi fimbrias per angulos palliorum, ponentes in eis vittas Hyacinthinas. » Fimbriæ autem illæ erant fila non texta Hyacintini coloris suspensa in extremitate vestium. Illas autem Pharisæi exactiorem apparenter legis observationem servantes, adhùc majores præ cæteris ferebant, ex quibus patet eos egregios fuisse hypocritas. Exemplum ambitionis Pharisæorum vide apud Luc. 18, 11.

6. Amant autem primos recubitus in cœnis, et primas cathedras in synagogis.

7. Et salutationes in foro, et vocari ab hominibus Rabbi.

8. Vos autem nolite vocari Rabbi. Unus est enim Magister vester, omnes autem vos fratres estis.

Nolite vocari Rabbi ex ambitione scilicet, et ex vanâ gloriâ, ut Pharisæi. In his verbis Christus discipulos adhortatur ad humilitatem, modestiam, etc.

9. Et patrem nolite vocare vobis super terram : unus est enim Pater vester, qui in cœlis est.

Sensus non est quòd filius super terrâm patrem vocare non possit illum, à quo carnaliter genitus est, sed sensus est quòd præter illum alium habeamus patrem infinitè excellentiorem, scilicet cœlestem. *Unus est enim Pater vester,* primarius scilicet et præcipuus, cui absolutè convenit tota paternitatis perfectio, utpote qui auctor et donator est totius vitæ, corporis et animæ, qui omnes continuò pascit, fovet, conservat et hæreditatem æternam donat. Undè Apostolus Eph. 3, 15 ait : « Ex quo omnis paternitas in cœlis et in terra nominatur. »

10. Nec vocemini magistri : quia magister vester unus est, Christus

His verbis non negat Christus fore aliquem majorem inter Apostolos : contrarium enim constat ex versu sequenti, sed præcisè vult quòd qui vult fieri major, fiat minister. Undè in v. sequenti dicit :

11. Qui major est vestrûm, erit minister vester.

Eadem potest etiam legi interpretatio apud Luc. 22, 26. vide ibi.

12. Qui autem se exaltaverit, humiliatur : et qui se humiliaverit, exaltabitur.

13. Væ autem vobis Scribæ et Pharisæi hypocritæ : quia clauditis regnum cœlorum antè homines : vos enim non intratis, nec introeuntes sinitis intrare.

Væ est particula comminatoria. Sicut Christus initio hujus Evangelii, nempè cap. 5, proposuit octo Beatitudines, hic totidem facit comminationes adversùs Scribas et Pharisæos. *Quia clau-*

ditis etc. Impediebant enim Judæos, ne crederent in Christum, solam viam ducentem ad cœlum. « Jam enim conspiraverant, ut si quis eum confiteretur esse Christum, extrà Synagogam fieret. » Ut dicitur Joan. 9, 22. *Vos enim non intratis*. Id est, vos enim in me non creditis, et alios prohibetis, ne in me credant.

14. Væ vobis Scribæ et Pharisæi hypocritæ : quia comeditis domos viduarum, orationes longas orantes : propter hoc amplius accipietis judicium.

Hypocritæ, quia sub prætextu longæ orationis devoratis omnem substantiam viduarum. Ad viduas potiùs tendebant, quàm ad alios, quia cùm essent marito orbatæ, et cùm essent magis credulæ, faciliùs earum bona arripiebant. Vide Luc. 20, 47. *Amplius*... Id est, rigorosiorem accipietis condemnationem.

Sed apud Marc. 12. 40, loco *amplius* legitur *prolixius* : ergò pœnæ inferni non sunt æternæ.

R. N. Illationem : in græco enim habetur vox, quæ idem significat ac *abundantius* : est enim eadem ac ea quæ reperitur Luc. 20. 47, et quæ redditur per *majorem*. *Hi accipient damnationem majorem*, id est, duriorem, acerbiorem. Vide Marc. 12, 40.

15. Væ vobis Scribæ et Pharisæi hypocritæ : quia circuitis mare et aridam, ut faciatis unum proselytum : et cùm fuerit factus, facitis eum filium gehennæ duplo quàm vos.

Proselytum, seu adjunctum, acquisitum, id est, ut Gentilem adducatis ad circumcisionem. *Filium gehennæ*, id est, facitis eum reum damnationis æternæ duplo quàm vos, quia discipuli malorum magistrorum ordinariè magistris suis pejores fiunt.

16. Væ vobis, duces cæci, qui dicitis : Quicumque juraverit per templum, nihil est : qui autem juraverit in auro templi, debet.

Id est, præceptores cæci spirituali cæcitate, quia claudebant oculos lumini fidei per Christum prædicatæ, et alios ab eâdem fide avocabant.

Nihil est, id est, ad illud non tenetur. *In auro templi*, obligatur dare quod per juramentum promisit. Hoc autem docebant ex avaritiâ et cupiditate. Hìc, ut patet, agitur de juramento promissorio super quo ridiculum Pharisæorum errorem refellit Christus : docebant enim juramentum, quo aliquid promittebant, per templum factum non obligare.

17. Stulti et cæci : quid enim majus est, aurum, an templum, quod sanctificat aurum ?

18. Et quicumque juraverit in altari, nihil est : quicumque autem juraverit in dono, quod est super illud, debet.

19. Cæci : quid enim majus est, donum, an altare, quod sanctificat donum ?

20. Qui ergò jurat in altari, jurat in eo, et in omnibus quæ super illud sunt.

Hìc Christus dicit : juramentum per altare, templum etc. ve-

rum est juramentum : atqui tamen juramentum est invocatio Dei in testem eorum quæ asseruntur : ergò.

R. Ad juramentum non necessariò requiri, ut Deus directè in testem invocatur, sed sufficit quòd juramentum fiat per aliquid dicens ordinem ad Deum : tùnc enim Deus indirectè in testem invocatur : ergò jurat implicitè per Deum, qui jurat per templum, per altare, per cœlum, per hæc sancta Evangelia etc. Ideò igitur hic Christus Pharisæos refellit.

21. Et quicumque juraverit in templò, jurat in illo, et in eo qui habitat in ipso.

22. Et qui jurat in cœlo, jurat in throno Dei, et in eo qui sedet super eum.

23. Væ vobis Scribæ et Pharisæi hypocritæ, qui decimatis mentham et anethum, et cyminum, et reliquistis quæ graviora sunt legis, judicium, et misericordiam, et fidem. Hæc oportuit facere, et illa non omittere.

Sunt hìc tres voces græcæ, quas retinuit interpres, quæque sunt vilia legumina in hortis Palestinæ crescentia. Hìc significat Christus Pharisæos esse scrupulosos in minimis (ut erant vilia illa legumina) majorum autem et graviorum Legis nihil curare, ut judicii, id est, æquitatis in suis judiciis, et misericordiæ ergà pauperes, et fidei, id est, fidelitatis in adimplendis promissis. Vide Luc. 11, 42.

24. Duces cæci, excolantes culicem, camelum autem glutientes.

Erant enim præceptores populi, sed cæci cæcitate spirituali voluntariâ, sensus est : ex potu vestro extrahitis minimum culicem, et camelum cum potu vestro deglutitis; hæc locutio est proverbialis, quâ significabatur aliquem esse valdè sollicitum in parvis, et valdè incurium in magni momenti rebus : ex quibus patet dari peccata levia et parva, et graviora : levia enim comparantur culici, et graviora camelo, qui de se est gravis et magna res. Vide suprà 7, 3.

25. Væ vobis Scribæ et Pharisæi hypocritæ, quia mundatis quod deforis est calicis et paropsidis : intùs autem pleni estis rapinâ et immunditiâ.

Quod deforis est. Hæc metaphoricè intellige, id est, mundatis partem exteriorem scyphi; interiorem autem relinquitis plenam immunditiæ : quibus verbis Christus significat illos sollicitè exteriùs affectare speciem sanctitatis, intùs verò nullam sanctitatem habere, sed esse plenos nequitiâ, invidiâ, irâ, odio, rapinâ, hypocrisi etc.

26. Pharisæe cæce, munda priùs quod intùs est calicis et paropsidis, ut fiat id, quod deforis est, mundum.

27. Væ vobis Scribæ et Pharisæi hypocritæ : quia similes estis sepulchris dealbatis, quæ à foris parent hominibus speciosa, intùs verò plena sunt ossibus mortuorum, et omni spurcitiâ.

Quia similes estis sepulchris etc. Sicut enim sepulchra dealbata videntur hominum oculis speciosa, interiùs autem omni infec-

tione sunt plena, sic et vos Scribæ et Pharisæi hypocritæ exteriùs sancti videmini, interiùs autem pleni estis omnibus vitiis, et omni spurcitiâ.

28. Sic et vos à foris quidem paretis hominibus justi : intùs autem pleni estis hypocrisi et iniquitate.

29. Væ vobis Scribæ et Pharisæi hypocritæ : qui ædificatis sepulchra Prophetarum, et ornatis monumenta justorum,

30. Et dicitis : si fuissemus in diebus patrum nostrorum, non essemus socii eorum in sanguine Prophetarum.

Non redarguit Christus Pharisæos eo quòd ædificarent et ornarent sepulchra Prophetarum, sed eo quòd, cùm id præstarent, dicerent : *si fuissemus etc.* Interim ipsimet invidiâ furebant adversùs Christum auctorem et consummatorem Prophetarum, ejusque mortem moliebantur. Bonum esse et licitum ædificare et ornare sepulchra Prophetarum, vel ex eo patet, quòd Christus vocet eos *hypocritas :* jam autem hypocrisis est quandò aliquid fit de se bonum, sed ex malâ intentione, dispositione et fine. Vide Luc. 11, 47-48.

31. Itaque testimonio estis vobismetipsis, quia filii estis eorum qui Prophetas occiderunt.

Vosmetipsi, hæc dicendo, testificamini vos esse filios imitatores patrum vestrorum, qui occiderunt Prophetas veteris Testamenti, quorum ornatis sepulchra, et eorum opera consummare, cùm pariter repleti sitis furore adversùs Prophetas novi Testamenti, et præcipuè adversùs Christum, quem etiam occisuri estis.

32. Et vos implete mensuram patrum vestrorum.

Implete, hæc verba non sunt Christi jubentis aut suadentis, sed tantùm important gravem objurgationem. Ut Joan. 13, 27. « *Et dixit ei Jesus : quod facis, fac citiùs.* »

33. Serpentes genimina viperarum, quomodò fugietis à judicio gehennæ. (Vide suprà 3, 7.)

34. Ideò ecce ego mitto ad vos prophetas, et sapientes, et scribas, et ex illis occidetis, et crucifigetis, et ex eis flagellabitis in synagogis vestris, et persequimini de civitate in civitatem.

Et reipsà Stephanum lapidibus occiderunt, et gladio Jacobum majorem; crucifixerunt Simeonem Jacobi minoris fratrem, et successorem Jacobi in episcopatu Jerosolymæ; Paulus à Judæis quinquies quadragenas, unâ minùs accepit, ter virgis cæsus fuit, semel lapidatus fuit, et tot alios afflixerunt etc. Vide Luc. 11, 49.

35. Ut veniat super vos omnis sanguis justus, qui effusus est super terram, à sanguine Abel justi usque ad sanguinem Zachariæ, filii Barachiæ, quem occidistis inter templum et altare.

Id est, adeò ut veniat etc. *A sanguine Abel,* quia in viâ Caïn abierunt, et ipsum imitati sunt : undè Christus dicebat eis Joan. 8, 44. « Vos ex patre diabolo estis : Ille homicida erat ab initio. » Et sic cùm impleveritis mensuram criminum vestrorum, (suprà v. 32) veniet super vos pœna sanguinis injustè effusi à sanguine Abel etc.

Sed quid commune habebat homicidium Cain, qui non erat Judæus, cum homicidiis Judæorum?

R. Hoc habere commune, quòd Cain esset homicida, imò pater homicidarum, qui repletus fuerat furore adversùs Abelem, sicut Judæi adversùs Prophetas tùm veteris, tùm novi Testamenti, sicque Cain, Scribæ et Pharisæi videbantur efficere unam gentem: undè Judæi in hoc imitabantur Cain, erantque velut ejus filii. Eodem sensu eos vocat Cain imitatores Judas suæ epistolæ v. 11. *Væ illis, quia in viâ Cain abierunt.*

Quæritur quid hìc intelligatur nomine Zachariæ.

R. 1°. Non potest intelligi pater Joannis Baptistæ, quia 1°. non erat filius Barachiæ, 2°. nullibi legitur occisus inter templum et altare. 2°. Non potest etiam intelligi propheta Zacharias, licet fuerit filius Barachiæ, quia non potest dici occisus inter templum et altare, siquidem viveret et mortuus sit tempore quo templum erat destructum, nempè paulò post captivitatem Babylonis. Aliundè nullibi legitur occisus : undè 3°. Intelligitur Zacharias filius Joiadæ Summi Pontificis, qui reipsà occisus fuit inter templum et altare per Joam regem Juda, ut patet 2 Paralip. 24, 22. « Et non est recordatus Joas rex misericordiæ, quam fecerat Joiada pater illius secum, sed interfecit filium ejus. »

Sed inquies, Zacharias de quo hìc erat filius Barachiæ, non verò Joiadæ.

R. 1°. Cum S. Hieronymo quòd in Evangelio secundùm Matt. quo utebantur Nazareni legatur *Joiadæ*. Retentâ autem nostrâ lectione.

R. 2°. Joiadam fuisse binomium : vocabatur Barachias et Joiada.

R. 3°. Vocem hebraicam *Barachias* idem significare ac *Benedictus Domini,* quod optimè convenit per quoddam epithetum Joiadæ, qui erat Summus Pontifex, et vir valdè pius et probus. Vide Luc. 11, 51.

Inst. si Zacharias sit filius Joiadæ, qui occisus fuit multo tempore antè captivitatem Babylonis, quomodò Christus non descendit ultrà Zachariam illum, siquidem multi post ipsum occisi fuerint?

R. Christum id fecisse duplici de causâ : 1°. quia volebat desumere exempla ex Scripturâ Sacrâ : porrò Zacharias ille est ultimus justus, qui in Scripturâ refertur occisus. 2°. Quia in utraque occisione Abelis et Zachariæ habetur specialis mentio vindictæ : de Abele quidem dicitur Gen. 4, 10. *Ecce vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terrâ,* utique exposcens vindictam de Zachariâ autem legitur 2 Paralip. 24. 22, quòd Zacharias expirans dixerit : *Videat Dominus, et requirat.*

36. Amen dico vobis, venient hæc omnia super generationem istam.

Venient hæc omnia, nempè quod de excidio Jerusalem anteà prædixerat Christus in parabolâ v. g. de patre-familias, de quo suprà 21, ubi dictum est v. 41. *Malos malè perdet.* Item in parabolâ de Rege qui fecit nuptias filio suo, de quâ suprà 22, ubi v. 7 dicitur Rex : *et civitatem illorum succendit,* id est, Jerusalem, quæ reipsà 37 annis post mortem Christi penitùs diruta est.

37. Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties volui congregare filios tuos, quemadmodùm gallina congregat pullos suos sub alas, et noluisti?

Hìc exprimit Christus suum amorem et studium de salute Judæorum : ergò vult omnes homines salvari : ergò datur in Deo voluntas conditionata, quæ non semper impletur, defectu conditionis, talis est hæc de quâ hìc agitur; nihilominùs tamen erat voluntas sincera et vera non signi, sed beneplaciti : esse voluntatem beneplaciti patet ex eo quòd Christus redarguat Judæos, quòd noluerint se convertere : jam autem injustè eos redargueret, si non voluisset sincerè et verè salutem eorum, et Christo respondere potuissent : quid objurgas nos quòd noluerimus? Neque tu verè et sincerè voluisti : ergò voluntas beneplaciti non semper impletur : ergò ulteriùs contrà jansenistas voluntas signi non est ea quæ caret suo effectu, voluntas verò beneplaciti ea quæ nunquàm caret suo effectu. Voluntas autem signi cùm caret suo effectu, id nobis constat per revelationem, v. g. nobis constat voluntatem Dei volentis Isaaci immolationem fuisse voluntatem signi, quia scimus per revelationem Deum posteà immolationem Isaaci impedivisse. Vide Luc. 13, 34.

Obj. 1°. Hìc agitur de voluntate Christi quatenùs hominis : ergò....

R. Hoc gratis dato, nihilominùs manet argumentum in totâ suâ vi : nam voluntas Christi quatenùs hominis semper fuit conformis voluntati Dei : ergò cùm Christus seriò voluerit conversionem Judæorum, et ipsam voluit Deus.

Obj. 2°. Cum jansenistis. Dici potest voluntatem illam tribui Deo per quemdam tropum et metaphoram, ut quandò ipsi tribuitur ira etc., ergò.

R. N. Antecedens : disparitas enim est, quòd ira aliquam imperfectionem in subjecto involvat, nempè mutabilitatem, quod in Deo implicat. Ast voluntas conditionata, quæ aliquandò frustratur suo effectu defectu cooperationis creaturæ, v. g. voluntas salvandi omnes homines si ipsi velint adjuti gratiâ, nullam redolet imperfectionem, quinimò maximum est divinæ bonitatis et misericordiæ argumentum.

Inst. : Atqui per hoc læditur Dei omnipotentia, quod repugnat plurimis Scripturæ Sacræ textibus, ubi dicitur : *omnia quæcumque voluit, fecit,* Psál. 113, 11. *Voluntati ejus qui resistit?* Rom. 9, 19. *Omnis voluntas mea fiet.* Is. 46, 10.

R. Jansenistas perperàm hos et similes textus congerere : in his quippè, ut plurimùm, non agitur de voluntate Dei ad liberas hominis actiones, sed de voluntate Dei determinatâ ad externa omnipotentiæ ejus opera, v. g. creatio mundi, patratio miraculorum, cui sanè voluntati nemo resistere potest : verùm textus illi non sunt ad rem, vel si agatur de voluntate Dei dicente relationem ad liberas hominum actiones, dicendum quòd voluntas ejus non sit absoluta et efficax : huic enim nunquàm resistitur, sed consequens et conditionata, quæ effectum suum non semper sortitur defectu cooperationis creaturæ. Neque indè aliquid detrahitur omnipotentiæ Dei : nam juxtà ipsorummet jansenistarum principia in statu innocentiæ volebat Deus voluntate verâ et sincerâ Protoparentes nostros (idem de Angelis lapsis) in acceptâ justitiâ originali perseverare, nec tamen perseveraverunt, sequitur-ne indè quòd Deus tùnc non fuerit omnipotens? Respondeant jansenistæ : idem ergò dicendum in statu naturæ lapsæ.

Ex hoc etiam versu infertur jure merito damnatam esse secundam jansenii propositionem, quæ sic se habet : « Gratiæ interiori in statu naturæ lapsæ nunquàm resistitur. » Vide Suprà 11, 21.

38. Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta.

Domus vestra, id est, urbs vestra Jerusalem, vel templum vestrum.

39. Dico enim vobis, non me videbitis amodò, donec dicatis : Benedictus qui venit in nomine Domini.

Amodò, id est, post breve tempus.

Sed quomodò hoc verum est, cùm constet illos eum adhùc vidisse paucis post diebus, nempè quandò ab illis occisus est?

R. Sensum horum verborum esse : futurum est brevi ut moriar, et ex nùnc, seu post mortem meam non ampliùs me videbitis, donec veniam ad judicium generale, quo tempore cogemini de me dicere, quod nùnc negatis : Benedictus qui venit in nomine Domini. Nec plus exigit textus ille.

CAPUT XXIV.

1. Et egressus Jesus de templo, ibat. Et accesserunt discipuli ejus, ut ostenderent ei ædificationes templi.

Ibat in montem Oliveti, ut patet infrà v. 3.

Et accesserunt... Quomodò ergò Marc. 13, 1 dicitur, quòd unus hoc dixerit Christo? *Ait illi unus ex discipulis suis.*

R. Plures equidem ad Christum accessisse, ut hic dicitur, sed unicum cæterorum nomine Christum allocutum fuisse; ut refert Marcus.

2. Ipse autem respondens dixit illis : Videtis hæc omnia? amen dico vobis, non relinquetur hìc lapis super lapidem, qui non destruatur.

3. Sedente autem eo super montem Oliveti, accesserunt ad eum dis-

cipuli secretò, dicentes : Dic nobis, quandò hæc erunt? et quod signum adventûs tui, et consummationis sæculi?

Id est, cùm Christus egressus esset ex Jerusalem in montem Olivarum, in quem sæpè, ut oraret, venire consueverat. (Mons ille erat ad orientem urbis Jerusalem et huic vicinus.) Itaque cùm Christus sederet super illum montem, accesserunt discipuli, ac nominatim Petrus, Jacobus, Joannes et Andreas, ut refertur Marc. 13, 3. *Secretò,* seorsim à turbâ ut patet ex græco. *Quandò hæc erunt?* Scilicet combustio templi, eversio et desolatio urbis Jerusalem, *et quod signum adventûs tui,* scilicet ad judicium generale, et *consummationis sæculi,* id est finis mundi. Apostoli putabant Jerusalem non esse evertendam antè finem mundi : undè hìc Christum de duobus interrogant, nempè de eversione Jerusalem et de adventu ejus ad judicium generale. Eversio autem urbis Jerusalem erat figura ultimi judicii et finis mundi : undè Christus promiscuè de duobus respondit more Prophetarum, qui sæpè transeunt à figurâ ad rem figuratam, ut v. g. David loquendo de Salomone typo Christi, nonnunquàm loquitur etiam de ipso Christo.

4. Et respondens Jesus, dixit eis : Videte ne quis vos seducat.

Christus antequàm prædicat Apostolis conformiter ad eorum interrogationem, quid futurum sit antè urbis desolationem, vel ultimam mundi ruinam, illos præmunit adversùs seductores, qui irrepere debebant.

5. Multi enim venient in nomine meo, dicentes : Ego sum Christus et multos seducent.

In nomine meo, id est, falsò Christi nomen usurpantes, ut patet ex contextu, quales fuerunt olim antè ultimum excidium Jerusalem Theodas, Simon magus, Barchochebas, et varii alii : similiter antè ultimam mundi desolationem surgent quidam seductores, inter quos famosus erit Antichristus.

6. Audituri enim estis prælia, et opiniones præliorum. Videte ne turbemini. Oportet enim hæc fieri, sed nondùm est finis.

Et opiniones, id est, rumores bellorum. Rumor belli quandòque tristior est ipso bello. Hæc autem conveniunt et excidio Jerusalem, et fini mundi.

7. Consurget enim gens in gentem, et regnum in regnum, et erunt pestilentiæ, et fames, et terræ motus per loca.

Hæc conveniunt similiter excidio Jerusalem et fini mundi : et reverà in fine mundi erunt bella, fames, pestilentiæ, terræ motus etc. Hæc omnia jam advenerunt in ultimo excidio urbis Jerusalem, in quo in invicem Judæi pugnaverunt, ut refert Flavius Joseph : illi enim Judæi Zelotæ dicebant se à nullo dependere, præterquàm quòd à Deo, ideò rebellârunt in Romanos, contrà quos bella gesserunt. Fuerunt etiam fames et terræ motus etc. Fames quidem de facto contigit sub Claudio Imperatore, ut patet Act.

11. 28, et horribilis clades posteà sub Vespasiano et Tito ejus filio. Vide Luc. 21, 10.

8. Hæc autem omnia initia sunt dolorum.

9. Tùnc tradent vos in tribulationem, et occident vos : et eritis odio omnibus Gentibus propter nomen meum.

Eritis odio omnibus infidelibus eo quòd in me credatis. Hoc clariùs prædixit Christus Marc. 13, 9. Vide ibi.

10. Et tùnc scandalizabuntur multi, et invicem tradent, et odio habebunt invicem.

Id est, accipient occasionem ruinæ spiritualis : hæc autem intelligi possunt tùm de Judæis incredulis, tùm de Judæis in Christum credentibus. 1°. Quidem Judæi increduli sunt scandalizati propter humilitatem et paupertatem Christi, quem putabant fore regem potentissimum, (1 Cor, 1, 23. « Nos autem prædicamus Christum crucifixum : Judæis quidem scandalum, Gentibus autem stultitiam. ») Et videntes illum ignominiosè crucifixum inter duos latrones, in illum credere noluerunt. 2°. Scandalizati sunt Judæi in Christum credentes, inter quos nonnulli suppliciorum metu à fide defecerunt.

11. Et multi pseudoprophetæ surgent, et seducent multos.

12. Et quoniam abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum.

Refrigescet charitas, quod contigit antè ultimum excidium Jerusalem, quo tempore multorum charitas refriguit, deficiendo nempè à Christo, quod adhùc magis verificabitur antè ultimam mundi desolationem.

13. Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.

14. Et prædicabitur hoc Evangelium regni in universo orbe, in testimonium omnibus Gentibus : et tùnc veniet consummatio.

In universo orbe. Quæritur an hæc verba accipi debeant moraliter, an absolutè?

R. Duplex est interpretatio : vel enim intelligi potest ultimum Jerusalem excidium, et tùnc sensus est : antequàm fiat eventus ille, futurum est ut Evangelium prædicetur in universo orbe utique moraliter, id est, in celebrioribus mundi provinciis, quod et contigit : nam ut dicit Apostolus ad Rom. scribens anno 57, vel 58 ut aliis placet, 10, 18. « Et quidem in omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum. » Et consequenter antè ultimum urbis Jerusalem excidium, quod contigit anno 70. Vel etiam intelligi potest ultima mundi desolatio, et tùnc hic est sensus : antequàm fiat eventus ille, futurum est ut prædicatum fuerit Evangelium in universo orbe generaliter et absolutè.

Dices : in hoc versu agitur de eâdem consummatione ac suprà v. 3, utique enim habetur eadem vox latina : atqui in v. 3 agitur de consummatione in fine mundi : ergò similiter et hìc.

R. Quòd quamvis utrobique sit eadem vox latina, aliter tamen sit accipienda in utroque loco : v. enim 3 additur : *Consumma-*

tionis sæculi, ex cujus vocis *sæculi* additione patet agi de consummatione in fine mundi : hìc autem præcisè dicitur *consummatio*, cujus vox græca eadem est ac finis.

15. Cùm ergò videritis abominationem desolationis, quæ dicta est à Daniele prophetâ, stantem in loco sancto : qui legit, intelligat. (Dan. 9, 27.)

Id est, cùm ergò videritis abominandam desolationem in templo, tùnc indicium erit brevi fore excidium illud.

Quæritur quid hìc intelligatur per abominationem desolationis?

R. Diversum esse sensum pro interpretatione eorum quæ dicuntur : vel enim ea, quæ hìc dicuntur, referuntur ad ultimum Jerusalem excidium, vel ad ultimam mundi desolationem. Si primum ut reipsà in sensu litterali intelligi debent, tùnc per illam desolationem intelligitur desolatio templi, quæ facta est à Zelotis per tres annos antè excidium Jerusalem. Zelotæ autem erant illi Judæi qui rebellàrunt adversùs Romanos, et posteà sese receperunt in templum tanquam in arcem tutissimam, ibique per tres annos inter ipsos habita sunt jurgia, sese invicem etiam occidebant, et sic templum cadaveribus replebant. Insuper omni vitiorum genere se contaminabant, quæ erat certè vera et abominanda desolatio templi, sicque conformiter ad Danielis prophetiam 9, 27. Qui videbunt illam desolationem templi, indicium habebunt brevi futurum esse excidium Jerusalem, quod reipsà paulò post contigit. Si verò referantur ad ultimam mundi desolationem, uti reipsà intelligi debent in sensu sublimiori, tùnc intelligitur horribilis profanatio templi facienda ab Antichristo, qui in illo sedebit, ut ibi tanquam Deus adoretur : hæc profanatio, quandò contiget, erit pariter conformis ad Danielis prædictionem, et erit indicium futuræ brevi desolationis mundi.

16. Tùnc qui in Judæâ sunt, fugiant ad montes.

Hæc verba ad litteram de excidio Jerusalem intelliguntur : in sublimiori verò sensu de ultimâ mundi desolatione intelligi possunt. *Fugiant*.... Quia brevi futura est ista desolatio post profanationem templi scilicet.

17. Et qui in tecto, non descendat tollere aliquid de domo suâ.

Tecta in Palestinâ tùnc erant plana : itaque sensus est, quòd tùnc opus erit celeri fugâ. Idem significat versùs sequens.

18. Et qui in agro, non revertatur tollere tunicam suam.

19. Væ autem prægnantibus et nutrientibus in illis diebus.

Quia sunt minùs aptæ ad currendum, et non sunt æquè expeditæ ad fugam.

20. Orate autem ut non fiat fuga vestra in hieme, vel sabbato.

Quia in hieme itinera sunt difficiliora. Sabbato autem Judæi longum iter non conficiebant, ut patet Act. 1, 12. « Tùnc reversi sunt Jerosolymam à monte qui vocatur Oliveti, qui est juxtà Jerusalem, sabbati habens iter. »

21. Erit enim tùnc tribulatio magna, qualis non fuit ab initio mundi usquè modò, neque fiet. (Vide Luc. 21, 23.)
22. Et nisi breviati fuissent dies illi, non fieret salva omnis caro : sed propter electos breviabuntur dies illi.

Non fieret salva omnis caro, id est, nullus homo salvus fieret. De quâ salute hìc agatur, patet ex explicatione eorum quæ hìc dicuntur. Si referantur ad excidium Jerusalem, tùnc agitur de salute temporali, adeò ut sensus sit : si obsessio urbis Jerusalem diutiùs quàm tribus annis durasset, nullus Judæorum, saltem eorum qui erant in Jerusalem, evasisset, sed omnes periissent. Si verò referantur ad ultimam mundi desolationem, tùnc agitur de salute spirituali, sensusque est : nisi à Deo abbreviatum fuisset tempus persecutionis et seductionis Antichristi, omnes omninò ab eo seducerentur; sed sicut tempus obsessionis urbis Jerusalem abbreviatum fuit in favorem quorumdam Judæorum justorum, quos sibi Deus in populo Judaico elegerat : ità similiter tempus Antichristi abbreviabitur propter eletos.

Nota quòd ea, quæ hìc dicuntur, possint quidem applicari excidio Jerusalem, meliùs tamen applicanda sunt ultimæ mundi desolationi, et ratio desumitur infrà ex v. 29, ubi dicitur quòd statim post hanc tribulationem magnam de quâ hìc : « Sol obscurabitur, et Luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cœlo, et virtutes cœlorum commovebuntur. » Ista autem quandònam contingent, nisi in fine mundi?

23. Tùnc si quis vobis dixerit : Ecce hìc est Christus, aut illìc : nolite credere,

Hìc per *vobis* non intelliguntur Apostoli, quos hìc alloquitur Christus, quasi verò adhùc victuri fuissent in fine mundi, sed illi qui tùnc vivi reperientur. *Ecce hìc*... Id est, in hoc vel illo loco : ergò inquiunt heterodoxi, Christus non est præsens in Eucharistiâ.

R. Hìc agi de Christo non latente, sed visibili.

24. Surgent enim pseudochristi, et pseudoprophetæ : et dabunt signa magna, et prodigia, ità ut in errorem inducantur (si fieri potest) etiam electi.

Et dabunt signa... Ista dicuntur de Antichristo et ejus sequacibus. Quòd Antichristus sit signa magna patraturus, patet 2 Thess. 2, 9. « Cujus est adventus secundùm operationem Satanæ, in omni virtute, et signis, et prodigiis mendacibus. »

Ergò-ne dæmones patrare possunt miracula?

R. Posse patrare miracula latè dicta, non autem miracula primi ordinis, qualis est resurrectio mortui, quia id solus potest vitæ et necis Dominus. Dato autem quòd talia patrare possent, tùnc Deus pro suâ providentiâ tenetur dare medium vitandi erroris : alioquin error esset in ipsum refundendus; undè aiebat Richardus à sancto victore : ***Domine si error est, à te decepti su-***

mus. Media autem vitandi erroris sunt 1°. Christi prædictio et præmonitio. 2°. Majora miracula quæ fient à viris Dei, v. g. in fine mundi ab Eliâ et Enoch. 3°. Manifesta impugnatio veritatis evidenter cognitæ, et manifesta falsitas religionis, in cujus gratiam fient. Vide 2 Thess. 2, 9.

25. Ecce prædixi vobis.

26. Si ergò dixerint vobis, ecce in deserto est, nolite exire : ecce in penetralibus, nolite credere.

27. Sicut enim fulgur exit ab Oriente et paret usque in Occidentem : ità erit et adventus Filii hominis.

Sicut enim fulgur procedens ab Oriente, eodem instanti, eodem ictu oculi apparet usque ad Occidentem : ità erit adventus Christi. 1 Cor. 15, 52. — 2 Pet. 3, 10.

28. Ubicumque fuerit corpus, illìc congregabuntur et aquilæ.

Corpus, græcè cadaver, *illìc et aquilæ*. Sensus est : sicut ubicumque reperitur cadaver, statim ibi congregantur aquilæ, corvi, uno verbo omnes volucres voraces : ità in adventu Christi ad judicium generale omnes à mortuis in ictu oculi redivivi, congregabuntur ubi erit Christus.

29. Statim autem post tribulationem dierum illorum, sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cœlo, et virtutes cœlorum commovebuntur.

Id est, statim post Antichristi et ejus sequacium persecutiones, necnon bella, pestes, famem de quibus suprà v. 21-22. *Stellæ cadent*....

Dices : unica stella est longè major totâ terrâ : ergò....

R. Quòd verbum *cadent* idem significet ac in partes dilabuntur : enim verò tùnc comburentur cœli, adeòque stellæ calore solventur, et partes defluent ut cera. De hâc elementorum dissolutione loquitur Petrus 2° 3, 10. « Adveniet autem dies Domini ut fur : in quo cœli magno impetu transient, elementa verò calore solventur etc. » Item v. 12. *Et virtutes cœlorum,* aliqui intelligunt Angelos, qui cernentes terribilia illa signa adventum Christi ad judicium generale præcurrentia, terrore commovebuntur. Alii tamen communiùs per virtutes cœlorum intelligunt vim, potentiam, et energiam cœlorum, quæ commovebuntur, sive in alium statum transibunt. 2 Pet. 3. 7, etc. Vide Luc. 21, 26.

30. Et tùnc parebit signum Filii hominis in cœlo : et tùnc plangent omnes tribus terræ : et videbunt Filium hominis venientem in nubibus cœli cùm virtute multâ, et majestate.

Id est, crux Christi, præcedens eum, qui etiam apparebit cum suis cicatricibus, et tùnc omnes Gentes terræ, quæ fuerunt infideles, tùnc veritate convictæ ululabunt, sed seriùs : et videbunt filium hominis, quem rejecerunt, venientem cum *virtute,* græcè potestate multâ, stipatum innumerâ Angelorum multitudine, cum magnâ majestate etc.

31. Et mittet Angelos suos cum tubâ, et voce magnâ : et congrega-

bunt electos ejus à quatuor ventis, à summis cœlorum usque ad terminos eorum.

Et mittet Christus Angelos suos cum tubâ, ad cujus sonum eodem instanti, in ictu oculi omnes à morte resurgent : et congregabunt electos à quatuor mundi partibus; nota quòd licet hìc tantùm fiat mentio nobilioris partis, nempè electorum, non negatur tamen omnes homines esse resurrecturos : contrarium enim patet Joan. 5, 29. « Et procedent qui bona fecerunt in resurrectionem vitæ : qui verò mala egerunt, in resurrectionem judicii. » Item 1 Cor. 15, 52. « Canet enim tuba, et mortui resurgent incorrupti. » Ubi nulla fit distinctio.

32. Ab arbore autem fici discite parabolam : cùm jam ramus ejus tener fuerit, et folia nata, scitis quia propè est æstas :

Id est, à ficulneâ sumite comparationem : sicut nostis instare æstatem, quandò nascuntur folia ficulneæ, et ramus ejus fit tener : ità, ut versu sequenti.

33. Ità et vos cùm videritis hæc omnia, scitote quia propè est in januis.

Ità et vos, utique in personâ eorum qui sunt futuri in fine mundi, cùm videritis hæc omnia de quibus versibus præcedentibus, noveritis etiam instare adventum Christi ad judicium generale.

34. Amen dico vobis, quia non præteribit generatio hæc, donec omnia hæc fiant.

Id est, non desinet, non extinguetur gens Judaica, donec adamussim impleantur ea quæ superiùs prædicta sunt tùm de ultimo urbis Jerusalem excidio, tùm de ultimâ mundi desolatione, quæ futura est in consummatione Seculorum.

Nota. Aliquid hìc occurrit admiratione dignum circà statum Judæorum : illos quippè à 18 seculis et ampliùs conspicimus ubique terrarum vagabundos errare sine patriâ, sine sacrificio, sine altari et sine Pontifice, aliis nationibus impermixtos et inconfusos, omnibus odio et horrori : nullibi ordinariè connubium nisi cum mulieribus è suâ gente perfidâ ineuntes, et si quibusdam in locis tolerantur, iis assignatur determinata terræ portio, extrà quam non exire iis licitum est, in eâque inclusi detinentur. Nihil simile sese occurrit respectu aliarum Gentium : vel enim Gentes illæ, quales v. g. Medi, Parthæ, Persæ (ut de antiquis nationibus dicam) penitùs deletæ sunt, vel si quæ superfuerunt reliquiæ, cum nationibus suî victricibus permixtæ, et cum iis matrimonio copulatæ in unum et eumdem populum coaluerunt. Sed divinâ providentiâ aliter ordinatum est de Judæis, qui usque ad ultimum judicium segregati à consortio aliarum Gentium vivent, quo tempore eorum reliquiæ ad fidem Christi convertentur, juxtà multas prophetias in Sacris Scripturis relatas. Vide Luc. 21, 32.

Quæritur cur Deus voluerit Judæos ad ultimum usque judicium permansuros?

R. Duplici de causâ : 1°, Quia ex ordinatione divinæ providentiæ futurum est, ut reliquiæ Gentis istius perfidæ in fine mundi fidem Christianam amplectantur. 2°. Ut veteris Testamenti libri continentes innumeras prophetias, quas cernere est in Christo et in Religione Christianâ adamussim impletas, usque ad finem mundi conservarentur. Utique itâ argumentum desumeretur contrà Gentiles et paganos : si enim nobis objicerent hos libros à Christianis esse confictos, facilè refellerentur dicendo illos libros extare apud Judæos Religionis et Christiani nominis hostes infensissimos, qui eos propriâ suâ linguâ hebraicâ conscriptos apud se exactè conservant, quique testantur diù antè Christum extitisse.

35. Cœlum et terra transibunt, verba autem meà non præteribunt.

Id est, in alium statum mutabuntur, Apoc. 21, 1. *Et vidi cœlum novum, et terram novam. Verba autem mea etc...,* id est, veritas verborum meorum non præteribit.

36. De die autem illà et horà nemo scit, neque Angeli cœlorum, nisi solus Pater.

Vox illa *solus* excludit tantùm eos qui sunt diversæ cum Patre naturæ. Non autem excluditur Filius, ut patet Joan. 1. 14, *et vidimus... plenum gratiæ et veritatis.* Item Coloss. 2, 3. « In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi. » Neque excluditur Spiritus S. quia 1 Joan. 5, 7 dicitur : *et hi tres unum sunt.* Ergò habent easdem perfectiones, et consequenter eamdem omniscientiam. Vide Luc. 21, 32.

Sed Marc. 13, 32 expressè dicitur Filius illam diem nescire : *de die autem illo nemo scit, neque Filius* : ergò Christus non cognovit diem judicii.

R. Quòd Christus quatenùs homo purus, sive ex naturali conditione naturæ humanæ, illam diem ignorare debuisset, sed ratione unionis hypostaticæ humanitatis cum divinitate illam cognovit : à primo enim instanti ejus conceptionis dicitur à Patre fuisse plenum gratiæ et veritatis, Joan. 1, 14. Quod certè incompatibile est cum ignorantiâ, item in ipso fuerunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi, Coloss. 2, 3. Ità S. Gregorius Magnus.

R. 2°. Quòd Christus quatenùs legatus à Patre missus, ut nota faceret hominibus ea, quæ à Patre audiverat eis revelanda, diem illam ignoraverit : nam illam diem hominibus non esse revelandam acceperat à Patre, ut colligitur Act. 1. 6-7, ubi Apostolis de tempore illo interrogantibus respondit Christus : *non est vestrùm nosse tempora vel momenta quæ Pater posuit in suâ potestate.* Quòd autem Christus esset missus à Patre ad manifestanda tantùm ea, quæ hominibus revelanda à Patre acceperat, patet Joan. 15. 15, ubi Christus dicit Apostolis : « Omnia quæ-

cumque audivi à Patre meo, nota feci vobis. » Hæc interpretatio est S. Augustini, estque communior.

Sed admissâ hâc interpretatione, nonne sequitur quòd Deus Pater diem illam etiam ignoraverit, cùm nulli illam revelet?

R. Minimè. Valdè dispar est conditio Patris et Filii : Filius enim, ut jam dictum est, erat delegatus Patris ab eo missus, ut nota faceret hominibus ea, quæ eis revelanda ab illo audierat : nihil autem simile militat pro Patre, qui per se et immediatè nihil nobis revelat, nec unquàm revelavit, nec ei quidquam per se revelandi incumbit munus, sicut olim incubuit Filio.

Inst. Eodem verborum tenore dicitur, quòd Christus ignoraverit diem judicii, quo Angeli : atqui Angeli absolutè diem illam ignoraverunt, et sub omni respectu : ergò idem dicendum de Christo.

R. N. Consequentiam : aliquod enim obstat, quominùs Christus dicatur absolutè diem illam ignorare : ex aliis enim Scripturæ locis patet, quòd Christus fuerit plenus gratiæ et veritatis, omniscius etc. Nihil simile legitur de Angelis, imò certum est ex hoc loco Marc. 13, 32 Angelos diem illam absolutè ignorasse : nihil ergò obstat, quominùs verba illa importent absolutam et omnimodam ignorantiam diei judicii respectivè ad Angelos. Ex his inferes : ergò Christus usus fuit restrictione mentali : nam habetur talis restrictio, quandò ore aliquid dicitur, et aliud in mente reticetur.

R. N. Illationem : non enim habetur restrictio mentalis, quandò illud quod reticetur potest facilè et debet cognosci ex circumstantiis et qualitatibus personæ : porrò Apostoli sciebant Christum esse Deum, et consequenter omniscium : ergò intelligere debebant ejus verba cum grano salis.

37. Sicut autem in diebus Noë, ità erit adventus Filii hominis.

In hoc consistit comparatio quòd, sicuti temporibus Noë diluvium advenit subitò et improvisò : ità et adventus Christi ex improviso futurus sit, ut constat ex sequentibus.

38. Sicut enim erant in diebus antè diluvium comedentes et bibentes, nubentes, et nuptui tradentes, usque ad eum diem, quo intravit Noë in arcam.

Sicut diluvium venit ex improviso, quandò homines comedebant et bibebant, et nuptui tradebant : ità veniet Filius hominis, quandò homines erunt tranquilli.

39. Et non cognoverunt donec venit diluvium, et tulit omnes : ità erit et adventus Filii hominis.

His verbis significatur tranquillitas, quâ fruebantur homines nihil cogitantes, quandò advenit diluvium : ità similiter erunt tranquilli, dùm instabit adventus Christi.

Sed quomodò ergò dicitur Luc. 21, 26. « Arescentibus homini-

bus præ timore, et expectatione, quæ supervenient universo orbi. »

R. Homines fore reipsà antè adventum Christi tranquillos, *comedentes et bibentes etc.* Sed visis signis in sole, et lunâ, et stellis etc, tùnc arescent præ timore, ut dicitur apud Lucam; sicut dùm incipiente diluvio viderunt cataractas cœli ruptas et apertas, non ampliùs tranquilli fuerunt, sed magno timore cruciati sunt.

40. Tùnc duo erunt in agro : unus assumetur, et unus relinquetur.

Id est, in fine mundi unus eligetur ad regnum Dei, et alter damnabitur.

41. Duæ molentes in molâ : una assumetur, et una relinquetur.

Tùnc temporis molæ volvebantur ope ancillarum, et majores ope asinorum.

His verbis significatur quorumdam salus, vel perditio.

42. Vigilate ergò, quia nescitis quâ horâ Dominus vester venturus sit.

43. Illud autem scitote quoniam si sciret pater-familias quâ horâ fur venturus esset, vigilaret utique, et non sineret perfodi domum suam.

44. Ideò estote parati : quia quâ nescitis horâ Filius hominis venturus est.

Hæc expressio adventûs Christi tanquam furis sæpiùs reperitur in Scripturâ, et comparatio in hoc consistit, quòd sicut fur inexpectatus et in horâ, quâ non vigilatur, venit : ità similiter dies judicii inexpectatus veniet, et eâ horâ, quâ homines non erunt parati : undè sicut si pater-familias sciret adventum furis, continuò vigilaret, ut ab illo non furetur, et non sineret perfodi domum suam : ità nos cùm simus præmoniti de adventu Christi tanquam furis inexpectati, semper debemus vigilare, et prò omni horâ esse parati, studentes continuò perfectioni nostræ spirituali, et de illâ semper cogitantes.

45. Quis, putas, est fidelis servus, et prudens, quem constituit dominus suus super familiam suam, ut det illis cibum in tempore?

Tùnc temporis servus aliquis præponebatur aliis, qui ipsis necessaria subministraret, et ille erat quem pater-familias compererat prudentiorem aliis servis, et vigilantiorem : vel qui solveret illis in tempore statuto tritici seu frumenti mensuram, quæ erat merces, quæ tùnc reddebatur servis. Vide Luc. 12, 42.

46. Beatus ille servus, quem cùm venerit dominus, invenerit sic facientem.

Sic facientem, id est, ritè fungentem officio suo.

47. Amen dicò vobis, quoniam super omnia bona sua constituet eum.

Super omnia etc. Id est, rependet ei Beatitudinem cœlestem.

48. Si autem dixerit malus servus ille in corde suo : moram facit dominus meus venire :

49. Et cœperit percutere conservos suos, manducet autem et bibat cum ebriosis :

50. Veniet dominus servi illius, in die quâ non sperat, et horâ quâ ignorat.

51. Et dividet eum, partemque ejus ponet cum hypocritis, illic erit fletus, et stridor dentium. (Vide apud Lucam 12, 46.)

CAPUT XXV.

1. Tunc simile erit regnum cœlorum decem virginibus : quæ accipientes lampades suas, exierunt obviàm sponso et sponsæ.

Scopus Christi in hoc capite est conformis iis quæ cap. 24, 42 et 44 dixerat.

Tùnc, id est, in judicio generali, simile quid fiet in Ecclesiâ Christi militante, in quâ mali mixti sunt cum bonis, et hoc ad consummationem sæculi, non verò in regno cœlesti, ubi constat non fore fatuas, ac decem virginibus etc.

Per lampades intelligitur lumen fidei, quæ sine oleo charitatis non prodest. *Exierunt obviàm*.... Id est, Christo et Ecclesiæ.

Nota quòd vox *sponsæ* desit in exemplaribus græcis impressis, nec legerunt veteres inter quos Origenes et S. Augustinus. Hinc est quòd infrà v. 5, tantùm fiat mentio sponsi.

2. Quinque autem ex eis erant fatuæ, et quinque prudentes :

fatuæ, id est, imprudentes, per quas designantur qui negligunt virtutum opera, sicque sese non præparant ad judicium Dei, cujus hora ipsis incerta est.

3. Sed quinque fatuæ, acceptis lampadibus, non sumpserunt secum oleum :

4. Prudentes verò acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus.

5. Moram autem faciente sponso, dormitaverunt omnes et dormierunt.

Moram designat tempus vitæ nostræ.

6. Mediâ autem nocte clamor factus est ; ecce sponsus venit, exite obviàm ei.

Id est, inexpectato. *Clamor,* id est, excitatio interna per divinas inspirationes, et externa per præcones et Angelos Dei. Ex his verbis Christi quidam tùm veteres, tùm recentiores intulerunt Christum adventurum esse ad judicium generale *mediâ nocte ;* sed hoc non videtur verisimile : notum enim est quòd minimæ circumstantiæ, quæ ut plurimùm ad ornatum tantùm ponuntur, non sint ad apicem urgendæ, imò nulla earum habenda sit ratio. Hic autem dicitur *mediâ nocte,* quia, ut patet ex v. 5, erat tempus dormitationis. Quòd autem Christus non revelaverit adventum suum futurum esse mediâ nocte potiùs quàm alio tempore, patet Marc. 13, 35. « Vigilate ergò, (nescitis enim quandò Dominus domûs veniat, serò an mediâ nocte, an galli cantu, an manè.) » Undè sensus hujus parabolæ est, quòd Christus venturus sit quâ horâ non putamus.

Exite obviàm ei, omnes electi post resurrectionem monebuntur obviàm ire judici Christo.

7. Tùnc surrexerunt omnes virgines illæ, et ornaverunt lampades suas.

8. Fatuæ autem sapientibus dixerunt : Date nobis de oleo vestro : quia lampades nostræ extinguuntur.

Date nobis etc. Hæc significant eos, qui in vitâ negligentes fuerunt, etsi post mortem possent et vellent defectum supplere, seriùs tamen et frustrà opem aliorum esse imploraturos.

9. Responderunt prudentes, dicentes : Ne fortè non sufficiat nobis et vobis, ite potiùs ad vendentes, et emitte vobis.

10. Dùm autem irent emere, venit sponsus : et quæ paratæ erant, intraverunt cum eo ad nuptias et clausa est janua.

Intraverunt... Hìc designantur ii, qui in die judicii reperientur parati, et quibus Christus dabit gloriam cœlestem. *Et clausa est janua,* his significatur post hanc vitam non esse ampliùs merito locum.

11. Novissimè verò veniunt et reliquæ virgines, dicentes : Domine, Domine, aperi nobis.

12. At ille respondens ait : Amen dico vobis, nescio vos.

Id est, non novi vos tanquàm meas, tanquam participes nuptialis mei convivii.

Similiter Christus in die judicii illis, quos non invenerit paratos, dicturus est : non novi vos tanquam electos meos, non novi vos notitiâ approbationis, de quâ Tim. 2, 19. *Cognovit Dominus qui sunt ejus.* Uno verbo sensus est : sicut virgines paratæ intraverunt, et participes factæ sunt convivii nuptialis, itâ et in fine mundi.

13. Vigilate itaque, quia nescitis diem, neque horam.

Sic Christus concludit hanc parabolam, quia ejus scopus erat ostendere omnes homines debere esse semper paratos ad judicium subeundum, quod subitò et inexpectatò venturum est, sicut sponsus in prædictâ parabolâ ex improviso venit.

14. Sicut enim homo peregrè proficiscens, vocavit servos suos, et tradidit illis bona sua.

En alia parabola, quâ intendit Christus docere quòd, sicuti Dominus bona sua distribuit saltem unicuique secundùm propriam industriam, ut illa facerent fructificare, et præmiatus est eos qui fructum fecerunt, et eum qui non fructum fecit, durissimè tractavit, expulit et ejecit in tenebras exteriores : itâ similiter Christus in die judicii venturus sit positurus rationem cum hominibus, quærens fructus bonorum spiritualium, quæ communicaverit, et præmiaturus gloriâ cœlesti eos, qui fecerunt fructus : qui verò ad instar servi pigri, de quo hìc, bona sua spiritualia non fecerint fructificare, durissimè tractaturus est et ejecturus eos in infernum.

Quæritur an hæc parabola sit eadem cum eâ quæ refertur Luc. 19, 12?

R. Videtur esse diversa : in parabolâ enim Lucæ agitur de homine rege, qui subditis suis exosus erat, secùs autem in parabolâ Matthæi : agitur enim de homine peregrè proficiscente. In primâ

legitur, rex æqualem servis suis dedisse pecuniæ quantitatem, nempè unam mnam unicuique è decem servis, secùs autem in secundâ. Sed præcipua ratio est, quòd utraque illa parabola prolata sit diverso loco et diverso tempore. 1°. Quidem diverso loco: nam parabola Lucæ prolata est in urbe Jericho in domo Zachæi, ut colligitur ex cap. 19, 1 et sequentibus: parabola Matthæi prolata est in monte Oliveti, ut probatur ex cap. 24. 3, in quo sine ullâ interruptione sermonem habuit Christus cum Apostolis de ultimo excidio urbis Jerusalem, de desolatione mundi, in consummatione sæculi, dicitque semper vigilandum esse, quia nescimus neque diem, neque horam judicii utique, idque continuat cap. 25, adductis parabolis decem virginibus, et hominis peregrè proficiscentis, qui vocatis servis suis dedit uni quinque talenta, alii duo, alii unum. 2°. Diverso tempore: nam parabola Lucæ prolata est à Christo, antequàm solemniter ingrederetur Jerusalem, eique acclamaretur: *Hosanna filio David*, ut patet ex v. 11 capitis 19. *Hæc illis audientibus* (inquit ibid. textus sacer) *adjiciens, dixit parabolam, eò quòd esset propè Jerusalem*, id est, eo quòd jamjam iturus esset in Jerusalem, deindè v. 12 refertur parabola: « Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam accipere sibi regnum, et reverti. » Undè parabola illa prolata est ad minùs sex diebus antè passionem Christi, et parabola de quâ hìc dicta est à Christo, postquàm jam ex urbe Jerusalem egressus fuisset, idque colligitur ex suprà 24, 1. 3; et tribus diebus antè mortem ejus, ut patet infrà 26, 2. « Scitis quia post biduum Pascha fiet; et Filius hominis tradetur ut crucifigatur. » Vide Luc. 19, 12.

15. Et uni dedit quinque talenta, alii autem duo, alii verò unum, unicuique secundùm propriam virtutem, et profectus est statim.

Nota quòd hæc locum non habeant respectu Christi, sed tantùm respectu hominum, apud quos natum est evenire, ut plura committantur ei, qui est magis industriosus, et capax magis muneris percipiendi. Deus enim non dat dona cœlestia secundùm merita hominum, sed secundùm suum beneplacitum, 1 Cor. 12 à v. 4, usque ad v. 11. « Divisiones verò gratiarum sunt, idem autem Spiritus etc.... Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult. »

16. Abiit autem qui quinque talenta acceperat, et operatus est in eis, et lucratus est alia quinque.

17. Similiter et qui duo acceperat, lucratus est alia duo.

18. Qui autem unum acceperat, abiens fodit in terram, et abscondit pecuniam domini sui.

19. Post multum verò temporis venit dominus servorum illorum, et posuit rationem cum eis.

20. Et accedens qui quinque talenta acceperat, obtulit alia quinque talenta, dicens: Domine, quinque talenta tradidisti mihi, ecce alia quinque superlucratus sum.

21. Ait illi dominus: Euge serve bone, et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam; intra in gaudium domini tui.

Intra in gaudium.... Mysticè paradisum, quem Christus in die judicii rependet ei, qui bona spiritualia fecerit fructificare.

22. Accessit autem et qui duo talenta acceperat, et ait : Domine, duo talenta tradidisti mihi, ecce alia duo lucratus sum.
23. Ait illi dominus ejus : Euge serve bone, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam, intra in gaudium domini tui.

Indè patet mercedem non proportionari magnitudini operum, sed adimpletioni voluntatis Dei : qui enim in minimo implet voluntatem Dei, æquè implet ac qui in majori.

24. Accedens autem et qui unum talentum acceperat, ait : Domine, scio quia homo durus es, metis ubi non seminasti, et congregas ubi non sparsisti :

Scio quòd quæras tuum interesse per fas et nefas, et cum injuriâ aliorum ad instar hominis falcem in messem alienam mittentis, et ideò talentum tuum abscondi.

25. Et timens abii, et abscondi talentum tuum in terrâ : ecce habes quod tuum est.
26. Respondens autem dominus ejus, dixit ei : Serve male, et piger, sciebas quia meto ubi non semino, et congrego ubi non sparsi :

Quia meto ubi non semino. Nota quòd hæc dicantur ad hominem : Deus autem non fatetur se esse injustum, sed loquitur conformiter ad existimationem servi mali.

27. Oportuit ergò te committere pecuniam meam nummulariis, et veniens ego recepissem utique quod meum est cum usurâ.

Cum usurâ, id est, cum auctario licito, utique proveniente ex negotiatione, ut clamat contextus, et ut patet simili textu Luc. 19, 23. *Ut ego veniens exegissem illam cum usuris*, ubi certè nomine *usuris* non intelliguntur usuræ propriè dictæ, sed lucrum ex negotiatione proveniens, ut patet ibid. v. 15, ubi expressè agitur de negotiatione. « Et jussit vocari servos, quibus dedit pecuniam, ut sciret quantum quisque negotiatus esset. » Vide Luc. 19, 23.

28. Tollite itaque ab eo talentum, et date ei qui habet decem talenta.
29. Omni enim habenti dabitur, et abundabit : ei autem qui non habet, et quod videtur habere, auferetur ab eo.

Similis locutio habetur suprà 13, 12. *Dabitur, et abundabit*, id est, ut abundet. *Ei autem qui non habet,* multum scilicet, quia dici potest nihil habere, siquidem quod habet in terram abscondat. Itaque ei parum habenti et negligenti fructum facere, sicut servo illi pigro, illud parum quod habet, auferetur ab eo.

30. Et inutilem servum ejicite in tenebras exteriores : illic erit fletus et stridor dentium.

In tenebras, id est, in infernum, qui dicitur *tenebræ,* quia est locus tenebrosus, ubi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat. Job 10, 22. Additur *exteriores,* quia sunt extrà regnum cœlorum.

31. Cùm autem venerit Filius hominis in majestate suâ, et omnes Angeli cum eo, tunc sedebit super sedem majestatis suæ :

Hìc describitùr judicium generale. Idem Apoc. 20. 11, et sequentibus.

32. Et congregabuntur antè eum omnes Gentes, et separabit eos ab invicem, sicut pastor segregat oves ab hædis :

Congregabuntur antè tribunal Christi omnes homines, cujuscumque sint nationis, sæculi, conditionis, sexûs, ætatis, sive olim, sive recèns mortui.

33. Et statuet oves quidem à dextris suis, hædos autem à sinistris.

Per *oves* intelliguntur electi, per *hædos* verò reprobi, ùt satis claret v. 34 et 41.

34. Tùnc dicet Rex his, qui à dextris ejus erunt : Venite benedicti Patris mei : possidete paratum vobis regnum à constitutione mundi.

Possidete regnum, græcè hæreditatem, id est, possidete titulo hæreditatis regnum etc. Justi enim per gratiam sanctificantem fiunt filii Dei : si filii, et hæredes : hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi, ait Apostolus R. 8, 17. *Paratum vobis à constitutione mundi,* Deus ab æterno prævidit quinam futuri sint electi.

Ex his verbis, *possidete titulo hæreditatis* etc, inferunt hæterodoxi : ergò vita æterna possidetur per modum hæreditatis, non verò per modum mercedis.

R. N. Illationem : nihil quippe obstat quominùs vita æterna sit simul hæreditas et merces. Apostolus Rom. 8, 16 dicit, quòd Spiritus Sanctus testimonium reddat Spiritui nostro, quòd sumus filii Dei, exindè concludit v. 17, si autem filii : ergò sumus hæredes Dei, et cohæredes Christi, *si tamen,* inquit, *compatimur, ut et conglorificemur :* undè juxtà Apostolum ut vitâ æternâ fruamur cum Christo, debemus ad ejus exemplum passiones seu adversitates patienter sufferre : ergò adversitates sic toleratæ habent rationem meriti respectu vitæ æternæ : ergò et vita æterna habet rationem mercedis respectu adversitatum æquo animo toleratarum : ista quippè duo, merces et meritum, sunt correlativa, idque quoque probatur ex contextu : nam post hæc verba *venite etc,* additur versu sequenti : *esurivi enim, et dedisti mihi manducare etc.* Undè sic ratiocinari licet : juxtà hæc verba *esurivi enim etc*, opera misericordiæ (idem dic de aliis operibus bonis, siquidem opera misericordiæ ponantur per modum exempli) sunt causa propter quam electi possessuri sunt vitam æternam : ergò habent rationem meriti respectu vitæ æternæ : etenim verò sicut neglectus operum misericordiæ, ut constat infrà ex v. 42, est causa propter quam reprobi mittendi sunt in ignem æternum : ità à contrario eorumdem exercitium est causa propter quam electi ituri sunt in vitam æternam; et sicut damnatio æterna habet rationem supplicii respectu malorum operum reproborum : ità et vita æterna habet rationem præmii respectu bonorum operum electorum.

35. Esurivi enim, et dedistis mihi manducare : sitivi, et dedistis mihi bibere : hospes eram, et collegistis me :

36. Nudus, et cooperuistis me : infirmus, et visitastis me : in carcere eram, et venistis ad me.

Hic redditur ratio cur possidere meruerint, nempè propter opera misericordiæ ergà Christi discipulos : sibi autem factum reputat Christus, quod fit uni ex fratribus suis minimis, ut patet infrà ex v. 40, inter opera autem misericordiæ hìc recensita intelligi etiam debent cætera misericordiæ opera.

Ex hoc loco sic videtur posse probari prædestinationem ad gloriam non fieri nisi post prævisa merita : nam particula *enim* connectit posteriora cum præcedentibus; videtur quidem naturale quòd particula *enim* non cadat super vocem *paratum*, sed super verbum *possidete* : eodem modo prædestinatio ad gloriam ab æterno prævisa est, quo rependitur in tempore : atqui in tempore non rependitur, nisi post facta merita, ut patet ex his verbis *esurivi enim etc.* Ergò nec ab æterno prævisa, nisi post prævisa merita. 2°. Vita æterna est correlativa ad bona opera, sicut supplicium æternum ad mala opera : atqui supplicium æternum non rependitur, nisi post prævisa demerita : ergò nec vita æterna, nisi post prævisa merita.

37. Tùnc respondebunt ei justi, dicentes : Domine, quandò te vidimus esurientem, et pavimus te : sitientem, et dedimus tibi potum ?

38. Quandò autem te vidimus hospitem, et collegimus te : aut nudum, et cooperuimus te ?

39. Aut quandò te vidimus infirmum, aut in carcere, et venimus ad te ?

40. Et respondens Rex, dicet illis : Amen dico vobis, quamdiù fecistis uni ex his fratribus meis minimis : mihi fecistis.

Ergò sibi factum reputat Christus, quidquid fit uni ex membris suis minimis.

41. Tùnc dicet et his, qui à sinistris erunt : Discedite à me maledicti in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus.

Discedite à me, en pœna damni, id est, æternæ privationis visionis Dei intuitivæ. *In ignem æternum*, en pœna sensûs in æternâ combustione consistens.

Pertinet-ne etiam illa sententia ad infantes sine baptismo morientes ?

R. Negativè : pertinet enim ad eos solos qui in corpore operati sunt, ut patet ex subjectâ ratione, *esurivi enim etc.* : atqui ratio hæc non obtinet respectu istorum parvulorum : ergò. Idem suadetur ex Apoc. 18, 7. « Quantùm in deliciis fuit, tantùm date illi tormentum. »

Sed inquies, non obstante subjectâ ratione, prima sententia pertinet ad omnes, etiam ad parvulos cum baptismo morientes : ergò similiter secunda sententia pertinet ad infantes sine baptismo decedentes.

R. Probari non posse ex priori sententiâ parvulos cum baptis-

Mulier, scilicet Maria soror Lazari, ut patet Joan 12, 3. *Maria ergò accepit etc.*

Nota quòd unctio de quâ hìc non sit confundenda cum eâ de quâ Luc. 7, 37. Quod patet ex diversitate locorum, temporum et personarum : enim verò unctio, de quâ hìc contigit in castello Bethaniæ propè Jerusalem in domo Simonis leprosi ; illa verò in urbe Naim, ut ex contextu patet, in domo cujusdam Simonis pharisæi. Item illa contigit duobus annis antè passionem Christi : hæc autem biduo antè ejus mortem, ut patet suprà ex v. 2. Item illa facta est à muliere peccatrice : hæc autem à muliere quâdam piâ, scilicet Mariâ sorore Lazari. Alabastrum est vas confectum specie quâdam marmoris albi quidem, sed sordidi, in quo solebant asservare unguenta pretiosa. Quomodò autem erat confectum illud unguentum, dicitur Marc. 14. 3, nempè erat *nardi spicati* : nardus autem est planta quædam odorifera, quæ crescit in locis valdè calidis.

Sed quomodò dicitur Joan. 12, 3. *Nardi pistici?*

R. Utrumque facilè conciliari : illud enim unguentum confectum erat ex spicis nardi, ut ait Marcus : unguentum autem ex spicis erat pretiosius, quàm ex foliis tantùm ; et erat simul *nardi pistici*, id est, fideliter compositum erat ex spicis nardi sine fraude, sine adulteratione, ut ait Joannes : *pisticus* enim græcè idem est ac *fidelis* : undè nulla oppositio. *Et effudit super caput ipsius*, et Joannes dicit : *super pedes ejus* : porrò utrumque verum est, quia nempè effudit saltem successivè partim super caput, partim super pedes.

8. Videntes autem discipuli, indignati sunt, dicentes : Ut quid perditio hæc?

Sed Joan. 12, 4-5 solus Judas dicitur indignatus.

R. Quòd initio plures quidem indignati sunt, sed Judas præ cæteris indignatus erat, imò videtur alios ad indignationem excitasse.

9. Potuit enim istud vænumdari multò, et dari pauperibus.

Non quòd Judæ cura esset de pauperibus, sed quia fur erat, et si unguentum istud venditum fuisset trecentis denariis, ut dicitur Joan. 12. 5, illa pecunia ipsi commissa fuisset, cùm loculos teneret, et sic potuisset aliquid sibi subtrahere. Ibid. v. 6.

10. Sciens autem Jesus, ait illis : Quid molesti estis huic mulieri? Opus enim bonum operata est in me.

11. Nam semper pauperes habetis vobiscum : me autem non semper habetis.

Me autem non etc... Id est, me autem non semper habebitis visibiliter præsentem : (brevi enim futurum erat ut moreretur) et per consequens me semper non habebitis adjuvabilem per externa obsequia. Ex cujus versûs explicatione evanescit objectio, quam Calvinistæ ex hoc textu depromunt ad impugnandam realem Chris-

2 Scitis quia post biduum Pascha fiet, et Filius hominis tradetur ut crucifigatur.

Festum Paschatis institutum est in gratiarum actionem, quòd Angelus exterminator præteriit portas domorum Hebræorum tinctas sanguine agni paschalis, dùm mactavit primogenita Ægyptiorum : undè Pascha idem est ac *transitus*.

3. Tùnc congregati sunt principes Sacerdotum, et Seniores, in atrium principis Sacerdotum, qui dicebatur Caiphas.

Principes, id est, præcipui inter Sacerdotes, quales erant capita 24 familiarum. *Principis Sacerdotum,* id est, Summi Pontificis, qui tùnc temporis erat Caiphas.

4. Et consilium fecerunt ut Jesum dolo tenerent, et occiderent.

5. Dicebant autem : Non in die festo, ne fortè tumultus fieret in populo.

Tumultus in populo, quia nempè populus Jesum habebat tanquam verum et magnum prophetam, illumque Jesus variis cumulabat beneficiis.

Subsumes : atqui tamen Jesum crucifixerunt die festo : ergò...

R. Sic esse; sed mutaverunt consilium, quandò Judas iscariotes sese illis obtulit, illisque promisit se capturum opportunitatem, scilicet tempus nocturnum, et eum traditurum sine turbis, ex quo consilium mutaverunt.

6. Cùm autem Jesus esset in Bethaniâ in domo Simonis leprosi,

Simonis leprosi, id est, vel qui anteà fuerat leprosus, vel quia etiam tùnc adhùc erat. Bethania est vicus valdè vicinus Jerusalem. Vide quasdam circumstantias Joan. 12.

Dices : quomodò hìc dicitur biduo antè mortem, et Joan 12. 1, sex diebus antè?

R. Quòd Evangelistæ non loquantur de eâdem re. Matthæus enim refert quosdam sermones, de quibus in duobus capitibus præcedentibus, qui reipsà dicti sunt à Christo biduo antè ejus passionem : undè Matthæus hìc utitur transpositione, seu recapitulatione eorum, quæ priùs contigerant, sicque rem altiùs repetit, et hoc conformiter ad historiam, quam hìc narrare intendit : enim verò v. 4, refert quòd principes Sacerdotum consilium fecerint, ut Jesum dolo tenerent, et occiderent. Occasione autem illius consilii narrat quomodò Judas eum tradiderit : porrò ad hoc opus est referre cœnam illam jam à quatuor diebus præteritâm, maximè cùm in illâ cœnâ Judas occasione unctionis, quam Maria fecerat, indignatus fuerit, ut dicitur infrà v. 8, et reprehensus à Christo, ex tùnc perfidum conceperit consilium eum perdendi, et principibus Sacerdotum eum tradendi : non mirum ergò si illam referat; sed tamen cœna illa, et ea de quâ Joannes, facta fuerat quatuor diebus antè sermones, et consequenter sex diebus antè Christi passionem.

7. Accessit ad eum mulier habens alabastrum unguenti pretiosi, et effudit super caput ipsius recumbentis.

tà præscriptum Legis) *dicunt ei discipuli etc*, et posteà narratur ultima cœna.

Item Luc. 22, 7. « Venit autem dies azymorum, in quâ necesse erat occidi Pascha, et misit Petrum et Joannem etc. » Ergò Christus non anticipavit manducationem agni paschalis, et consequenter consecravit in pane azymo, quia illo tempore fermentum inveniri non poterat in domibus Judæorum : à primo enim die usque ad septimum diem azymorum sub pœnâ mortis vetitum erat uti fermento, ut patet Exod. 12, 15. « Septem diebus comedetis azyma : in die primo non erit fermentum in domibus vestris : quicumque comederit fermentatum, peribit anima illa de Israel, à primo die usque ad septimum diem. » Idem v. 19.

Sed contrà hanc sententiam objiciuntur tres difficultates ex Evangelio secundùm Joannem desumptæ.

Prima est Joan. 13, 1-2. *Antè diem festum Paschæ etc... et cœnâ factâ etc....* Ergò Christus anticipavit manducationem agni paschalis.

R. N. Consequentiam : nam in nostrâ sententiâ Christus etiam fecit ultimam cœnam antè diem festum Paschæ, quia per diem festum Paschæ intelligitur solemnitas paschalis, quæ occurrebat die quintadecimâ mensis Nisan, ut expressè legitur Levit. 23, 6. 1°. Ibi dicitur v. 5. « Mense primo, quartadecimâ die mensis ad vesperum, phase Domini est. » Scilicet dies in quâ immolari et manducari debet agnus paschalis, ut patet Exod. 12, 5 et sequentibus. 2°. Ibid. v. 6 dicitur : « Et quintadecimâ die mensis hujus, solemnitas azymorum Domini est. » Scilicet solemnitas Paschæ.

Secunda difficultas est Joan. 18, 28 ubi dicitur de Judæis, quòd eo die, quo Christus occisus est, non ausi fuerint introire in prætorium Pilati gentilis, ut non contaminarentur, et ut possent manducare Pascha : ergò nondùm illud manducaverant.

R. 1°. Cum S. Chrysostomo, qui dicit Christum non anticipasse, sed Judæos, intentos illius perniciei et morti, illud distulisse, ne amitterent occasionem Christi perdendi.

R. 2°. N. Suppositum, quòd nomine manducationis Paschæ intelligatur agnus paschalis, quem jam pridie manducaverant primâ die azymorum juxtà præscriptum Legis : intelliguntur victimæ paschales, quæ offerebantur per octo dies, ut patet Deut. 16, 2. *Immolabisque Phase* (id est Paschà) *Domino Deo tuo de ovibus, et de bobus*. Ibi autem nomine Paschatis non intelligitur evidenter agnus paschalis, siquidem immolatio illa esset de ovibus et bobus : ergò colligere est quòd hìc nomine Paschatis non intelligatur agnus paschalis, sed victima paschalis, quæ Deo offerebatur.

Tertia difficultas est Joan. 19, 14 ubi dicitur de illâ die, quâ Christus mortuus est : *erat autem parasceve Paschæ,* seu præ-

paratio ad Pascha : ergò Judæi nondùm manducaverant Pascha.

R. N. Consequentiam : nam illorum verborum sensus est, quòd esset parasceve, seu præparatio non ad Pascha, sed ad Sabbatum : mortuus est enim Christus die veneris, quo tempore erat præparatio ad Sabbatum : dicitur autem *parasceve Paschæ*, quia præparatio illa ad Sabbatum eo anno incidebat in ipsâ Paschæ solemnitate, id est, in die quintadecimâ. Quòd autem per *parasceve Paschæ* intelligatur præparatio ad Sabbatum, patet ibid. 19. 31, ubi dicitur : « Quoniam parasceve erat, ut non remanerent in cruce corpora Sabbato. » Ergò parasceve illud erat præparatio ad Sabbatum, et hoc clariùs patet Marc. 15, 42. « Quia erat parasceve, quod est antè Sabbatum. » Item Luc. 23, 54. « Et dies erat parasceves, et Sabbatum illucescebat. »

Sed Joan. 19, 31 jam citato additur : *erat enim magnus dies ille sabbati :* porrò nulla est alia ratio, propter quam dies ille sabbati vocetur *magnus,* nisi quia erat solemnitas Paschæ : ergò parasceve illud erat præparatio ad Pascha, non autem ad Sabbatum.

R. N. Minorem : nam dies ille Sabbati vocatur *magnus,* non quòd esset solemnitas principalis Paschæ, quæ pridie die quintadecimâ contingebat, sed quia illud Sabbatum occurrebat in octavâ Paschæ, quæ octava erat etiam solemnis apud Judæos, ut patet Exod. 12, 16. « Dies prima erit sancta atque solemnis, et dies septima eâdem festivitate venerabilis. » Undè dies illa Sabbati propter circumstantiam illam vocabatur præ cæteris *magnus*. Vide Joan. 13, 2.

18. At Jesus dixit : Ite in civitatem ad quemdam, et dicite ei : Magister dicit : tempus meum propè est, apud te facio Pascha cum discipulis meis.

Ad quemdam, quem non nominavit, sed eum designavit per hoc signum dicens Luc. 22, 10. « Ecce introeuntibus vobis in civitatem, occurret vobis homo quidam amphoram aquæ portans : sequimini eum in domum, in quam intrat. »

19. Et fecerunt discipuli sicut constituit illis Jesus, et paraverunt Pascha.

20. Vespere autem facto, discumbebat cum duodecim discipulis suis.

Vespere autem diei scilicet azymorum facto, discumbebat Christus, utique manducans agnum paschalem cum suis discipulis, ut patet ex contextu, et Luc. 22, 15. « Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum, antequàm patiar. » Vide Luc. 22. 14, ubi etiam refutatur error Græcorum circà anticipationem ultimæ cœnæ.

21. Et edentibus illis, dixit : Amen dico vobis, quia unus vestrûm me traditurus est.

22. Et contristati sunt valdè, cœperunt singuli dicere : Numquid ego sum Domine?

23. At ipse respondens, ait: Qui intingit mecum manum in paropside, hic me tradet.

Qui intingit etc. Id est, unus ex iis qui accumbunt mensæ mecum; non verò his verbis designavit Christus Judam singulariter, quia verisimiliter omnes simul cum Christo manducabant, et hoc patet Joan. 13, 18. « Qui manducat mecum panem, levabit contrà me calcaneum suum. » Illudque jam prædictum fuit à Psalte Regio psal. 40, 10. « Qui edebat panes meos, magnificavit super me supplantationem. »

24. Filius quidem hominis vadit, sicut scriptum est de illo: væ autem homini illi, per quem Filius hominis tradetur: bonum erat ei, si natus non fuisset homo ille.

Vadit, id est, brevi discedet ex hoc mundo. *Bonum erat ei etc.* Id est, magis conveniens foret ei, ut non nasceretur, quàm ut nascatur ad tradendum Magistrum suum, et sic sibi acquirendam damnationem.

25. Respondens autem Judas, qui tradidit eum, dixit: Numquid ego sum Rabbi? Ait illi: Tu dixisti.

Tu dixisti, id est, sic est. Neque tamen propterea cognoverunt alii hoc de Judâ esse, vel quia simul interrogabant Christum, sicut suprà v. 22 fecerant, vel quia Christus id ità submissâ voce dixit, ut non potuerint audire, multò minùs intelligere alii Apostoli. Idque patet Joan. 13. 24, ubi Petrus Joanni dixit: *quis est de quo dicit?* ex quo patet illud non intellexisse. Idem patet ex v. 28 ibid. « Hoc autem nemo scivit discumbentium ad quid dixerit ei. »

26. Cœnantibus autem eis, accepit Jesus panem, et benedixit, ac fregit, deditque discipulis suis, et ait: Accipite, et comedite: hoc est corpus meum.

Accepit panem azymum scilicet: erat enim prima dies azymorum, ut patet suprà ex v. 17, quâ ad vesperam incipiebat obligatio vescendi panibus azymis. Hinc mos Catholicorum utentium pane azymo pro materiâ Eucharistiæ est conformior institutioni Christi, quàm mos Græcorum utentium pane fermentato, quamvis sit perindè materia Eucharistiæ ac panis azymus. Vide Luc. 22, 19.

27. Et accipiens calicem gratias egit: et dedit illis, dicens: Bibite ex hoc omnes.

28. Hic est enim sanguis meus Novi Testamenti, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum.

Hic est sanguis, quo sancietur novum Testamentum per illius scilicet effusionem in arâ crucis. Hic alluditur ad Exod. 24, 8. « Ille verò (Moyses scilicet) sumptum sanguinem respersit in populum, et ait: hic est sanguis fœderis quod pepigit Dominus vobiscum super cunctis sermonibus his. » Ille textus refertur ab Apostolo Heb. 9, 18. 19. 20, ubi dicitur vetus Testamentum nequidem sine sanguine fuisse sancitum, scilicet sanguine vitulorum

et hircorum. Sic etiam novum Testamentum neque sine sanguine sancitum est, non animalium quidem, sed sanguine Filii Dei, utpote sancitum in altioribus promissionibus. *Qui pro multis effundetur,* id est, pro omnibus, quod probatur à simili ex Apostolo Rom. 5. 19, ubi dicitur : *peccatores constituti sunt multi,* id est, omnes, siquidem omnes originaliter peccaverunt. Sic autem locuta est Scriptura, quia, ut ait S. Augustinus, dantur omnia quæ non sunt multa. Vide suprà 20, 28.

29. Dico autem vobis : non bibam amodò de hoc genimine vitis, usque in diem illum, cùm illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei.

Ergò ex hoc textu consecratio calicis videtur adhùc vinum : ergò....

Pro solutione vide Luc. 22. 19, ad objectionem ex hoc versu depromptam.

Ergò inquiunt millenarii, dabitur aliquod regnum, in quo Christus bibiturus est vinum novum cum suis.

R. N. Illatum, et dico quòd nomine vini novi intelligatur gloria cœlestis, quæ sæpè in Scripturâ venit sub nomine convivii, ut dicitur psal. 35, 9. « Inebriabuntur ab ubertate domûs tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos. »

30. Et hymno dicto, exierunt in montem Oliveti.

Ergò Christus post cœnam gratias agebat, quod jam immeritò in desuetudinem apud multos abiit.

31. Tùnc dicit illis Jesus : Omnes vos scandalum patiemini in me, in istâ nocte. Scriptum est enim : Percutiam pastorem, et dispergentur oves gregis.

In istâ nocte, id est, in hâc ipsâ nocte, quâ comprehensus ero à Judæis, ego ero vobis occasio fugæ, uti reipsà contigit, infrà v. 56, et hoc conformiter ad Zachariæ prophetiam cap 13, 7. *Percute pastorem, et dispergentur oves.*

32. Postquàm autem resurrexero, præcedam vos in Galilæam.

Præcedam vos.... Licet Christus in ipsâmet die resurrectionis suæ quatuor aut quinquies apparuit, nempè 1°. Cephæ. 2°. Mariæ Magdalene, 3°. piis mulieribus, 4°. duobus discipulis euntibus in Emmaüs, hìc promittit Apostolis suis se ab illis videndum esse in Galilæâ, et infrà 28, 10 dicit ut eant in Galilæam, ubi eum visuri sunt, quia in Galilæâ, (in monte ubi constituerat illis Jesus infrà 28, 16) Apostolis suis et discipulis facta est apparitio longè solemnior : ibi enim non tantùm ab Apostolis, sed et à plusquàm quingentis fratribus visus est. « Ea est, ait S. Chrysostomus, promissio cujus meminit Apostolus 1 Cor. 15, 6. »

33. Respondens autem Petrus, ait illi : Et si omnes scandalizati fuerint in te, ego numquàm scandalizabor.

Ego numquàm scandalizabor, id est, nunquàm à te fugiam, nec te deseram. Nimis tamen hìc præsumpsit Petrus, et posteà factus est omnibus posteris fragilitatis exemplum.

34. Ait illi Jesus : Amen dico tibi, quia in hâc nocte antequàm gallus cantet, ter me negabis. (Vide Mar. 14, 72.)

35. Ait illi Petrus : Etiam si oportuerit me mori tecum, non te negabo Similiter et omnes discipuli dixerunt.

36. Tùnc venit Jesus cum illis in villam, quæ dicitur Gethsemani, et dixit discipulis suis : Sedete hìc, donec vadam illùc et orem.

In villam, quæ sita erat ad radicem montis Oliveti, quæ dicitur Gethsemani, syriacè *torcular,* quia ibi erat torcular ad exprimenda olea, quæ in hoc monte crescebant. *Illùc,* id est, in hortum illius montis.

37. Et assumpto Petro, et duobus filiis Zebedæi, cœpit contristari et mœstus esse.

38. Tùnc ait illis : Tristis est anima mea usque ad mortem : sustinete hìc, et vigilate mecum.

Tristis est.... Id est parum abest quin moriar præ tristitiâ, quia veram carnem nostræ similem habebat Christus, secundùm quam cæterorum instar hominum mortem naturaliter refugiebat.

39. Et progressus pusillum procidit in faciem suam, orans, et dicens : Pater mi, si possibile est, transeat à me calix iste : verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu.

Si possibile est etc. Hoc absolutè fuisset possibile ; sed attentis Dei decretis de exigendâ rigorosâ satisfactione, non erat possibile, sed quia Christus liberè se subjecit tali Dei ordinationi. *Calix iste* passionis ac mortis meæ. *Non sicut ego volo, sed sicut tu.* Ex hoc patet contrà Monothelitas dari in Christo duplicem naturam, et consequenter duplicem voluntatem, unam nempè distinctam à voluntate Patris : atqui voluntas divina Christi non erat distincta à voluntate Patris : ergò... Voluntas autem ejus humana duplicem etiam habebat quasi partem sicut nostra, inferiorem scilicet, seu sensitivam secundùm quam dicebat : *si possibile est etc.*, et sic secundùm illam refugiebat mortem naturaliter : et superiorem seu rationalem, cui perfectè subdita erat inferior, secundùm quam dicebat : *non sicut ego volo.*

40. Et venit ad discipulos suos, et invenit eos dormientes, et dicit Petro : Sic non potuistis unâ horâ vigilare mecum ?

41. Vigilate et orate ut non intretis in tentationem. Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma.

Caro autem infirma, anima quidem prompta est ad bonum agendum, sed caro infirma ad illud, facilè ad malum convertitur. Ex hoc versu probatur contrà Arnoldum Petrum in trinâ suâ Christi negatione non caruisse omni omninò gratiâ : illum quippè Christus adhortatur ad orandum : ergò gratiam orationis habebat, aliàs Christus eum fuisset adhortatus ad aliquid impossibile, cùm sine gratiâ salutaris oratio fundi nequeat : ergò ulteriùs mediante gratiâ orationis gratias obtinere potuisset, quarum ope trinam negationem vitare potuisset.

42. Iterùm secundò abiit, et oravit, dicens : Pater mi, si non potest hic calix transire nisi bibam illum, fiat voluntas tua.

43. Et venit iterùm, et invenit eos dormientes : erant enim oculi eorum gravati.

44. Et relictis illis, iterùm abiit, et oravit tertiò eumdem sermonem dicens.

45. Tùnc venit ad discipulos suos, et dicit illis : Dormite jam, et requiescite : ecce appropinquavit hora, et Filius hominis tradetur in manus peccatorum.

Dormite jam et requiescite, hæc dicta sunt à Christo per ironiam : enim verò jam bis venerat ad illos, quos dormientes reperierat. Vel aliter : dormite, per me licet, non vos ampliùs expergefaciam, sed jam aliquid venit, quod vos expergefaciet satis. *Ecce appropinquavit hora* comprehensionis meæ.

46. Surgite, eamus : ecce appropinquavit, qui me tradet.

Id est, eamus ad locum passionis meæ.

47. Adhùc eo loquente, ecce Judas unus de duodecim venit, et cum eo turba multa, cum gladiis et fustibus, missi à principibus Sacerdotum, et Senioribus populi.

Turba multa, quæ erat conflata 1°. Ex cohorte militum, quæ cohors erat decima pars Legionis, et fortè etiam ipsa erat, quæ destinata erat ad custodiam templi. 2°. Ex ministris tùm principum Sacerdotum, tùm Seniorum populi, ut patet Joan. 18, 3. « Judas ergò cùm accepisset cohortem, et à Pontificibus et Pharisæis ministros, venit illùc cum laternis, et facibus et armis. »

48. Qui autem tradidit eum, dedit illis signum, dicens : Quemcumque osculatus fuero, ipse est, tenete eum.

49. Et confestim accedens ad Jesum, dixit : Ave Rabbi. Et osculatus est eum.

50. Dixitque illi Jesus : Amice ad quid venisti? Tùnc accesserunt, et manus injecerunt in Jesum, et tenuerunt eum.

Et insuper addidit : *Juda, osculo filium hominis tradis?* Luc. 22, 48. *Tùnc accesserunt etc.* Hìc iterùm aliquid omittitur : nam Joan. 18, 4. 5 dicitur, quòd Jesus interrogaverit eos dicens : « Quem quæritis? responderunt ei : Jesum Nazarenum. Dicit eis Jesus : ego sum. »

51. Et ecce unus ex his qui erant cum Jesu, extendens manum, exemit gladium suum, et percutiens servum principis Sacerdotum, amputavit auriculam ejus.

Unus, scilicet Petrus, ut dicitur Joan. 18, 10. *Auriculam ejus* dexteram scilicet; sed subitò sanavit illum Jesus. Luc. 22, 51. Nomen servi illius erat Malchus. Undè à mortali quidem peccato excusatur Petrus, ob motivum bonum, sed non à veniali.

52. Tùnc ait illi Jesus : Converte gladium tuum in locum suum. Omnes enim, qui acceperint gladium, gladio peribunt.

Omnes enim, qui percutiunt gladio absque justâ causâ, et legitimâ auctoritate, gladio peribunt, seu merentur gladio perire. Vide Luc. 22, 51.

Inferes : ergò non licet sese defendere defensione occisivâ.

R. N. Sequelam, modò servetur moderamen inculpatæ tutelæ,

quod hìc non aderat : 1°. Enim non venerant ut Christum occiderent, sed ut ducerent eum ad Summum Pontificem. 2°. Petrus non expectaverat magistri sui consensum. 3°. Christus poterat aliundè liberari, utpote qui ad verbum ejus, *ego sum,* omnes ceciderunt retrorsùm, Joan. 18, 6. « Ut ergò dixit eis : ego sum : abierunt retrorsùm, et ceciderunt in terram. » Prætereà potuisset Christus rogare Patrem suum, ut dicitur versu sequenti. Insuper vide in tractatu de Decalogo (de homicidio) ubi agitur hæc quæstio, utrùm liceat se defendere defensione occisivâ adversùs injustum agressorem.

53. An putas , quia non possum rogare Patrem meum , et exhibebit mihi modò plusquàm duodecim legiones Angelorum?

Hìnc patet quòd, si Christus voluisset rogare Patrem suum oratione absolutâ, liberatus fuisset ab illis, siquidem semper exauditus fuerit pro suâ reverentiâ, Heb. 5. 7, et Christus ipse Joan. 11, 42 dicit : *Pater, ego autem sciebam quia semper me audis.* Ex hoc textu patet Christum potuisse petere et obtinere dispensationem à præcepto mortis subeundæ. *Duodecim legiones,* id est, innumeram Angelorum multitudinem.

54. Quomodò ergò implebuntur Scripturæ, quia sic oportet fieri?

Scripturæ, in quibus scriptum est me esse morti tradendum, Is. 63, 19. « Et Dominus voluit conterere eum in infirmitate. » Item Dan. 9, 26. « Et post hebdomades sexaginta duas occidetur Christus. » *Sic oportet fieri,* hoc erat necessarium, scilicet Christum mori, necessitate consequente liberam Dei acceptionem, non verò antecedente. Heb. 10.

55. In illâ horâ dixit Jesus turbis : Tanquam ad latronem existis cum gladiis et fustibus comprehendere me : quotidie apud vos sedebam docens in templo , et non me tenuistis.

56. Hoc autem totum factum est , ut adimplerentur Scripturæ prophetarum. Tùnc discipuli omnes, relicto eo, fugerunt.

Scripturæ, prædixit Isaias 53, 12 Christum esse reputandum cum sceleratis. *Et cum sceleratis reputatus est.*

57. At illi tenentes Jesum, duxerunt ad Caipham principem Sacerdotum , ubi Scribæ et seniores convenerant.

Hìc omittitur aliqua circumstantia, quam supplet Joannes 18 13. Id est, duxerunt eum ad Annam primùm, qui erat socer Caiphæ, verisimiliter quia domus Annæ erat in viâ. « Et adduxerunt eum ad Annam primùm, erat enim socer Caiphæ, qui erat pontifex anni illius. »

58. Petrus autem sequebatur eum à longè, usque in atrium principis Sacerdotum. Et ingressus intrò, sedebat cum ministris ut videret finem.

59. Principes autem sacerdotum, et omne concilium, quærebant falsum testimonium contrà Jesum, ut eum morti traderent :

60. Et non invenerunt, cùm multi falsi testes accessissent. Novissimè autem venerunt duo falsi testes ,

61. Et dixerunt : Hic dixit : possum destruere templum Dei , et post triduum reædificare illud.

Destruere templum Dei, petitur an hoc non sit verum, quarè igitur vocantur falsi testes?

R. Quia Christus illud quod dicebant, non dixerat : id enim erat falsissimum, sed de se loquens de corpore suo dixerat : « Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud. Ille autem dicebat de templo corporis sui. » Joan. 2, 19-21. Prætereà quamvis hoc dixisset Christus, illud præstare poterat, et supposito quôd non potuisset, non erat certè ibi causa morte digna, et ideò Christus ad hanc interrogationem non respondit.

62. Et surgens princeps sacerdotum, ait illi : Nihil respondes ad ea, quæ isti adversùm te testificantur?

63. Jesus autem tacebat. Et princeps sacerdotum ait illi : Adjuro te per Deum vivum, ut dicas nobis, si tu es Christus Filius Dei.

64. Dicit illi Jesus : Tu dixisti, verumtamen dico vobis, amodò videbitis Filium hominis sedentem à dextris virtutis Dei, et venientem in nubibus cœli.

Tu dixisti, sic est, sum verè Filius Dei. *Amodò,* id est, postmodùm videbitis Filium hominis occupantem locum totius Paradisi honoratissimum, et venientem ad ultimum judicium summâ cum majestate et potestate, stipatum multitudine Angelorum.

65 Tùnc princeps sacerdotum scidit vestimenta sua, dicens : Blasphemavit : quid adhùc egemus testibus? Ecce nùnc audistis blasphemiam.

Blasphemavit. Sed si reus esset blasphemiæ, cur Judæi eum non lapidârunt, prout sancitum erat in lege adversùs blasphemos?

R. Quia Christus à Judæis non fuit morti adjudicatus, sed à Pontio Pilato, qui interrogans erat : porrò apud Romanos usitatum erat supplicium crucifixionis : undè Christus non lapidatus, sed crucifixus fuit.

66. Quid vobis videtur? At illi respondentes dixerunt : Reus est mortis.

67. Tùnc expuerunt in faciem ejus, et colaphis eum ceciderunt : alii autem palmas in faciem ejus dederunt,

Alii autem velârunt faciem ejus et alapis eum cædebant.

68. Dicentes : Prophetiza nobis Christe, quis est qui te percussit?

Prophetiza nobis Christe. Per derisionem hoc faciebant : his enim verbis significare volebant Christum prophetæ et Messiæ dignitatem falsò sibi arrogasse, et veluti fictum Messiam irridebant.

69 Petrus verò sedebat foris in atrio : et accessit ad eum una ancilla, dicens : Et tu cum Jesu Galilæo eras.

Sedebat foris, quomodò ergò suprà v. 58 dicitur *intùs sedebat cum ministris?*

R. Quòd Petrus foret *foris* respectu illius loci, scilicet aulæ, in quam Christus fuerat introductus, et in quo convocatum erat concilium : *intùs* verò respectu atrii principis Sacerdotum, ubi sedebat cum ministris. *Una ancilla,* ostiaria scilicet summi pontificis.

70. At ille negavit coram omnibus, dicens : Nescio quid dicis.
71. Exeunte autem illo januam, vidit eum alia ancilla, et ait his, qui erant ibi : Et hic erat cum Jesu Nazareno.

Petitur quomodò et Marc. 14, 69 refertur secunda Petri negatio facta ad interrogationem ancillæ; Luc autem 22, 58 ad interrogationem hominis? *O homo non sum.*

R. Utrumque successivè contigisse, et consequenter utrumque verum esse, sed alia ancilla videns Petrum dixerit adstantibus : *et hic erat cum Jesu Nazareno.* Posteà tamen unus ex eis dixit Petro, ut refert Lucas : *et tu de illis es?* Undè præcisè sequitur plures successivè personas concurrisse ad eamdem Petri interrogationem, et utrumque scilicet Matthæum cum Marco, et Lucam unam interrogationem reticuisse.

72. Et iterùm negavit cum juramento : Quia non novi hominem.

Observant Sancti Patres gradationem in negatione Petri. 1°. Negavit simpliciter, 2°. cum juramento, 3°. cum juramento execratorio, quo sibi imprecabatur omne genus malorum, si noverit hominem, scilicet Christum.

73. Et post pusillum accesserunt qui stabant, et dixerunt Petro : Verè et tu ex illis es : nam et loquela tua manifestum te facit.

Id est, et intervallo facto quasi horæ unius, ut refertur Luc. 22, 59. *Loquela tua*, id est, verè tu Galilæus es, et quidem intelligitur ex tuo modo loquendi, et pronunciandi. Aliud autem dictum est Joan 18, 27 scilicet : *nonne ego te vidi in horto cum illo?*

74. Tùnc cœpit detestari et jurare quia non novisset hominem. Et continuò gallus cantavit.

Græcè anathematizare.

75. Et recordatus est Petrus verbi Jesu , quod dixerat : Priusquàm gallus cantet, ter me negabis. Et egressus foràs , flevit amarè.

Marc. autem 14, 30 dicitur : « Priusquàm gallus vocem bis dederit; ter me es negaturus. » Ergo sibi contradicunt Evangelistæ.

Nota quòd juxtà naturalistas gallus soleat bis cantare, semel mediâ nocte, et semel immediatè antè auroram. Undè

R. Marcum respicere ad utrumque cantum, et dicere : *priusquàm gallus vocem bis dederit,* mediâ nocte scilicet, et immediatè antè auroram, *ter me es negaturus.* Matthæus autem respicit ad galli cantum antè auroram, et dicit : priusquàm gallus immediatè antè auroram cantet, ter me negabis, et sic perfectè concordant. Quòd antem antè auroram esset tempus, quod vocabatur galli cantus, patet Marc. 13, 35. « Vigilatè ergò, (nescitis enim quandò Dominus domûs veniat : sero an mediâ nocte, an galli cantu, an manè.) » Hìnc est quòd Petrus ad primum galli cantum mediâ nocte non attenderit, sed tantùm ad secundum, quo tempore recordatus est verbi, quod dixerat ei Jesus; et tùnc egressus foràs flevit amarè. Vide Luc. 22, 61.

CAPUT XXVII.

1. Mane autem facto, consilium inierunt omnes principes sacerdotum et seniores populi adversùs Jesum, ut eum morti traderent.

Jam autem consilium inierant in nocte, ut patet suprà v. 59, in quo declaraverunt Christum esse reum mortis v. 66, sed voluerunt adhùc inire in die, ut ostenderent se tumultuosè ad justitiam non agere, et se Christum non condemnare, nisi post frequens consilium.

2. Et vinctum adduxerunt eum, et tradiderunt Pontio Pilato præsidi.

Pontio Pilato qui à Romanis Judææ constitutus erat præfectus, ex quo patet tùnc temporis ablatum fuisse sceptrum de tribu Judâ, conformiter ad vaticinium Jacob Gen. 49, 10. « Non auferetur sceptrum de Judâ, et dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est. » Quarè autem tradiderunt Christum Pilato, Vide Joan. 18, 31.

3. Tùnc videns Judas, qui eum tradidit, quòd damnatus esset, pœnitentià ductus, retulit triginta argenteos principibus sacerdotum, et senioribus,

Quòd damnatus esset ex suâ scilicet culpâ, *pœnitentià ductus* non salutari, conjunctâ cum spe veniæ, sed cum desperatione procedente ex diris conscientiæ stimulis et remorsibus, eo modo quo pœnitentia Cain etiam cum desperatione conjuncta fuit.

4. Dicens : Peccavi, tradens sanguinem justum. At illi dixerunt : Quid ad nos? tu videris.

5. Et projectis argenteis in templo, recessit : et abiens laqueo se suspendit.

Et suspensus crepuit medius : et diffusa sunt omnia viscera ejus. Act. 1, 18.

6. Principes autem sacerdotum, acceptis argenteis, dixerunt : Non licet eos mittere in corbonam : quia pretium sanguinis est.

Corbonam est vox Syriaca derivata à *corban,* cujus mentio fit Marc. 7, 11. Quæ idem significat ac donum. « Si dixerit homo patri, aut matri, corban, (quod est donum) quodcumque ex me, tibi profuerit. » Corbona autem significat locum, in quo mittebantur dona, munera et oblationes, quæ fiebant in templo, qui alio nomine nempè linguâ græcâ dicitur *Gazophylacium,* cujus etiam mentio fit Marc. 12, 41. *Et sedens Jesus contrà Gazophylacium, aspiciebat etc.* Noluerunt autem hos triginta argenteos, mittere in corbonam, quia pretium erant sanguinis, ne alia dona contaminarentur.

7. Consilio autem inito, emerunt ex illis agrum figuli, in sepulturam peregrinorum.

Emerunt agrum figuli, id est, anteà pertinentem ad figulum, qui ex luto ipsius agri conficiebat vasa terrena, et cum verisimili-

ter jam hauserat magnam terræ partem, indè factum est, ut modicâ emptione illum agrum emerint.

8. Propter hoc vocatus est ager ille, Haceldama, hoc est, ager sanguinis, usque in hodiernum diem.

Haceldama, vide Act. 1, 19. *Usque in hodiernum diem,* id est, usque dùm Matthæus scribebat Evangelium suum, octo scilicet annis circiter ab Ascensione Christi.

9. Tùnc impletum est quod dictum est per Jeremiam prophetam, dicentem : Et acceperunt triginta argenteos pretium appretiati, quem appretiaverunt à filiis Israël.

Per Jeremiam, quæritur ubinam Jeremias hoc dixerit?

R. Quòd in Jeremiâ, qualem habemus, verba illa non reperiantur, ut observârunt Origenes, S. Hieronymus, S. Augustinus etc. Undè quidam veteres dixerunt Matthæum lapsu memoriæ posuisse Jeremiam pro Zachariâ, apud quem reipsà verba illa leguntur cap. 11, 12-13. « Et appenderunt mercedem meam triginta argenteos. Et dixit Dominus ad me : projice illud ad statuarium, decorum pretium, quo appreciatus sum ab eis. » Sed cùm Matthæus esset à Spiritu Sancto inspiratus, error esset refundendus in Spiritum Sanctum, quod dici non potest. Undè

R. 2°. Verba illa olim extiterunt in scriptis Jeremiæ, vel non : si primum, dicendum est illa scripta excidisse, et Matthæum hoc cognovisse per traditionem à Judæis, vel à Christo. Aliqua autem periisse Jeremiæ scripta, patet ex lib. 2 Macabæorum cap. 2. Si secundum, dicendum est verba illa fuisse prolata à Jeremiâ vivâ voce, et cognita à Matthæo vel per traditionem, vel per revelationem. Apostolos aliquandò cognovisse per traditionem, vel per revelationem vaticinia, quæ à prophetis vivâ voce dicta erant, patet ex èpistolâ Judæ v. 14, ubi dicitur, quòd Enoch prophetaverit septimus ab Adamo, licet tamen illius prophetia nullibi existat. « Prophetavit autem et de his septimus ab Adam Enoch, dicens : ecce venit Dominus etc. »

Dici etiam potest vocem illam *Jeremiam* irrepsisse ex incuriâ, aut imperitiâ Amanuensium. Fundamentum est, quòd vox illa desit in antiquis codicibus græcis, syriacis, latinis et persicis : et certè Matthæus sæpè refert prophetias sine prophetarum nominibus, v. g. suprà cap. 1, 22. Item cap. 2, 5. 15. 23. etc. *Et acceperunt triginta agenteos pretium appretiati,* id est, qui erant pretium Christi appretiati, *quem appretiaverunt à filiis Israël,* id est, quem emerunt ab uno ex filiis Israël, scilicet à Judâ proditore : principes enim sacerdotum illi constituerunt triginta argenteos, ut dicitur suprà 26, 15.

10. Et dederunt eos in agrum figuli, sicut constituit mihi Dominus.

Id est, et dederunt eos in emptionem agri figuli, *sicut constituit mihi Dominus,* id est, græcè sicut ordinavit et ostendit mihi prophetæ Dominus faciendum et implendum suo tempore.

11. Jesus autem stetit antè præsidem, et interrogavit eum præses, dicens : Tu es Rex Judæorum? Dicit illi Jesus : Tu dicis.

12. Et cùm accusaretur à principibus sacerdotum, et senioribus, nihil respondit.

Nihil respondit, quia scilicet respondendo nihil profecisset, nec erat necessaria responsio, si sincerè egissent : omnibus enim benefecerat, nemini nocuerat, et sanam sanctamque doctrinam et Scripturis consentaneam, si voluissent legere, semper proposuerat.

13. Tùnc dicit illi Pilatus : Non audis quanta adversùm te dicunt testimonia?

Testimonia, hoc vide Luc. 23, 2. 5.

14. Et non respondit ei ad ullum verbum, ità ut miraretur præses vehementer.

Et non respondit, sicque impleta est prophetia Isaiæ 53, 7. *Obmutescet, et non aperiet os suum.*

15. Per diem autem solemnem consueverat præses populo dimittere unum vinctum, quem voluissent.

Solemnem Paschatis scilicet, *consueverat præses dimittere...* Videtur vetus consuetudo Judæorum, quòd in memoriam liberati ex Ægyptiacâ servitute populi vinctum unum dimitterent è carcere. Illam consuetudinem Romani redactâ in provinciam Judæâ abolere noluerunt. *Quem voluissent,* scilicet ex propositis à præside.

16. Habebat autem tùnc vinctum insignem, qui dicebatur Barrabas.

Insignem improbitate : erat enim ille Barrabas seditiosus, homicida et latro, Marc. 15, 7. Luc. 23, 19.

17. Congregatis ergò illis, dixit Pilatus : Quem vultis dimittam vobis : Barrabam, an Jesum, qui dicitur Christus?

Quem vultis... Hâc comparatione Barrabæ cum Jesu occasionem quæsivit Pilatus Christum à morte servandi, ut patet ex sequentibus.

18. Sciebat enim quòd per invidiam tradidissent eum.

19. Sedente autem illo pro tribunali, misit ad eum uxor ejus, dicens : Nihil tibi, et justo illi : multa enim passa sum hodie per visum propter eum.

Nihil tibi, et justo illi, id est, cave ne te negotio illius immisceas, ne eum condemnes justum. *Per visum,* græcè per somnia, sensus est, quòd uxor Pilati in hâc ipsâ nocte habuerit multa somnia circà innocentiam Christi. Illa autem somnia non sunt ei immissa à diabolo, ut volunt aliqui, quia diabolus ipse suggerebat Judæis consilium perdendi Christum; sed immissa sunt à Deo, idque duplici de causâ : 1°. In signum et probationem publicam innocentiæ Christi, iniquitatis Judæorum, et Pilati judicis nequam. 2°. In propriam mulieris salutem : quidam enim interpretes, inter quos Cornelius à lapide, dicunt illam posteà ad fidem Christi conversam fuisse, imò tanquam martyr apud Græcos colitur : nomen enim ejus, scilicet Claudiæ Proculæ, refertur in eorum Menologio. Quantùm ad Pilatum, referunt historici quòd

post mortem Christi accusatus à Judæis variorum criminum, quæ diluere non potuit, relegatus fuerit à Romanis in Vienniam in Delphinatu, ubi proprio mucrone se occidit.

20. Principes autem sacerdotum, et seniores persuaserunt populi ut peterent Barrabam, Jesum verò perderent.

21. Respondens autem præses, ait illis : Quem vultis vobis de duobus dimitti? At illi dixerunt Barrabam.

22. Dicit illis Pilatus : Quid igitur faciam de Jesu, qui dicitur Christus?

23. Dicunt omnes : Crucifigatur. Ait illis præses : Quid enim mali fecit? At illi magis clamabunt dicentes : Crucifigatur.

24. Videns autem Pilatus quia nihil proficeret, sed magis tumultus fieret : acceptâ aquâ, lavit manus coram populo, dicens : Innocens ego sum à sanguine justi hujus : vos videritis.

Nihil proficeret in ordine ad liberandum Christum. Multa autem tentaverat ut eum liberaret : dixerat enim se nullam in eo mortis causam invenire, proposuerat eum Barrabæ insigni malefactori, sperans fore ut liberationem obtineret illius, à quo tot et tantis beneficiis cumulati fuerant, ac tandem eum flagellatum, multoque madidum sanguine eis videndum exhibuerat, ut hâc ratione eorum furorem leniret; sed contrarium contigit : magis enim exasperati clamaverunt : crucifige eum. *Innocens ego sum etc.* Hoc autem à divinâ providentiâ sic factum est, ut Pilatus ipse publicum redderet innocentiæ Christi testimonium ; sed graviter tamen peccavit, quia cùm esset Judex, non modò non debebat condemnare innocentem, sed quidem debebat impedire illius apprehensionem. Vide Joan. 19, 16.

25. Et respondens universus populus, dixit : Sanguis ejus super nos, et super filios nostros

Sanguis ejus etc. Id est, pœna hujus sanguinis recidat super nos, et totam nostram posteritatem, seu imputetur nobis sanguis ejus, et in nobis vindicetur et in filiis nostris. Hoc autem à plusquàm decem et octo sæculis usque hodie experitur misera illa gens ubique omnibus execrationi et horrori : Judæi enim sunt sine patriâ, rege, principe, templo, altari, et sacerdote. Et propter quod crimen, nisi propter Deicidium? Vide Dan. 9, 26.

26. Tùnc dimisit illis Barrabam : Jesum autem flagellatum tradidit eis ut crucifigeretur.

Tùnc Pilatus victus Judæorum clamoribus et minis, dimisit Barrabam : *Jesum autem flagellatum etc.* Moris enim erat apud Judæos, ut qui essent in crucem agendi, priùs flagris flagellarentur.

27. Tùnc milites præsidis suscipientes Jesum in prætorium, congregaverunt ad eum universam cohortem.

In prætorium, id est, in atrium prætorii, ut dicitur Marc. 15, 16. « Milites autem duxerunt eum in atrium prætorii, et convocant totam cohortem. » Prætorium autem erat palatium seu domus Pilati præfecti Judææ; cohors erat decima pars Legionis.

28. Et exeuntes eum, chlamydem coccineam circumdederunt ei.

Id est, et propriis vestimentis eum exeuntes, *coccineam* seu purpuream, ut dicitur Joan. 19, 2. *Et veste purpureâ circumdederunt eum.* Illi autem colores sunt sibi valdè affines cum hoc tamen discrimine, quòd color coccineus habeat plùs rubri pallidi : purpureus verò plùs violacei. Solebant autem Reges et principes purpuram gestare, et ideò milites volentes Christum ut fictitium regem irridere, vetustum quoddam pallium coccineum vel purpureum humeris ejus imposuerunt, et arundinem manu tenendam dederunt quasi sceptrum, et coronam spineam capiti ejus posuerunt.

29. Et plectentes coronam de spinis, posuerunt super caput ejus, et arundinem in dexterâ ejus, et genuflexo antè eum, illudebant ei, dicentes : Ave rex Judæorum.

30. Et expuentes in eum acceperunt arundinem, et percutiebant caput ejus.

31. Et postquàm illuserunt ei, exuerunt eum chlamyde, et induerunt eum vestimentis ejus, et duxerunt eum ut crucifigerent.

32. Exeuntes autem invenerunt hominem Cyreneum, nomine Simonem : hunc angariaverunt ut tolleret crucem ejus.

Exeuntes autem ex urbe Jerusalem, invenerunt in ipsâmet portâ urbis hominem Cyreneum, id est, ex Cyrene oriundum, nomine Simonem.

Quæritur utrùm Simon ille fuerit Judæus?

R. Quidam dicunt quòd oriundus esset ex insulà Cypro, quæ erat gentilis, et consequenter fuisset Gentilis; sed verisimiliùs videtur, quòd esset Judæus, oriundus ex Cyrene, quæ juxtà Calmetum erat urbs Africæ, et juxtà alios erat urbs ex provinciâ Lybyæ Pentapolitanæ, in quâ multi erant Judæi, et plurimi quidem Christi fidem amplexati sunt. Id etiam insinuatur ex eo quòd habuerit duos filios, nomine Alexandri et Rufi, Judæis notos, Marc. 15, 21. Si autem non fuisset Judæus, quomodo duo ejus filii noti fuissent Judæis? Hunc coegerunt Judæi adjuvare à retrò Christum portantem crucem suam, non animo compassionis, sed quia timebant ne deficiente in viâ, non potuissent eum crucifigere. Vide Luc. 23, 26.

33. Et venerunt in locum, qui dicitur Golgotha, quod est Calvariæ locus.

Golgotha est vox Syriaca, seu potiùs Chaldaica corrupta idem significans ac Calvariæ locum. Ille autem locus erat mons Calvariæ non procul ab urbe Jerusalem ad occidentalem ejus plagam situs : vocabatur mons Calvariæ, quia juxtà aliquos erat vertex calvus, id est, herbis denudatus, sed probabiliùs quia in illo monte reperiebantur multæ calvariæ seu crania capitum : illìc enim fiebant publicæ malefactorum executiones. *Calvaria* autem est vox græca significans latinè *calvam,* et gallicè *crane.*

34. Et dederunt ei vinum bibere cum felle mistum. Et cùm gustasset, noluit bibere.

Cum felle mistum, et etiam myrrhâ, ut additur Marc. 15, 23. « Et dabant ei bibere myrratum vinum, et non accepit. » Hic tamen dicitur : *cùm gustasset.*

R. Hic dici quòd gustaverit, sed non accepit, id est, non trajecit in stomachum.

35. Postquàm autem crucifixerunt eum, diviserunt vestimenta ejus, sortem mittentes : ut impleretur quod dictum est per prophetam dicentem : Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem.

Diviserunt milites inter se vestimenta Christi, illa scindendo in quatuor partes, exceptâ tunicâ, de quâ dicitur Joan. 19. 23, quòd esset *inconsutilis.* « Erat autem tunica inconsutilis, desuper contexta per totum. » Et ideò dixerunt ibid. v. 24. « Non scindamus eam, sed sortiamur de illâ cujus sit. » Et sic impletum est, quod prædixerat propheta Regius psal. 21, 19. *Diviserunt etc.*

36. Et sedentes servabant eum.

Servabant eum, ne quis illum eriperet.

37. Et imposuerunt super caput ejus causam ipsius scriptam : HIC EST JESUS REX JUDÆORUM.

Causam ipsius mortis scilicet, et nomen, et patriam, titulus autem ille videtur ad litteram fuisse : J N R J. scriptus hebraicè, latinè et græcè, Joan. 19, 20. Hunc ergò titulum multi Judæorum legerunt, quo lecto, cucurrerunt ad Pilatum dicentes : « Noli scribere, rex Judæorum, sed quia ipse dixit : rex sum Judæorum. Respondit Pilatus : quod scripsi, scripsi. » Joan. 19, 21. 22.

38. Tùnc crucifixi sunt cum eo duo latrones : unus à dextris, et unus à sinistris.

Christus positus est medius inter duos latrones, quasi eorum caput et dux, ad augendum dedecus. Hinc impleta est Isaiæ prophetia 53, 12. *Et cum sceleratis reputatus est.*

39. Prætereuntes autem blasphemabant eum moventes capita sua,

Moventes capita sua, quod erat signum derisionis et insultationis, quo sensu sumitur Is. 37, 22. « Dexpexit te, et subsannavit te virgo filia Sion : post te caput movit filia Jerusalem. »

40. Et dicentes : Vah qui destruis templum Dei, et in triduo illud reædificas : salva temetipsum : si Filius Dei es, descende de cruce.

Tu qui jactitabas te posse destruere templum Dei, et in triduo illud reædificare, si Filius Dei es, descende de cruce.

41. Similiter et principes sacerdotum illudentes cum Scribis et Senioribus, dicebant :

42. Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere : si rex Israël est, descendat nùnc de cruce, et credimus ei.

Si rex Israël est, id est, si est Messias rex Israël, descendat etc.

43. Confidit in Deo : liberet nùnc, si vult eum : dixit enim : quia Filius Dei sum.

Si vult eum, id est, si amat eum.

44. Idipsum autem et latrones, qui crucifixi erant cum eo, improperabant ei.

Sed quomodò hic duos latrones improperasse Christo refertur, cùm unus tantùm Luc. 23, 39 refertur blasphemasse Christum? « Unus autem de his, qui pendebant, latronibus, blasphemabat eum dicens : si tu es Christus, salvum fac temetipsum et nos. »

R. Utrumque verificari respectivè ad diversa tempora. Initio quidem duo latrones improperabant Christo, sed unus videns omnia quæ fiebant, scilicet tenebras factas in universam terram, solem quoque obscuratum, et præcipuè gratiâ interiori motus pœnituit et dixit ad Jesum : « Domine memento meî, cùm veneris in regnum tuum. Et dixit illi Jesus : amen dico tibi : hodie mecum eris in Paradiso. » Ibid. v. 42, 43. Vide Joan. 19, 18.

45. A sextâ autem horâ tenebræ factæ sunt super universam terram usque ad horam nonam.

Super universam terram. Origenes per universam terram intelligit universam terram solius Judææ : verùm nullum est fundamentum sic restringendi verba illa : sunt enim omninò generalia et indefinita. Undè locutio *super universam terram* sumi debet in proprio sensu, adeò ut sensus sit tenebras expansas esse per totam terram. Harum tenebrarum mentionem fecit Dionysius Areopagita, postquàm Religionem Christianam amplexus fuit, testatus est illam solis defectionem, (fuit enim miraculosa, ut pote contingens in plenilunio, quo tempore luna non reperitur inter solem et terram) testatus est, inquam, illam defectionem solis totalem contigisse eo tempore, quo Christus mortuus est. Harum quoque tenebrarum meminit Phlegon Adriani Imperatoris libertus. Refert defectionem illam solis accidisse anno 40 Olympiadis 202, quod juxtà Chronologistas correspondet anno æræ christianæ tertio. Citatur hujus scriptoris ethnici testimonium ab Eusebio et S. Hieronymo. Isti duo scriptores feruntur tùnc temporis exclamasse : « Vel auctor naturæ patitur, vel mundi machina dissolvetur. » Factum illud adeò evulgatum erat, ut in annalibus Imperii Romani consignatum fuerit. Hìnc Catholici qui olim cum paganis disputabant, adversarios suos ad annales romanos remittere non dubitabant.

Quæritur quanto tempore Christus in cruce pependerit?

R. Pependit per tres horas, nempè ab horâ sextâ circiter, sive ab horâ nostrâ duodecimâ, usque ad horam nonam, sive ad nostram tertiam pomeridianam. Dicitur *circiter,* quia Joan. 19, 14 constat Christum cruci affixum esse circâ horam sextam. *Erat autem parasceve Paschæ, horâ quasi sextâ.* »

Contendit tamen Calmetus Christum in cruce pependisse per sex horas, et hoc colligit ex Marc. 15, 25. *Erat autem hora tertia : et crucifixerunt eum.* Vult in textum Joan. 19, 14 relatum irrepsisse mendum, et legendum esse loco *horâ quasi sextâ,*

horâ quasi tertiâ. Sed nullo prorsùs fundamento hoc contendit Calmetus : aliàs pari jure contendere possumus in textum Marc. 15, 25 suprà relatum irrepsisse etiam mendum , et legendum esse loco *erat autem hora tertia,* erat autem hora sexta. Cæterùm facilis est conciliatio : erat hora tertia, et hora quasi sexta, quandò Christus crucifixus est. 1°. Quidem erat hora tertia, utique in finem vergens, brevique finienda, et simul erat hora quasi sexta, quia hora tertia apud Judæos complectebatur trium horarum spatium, quibus ferè elapsis Christus crucifixus est, sicque erat hora tertia et hora quasi sexta. Vide Luc. 23, 44.

46. Et circà horam nonam clamavit Jesus voce magnâ, dicens : Eli, Eli, lamma sabacthani? Hoc est, Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me? (Psal. 21, 1.)

Eli, Eli etc. Hæc verba sunt hebraica : ergò Christus loquebatur hebraicè. *Ut quid dereliquisti me?* Permittens scilicet, ut tam crudeliter mactarer. Quæ verba sunt initialia psalmi 21, qui certissimè est intelligendus de Christo.

Deus meus etc. Hæc verba, inquit Calvinus, sunt desperantis in ore Christi ; sed respondeo verba illa esse blasphemantis in ore Calvini : nam Christus per illa verba præcisè denotat dolorem, quo premebatur, et ad Deum Patrem recurrebat, dicens : *Deus meus etc.* Ut ostenderet psalmum illum esse de se intelligendum, in quo legitur v. 17. « Foderunt manus meas, et pedes meos. » Et v. 19. « Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem. »

47. Quidam autem illìc stantes , et audientes, dicebant : Eliam vocat iste.

Quidam..... Verisimiliter milites romani, qui linguam hebraicam non intelligebant.

48. Et continuò currens unus ex eis acceptam spongiam implevit aceto , et imposuit arundini, et dabat ei bibere.

Imposuit arundini, et Joan. 19, 29 dicitur, quòd spongiam illam hyssopo circumposuerit. « Illi autem spongiam plenam aceto, hyssopo circumponentes, obtulerunt ori ejus. » Quomodò hæc concilientur?

R. Verisimile est quòd adstantes usi fuerint hyssopo tanquam fune ad alligandum spongiam arundinis extremitati, ut faciliùs eam ad os Christi in cruce pendentis admoverent. Hyssopus quippè, utpote planta valdè exigua, ad os Christi pertingere non potuisset.

49. Cæteri verò dicebant : Sine videamus an veniat Elias liberans eum.

50. Jesus autem iterùm clamans voce magnâ, emisit spiritum.

Hæc vox magna, quam edidit Christus sanguine exhaustus, dùm emisit spiritum, manifestum est miraculum, quo probavit se esse verè Deum. « Videns autem Centurio, qui ex adverso stabat, quia sic clamans expirasset, ait : verè hic homo Filius Dei erat. » Marc.

15. 39, cùm homo sic in extremis constitutus non possit naturaliter tam magnam vocem edere.

51. Et ecce velum templi scissum est in duas partes à summo usque deorsùm. Et terra mota est, et petræ scissæ sunt.

Ut nempè ostenderetur jam abrogari Legem Mosaicam, veritatem esse patefactam, evanuisse umbras et figuras etc... Vide Luc. 23, 45.

52. Et monumenta aperta sunt : et multa corpora Sanctorum, qui dormierunt, surrexerunt.

Id est, sepulchra fidelium aperta sunt.

53. Et exeuntes de monumentis post resurrectionem ejus, venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis.

In sanctam civitatem, id est, in civitatem Jerusalem.

54. Centurio autem, et qui cum eo erant, custodientes Jesum, viso terræ motu et his quæ fiebant, timuerunt valdè, dicentes : Verè Filius Dei erat iste.

Centurio græcè princeps seu dux centum militum, et qui cum eo erant, viso.... *Et his quæ fiebant,* id est, tenebris, et auditâ magnâ voce Christi, sanguine jam exhausti etc... Timuerunt valdè etc.

55. Erant autem ibi mulieres multæ à longè, quæ secutæ erant Jesum à Galilæâ, ministrantes ei :

56. Inter quas erat Maria Magdalene, et Maria Jacobi et Joseph mater, et mater filiorum Zebedæi.

Ministrantes ei, id est, de suis facultatibus ei suppeditantes, inter quas erat Maria Magdalene, Maria Jacobi minoris et Joseph mater, Marc. 15, 40. Quæ etiam dicitur *Maria Cleophæ* uxor, Joan. 19, 25. Hæc autem erat B. Virginis Deiparæ (quæ, quamvis hìc non recenseatur, cum aliis tamen aderat, ut patet ibid. v. 25) soror, id est, cognata, et mater filiorum Zebedæi, quæ Marc. 15, 40 vocatur *Salome.*

57. Cùm autem serò factum esset, venit quidam homo dives ab Arimathæâ, nomine Joseph, qui et ipse discipulus erat Jesu.

Nomine Joseph, qui erat nobilis Decurio, Marc. 15, 43. *Venit Joseph ab Arimathœâ nobilis Decurio.* Discipulus erat Jesu, sed occultus propter metum Judæorum.

58. Hic accessit ad Pilatum, et petiit corpus Jesu. Tùnc Pilatus jussit reddi corpus.

59. Et accepto corpore, Joseph involvit illud in sindone mundâ.

60. Et posuit illud in monumento suo novo, quod exciderat in petrâ. Et advolvit saxum magnum ad ostium monumenti, et abiit.

In monumento suo novo, quam circumstantiam observant Sancti Patres, quia si quis in eo sepultus fuisset, dùm Christus resurrexit, à Judæis dictum fuisset non Christum, sed alium ibi etiam sepultum resurrexisse. Vide Luc. 23, 53.

61. Erat autem ibi Maria Magdalene, et altera Maria sedentes contrà sepulchrum.

Et altera Maria, scilicet Salome, ut dicitur Marc. 15, 40.

Contrà sepulchrum, id est, è regione, gallicè (vis-à-vis) observabant autem piæ illæ mulieres, ubi Christi corpus poneretur, ut elapso sabbati die redirent, et illud ungerent.

62. Alterà autem die, quæ est post parasceven, convenerunt principes sacerdotum, et Pharisæi ad Pilatum,

Id est, sabbato, *quæ est post parasceven,* id est, post feriam sextam, quæ erat dies Paschatis, et quâ Christus mortuus est. Vocatur autem *parasceven,* id est, præparatio, quia eo die cibos parabant in sequentem diem.

63. Dicentes : Domine, recordati sumus, quia seductor ille dixit adhùc vivens : Post tres dies resurgam.

Post tres dies, id est, ultrà tres dies. Non dixerat Christus post tres dies, sed tertiâ die resurgam, ut patet suprà 16. 21, et 20, 19.

64. Jube ergò custodiri sepulchrum usque in diem tertium : ne fortè veniant discipuli ejus, et furentur eum, et dicant plebi : Surrexit à mortuis, et erit novissimus error pejor priore.

Ne fortè.... Quasi dicerent : nobis eruditis minimè credituris id non audebunt dicere, sed imperitæ multitudini, quæ facilè rumoribus credit. *Et erit.* Priorem errorem vocant Pharisæi, eo quòd Christus multis persuasisset se esse Filium Dei.

65. Ait illis Pilatus : Habetis custodiam, ite, custodite sicut scitis.

Id est, per me licet, habetis custodiam ad manum, potestis accipere custodes. *Sicut scitis,* id est, pro vestro libito et prudentiâ.

66. Illi autem abeuntes, munierunt sepulchrum, signantes lapidem, cum custodibus.

Signantes, græcè sigillantes lapidem sepulchri, vel sigillo præsidis, vel sigillo magni Concilii Sanhedrin, ità ut non potuissent elevare lapidem nisi frangendo sigillum, si fortè in decursu trium dierum discipuli Christi venissent, ad corpus ejus exindè auferendum. *Cum custodibus,* id est, adhibitis custodibus, quæ omnes præcautiones adhùc magis illustrant resurrectionem Christi : illas enim permisit divina providentia, ut certior fieret illius resurrectio.

CAPUT XXVIII.

1. Vespere autem sabbati, quæ lucescit in primâ sabbati, venit Maria Magdalene, et altera Maria videre sepulchrum.

Id est, nocte sabbatum subsequente, ut patet Marc. 16, 1. *Et cùm transisset sabbatum,* subsequente, inquam, et vergente in finem seu auroram, quæ lucescit in primâ sabbati, id est, in primâ die post sabbatum, quæ est dies nostra Dominica. Vel intelligi potest per sabbatum tota hebdomada, denominatione acceptâ à nobiliori parte hebdomadæ, ut habetur Luc. 18, 12. *Jejuno bis in sabbato,* id est, in hebdomadâ. Et tunc per primam diem sab-

bati intelligitur prima dies hebdomadæ, quam vocamus *diem Dominicam,* quæ idem significat ac *dies quam fecit Dominus* (psal. 117, 24) in memoriam resurrectionis Christi. Illa autem vox dies Dominica semel tantùm reperitur in Scripturâ Sacrâ, nempè Apoc. 1, 10. *Fui in spiritu in Dominicâ die, et audivi etc.* Ex quo patet à tempore Apostolorum incepisse vocari et celebrari dies Dominica. *Et altera Maria,* nempè mater Jacobi minoris cum aliis piis mulieribus, quæ Christum secutæ erant à Galilæâ, ut habetur Marc 15, 41. « Et cùm esset in Galilæâ, sequebantur eum, et ministrabant ei, et aliæ multæ, quæ simul cum eo ascenderant Jerosolymam. » *Videre sepulchrum,* non tantùm videre, sed et portantes aromata, quæ paraverant die præcedenti, quæ erat dies sabbati, ut ungerent corpus Jesu, ut habetur Luc. 24, 1. « Unâ autem sabbati valdè diluculo venerunt ad monumentum, portantes quæ paraverant aromata. » Illæ autem piæ mulieres erant valdè anxiæ quisnam revolveret lapidem sepulchri : *erat quippe magnus valdè,* ut dicitur Marc. 16, 4.

2. Et ecce terræ motus factus est magnus. Angelus enim Domini descendit de cœlo : et accedens revolvit lapidem, et sedebat super eum :

Terræ motus factus est magnus immediatè scilicet post resurrectionem Christi.

Et lapidem... Id est, revolvit lapidem, qui occludebat ostium sepulchri.

Quæritur quomodò hìc concilientur quatuor Evangelistæ in hâc apparitione?

Matthæus meminit tantùm unius Angeli, qui sedebat super lapidem revolutum ab ostio monumenti, ut hìc videtur. Marcus, quòd unus etiam Angelus sederet non extrà, sed intrà monumentum, siquidem mulieres illæ debuerint ingredi in monumentum, ut viderent Angelum, Marc. 16, 5. « Et introeuntes in monumentum viderunt juvenem in dextris coopertum stolâ candidâ. »

Lucas dicit stetisse, non autem sedisse; duos juvenes, non verò unum, 24, 4. « Ecce duo viri steterunt secùs illas in veste fulgenti. » Joannes dicit in monumento esse duos Angelos, unum in capite, alterum in pedibus, 20, 11-12. « Maria prospexit in monumentum : et vidit duos Angelos in albis, sedentes, unum ad caput, et unum ad pedes. » Quomodò ergò hæc omnia inter se cohærent?

R. Hunc conciliandi modum videri satis plausibilem, dicendo nempè diversas esse apparitiones : undè sic videtur res tota peracta.

Maria Magdalene venit summo mane cum aliis mulieribus ad monumentum, sed ferventior eas præcessit. Ut vidit revolutum lapidem, statim cucurrit ad Peturm et Joannem, quibus nuntiavit sublatum esse Dominum Jesum. Joan. 20. 2. « Cucurrit ergò...

et dicit illis : tulerunt Dominum de monumento, et nescimus ubi posuerunt eum. » Intereà aliæ mulieres venerunt ad sepulchrum, quod juxtà visitatores locorum sacrorum duplici constabat speluncâ, unâ anteriori, et alterâ interiori, in quâ reconditum erat corpus Christi. Cùm autem venissent ad sepulchrum, invenerunt Angelum sedentem super revolutum lapidem, et consequenter extrà interiorem speluncam, ut habet Matthæus, et intrà anteriorem, ut habet Marcus. Et simul viderunt illum Angelum super illum lapidem sedentem intrà non equidem interiorem speluncam, sed intrà exteriorem, ità ut ille Angelus sederet extrà interiorem, in quâ erat corpus Christi, et intrà anteriorem speluncam, ut habet Marcus, et sic concordant illi duo Evangelistæ. Cùm autem mulieres istæ vidissent Angelum sedentem super lapidem, exterritæ sunt, tùnc dixit eis Angelus : « Nolite timere vos : venite et videte locum, ubi positus erat Dominus, » ut dicitur infrà v. 5, 6. Tùnc mulieres illæ accesserunt ad interiorem speluncam, ubi reconditum fuerat corpus Christi, et ibi viderunt duos alios Angelos stantes, qui eis dixerunt : « Quid quæritis viventem cum mortuis? Non est hìc, sed surrexit. » Ut habet Lucas 24, 5-6, tùnc abierunt et nuntiaverunt Apostolis ea, quæ viderant et audierant.

Intereà Maria Magdalene, quæ cucurrerat ad Apostolos nuntiatura Dominum esse sublatum, reversa est ad monumentum, et stabat foris plorans, et inclinavit se, ut aspiceret in sepulchrum, vidit tùnc duos Angelos sedentes, unum ad caput, et unum ad pedes, qui dixerunt ei : « Mulier quid ploras? dicit eis : quia tulerunt Dominum meum, et nescio ubi posuerunt eum, » ut dicitur Joan. 20, 13. Et sic optimè videntur conciliari Evangelistæ. Vide Luc. 24, 2.

3. Erat autem aspectus ejus sicut fulgur : et vestimentum ejus sicut nix.

4. Præ timore autem ejus exterriti sunt custodes, et facti sunt velut mortui.

5. Respondens autem Angelus dixit mulieribus : Nolite timere vos : scio enim quòd Jesum, qui crucifixus est, quæritis :

6. Non est hìc : surrexit enim, sicut dixit : venite, et videte locum, ubi positus erat Dominus.

7. Et citò euntes dicite discipulis ejus quia surrexit : et ecce præcedet vos in Galilæam : ibi eum videbitis. Ecce prædixi vobis.

Ibi eum videbitis. Agitur hìc verisimiliter de mirabili illâ visione, quâ Christus apparuit plusquàm quingentis fratribus, de quâ meminit Apostolus 1 Cor. 15, 6. « Deindè visus est plusquàm quingentis fratribus simul : ex quibus multi manent usque adhùc, quidam autem dormierunt. » Quam apparitionem S. Chrysostomus dicit esse eam, quæ facta est probabiliter in monte Thabor, qui totius Galilææ celebrior erat.

8. Et exierunt citò de monumento cum timore et gaudio magno, currentes nuntiare discipulis ejus.

Currentes nuntiare, et Marc. 16, 8 dicitur : *Et nemini quidquam dixerunt : timebant enim.*

R. Quòd nemini quidem dixerint quidquam in viâ, sed hoc non impedit quominùs posteà dixerint Apostolis. Vide Luc. 24, 9.

9. Et ecce Jesus occurrit illis dicens : Avete. Illæ autem accesserunt, et tenuerunt pedes ejus, et adoraverunt eum.

Et tenuerunt pedes ejus, et Joan. 20, 17 dicitur : *noli me tangere.*

R. Diversas esse apparitiones : nam apparitio de quâ hìc contigit illis mulieribus in viâ, dum currerent ad Apostolos : Christus enim apparuit eis in propriâ specie et dixit : *Avete.* Undè istæ mulieres non hæsitaverunt, sed statim tenuerunt pedes ejus, et adoraverunt eum, ut hìc dicitur : at verò apparitio de quâ Joannes contigit soli Mariæ Magdalene, et hoc in ostio sepulchri : nam Joan. 20, 11 dicitur quòd staret ad monumentum foris, plorans ; at cùm conversa sit retrorsùm, vidit Jesum stantem, non quidem in propriâ personâ sicut aliæ mulieres, sed in specie hortulani, qui ut protulit nomen proprium Magdalene dicens : *Maria,* statim ipsa Christum agnovit, et voluit osculari pedes ejus ; Christus autem dixit ei : noli me tangere. Undè patet evidenter diversas esse apparitiones. Præterеà verba illa *noli me tangere* sic non sunt intelligenda, ut Maria Christum non tetigerit, sed genuinus eorum sensus est : noli immorari in osculandis pedibus meis : additur enim : « Nondùm enim ascendi ad Patrem meum : vade autem ad fratres meos, et dic eis : ascendo ad Patrem meum, et Patrem vestrum, Deum meum, et Deum vestrum. » Consequenter tibi supererit adhùc tempus me adhùc videndi, sed potiùs curre hoc nuntiare fratribus meis etc.

10. Tùnc ait illis Jesus : Nolite timere : ite : nuntiate fratribus meis, ut eant in Galilæam, ibi me videbunt.

11. Quæ cùm abiissent, ecce quidam de custodibus venerunt in civitatem, et nuntiaverunt principibus sacerdotum omnia quæ facta fuerant.

12. Et congregati cum senioribus, consilio accepto, pecuniam copiosam dederunt militibus,

13. Dicentes : Dicite quia discipuli ejus nocte venerunt, et furati sunt eum, nobis dormientibus.

Dicite etc. Ecce quomodò iniquitas mentita est sibi : si enim erant dormientes, quomodò ergò illud testari possunt ? hanc eorum fraudem malè sutam sic refutat S. Augustinus, Judæum quemdam alloquens : « Dormientes testes adhibes ? Verè tu obdormisti, qui scrutando talia defecisti. »

14. Et si hoc auditum fuerit à præside, nos suadebimus ei, et securos vos faciemus.

15. At illi, acceptâ pecuniâ, fecerunt sicut erant edocti. Et divulgatum est verbum istud apud Judæos, usque in hodiernum diem.

16. Undecim autem discipuli abierunt in Galilæam, in montem ubi constituerat illis Jesus.

Undecim autem Apostoli... quia Judas mortuus erat : suspen-

sus enim crepuerat medius. Act. 1, 18. « Et suspensus crepı medius : et diffusa sunt omnia viscera ejus. » Ex hoc autem pat quòd Christus sermonem dirigat ad solos Apostolos. *In monten* incertum est quis fuerit ille mons, super quem solemnis Chris apparitio facta fuit. Erat certè mons Galilææ : inter montes aute Galilææ Thabor est celeberrimus : non impossibile igitur videtu quòd illa Christi apparitio super hunc montem contigerit, sic ejus transfiguratio. S. Hieronymus quidem dicit hanc appariti nem factam fuisse in Thabor, sed hoc videtur prorsùs incertun Ibi etiam visus est non tantùm Apostolis, sed et plusquàm quii gentis fratribus, ut dicitur 1 Cor. 15, 6.

17. Et videntes eum adoraverunt : quidam autem dubitaverunt.

Quidam autem non Apostolorum, sed è quingentis illis fratr bus dubitaverunt. Equidem jam anteà dubitaverat Thomas, ut r fertur Joan. 20, 25. Sed non est credibile aliquem eorum de h dubitasse usque ad hanc apparitionem. Vel si hæc verba referaı tur ad Apostolos, dici potest, quòd verbum *dubitaverunt* ponat in præterito pro præterito plusquàm perfecto, et hinc intelligit Thomas, qui solus dubitaverat.

18. Et accedens Jesus locutus est eis, dicens : Data est mihi omr potestas in cœlo et in terrâ.

19. Euntes ergò docete omnes Gentes, baptizantes eos in nomine P tris, et Filii, et Spiritûs Sancti.

Id est, vi ergò hujus potestatis quæ mihi data est â Patre, it docete omnes Gentes etc. *In nomine Patris,* id est, auctoritat potentiâ, virtute Patris, et Filii, et Spiritûs Sancti. Ex hoc pat unam esse in tribus divinis personis eamdemque potestatem auctoritatem, et consequenter unam eamdemque naturam Patri et Filii, et Spiritûs Sancti. Ex quibus verbis constat ad valore Baptismi requiri expressam et distinctam trium personarum San tissimæ Trinitatis invocationem.

20. Docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis. Et ec ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæcu

Et ecce ego vobiscum sum utique docentibus, ut patet ex in tio hujus versûs *docentes,* item ex versu 19, *docete.* Hìc promi tit Christus specialiter assistentiam Apostolis suis et primis Eccl siæ Pastoribus : ex hoc igitur probatur specialis assistentia Spii tûs Sancti in materiâ fidei semper adesse Ecclesiæ, non tantù generaliter congregatæ, quod certè rarò contingit, sed etiam E clesiæ dispersæ, siquidem dicatur *omnibus diebus :* ergò ult riùs Ecclesia dispersa et unita Romano Pontifici, capiti ejus, e infallibilis : undè si Summus Pontifex aliquid per Bullam prop nat tanquàm fide divinâ credendum, modò Bulla illa recipiatur majori parte Episcoporum, est judicium irrefragabile Ecclesiæ.

Dices : locutio *ad consummationem sæculi* non significat 1 nem mundi, sed tantùm finèm primi sæculi, cùm ponatur in si

gulari numero, ex quo sequitur talem infallibilitatem tantùm solis Apostolis, qui ad finem primi sæculi reipsà extiterunt, competivisse, non verò Ecclesiæ nùnc existenti.

R. N. Antecedens : certum est enim quòd per consummationem sæculi in Evangeliis intelligatur finis mundi, sic v. g. suprà 24, 3. «Dic nobis, quandò hæc erunt? Et quod signum adventùs tui, et consummationis sæculi? » Item 13, 39-40. « Messis verò, consummatio sæculi est : sicut ergò colliguntur zizania, et igni comburuntur, sic erit in consummatione sæculi. » Atqui in his textibus *consummatio sæculi*, licet in singulari numero, omnibus fatentibus, designat finem mundi : ergò similiter hìc dicendum.

FINIS EVANGELII SEC. MATTHÆUM.

EVANGELIUM

SECUNDUM MARCUM.

Cùm istud Evangelium sit præcisè compendium Evangelii secundùm Matthæum, quædam dumtaxat difficiliora explanabuntur : itaque.

ARGUMENTUM.

Marcus Evangelista non est confundendus cum Joanne, qui cognominabatur Marcus, de quo Act. 15, 37. « Barnabas autem volebat secum assumere et Joannem, qui cognominabatur Marcus.» Item v. 39. « Facta est autem dissensio, ità ut discederent ab invicem, et Barnabas quidem, assumpto Marco, navigaret Cyprum.» Nam Marcus ille fuit discipulus Pauli saltem aliquandiù, ut patet ex locis citatis, in quibus supponitur ille Marcus esse cum Paulo, Barnabâ et Silâ : Marcus autem Evangelista erat discipulus Petri, de quo dicitur 1 Pet. 5, 13. « Salutat vos Ecclesia quæ est in Babylone coelecta, et Marcus filius meus. » Vocat filium, quia ad instar filii eum diligebat, et eum, ut probabile est, ad fidem converterat post Ascensionem Christi Salvatoris. Creditur communiter eum esse natum in Cyrenaicâ, et genere esse Judæum : ità autem judicatur, quia stilus ejus est hebraismis repletus.

Evangelium suum scripsit Marcus Romæ ad postulationem fidelium, qui ibi erant, approbante Petro Apostolorum principe, illudque scripsit, prout à Petro audiverat. Postquàm autem Marcus suum Evangelium Romæ scripsisset, à Petro missus est in Ægyptum, ubi Alexandrinam Ecclesiam fundavit, cujus ordinatus Episcopus, Ecclesiam suam ità benè rexit, ut referente Philone, fideles Alexandrini ità essent uniti, ut viderentur habere animam unam, et cor unum, ut refertur de primis fidelibus Jerosolymitanis, Act. 4, 32. « Multitudinis autem credentium erat cor unum, et anima una. « Ac tandem mortuus octavo Neronis anno successorem habuit Anianum. Ità S. Hieronymus. Scriptum fuit anno Christi 45, duodecim annis post Ascensionem, sicque quatuor annis post Evangelium Matthæi, qui scripsit anno Christi 41. Multò probabiliùs est, scriptum fuisse græcè. Ità SS. Hieronymus, Au-

gustinus, aliique veteres, sicut et recentiores ferè omnes. Attamen Baronius aliique nonnulli moderni existimant illud Evangelium scriptum esse idiomate latino. Hæc duo pro suâ opinione stabiliendâ afferunt momenta : 1°. Quia Evangelium suum Romæ scripsit : ergò idiomate latino, quod Romanis familiare erat. 2°. Quia Venetiis conservatur exemplar quoddam latinum, quod scriptum est, ut aiunt Venetii, propriâ manu Marci.

Sed facilè refelluntur hæc duo momenta. Ad primum quidem R. Non refert, quòd scriptum sit Romæ, quia tùnc apud Romanos lingua græca erat æquè usitata, ac lingua latina, prout colligitur ex Juvenali Satirâ sextâ sic suæ genti exprobrante : omnia græcè, cùm sit turpe magis nostris nescire latinè. Ad 2m. R. Verum quidem esse, quòd Venetiis conservetur vetustissimum Marci, ut aiunt, exemplar : verùm id diuturnitate temporis ità oblitteratum, teste Bernardo de *Montfaucon,* religioso S. Mauri, qui initio sæculi octavi decimi varias Italiæ partes peragravit, ut manuscripta quæque antiquissima pervolveret, ità, inquam, oblitteratum est, ut discerni nequeat, nùm græcè, nùm latinè scriptum sit, cùm ne vel unumverbum integrum legi possit. Dato tamen quòd exemplar illud sit latinè exaratum, indè-ne consequens erit à Marco conscriptum esse? Minimè. Sanè plurima quippè olim extitêre Evangelii secundùm Marcum exemplaria ex idiomate græco in latinum versa : fieri ergò potest, ut manuscriptum illud, quod sanè est antiquissimum, sit unum ex iis, quæ primùm ex linguâ græcâ in latinum translata sunt. Sed quo fundamento asserunt Venetii istud exemplar propriâ manu Marci conscriptum esse? Undenàm hoc scire possunt? Maximè cùm illud tantùm sibi comparaverint circà finem sæculi decimi quinti post eversam urbem Aquileensem. Aiunt equidem Marcum fuisse primum hujus urbis Episcopum, in eâque reliquisse prædictum exemplar; verùm hæc omnia fingunt : constat enim ex testimonio Veterum eum fuisse primum Episcopum urbis Alexandriæ in Ægypto, ibique martyrem occubuisse; ast nullo argumento probari potest eum sedem episcopalem urbis Aquileensis occuppasse.

CAPUT I.

1. Initium Evangelii Jesu Christi, Filii Dei.

2. Sicut scriptum est in Isaià prophetà : (Ecce ego mitto Angelum meum antè faciem tuam, qui præparabit viam tuam antè te.)

In exemplaribus græcis impressis, et in multis etiam manuscriptis antiquissimis legitur *in prophetis,* scilicet Malachiâ et Isaiâ. Retinenda tamen est lectio nostræ Vulgatæ : 1°. Quia versiones orientales, persica, arabica, æthiops, et syriaca habent locum *in Isaiâ prophetâ,* sicut nostra Vulgata. 2°. Quia multi è vete-

ribus Patribus hunc locum commentantes legunt *in Isaiâ propheta*. 3°. Quia voces illæ non reperiuntur in majori parte manuscriptorum græcorum antiquissimorum. Retentâ itaque lectione nostræ Vulgatæ, primus versus hujus Evangelii connectendus est cum 3°. *Vox clamantis etc.* Versus autem secundus continens verba Malachiæ legendus videtur intrà parenthesim.

Sed quarè potiùs citatur Isaias quàm Malachias?

R. Quia Isaias antiquitate et nobilitate alium antecellebat : Isaias enim est unus ex præcipuis veteris Testamenti Prophetis. 2°. Quia id conducebat magis ad scopum Marci, qui juxtà interpretationem SS. Patrum in mirabili visione Ezechielis de quatuor animalibus plenis oculis antè et retrò præfiguratus est per animal referens faciem Leonis; quia auspicaturus erat suum Evangelium per prædicationem Joannis Baptistæ in deserto, in quo solent habitare et rugire Leones. Nota quòd Joannes Baptista sex mensibus Christo major natu, sex etiam mensibus cœpit prædicare antè Christum. Quæ hic referuntur vide Matt. 3 , ubi de Joannis Baptismo.

10. Et statim ascendens de aquà, vidit cœlos apertos, et Spiritum tanquam columbam descendentem, et manentem in ipso.

Vidit Christus ascendens de aquâ, et vidit etiam Joannes Baptista Joan. 1, 32. « Et testimonium perhibuit Joannes, dicens : quia vidi Spiritum descendentem quasi columbam de cœlo et mansit super eum. »

13. Et erat in deserto quadraginta diebus , et quadraginta noctibus : et tentabatur à Satanà : eratque cum bestiis, et Angeli ministrabant illi.

Matthæus hìc refert duas tentationes, quas tacet Marcus.

14. Postquàm autem traditus est Joannes , venit Jesus in Galilæam , prædicans Evangelium regni Dei.

Venit in Galilæam superiorem, seu Gentium, in quâ regnabat Philippus hujus Galilææ Tetrarcha. Causa traditionis Joannis Baptistæ refertur Matt. 15, 3. Quæ hìc referuntur videre est Matt. 4, 13 usque ad v. 22.

23. Et erat in Synagogà eorum homo in spiritu immundo : et exclamavit ,

Et erat in Synagogâ Capharnaitarum homo possessus à dæmone.

24. Dicens : Quid nobis, et tibi Jesu Nazarene : venisti perdere nos? Scio qui sis, Sanctus Dei.

Quid est commune nobis et tibi? Cur venisti destruere imperium nostrum?

Scio qui sis, scilicet Filius Dei : ergò dæmones sciebant Christum esse Filium Dei?

R. Quòd sciverint ex scientiâ quâdam conjecturali ex Christi sanctitate et miraculis collectâ. Quòd autem dæmones certè id nesciverint, patet Matt. 4, 6, ubi leguntur ipsum tentasse, dicentes : « Si Filius Dei es, mitte te deorsùm. » Et 1 Cor. 2, 8. « Quam

nemo principum hujus sæculi cognovit : si enim cognovissent, nunquàm Dominum gloriæ crucifixissent. » Ubi per *principes hujus sæculi* interpretes gravis ponderis intelligunt dæmones, qui Judæos ad crucifigendum Christum instigârunt. Quòd per principes sæculi intelligi possint dæmones, patet Joan 12, 31. « Nùnc judicium est mundi : nùnc princeps hujus mundi ejicietur foras. » Item Luc 22, 53. « Sed hæc est hora vestra, et potestas tenebrarum. »

25. Et comminatus est ei Jesus, dicens : Obmutesce, et exi de homine.

26. Et discerpens eum spiritus immundus, et exclamans voce magnà, exiit ab eo.

Et contorquens eum vehementissimè, illæsum tamen reliquit. Luc. 4, 35. « Et increpavit illum Jesus, dicens : obmutesce, et exi ab eo. Et cùm projecisset illum dæmonium in medium, exiit ab illo, nihilque illum nocuit. »

29. Et protinùs egredientes de Synagogâ, venerunt in domum Simonis et Andreæ, cum Jacobo et Joanne.

Venerunt in domum Simonis, pro quâ vide Matt. 8, 14.

34. Et curavit multos, qui vexabantur variis languoribus, et multa dæmonia ejiciebat, et non sinebat ea loqui, quoniam sciebant eum.

Et curavit *multos,* et apud Matt. legitur quòd curaverit *omnes,* 8, 16. *Et omnes malè habentes curavit.*

R. Cum S. Augustino quòd ii multi sint omnes, et sensus est, quòd curaverit omnes qui erant multi.

38. Et ait illis : Eamus in proximos vicos, et civitates ut et ibi prædicem : ad hoc enim veni.

Venit Christus ad salvandum genus humanum; sed sine fide impossibile est placere Deo, Heb. 11, 6. Fides autem ex auditu, auditus autem per verbum Christi, Rom. 10, 17.

44 Et dicit ei : Vide nemini dixeris : sed vade, ostende te principi sacerdotum, et offer pro emundatione tuà, quæ præcepit Moyses in testimonium illis.

Munus quod offerebatur, constabat duobus passeribus. Levit. 14, 4. « Præcipiet ei qui purificatur, ut offerat duos passeres vivos pro se. » *In testimonium illis.* Vide apud Matt. 8, 4.

45. At ille egressus cœpit prædicare, et diffamare sermonem, ità ut jam non posset manifestè introire in civitatem, sed foris in desertis locis esset, et conveniebant ad eum undique.

Diffamare hìc non sumitur in malam partem, sed significat spargere famam : nec in hoc ille leprosus peccasse videtur, quia putavit grati animi esse famam benefactoris divulgare, quamvis Christus ei dixisset : *vide nemini dixeris.* Quia Christus in hoc non imponebat strictum præceptum, sed tantùm hoc dicebat ex modestiâ et humilitate.

CAPUT II.

1. Et iterùm intravit Capharnaum post dies.

Quæ dicuntur usque v. 9. Vide Matt. 9. 1, etc.

9. Quid est faciliùs dicere paralitico : dimittuntur tibi peccata ; an dicere : Surge, tolle grabatum tuum, et ambula?

Hoc ibid. dictum est; sed addo tamen argumentum Christi non esse à minùs noto ad magis notum, sed è contrà est ab effectu visibili et palpabili, et proinde magis noto, ad effectum spiritualem et impalpabilem, et consequenter minùs notum.

13. Et egressus est rursùs ad mare : omnisque turba veniebat ad eum, et docebat eos.

Et egressus est ab urbe Capharnaum ad mare Galilææ.

14. Et cùm præteriret, vidit Levi Alphæi sedentem ad telonium, et ait illi : Sequere me. Et surgens secutus est eum.

Levi, id est, Matthæum, qui erat binomius, ut patet Matt. 9, 9. « Et cùm transiret indè Jesus, vidit hominem sedentem in telonio, Matthæum nomine. » *Alphœi,* scilicet Alphæi filium. Hic Alphæus non est confundendus cum Alphæo patre Jacobi minoris: nam nullibi in Scripturâ legitur Matthæum esse fratrem Jacobi minoris, qui erat filius Alphæi. Matt. 10, 3 *Jacobus Alphœi.*

17. Hoc audito Jesus ait illis : Non necesse habent sani medico, sed qui malè habent : non enim veni vocare justos, sed peccatores.

Sensus est : ego veni instar medici spiritualis sanare omnes morbos spirituales : sicut ergò non debet vitio verti, quòd medicus conversetur cum ægris, siquidem illi soli medico egeant : ità nec mihi vitio verti debet, quòd converser cum peccatoribus, qui sunt ægri spirituales. *Non enim veni vocare etc.* Non quòd non sit mortuus pro omnibus et singulis, sed quia nullus erat justus independenter à meritis Christi. Sequentia usque ad v. 22 inclusivè soluta reperies apud Matt. 9, à v. 14 usque ad v. 7 inclusivè.

23. Et factum est iterùm cùm Dominus sabbatis ambularet per sata, et discipuli ejus cœperunt progredi, et vellere spicas.

Et Lucas 6, 1 dicit : *sabbato secundo primo.* Quid autem intellexerit per sabbatum secundo primum, Vide Matt. 12, 1. Item Luc. 6, 1.

26. Quomodò introivit in domum Dei sub Abiathar principe sacerdotum, et panes propositionis manducavit, quos non licebat manducare, nisi sacerdotibus, et dedit eis qui cum eo erant.

Sed quomodò Marcus dicit, quòd hæc facta sint sub Abiathar summo sacerdote, cùm tamen constet 1 Reg. 21. 1, quòd Achimelech fuerit tùnc summus sacerdos?

R. Quòd Achimelech vel fuerit binomius, vel si non fuerit binomius, rectè dici poterit hæc accidisse sub Abiathar, quia Abia-

thar erat filius Achimelech summi sacerdotis, (ibid. 22, 20) et utpote jàm grandior factus ministrabat patri suo in pontificialibus officiis.

Nec refert quòd addatur *principe sacerdotum*, seu summo pontifice, quia Abiathar, utpote filius summi sacerdotis, successurus erat patri in summum sacerdotium, vel tùnc Achimelech erat summus pontifex titulo, et Abiathar summi pontificis vices gerebat.

28. Itaque Dominus est Filius hominis, etiam sabbati.

Christus se dicit Filium hominis humilitatis causâ, et maximè ut ostendat se naturam humanam assumpsisse. *Dominus etiam sabbati* : potest ergò dispensare à lege sabbati.

CAPUT III.

1. Et introivit iterùm in synagogam : et erat ibi homo habens manum aridam.

Quæ hìc referuntur usque ad v. 7. Vide Matt. 12, à v. 9 usque ad v. 15.

12. Tu es Filius Dei. Et vehementer comminabatur eis ne manifestarent illum.

Quia nempè Christus nolebat manisfestari à patre mendacii, nec ab alio antè resurrectionem suam.

13. Et ascendens in montem vocavit ad se quos voluit ipse : et venerunt ad eum.

Et ascendens in montem, ubi pernoctavit in oratione, et cùm dies factus esset, vocavit duodecim Apostolos.

14. Et fecit ut essent duodecim cum illo, et ut mitteret eos prædicare.
15. Et dedit illis potestatem curandi infirmitates, et ejiciendi dæmonia.

Pro his duobus versibus vide Matt. 10. 1 et sequentes.

16. Et imposuit Simoni nomen Petrus.

Jam ipsi imposuerat, quandò Andreas frater ejus adduxit eum ad Jesum. Joan. 1, 42. « Intuitus autem eum Jesus, dixit : tu es Simon filius Jona : tu vocaberis Cephas, (quod interpretatur Petrus.) » Vel dici potest, quòd Christus hìc Joan 1 tantùm prædixerit fore ut Simon vocaretur Petrus, et quòd Marc. 3 adimpleat id quod prædixerat.

17. Et Jacobum Zebedæi, et Joannem fratrem Jacobi, et imposuit eis nomina Boanerges quod est, filii tonitrui :

Boanerges est vox hebraica, sed hìc corrupta : nam in hebræo legitur *Benerges* seu filii tonitrui.

Sed quomodò Jacobus et Joannes futuri erant filii tonitrui ?

R. Quia futurum erat, ut eorum vox sicut tonitru in universo mundo audiretur, et ab eâ sicut tonitru commoverentur nationes ; vel quia cùm vidissent, quòd quidam Samaritani nollent recipere

Evangelium, dixerunt Luc. 9, 54. « Domine, vis dicimus ut ignis descendat de cœlo, et consumat illos ? »

21. Et cùm audissent sui, exierunt tenere eum, dicebant enim : quoniam in furorem versus est.

Sui, id est, propinqui, qui non sat credebant in ipsum.

22. Et Scribæ qui ab Jerosolymis descenderant, dicebant : Quoniam Beelzebub habet, et quia in principe dæmoniorum ejicit dæmonia.

Cùm Scribæ miracula Christi negare non possent, dicebant eum ejicere dæmonia in principe dæmoniorum seu in Beelzebub, ut deterreantur ab amplexu doctrinæ Christi; sed eos refellit Christus Matt. 12, 25 et sequentibus.

23. Et convocatis eis, in parabolis dicebat illis : Quomodò potest Satanas Satanam ejicere ?

Hic versus et sequentes usque ad 28 explicantur Matt. 12, 25 usque ad 30.

Addo quòd miracula Christi longè superarent virtutem diabolicam : nam miracula Christus non patrabat nomine diaboli, sed nomine Dei ad destruendum diaboli imperium, et promovendum Dei veri cultum. Licet quædam Christi miracula videantur non superare vim diabolicam quoad substantiam operis, v. g. curatio infirmi, tamen si examinentur circumstantiæ, constabit à dæmone fieri non posse, sic v. g. Christus morbos sanabat sine ullo remedio, solo jussu, in instanti, quod certè dæmon facere non valet.

28. Amen dico vobis, quoniam omnia dimittentur filiis hominum peccata, et blasphemiæ quibus blasphemaverint.

Hic versus et sequens explicatur apud Matt. 12, 31.

34. Et circumspiciens eos, qui in circuitu ejus sedebant, ait : Ecce mater mea, et fratres mei.

Significat Christus hæc dicendo *ecce mater mea etc.* se pluris facere cognationem spiritualem, quàm carnalem.

CAPUT IV.

2. Et docebat eos in parabolis multa, et dicebat illis in doctrinâ suà.

In doctrinâ suâ, id est, secundùm consuetum suum docendi modum.

3. Audite : ecce exiit seminans ad seminandum.

Hæc parabola explicatur Matt. 13, 3 et sequentibus.

10. Et cùm esset singularis, interrogaverunt eum hi qui cum eò erant duodecim, parabolam.

Id est, cùm esset solus seorsim à turbâ.

11. Et dicebat eis : Vobis datum est nosse mysterium regni : illis autem, qui foris sunt, in parabolis omnia fiunt.

Illis autem, qui foris sunt, omnia in parabolis proponuntur, et non intelligunt, quia scilicet nolunt accedere humiliter ad Christum, ut eorum explicationem habeant, sed potiùs accedebant animo capiendi eum in sermone.

12. Ut videntes videant, et non videant, et audientes audiant, et non intelligant: nequandò convertantur, et dimittantur eis peccata. (Is. 6, 9.)

Ut videntes oculis corporis, non videant oculis mentis; conjunctio *ut* non designat finem intentum, quasi verò Christus ipsis parabolas proposuerit eo fine, ut non viderent oculis mentis, sed designat eventum subsecutum, quia nempè ipsi noluerunt oculos aperire. Vide Act. 28, 26-27. Insuper Matt. 13, 15.

14. Qui seminat, verbum seminat.

In sequentibus versibus est explicatio parabolarum.

22. Non est enim aliquid absconditum, quod non manifestetur: nec factum est occultum, sed ut in palam veniat. (Vide Matt. 10, 26.)

24. Et dicebat illis: Videte quid audiatis. In quâ mensurâ mensi fueritis, remetietur vobis, et adjicietur vobis. (Vide Matt. 7, 2.)

26. Et dicebat: Sic est regnum Dei, quemadmodùm si homo jaciat sementem in terrâ,

27. Et dormiat, et exurgat nocte et die, et semen germinet, et increscat dùm nescit ille.

28. Ultrò enim terra fructificat, primùm herbam, deindè spicam, deindè plenum frumentum in spicâ.

Simile contingit in Ecclesiâ, quod in sequenti parabolâ: sicut enim semen terræ mandatum germinat, crescit et producit 1°. herbam, 2°. spicam, 3°. bonum fructum, licet de eo non ampliùs cogitet agricola: ità similiter semen seu verbum Dei à prædicatore seminatum et annuntiatum crescit et fructificat, licet de eo non cogitet prædicator.

31. Sicut granum sinapis, quod cùm seminatum fuerit in terrâ, minus est omnibus seminibus, quæ sunt in terrâ:

32. Et cùm seminatum fuerit, ascendit, et fit majus omnibus oleribus, et facit ramos magnos, ità ut possint sub umbrâ ejus aves cœli habitare.

Hæc parabola explicatur Matt. 13, 31-32.

34. Sine parabolâ autem non loquebatur eis: seorsùm autem discipulis suis disserebat omnia.

Ità ut impleretur quod dictum erat per prophetam regium, psal. 77, 2. *Aperiam in parabolis os meum.*

35. Et ait illis in illâ die, cùm sero esset factum: transeamus contrà.

Transeamus contrà, id est eamus in alterum littus maris Galilææ.

Sed Matt. 8, 14 dicitur, quòd dimissâ turbâ venerit in domum Petri. « Et cùm venisset Jesus in domum Petri, vidit socrum ejus jacentem. » Ergò non transivit etc.

R. Quòd bis protulerit Christus hanc parabolam. Post primam itaque prolationem venit in domum Petri, et post secundam transfretavit mare Galilææ. Ibid. v. 18. « Videns autem Jesus turbas multas circùm se, jussit ire trans fretum. »

36. Et dimittentes turbam, assumunt eum ità ut erat in navi: et aliæ naves erant cum illo.

Sequentia vide Matt. 8, à v. 23 usque ad v. 27.

CAPUT V.

1. Et venerunt trans fretum maris in regionem Gerasenorum.

Ab illo v. 1 usque ad v. 13, vide Matt. 8, à v. 28 usque ad ultimum.

13. Et concessit eis statim Jesus.

Sunt plures impressiones, in quibus legitur *ei*. Talis est Vaticana annis 1592 et 1599 edita, et Lovaniensis anno 1740 edita, et nonnullæ aliæ. Sed videtur potiùs retinendum *eis*, 1°. quia sic legitur in textu originali, 2°. quia id exigit contextus : nam v. 12 legitur : « Et deprecabantur eum spiritus, dicentes : mitte nos in porcos ut in eos introeamus. » Atqui ex his verbis patet plures esse dæmones, qui petierunt, ut mitterentur in porcos : ergò potiùs retinendum concessit *eis*, quàm concessit *ei*. Sequentia vide Matt. 8, 30 etc.

19. Et non admisit eum, sed ait illi : Vade in domum tuam ad tuos, et annuntia illis quanta tibi Dominus fecerit, et misertus sit tui.

In navi scilicet, sed quarè ?

R. Quia volebat Christus, ut annuntiaret in his regionibus, quod ipse jam viderat, quod fortè factum non fuisset, si Christus eum in navi admisisset.

Sed cur Christus voluit, ut hæc annuntiaret ad suos parentes, et conterraneos, cùm tùnc noluit manifestari suscitationem puellæ, ut habetur v. 13?

R. Christum hoc fecisse propter diversas rationes. 1°. Voluit ut dæmoniacus ille nuntiaret curationem suam ad suos, et hoc, ut istæ regiones haberent aliquam notitiam Christi, quam aliundè fortè non habuissent, cùm Christus, rogantibus illarum regionum habitantibus ob jacturam porcorum, non rediturus ab illis recessisset : sicque hâc agendi ratione voluit Christus eis procurare salutem per cognitionem istius miraculi, et manifestare eis omnipotentiam suam : sed noluit ut manifestaretur puellæ suscitatio, ut nobis exemplum præberet humilitatis, vel ne magis Pharisæorum excitaret invidiam.

22. Et venit quidam de archisynagogis, nomine Jaïrus, et videns eum, procidit ad pedes ejus : (Vide Matt. 9, 18.)

23. Et deprecabatur eum multùm, dicens : Quoniam filia mea in extremis est, veni, impone manum super eum, ut salva sit, et vivat.

25. Et mulier, quæ erat in profluvio sanguinis annis duodecim,

Ab illo v. usque ad v. 34 vide Matt. 9, 20 et sequentibus.

34. Ille autem dixit ei : Filia, fides tua te salvam fecit. Vade in pace, et esto sana à plagâ tuâ.

Non est sensus, quòd fides fuerit causa efficiens istius curationis; sed quòd fuerit tantùm dispositio necessaria ad hoc, ut mereretur ista filia per tale miraculum salva fieri : ordo namque di-

vinæ providentiæ erat, ut nullus possit ista miracula mereri, nisi per fidem, sicut nùnc ad justificationem necessariò prærequiritur fides tanquàm dispositio, ut patet ex Concilio Tridentino, sessione sextâ cap. 6, his verbis : « Disponuntur autem ad ipsam justitiam, dùm excitati divinâ gratiâ, et adjuti, fidem ex auditu concipientes, liberè moventur in Deum, credentes vera esse, quæ divinitùs revelata et promissa sunt. » Undè fides non fuit causa principalis istius curationis, sed omnipotentia Christi. Fides autem mulieris fuit causa dispositiva : causa autem instrumentalis contactus fimbriæ. Eodem modo peccatoris justificatio peragitur : fides ejus est causa dispositiva, sacramenta sunt causa instrumentalis, et causa efficiens est ipse Deus : Undè sicut fides mulieris non exclusit contactum vestimentorum Christi tanquam causam instrumentalem : ità nec fides peccatoris excludit Sacramenta tanquam causam instrumentalem justificationis. *Esto sana à plagâ tuâ,* quibus verbis declaravit Christus, et confirmavit eam esse sanam.

36. Jesus autem audito verbo, quod dicebatur, ait archisynagogo : Noli timere : tantummodò crede.

Tantummodò crede : ergò inquiunt protestantes, sola fides sufficit ad salutem.

R. Illationem esse insulsam, quia Christus non agit ibi de iis quæ necessaria erant ad merendam justificationem, sed de iis quæ necessaria erant ad merendum beneficium miraculorum, notanter ejus, quo sanaretur filia archisynagogi, quia ordo divinæ providentiæ erat non patrare miracula, nisi in favorem credentium, ut ait Christus infrà 6, 5. *Et non poterat etc....* Id est, non curavit multos propter eorum incredulitatem, quam mirabatur, ut additur v. sequenti. Quòd sola fides non sufficiat ad salutem patet ex plurimis Scripturæ locis, v. g. Matt. 19, 17. *Si autem vis ad vitam ingredi, serva mandata.* Item Jacob. 2, 26. *Fides sine operibus mortua est.*

41. Et tenens manum puellæ, ait illi : Talitha cumi, quod est interpretatum : puella (tibi dico) surge.

Talitha cumi sunt duo voces hebraicæ, vel potiùs Syriacæ, quæ significant : *puella surge :* undè *tibi dico* est intrà parenthesim à Marco positum, ut significaret Christum patrasse hoc miraculum imperativo modo, jubendo scilicet ut reviviticaretur puella.

CAPUT VI.

1. Et egressus indè, abiit in patriam suam : et sequebantur eum discipuli sui :

Ab illo v. 1 ad v. 4, vide Matt. 13, 54 et sequentibus.

5. Et non poterat ibi virtutem ullam facere, nisi paucos infirmos impositis manibus curavit :

Sensus non est, quòd non potuerit absolutè, sed quia ordo divinæ providentiæ erat, ut talia beneficia non concederentur nisi credentibus ; jam autem illi, de quibus in hoc versu, non credebant, ut patet ex v. sequenti.

6. Et mirabatur propter incredulitatem eorum, et circuibat castella in circuitu docens.

Et mirabatur propter incredulitatem eorum, qui proindeque non poterat spectato ordine providentiæ miracula seu virtutes facere.

7. Et vocavit duodecim : et cœpit eos mittere binos, et dabat illis potestatem spirituum immundorum : (Vide Matt. 10, 1 usque ad v. 8.)
8. Et præcepit eis ne quid tollerent in viâ, nisi virgam tantùm ; non peram, non panem, neque in zonâ æs,
9. Sed calceatos sandaliis, et ne induerentur duabus tunicis.

Sed apud Matt. 10, 10 dicitur *neque virgam.*

R. Utrumque esse verum : nam virgæ seu baculi duplex est usus, vel ad corporis sustentationem, et sic Apostolis hìc præcepit Christus, ut haberent virgam ; vel ad defensionem corporis adversùs aggressores, et hoc sensu Christus apud Matt. prohibuit habere virgam : undè dicendum quòd Matthæus brevitati studens unum tantùm retulerit, nempè virgam ad suî defensionem non esse ferendam. Nec mirum : Christus enim misit Apostolos tanquàm oves inter lupos. Matt. 10, 16. *Et ecce mitto vos sicut oves in medio luporum.*

11. Et quicumque non receperint vos, nec audierint vos, exeuntes indè, excutite pulverem de pedibus vestris in testimonium illis. (Vide Matt. 10, 14.)

In testimonium illis, id est, in signum quòd pulvis ille insurget in die ultimi judicii ad eorum condemnationem. Nota quòd post hunc versum Marci in græco legantur quæ leguntur Matt. 10, 15. *Amen dico vobis : tolerabiliùs erit etc.* Quæritur autem an hæc verba habenda sint tanquàm pars Scripturæ Sacræ ?

R. Verba illa esse Scripturam Sacram prout in textu Matthæi extant, sed non prout reperiuntur in textu græco Marci : undè dicendum hæc verba irrepsisse in textum græcum Marci ex incuriâ amanuensium, cùm non legantur in antiquissimis codicibus græcis, ut observat Calmetus, nec unquàm in Vulgatâ nostrâ latinâ fuerunt lecta.

13. Et dæmonia multa ejiciebant, et ungebant oleo multos ægros, et sanabant.

Quæritur utrùm hæc unctio sit eadem cum unctione, de quâ Jacob. 5, 14. « Infirmatur quis in vobis? inducat presbyteros Ecclesiæ, et orent super eum, ungentes eum oleo in nomine Domini. »

R. Negativè. Vide ibi dicenda. Addo tamen hanc rationem, scilicet quòd unctio, de quâ Jacob. 5, sit Sacramentum extremæ unctionis. Cùm autem illud Sacramentum sit complementum et con-

summativum Sacramenti pœnitentiæ, consequens est fuisse institutum post pœnitentiam : atqui Sacramentum pœnitentiæ fuit institutum post mortem et passionem Christi : ergò et Sacramentum extremæ unctionis : jam autem unctio, de quâ Marcus, adhibebatur initio prædicationis Christi : ergò non est eadem cum eâ, de quâ Jacobus, sed præcisè illius figura, ut insinuat Concilium Tridentium sessione 14 cap. 1, de institutione Sacramenti extremæ unctionis. « Instituta est autem sacra hæc unctio infirmorum, tanquàm verè et propriè Sacramentum novi Testamenti, à Christo Domino nostro, apud Marcum quidem insinuatum, per Jacobum autem Apostolum, ac Domini fratrem, fidelibus commendatum, ac promulgatum. »

14. Et audivit rex Herodes (manifestum enim factum est nomen ejus) et dicebat : Quia Joannes Baptista resurrexit à mortuis : et propterea virtutes operantur in illo.

Id est, Herodes Antipas, rex quartæ partis regni Herodis Magni, scilicet Galilææ. *Manifestum enim etc.* Id est, fama Christi sparsa est. Historiam Joannis Baptistæ vide apud Matt. 14, à v. 1 usque ad v. 13.

32. Et ascendentes in navim ; abierunt in desertum locum seorsùm.

Abierunt in desertum locum Bathsaidæ, ut habetur Luc. 9, 10. « Et assumptis illis secessit seorsùm in locum desertum, qui est Bethsaidæ. »

34. Et exiens vidit turbam multam Jesus : et misertus est super eos, quia erant sicut oves non habentes pastorem, et cœpit illos docere multa. (Vide apud Matt. 14, à v. 14 usque ad 33.)

48. .....et volebat præterire eos.

Id est, videbatur velle præterire eos.

52. Non enim intellexerunt de panibus ; erat enim cor eorum obcæcatum.

Id est, erant tardi ad credendum.

53. Et cùm transfretassent, venerunt in terram Genesareth, et applicuerunt. (Vide apud Matt. 14, 34.)

CAPUT VII.

2. Et cùm vidissent quosdam ex discipulis ejus, communibus manibus, id est non lotis, manducare panes, vituperaverunt.

Vituperaverunt, id est, illud Christo exprobraverunt. Quænam fuerint traditiones Seniorum, vide apud Matt. 15, 2.

Communibus manibus, quid significat hæc expressio, et undè illius origo ?

R. Commune et immundum apud Judæos erant voces synonimæ, v. 15, 18, 20, 23. Id autem oritur ex carnibus prohibitis Judæis, et licitis Gentibus ; quæ carnes respectu Judæorum immundæ, et respectu Gentilium communes videbantur.

4. Et à foro nisi baptizentur, non comedunt : et alia multa sunt

quæ tradita sunt, illis servare, baptisma calicum, et urceorum, et æramentorum, et lectorum.

Et à foro redeuntes non manducabant, nisi baptizentur, seu abluantur timentes, ne quid tetigissent immundi in foro. *Baptisma* id est, ablutio vasorum continentium potum.

7. In vanum autem me colunt, docentes doctrinas et præcepta hominum.

Præcepta hominum, id est, vana, futilia, legi divinæ contraria : undè ruit objectio dicentium et inferentium non esse obsequendum præceptis ecclesiasticis. Heb. 13, 17. «Obedite præpositis vestris, et subjacete eis. Ipsi enim pervigilant, quasi rationem pro animabus vestris reddituri. » Item Rom. 13.

8. Relinquentes enim mandatum Dei, tenetis traditionem hominum, baptismata urceorum, et calicum, et alia similia his facitis multa.

Id est, negligentes mandata Dei, tenetis traditiones futiles et inanes, qualis erat traditio de ablutione vasorum etc. *Tenetis traditionem hominum :* ergò rejicienda est traditio.

R. N. Illationem : contrarium enim patet 2 Thess. 2, 14. « Itaque, fratres, state : et tenete traditiones, quas didicistis, sive per sermonem, sive per epistolam nostram. » Pro reliquis versibus vide Matt. 15, 3 et sequentibus.

15. Nihil est extrà hominem introiens in eum, quod possit eum coinquinare, sed quæ de homine procedunt, illa sunt quæ communicant hominem. (Vide explicationem apud Matt. 15, 11.)

24. Et indè surgens abiit in fines Tyri et Sidonis : et ingressus domum, neminem voluit scire, et non potuit latere.

Neminem voluit scire etc. Voluit non absolutè, aliàs reipsà latuisset, sed voluit voluntate signi, quia se gessit, quasi noluisset, præcipiendo ipsis ne cui dicerent.

26. Erat enim mulier gentilis Syrophænissa genere. Et rogabat eum ut dæmonium ejiceret de filia ejus. (Vide apud Matt. 15, 22.)

31. Et iterùm exiens de finibus Tyri, venit per Sidonem ad mare Galilææ inter medios fines Decapoleos.

Quæritur ùtrùm reipsà transierit per Sidonem.

R. Probabiliùs videtur, quòd non transierit reipsà per urbem Sidonis, adeò ut *per* significat *juxtà;* hujus responsionis duplex est fundamentum. Primum est quòd Christus Matt. 10, 5 mittens duodecim Apostolos dixerit : *in viam Gentium ne abieritis :* porrò Sidon erat urbs Gentium : ergò probabile est, quòd Christus in illam non iverit, cùm Apostolis suis prohiberet, ne irent in regiones Gentium. 2^{m} fundamentum est, quòd in textu græco non legatur *venit per Sidonem,* sed præcisè, *et iterùm exiens de finibus Tyri.*

R. 2°. Quòd nihil obstat, quominùs dicatur transivisse per Sidonem, (quæ lectio juxtà plures est præferenda) quia licet prohibuerit Apostolis abire in viam Gentium, tamen ipse, ut patet Joan. 4. 5, ivit in *Sichar* urbem Gentium. « Venit ergò in civi-

tatem Samariæ, quæ dicitur Sichar, juxtà prædium, quod dedit *Jacob* Joseph filio suo. » Ergò similiter hic.

33. Et apprehendens eum de turbâ seorsùm, misit digitos suos in auriculas ejus : et expuens tetigit linguam ejus :

Et expuens, id est, sumens sputum posuit super linguam ejús, et sanavit.

34. Et suspiciens in cœlum, ingemuit, et ait illi : Ephpheta, quod est adaperire.

Ad agendas Patri suo gratias propter miraculum jamjam patrandum, *ingemuit*, id est, condoluit videns tantam generis humani miseriam. *Ephpheta* est vox Syriaca in imperativo passivo, id est, *adaperiaris*, sicut leproso dixit : *mundare*. Hæc verba etiam dicuntur in cæremoniis Baptismi, ut scilicet baptizatus aperiat aures ad instructiones spirituales.

36. Et præcepit illis ne cui dicerent. Quantò autem eis præcipiebat, tantò magis plus prædicabant.

Nec dici possunt in hoc peccasse, quia bonâ fide putârunt Christum non tantùm dicere per humilitatem, quantùm se ex gratitudine obligatos divulgandi putabant.

CAPUT VIII.

1. In diebus illis iterùm cùm turba multa esset, nec haberent quod manducarent, convocatis discipulis, ait illis :

Iterùm cadit super panum multiplicationem jam patrandam, quæ omninò diversa est ab eâ quæ præcessit propter rationes allatas Matt. 15. 36.

10. Et statim ascendens navim cum discipulis suis, venit in partes Dalmanutha. (Vide apud Matt. 15, 29.)

11. Et exierunt Pharisæi et cœperunt conquirere cum eo, quærentes ab illo signum de cœlo, tentantes eum.

Vide apud Matt. 16, 1. Adde tamen quòd Secta Pharisæorum in primâ suî institutione accuratissima erat ; sed successu temporis major pars erravit : docebat quippè omnia fato evenire ; syderibus tribuebat quamdam efficaciam, metempsycosim admittebat, nimièque Seniorum traditiones urgebat : undè Christus ait Matt. 16, 6 : *intuemini et cavete à fermento Pharisæorum et Sadducæorum*. Sadducæi Pentateuchum tantùm admittebant, nullam traditionem, neque corporum resurrectionem, neque Angelum, neque Spiritum. Matt. 22, 23. Act. 23, 8. « Sadducæi enim dicunt non esse resurrectionem, neque Angelum, neque Spiritum : Pharisæi autem utraque confitentur. »

12. Et ingemiscens spiritu, ait : Quid generatio ista signum quærit ? Amen dico vobis, si dabitur generationi isti signum.

Amen dico vobis suppleri debet, *non sim verax* (ut habetur etiam psal. 131. 3, ubi suppleri debet *malè sit mihi si introie*

ris in tabernaculum domûs meæ) si dabitur generationi isti signum, *nisi signum Jonæ prophetæ.* Matt. 16, 4.

15. Et præcipiebat eis, dicens : Videte et cavete à fermento Pharisæorum, et fermento Herodis.

A fermento Herodis, et Matt. 16, 6 dicitur : à fermento Sadducæorum.

R. Quòd hìc ponatur à fermento Herodis, quia Herodes multùm favebat doctrinæ Sadducæorum. Vide Matt. 16, 6. Aliundè in textu græco legitur Herodianorum, quia ex aulicis Herodis multi erant Sadducæi.

17. Quo cognito, ait illis Jesus : Quid cogitatis, quia panes non habetis? nondùm cognoscitis, nec intelligitis? adhùc cæcatum habetis cor vestrum?

Initium hujus versûs habetur Matt. 16. 9-10. *Adhùc cæcatum etc.* Non sicut Judæi, sed cor tardum ad credendum, sicut dicebat Christus duobus discipulis euntibus in Emmaüs, Luc. 24, 25. *O stulti, et tardi corde ad credendum.*

22. Et veniunt Bethsaïdam, et adducunt ei cæcum, et rogabant eum ut illum tangeret.

Bethsaida erat urbs sita in littore maris Galilææ, ex quâ oriundi erant Philippus, Andreas et Petrus, ut patet Joan. 1, 44. « Erat autem Philippus à Bethsaidâ, civitate Andreæ et Petri. » *Ut tangeret,* id est, ut manus imponeret ad sanandum cæcum : solebat enim Christus sanationes facere per impositionem manuum.

24. Et aspiciens, ait : Video homines velut arbores ambulantes.

Ambulantes refertur ad homines, ut patet ex textu græco, ubi habetur participium masculini generis, et arbor græcè est neutrius generis, et sensus est : video obscurè, non valens adhùc perfectè distinguere objecta, sicut contingit dùm objectum à longè conspicimus. Christus non fecit illum hominem statim videre, quia ipsi deerat fides : undè dùm ejus fides esset tenuis, tantùm parùm videbat, sed statim atque fides ejus fuerit firma, clarè vidit, ut habetur v. sequenti.

27. Et egressus est Jesus, et discipuli ejus, in castella Cæsareæ Philippi : et in viâ interrogabat discipulos suos, dicens eis : Quem me dicunt esse homines? (Vide apud Matt. 16, 13.)

30. Et comminatus est eis, ne cui dicerent de illo.

Quia nolebat manifestari ejus divinitatem antè resurrectionem suam. Quod etiam ipsis repetit post suam transfigurationem. Matt. 17, 9.

32. Et palàm verbum loquebatur.

De passione suâ scilicet, et de resurrectione.

38. Qui enim me confusus fuerit, et verba mea, in generatione istà adulterà, et peccatrice : et Filius hominis confundetur eum, cùm venerit in gloriâ Patris sui cum Angelis sanctis.

Id est, qui me erubuerit et sermones meos coram persecutoribus denegando fidem meam, et Filius hominis eum erubescet, cùm

venerit ad ultimum judicium stipatus ingente Angelorum multitudine; id est, negabit eum discipulum esse suum. Hinc patet nunquàm licere fidem exteriùs negare, imò nos teneri exteriùs illam profiteri, quandò id exigit honor Dei et utilitas proximi.

39. Et dicebat illis : Amen dico vobis, quia sunt quidam de hic stantibus, qui non gustabunt mortem, donec videant regnum Dei veniens in virtute.

Id est, in veritate dico vobis : sunt quidam de hic stantibus, qui non morientur, donec videant aliquod specimen gloriæ, quam ego Christus habebo adveniens in regnum meum. Quinam fuerint illi, habemus 9. 1, Petrus scilicet, Joannes et Jacobus, qui testes fuerunt transfigurationis Christi, quæ contigit sex diebus posteà.

CAPUT IX.

V. 1, 2, etc. Vide apud Matt. 17, 1 et sequentibus usque ad v. 9.

9. Et verbum continuerunt apud se, conquirentes quid esset : cùm à mortuis resurrexerit.

Id est,quid Christus vellet dicere per hæc verba : « Nisi cùm Filius hominis à mortuis resurrexerit. » Quia nempè Apostoli omnia intelligentes carnaliter, putabant Christum non moriturum esse, et ideò mirabantur, et inter se disserebant quid hæc sibi vellent : *Cùm à mortuis resurrexerit.*

10. Et interrogabant eum , dicentes : Quid ergò dicunt Pharisæi et Scribæ, quia Eliam oportet venire primùm? (Mal. 4, 5.)

Particula *ergò* connectit sequentia cum præcedentibus : hoc modo Pharisæi et Scribæ docent Eliam debere Messiam præcedere, cur ergò disparuit, et cum non videmus? Vide sequentes Matt. 17, 10. etc.

28. Et dixit illis : Hoc genus in nullo potest exire, nisi in oratione et jejunio.

Hoc ergò genus dæmoniorum non ejicitur nisi per jejunium et orationem, adeòque est pertinax. Hinc patet quantùm valeant jejunia et orationes.

34. Et residens vocavit duodecim, et ait illis : Si quis vult primus esse, erit omnium novissimus, et omnium minister.

Id est, sedens, ut ex græco patet. Cætera habentur Matt. 18, 1. etc.

40. .....non perdet mercedem suam.

Vide apud Matt. 10, 42. Sequentes habentur Matt. 18, 6. etc.

Nota quòd ex v. 42 et sequentibus perfectè stabiliatur æternitas pœnarum inferni : omninò enim generaliter dicitur : « Ignis non extinguitur, vermis eorum non moritur. »

48. Omnis enim igne salietur ; et omnis victima sale salietur.

Id est, omnis enim damnatus igne undequaque ad ultimas usque medullas ossium penetrabitur, eo ferè modo quo carnes animalium, quæ sale condiuntur, ab eo ex omni parte penetrantur. Sic damnati igne penetrabuntur, et tamen in æternum urendi conservabuntur.

49. Bonum est sal : quod si sal insulsum fuerit, in quo illud condieris? Habete in vobis sal, et pacem habete inter vos.

Alludit hìc Marcus ad id quod dicitur Matt. 5, 13, ubi vide explicationem similitudinis. *Habete in vobis sal,* id est, omnes vestræ actiones, omnia vestra dicta sint condita sale prudentiæ et discretionis; vel ità vos in omnibus gerite, ut alios valeatis præservare à contagione peccati, sicut sal carnes à corruptione præservat. *Et pacem habete inter vos,* et nolite ampliùs contendere quis major futurus sit inter vos.

CAPUT X.

A v. 1 usque ad v. 15, vide Matt. 19, 1 et sequentibus.

15. Amen dico vobis : quisquis non receperit regnum Dei velut parvulus, non intrabit in illud.

Qui non recipit verbum Dei in innocentiâ, humilitate simplicitate, quam habent parvuli, non intrabit in regnum ejus.

17. Et cùm egressus esset in viam, procurrens quidam genu flexo antè eum, rogabat eum; Magister bone, quid faciam ut vitam æternam percipiam?

Ab illo versu usque ad v. 25, vide Matt. 19, à v. 16 usque ad v. 24.

25. Faciliùs est, camelum per foramen acùs transire quàm divitem intrare in regnum Dei.

Camelum, vel funem, ut contendit Contantius de la Molette sic interpretari debere vocem *camelum,* quia in hebræo vox ei correspondens nata est significare simul et animal et funem. Licet illa interpretatio locum habere possit pro Evangelio secundùm Matthæum, quod scriptum est hebraicè, tamen admittenda non est in Evangelio secundùm Marcum, quod scriptum est græcè : vox enim græca correspondens voci latinæ *camelum* solum animal significat, neutiquàm verò funem : ergò in hoc versu intelligi debet animal Camelus. Nec refert quòd D. de la Molette recurrat ad versiones Arabicas, quia quod depromit ex illis incertum est et disputatum.

26. Qui magis admirabantur, dicentes ad semetipsos : Et qui potest salvus fieri?

27. Et intuens illos Jesus, ait : Apud homines impossibile est, sed non apud Deum : omnia enim possibilia sunt apud Deum.

Apud homines impossibile est, ut Camelus transeat per foramen acûs; sed non apud Deum : sic etiam impossibile est divites

lis naturæ viribus salutem consequi, non tamen cum auxilio atiæ Dei.

30. Qui non accipiat centies tantùm, nùnc in tempore hoc, domos, et ıtres, et sorores, et matres, et filios, et agros, cum persecutionibus, in sæculo futuro vitam æternam.

Quia recipiet spiritualia bona, quæ in comparatione tempora-um centies plus valent: demùm in altero sæculo vitam æternam. .illenarii olim hoc versu abusi sunt ad probandam fabulam suam əgni Christi mille annorum. Reliqua habentur Matt. 20, 20. etc.

45. Nam et Filius hominis non venit ut ministraretur ei, sed ut mi-ıistraret, et daret animam suam redemptionem pro multis.

Et daret animam etc. Hìnc probatur, quòd Christus satisfe-cerit pro peccatis nostris solvendo pretium pro eis. Vide 1 Pet. 1, 18-19.

Sed quandonàm Christus ministravit?

R. Ministrasse in vigiliâ passionis suæ, quandò lavit discipulo-rum pedes, et quandò seipsum pro nobis morti tradidit.

CAPUT XI.

V. 1, 2, etc. Vide Matt. 21.

4. Et abeuntes invenerunt pullum ligatum antè januam foris in bivio: et solvunt eum.

In bivio, id est, in concursu duarum viarum. Omnia quasi ad verbum habentur Matt. 21.

15. Et veniunt Jerosolymam. Et cùm introisset in templum, cœpit ejicere vendentes et ementes in templo: et mensas numulariorum, et cathedras vendentium columbas evertit.

Quæritur quomodò apud Matt. 21, 12 referatur Christum sta-tim post ingressum suum triumphalem in Jerusalem intrasse in templum, hìc verò *aliâ die* ut patet v. 12.

R. Sic conciliari, dicendo Christum bis intrasse in templum. Primâ die ejecit vendentes, ut refert Matthæus; posterâ autem die adhùc vendentes steterunt, quia indè aliquid lucrabantur, quos Christus rursùs inveniens ejecit, ut narrat Marcus: vel dici potest Matthæum narrare quod posteriùs factum est, ac proinde usum fuisse anticipatione, vel Marcum narrare posteriùs quod priùs fac-tum est: undè dici potest verba illa v. 12 *aliâ die* non cadere su-prà v. 15.

23. Amen dico vobis, quia quicumque dixerit huic monti: tollere et mittere in mare, et non hæsitaverit in corde suo, sed crediderit, quia quodcumque dixerit, fiat, fiet ei.

S. Gregorius Thaumaturgus, id est, mirabilium operator, testis est istius promissionis Dei: cùm enim construere vellet Ecclesiam in littore maris, nec poterat propter angustiam loci; erat enim rupes maris ex unâ parte, et mons altissimus ex alterâ. S. Grego-

rius semel nocte in hunc locum se contulit, ubi flexis genibus fertur rogasse Christum, ut memor promissionis suæ olim Apostolis factæ dignaretur removere montem; quibus precibus annuens Christus montem amovit ad tantam distantiam, ut ipse mane reversus, et surgentes incolæ hujus loci, mirantesque recessum montis, invenerunt locum ampliorem, in quo Ecclesiam ædificare possent. Ità Eusebius in homiliâ ejus secundâ, et venerabilis Beda lib. 3. comment. in Marc. cap. 11.

CAPUT XII.

A v. 1 usque ad v. 13, vide Matt. 21, à v. 33 usque ad v. 46.

A v. 13 usque ad v. 28, vide Matt. 22, à v. 15 usque ad v. 34.

30. Et diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex totâ animâ tuâ, et ex totâ mente tuâ, et ex totâ virtute tuâ. Hoc est primum mandatum.

Quæritur utrùm sit aliquod discrimen inter has quatuor expressiones : Diliges.... *Ex toto corde tuo, et ex totâ animâ tuâ, et ex totâ mente tuâ, et ex totâ virtute tuâ,* sive *fortitudine,* ut redditur v. 33.

R. Negativè, et has quatuor expressiones successivè addi ad majorem emphasim, significantque Deum diligendum esse amore appretiativè summo. Hinc S. Thomas attendens ad ea quæ requiruntur, ut impleatur hoc præceptum *Diliges etc...* Docet sufficere infimum dilectionis gradum : quis autem sit infimus ille dilectionis gradus sic explicat : est autem infimus dilectionis divinæ gradus, ut nihil suprà Deum, aut contrà Deum, aut æqualiter Deo diligatur; à quo gradu qui deficit, non omninò implet præceptum. Aliundè si diversum aliquid significarent, non semper ponerentur eodem ordine et eisdem expressionibus : atqui ponuntur semper eodem ordine et eisdem expressionibus, ut patet Deut 6, 5. Matt. 22, 37. et Luc. 10, 27. Ergò inter illas expressiones nullum est discrimen.

40. Qui devorant domos viduarum sub obtentu prolixæ orationis : hi accipient prolixius judicium.

Vox *prolixius* non significat diuturnius, sed intentius, et majorem damnationem, prout legitur Luc. 20, 47.

Obj. Vox *prolixæ* in primâ parte significat durationem : ergò et *prolixius.*

R. N. Consequentiam. Disparitas est 1°. ex subjectâ materiâ : constat enim orationem unam posse esse alterâ diuturniorem, non verò pœnæ inferni, ut patet suprà 9, 43. etc., ubi ter repetitur : « Ubi vermis eorum non moritur, et ignis non extinguitur. » 2°. Ex textu græco, ubi non legitur *prolixæ orationis,* sed *diù orantes,* item non *prolixius* sed *abundantius,* quæ eadem vox repe-

ritur apud Matt. et Lucam, quam noster interpres Matt. 23, 14 vertit per *amplius*, et Luc. 20, 47 vertit per *damnationem majorem*.

43. Et convocans discipulos suos, ait illis : Amen dico vobis, quoniam vidua hæc pauper plus omnibus misit, qui miserunt in gazophylacium.

Plus omnibus misit, non quidem absolutè; unum enim dumtaxat numisma miserat; sed relativè ad suas facultates : nam miserat quod ipsi necessarium erat ad sustentationem.

CAPUT XIII.

Totum hoc caput explicatur Matt. 24, præter illud.

Nota quòd ut verificentur prædictiones, quas hìc Christus facit, tùm de ultimo urbis Jerusalem excidio, tùm de fine mundi, necesse sit examinare interrogationem Apostolorum : nam Apostoli non tantùm interrogaverant Christum, quandònam lapides templi everterentur, sed etiam interrogaverant insuper quod signum secundi adventûs Christi esset, et consummationis sæculi, ut habetur Matt. 24, 3. « Dic nobis, quandò hæc erunt? et quod signum adventûs tui, et consummationis sæculi? » Undè Christus ad duplicem illam interrogationem debuit dupliciter respondere : hìnc respondit 1°. quandònam structura templi destrueretur à v. 6 usque ad v. 19, et à v. 19 usque ad finem capitis respondit ad secundam interrogationem, quandònam nempè signum erit consummationis sæculi. Quòd autem â v. 19 usque ad finem capitis agatur de tribulationibus, quæ fient in fine mundi, sic suaderi potest. In v. 19 agitur de tribulationibus, de quibus v. 24, ut patet ex collatione utriusque versûs : versu enim 19 dicitur : « Erunt enim dies illi tribulationes tales, quales non fuerunt ab initio creaturæ. » Et v. 24 dicitur : *post tribulationem illam,* de quâ utique v. 19 : atqui tribulatio de quâ v. 24 est tribulatio quæ adveniet in fine mundi : nam immediatè post tribulationem illam sol obscurabitur, luna non dabit lumen suum, quæ ista manifestè respiciunt finem mundi.

CAPUT XIV.

Vide Matt. cap. 26.

25. Amen dico vobis, quia jam non bibam de hoc genimine vitis, usque in diem illum, cùm illud bibam novum in regno Dei.

Ergò inquiunt millenarii, Christus in terrâ regnabit temporaliter; nam pronomina *hoc* et *illud* dicuntur de vino : atqui in cœlo non bibet vinum : ergò in terrestri regno.

R. N. Illationem : hìc enim agitur de vino metaphoricè sumpto, pro deliciis Paradisi, quæ sæpiùs comparantur conviviis et epulis.

Sic in psal. 35 9 dicitur : *inebriabuntur ab ubertate domûs tuæ etc....* Ad probationem R. quòd pronomina *hoc* et *illud* non cadant super eamdem vini speciem : nam ibi expressè additur *novum,* ex quo significatur futurum vinum novæ speciei.

36. Et dixit : Abba Pater, omnia tibi possibilia sunt, etc.

Abba est vox hebraïca idem significans ac Pater, undè derivatur vox latina *Abbas,* qui est Pater spiritualis cujusdam communitatis,

38. Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem. Spiritus quidem promptus est, caro verò infirma.

Ex hoc loco probatur contrà Arnoldum Petrum, denegando Christum, non fuisse destitutum omni gratiâ remotè sufficienti ad fugiendum illud peccatum : etenim verò Christus adhortatur Petrum ad orandum, ne intret in tentationem : ergò tùnc Petrus poterat orare cum fructu ; sed oratio nihil prodest sine gratiâ : ergò tùnc temporis Petrus non destituebatur omni gratiâ.

72. Et statim gallus iterùm cantavit. Et recordatus est Petrus verbi, quod dixerat ei Jesus : Priusquàm gallus cantet bis, ter me negabis. Et cœpit flere.

Quomodò conciliatur Marcus cum aliis Evangelistis, apud quos legitur : *priusquàm gallus cantet, ter me negabis?*

R. Alios Evangelistas attendisse tantùm ad eum galli cantum, qui immediatè præcedit auroram, quique solet vocari gallicinium : at verò Marcus non tantùm ad famosum istum galli cantum attendit; sed etiam ad eum qui fit mediâ nocte. (Observant enim naturalistæ, quòd etiam tùnc galli cantent) et observat primam Petri negationem contigisse paulò antè mediam noctem ; secundam aliquanto tempore post, et tertiam paulò antè auroram, seu galli cantum. Quòd autem Marcus alibi distinxerit mediam noctem à galli cantu, constat 13, 35 hujus Evangelii.

CAPUT XV.

Vide Matt. cap. 27.

13. At illi iterùm clamaverunt : Crucifige eum.

Apud Romanos in usu erat supplicium crucis, et in usu remansit usque ad tempus Constantini Magni Imperatoris Romani, qui Christianus factus prohibuit, ne deinceps supplicium crucis adhiberetur, quia Christus crucifixus fuerat, et exindè magno semper in honore habita fuit crux.

CAPUT XVI.

Omnia hujus capitis habentur Matt. 28, præter sequentia.

1. Et cùm transisset sabbatum, Maria Magdalene, et Maria Jacobi et Salome emerunt aromata, ut venientes ungerent Jesum.

Emerunt aromata, et Luc 24, 1 dicitur : *portantes quæ paraverant aromata.*

R. Hoc duplici modo conciliari posse. 1°. Dici potest quòd verbum *emerunt* ponatur pro emerant; 2°. connaturaliter fieri potuit, ut anteà emerint aromata, sed posteà videntes se non in sufficiente quantitate emisse, rursùs emerunt.

2. Et valdè mane unà Sabbatorum, veniunt ad monumentum, orto jam sole.

Orto jam sole, sed Joan. 20, 1 dicitur : *cùm adhùc tenebræ essent :* ergò etc.

R. Quòd, cùm piæ mulieres de domo discesserint, adhùc essent tenebræ; sed cùm ad monumentum lento gradu venerunt, jam Sol erat ortus; nec mirum, cùm in viâ fabularentur quis eis revolveret lapidem ab ostio monumenti, ut dicitur v. 3.

9. Surgens autem manè, primà sabbati, apparuit primò Mariæ Magdalene, de quà ejecerat septem dæmonia.

Id est, cùm surrexisset Christus à mortuis, apparuit etc. Agitur de visione quæ habetur Joan. 20, 14.

12. Post hæc autem duobus ex his ambulantibus ostensus est in aliâ effigie, euntibus in villam.

Agitur ibi de visione duobus discipulis euntibus in Emmaüs, Luc. 24, 13.

14. Novissimè recumbentibus illis undecim apparuit : et exprobravit incredulitatem eorum et duritiam cordis; quia iis, qui viderant eum resurrexisse, non crediderunt.

Id est, ultimâ vice, quâ Christus illo die apparuit, *non crediderunt.* An ergò Apostoli amiserant omnem fidem?

R. Negativè, sed sensus est, quòd tardi essent ad credendum, nec illud carebat divinæ providentiæ directione : nam si Apostoli statim credidissent mulieribus Christum resurrexisse narrantibus, non fuissent ità idonei ad Christi resurrectionem prædicandam : undè quòd Thomas v. g. statim non crediderit, et quòd Christus ei dixerit Joan. 20, 27. « Infer digitum tuum hùc, et vide manus meas; et affer manum tuam, et mitte in latus meum : et noli esse incredulus, sed fidelis. » Hoc confirmat Christi resurrectionem, quatenùs nempè illi non vellent credere; sed posteà certiores facti ità crediderunt et prædicaverunt Christi resurrectionem, ut mortem ignominiosam, et quidem crudelissimam parati essent subire, imò et subierunt ad confirmandam veritatem suæ prædicationis.

Sed quomodò hìc dicitur Christus apparuisse undecim Apostolis, sicut apud Matt. 28, cùm essent tantùm decem : jam enim Judas iscariotes medius crepuerat suspensus, Matt. 27, 5. « Et projectis argenteis, recessit, et abiens laqueo se suspendit. » Item Act. 1, 18. « Et suspensus crepuit medius. » Et Thomas aberat, ut patet Joan. 20, 24. « Thomas autem unus ex duodecim, qui dicitur Didymus, non erat cum eis quandò venit Jesus. »

R. Quòd hìc ponatur numerus 11 pro toto collegio Apostolorum, quod post Judæ mortem constabat numero 11 : undè Marcus potuit dicere Christum apparuisse undecim Apostolis, quamvis per accidens unus, scilicet Thomas, abesset: sicuti v. g. apud Romanos de Senatu decem virorum dicitur, quòd aliquid sit statutum à decem viris, quamvis unus aut alter per accidens abesset, et essent tantùm novem : ità similiter hìc.

16. Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit : qui verò non crediderit, condemnabitur.

Qui verò non crediderit, quarè non additur, et *qui baptizatus non fuerit?*

R. 1°. Quia id subintelligitur : qui enim non credit, non vult baptizari, et quamvis vellet, Baptismus tùnc sine fide susceptus, nil prodesset ad salutem. 2°. Ut innueret, inquit S. Bernardus, defectum fidei in adultis suppleri non posse, benè verò defectum Baptismi, nempè per martyrium, vel contritionem perfectam cum Baptismi voto. Addo hanc rationem, eo quòd scilicet propositio Christi manifestè fuisset falsa : nam per hanc propositionem, *qui non crediderit, nec baptizatus fuerit,* significaretur necesse ut quis condemnaretur, non debebat nec credere, nec baptizari, quod falsum est, quia sufficit quòd non credat : nam sicut adultus qui habet fidem et non baptizatur per se reus est damnationis æternæ, similiter qui baptismum suscipit et non credit, si sit adultus, incurrit damnationem æternam.

18. Serpentes tollent, et si mortiferum quid biberint, non eis nocebit : super ægros manus imponent, et benè habebunt.

Serpentes tollent, quod factum est ab Apostolo Paulo, Act. 28, 5. « Et ille quidem excutiens bestiam in ignem, nihil mali passus est. » *Super ægros manus etc...* Ut videre est passim in Act. Apost.

20. Illi autem profecti prædicaverunt ubiquè, Domino cooperante, et sermonem confirmante, sequentibus signis.

Sequentibus signis, id est, miraculis per invocationem nominis Christi factis. Hinc patet Religionem Apostolorum esse veram: nam Christus promittit se eorum doctrinam confirmaturum miraculis, quod reipsà fecit, ut videre est in Act. Apost: atqui Christus ut potè prima et summa veritas confirmare non potest Religionem falsam : ergò vera est Religio Apostolorum.

SCHOLIUM. — ANNI PRÆDICATIONIS CHRISTI.

PRIMUS ANNUS.

Christus natus erat 29 annis et 13 diebus, cùm à Joanne Baptistâ baptizatus fuit in Jordane. Matt. 3, 13. « Tùnc venit Jesus à Galilæâ in Jordanem ad Joannem Baptistam, ut baptizaretur ab eo. »

SECUNDUS ANNUS.

Quandò mutavit aquam in vinum in Canâ Galilææ. Joan. 2, 1 et sequentibus.

TERTIUS ANNUS.

Quandò ad probaticam piscinam languido vires restituit in Paschate. Joan. 5, 1. etc.

QUARTUS ANNUS.

Ad hoc Pascha Christum Jerusalem ivisse non puto. Judæorum insidias veritus in Galilæâ substitit. Quidam tamen Scribæ et Pharisæi ex urbe profecti, discipulos Christi accusabant, quòd illotis manibus sumerent cibum, Matt. 15, 1. etc. Postremum Pascha et Christi mors ejus anno 34 inchoato advenit.

FINIS EVANGELII SECUNDUM MARCUM.

EVANGELIUM

SECUNDUM LUCAM.

ARGUMENTUM.

Nota Lucam designari sub formâ bovis aut vituli, quia Eva gelium suum incepit à sacrificio Zachariæ, et ejus officio : po ejus officium erat immolare boves et vitulos; erat enim Sacer veteris Legis, in quâ offerebantur vituli et boves. Hoc posito.

Lucas fuit natione Judæus, patriâ Antiochenus et professi medicus. Postremum patet Colos. 4, 14. *Salutat vos Lucas me cus charissimus.* Ferunt nonnulli fuisse pictorem : undè Ecc sia Metropolitana Cameracensis gloriatur se habere imaginem V. Mariæ, quam credit pictam à Lucâ. Idem dicitur Venetiis imagine B. M. Virginis.

Quæritur an Lucas fuerit reverà pictor?

Ratio dubitandi est quòd Theodoretus lector, qui vixit sæcu sexto, illud referat.

Verùm cùm nullibi apud SS. Patres, imò nullibi de hâc re e tet traditio, rejicienda est opinio Theodoreti lectoris, qui vixit 5 annis post Lucam. Præterea S. Hieronymus faciens mentione de Lucâ, de illius vitâ, dicit ipsum fuisse medicum, et nullum d cit verbum, quod insinuare potest ipsum fuisse pictorem. Ite Nicephorus Syriorum Episcopus, faciens synopsim vitæ Lucæ, no meminit eum fuisse pictorem.

Lucas non fuit Apostolus, nec unus è 72 discipulis, quos Chris tus vivens elegerat, ut patet ex cap. 1 sui Evangelii v. 2, ubi tes tatur se Evangelium scribere juxtà traditionem eorum, qui Chris tum viderant : ergò ipse non fuit Apostolus aut Discipulus. Fu autem discipulus Pauli, ut patet ex epistolâ ad Philemonem v. 24 « Salutat te Marcus et Lucas adjutores mei. » Undè se adjunxi Paulo post visionem quam habuit Paulus, in quâ jussus fuit dis cedere à Troade, ut veniret in Macedoniam. Profectus est Paulus Act 16, 9-10, ubi notandum quòd Lucas auctor Actuum Aposto lorum referens acta Pauli, ea referat in tertiâ personâ; sed à v 10 istius capitis usque ad finem Actuum loquitur in primâ perso nâ pluralis numeri, *venimus, quæsivimus etc.* Ergò tùnc se ad junxit Paulo, quod juxtà Chronologistas erat annus Christi 52.

Certum est hoc Evangelium fuisse scriptum græcè, est extrà controversiam : undè pronum est colligere quòd Lucas optimè calluerit linguam græcam, quia textus græcus hujus Evangelii est elegantissimus, juxtà S. Hieronymum. Probabiliter fuit scriptum anno Christi 53, uno vel altero anno postquâm Lucas se adjunxit Paulo, scriptumque fuit in Achaiâ ex urbe Corintho, ubi Paulus tùnc temporis commorabatur, et Lucas Evangelium suum scripsit approbante Paulo, sicut Marcus suum scripsit approbante Petro.

CAPUT I.

1. Quoniam quidem multi conati sunt ordinare narrationem, quæ in nobis completæ sunt, rerum :

Conati sunt texere narrationem et historiam rerum, quæ completæ sunt, seu evenerunt in Religione nostrâ.

Sed quomodò conati sunt multi Evangelium scribere, cùm Matt. et Marcus tantùm scripserint?

R. Quòd illi quidem duo tantùm sacri scriptores Evangelium contexuissent, sed multi alii conati erant hanc historiam referre, apponendo etiam nomen alicujus Apostoli : undè Calmetus plusquàm 40 Evangelia apochrypha refert in præfatione ad Evangelia, v. g. secundùm Nazaræos, Hebræos etc, sub nomine Apostolorum.

2. Sicut tradiderunt nobis, qui ab initio ipsi viderunt, et ministri fuerunt sermonis :

Visum est mihi, ex v. sequenti, scribere sicut tradiderunt nobis Paulus, et alii ejus discipuli, qui ab initio viderunt, et ministri electi sunt ad prædicandum Evangelium.

3. Visum est et mihi, assecuto omnia à principio diligenter, ex ordine tibi scribere, optime Theophile.

Visum est, inquam, mihi, qui ex diligenti perquisitione assecutus sum omnia ab initio vitæ Christi, tibi scribere *ex ordine :* non est sensus quòd omnia facta etiam minutissima narret ex ordine, quo gesta sunt; sed sensus est, quòd more historici in suo ordine narret saltem præcipua facta, et intendat scribere. Theophile est vox græca, quæ significat *Dei amatorem.*

Sed quid intelligitur per Theophilum?

R. Quidam volunt intelligi quemlibet Christianum Dei amatorem. Attamen videtur meliùs posse intelligi nomen proprium, et hoc videtur designari per epithetum *optime,* in græco præstantissime, vel excellentissime, qui titulus non nisi provinciarum præfectis dari solebat : undè videtur fuisse quemdam hominem in dignitate constitutum, et ad fidem nuper conversum, qui Evangelium Christi postulaverat.

4. Ut cognoscas eorum verborum, de quibus eruditus es, veritatem.

Ut confirmeris in fide eorum, de quibus catechisatus es antè Baptismum, ut habetur in græco.

5. Fuit in diebus Herodis, regis Judææ, sacerdos quidam nomine Zacharias, de vice Abia; et uxor illius de filiabus Aaron, et nomen ejus Elisabeth.

De vice Abia, id est, de familiâ Abiæ. Tempore Davidis familiæ sacerdotales divisæ sunt in 24 classes, seu familias, ut patet 1 Paralip. 24, 4. « Inventi sunt multò plures filii Eleazar in principibus viris, quàm filii Ithamar. Divisit (*nempè David*) autem eis, hoc est filiis Eleazar, principes per familias sedecim, et filiis Ithamar per familias et domos suas octo. » Familia veniebat sub nomine *vicis*, quia unaquæque familia suas habebat vices quâque hebdomadâ ad ministrandum in templo; inter has autem 24 familias octavum locum tenebat familia Abiæ, ut patet ibid. v. 10. *Septima Accos, octava Abia.* Et consequenter Zacharias ab Abiâ descendens erat de octavâ familiâ : uxor autem ejus descendebat de filiabus Aaron, et vocabatur Elisabeth.

Nota quòd 24 illæ familiæ ex Aarone descenderent, 16 quidem per Eleazarum, et 8 per Ithamar, ut patet ex loco suprà citato v. 4.

6. Erant autem justi ambo antè Deum, incedentes in omnibus mandatis et justificationibus Domini sine querelâ,

Sine querelâ, id est, irreprehensibiles coram hominibus erant. Si verò hæc verba referantur ad Deum, sensus erit quòd fuerint sine peccatis mortalibus, per quæ desiissent esse justi, et Deus de iis conquestus fuisset; non erant autem venialibus immunes.

7. Et non erat illis filius, eo quòd esset Elisabeth sterilis, et ambo processissent in diebus suis.

8. Factum est autem, cùm sacerdotio fungeretur in ordine vicis suæ antè Deum,

Erant enim tùnc temporis vices illius officio fungendi in templo.

9. Secundùm consuetudinem sacerdotii, sorte exiit ut incensum poneret, ingressus in templum Domini :

Tùnc mittebatur sors, per quam diversa templi officia quique obtinebant, et sors sic exiit, ut deberet thus Deo adolere in altare Thymiamatis.

10. Et omnis multitudo populi erat orans foris horâ incensi.

11. Apparuit autem illi Angelus Domini, stans à dextris altaris incensi.

12. Et Zacharias turbatus est videns, et timor irruit super eum.

13. Ait autem ad illum Angelus : Ne timeas, Zacharia, quoniam exaudita est deprecatio tua : et uxor tua Elisabeth pariet tibi filium, et vocabis nomen ejus Joannem.

Exaudita est deprecatio, quâ postulavit filium, vel adventum Messiæ, cujus filius ex eo nasciturus futurus erat præcursor. *Joannes* est nomen hebraicum *gratiosum* vel *virum gratiæ* significans; fuit autem gratiosus coram Deo Joannes Baptista, et etiam vir gratiæ, 1°. quia natus erat ex Dei misericordiâ; 2°. quia erat

præcursor, ut annuntiaret adventum Christi, qui Christus est omnis gratiæ collativus.

14. Et erit gaudium tibi, et exultatio, et multi in nativitate ejus gaudebunt:

15. Erit enim magnus coram Domino: et vinum et siceram non bibet, et Spiritu Sancto replebitur adhùc ex utero matris suæ:

Siceram, id est, omnem liquorem inebriativum, et Spiritu S. replebitur in utero matris suæ inclusus: fuit enim in utero matris suæ justificatus, et exultavit ad præsentiam Messiæ, dùm Beata Virgo Christum in utero gestans salutavit cognatam suam, ut patet infrà v. 41.

16. Et multos filiorum Israël convertet ad Dominum Deum ipsorum.

Prædicando nempè pœnitentiam, ut faciant fructus dignos pœnitentiæ.

17. Et ipse præcedet antè illum in spiritu et virtute Eliæ: ut convertat corda patrum in filios et incredulos ad prudentiam justorum, parare Domino plebem perfectam.

In spiritu et virtute Eliæ, id est, præcedet antè Messiam eodem spiritu fervoris et fortitudinis repletus, quo repletus erat Elias, et eodem officio fungens anté primum Christi adventum, quo functurus est Elias antè secundum. Vide Matt. 3, 2. *Ut convertat corda patrum.* Per patres intelliguntur antiqui Patriarchæ, quorum corda alienata erant à filiis Israël propter eorum peccata. Propter hoc futurum erat, ut Joannes prædicando Judæis Baptismum pœnitentiæ, multos ex eis converteret, et ità eos patribus suis, quibus priùs erant infensi, reconciliaret.

18. Et dixit Zacharias ad Angelum: Undè hoc sciam? Ego enim sum senex, et uxor mea processit in diebus suis.

19. Et respondens Angelus dixit ei: Ego sum Gabriel, qui adsto antè Deum: et missus sum loqui ad te, et hæc tibi evangelizare.

Gabriel, unus è septem Angelis, qui semper adstant throno Dei; nomen illud non erat Judæis ignotum: nam Angelus ille plurimis Patriarchis et Prophetis apparuerat, v. g. Danieli, 8. 16; et 9, 21 suæ prophetiæ. *Et hæc tibi evangelizare,* hoc est, lætum illud nuncium tibi afferre.

20. Et ecce eris tacens, et non poteris loqui, usque in diem quo hæc fiant, pro eo quòd non credidisti verbis meis quæ implebuntur in tempore suo.

Et ecce eris mutus propter tuam diffidentiam non tantùm usque in diem, quo nascatur tibi filius, sed etiam usque in diem octavum, quo circumcidatur, ut habetur v. 63-64.

21. Et erat plebs expectans Zachariam: et mirabantur quod tardaret ipse in templo.

Adde: ultrà horam incensi oblati.

22. Egressus autem non poterat loqui ad illos, et cognoverunt quòd visionem vidisset in templo. Et ipse erat innuens illis, et permansit mutus.

23. Et factum est: ut impleti sunt dies officii ejus, abiit in domum suam.

24. Post hos autem dies concepit Elisabeth uxor ejus, et occultabat se mensibus quinque, dicens :

Occultabat se : illam enim' pudebat conceptæ prolis propter ætatem.

25. Quia sic fecit mihi Dominus in diebus, quibus respexit auferre opprobrium meum inter homines.

Auferre opprobrium meum, id est, sterilitatem meam. Apud Judæos magni erat opprobrii sterilitas : ipsi enim credebant quòd mulier non esset sterilis, nisi propter anteriora quædam crimina.

26. In mense autem sexto, missus est Angelus Gabriel à Deo in civitatem Galilææ cui nomen Nazareth,

Scilicet graviditatis Elisabeth, ut patet ex v. 36.

27. Ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen virginis Maria.

Maria non tantùm desponsata, seu per sponsalia promissa Joseph; sed erat verè uxor, ut patet cap. sequenti v. 5.

28. Et ingressus Angelus ad eam dixit : Ave gratiâ plena : Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus.

Dominus tecum inhabitat per gratiam, Benedicta tu inter mulieres, longè præstantior es eis, cùm futura sis mater Dei.

29. Quæ cùm audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio.

Turbata est propter sermonem, quia nesciebat, an ista salutatio esset ab Angelo bono, vel à malo, et quia videbat Angelum.

30. Et ait Angelus ei : Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum.

Invenisti gratiam, id est, gratiosissima es Deo.

31. Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus JESUM.

Jesum, id est, Salvatorem : *ipse enim salvum faciet populum suum à peccatis eorum,* ut addit Matt. 1, 21 sui Evangelii. Ex hoc loco patet adimpletum esse Isaiæ vaticinium cap. 7, 14. « Ecce virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuël. » Quod etiam verum est : Emmanuël enim idem significat ac *nobiscum Deus ;* et reverâ per Incarnationem Deus, seu Verbum fuit nobiscum ; nam assumpsit humanitatem nostræ similem, et salvum fecit populum à peccatis eorum.

32. Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur, et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus : et regnabit in domo Jacob in æternum.

Sedem, seu thronum, mutatum tamen in spirituale et cœleste; et regnabit in æternum, sed ipso Christo monente Joan. 18, 36. *Regnum meum non est de hoc mundo. In domo Jacob,* id est, in populo israëlitico in consummationem Sæculorum.

33. Et regni ejus non erit finis.

Et regni ejus, utique spiritualis, cùm non sit de hoc mundo, *non erit finis.* Et hoc præfiguratum fuit per visionem Danielis cap. 7, ubi vidit Daniel quatuor Bestias tenentes sceptrum, et vidit

præcursor, ut annuntiaret adventum Christi, qui Christus est omnis gratiæ collativus.

14. Et erit gaudium tibi, et exultatio, et multi in nativitate ejus gaudebunt:

15. Erit enim magnus coram Domino: et vinum et siceram non bibet, et Spiritu Sancto replebitur adhùc ex utero matris suæ:

Siceram, id est, omnem liquorem inebriativum, et Spiritu S. replebitur in utero matris suæ inclusus: fuit enim in utero matris suæ justificatus, et exultavit ad præsentiam Messiæ, dùm Beata Virgo Christum in utero gestans salutavit cognatam suam, ut patet infrà v. 41.

16. Et multos filiorum Israël convertet ad Dominum Deum ipsorum.

Prædicando nempè pœnitentiam, ut faciant fructus dignos pœnitentiæ.

17. Et ipse præcedet antè illum in spiritu et virtute Eliæ: ut convertat corda patrum in filios et incredulos ad prudentiam justorum, parare Domino plebem perfectam.

In spiritu et virtute Eliæ, id est, præcedet antè Messiam eodem spiritu fervoris et fortitudinis repletus, quo repletus erat Elias, et eodem officio fungens anté primum Christi adventum, quo functurus est Elias antè secundum. Vide Matt. 3, 2. *Ut convertat corda patrum*. Per patres intelliguntur antiqui Patriarchæ, quorum corda alienata erant à filiis Israël propter eorum peccata. Propter hoc futurum erat, ut Joannes prædicando Judæis Baptismum pœnitentiæ, multos ex eis converteret, et ità eos patribus suis, quibus priùs erant infensi, reconciliaret.

18. Et dixit Zacharias ad Angelum: Undè hoc sciam? Ego enim sum senex, et uxor mea processit in diebus suis.

19. Et respondens Angelus dixit ei: Ego sum Gabriel, qui adsto antè Deum: et missus sum loqui ad te, et hæc tibi evangelizare.

Gabriel, unus è septem Angelis, qui semper adstant throno Dei; nomen illud non erat Judæis ignotum: nam Angelus ille plurimis Patriarchis et Prophetis apparuerat, v. g. Danieli, 8. 16; et 9, 21 suæ prophetiæ. *Et hæc tibi evangelizare,* hoc est, lætum illud nuncium tibi afferre.

20. Et ecce eris tacens, et non poteris loqui, usque in diem quo hæc fiant, pro eo quòd non credidisti verbis meis quæ implebuntur in tempore suo.

Et ecce eris mutus propter tuam diffidentiam non tantùm usque in diem, quo nascatur tibi filius, sed etiam usque in diem octavum, quo circumcidatur, ut habetur v. 63-64.

21. Et erat plebs expectans Zachariam: et mirabantur quod tardaret ipse in templo.

Adde: ultrà horam incensi oblati.

22. Egressus autem non poterat loqui ad illos, et cognoverunt quòd visionem vidisset in templo. Et ipse erat innuens illis, et permansit mutus.

23. Et factum est: ut impleti sunt dies officii ejus, abiit in domum suam:

nubant quibus volunt, tantùm ut suæ tribûs hominibus, et v. 12, et possessio, quæ illis fuerat attributa, mansit in tribu et familiâ patris earum. » Secundum patet exemplo Davidis, qui quamvis foret de tribu Judâ duxit tamen Michol filiam Saülis de tribu Benjamin. Hoc posito dicendum quòd in domo, ex quâ procedebant Elisabeth et B. V. Maria, forent tùm masculi, tùm feminæ: hìnc una filia, quæ vocabatur Anna, et hæc fuit mater B. V. Mariæ, et alia filia soror Annæ, quæ fuit mater Elisabeth.

Sed hâc occasione quæritur quomodò B. Maria fuerit de tribu Judâ?

R. SS. Patres et Scriptores Ecclesiasticos referre illud sic contigisse. Maria erat filia unigenita Joachim et Annæ, et consequenter bonorum paternorum hæres; in Lege autem statutum erat, Num. 36, ut refertur suprà, ut filia fratrem aut fratres non habens nuberet viro non tantùm ejusdem tribûs, sed etiam ejusdem familiæ, ne confunderentur hæreditates : undè eo ipso instanti, quo potuit B. Maria matrimonio juncta esse, ipsa nupsit Josepho, qui erat de tribu Judâ; consequens est patrem Beatæ Virginis fuisse de tribu Judâ, adeòque ipsam esse de eâdem tribu Judâ ; undè Evangelistæ Matt. et Luc. texendo genealogiam Josephi, censendi sunt texuisse genealogiam Mariæ, et Messiæ filii ejus.

37. Quia non erit impossibile apud Deum omne verbum.

Nulla res impossibilis est apud Deum.

38. Dixit autem Maria : Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundùm verbum tuum. Et discessit ab illâ Angelus.

Miratur hìc S. Augustinus humilitatem Mariæ, quæ se dicit ancillam Domini eo tempore, quo incipit esse mater Dei, et S. Ambrosius dicit : *et ancillam se dicit, quæ mater eligitur.*

39. Exurgens autem Maria in diebus illis abiit in montana cum festinatione, in civitatem Juda :

In montana, id est, in locum montibus plenum, *in civitatem Juda,* probabiliter in Hebron.

40. Et intravit in domum Zachariæ, et salutavit Elisabeth.

41. Et factum est ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exultavit infans in utero ejus, et repleta est Spiritu Sancto Elisabeth :

Repleta est Spiritu Sancto non tantùm ipsa Elisabeth, sed etiam filius, quem gestabat in utero, ob præsentiam Messiæ. Quòd Joannes fuerit tùnc repletus Spiritu S. patet ex v. 15 hujus capitis.

42. Et exclamavit voce magnâ, et dixit : Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui.

43. Et undè hoc mihi ut veniat mater Domini mei ad me?

Et undè ego merui, ut veniat mater Domini mei ad me ?

44. Ecce enim ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exultavit in gaudio infans in utero meo.

45. Et beata, quæ credidisti, quoniam perficientur ea, quæ dicta sunt tibi à Domino.

46. Et ait Maria : Magnificat anima mea Dominum.

Id est, glorificat et laudat anima mea Dominum.

47. Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.

Seu Salvatore meo.

48. Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Humilitas hìc non sumitur pro virtute, aliàs Beata Virgo humilem se prædicans, eo ipso superba fuisset; sed sumitur pro abjectione, vilitate, et sensus est : respexit abjectionem et vilitatem meam, et in hoc valdè humilis fuit B. Virgo, abjectam se prædicans, ait S. Augustinus.

49. Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus.
50. Et misericordia ejus à progenie in progenies timentibus eum.

Et misericordia ejus diffundetur in timentes eum à generatione in generationem.

51. Fecit potentiam in brachio suo : dispersit superbos mente cordis sui.

Id est, magnam ostendit fortitudinem, quæ venit intelligenda sub metaphorâ *brachii,* in quo reperitur robur. *Dispersit,* id est, dissipavit vanas superborum cogitationes.

52. Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.

Deposuit superbos de sede, seu throno quem occupabant, et exaltavit humiles.

53. Esurientes implevit bonis : et divites dimisit inanes.
54. Suscepit Israël puerum suum, recordatus misericordiæ suæ.

Id est, suscepit populum à se electum, eo quòd recordatus sit misericordiæ, quam fecit Patriarchis promittendo Messiam.

55. Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham et semini ejus in sæcula.

Sicut promiserat Abrahamo et posteris ejus, fore ut nempè ex semine ejus nasceretur Messias. *In Sæcula,* hæ voces referri possunt ad voces *misericordiæ suæ* in v. præcedenti, quia Deus semper misericordiam suam exercebat ergà homines, vel referri possunt ad voces *semini ejus :* semper enim recordabitur misericordiæ suæ ergà posteros Abrahæ exercendæ. Quod ferè in idem redit.

56. Mansit autem Maria cum illà quasi mensibus tribus : et reversa est in domum suam.
57. Elisabeth autem impletum est tempus pariendi, et peperit filium.
58. Et audierunt vicini et cognati ejus, quia magnificavit Dominus misericordiam suam cum illà, et congratulabantur ei.

Magnificavit, id est, magnam fecit illi misericordiam, ab eâ auferendo opprobrium, seu sterilitatem.

59. Et factum est in die octavo, venerunt circumcidere puerum, et vocabant eum nomine patris sui Zachariam.

Vocabant, id est, vocare intendebant.

60. Et respondens mater ejus, dixit : Nequaquàm, sed vocabitur Joannes.

Vocabitur Joannes, nec obstat, quòd tùnc Zacharias foret mutus, et consequenter quòd non potuerit hoc dicere : potuit enim scribere, ut patet.

61. Et dixerunt ad illam : Quia nemo est in cognatione tuâ, qui vocetur hoc nomine.

62. Innuebant autem patri ejus, quem vellet vocari eum.

63. Et postulans pugillarem scripsit ; dicens : Joannes est nomen ejus. Et mirati sunt universi.

Pugillarem, id est, tabulam excipiendæ scripturæ idoneam, scripsit dicens, id est, scripto significans, (erat enim mutus) *Joannes est nomen ejus.*

64. Apertum est autem illicò os ejus , et lingua ejus , et loquebatur benedicens Deum.

65. Et factus est timor super omnes vicinos eorum : et super omnia montana Judææ divulgabantur verba hæc.

Timor nempè reverentialis ortus ex miraculis, quæ Deus patraverat, eo quòd Elisabeth sterilis in senectute peperisset, et eo quòd Zacharias factus mutus per novem et ampliùs menses, subitò usum linguæ recuperasset. Et super omnia loca Judææ, quæ montibus abundant, divulgabantur ista prodigia.

66. Et posuerunt omnes qui audierant in corde suo, dicentes : Quis, putas, puer iste erit ? Etenim manus Domini erat cum illo.

67. Et Zacharias pater ejus repletus est Spiritu Sancto : et prophetavit dicens :

Repletus est Spiritu S. , hoc est, ex afflatu Spiritûs S. prædixit eventum rei omninò contingentis, et à causis naturalibus nullatenùs dependentis, v. g. quòd puer ille esset propheta altissimi, quòd præiret primum Christi adventum ad parandas vias ejus, ut dicitur v. 76.

68. Benedictus Dominus Deus Israël, quia visitavit, et fecit redemptionem plebis suæ :

Deus Israël quem coluit populus israëliticus, *quia visitavit,* id est, beneficiis cumulavit : Deus autem dicitur visitare populum suum, quandò beneficiis eum cumulat. *Et fecit etc,* id est, dedit plebi suæ Salvatorem, qui salvaret populum suum à peccatis eorum.

69. Et erexit cornu salutis nobis, in domo David pueri sui.

Hujus versûs duplex est interpretatio. Prima est : *erexit,* id est, exercuit potentiam suam salutarem providendo nobis Salvatorem, est metaphora deducta ab arietibus, aliisque animalibus, Tauro etc... Quæ potentiam suam seu robur habent in cornibus sitam. Secunda interpretatio est, quòd per *cornu* intelligatur Christus et sensus est : misit nobis Deus Filium suum potentissimum, Salvatorem nostrum, qui erat de domo seu progenie David pueri, id est, servi sui. Hæc interpretatio videtur præferenda, quia id suadet textus græcus, in quo legitur : *erexit cornu Salvatoris nostri.*

70. Sicut locutus est per os sanctorum, qui à sæculo sunt, prophe-rum ejus :

Et hoc juxtà vaticinium sanctorum Prophetarum ejus, qui mdudùm id prædixerant. Jer. 23, 6. *In diebus illis salvabitur uda.*

71. Salutem ex inimicis nostris, et de manu omnium qui oderunt os :

Qui Prophetæ venturum esse prædixerant Salvatorem, qui no-is procuraret salutem, seu liberationem ab inimicis nostris, vel servitute diaboli qui ejiciendus erat foras, et à servitute peccati, t mundi, et carnis.

72. Ad faciendam misericordiam cum patribus nostris, et memorari estamenti sui sancti.

Id est, ut faceret misericordiam cum patribus nostris, quibus liù antè promiserat se Messiam missurum, et ut memoraretur fœ-leris cum iis initi.

73. Jusjurandum, quod juravit ad Abraham patrem nostrum, datu-um se nobis : (Gen. 22, 16.)

Id est, ut memoraretur juramenti, quod juravit ad Patriarcham braham fore ut Filium suum mitteret ad salutem nobis procuran-lam.

74. Ut sine timore de manu inimicorum nostrorum liberati, servia-mus illi,

Id est, ut liberati ab omni inimicorum nostrorum timore, libe-iùs cultui ejus adhæreamus.

75. In sanctitate et justitià coram ipso, omnibus diebus nostris.

Non tantùm externâ, qualem profitebantur Judæi, sed in sanc-itate et justitiâ internâ, qualem Deus à nobis exigit, et hoc per otam vitam.

76. Et tu puer, propheta Altissimi vocaberis : præibis enim antè fa-iem Domini parare vias ejus :

Nùnc dirigit sermonem ad puerum modò natum dicens : *et tu uer..... præibis*, id est, legitimè fungeris officio præcursoris mplanando vias ejus, et præparando corda ad Christum saluta-ter exicipiendum, eo ferè modo, quo antè Regis adventum viæ mplanantur.

Sed quomodò Zacharias prædixit eum fore prophetam, cùm annes interrogatus an esset Elias, aut alius propheta, respondit : *n sum.* Joan. 1, 21.

R. Joannem dicere se non esse prophetam ad mentem interro-ntium, qui petebant, nùm foret Elias, aut aliquis ex antiquis ophetis surrectus, rectè respondit *non sum,* quod non impedit ominùs sit verè propheta : etenim verò ille est propheta, qui ædicit res futuras contingentes, et à causis naturalibus inde-ndentes : atqui Joannes tales res prædixit, nempè fore ut Chris-s auferret peccata mundi dicens : Joan. 1, 29. *Ecce Agnus*

Dei, ecce qui tollit peccata mundi, quod adimpletum est. Prædixit etiam fore ut Christus Baptizaret in Spiritu S. Joan. 1, 33. *Hic est, qui baptizat in Spiritu Sancto :* verè ergò loquens pater de ipso in hoc cantico vocat eum prophetam altissimi. Verè etiam Christus dicit Matt. 11, 9 eum esse prophetam, et plusquàm prophetam : quia alii Prophetæ veteris Legis Christum à longè venturum vaticinati sunt, multaque de Messiâ absente : Joannes verò de præsente, quem digito ostendit : Joan. 1, 36. « Et respiciens Jesum ambulantem, dicit : ecce Agnus Dei. »

77. Ad dandam scientiam salutis plebi ejus, in remissionem peccatorum eorum :

Id est, tu O Joannes præibis ad dandam scientiam plebi israëliticæ salutarem, quæ conducat ad remissionem peccatorum obtinendam per Christum : nam 1°. Joannes dedit salutarem illam scientiam dicendo agendam esse pœnitentiam. 2°. Docendo remissionem peccatorum non esse per suum baptisma obtinendam, quod tantùm erat in aquâ ad nihil aliud valens, quàm ad abluendas corporis sordes, (vel si contendatur remissionem peccatorum tribui suo Baptismo, ut volunt quidam SS. Patres, concedatur dicens cùm Concilio Tridentino majorem habere vim Baptisma Christi) sed conferendam esse per baptismum Christi de se peccatorum remissivam vim habentem. Hinc dicit futurum esse in Spiritu S. et igne.

78. Per viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos, oriens ex alto. (Zach. 6, 18.)

Id est, ad obtinendam remissionem peccatorum per viscera, seu intimam misericordiam Dei nostri : quæ misericordia sæpiùs in Scripturis designatur per viscera, quia intimus ille misericordiæ affectus solet sistere in visceribus, et ea commovere : in quibus visceribus, seu intimâ misericordiâ visitavit nos Deus, cumulando nos beneficiis, *oriens ex alto,* id est, descendens de cœlo.

79. Illuminare his qui in tenebris, et in umbrâ mortis sedent : ad dirigendos pedes nostros in viam pacis.

Ut illuminaret eos, qui sunt in tenebris peccati et infidelitatis, et qui sedent in umbrâ mortis spiritualis, ad dirigendos gressus nostros ad vitam æternam, ubi vera pax perpetuò duratura est. Undè Angeli, cap. sequenti v. 14, cantaverunt : *et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* Hinc dùm alibi dicit Christus Matt. 10, 34. *Non veni mittere pacem, sed gladium,* hoc intelligi debet de pace temporali, non verò de spirituali, quam venit mittere. Joan. 14, 27. « Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis, non quomodò mundus dat, ego do vobis. »

80. Puer autem crescebat, et confortabatur spiritu : et erat in desertis usque in diem ostensionis suæ ad Israël.

Et erat Joannes habitans in deserto usque in diem ostensionis suæ ad Israël, id est, prædicationis suæ, quæ contigit anno æta-

tis illius trigesimo, et anno Tiberii Cæsaris quinto decimo, ut patet infrà 3, 1.

CAPUT II.

1. Factum est autem in diebus illis, exiit edictum à Cæsare Augusto, ut describeretur universus orbis.

A Cæsare Imperatore Romano, ut describeretur universus orbis Imperio Romano subditus, et reverà tùnc omnes ferè nationes erant ditioni romanæ subditæ. Edictum illud verisimiliter à Cæsare latum erat, ut cognoceret Imperii sui vires, vel ut summam quamdam capitalem imponeret, adeòque omnia capita cognosceret.

2. Hæc descriptio prima facta est à præside Syriæ Cyrino.

Sed quomodò Matt. 2, 1 dicitur, quòd Christus natus sit in diebus Herodis Regis, cùm hic dicatur natus tempore descriptionis quæ facta est sub *præside Syriæ Cyrino,* quem constat ex historiâ non fuisse præsidem nisi decem annis post obitum Herodis?

R. Triplicem esse interpretationem quæ nodum solvit. Prima desumitur ex græco in quo sensus verborum v. 2, *hæc descriptio etc,* est : hæc descriptio prima facta est antè præsidem Syriæ Cyrinum : undè juxtà textum græcum sic reddi debent hæc verba : hæc descriptio priùs facta est quàm Cyrinus fieret præses Syriæ, et verba græca sic reddi posse probatur ex ferè simili textu Joan. 1. 30, ubi Joannes Baptista dicit de Christo : *quia prior me erat*, hoc est, quia antè me erat. Secunda est, quòd sub Cyrino præside Syriæ facta sit hæc descriptio, sed tùnc adhùc vivente Herode, et de eo hic agitur, sed scriptores fide digni dicunt non nisi decem annis posteà Cyrinum fuisse Syriæ præsidem, scilicet cum majori potestate, ità ut fuerit bis Syriæ præses : primâ vice vivente Herode, et de quâ hic, et hæc erat cum minori potestate; secundâ vice primo anno post obitum Herodis, et majori cum potestate, et de eâ loquuntur historici. Hanc interpretationem præfert bonus interpres. Tertia tandem est, quòd descriptio illa duraverit per decem annos, et inceperit sub Severino præside Syriæ in diebus Herodis, et hæc descriptio non finita est, nisi sub Cyrino Syriæ præside, adeò ut sensus sit : hæc descriptio à decem annis inchoata sub Severino Syriæ præside, finita fuit à Cyrino Syriæ præside.

3. Et ibant omnes, ut profiterentur singuli in suam civitatem.

Ut profiterentur singuli nomen suum.

4. Ascendit autem et Joseph à Galilæà de civitate Nazareth, in Judæam in civitatem David, quæ vocatur Bethlehem : eo quòd esset de domo et familià David.

In civitatem David seu Bethlehem, eo quòd Joseph et Maria essent ex familiâ David.

Notanda est hìc mirabilis Dei providentia, quâ factum est occasione illius edicti, ut Maria deberet parere in Bethlehem, ut ità impleretur prophetia Mich. 5, 2. « Et tu Bethlehem Ephrata parvulus es in millibus Juda : ex te mihi egredietur qui sit dominator in Israël, et egressus ejus ab initio, à diebus æternitatis. » Item Matt. 2, 6. « Et tu Bethlehem terra Judæ, nequaquàm minima es, etc. »

5. Ut profiteretur cùm Marià desponsata sibi uxore prægnante.

Uxore, quo patet B. V. Mariam verè fuisse Josephi uxorem, et quòd Joseph fuerit vir ejus, et custos illius virginitatis et integritatis; nec matrimonium illud sine Dei providentià factum fuit: cùm enim gravida foret B. V. Maria, æquum fuit, ut marito juncta fuerit, ne venisset in suspicionem commissæ fornicationis, quod scandalosum fuisset.

6. Et factum est autem, cùm essent ibi, impleti sunt dies ut pareret.

7. Et peperit filium suum primogenitum, et pannis eum involvit, et reclinavit eum in præsepio : quia non erat eis locus in diversorio.

Primogenitum, non quòd fuerit alius secundogenitus; sed dicitur primogenitus, id est, natus antequàm nullus natus esset. Quòd autem in Scripturis Sacris vox primogenitus significet præcisè natum, antequàm nullus alius natus esset, patet ex eo quòd per Moysen jusserit Deus Exod. 13, 2 offerri sibi primogenitum sive ex hominibus, sive ex animalibus. « Sanctifica mihi omne primogenitum quod aperit vulvam in filiis Israël, tàm de hominibus quàm de jumentis : mea sunt enim omnia. » Sanè ut offerretur ille primogenitus, non expectabatur donec foret secundogenitus, sed statim Deo offerebatur : ergò per primogenitum intelligitur præcisè is antèquàm nullus natus est, sive interim fuerit alius secundogenitus, sive non.

8. Et pastores erant in regione eàdem vigilantes, et custodientes vigilias noctis super gregem suum.

Nota quòd in Palestinâ tàm tempore hiemis quàm æstatis remanerent pastores per noctem sub dio, et vigilabant, ut servarent greges suos, *vigilias noctis,* id est, per totam noctem, quæ apud Judæos dividebatur in quatuor vigilias, ut sæpiùs dictum est, eo quòd singulis illis temporibus milites agentes excubias mutarentur.

9. Et ecce Angelus Domini stetit juxtà illos, et claritas Dei circumfulsit illos, et timuerunt timore magno.

Et claritas, seu fulgur et specimen gloriæ Dei.

10. Et dixit illis Angelus : Nolite timere : ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo :

Ecce Evangelizo, id est, lætum nuncium vobis annuntio, quod erit omni populo non tantùm judaico, sed etiam gentili jucundum.

11. Quia natus est vobis hodiè Salvator, qui est Christus Dominus, in civitate David.

Qui est Christus, id est, unctus ille per excellentiam unione ypostaticâ divinitatis cum humanitate.

12. Et hoc vobis signum : invenietis infantem pannis involutum, et ›situm in præsepio.

13. Et subitò facta est cum Angelo multitudo militiæ cœlestis, lau-.ntium Deum, et dicentium :

Multitudo autem Angelorum comparatur militiæ, quia sicut ercitus dividitur in varias cohortes, ità Angeli in varios choros, :ut milites ad mandatum ducis obediunt : ità Angeli ad manda-m Dei.

14. Gloria in altissimis Deo, et in terrâ pax hominibus bonæ volun-:is.

Et in terrâ pax à Christo allata hominibus, qui sunt objectum ›næ voluntatis, quâ Deus nobis misit Salvatorem. *Bonæ volun-tis,* græcè *in hominibus bona voluntas,* vel ergà Deum, vel ›i potiùs ergà homines. In græco sic legitur : « Et in terrâ pax, in hominibus bona voluntas. »

15. Et factum est, ut discesserunt ab eis Angeli in cœlum : pastores ›quebantur ad invicem : Transeamus usque Bethlehem, et videamus c verbum, quod factum est, quod Dominus ostendit nobis.

Hoc verbum, id est, hanc rem.

16. Et venerunt festinantes : et invenerunt Mariam, et Joseph et in-ıtem positum in præsepio.

17. Videntes autem cognoverunt de verbo, quod dictum erat illis de ero hoc.

Cognoverunt rem esse, prout ab Angelo fuerat prædicta.

18. Et omnes, qui audierunt mirati sunt : et de his, quæ dicta erant à storibus ad ipsos.

19. Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde o.

Maria autem omnia ista intrà se conservabat, conferens even-m cum promissionibus ab Angelo factis.

20. Et reversi sunt pastores glorificantes et laudantes Deum, in om-ous quæ audierant et viderant, sicut dictum est ad illos.

21. Et postquàm consummati sunt dies octo ut circumcideretur puer : catum est nomen ejus Jesus, quod vocatum est ab Angelo priusquàm utero conciperetur.

22. Et postquàm impleti sunt dies purgationis ejus secundùm legem ›ysi, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino.

Id est, quadraginta dies, qui fluxerunt à Christi nativitate ad ırificationem, qui dies dicuntur *purgationis,* quia puerperæ putabantur immundæ per quadraginta dies, dùm pepererant asculum, et per octoginta dùm pepererant femellam. Nec tamen dè inferas Mariam fuisse immundam, et debuisse necessariò pur-ıri : ipsa enim non conceperat de semine humano, nec viâ genè-.tionis ordinariâ, quod tamen requiritur, ut fuerit subjecta legi ırgationis, ut habetur Levit. 12, 2. « Mulier, si suscepto semi-e, pepererit masculum, immunda erit septem diebus, juxtà dies ›parationis menstruæ. » *Tulerunt illum in Jerusalem,* ut offer-

rent eum Domino juxtà præscriptum Legis : Deus enim jusserat Exod. 13, 2 suprà relatum, ut omne masculinum aperiens vulvam tàm in hominibus, quàm in pecoribus sibi consecraretur. Homines quidem de tribu Levi sacerdotio consecrabantur, de aliis tribubus redimebantur quinque siclis, Num. 18, 16. « Cujus redemptio erit post unum mensem, siclis argenti quinque, pondere sanctuarii. » Animalia munda Deo offerebantur, immunda autem redimebantur.

23. Sicut scriptum est in lege Domini : Quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur.

24. Et ut darent hostiam secundùm quod dictum est in lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum. (Levit. 12, 8.)

25. Et ecce homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon, et homo iste justus et timoratus, expectans consolationem Israël, et Spiritus Sanctus erat in eo.

Quæritur quisnam fuerit Simeôn ?

R. Quidam contendunt Simeonem fuisse filium cujusdam sacerdotis, ipsumque fuisse sacerdotem, undè pictores Mariæ purificationem repræsentantes, solent depingere Simeonem habitu sacerdotali vestitum : verùm hæc conjectura nullo nititur fundamento, siquidem Lucas referens illius dotes minimè loquatur de illius sacerdotio. Patet tamen ex Scripturâ quòd fuerit vir timoratus et Spiritu S. plenus, et quòd expectaret consolationem Israël, id est Salvatorem, seu Messiam, qui foret consolatio Israël.

26. Et responsum acceperat à Spiritu Sancto, non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini.

27. Et venit in Spiritu in templum. Et cùm inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundùm consuetudinem legis pro eo :

Et venit ex afflatu Spiritûs Sancti, seu ductus à Spiritu Sancto.

28. Et ipse accepit eum in ulnas suas, et benedixit Deum, et dixit :

29. Nùnc dimittis servum tuum Domine, secundùm verbum tuum in pace.

30. Quia viderunt oculi mei Salutare tuum,

Id est, nùnc, O Deus, dimittas, si volueris, me ex hoc mundo, vel nùnc moriar in pace, quia secundùm promissionem à Spiritu S. factam vidi Christum, quem misisti ad salvandum genus humanum.

31. Quod parasti antè faciem omnium populorum;

Quod salutare, id est, quem Salvatorem promisisti omnibus ad salvandos omnes populos.

32. Lumen ad revelationem Gentium, et gloriam plebis tuæ Israël.

Ut sit lumen ad illuminandas omnes Gentes, et gloria plebis tuæ Israël, quia huic populo gloriosum erat, ut Christus nasceretur in Israël.

33. Et erat pater ejus et mater mirantes super his, quæ dicebantur de illo.

34. Et benedixit illis Simeon : et dixit ad Mariam matrem ejus : Ecce positus est hic in ruinam, et in resurrectionem multorum in Israël, et in signum, cui contradicetur :

Id est, fausta apprecatus est illis Simeon, et dixit ad Mariam : ecce Christus erit occasio ruinæ spiritualis respectu multorum, qui ex suâ culpâ renuent credere, salutis verò respectu multorum qui sunt credituri in Israël. *Et in signum*, id est, Christus erit veluti scopus et meta, in quam cujusvis generis maledictiones et improperia inimici ejus collimabunt, eo ferè modo quo ad scopum aliquem emittuntur Sagittæ.

35. Et tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes.

Id est, dolor magnus instar gladii ancipitis, quod factum est, dùm Maria stabat ad crucem Christi.

Ut revelentur etc. Id est, in cujus morte revelabuntur multorum cogitationes : tùnc enim ii qui in Christum credent ejus mortem flebunt, qui verò in eum non credent de ejus morte lætabuntur.

36. Et erat Anna prophetissa, filia Phanuel de tribu Aser : hæc processerat in diebus multis, et vixerat cum viro suo annis septem à virginitate suà.

Sed quomodò Anna prophetissa dicitur de tribu Aser, cùm constet decem tribus Israël, è quarum numero erat tribus Aser, asportatas fuisse sub Salmanazare in captivitatem Assyriacam, ex quâ nunquàm redierunt?

R. Quòd licet decem tribus Israël post suam defectionem à Roboamo Salomonis filio in captivitatem Assyriacam adductæ fuerint, neque ex eâ postmodùm unquàm reversæ sint, plurimæ tamen harum tribuum reliquiæ ex illâ captivitate redierunt, et sese adjunxerunt tribui Judæ, quâcum in unum coaluerunt. Patet hoc passim ex lib. Reg, et lib. Paralip, necnon ex facto Eleazaris Summi Pontificis, qui rogatus à Ptolomæo Philadelpho rege Ægypti, ut quosdam viros linguæ græcæ peritos mitteret, Scripturam Sacram ex hebræo in græcum traducturos, misit ad præfatum Regem 72 viros, 6 ex quâlibet tribu, qui versionem, quam vocant 70 interpretum, confecerunt. Non mirum ergò quòd Anna dicatur de tribu Aser, siquidem adhùc essent tribuum reliquiæ in tribu Judâ permixtæ.

37. Et hæc vidua usque ad annos octoginta quatuor : quæ non discedebat de templo, jejuniis et obsecrationibus serviens nocte ac die.

Non est sensus, quòd fuerit vidua per 84 annos : non enim solebant mulieres tandiù tùnc vivere : fuerat autem jam anteà per septem annos nupta : demus deindè eam fuisse nuptui traditam vigesimo ætatis suæ anno, jam habuisset centum et undecim annos, ad quam ætatem valdè raró tùnc deveniebant.

38. Et hæc, ipsà horà superveniens, confitebatur Domino : et loquebatur de illo omnibus, qui expectabant redemptionem Israël.

39. Et ut perfecerunt omnia secundùm Legem Domini, reversi sunt in Galilæam in civitatem suam Nazareth.

Et ut perfecerunt Maria et Joseph omnia quæ de purificatione

præcepta erant in Lege Domini, reversi sunt in Nazareth. Occasione hujus versûs sat notabilis occurrit difficultas, quam in duabus seorsim partibus tractabimus.

Quæritur 1°. quomodò concordet Matt. cum Lucâ? Narratur enim Matt. 2. 13, quòd statim post discessum Magorum Joseph discesserit in Ægyptum, ubi remansit usque ad obitum Herodis, et consequenter per unum alterumve annum; et hìc Lucas dicit parentes Christi reversos esse in Nazareth.

R. Sic conciliari hos duos Evangelistas, dicendo unum nempè Matthæum post adorationem Magorum narrare fugam in Ægyptum, quod non refert quidem Lucas, sed nec negat; Lucam autem narrare parentes Christi post purificationem reversos esse in Nazareth, quod non refert Matthæus, sed quod nec etiam negat : undè Matthæus, postquàm retulit fugam in Ægyptum, narrat Josephum admonitum fuisse, ut rediret in terram Israël. Matt. 2, 22-23. « Et admonitus in somnis, secessit in partes Galilææ, et veniens habitavit in civitate, quæ vocatur Nazareth. »

Quæritur 2°. an adoratio Magorum contigerit antè purificationem B. M, an verò post?

R. Aliquo modo verisimile esse adorationem Magorum præcessisse purificationem et contigisse tredecimo die post partum, idque constat ex serie narrationis apud Matt. cap. 2 factæ : nam v. 1 dicitur : « Cùm ergò natus esset Jesus in Bethlehem Juda in diebus Herodis regis. » Illùc venerunt Magi, quia viderunt stellam nativitatis Messiæ indicem : Porrò illi venerunt ex Arabiâ, quæ sita est ad Orientem hiemalem Judææ, ut videre est Matt. 2, 1 : ergò tredecim post partum diebus Jerosolymam advenisse potuerunt, cùm statim festinârint ad iter faciendum : *vidimus*, inquiunt, *stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum*, ibid. v. 2. Prætereà id nuntiat fidelium communis persuasio, et Ecclesiæ sensus, quæ festum adorationis Magorum tredecimo post partum Mariæ die celebrat.

Verùm Estius contrariam tuetur mentem, quam probat v. 13 ejusdem capitis, ubi dicitur quòd statim atque recessissent Magi, « Ecce Angelus Domini apparuit in somnis Joseph, dicens : surge, et accipe puerum et matrem ejus, et fuge in Ægyptum, et esto ibi usque dùm dicam tibi. » Undè sic urget : si Joseph et Maria fugerunt in Ægyptum tredecimâ post partum die, debuerunt reverti Jerusalem vigesimâ septimâ die post fugam, ut præsentaretur puer in templo secundùm Legem Moysis : quomodò ergò Maria et Joseph spatio 27 dierum, quæ erant inter 13 et 40, potuerunt conficere iter illud? Quomodò ausi essent reverti Jerosolymam? Imò constat, quòd ex Ægypto venerint Nazareth. Et certè si Maria tùnc rediisset Jerusalem, quomodò fugisset iram Herodis? Cognita certè et cognitus fuisset Christus, cùm Simeon acci-

piens puerum in ulnas suas dixerit : « Nùnc dimittis servum tuum Domine, secundùm verbum tuum in pace. » Insuper prophetissa nomine Anna, filia Phanuel omnibus occurrentibus prædicabat palam adventum Messiæ.

Sed opinio Estii non videtur esse admittenda, nempè quòd adoratio Magorum contigerit post purificationem : nam Magi adoraverunt in Bethlehem, ut patet Matt. 2, 8. « Et mittens (*scilicet Herodes*) illos in Bethlehem dixit : etc. et v. 9, qui cùm audissent regem, abierunt, etc. item v. 11. Et intrantes domum, invenerunt puerum cum Mariâ matre ejus, et procidentes adoraverunt eum. » Atqui jam non videmus post purificationem Mariam et Joseph rediisse in Bethlehem, quinimò hìc dicitur quòd venerint in Nazareth : ergò adoratio Magorum contigit antè purificationem. Aliundè si adoratio Magorum post purificationem facta fuisset, Herodes non habuisset necesse quærere à Magis tempus stellæ, quæ apparuit eis ; nulla fuisset ratio, cur convocaret omnes principes Sacerdotum, et Scribas populi, ut sciret locum, in quo Christus nasceretur. Dicant nobis adversarii, cur Herodes commendaverit Magis ut ei renuntiarent de puero : nam si adoratio contigisset post purificationem, ista omnia haud dubiè scivisset Herodes, cùm in purificatione Simeon et Anna publica de Christo reddidissent testimonia : ergò adoratio contigit antè purificationem : ergò multò magis rejicienda est sententia eorum, qui dicunt purificationem contigisse post duos annos.

Restat ut solvatur unicum adversariorum argumentum, dicunt nempè : quomodò, si adoratio Magorum contigerit antè purificationem 27 diebus, ut nos volumus, parentes Christi ausi sint venire in Jerusalem cum Christo eo ipso tempore quo Herodes se illusum videns à Magis, omnes infantes à bimatu et infrà occidi jussit? Quomodò Christus, cui publica reddebantur testimonia, evasisset?

R. Cum S. Augustino, qui sic valdè plausibiliter rem totam narrat de concordiâ Evangelistarum cap. 11, dicendo nempè, quòd Herodes non jusserit occidi infantes, nisi post purificationem, et ecce quomodò hoc factum est : Herodes videns Magos ad se non redire, ipsos Magos deceptos fuisse credidit, et ex apparitione falsæ cujusdam stellæ puerum quæsiisse, nec eum invenisse, atque ità non ausos fuisse per Jerusalem reverti, ne omni plebi ludibrio et illusioni essent : undè Herodes de illo puero non ampliùs cogitavit usque ad purificationem ; sed cùm in purificatione tot et tanta de eo mirabilia à Simeone et Annâ lata fuerant, tùnc se illusum videns, cœpit sævire et jussit occidi omnes infantes à bimatu et infrà ; sed jam non ampliùs aderat Christus ; admonitus enim fuerat Joseph, ut secederet in Ægyptum. Undè hìc v. 39, post hæc verba, *et ut perfecerunt omnia secundùm Legem Domini,* suppleri debet fuga in Ægyptum, et posteà *reversi sunt in Galilœam in civitatem suam Nazareth.*

40. Puer autem crescebat, et confortabatur, plenus sapientià : et gratia Dei erat in illo.

41. Et ibant parentes ejus per omnes annos in Jerusalem, in die solemni Paschæ.

42. Et cùm factus esset annorum duodecim, ascendentibus illis Jerosolymam secundùm consuetudinem diei festi,

43. Consummatisque diebus, cùm redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem, et non cognoverunt parentes ejus.

44. Existimantes autem illum esse in comitatu, venerunt iter diei, et requirebant eum inter cognatos, et notos.

45. Et non invenientes, regressi sunt in Jerusalem, requirentes eum.

46. Et factum est, post triduum invenerunt illum in templo sedentem in medio Doctorum, audientem illos, et interrogantem eos

47. Stupebant autem omnes, qui eum audiebant, super prudentià, et responsis ejus.

48. Et videntes admirati sunt, et dixit mater ejus ad illum : Fili, quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te.

49. Et ait ad illos : Quid est quòd me quærebatis? nesciebatis quia in his, quæ Patris mei sunt, oportet me esse?

Nesciebatis quia in his, quæ pertinent ad Patrem meum, quæ procurant illius gloriam, oportet me esse?

50. Et ipsi non intellexerunt verbum, quod locutus est ad eos.

51. Et descendit cum eis, et venit Nazareth : et erat subditus illis. Et mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo.

52. Et Jesus proficiebat sapientià, et ætate, et gratià apud Deum et homines.

Ergò in Christo fuit ignorantia aliqua, et certè eodem modo hìc dicitur, quòd proficeret sapientiâ, ac ætate : atqui proficiebat ætate, eo quòd novam ætatem acquireret : ergò similiter proficiebat sapientiâ, eo quòd novam acquireret scientiam.

R. Disparitas est quòd in 2°. casu nihil obstet, quominùs novam acquireret ætatem : nam certum est à primo ætatis suæ momento Christum non statim fuisse magnitudine corporis perfectum, sed tantùm successivè : non enim continebat omnem ætatem et magnitudinem, siquidem, cùm natus sit, nutritus et educatus, per se patet, quòd novam humanitatis fortitudinem adeptus sit : At in 1° casu aliquid obstat, quominùs in Christo aliqua fuerit ignorantia : nam Christus ut homo in primo suæ animationis instanti fruitus est visione beatificâ, quæ tollit omnem obscuritatem; itaque cùm Christus non fuerit obnoxius peccato, neque etiam fuit ignorantiæ et concupiscentiæ, quæ sunt peccati sequelæ. Insuper Christus habebat omnem scientiam, ut patet Colos. 2, 3. « In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi. » Item hìc v. 40 dicitur : *plenus sapientià*. Idem habetur Joan. 1, 14. *Plenum gratiæ et veritatis*. Undè sensus hujus versûs est, quòd Christus in dies nova sapientiæ et scientiæ daret indicia, et quòd acciperet scientiam quamdam experimentalem, ut aiunt Theologi, id est, experimento per humanitatem tanquàm per organum in dies cognoscebat id quod ab æterno noverat ut Deus.

CAPUT III.

1. Anno autem quinto decimo imperii Tiberii Cæsaris, procurante Pontio Pilato Judæam, tetrarchà autem Galilææ Herode, Philippo autem fratre ejus tetrarchà Ituraæ, et Trachonitidis regionis, et Lysanià Abilinæ tetrarchà,

Tiberii Cœsaris, qui fuit tertius romanus Imperator, dùm Pontius Pilatus præfectus esset Judææ. (Regnum Herodis Magni divisum fuit in quatuor partes, Judæa obtigerat Archelao filio ejus, sed cùm Romanis displicuisset, pulsus est in exilium, et Pilatus istius partis præfectus constitutus est à Romanis) dùm, inquam, Herodes Antipas foret tetrarcha Galilææ, Philippus tetrarcha Ituræe, et Lysanias Abilinæ.

Quæritur utrùm Lysanias ille fuerit filius Herodis Magni?

R. Partem affirmativam tenent nonnulli interpretes. Verisimilior tamen videtur opinio eorum, qui dicunt Lysaniam illum fuisse aut parvum filium Herodis Magni, aut filium alterius Lysaniæ antiquioris, qui teste Josepho in suâ historiâ Dynasta erat Chalcidis regionis, cujus ditio occupata fuit à Romanis, et tradita Herodi Magno, in cujus defuncti successione hanc partem habuit Lysanias, de quo hìc. Obtigit nempè ipsi in sortem Abilina, cujus Metropolis erat Abila. Hæc regio sita erat inter Libanum, et Antilibanum.

2. Sub principibus sacerdotum Annâ et Caiphâ: factum est verbum Domini super Joannem, Zachariæ filium in deserto.

Sensus non est, quòd Annas et Caïphas fuerint ambo simul Summi Pontifices: hanc enim dignitatem unus tantummodò obtinere poterat: undè dicendum quòd Annas abdicaverit in favorem Caïphæ, et Annas apud Judæos summo honore coleretur: erat enim socer Caïphæ, qui erat Summus Pontifex anni illius, seu illo tempore, ut patet Joan. 18, 13. « Et adduxerunt eum (*scilicet Christum*) ad Annam primùm, erat enim socer Caïphæ, qui erat pontifex anni illius. » *Factum est verbum etc.* Tùnc Joannes Baptista pulsus est à Spiritu S, ut verbum Dei annuntiaret, pœnitentiam esse agendam, corda ad adventum Messiæ esse præparanda.

3 Et venit in omnem regionem Jordanis, prædicans baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum.

Indè locus non est inferendi, quòd baptismus Joannis peccata remitteret per se, seu ex opere operato, ut loquuntur Theologi: Baptismus enim ipsius erat in aquâ nudâ, solùm corporis sordes emundandi vim habebat, ut satis innuit ipsemet Joannes v. 16. Hoc igitur unum ex hoc versu inferri potest, quòd nempè baptismus Joannis remitteret peccata ex opere operantis, seu ratione virtutis pœnitentiæ, ad quam hortabatur Joannes Baptista, et ratione operum satisfactoriorum, quibus justitiæ divinæ oportebat satisfacere

Ab hoc versu 3 usque ad v. 11, vide Matt. 3, 1 et sequentibus

12. Venerunt autem et publicani ut baptizarentur, et dixerunt a illum : Magister, quid faciemus?

13. At ille dixit ad eos : Nihil ampliùs, quàm quod constitutum e vobis, faciatis.

Nihil exigatis ampliùs vectigalis, quàm mandatum sit vobis libenter tamen id faciunt quidam raptores.

14. Interrogabant autem eum et milites, dicentes : Quid faciemus nos? Et ait illis : Neminem concutiatis, neque calumniam faciatis : contenti estote stipendiis vestris.

Neminem injustè concutiatis mutilando vel occidendo, ut acc piatis bona aliena, sed contenti estote stipendiis vestris.

15. Existimante autem populo, et cogitantibus omnibus in cordib suis de Joanne, ne fortè ipse esset Christus :

16. Respondit Joannes, dicens omnibus : Ego quidem aquâ bapti vos : veniet autem fortior me, cujus non sum dignus solvere cor giam calceamentorum ejus : ipse vos baptizabit in Spiritu Sancto, igni :

Pro isto versu vide Matt. 3, 11-12.

17. Cujus ventilabrum in manu ejus, et purgabit aream suam, congregabit triticum in horreum suum, paleas autem comburet ig inextinguibili.

18. Multa quidem et alia exhortans evangelizabat populo.

19. Herodes autem tetrarcha cùm corriperetur ab illo de Herodia uxore fratris sui, et de omnibus malis quæ fecit Herodes,

20. Adjecit et hoc super omnia, et inclusit Joannem in carcere.

Herodes autem Antipas intrepidè à Joanne fuit correptus, eo qu criminosè et incestuosè retineret Herodiadem uxorem fratris s Philippi adhùc viventis. Attamen in veteri lege licitum erat u uxore fratris sui, cui semen suscitari debebat; sed tùnc duæ r quirebantur conditiones, 1°. ut maritus ejus mortuus esset. 2 Ut mortuus esset absque liberis, quæ conditiones hìc non rep riuntur : frater enim ipsius adhùc vivebat, ut patet Marc. 6, 1 *Non licet tibi habere uxorem fratris tui.* Et aliundè habebat liam, ibid. v. 22.

21. Factum est autem cùm baptizaretur omnis populus, et Jesu ba tizato, et orante, apertum est cœlum :

Jesus voluit baptizari 1°. ut daret nobis exemplum, ut cùm i se Deus non dedignatus sit baptizari baptismo servi sui, ità et n dedignemur baptizari baptismo Domini nostri Jesu Christi. 2 Ut per baptismum suum contactu suæ mundissimæ carnis sanc ficarentur aquæ.

22. Et descendit Spiritus Sanctus corporali specie sicut columba ipsum : et vox de cœlo facta est : Tu es Filius meus dilectus, in te co placui mihi.

23 Et ipse Jesus erat incipiens quasi annorum triginta, ut putaba filius Joseph, qui fuit Heli, qui fuit Mathat,

Ad concordantiam Matthæi cum Lucâ vide Matt. 1, 16.

24. Qui fuit Levi, qui fuit Melchi, qui fuit Janne, qui fuit Joseph,

25. Qui fuit Mathathiæ, qui fuit Amos, qui fuit Nahum, qui fuit Hesli, qui fuit Nagge,
26. Qui fuit Mahath, qui fuit Mathathiæ, qui fuit Semei, qui fuit Joseph, qui fuit Juda,
27. Qui fuit Joanna, qui fuit Reza, qui fuit Zorobabel, qui fuit Salathiel, qui fuit Neri,
28. Qui fuit Melchi, qui fuit Addi, qui fuit Cosan, qui fuit Elmadan, qui fuit Her,
29. Qui fuit Jesu, qui fuit Eliezer, qui fuit Jorim, qui fuit Mathat, qui fuit Levi,
30. Qui fuit Simeon, qui fuit Juda, qui fuit Joseph, qui fuit Jona, qui fuit Eliakim,
31. Qui fuit Melea, qui fuit Menna, qui fuit Mathatha, qui fuit Nathan, qui fuit David,
32. Qui fuit Jesse, qui fuit Obed, qui fuit Booz, qui fuit Salmon, qui fuit Naasson,
33. Qui fuit Aminadab, qui fuit Aram, qui fuit Esron, qui fuit Phares, qui fuit Judæ,
34. Qui fuit Jacob, qui fuit Isaac, qui fuit Abrahæ, qui fuit Thare, qui fuit Nachor,
35. Qui fuit Sarug, qui fuit Ragaü, qui fuit Phaleg, qui fuit Heber, qui fuit Sale,
36. Qui fuit Cainan, qui fuit Arphaxad, qui fuit Sem, qui fuit Noë, qui fuit Lamech,

Hic dicitur quòd Arphaxad genuerit Cainan, et Cainan genuerit Sale, et tamen Gen. 11, 12 dicitur, quòd Arphaxad genuerit Sale, nullâ factâ mentione Cainan. « Porrò Arphaxad vixit triginta quinque annis, et genuit Sale. » Item 1 Paral. 1, 24. *Sem, Arphaxad, Sale.* Quomodò ergò 70 interpretes in suâ versione dicunt, quòd Cainan genuerit Sale?

R. Ad hanc difficultatem duplex est responsio. 1°. Aliqui dicunt quòd prætermissa fuerit generatio Cainan propter justas rationes, quas non exprimit Scriptura, eo ferè modo, quo in genealogiâ Christi apud Matt. 1, tres prætermittuntur Reges. Voluit autem Deus, ut posteà generatio Cainan poneretur à 70 interpretibus. Cùm igitur Lucas linguam græcam optimè calleret, et versionem 70 interpretum legeret, non mirum quòd juxtà 70 posuerit generationem Cainan. 2°. Alii verò eruditissimi contendunt hìc apud Lucam et apud 70 interpretes haberi mendum, et generationem Cainan in textum hunc irrepsisse.

Nec obstat quòd Concilium Tridentinum Vulgatam nostram declaraverit authenticam cum omnibus suis partibus, quia sensus non est, quòd ne una quidem vox sit irreptitia, hoc sanè attentâ variorum exemplariorum multitudine foret quasi impossibile. Quòd autem vox *Cainan* sit irreptitia, patet Gen. 11. 12, ubi dicitur : « Arphaxad vixit triginta quinque annis, et genuit Sale. » Porrò si Arphaxad non genuisset Sale immediatè, sed tantùm mediatè, quia genuerat Cainan qui genuit Sale, quandò Arphaxad erat natus tantùm 35 annis, Arphaxad debuisset gignere Cainan, quandò erat tantùm 16 vel 17 annis natus, et similiter Cainan Sale,

quod est sine exemplis pro iis temporibus : nulli enim genuerunt antè triginta annos, et solus Nachor genuit Thare, quandò erat natus viginti novem annis, Gen. 11, 24. « Vixit autem Nachor viginti novem annis, et genuit Thare. » Equidem in versione 70 legitur quòd Arphaxad genuerit Cainan, et Cainan Sale, quandò Arphaxad erat natus 130 annis; sed notandum quòd numerus annorum à diluvio ad Christum sit multò major in versione 70 quàm in hebræo ; sed potiùs retinenda est Vulgata nostra, quæ est secundùm textum hebraicum : undè dicendum quòd vox *Centum* et vox *Cainan* in versione 70 sint irreptitiæ, et similiter vox *Cainan* hic in Evangelio Lucæ probabiliter ex incuriâ amanuensium irrepserit ex versione græcâ 70 in textum Lucæ. Nota tamen quòd, si vox illa *Cainan* sit irreptitia, hoc mendum est valdè antiquum, cùm reperiatur in omnibus exemplaribus Evangelii secundùm Lucam, excepto codice Cantabrigiano in Angliâ, qui pluribus mendis scatet, cui igitur nulla fides est adhibenda.

37. Qui fuit Mathusale, qui fuit Henoc, qui fuit Jared, qui fuit Malaleël, qui fuit Cainan,

38. Qui fuit Henos, qui fuit Seth, qui fuit Adam, qui fuit Dei.

CAPUT IV.

1. Jesus autem plenus Spiritu Sancto regressus est à Jordane : et agebatur à Spiritu in desertum. (Vide Matt. 4, 1 et sequentibus.)

2. Diebus quadraginta, et tentabatur à diabolo. Et nihil manducavit in diebus illis : et consummatis illis esuriit

3. Dixit autem illi diabolus : Si Filius Dei es, dic lapidi huic ut panis fiat.

4. Et respondit ad illum Jesus : Scriptum est : quia non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo Dei.

5. Et duxit illum diabolus in montem excelsum, et ostendit illi omnia regna orbis terræ in momento temporis,

6. Et ait illi : Tibi dabo potestatem hanc universam, et gloriam illorum, quia mihi tradita sunt, et cui volo do illa.

7. Tu ergò si adoraveris coram me, erunt tua omnia.

8. Et respondens Jesus, dixit illi : Scriptum est : Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies.

Vide Matt. 4. 10, quibus adde; hic agitur de cultu Latriæ, ut patet ex græco, ubi loco *servies* habetur *Latreuseis,* quæ idem significat ac cultum latriæ exhibere. Idem patet ex contextu : nam Deut. 6. 13, ex quo desumuntur hæc verba, agitur de cultu soli Deo debito, ut patet ibid. 5, 7-8. « Non habebis deos alienos in conspectu meo. Non facies tibi sculptile, nec similitudinem omnium, quæ in cœlo sunt desuper, et quæ in terrâ deorsùm, et quæ versantur in aquis sub terrâ. » Item 6, 14. « Non ibitis post deos aliquos cunctarum gentium, quæ in circuitu vestro sunt. »

9. Et duxit illum in Jerusalem, et statuit eum super pinnam templi, et dixit illi : Si Filius Dei es, mitte te hinc deorsùm.

10. Scriptum est enim quòd Angelis suis mandavit de te, ut conservent te.

11. Et quia in manibus tollent te, ne fortè offendas ad lapidem pedem tuum.

12. Et respondens Jesus, ait illi : Dictum est : non tentabis Dominum Deum tuum.

Dices : diabolus non exigebat cultum latriæ, sed inferiorem : atqui Christus dicit soli Deo attribuendum cultum : ergò non licet colere Sanctos. Probatur major. Diabolus dicit v. 6 sibi illa bona tradita esse : ergò non volebat agnosci ut Supremus Dominus bonorum illorum, nec consequenter ut talis adorari.

R. Verba illa, *mihi tradita sunt,* idem significant ac *mihi subjacent, possum de illis disponere,* et, ut additur, *cui volo do illa....* Ex quo patet velle se haberi ut rerum illarum Dominum. Aliundè quamvis voluisset significare se illa bona accepisse à Deo, hoc tamen non obstaret, quominùs voluerit exigere cultum latriæ : nam licet Christus dicat sibi omnia tradita esse à Patre, hoc tamen non impedit, quin Christus debebat, et exigebat adorari cultu latriæ : ergò similiter etc.

Præterea quamvis diabolus non exegisset adorari ut Supremus Dominus, saltem volebat coli ut Deus minor, qui cultus est illicitus. Insuper quamvis gratis concederemus ibi tantùm agi de cultu Duliæ seu inferiori, non sequitur talem exhibere Sanctis esse illicitum : nam quamvis Christus vetuerit ne talis cultus exhiberetur dæmoni, non tamen voluit non exhiberi Sanctis : nam cultus, licet inferior, exhibitus dæmoni utpotè infensissimo Dei hosti est Deo et cultui ejus contrarius, non autem cultus Sanctorum Dei amicorum, qui in ipsum Deum ultimatè redundat.

13. Et consummatâ omni tentatione diabolus recessit ab illo, usque ad tempus.

Usque ad tempus, an ergò diabolus rursùs accessit ad Christum tentandi causâ ?

R. Non legimus quidem diabolum per se ad Christum accessisse, eumque per se tentasse, sed tentavit per suos emissarios tempore passionis, nempè per Judæos : sicut enim diabolus hic Christum per se tentavit, dicens : *si Filius Dei es etc.* Sic ipsum tentavit per Judæos dicentes Christo in cruce pendenti : « *si Filius Dei es, descende de cruce.* » Matt. 27, 40.

14. Et regressus est Jesus in virtute Spiritûs in Galilæam : et fama exiit per universam regionem de illo

15. Et ipse docebat in synagogis eorum, et magnificabatur ab omnibus.

16. Et venit Nazareth, ubi erat nutritus, et intravit secundùm consuetudinem suam die sabbati in Synagogam, et surrexit legere.

17. Et traditus est illi liber Isaiæ prophetæ. Et ut revolvit librum, invenit locum ubi scriptum erat :

18. Spiritus Domini super me : propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me, sanare contritos corde : (Is. 61, 1.)

Spiritus Domini super me descendit, propterea unxit me unione

hypostaticâ divinitatis cum humanitate, descendit, inquam, in meam humanitatem cum plenitudine donorum suorum, ut lætum nuncium adventûs Messiæ afferam pauperibus, et ut sanem contritos corde, id est, eos qui multitudine calamitatum et ærumnarum opprimuntur, et quasi conteruntur : undè Matt. 11, 28 dicit : « Venite ad me omnes, qui laboratis, et onerati estis, et ego reficiam vos. » Per *contritos corde* etiam intelligi possunt illi qui verè dolent de peccatis commissis cum firmo proposito non peccandi de cætero, qui dicuntur sanandi à Christo spiritualiter quatenùs eis remittit peccata per infusionem gratiæ sanctificantis.

19. Prædicare captivis remissionem, et cæcis visum : dimittere confractos in remissionem : prædicare annum Domini acceptum, et diem retributionis.

Remissionem scilicet peccatorum, à quibus tanquàm captivi tenentur. Restituere cæcis tùm spiritualiter, tùm corporaliter visum cæcis quidem spiritualiter, id est, eis qui ambulant in tenebris erroris et infidelitatis, et peccati etc. Undè Joan. 1, 9 dicitur : « Lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. » Et cæcis corporaliter in restituendo nempè organum visûs. *Dimittere confractos in remissionem*, id est, venio annuntiare confractis multitudine calamitatum et jugo Legis Mosaicæ Redemptorem advenisse, qui eos liberabit ab istius modi oneribus Venio annuntiare *annum Domini etc.* Id est, annum jubilæi qui apud Judæos erat trigesimus, in quo anno omnia debita remittebantur, servi relaxabantur, agri venditi ad priorem dominum redibant, nullo soluto pretio : et ego, ait Christus, venio vobis annuntiare tempus, in quo plus remittetur : remittentur enim peccatorum debita, liberabimini à servitute Diaboli etc.

20. Et cùm plicuisset librum, reddidit ministro, et sedit. Et omnium in synagogâ oculi erant intendentes in eum.

21. Cœpit autem dicere ad illos, quia hodiè impleta est hæc Scriptura in auribus vestris.

22. Et omnes testimonium illi dabant et mirabantur in verbis gratiæ quæ procedebant de ore ipsius, et dicebant : Nonne hic est filius Joseph?

23. Et ait illis : Utique dicetis mihi hanc similitudinem : medice, cura teipsum : quanta audivimus facta in Capharnaum, fac et hìc in patriâ tuâ.

Medice, cura teipsum, Judæi solebant hoc adagium applicare iis, qui se immiscebant negotiis alienis, et sua negligebant : undè dicetis fortè mihi, ait Christus, quòd regiones extraneas cumulem beneficiis, et quandò id faciam respectu patriæ meæ.

24. Ait autem : Amen dico vobis : quia nemo propheta acceptus est in patriâ suâ.

Nullus propheta est sine honore, nisi in patriâ suâ.

25. In veritate dico vobis, multæ viduæ erant in diebus Eliæ in I-

raël, quandò clausum est cœlum annis tribus, et mensibus sex; cùm facta esset fames magna in omni terrà:

Hæc duo exempla affert Christus Prophetas potiùs cumulasse regiones extraneas beneficiis, quàm patriam. Erant in Israël, ait, tempore Eliæ viduæ multæ, quandò fames magna facta est, eo quòd non pluerit per tres annos, et sex menses.

26. Et ad nullam illarum missus est Elias, nisi in Sareptà Sidoniæ ad mulierem viduam.

Et Elias propheta ad nullam viduarum Israëlitarum missus est, sed ad viduam in Sareptâ Sidoniæ, quæ erat regio gentilis, ut patet 3 Reg. 17, 9. *Surge, et vade in Sareptha Sidoniorum.* Respectu cujus viduæ fecit duo miracula, nempè 1°. ejus hydria farinæ et lecythus olei non minuuntur, ibid. v. 16. « Et ex illâ die hydria farinæ non defecit, et lecythus olei non est imminutus, juxtà verbum Domini, quod locutus fuerat in manu Eliæ. » 2°. Defunctus ejus filius oratione Eliæ resuscitatur, ibid. v. 22. « Et exaudivit Dominus vocem Eliæ: et reversa est anima pueri intrà eum, et revixit. » Porrò tale beneficium non contulit aliis viduis israëliticis.

27. Et multi leprosi erant in Israël sub Elisæo prophetà, et nemo eorum mundatus est nisi Naaman Syrus.

Similiter multi erant leprosi in Israël tempore prophetæ Elisæi, et tamen non sanavit nisi Naaman Syrum, qui erat gentilis, et in aulâ Regis Syriæ degebat. 4 Reg. 5, 14. « Descendit, et lavit in Jordane septies juxtà sermonem viri Dei, et restituta est caro ejus, sicut caro pueri parvuli, et mundatus est. »

28. Et repleti sunt omnes in Synagogà irà, hæc audientes.
29. Et surrexerunt, et ejecerunt illum extrà civitatem: et duxerunt illum usque ad supercilium montis, super quem civitas illorum erat ædificata, ut præcipitarent eum.

Sed quomodò hìc dicitur quòd ejecerint eum extrà civitatem, et duxerint eum in montem, super quem ædificata erat civitas Nazareth?

R. Quòd urbs Nazareth ædificata quidem esset super montem, sed in montis declivitate: undè eum ejecerunt extrà civitatem, et duxerunt in verticem montis, ut eum præcipitarent.

30. Ipse autem transiens per medium illorum, ibat.

Transiens scilicet invisibiliter, vel saltem impediens ne ab iis comprehenderetur.

31. Et descendit in Capharnaum civitatem Galilææ, ibique docebat illos sabbatis.
32. Et stupebant in doctrinà ejus, quia in potestate erat sermo ipsius.

In potestate etc. Vide Matt. 7, 29.

33. Et in synagogà erat homo habens dæmonium immundum, et exclamavit voce magnâ, (Vide apud Marc. 1. 23, 24, 26.)
34. Dicens: Sine, quid nobis, et tibi, Jesu Nazarene? venisti perdere nos? Scio te quis sis, Sanctus Dei.
35. Et increpavit illum Jesus, dicens: Obmutesce, et exi ab eo. Et

cùm projecisset illum dæmonium in medium, exiit ab illo, nihilque illum nocuit.

36. Et factus est pavor in omnibus, et colloquebantur ad invicem, dicentes : Quod est hoc verbum, quia in potestate et virtute imperat immundis spiritibus, et exeunt?

37. Et divulgabatur fama de illo in omnem locum regionis.

38. Surgens autem Jesus de synagogâ, introivit in domum Simonis : socrus autem Simonis tenebatur magnis febribus, et rogaverunt illum pro eâ.

39. Et stans super illam, imperavit febri : et dimisit illam. Et continuò surgens ministrabat illis.

Objicies. Petrus oriundus erat ex Bethzaidâ, ut patet Joan. 1, 44. « Erat autem Philippus à Bethzaidâ, civitate Andreæ et Petri. » Ergò domus ejus non erat in Capharnaum.

R. Reverâ Petrus oriundus erat ex Bethzaidâ ; sed uxorem duxerat in urbe Capharnaum : undè illius mater, quam curavit Christus à febri, vocatur socrus, id est gallicè *belle-mère, mère de sa femme,* non autem, *belle-mère,* hoc sensu quod pater Petri, mortuâ uxore suâ matre Petri, duxerit aliam, quæ gallicè etiam *belle-mère* vocatur, sed non sensu correspondente voci latinæ *socrus :* ergò ruit interpretatio, juxtà quam pater Petri post mortem uxoris suæ transvolavit ad secundas nuptias, et duxit uxorem, quæ suam habebat habitationem in Capharnaum.

40. Cùm autem sol occidisset, omnes qui habebant infirmos variis languoribus, ducebant illos ad eum. At ille singulis manus imponens curabat eos.

41. Exibant autem dæmonia à multis, clamantia et dicentia : Quia tu es Filius Dei : et increpans non sinebat ea loqui, quia sciebant ipsum esse Christum. (Vide apud Marc. 1. 24, 34.)

42. Factâ autem die egressus ibat in desertum locum, et turbæ requirebant eum, et venerunt usque ad ipsum, et detinebant illum, ne discederet ab eis.

43. Quibus ille ait : Quia et aliis civitatibus oportet me evangelizare regnum Dei : quia ideò missus sum.

44. Et erat prædicans in synagogis Galilææ.

CAPUT V.

1. Factum est autem, cùm turbæ irruerent in eum, ut audirent verbum Dei, et ipse stabat secùs stagnum Genesareth.

2. Et vidit duas naves stantes secùs stagnum : piscatores autem descenderant, et lavabant retia.

3. Ascendens autem in unam navim, quæ erat Simonis, rogavit eum à terrà reducere pusillùm. Et sedens docebat de naviculâ turbas.

Hoc versu et sequentibus describitur vocatio Simonis Petri, quæ aliter refertur Matt. 4, 18 et sequentibus.

Ad hoc respondent quidam diversam esse vocationem, et sic explicant. Quandò scilicet Petrum vocavit Christus, Petrus relictis retibus secutus est eum ; sed deindè reversus est adhuc ad retia, et eam egregiam piscium capturam fecit et se projecit ad pedes

Christi, et posteà iterùm secutus est eum ; verùm hoc verisimile non videtur, cùm ipse Christus dixerit infrà 9, 62. « Nemo mittens manum ad aratrum et retrò respiciens aptus est regno Dei. » Et hoc aliundè habet incommodi quòd, dùm hic v. 11 dicitur : « Et subductis ad terram navibus, relictis omnibus secuti sunt eum. » Sensus est Petrum non retrò respexisse, seu non deseruisse Christum, et eum semper fuisse secutum : ergò similiter dùm dicitur apud Matt. 4, 20. *At illi continuò relictis retibus secuti sunt eum,* sensus est etiam eos non retrò respexisse, seu Christum non deseruisse, et eum semper fuisse secutos : undè R. sic utrosque conciliari Evangelistas dicendo, quòd quædam suppleverit Lucas quæ Matthæus omisit, nempè egregiam piscium capturam, quam Matt. reticens non negavit.

4. Ut cessavit autem loqui, dixit ad Simonem : Duc in altum, et laxate retia vestra in capturam.
5. Et respondens Simon dixit illi : Præceptor, per totam noctem laborantes, nihil cepimus : in verbo autem tuo laxabo rete.
6. Et cùm hoc fecissent, concluserunt piscium multitudinem copiosam, rumpebatur autem rete eorum.
7. Et annuerunt sociis, qui erant in alià navi, ut venirent, et adjuvarent eos. Et venerunt et impleverunt ambas naviculas, ità ut penè mergerentur.
8. Quod cùm videret Simon Petrus, procidit ad genua Jesu, dicens : Exi à me, quia homo peccator sum, Domine.
9. Stupor enim circumdederat eum, et omnes qui cum illo erant, in capturà piscium, quam ceperant :
10. Similiter autem Jacobum et Joannem, filios Zebedæi, qui erant socii Simonis. Et ait ad Simonem Jesus : Noli timere : ex hoc jam homines eris capiens.
11. Et subductis ad terram navibus, relictis omnibus secuti sunt eum.
12. Et factum est, cùm esset in unà civitatum, et ecce vir plenus leprà, et videns Jesum, et procidens in faciem rogavit eum, dicens : Domine, si vis, potes me mundare. (Vide apud Matt. 8. 2-3-4.)
13. Et extendens manum, tetigit eum dicens : Volo : mundare. Et confestim lepra discessit ab illo.
14. Et ipse præcepit illi ut nemini diceret : Sed vade, ostende te sacerdoti, et offer pro emundatione tuà, sicut præcepit Moyses in testimonium illis.

Et offer scilicet duos passeres vivos, *sicut præcepit Moyses,* nempè Levit. 14, 4. *Præcipiet* (scilicet sacerdos, cùm invenerit lepram esse mundatam) *ei qui purificatur, ut offerat duos passeres vivos pro se.*

15. Perambulabat autem magis sermo de illo : et conveniebant turbæ multæ ut audirent, et curarentur ab infirmitatibus suis.
16. Ipse autem secedebat in desertum, et orabat.
17. Et factum est in unà dierum, et ipse sedebat docens. Et erant Pharisæi sedentes, et legis doctores, qui venerant ex omni castello Galilææ, et Judææ, et Jerusalem : et virtus Domini erat ad sanandum eos.

Et virtus etc. Id est, et virtutem suam exerebat Dominus, sanando eos.

18. Et ecce viri portantes in lecto hominem qui erat paralyticus, et quærebant eum inferre, et ponere antè eum.

19. Et non invenientes quà parte illum inferrent præ turbâ, ascenderunt suprà tectum, et per tegulas summiserunt eum cum lecto in medium antè Jesum.

Matt. 9, 2 non exprimit quinam, et quomodò obtulerint, sed hæc circumstantia hìc exprimitur, et etiam apud Marc. 2, 3-4.

20. Quorum fidem ut vidit, dixit: Homo remittuntur tibi peccata tua.

Quorum fidem, id est, eorum qui paralyticum portabant, et etiam ipsius paralytici, qui haud dubiè non permisisset sese offerri, nisi credidisset Jesum posse eum sanare.

21. Et cœperunt cogitare Scribæ et Pharisæi, dicentes: Quis est hic, qui loquitur blasphemias? quis potest dimittere peccata, nisi solus Deus?

Qui loquitur blasphemias, id est, qui impiè loquitur, sibi vindicans quod uni Deo est proprium. Scribæ et Pharisæi falsò spectabant Christum, ut purum hominem, et per consequens etiam putabant ipsum uti jure et potestate remittendi peccata, quæ ipsi non competebant. Nec tamen, ex eo quòd vera sit blasphemia sibi arrogare jus, quod soli Deo convenit, inferas Sacerdotes sibi arrogare jus divinum, dùm remittunt peccata; nam certum est illam potestatem ipsis à Christo concessam fuisse, Joan. 20, 23. *Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis*. Et aliundè quandò remittunt peccata, non remittunt ut causa principalis, necessaria, independens, talis enim est Deus; sed ut causa ministralis, auctoritate scilicet et nomine Dei. Ex his verbis *remittuntur tibi peccata tua,* infertur quòd paralysis illa fuerit isti homini inflicta, propter peccata, quæ Christus ei remittit à paralysi sanaturus.

22. Ut cognovit autem Jesus cogitationem eorum, respondens, dixit ad illos: Quid cogitatis in cordibus vestris?

23. Quid est faciliùs dicere: Dimittuntur tibi peccata; an dicere: Surge, et ambula?

Quid est faciliùs dicere etc. Ad hanc Christi interrogationem respondet S. Augustinus, quòd, si res in se spectetur, seu si spectetur substantia rei, curatio paralytici sit facilior quàm remissio peccatorum, quia scilicet curatio paralytici est ordinis naturalis, remissio autem peccatorum ordinis supernaturalis, id est, gratiæ; si autem curatio spectetur quoad modum est ordinis etiam supernaturalis.

Inferes: ergò Christus malè ratiocinatus est, procedendo à faciliori ad difficiliùs?

R. Quòd hæc objectio nullius sit ponderis relativè ad Christum, cui omnia æquè facilia sunt; sed tantùm relativè ad homines. Sed ejus ratiocinium est legitimum, quia procedit à magis noto ad minùs notum: etenim verò qui diceret: *surge et ambula,* statim argueretur ab aliis impotentiâ, si æger non surgeret, quia illud est magis notum: qui verò diceret: *remittuntur tibi peccata tua,* quamvis non remitterentur, nemo eum impotentiâ arguere posset, utpote aliquid merè internum, et consequenter minùs notum: ergò etc.

24. Ut autem sciatis quia Filius hominis habet potestatem in terrà dimittendi peccata; (ait paralytico) tibi dico, surge, tolle lectum tuum, et vade in domum tuam.
25. Et confestim consurgens coram illis, tulit lectum, in quo jacebat: et abiit in domum suam, magnificans Deum.
26 Et stupor apprehendit omnes, et magnificabant Deum. Et repleti sunt timore, dicentes: Quia vidimus mirabilia hodie.
27. Et post hæc exiit, et vidit publicanum nomine Levi, sedentem ad telonium, et ait illi: Sequere me.

Telonium erat locus publicus, ubi jura publica solvebantur, transiens Jesus vidit ibi sedentem Levi, qui alio nomine vocatur Matthæus; erat enim binomius. Matt. 9, 9. « Et cùm transiret indè Jesus, vidit hominem sedentem in telonio, Matthæum nomine. Et ait illi: sequere me. »

28. Et relictis omnibus, surgens secutus est eum.
29. Et fecit ei convivium magnum Levi in domo suà: et erat turba multa publicanorum, et aliorum qui cum illis erant discumbentes.
30. Et murmurabant Pharisæi et Scribæ eorum, dicentes ad discipulos ejus: Quarè cum publicanis et peccatoribus manducatis et bibetis?
31. Et respondens Jesus, dixit ad illos: Non egent qui sani sunt medico, sed qui malè habent.

Nota quod Christus venerit in hunc mundum tanquàm medicus spiritualis, ut sanaret nos ab omnibus ægritudinibus spiritualibus. Hoc autem notato, hæc est explicatio: sicut nemo prudens redarguit medicum, eo quòd, quandò invisit ægrum, cum eo conversetur: ità similiter Pharisæi immeritò redarguebant Christum, eo quòd manducaret cum publicanis, qui, ut medicus spiritualis, hoc præcisè faciebat, ut illos ad conversionem revocaret.

32. Non veni vocare justos, sed peccatores ad pœnitentiam.

Ergò Christus non est Salvator omnium hominum.

R. Nego illationem: dicitur hìc enim Christus non venisse vocare justos, non quòd non sit Salvator omnium hominum, sed quia nullus erat justus independenter à meritis Christi; dicit præcisè quòd non venerit vocare justos ad pœnitentiam, quia utpotè justi pœnitentià non indigent, benè verò peccatores.

33. At illi dixerunt ad eum: Quarè discipuli Joannis jejunant frequenter, et observationes faciunt, similiter et Pharisæorum: tui autem edunt et bibunt?

Tui autem edunt et bibunt, hoc est, non jejunant. Hæc verba non significant discipulos Christi non observasse jejunia à Moyse præscripta, *non enim veni solvere legem, sed adimplere,* ait Christus Matt. 5, 17; sed quòd non observarent tàm frequentia jejunia supererogationis.

34. Quibus ipse ait: Numquid potestis filios sponsi, dùm cum illis est sponsus, facere jejunare?
35. Venient autem dies, cùm ablatus fuerit ab illis sponsus, tùnc jejunabunt in illis diebus.

Per filios sponsi hic intelliguntur juvenes amici Christi sponsi, qui venerant cum eo ad nuptias: tùnc enim Christus sponsus nup-

tias spirituales cum Ecclesiâ sponsâ suâ celebrabat : undè hic est sensus : numquid conveniens est, ut illi qui venerunt ad nuptias jujunent, quamdiù sint cum sponso nuptias celebrante; sed adhùc tempus erit omne opus jejunii observare, quandò sponsus auferetur ab iis per passionem et mortem suam, quasi diceret Christus : non est conveniens, ut veteri vivendi modo, cui erant assueti discipuli mei, addere statim tàm austerum vitæ genus, nempè jejunium, ne fortè à sequelâ meâ deficiant ; hoc autem probat Christus versibus sequentibus.

36. Dicebat autem et similitudinem ad illos : Quia nemo commissuram à novo vestimento immittit in vestimentum vetus : alioquin et novum rumpit, et veteri non convenit commissura à novo.

Quia nemo etc. Id est, sicut à nemine prudente fragmentum novi panni suitur veteri vestimento; nam tùnc fragmentum novum discinderet vetus, et hoc novum non conveniret veteri vestimento : sic etiam locus non erat, ut Christus ab initio adderet veteri discipulorum agendi modo austera et nimis dura et difficilia, ne his deterreantur ab amplectendâ in seipsum fide et doctrinâ suâ.

37. Et nemo mittit vinum novum in utres veteres : alioquin rumpet vinum novum utres, et ipsum effundetur, et utres peribunt.

38. Sed vinum novum in utres novos mittendum est, et utraque conservantur.

39. Et nemo bibens vetus, statim vult novum, dicit enim : vetus melius est.

Vetus melius est : undè paulatim accedit ad novum : ità similiter discipuli mei veteri vivendi modo assueti, non statim debent novam agere vitam, sed paulatim debent assuefieri.

CAPUT VI.

1. Factum est autem in sabbato secundo primo, cùm transiret per sata, vellebant discipuli ejus spicas, et manducabant confricantes manibus.

Hic versus multùm olim exercuit interpretum ingenia : interpretes enim innumeras reddunt horum verborum rationes, quorum duæ sunt celebriores interpretationes. Prima est Julii Scaligeri contendentis per sabbatum secundo primum intelligi sabbatum incidens post secundum diem solemnitatis paschalis; sic autem ratiocinatur : juxtà legem debebant à festo Azymorum usque ad Pentecostes festum numerari septem hebdomadæ, seu 49 dies et 50a. sanctificabatur : Judæi autem solebant primum sabbatum incidens post secundum diem Paschatis vocare sabbatum *secundo primum,* id est, primum à secundâ die Paschæ festivitatis; secundum autem sabbatum *secundo secundum,* et sic deinceps.

Secunda est Hugonis Grotii contendentis per sabbatum secundo primum intelligi sabbatum incidens in festum Pentecostes, quæ erat

secunda ex præcipuis tribus solemnitatibus Judæorum, et sic ratiocinatur : tres apud Judæos præcipuæ sunt solemnitates, scilicet festum Paschatis,Pentecostes et Tabernaculorum,quarum quælibet durabat per septem dies. Festum Paschatis primum tenebat locum, Pentecostes secundum, et Tabernaculorum tertium. Hìnc Judæi solebant sabbatum immediatè sequens, seu potiùs incidens in festum Pentecostes vocare *secundo primum,* quia erat primum post secundam solemnitatem, scilicet Pentecosten : hìnc sic dicitur à secundâ solemnitate, in quam incidebat. Adhùc sunt duæ celebres interpretationes, sed videntur rejiciendæ tanquam gratis confectæ : etenim verò si viguisset vel hæc, vel illa consuetudo apud Judæos, in Scripturis, vel in historiâ Flavii Josephi, vestigium aliquod reperiretur : atqui nullum reperitur : ergò.

Nec dicas vestigium reperiri Joan. 19. 31, ubi sabbatum incidens in festum Paschæ dicitur magnus dies sabbati (*erat enim magnus dies ille sabbati*) : nam contrà est, quòd exindè præcisè significetur tale sabbatum esse magnum diem sabbati : etenim verò non dico, quòd talia sabbata in aliquod festum incidentia præcipuum non sint solemnia, sed dico quòd nullibi, nisi Luc. 6, sabbatum vocetur *secundo primum,* de quo sola procedit quæstio : undè circà hunc versum ,

R. Quòd nulla sit difficultas : etenim verò Lucas in hoc capite suscipit narrare duas historias, quæ contigerunt in duplici sabbato distincto, propter quas Pharisæi arguerunt Christum et ejus discipulos violatores esse duplicis sabbati. Sabbatum autem in quo contigit prima historia, nempè de Apostolis vellentibus spicas præsente Christo, dicitur *secundo primum* respectu scilicet secundi sabbati, in quo secunda contigit historia, nempè de curatione hominis manum aridam habentis, cujus mentio est infrà v. 6 : undè cùm duo fuerint sabbata, primum rectè vocatur *secundo primum* respectu scilicet secundi, cujus mentio fit v. 6. *Vellebant spicas.* Lex permittebat viatoribus vellere spicas hinc et indè, undè Pharisæi hìc tantùm exprobrant, quòd hoc factum sit die sabbati.

2. Quidam autem Pharisæorum dicebant illis : Quid facitis, quod non licet in sabbatis?

Matthæus eâdem expressione utitur 12. 2, ex quo patet agi de sabbato ordinario, non verò solemni : si enim hoc factum fuisset die sabbato solemni, Pharisæi illud non omisissent; aggravabat enim illa circumstantia.

3. Et respondens Jesus ad eos, dixit : Nec hoc legistis quod fecit David, cùm esuriisset ipse, et qui cum illo erant :

4. Quomodò intravit in domum Dei, et panes propositionis sumpsit, et manducavit, et dedit his qui cum ipso erant, quos non licet manducare nisi tantùm sacerdotibus.

Hìc Christus ostendit Pharisæis suos discipulos esse excusandos, eo quòd hoc fecissent urgente necessitate, nempè fame pre-

mente, idque exemplo Davidis, ut videre est 1 Reg. 21, 1 et sequentibus; nullibi tamen legitur eum fuisse reprehensum, eo quòd acceperit et manducaverit panes propositionis solis sacerdotibus licitos, quia hoc fecerat urgente necessitate.

Tantùm sacerdotibus, ut patet Levit. 24, 9. « Eruntque Aaron et filiorum ejus, ut comedant eos (*nempè panes*) in loco sancto : quia Sanctum Sanctorum est de sacrificiis Domini jure perpetuo.» Item Exod. 29, 32. « Panes quoque qui sunt in canistro, in vestibulo tabernaculi testimonii comedent. » Item Levit. 8, 31. « Panes quoque consecrationis edite, qui positi sunt in canistro, sicut præcepit mihi Dominus, dicens : Aaron et filii ejus comedent eos. »

Panes propositionis sic vocabantur, quia proponi debebant in conspectu Dei, vel potiùs Arcæ et antè Sanctum Sanctorum. Levit. 34, 5. etc. Erant hi panes azymi numero duodecim, ex publico dati, et sabbatis semper renovari soliti. Quibus duodecim Tribus publicè significabant se à Deo continuò ali, et gratitudinis ergò perpetuum quasi sacrificium illi offerre, et vicem referre. Hi panes formâ planiore quàm nostrates coqui solebant, ut seni suprà se invicem duobus ordinibus imponi possent mensæ bicubitali.

Sed quomodò hìc dicitur quòd David habuerit socios secum, cùm 1 Reg. 21, 1 ei dicat Achimelech : *Quarè tu solus, et nullus est tecum?*

R. Utrumque esse verum ; equidem David solus intraverat ad domum Achimelech, sed certum locum indixerat sociis suis, ubi eum expectabant pariter fame pressi, ad quos attulit hos panes, ut patet ex ipsomet loco citato.

5. Et dicebat illis : Quia Dominus est Filius hominis, etiam sabbati.

Ego qui sum Filius hominis per excellentiam, sum Dominus sabbati, consequenter possum illos dispensare à sabbato sanctificando, supposito quòd hoc fecerint non urgente necessitate.

6. Factum est autem, et in alio sabbato, ut intraret in synagogam, et doceret. Et erat ibi homo, et manus ejus dextra erat arida.

Et in alio sabbato, ecce aliud sabbatum respectu cujus Lucas præcedens suprà v. 1 vocavit *secundo primum.*

7. Observabant autem Scribæ et Pharisæi, si in sabbato curaret, ut invenirent undè accusarent eum.

8. Ipse verò sciebat cogitationes eorum, et ait homini, qui habebat manum aridam : Surge, et sta in medium. Et surgens stetit.

9. Ait autem ad illos Jesus : Interrogo vos : si licet sabbatis benefacere, an malè; animam salvam facere, an perdere?

Sed quomodò hìc dicitur; quòd Christus Pharisæos interrogaverit, cùm Matt. 12, 10 dicitur, quòd Pharisæi Christum interrogaverint?

R. Utrumque verum esse : 1°. Enim Pharisæi Christum inter-

rogaverunt, an licet curare sabbatis, deindè Christus loco responsionis illis fecit interrogationem, ex quâ procedebat responsio ad eorum interrogationem, consequenter quidquid responderent, sibi responsum putare deberent. Christi autem interrogatio hæc erat, scilicet an liceret sabbatis benefacere, ad quod respondere non poterant, *non licet*, quia constabat sabbatum esse institutum ad bona elicienda; non poterant etiam dicere curationem illius hominis esse malum opus, cùm sit opus charitatis : undè nihil respondere poterant, sicque Christus per suam interrogationem loco responsionis factam rectè propulsavit interrogationem Pharisæorum. Simile quid vide apud Matt. 21, 23.

10. Et circumspectis omnibus dixit homini : Extende manum tuam. Et extendit : et restituta est manus ejus.

11. Ipsi autem repleti sunt insipientià, et colloquebantur ad invicem, quidnam facerent Jesu.

12. Factum est autem in illis diebus, exiit in montem orare, et erat pernoctans in oratione Dei.

13. Et cùm dies factus esset, vocavit discipulos suos ; et elegit duodecim ex ipsis (quos et Apostolos nominavit.)

14. Simonem, quem cognominavit Petrum, et Andream fratrem ejus, Jacobum, et Joannem, Philippum et Bartholomæum,

15. Matthæum, et Thomam, Jacobum Alphæi, et Simonem, qui vocatur Zelotes.

Hic notandum quòd in Scripturis novi Testamenti, dùm recensentur nomína Apostolorum, Petrus semper primus recenseatur, quamquàm apud Evangelistas alii Apostoli nonnunquàm ordine inverso recenseatur. Hoc autem factum est non ratione temporis, quo ad Apostolatum vocatus est; nam constat quòd Andreas ejus frater, cùm ipse fuerit vocatus, dixerit tantùm Petro, et eum adduxerit ad Jesum. Joan. 1, 41-42. « Invenit hic primum fratrem suum Simonem, et dicit ei : invenimus Messiam (quod est interpretatum Christus.) Et adduxit eum ad Jesum. » Undè dicendum recenseri primum ratione dignitatis, quia nempè 1°. futurum erat ut teneret primum locum in Ecclesià Christi ad instar fundamenti, quod primum locum tenet in ædificio, et quo totum ædificium nititur; 2°. quia futurus erat primus Pastor Ecclesiæ et confirmare debebat suos fratres coapostolos, quandò Christus dixit illi infrà 22, 32. « Ego autem rogavi pro te ut non deficiat fides tua : et tu aliquandò conversus confirma fratres tuos, » Undè ejus primatus est jurisdictionis, seu superioritatis. Et ipse primatus jàm anteà designatus fuerat, quandò Christus dixit illi Joan. 1, 42. *Tu vocaberis Cephas,* id est Petrus à petrâ, quia nempè futurus erat fundamentum totius Ecclesiæ Christi, qui primatus expressus adhùc fuit, quandò Christus Matt. 16, 18 ei primatum promittit, ubi certè tota habetur promissio, ut demonstrant hæ voces *et tibi dabo claves regni cælorum :* primatus autem ille fuit à Christo concessus, quandò post resurrectionem suam apparens discipulis suis

bis dixit Petro Joan. 21, 15-16. *Pasce agnos meos,* id est, simplices fideles, et v. 17 semel tantùm dixit ei : *pasce oves meas,* id est, Ecclesiæ Pastores, suprà quos jurisdictionem dedit tùnc Christus Petro. *Jacobum*, scilicet Zebedæi filium, seu Jacobum *majorem*, per oppositionem ad Jacobum Alphæi, seu *minorem,* qui post ipsum ad Apostolatum vocatus est. *Bartholomæum,* multi dicunt eum esse eumdem ac Nathanaël, de quo Joan. 1, 45, quia, inquiunt, erat filius Tholomæi, filius autem hebraicè dicitur *Bar;* sed hoc incertum est. Simon sic vocatur, ut distingueretur à Simone Petro; apud Matt. 10, 4 dicitur *Cananæus,* non quòd solùm erat oriundus ex Canâ Galilææ, sed quia repletus erat Zelo; nam observant interpretes vocem *Cananæus* idem significare ac Zelotes, et hìnc est quòd hìc à Lucâ vocetur *Zelotes.*

16. Et Judam Jacobi, et Judam Iscariotem, qui fuit proditor.

17. Et descendens cum illis, stetit in loco campestri, et turba discipulorum ejus, et multitudo copiosa plebis ab omni Judæà et Jerusalem, et maritima, et Tyri, et Sidonis.

A maritimâ regione, in quâ sunt Tyrus et Sidon.

18. Qui venerant ut audirent eum, et sanarentur à languoribus suis. Et qui vexabantur à spiritibus immundis, curabantur.

19. Et omnis turba quærebat eum tangere, quia virtus de illo exibat, et sanabat omnes.

20. Et ipse elevatis oculis in discipulos suos dicebat : Beati pauperes, quia vestrum est regnum Dei.

Beati pauperes spiritu scilicet, animo, corde et affectu : undè divites de facto, qui non nimis adhærent divitiis suis, sed iis benè utuntur, pauperes sunt spiritu.

21. Beati qui nùnc esuritis, quia saturabimini. Beati qui nùnc fletis, quia ridebitis.

Qui fletis, id est, qui generaliter afflictionibus premimini, *ridebitis,* id est, afflictio vestra convertetur in gaudium in regno cœlorum.

22. Beati eritis, cùm vos oderint homines, et cùm separaverint vos, et exprobraverint, et ejecerint.

Exprobraverint, quia in Filium hominis creditis :

23. Gaudete in illâ die, et exultate, ecce enim merces vestra multa est in cœlo : secundùm hæc enim faciebant Prophetis patres eorum.

Sed quomodò hìc vita æterna dicitur merces, cùm Rom. 13, 23 dicatur gratia. » Gratia autem Dei, vita æterna, in Christo Jesu Domino nostro. »

R. Hoc intelligendum esse sub diverso respectu. 1°. Quidem est merces, quia rependitur nostris operibus : ergò opera nostra bona sunt vitæ æternæ meritoria, quod est contrà heterodoxos. 2°. Dicitur gratia hoc sensu quòd nulla bona opera supernaturaliter fieri possunt sine auxilio gratiæ, ut patet Joan. 15, 5 . *Sine me nihil potestis facere.* Item 2 Cor. 3, 5. *Non quòd sufficientes sumus etc.* Indè vita æterna est merces formaliter, radicaliter autem est gratia, ait S. Augustinus.

24. Verumtamen væ vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram.
25. Væ vobis, qui saturati estis, quia esurietis. Væ vobis, qui ridetis nùnc, quia lugebitis et flebitis.
26. Væ cùm benedixerint vobis homines : secundùm hæc enim faciebant pseudoprophetis patres eorum.

Prophetas enim Domini contumeliis affecerunt ac persecuti sunt, ut dicitur v. 23, quia adulari nescii vitia eorum redarguebant : at pseudoprophetis adulationi deditis, et vitia eorum non carpentibus benedixerunt, eosque variis beneficiis cumulârunt, dùm intereà maledicti erant à Deo.

27. Sed vobis dico, qui auditis : diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos.
28. Benedicite maledicentibus vobis, et orate pro calumniantibus vos.

Hìc docet Christus, quòd oporteat bonum reddere pro malo. Exemplo Christi magistri sui divini Apostolus id quoque docet Rom. 12, 19. « *Nulli malum pro malo reddentes.* »

29. Et qui te percutit in maxillam, præbe et alteram : et ab eo, qui aufert tibi vestimentum, etiam tunicam noli prohibere.

Præbe et alteram. Hæc verba litteraliter spectata præceptum non continent, cùm Christus tempore passionis, acceptâ alapâ in maxillâ, non præbuit alteram, Joan. 18, 22. Similiter nec Paulus Act, 23. 2, quandò princeps Sacerdotum præcepit astantibus sibi percutere os ejus. Si verò considerentur quatenus præceptum continentia, verificantur in præparatione animi, adeò ut sensus sit : tantùm abest ut auctoritate privatâ debeatis contrà inimicum vindictam sumere, quin potiùs debetis esse parati ad iterùm ex parte illius recipiendas injurias. *Tunica* erat vestimentum quod ponebatur sub pallio superiori.

30. Omni autem petenti te, tribue : et qui aufert quæ tua sunt, ne repetas.
31. Et prout vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis similiter. (Vide Matt. 7, 12.)
32. Et si diligitis eos, qui vos diligunt, quæ vobis est gratia? si quidem et peccatores hoc faciunt.
33. Et si benefeceritis his, qui vobis benefaciunt, quæ vobis est gratia? si quidem et peccatores hoc faciunt.

Christus autem hìc dicit, quòd, si tantùm diligamus amicos, qui nos diligunt, et si tantùm benefaciamus his, qui nobis benefaciunt, nihil faciamus ampliùs, quàm peccatores, qui etiam diligunt amicos suos, et benefaciunt quoque benefactoribus suis.

34. Et si mutuum dederitis his, à quibus speratis recipere : quæ gratia est vobis? nam et peccatores peccatoribus fœnerantur, ut recipiant æqualia.

Speratis recipere æqualia scilicet, quam speratis mercedem recipere et gratiam? Nam et peccatores etc... Id est, *ut recipiant* æqualem sortem, vel etiam æquale beneficium, cùm nempè, quandò indigent, eis dent mutuum.

35. Verumtamen diligite inimicos vestros : benefacite, et mutuum

date, nihil indè sperantes : et erit merces vestra multa, et eritis filii altissimi, quia ipse benignus est super ingratos et malos.

Ex hoc loco probatur usuram esse jure divino prohibitam : nam usura nihil aliud est, quàm lucrum aliquod recipere vi mutui : porrò hìc prohibetur ne lucrum aliquod sperent propter mutuum : ergò etc.

Dices 1°. hìc non excluditur spes recipiendi aliquod lucrum, sed tantùm æqualia, vel est sensus, quòd debeamus mutuum dare etiam eis, quamvis sint ingrati, non autem quòd non possumus lucrum recipere.

R. Ipsas duas interpretationes esse quidem bonas, sed nostram non excludere, quia fundatur in aliis Scripturæ locis, SS. Patribus et Conciliis. Imò interpretatio spontè fluit ex aliis duabus : nam si Christus præcepit, ut demus mutuum etiam ingratis, ut nequidem recipiamus æqualia, à fortiori præcipit ut nihil exigamus suprà sortem, quod est usura.

Dices 2°. dici potest quòd hæc verba tantùm continent consilium, ut v. 29 : Ergò.

R. N. Antecedens. Hìc equidem aliqua sunt consilii, ut v. 29, alia sunt etiam præcepti, ut patet v. 31-32. Attendendum igitur ad subjectam materiam : porrò quamvis mutuum sit ordinariè tantùm consilii, ex hypothesi tamen quòd demus, non possumus aliquid lucri recipere, ut patet ex aliis Scripturæ locis : sic enim quandò dicitur psal. 75, 12. *Vovete et reddite Domino*, vovete est tantùm consilii, et reddite Domino est præcepti. Similiter v. sequenti, nempè 35, *mutuum date, nihil indè sperantes*, mutuum date est tantùm consilii, exclusâ tamen extremâ proximi necessitate, sed nihil indè sperantes est præcepti. *Nihil indè* lucri *sperantes*, id est, juxtà sensum naturalem nequidem sperantes æqualia : nam Christus hìc facit oppositionem inter peccatores, quos dicit mutuum dare, ut recipiant æqualia, et Christianos, à quibus requiritur plus, ut scilicet mutuum dent, etiamsi non sperent æqualia.

Inferes : ergò ex hoc loco non probatur usuram esse jure divino illicitam.

R. Negativè, et dico id probari argumento à fortiori : et certè si Christus prohibeat ne recipiant quidem æqualia, à fortiori ut nihil exigant suprà sortem, quod est usura. Et hoc argumentum fluit naturaliter ex alio (1).

---

(1) Hâc occasione quæritur utrùm licitum sit percipere auctarium seu interesse juxtà taxam à Lege civili præscriptam, absque alio titulo vel damni emergentis, vel lucri cessantis.

R. Plures sunt responsiones à S. Sede eâ de re pluries consultâ datæ, scilicet die 16 Septembris 1830. Item die 11 Novembris 1831, et adhùc die 22 Januarii 1832, juxtà quas non sunt inquietandi, qui hujusmodi interesse percipiunt, dummodò parati sint judicio S. Sedis se submittere. Pro ampliori explicatione vide in Theologiâ RR. DD. Bouvier, Episcopi Cenomanensis, supplementum ad quæstionem de usurâ.

36. Estote ergò misericordes, sicut et Pater vester misericors est.
37. Nolite judicare, et non judicabimini : nolite condemnare, et non condemnabimini. Dimittite, et dimittemini.

Hæc non dicit Christus de iis, qui auctoritate publicâ judicant; sed tantùm prohibet judicia falsa, temeraria, quibus aliquis se in alium censorem erigit, ejus dicta, vel facta malè interpretando, condemnando etc. *Ut non judicabimini* non est sensus quòd, qui abstinent se à judiciis temerariis, non sint à Deo judicandi ; nam teste Apostolo coram Dei tribunali omnes adstabimus, Rom. 14, 10. Sed sensus est præcisè, ut non *condemnabimini* : ergò in malam partem sumitur judicium.

38. Date, et dabitur vobis : mensuram bonam et confertam, et coagitatam, et supereffluentem dabunt in sinum vestrum. Eâdem quippe mensurâ, quâ mensi fueritis, remetietur vobis.

Eâdem quippe mensurâ etc. Non est sensus quòd, qui injustè et temerariè de alio judicaverit, sit judicandus à Deo injustè, quod horrenda esset blasphemia; sed sensus est : si fueritis duri et immisericordes ergà proximum, etiam Deus in die judicii judicabit vos in tali rigore justitiæ suæ. Jacobi 2, 13. « Judicium enim sine misericordiâ illi qui non fecit misericordiam. »

39. Dicebat autem illis et similitudinem : numquid potest cæcus cæcum ducere : nonne ambo in foveam cadunt?
40. Non est discipulus super magistrum, perfectus autem omnis erit, si sit sicut magister ejus.
41. Quid autem vides festucam in oculo fratris tui, trabem autem, quæ in oculo tuo est, non consideras?
42. Aut quomodò potes dicere fratri tuo : Frater, sine, ejiciam festucam de oculo tuo : ipse in oculo tuo trabem non videns? Hypocrita, ejice primùm trabem de oculo tuo : et tùnc perspicies ut educas festucam de oculo fratris tui.

Præcedentibus duobus versibus redarguit Christus hypocrisim Pharisæorum, qui alios de levissimis defectibus reprehendebant, dùm ipsi infecti erant gravissimis criminibus. Dicit autem Christus eos esse æquè insanos, ac insanus foret ille qui diceret : sine, ejiciam festucam de oculo tuo, dùm trabs foret in ejus oculo. Ex his colligitur *discrimen inter peccata* : nam Christus comparat quædam peccata cum festucâ, cum trabe : undè sicut festuca est levis ex naturâ suâ : ità et peccata quæ cum ipsâ comparantur, et sicut trabs ex naturâ suâ gravis est : ità et peccata quæ cum ipsâ comparantur.

43. Non est enim arbor bona, quæ facit fructus malos, neque arbor mala faciens fructum bonum.

Ergò quidquid agit peccator peccatum est : ergò omnia infidelium opera sunt peccata, cùm sint arbor mala, quod damnatum est in Baio.

R. Verba illa esse intelligenda de communiter contingentibus, sensusque est : sicut communiter loquendo homo justus Dei charitate flagrans semper benè agit : ità etiam communiter loquendo homo infidelis Dei charitate destitutus semper malè agit ; sed si-

cut prior propositio patitur exceptionem, cùm nonnunquàm contingit hominem justum venialiter peccare, ut patet Jacob. 3, 2. *In multis enim offendimus omnes.* Item 1 Joan. 1, 8. *Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est :* ità et posterior, cùm nonnunquàm contingit infidelem elicere opera moraliter bona, v. g. sese conformando Legi naturali, quæ opera non sunt meritoria quidem vitæ æternæ, *sine fide autem impossibile est placere Deo.* Heb. 11. 6, sunt tamen moraliter bona, utpote conformia Legi naturali.

Dices : infidelis comparatur spinis et tribulis : atqui jam spinæ et tribuli nunquàm possunt facere fructus bonos : ergò nec infidelis actus bonos.

R. Disparitatem esse, quòd spinæ et tribuli ex naturâ suâ determinata sint ad ferendum fructum talis speciei, v. g. malum : at verò infidelis ex naturâ suâ non determinatur ad malè agendum, sed ad agendum ex libero arbitrio, quod pro suo nutu mutare potest.

44. Unaquæque enim arbor de fructu suo cognoscitur. Neque enim de spinis colligunt ficus : neque de rubo vindemiant uvam.

Id est, unaquæque persona ex operibus cognoscitur, sicut arbor ex fructibus. Esto tamen interdùm faciat bonum; tamen diuturnitate temporis cognoscitur ex operibus.

45. Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bonum : et malus homo de malo thesauro profert malum. Ex abundantià enim cordis os loquitur.

Cordis sui, id est, ex his, quæ in corde suo habet coacervata veluti thesaurum, profert bonum, vel malum. Non debent autem nimis urgeri hæc verba : intelliguntur enim de eo quod communiter accidit; communiter autem accidit, ut malus homo mala proferat, et bonus bona.

46. Quid autem vocatis me Domine, Domine : et non facitis quæ dico?
47. Omnis qui venit ad me, et audit sermones meos, et facit eos : ostendam vobis cui similis sit :
48. Similis est homini ædificanti domum, qui fodit in altum, et posuit fundamentum super petram : inundatione autem factâ, illisum est flumen domui illi : et non potuit eam movere : fundata enim erat super petram.
49. Qui autem audit, et non facit, similis est homini ædificanti domum suam super terram sine fundamento : in quam illisus est fluvius, et continuò cecidit : et facta est ruina domûs illius magna.

Vide apud Matt. 7. 24, ubi eadem habentur, quàm hìc. Ex his patet sermonem habitum in monte à Christo eumdem esse apud Matthæum et Lucam, siquidem sit ejus idem finis.

CAPUT VII.

1. Cùm autem implesset omnia verba sua in aures plebis, intravit Capharnaum.

Cùm hæc omnia dixisset audiente populo.

2. Centurionis autem cujusdam servus malè habens, erat moriturus: qui illi erat pretiosus.

Centurio erat officiarius romanus qui centum militibus præerat.

3. Et cùm audisset de Jesu, misit ad eum seniores Judæorum, rogans eum ut veniret, et salvaret servum ejus.

Sed quomodò conciliatur hìc textus, in quo dicitur quòd Centurio miserit Seniores Judæorum ad Christum, cum textu Matt. 8. 5, ubi dicitur quòd ipsemet accesserit ad Christum. *Accessit ad eum Centurio, rogans eum etc.*

R. Facilè conciliari : quandò enim apud Matt. dicitur accessisse, sensus est, quòd accesserit 1°. per Seniores, 2°. per amicos, ad instar illius qui dicitur comparere coram judice, licet non compareat per se ; sed per procuratorem. Imò etiam dici potest quòd Centurio, sciens adventare Christum ad domum suam, occurrerit ei, et repetierit quod Seniores ei dixerant.

4. At illi cùm venissent ad Jesum , rogabant eum sollicitè , dicentes ei : Quia dignus est ut hoc illi præstes.

5. Diligit enim gentem nostram. et synagogam ipse ædificavit nobis.

6. Jesus autem ibat cum illis. Et cùm jam non longè esset à domo , misit ad eum Centurio amicos dicens : Domine, noli vexari : non enim sum dignus ut sub tectum meum intres.

Domine noli vexari, id est, ne te fatigatum præbeas, ut intres in domum meam.

7. Propter quod et meipsum non sum dignum arbitratus ut venirem ad te : sed dic verbo, et sanabitur puer meus.

8. Nam et ego homo sum sub potestate constitutus , habens sub me milites : et dico huic : Vade , et vadit ; et alii : Veni , et venit ; et servo meo : Fac hoc, et facit.

Sub potestate, id est, ego sum sub potestate Cæsaris, habens centum milites, et tamen quandò aliquid impero uni militi, statim facit, quantò magis tu Christe, qui es Dominus Dominorum, si imperes, ut sanetur servus meus, sanabitur statim.

9. Quo audito Jesus miratus est : et conversus sequentibus se turbis, dixit : Amen dico vobis, nec in Israël tantam fidem inveni.

Miratus est, id est, eodem modo se gessit, quo homines ad notitiam alicujus novitatis, quod locum habere in Christo, cui omnia nota sunt, non potest.

Quæritur an non invenerit tantam fidem in Apostolis, in B. Maria ?

R. Nequaquàm ; sed præcisè sensus est, quòd ordinariè non invenerit, seu vix invenerit tantam fidem in toto populo Israël, quantam in Centurione gentili.

10. Et reversi , qui missi fuerant , domum , invenerunt servum , qui languerat, sanum.

11. Et factum est, deinceps ibat in civitatem, quæ vocatur Naim : et ibant cum eo discipuli ejus, et turba copiosa.

Naim erat urbs Galilææ non procul à monte Thabor, ait S. Hieronymus.

12. Cùm autem appropinquaret portæ civitatis, ecce defunctus efferebatur filius unicus matris suæ : et hæc vidua erat : et turba civitatis multa cum illâ.

Sepulchra apud Judæos aliasque Gentes extrà urbem erant.

13. Quam cùm vidisset Dominus, misericordiâ motus super eam, dixit illi : Noli flere.

14. Et accessit et tetigit loculum. (Hi autem, qui portabant, steterunt.) Et ait : Adolescens tibi dico, surge.

15. Et resedit qui erat mortuus, et cœpit loqui. Et dedit illum matri suæ.

Id est, erecto capite sedit.

16. Accepit autem omnes timor : et magnificabant Deum, dicentes : Quia propheta magnus surrexit in nobis : et quia Deus visitavit plebem suam.

Omnes divinitùs missi prophetæ vocabantur.

17. Et exiit hic sermo in universam Judæam de eo, et in omnem circà regionem.

18. Et nuntiaverunt Joanni discipuli ejus de omnibus his.

19. Et convocavit duos de discipulis suis Joannes, et misit ad Jesum, dicens : Tu es qui venturus es, an alium expectamus?

Joanni in vinculis detento, ut patet Matt. 11, 2: *Joannes cùm audisset in vinculis.*

Nuntiaverunt discipuli, quia ex multitudine miraculorum Christi conceperant aliquam Zelotypiam, ægrèque ferebant, quòd omnes currerent ad Christum, non autem ad Joannem suum magistrum. Quo itaque cognito Joannes misit duos è discipulis suis ad Christum *dicens :* id est, jubens ut dixerint Christo : an tu es ille Messias à Prophetis annuntiatus, qui Messias antonomasticè dicitur *mittendus, venturus.* Si tu reipsâ sis, non alium expectamus, vel an alium expectare debemus? Hoc autem quærit Joannes non quasi de eo dubitaret; sciebat enim illum esse Messiam, in cujus baptismo viderat columbam descendentem, et audierat vocem Patris dicentis : *hic est Filius meus dilectus.* Matt. 3, 17. Insuper jam anteà testimonium perhibuerat de Christo, Joan. 1, 34. « Et ego vidi : et testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei. » Verumtamen voluit ad eum mittere duos discipulos, ut ab ipsomet Christo instruerentur, et innumera miracula à se patrari videntes ad fidem converterentur : illi enim discipuli dubitabant, an foret Christus. Quod autem innumera coram ipsis à Christo fuerint patrata miracula, patet hìc v. 21.

20. Cùm autem venissent ad eum viri, dixerunt : Joannes Baptista misit nos ad te, dicens : Tu es, qui venturus es, an alium expectamus?

21. (In ipsâ autem horâ multos curavit à languoribus, et plagis, et spiritibus malis, et cæcis multis donavit visum.)

22. Et respondens dixit illis : Euntes renuntiate Joanni quæ audistis, et vidistis : quia cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur.

Nota quòd ad interrogationem Joannis discipulorum non expressè Christus respondeat se esse Messiam ; sed quod ampliùs est, suis

miraculis id probat, ex quibus certè cognoscere poterant : nam Isaias 35, 5-6 prædixit omnia hujusmodi miracula. « Tùnc aperientur oculi cæcorum, et aures surdorum patebunt. Tùnc saliet sicut servus claudus et aperta erit lingua mutorum. » Ibid. 61, 1 prædixerat Messiam annuntiaturum mansuetis seu pauperibus. Ad annuntiandum mansuetis misit me, ut mederer contritis corde, et prædicarem captivis indulgentiam, et clausis apertionem. » Hæc autem omnia faciebat Christus.

23. Et beatus est quicumque non fuerit scandalizatus in me.

Non scandalizatus, id est, offensus propter apparentem paupertatem, humilitatem, meam vitæ rationem, sicut offensi fuerant scribæ et Pharisæi putantes se visuros in Messiâ regem potentissimum. De scandalo vide Matt. 11, 6.

24. Et cùm discessissent nuntii Joannis, cœpit de Joanne dicere ad turbas : Quid existis in desertum videre? arundinem vento agitatam?

De Joanne ad turbas. Illæ turbæ sequebantur illos discipulos, ut scirent, an Joannes non dubitasset utrùm Jesus foret verus Messias. *Arundinem....* Sensus est : quid existis videre in desertum Joannem Baptistam? Nolite ire; non enim videbitis hominem levem, inconstantem, qui ad instar arundinis vento agitatæ flectitur modò in unam, modò in alteram partem; non videbitis hominem, qui revocaturus sit de me testimonium suum perhibitum Joan. 1, 29. *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi.* Ex hoc optimè probat Christus Joannem non dubitare an foret Messias.

25. Sed quid existis videre? hominem mollibus vestimentis indutum? Ecce qui in veste pretiosâ sunt et deliciis, in domibus regum sunt.

26. Sed quid existis videre? prophetam? Utique dico vobis, et plusquàm prophetam.

Prophetam, græcè *itâ certè* est verè propheta.

Sed quomodò Joan. 1, 21 dicit Joannes Baptista de seipso se non esse prophetam.

R. Quòd ibi respondeat ad sensum interrogationis sibi factæ : primùm enim interrogatus fuerat utrùm esset Elias, rursùs utrùm esset propheta, id est, an saltem esset unus ex antiquis Prophetis, v. g. Isaias, Jeremias.... Ipse autem ad sensum interrogationis directè respondit : *Non sum,* quod certè verum erat : hic verò dicitur præcisè quòd sit propheta, utique Novæ Legis, imò et plusquàm propheta. Quòd autem fuerit propheta patet ex eo quòd futura contingentia, quæ in causis naturalibus nullo modo prævideri possunt, ex afflatu Spiritûs S. prædixerit de Christo, v. g. quòd esset deleturus peccata mundi, baptizaturus in Spiritu Sancto... Imò hoc etiam prædicatum fuit à Zachariâ, ut videre est suprà cap. 1, 76. *Et tu puer, propheta altissimi vocaberis.* Quòd etiam fuerit plusquàm propheta patet ex eo quòd alii prophetæ Christum à longè venturum prædixerunt, multàque de Messiâ ab-

sente : Joannes verò Messiam digito ostendit dicens Joan. 1, 29. « Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi. »

27. Hic est, de quo scriptum est : Ecce mitto Angelum meum antè faciem tuam, qui præparabit viam tuam antè te.

Malach. 3. 1, *ecce mitto Angelum*, græcè *nuncium*, ubi Deus Pater prædicit se missurum nuncium antè Christum, ut pararet viam ejus : jam autem Joannes erat nuncius seu præcursor missus antè Christum : ergò ille est de quo scriptum est : *ecce mitto etc.*

28. Dico enim vobis : major inter natos mulierum prophetâ Joanne Baptistâ nemo est. Qui autem minor est in regno Dei, major est illo.

Id est, inter eos qui communi viâ generationis nati sunt, nullus major, (suppleri potest propheta) surrexit, vel etiam nullus sanctior est, quàm Joannes Baptista. *Qui autem minor est etc.* Duplex est interpretatio. Juxtà primam, qui hìc minor dicitur, intelligitur inter Angelos in cœlo regnantes, qui dicitur major, qnàm ille, utpotè Beatus, Deum videt clarè et intuitivè : melioris ergò conditionis est quàm Joannes, qui Deum videbat tantùm obscurè et in ænigmate. Juxtà secundam, per eum qui hìc *minor* dicitur, intelligitur Christus, qui quamvis incomparabiliter major sit Joanne, ut ipse agnovit, illo tamen minor dicebatur in prædicatione verbi Dei, 1°. quia natu minor erat, 2°. quia post ipsum prædicare cœperat, 3°. minor etiam erat in æstimatione hominum, qui Joannem pluris faciebant quàm Christum, et notanter Joannis discipuli. *In regno Dei,* dici etiam potest in Ecclesiâ Dei.

29. Et omnis populus audiens et publicani, justificaverunt Deum, baptizati baptismo Joannis.

30. Pharisæi autem, et legisperiti consilium Dei spreverunt in semetipsos, non baptizati ab eo.

31. Ait autem Dominus : Cui ergò similes dicam homines generationis hujus? et cui similes sunt?

Id est Scribas et Pharisæos tùnc temporis viventès, cui comparabo illos?

32. Similes sunt pueris sedentibus in foro, et loquentibus ad invicem, et dicentibus : Cantavimus vobis tibiis, et non saltastis : lamentavimus, et non plorastis.

Similes sunt pueris tristibus, morosis, indifferentibus, qui nullâ ratione moveri possunt, sive cantetur, sive plangatur. Similes eis erant Scribæ et Pharisæi qui nullâ ratione adduci poterant ad pœnitentiam neque per prædicationem Joannis austeram vitam agentis, neque per prædicationem Christi suaviorem communi more vitam instituentis.

33. Venit enim Joannes Baptista, neque manducans panem, neque bibens vinum, et dicitis : dæmonium habet.

Vivebat enim locustis et melle silvestri. Matt. 3, 4.

34. Venit filius hominis manducans, et bibens, et dicitis : ecce homo devorator, et bibens vinum, amicus publicanorum, et peccatorum.

Vivebat autem Christus communi hominum more.

35. Et justificata est sapientia ab omnibus filiis suis.

Sicque sapientia Dei, quæ elucescit in vivendi ratione Joannis Baptistæ et Christi, glorificata est et agnita non à sapientibus, quales erant Scribæ et Pharisæi; sed à pauperibus, humilibus, peccatoribus et omnibus sapientiæ Dei amatoribus, qui vivendi ratione Joannis et Christi, et utriusque prædicatione correcti, conversi sunt ad Christum.

36. Rogabat autem illum quidam de Pharisæis ut manducaret cum illo, et ingressus domum Pharisæi discubuit.

37. Et ecce mulier, quæ erat in civitate peccatrix, ut cognovit quòd accubuisset in domo Pharisæi, attulit alabastrum unguenti :

38. Et stans retrò secùs pedes ejus, lacrymis cœpit rigare pedes ejus, et capillis capitis sui tergebat, et osculabatur pedes ejus, et unguento ungebat.

Hæc mulier videtur fuisse publica meretrix : ipsa enim præbuit scandalum ipsimet Pharisæo Simoni. *Alabastrum* est vas confectum ex specie quâdam marmoris albi quidem, sed sordidi, in quo solebant conservari unguenta pretiosa.

Quæritur an Maria soror Lazari, Maria Magdalene, de quâ infrà 8. 2, et mulier peccatrix de quâ hìc, sint tres diversæ mulieres.

R. Esse diversas, quamvis quidam olim cum S. Gregorio Magno dixerint unam et eamdem esse mulierem : nam

1°. Probari non potest Mariam sororem Lazari et mulierem peccatricem, de quâ hìc, esse eamdem : hæc enim quæstio Scripturæ ex Scripturis dirimi debet : atqui ne vel unum verbum habetur, quo indicetur Mariam sororem Lazari et Marthæ esse mulierem peccatricem ; quinimò ejus pietas plurimùm commendatur : ergò Mariæ sorori Lazari nomen peccatricis attribui non debet. Aliundè satis constat ex conjecturis Mariam sororem Lazari non esse mulierem peccatricem : nam Christus, quandò ibat in Bethaniam, apud eam commorabatur ac hospitabatur : porrò si Christus hospitatus fuisset apud meretricem et mulierem perversæ famæ, Pharisæi illud Christo objecissent, sicut fecerunt quandò manducabat cum publicanis et peccatoribus, (suprà Luc. 5, 30.) Atqui tamen id nunquàm ei objecerunt, imò ipsimet cum eâ conversabantur mortuo Lazaro. Insuper illa mulier peccatrix videtur commorâsse in urbe Naim, ut patet v. 11 : Maria autem soror Lazari in Bethaniâ manebat, quæ urbs sita est in Judæâ, Naim autem in Galilæâ.

Dices : dici potest quòd Maria soror Larari anteà peccatrix vagata fuerit per multas regiones : ergò.

R. Nullum dari fundamentum illud asserendi : undè meritò negatur.

Subsumes : atqui habetur fundamentum illud asserendi : nam Joan. 11, 2 innuitur Mariam sororem Lazari unxisse Dominum unguento, et extersisse capillis suis pedes ejus, lacrymis suis jam

lavatos antè infirmitatem Lazari : nulla autem mulier unxit Dominum unguento præter mulierem peccatricem, de quâ hìc : ergò.

R. N. Majorem : nam Joannes agit de unctione, quam ipse commemorat, et quæ posteà facta est Joan. 12, 3. « Maria ergò accepit libram unguenti nardi pistici, pretiosi, et unxit pedes Jesu, et extersit pedes ejus capillis suis. » Nec refert quòd habetur cap. 11, 2 verbum *unxit* in præterito, quia hoc non significat unctionem illam factam esse antè Lazari infirmitatem, sed significat præcisè illam factam esse antequàm hæc scriberet Joannes, qui in illo loco usus est anticipatione; sicut v. g. quandò dicitur Matt. 10, 4 : *Et Judas Iscariotes, qui et tradidit eum*, sensus non est, quòd Judas tradidit Christum, antequàm vocaretur ad Apostolatum, sed præcisè eum tradidisse antequàm hæc scriberet Matthæus : ergò similiter etc.

2°. Probari non potest Mariam Lazari sororem fuisse Mariam Magdalene : nunquàm enim Maria soror Lazari dicitur *Maria Magdalene*, et quòd è Mariâ Lazari sorore ejecerit Christus septem dæmonia : nec etiam *Maria Magdalene* vocatur soror Lazari; imò *Maria Magdalene* et Maria soror Lazari erant diversæ originis et professionis. 1° quidem diversæ originis : *Maria enim Magdalene* erat ex Galilæâ, ut innuitur Luc. 23, 55. « Subsecutæ autem mulieres, quæ cum eo venerant de Galilæâ. » Item 24, 10. Maria autem soror Lazari erat à Bethaniâ, ut patet Joan. 11, 1. « Erat autem quidam languens Lazarus à Bethaniâ, de castello Mariæ et Marthæ sororis ejus. » 2° diversæ erant professionis : nam Maria Magdalene sequebatur Christum, et ei ministrabat, ut patet ex cap. sequenti v. 2 ; et Matt. 27, 55-56. « Erant autem ibi mulieres multæ à longè, quæ secutæ erant Jesum à Galilæâ, ministrantes ei : inter quas erat Maria Magdalene. » Maria autem soror Lazari non sequebatur Christum, nec ei ministrabat, sed manebat in Bethaniâ, apud quam Christus aliquandò hospitabatur. Joan. 11 et 12. Ergò.

3°. Probari non potest Mariam Magdalene, de quâ cap. sequenti v. 2, eamdem esse cum muliere peccatrice de quâ hic, è contrà Lucas innuit esse diversam : nam infrà v. 50 Christus dimisit illam mulierem dicens : *vade in pace :* Maria autem Magdalene erat in comitatu Christi, ut patet infrà 8. 2, eique ministrabat ut patet Matt. 27, 55-56 suprà citatis : porrò si fuisset meretrix procul dubio Judæi Christo illud objecissent, ipsum scilicet in su comitatu habere meretricem : atqui nunquàm id objecerunt : e gò sunt tres mulieres diversæ.

Nec obstat quòd in festo Mariæ Magdalene Ecclesia applicet i et eidem mulieri ea, quæ de tribus jam citatis mulieribus n rantur : nam indè non sequitur illas esse confundendas ; s enim contingit, ut Ecclesia plurium rerum memoriam eoder

celebret, v. g. in Epiphaniâ : dicitur enim in antiphonâ ad Magnificat : *tribus miraculis ornatum diem colimus*, quamvis hæc diversis temporibus contigerint, nec Ecclesia docet ea eodem tempore facta esse, licet illa eodem die celebret : ergò pariter in præsenti casu.

39. Videns autem Pharisæus, qui vocaverat eum, ait intrà se dicens: Hic si esset propheta, sciret utique, quæ, et qualis est mulier, quæ tangit eum : quia peccatrix est.
40. Et respondens Jesus , dixit ad illum : Simon , habeo tibi aliquid dicere. At ille ait : Magister, dic.
41. Duo debitores erant cuidam fœneratori : unus debebat denarios quingentos, et alius quinquaginta.
42. Non habentibus illis undè redderent, donavit utrisque. Quis ergò eum plus diligit?
43. Respondens Simon dixit : Æstimo quia is , cui plus donavit. At ille dixit ei : Rectè judicasti.

Quis ergò etc. Certè is, cui plus remittit creditor : undè dilectio prout antecedit veniam peccatorum, seu remissionem debiti, est causa remissionis, et prout sequitur remissionem peccati, tùnc augetur, idque quantò plus remissum fuerit : nam qui videt sibi multùm remissum esse, ordinariè inclinatur ad plus diligendum, quàm is cui non multùm remissum est.

44. Et conversus ad mulierem, dixit Simoni : Vides hanc mulierem? Intravi in domum tuam, aquam pedibus meis non dedisti : hæc autem lacrymis rigavit pedes meos, et capillis suis tersit.

Aquam pedibus etc. Hoc fieri solebat in convivas et hospites.

45. Osculum mihi non dedisti : hæc autem ex quo intravit, non cessavit osculari pedes meos.

Osculari, officium adhùc erat quo excipiebantur hospites.

46. Oleo caput meum non unxisti : hæc autem unguento unxit pedes meos.

Tandem oleum præbebat convivator , quod fundebatur super caput convivarum.

47. Propter quod dico tibi : remittuntur ei peccata multa , quoniam dilexit multùm. Cui autem minùs dimittitur, minùs diligit.

Non agitur hìc de remissione peccati mortalis quoad reatum culpæ, quasi verò major, vel minor charitas promereretur remissionem majoris, vel minoris numeri peccatorum : non enim remitti potest unum peccatum mortale sine alio, ut constat, nec etiam agitur de remissione pœnæ æternæ propter eamdem rationem ; sed agitur de remissione pœnæ temporalis et residuæ, quæ magis, vel minùs remitti potest pro majori, seu intensiori, vel minùs intensâ dilectione, imò et quæ aliquandò totaliter tollitur, quandò ad magnum intensitatis gradum pervenit charitas.

48. Dixit autem ad illam : Remittuntur tibi peccata.
49. Et cœperunt qui simul accumbebant, dicere intrà se : Quis est hic, qui etiam peccata dimittit?

50. Dixit autem ad mulierem : Fides tua te salvam fecit : vade in pace.

Fides tua animata, viva, conjuncta cum charitate et bonis operibus, ut patet.

CAPUT VIII.

1. Et factum est deinceps, et ipse iter faciebat per civitates et castella prædicans et evangelizans regnum Dei : et duodecim cum illo,

2. Et mulieres aliquæ quæ erant curatæ à spiritibus malignis, et infirmitatibus : Maria, quæ vocatur Magdalene, de quà septem dæmonia exierant.

3. Et Joanna uxor Chusæ procuratoris Herodis, et Susanna, et aliæ multæ, quæ ministrabant ei de facultatibus suis.

Uxor; id est vidua Chusæ præfecti domûs Herodis.

Ministrabant, more Judaico, ut notat S. Hieron. mulieres et viduæ præsertim solebant Magistris necessaria suppeditare.

4. Cùm autem turba plurima convenirent, et de civitatibus properarent ad eum, dixit per similitudinem. (Vide Matt. 13, 1 et sequentibus.)

5. Exiit qui seminat, seminare semen suum : et dùm seminat, aliud cecidit secùs viam, et conculcatum est, et volucres cœli comederunt illud.

Et volucres cœli.... Designantur hìc qui audiunt verbum Dei, et ad illud non reflectunt, sicque venit diabolus et illos, arripiendo verbum Dei, detrahit. Hoc explicat infrà v. 12.

6. Et aliud cecidit suprà petram : et natum aruit, quia non habebat humorem.

7. Et aliud cecidit inter spinas, et simul exortæ spinæ suffocaverunt illud.

8. Et aliud cecidit in terram bonam : et ortum fecit fructum centuplum. Hæc dicens clamabat : Qui habet aures audiendi, audiat

Qui habet aures etc. Id est, qui potest intelligere, intelligat. Per hanc et similes locutiones designat Christus aliquid obscuritatis in iis quæ præcesserunt.

9. Interrogabant autem eum discipuli ejus, quæ esset hæc parabola.

Parabola est vox græca idem significans ac similitudinem à rebus naturalibus petitam.

10. Quibus ipse dixit : Vobis datum est nosse mysterium regni Dei, cæteris autem in parabolis : ut videntes non videant, et audientes non intelligant.

Cœteris autem in parabolis, quarè hoc? Quia in Christum non credebant, nec veritatem quærebant, quam si quæsiissent accedendo humiliter ad Christum, ut ea explicaret, Christus eis explicuisset, perindè ac discipulis suis, sed illæ turbæ præcisè accesserunt ad Christum, ut eum tentarent et perderent.

11. Est autem hæc parabola : semen est verbum Dei.

12. Qui autem secùs viam, hi sunt qui audiunt; deindè venit diabolus, et tollit verbum de corde eorum, ne credentes salvi fiant.

13. Nam qui suprà petram : qui cùm audierint, cum gaudio susci-

iunt verbum : et hi radices non habent : quia ad tempus credunt, et
ı tempore tentationis recedunt.

14. Quod autem in spinas cecidit : hi sunt, qui audierunt, et à sollitudinibus et divitiis, et voluptatibus vitæ, euntes, suffocantur, et non ferunt fructum.

15. Quod autem in bonam terram : hi sunt, qui in corde bono et timo audientes verbum retinent, et fructum afferunt in patientiâ.

16. Nemo autem lucernam accendens, operit eam vase, aut subtùs :tum ponit : sed suprà candelabrum ponit, ut intrantes videant lumen.

Id est, Lucerna non accenditur, ut abscondatur, sed ut publicè nnibus ostendatur, et ab eâ omnes illuminentur : ità similiter strâ agendi ratione, conversatione et operibus omnes ædificentur.

17. Non est enim occultum, quod non manifestetur : nec absconditm, quod non cognoscatur, et in palam veniat.

Illorum autem verborum in solatium Apostolorum adductorum ıplex est interpretatio. Prima est : quamvis inimici vestri in hâc tâ sint vos persecuturi tanquam malos homines à dæmone possssos, nolite tamen turbari, sed omnia patienter sustinete : veniet ıim tempus, nempè judicii generalis, quo innocentia vestra et .ma, nùnc per eorum calumnias obscurata, manifestabitur in toto ıo splendore, et hoc in inimicorum vestrorum confusionem et ondemnationem. Secunda autem est : nihil dico nùnc in occulto, uod non debeatis publicè prædicare, et nihil nùnc est occultum, uod non scietur ab hominibus. Quæ posterior interpretatio proabilior videtur, utpotè conformior contextui, Matt. 10. 27, ubi icitur : *quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine,* id est, osi dicere debetis in publico, et illud omne quod auditis *in aure,* l est, secretò, debetis prædicare super *tecta,* id est, publicè. (In alestinâ tecta erant plana et super ea solebant Judæi congregari.)

18. Videte ergò quomodò audiatis. Qui enim habet, dabitur illi, et uicumque non habet, etiam quod putat se habere, auferetur ab illo.

Qui enim habet etc. Hæc verba videntur contraria, et reipsà .men non sunt: et verò sensus est : qui non habet multùm, illud ırùm inutiliter habet, non faciendo scilicet illud fructificare, et nsequenter perindè ac si non haberet; illud parùm quod habet, ıferetur ab eo et dabitur illi qui multùm habet, et faciet fructifiıre, infrà 19, 26.

19. Venerunt autem ad illum mater et fratres ejus, et non poterant lire eum præ turbâ.

20. Et nuntiatum est illi : mater tua, et fratres tui stant foris, volentes te videre.

Id est, cognati ejus more Judæorum, quærentes loqui Christo; erisimiliter volebant eum monere de consilio, quod Pharisæi inierant Christum occidendi, ut habetur Matt. 12, 14. « Exeuntes autem Pharisæi consilium faciebant adversùs eum, quomodò perderent eum. » Quinam fuerint illi fratres, refertur Matt. 13, 55. « Nonne.... et frater ejus, Jacobus, et Joseph, et Simon, et Judas. » Jacobus minor filius Alphæi et frater Josephi, Simonis et

Judæ, quorum mater est Maria. Quod autem agatur de Jacobo minore, constat ex Marc. 15. 40, ubi mater eorum præcisè dicitur Maria. « Erant autem mulieres.... et Maria Jacobi minoris et Joseph mater. » Eadem Maria dicitur Maria Cleophæ Joan. 19, 25. « Stabant autem juxtà crucem Jesu mater ejus, et soror matris ejus, Maria Cleophæ, et Maria Magdalene. » Jacobus *minor* sic dictus est, quia posterior ad apostolatum fuit vocatus. Joseph non fuit Apostolus. Simon non est confundendus cum Simone Apostolo, hic oriundus erat à Canâ Galilææ, Marc. 3, 18 : ille autem ex Nazareth. Judas fuit Apostolus et auctor unius epistolæ ex Septem Catholicis, ut patet v. 1 suæ epistolæ. *Judas Jesu Christi servus, frater autem Jacobi, etc.* Per *fratres* igitur intelliguntur cognati, et per *sorores,* ut habetur Matt. 13. 56, intelliguntur etiam cognatæ.

Sed occasione versûs 25 cap. 19 Joan. suprà relati duplex occurrit difficultas. Prima : quomodò mater Christi dicitur habere sororem, cùm constet fuisse unigenitam ex constanti doctrinâ SS. Patrum, qui ex eo quòd B. V. Maria erat unigenita, inferunt ejusdem fuisse familiæ, ac S. Joseph, cui desponsata erat ; quia nempè juxtà legem Moysis, Num. 36. 6, filia unigenita debebat matrimonium inire cum aliquo suæ familiæ, ut sic non dispergerentur bona hæreditaria ; consequenter Matthæus contexendo eorum genealogiam, et probando Joseph descendere de familiâ David, hoc ipso probat ex eâdem descendere Mariam, et consequenter etiam ex Davide descendere Christum per matrem scilicet.

Itaque ad primam R. 1°. dici potest Mariam Cleophæ fuisse cognatam B. V. Mariæ, more apud Judæos solito. 2°. Dici potest illam fuisse sororem Josephi sponsi B. Mariæ, vel nupsisse fratri Josephi : jam autem ex constanti consuetudine etiam apud nos receptâ, sorores mariti solent etiam vocari sorores uxoris et vice versâ, sicque dicitur soror B. Mariæ non ratione consanguinitatis, sed affinitatis.

Secunda difficultas oritur ex eo quòd Jacobus minor dicatur filius Alphæi Matt. 10. 3, et ejus mater uxor Cleophæ Joan. 19, 25 suprà citato.

R. Duplex ex sententia : Prima est, quòd maritus istius Mariæ fuerit Binomius. Secunda est, quòd duobus successivè maritis ipsa nupserit, quorum unus vocabatur Alphæus, ex quo genuit Jacobum et fratres ejus, et alter vocabatur Cleophas, qui verisimiliter erat è discipulis Christi, unus ex illis, quibus Christus apparuit, dùm pergerent in Emmaüs. Infrà 24. 18, *et respondens unus, cui nomen Cleophas, dixit ei etc.*

21. Qui respondens, dixit ad eos : Mater mea, et fratres mei hi sunt, qui verbum Dei audiunt, et faciunt.

Hic Christus non negat B. V. Mariam esse matrem suam, et dis-

cipulos esse cognatos; sed dicit se pluris facere cognationem spiritualem, quæ provenit ex gratiâ sanctificante et mandatorum Dei observatione, quàm cognationem carnalem sejunctam à Christo per peccatum. Hoc satis insinuatur his verbis : *qui verbum Dei audiunt, et faciunt.*

22. Factum est autem in unâ dierum, et ipse ascendit in naviculam, et discipuli ejus, et ait ad illos : Transfretemus trans stagnum. Et ascenderunt.

Id est, et recesserunt in altum.

23. Et navigantibus illis, obdormivit, et descendit procella venti in stagnum, et complebantur, et periclitabantur.

Procella venti, id est, ingens tempestas excitata est vento.

24. Accedentes autem suscitaverunt eum dicentes : Præceptor, perimus. At ille surgens increpavit ventum, et tempestatem aquæ, et cessavit : et facta est tranquillitas.

Accedentes etc, quia scilicet parva adhùc erat eorum fides : putabant enim Jesum dormientem non posse eos æquè salvare, ac vigilantem. Quamvis ut homo dormiret, ut Deus tamen poterat eos salvare.

25. Dixit autem illis : Ubi est fides vestra? Qui timentes, mirati sunt ad invicem, dicentes : Quis putas hic est, quia et ventis et mari imperat, et obediunt ei?

Ubi est fides vestra? Id est, annon creditis, quòd vos possim æquè salvare dormiendo, ac vigilando?

26. Et navigaverunt ad regionem Gerasenorum quæ est contrà Galilæam.

Sed Marc. 5, 1 loco *Gerasenorum* legitur *Gadarenorum,* non quidem in nostrâ Vulgatâ, sed in textu græco: undenàm ergò hæc diversitas?

R. Eamdem esse regionem utrobique, quæ uno modo dicitur regio Gerasenorum à *Gerasâ,* et alio modo Gadarenorum à *Gadarâ.* Gerasa autem et Gadara erant duæ villulæ vicinæ mari Galilææ, quæ consequenter erant in eâdem regione, cui utraque villula nomen suum donavit apud Evangelistas.

27. Et cùm egressus esset ad terram, occurrit illi vir quidam, qui habebat dæmonium jam temporibus multis, et vestimento non induebatur, neque in domo manebat, sed in monumentis.

Hìc adhùc occurrit antilogia inter Evangelistas : Lucas enim hic, et Marcus 5, 2 unius tantùm dæmoniaci mentionem faciunt; et Matthæus 8, 28 duorum mentionem facit. Sed ex his nihil potest inferri, nisi quòd Matthæus retulerit circumstantiam seu secundum dæmoniacum, quem tacuêre alii duo Evangelistæ, ut communiter contingit in Evangelistis. Certum autem est, quòd occurrerint duo habentes dæmonia, quod non negârunt Lucas et Marcus; ideò autem unius specialiter mentionem faciunt, quia in eo, quem retulerunt, plura erant dæmonia, ut patet Marc. 5, 9. « Et interrogabat eum : quod tibi nomen est? Et dicit ei : legio

mihi nomen est, quia multi sumus. » Et sic virtualiter multiplex erat ille, cujus mentionem fecerunt. Item infrà v. 30.

28. Is, ut vidit Jesum, procidit antè illum, et exclamans voce magnâ, dixit : Quid mihi, et tibi est, Jesu Fili Dei Altissimi? Obsecro te, ne me torqueas.

Quid mihi, et tibi est, commune scilicet?

Quæritur an dæmones scirent Christum esse Filium Dei.

R. Hoc dæmones non scivisse certò, ut communiter docent Theologi : mysterium enim Incarnationis fuerat diabolo occultum; sed hoc cognoscere poterant conjecturaliter ex numero miraculorum Christi et sanctitate vitæ ejus; fortè etiam ex eo quòd Deus Pater dixit in baptismo Christi Matt. 3, 17. *Hic est filius meus*. Sed nondùm certi erant, an esset Filius Dei naturalis, an adoptivus, ut patet Matt. 4, 3. » Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant. »

Ne me torqueas tam citò, me scilicet privando possessione cordis istius hominis, quod est mihi quidem solatium tale quale.

29. Præcipiebat enim spiritui immundo, ut exiret ab homine. Multis enim temporibus arripiebat illum, et vinciebatur catenis et compedibus custoditus, et ruptis vinculis agebatur à dæmonio in deserta.

30. Interrogavit autem illum Jesus, dicens : Quod tibi nomen est? At ille dixit : Legio : quia intraverant dæmonia multa in eum.

Legio romana tempore belli constabat 6000 militum; non est autem hìc sensus, quòd in isto homine essent præcisè 6000 dæmones, sed quòd tot essent, ut benè iis nomen Legionis conveniret.

31. Et rogabant illum ne imperaret illis ut in abyssum irent.

32. Erat autem ibi grex porcorum multorum pascentium in monte : et rogabant eum, ut permitteret eis in illos ingredi, et permisit illis.

Grex ille constabat duobus mille. Sed apud Matt. 8, 30 legitur : « *Erat autem non longè ab illis grex*.... Et in græco legitur : *erat autem longè ab illis*.... » Quomodò hæc conciliari possunt?

R. Videtur equidem irrepsisse mendum sive in græcum, sive in latinum, et hoc incuriâ amanuensium : attamen utraque conciliari possunt, dicendo quòd in græco locutum fuerit relativè ad objecta remotiora : respectu enim illorum grex erat longè : apud Matt. autem relativè ad objecta propinquiora, respectu quorum grex non erat longè. Insuper grex ille erat valdè magnus, scilicet bis millenorum porcorum, ut patet Marc 5, 13. « Et magno impetu grex præcipitatus est in mare ad duo millia. » Qui textus latinus si præcisè inspiciatur, ambiguum est an intelligatur de bis millenis porcis, vel de bis millenis passibus, ad quos demersi sunt porci in mare præcipitati. Sed quòd agatur de numero porcorum manifestum fit ex textu græco, ubi intrà parenthesim hæc leguntur : (*Sic erant autem quasi bis milleni porci.*) Grex autem ille magnus erat et locus in quo pascebant amplus : unde fieri potuit, ut quidam essent longè, alii non ità longè, sicque fa-

cilè conciliantur textus. *Et rogabant eum etc.* Ex hâc postulatione Christo à dæmonibus factâ patet dæmones non posse hominibus nocere nequidem in bonis eorum temporalibus, nisi Deo permittente.

Sed quarè dæmones petierunt, ut Christus permitteret eis in porcos ingredi.

R. Verisimiliter ut habitatores Gerasæ et Gadaræ, ad quos pertinebat grex ille, commoti et exteriti de jacturâ gregis sui, (nam dæmonibus vix in porcos ingressis, statim totus grex abiit impetu præceps in mare et statim sunt mortui) obviàm Jesu venirent, illum rogaturi ut transiret statim à finibus eorum, ne scilicet aliud nocumentum temporale eis contingeret, quod reverà posteà factum est, ut patet infrà 37.

Sed quomodò et quarè Christus permisit dæmoniis in porcos ingredi?

R. 1°. Ut constaret de magnitudine beneficii, quo dæmoniacus fuerat liberatus. 2°. Ut probaret contrà Sadducæos existere Spiritus. 3°. Ut punirentur Geraseni, si essent Judæi, quia habebant porcos contrà præscriptum Legis; si verò gentiles, quia erant causa scandali Judæis, qui exemplo Gentilium excitari poterant vesci carnibus porcinis, quod Lege Moysis prohibebatur.

33. Exierunt ergò dæmonia ab homine, et intraverunt in porcos : et impetu abiit grex per præceps in stagnum, et suffocatus est.

34. Quod ut viderunt factum qui pascebant, fugerunt, et nuntiaverunt in civitatem, et in villas.

35. Exierunt autem videre quod factum est, et venerunt ad Jesum : et invenerunt hominem sedentem, à quo dæmonia exierant, vestitum, ac sanâ mente, ad pedes ejus, et timuerunt.

36. Nuntiaverunt autem illis et qui viderant, quomodò sanus factus esset à legione :

37. Et rogaverunt illum omnis multitudo regionis Gerasenorum ut discederet ab ipsis : quia magno timore tenebantur. Ipse autem ascendens navim, reversus est.

38. Et rogabat illum vir à quo dæmonia exierant, ut cum eo esset. Dimisit autem eum Jesus, dicens :

39. Redi in domum tuam, et narra quanta tibi fecit Deus. Et abiit per universam civitatem, prædicans quanta illi fecisset Jesus.

40. Factum est autem cùm rediisset Jesus, excepit illum turba : erant enim omnes expectantes eum.

41. Et ecce venit vir, cui nomen Jairus, et ipse princeps synagogæ erat : et cecidit ad pedes Jesu, rogans eum ut intraret in domum ejus,

42. Quia unica filia erat ei ferè annorum duodecim, et hæc moriebatur. Et contigit, dùm iret, à turbis comprimebatur.

Sed quomodò conciliari possunt Evangelistæ? Hìc enim dicitur : et hæc moriebatur, et apud Marcum 5, 22 dicitur : filia mea in extremis est, et apud Matt. 9, 18 dicitur : filia mea modò defuncta est.

1°. R. Verba Matthæi hunc facere posse sensum : quandò de domo egressus sum, ità malè se habebat, ut crediderim nùnc esse

mortuam. 2°. Responderi potest quòd ab initio conversationis Jairus equidem dixerit : Domine filia mea in extremis est; sed quòd durante adhùc conversatione missi fuerint ad eum nuncii relaturi filiam esse mortuam. Quòd autem durante conversatione advenerint è domo Jairi nuncii, patet Marc. 5, 35. « Adhùc eo loquente, veniunt ab Archisynagogo, dicentes : quia filia tua mortua est. » Item infrà v. 49. Undè in hoc casu tota discrepantia in hoc consistit, quòd Matthæus reticuerit circumstantiam, quam alii retulerunt, non autem quòd eam negaverit.

43. Et mulier quædam erat in fluxu sanguinis ab annis duodecim, quæ in medicos erogaverat omnem substantiam suam, nec ab ullo potuit curari :

Eusebius lib. 7. Histor. Eccles. refert illam mulierem hæmorrhoissam fuisse oriundam ex Cæsareâ Philippi, illamque ex gratitudine animi pro tanto beneficio in Dei gloriam erigi curasse statuam, quam se vidisse ibidem testatur. A duodecim annis erat in isto profluvio, multa perpessa fuerat à medicis et magis deteriùs se habebat.

44. Accessit retrò, et tetigit fimbriam vestimenti ejus : et confestim stetit fluxus sanguinis ejus.

Nota quòd tùnc moris erat fimbrias deferre in extremitate vestimenti. Ex hoc versu patet contrà protestantes, qui immeritò calumniantur Catholicos dicendo eos esse tanquàm idololatras, eo quòd venerentur reliquias Sanctorum, v. g. osculando, tangendo, applicando ossa, cineres, vestes eorum : jam enim illam Catholicorum praxim non tantùm probat exemplum hoc de istâ muliere, quæ propter talem tactum fuit curata, sed innumera Scripturæ loca.

45. Et ait Jesus : Quis est qui me tetigit? Negantibus autem omnibus, dixit Petrus, et qui cum illo erant : Præceptor, turbæ te comprimunt et affligunt, et dicis : quis me tetigit?

46. Et dixit Jesus : Tetigit me aliquis; nam ego novi virtutem de me exiisse.

47. Videns autem mulier, quia non latuit, tremens venit, et procidit antè pedes ejus, et ob quam causam tetigerit eum, indicavit coràm omni populo, et quemadmodùm confestim sanata sit.

Nam putaverat se posse latere.

48. At ipse dixit ei : Filia, fides tua salvam te fecit : vade in pace.

An fides illius mulieris fuerit causa sanationis?

R. Non certè; sed per hoc præcisè significatur, quòd fides fuerit dispositio per quam meruerit mulier sanationem à profluvio : undè causa principalis hujus mysticæ sanationis fuit Dei omnipotentia, causa instrumentalis tactus ejus fimbriæ, et tandem causa dispositiva, seu conditio prærequisita fuit fides ejus. Idem dici potest de collatione gratiæ, quæ in Scripturis passim tribuitur fidei tanquam causæ : causa principalis est Deus, instrumentalis est Sacramentum, et tandem dispositio prærequisita est fides

suscipientis : undè dùm Novatores dicunt collationem gratiæ in Scripturis tribui fidei tanquàm causæ, responderi potest hoc modo : quamvis dicatur hìc fidem mulieris hæmorrhoissæ fuisse causam sanationis ejus, non sequitur quòd fuerit causa principalis et instrumentalis, sed dispositiva tantùm per quam promeruit istam sanationem : ergò pari jure quamvis in Scripturis passim collatio gratiæ tribuatur fidei, non sequitur fidem esse causam principalem et instrumentalem, sed tantùm dispositivam ad gratiam. Hìnc in Concilio Trid. Sessione sextâ, cap. 8, fides dicitur humanæ salutis initium, fundamentum, et radix omnis justificationis. Quanquàm tamen fatendum sit fidem esse sano sensu causam nostræ justificationis, ut clarum patet ex variis textibus Scripturæ, ubi dicitur : corda hominum fide purificans, Act. 15, 9. « Fide purificans corda eorum. » Item Rom. 3, 22. « Justitia autem Dei per fidem Jesu-Christi, in omnes qui credunt in eum. » Item Philip. 3, 9. « Et inveniar in illo, non habens meam justitiam, quæ ex lege est, sed illam, quæ ex fide est Christi Jesu. » Et quòd ibi agatur de causâ justificationis patet ex particulis *per, ex,* quæ certè causalitatem denotant. Nec dicitur Sacramenta non esse causam justificationis : nam contrarium patet ex elucidatione in Gal. 2, 16.

49. Adhùc illo loquente, venit quidam ad principem Synagogæ, dicens ei : Quia mortua est filia tua, noli vexare illum.

50. Jesus autem, audito hoc verbo, respondit patri puellæ : Noli timere, crede tantùm, et salva erit.

51 Et cùm venisset domum, non permisit intrare secum quemquam nisi Petrum et Jacobum et Joannem, et patrem et matrem puellæ.

52. Flebant autem omnes et plangebant illam. At ille dixit : Nolite flere, non est mortua puella, sed dormit.

Non est mortua etc. Hoc dixit Christus, non quòd reipsà non esset mortua ; sed quia ejus mors futura erat ità brevis, ut videatur potiùs somnus quàm mors, vel etiam quia Christo erat æquè facile eam resuscitare, quam expergefacere è naturali somno. Similem locutionem adhibuit Christus Joan. 11, 11-13. « Lazarus amicus noster dormit : sed vado ut à somno excitem eum. Dixerat autem Jesus de morte ejus. »

53. Et deridebant eum, scientes quòd mortua esset.

Hoc multùm facit ad veritatem miraculi. Hæc autem puella erat ferè duodecim annos nata, unigenitaque erat, suprà v. 42. Item Marc. 5, 42. *Erat autem annorum duodecim.*

Sed apud Matt. 9, 23 dicitur, quòd essent tibicines ad hujus puellæ funus.

Notandum quòd tùnc temporis apud Judæos moris erat, ut pro decorandis funeribus mortuorum accerserentur lusores tibiarum pro mortuis juvenibus, et lusores tubarum pro senibus mortuis : lusus autem ille non erat antiquus apud Judæos, videturque ad

illos à Romanis fuisse introductus; nam nullibi in libris veteris Testamenti fit mentio prædicti usûs, quanquàm tamen referantur funera Regum, Principum, Sacerdotum etc. Quòd autem usus ille fuerit receptus apud Romanos, probat Calmetus ex Ovidio.

54. Ipse autem tenens manum ejus clamavit, dicens : Puella, surge

55. Et reversus est spiritus ejus, et surrexit continuò. Et jussit illi dari manducare.

56. Et stupuerunt parentes ejus, quibus præcepit ne alicui dicerent quod factum erat.

CAPUT IX.

1. Convocatis autem duodecim Apostolis, dedit illis virtutem et potestatem super omnia dæmonia et ut languores curarent.

Apostolis quos jam in Apostolos elegerat, ut videre est suprà 6. 13; undè iis 2ª. vice vocatis Christus dat potestatem ejiciendi dæmonia, et languorem curandi.

2. Et misit illos prædicare regnum Dei, et sanare infirmos.

3. Et ait ad illos : Nihil tuleritis in viâ, neque virgam, neque peram, neque panem, neque pecuniam, neque duas tunicas habeatis.

Neque pecuniam. Ex hoc textu, et ex simili apud Matt. 10, 9 dogmatizârunt Wicleffus et Joannes Hus illicitum esse Clericis possidere bona temporalia, omnesque à Summo Pontifice usque ad infimum Clericum esse damnatos, quod meritò damnavit Concilium Constantiense.

Nota. Certum est Christum habuisse loculos, quos Judas iscariotes tenebat, ut patet Joan. 13, 29. « Quidam enim putabant, quia loculos habebat Judas, quòd dixisset ei Jesus : eme ea, quæ opus sunt nobis ad diem festum. » Hìnc venerabilis Beda dicit : « Jesus, cui ministrabant Angeli, loculos ipse habebat, sibi oblata bona non recusabat, sed servabat et utebatur in suorum utilitatem et necessitatem : » Ergò non est illicitum bona temporalia possidere.

Dices : textus est clarus : ergò clarum est illicitum esse Clericis possidere bona temporalia.

R. 1°. Dici potest quòd in hoc textu sit tantùm consilium, quo commendetur paupertas ad perfectionem Evangelii.

R. 2°. Supposito quòd contineatur præceptum, non deberet extendi ad tempus perpetuum, sed tantùm ad illud iter quod erant aggressuri : hæc autem interpretatio confirmatur infrà 22. 36, ubi dicitur : « Sed nùnc, qui habet sacculum, tollat ; similiter et peram : et qui non habet, vendat tunicam suam, et emat gladium. Ex quibus verbis manifestum est illos posteà potuisse possidere pecuniam; et quidem rationem reddit posteà Christus Matt. 10. 1 quia nempè dignus est operarius mercede suâ, et certè quar Christus ibid. v. 5 dicit Apostolis : « In viam Gentium ne abi

tis, et in civitates Samaritanorum ne intraveritis. » Illud præceptum non debebat extendi ad omne tempus, sed tantùm ad illud iter quod erant aggressuri : nam constat ex Act. 8, 5 et sequentibus, quòd non diù post Christi resurrectionem prædicatum fuerit Evangelium in Samariâ : « Philippus autem descendens in civitatem Samariæ, prædicabat illis Christum. » Samaritani autem nec erant propriè Judæi, nec propriè Gentiles, sed conflati erant partim ex Judæis, partim ex Gentilibus. Item Apostoli debebant Evangelium prædicare priùs Judæis, utpote filiis regni, Judæis autem repellentibus Evangelium, debebant ire ad Gentes, ut reipsà factum est, Act. 13, 46. « Vobis oportebat primùm loqui verbum Dei; sed quoniam repellitis illud, et indignos vos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad Gentes. » Ergò præceptum Apostolis à Christo datum, ne abirent in viam Gentium, nec in civitates Samaritanorum, non debebat extendi ad tempus perpetuum : ergò pariter in suppositione præcepti, ne possideant pecuniam.

Neque virgam. Quomodò ergò Christus hìc vetat usum baculi, et tamen Marc. 6, 8 baculi usum permittit? « Et præcepit eis ne quid tollerent in viâ, nisi virgam tantùm. »

R. Dicunt communiter interpretes quòd Christus voluerit vetare usum baculi in duplicem usum servientis, v. g. baculum in quo latebat gladius, quo uterentur ad suî defensionem, quia mittebantur tanquam oves inter lupos, consequenter nullis armis uti debebant : undè præcisè prohibet illis Christus usum baculi ferrei ad defensionem, non verò baculi ad corporis sustentaculum, de quo Marcus.

4. Et in quamcumque domum intraveritis, ibi manete, et indè ne exeatis.

Sed anteà, quandò adveniebant in quemdam locum, debebant inquirere quis ibi sit homo probus, et tùnc in ejus domo manere, donec ex isto loco exeant, ut habetur Matt. 10, 11. *Interrogate quis in eâ dignus sit, et ibi manete donec exeatis.* Hìnc ipsis vetat ne in aliquâ civitate, ad quam pervenerint, transeant de domo in domum. Ità cap. seq. v. 7.

5. Et quicumque non receperint vos : exeuntes de civitate illâ, etiam pulverem pedum vestrorum excutite in testimonium suprà illos.

In testimonium, id est, ad testificandum vos nolle ampliùs habere cum illis commercium. Sic fecerunt Paulus et Barnabas Act. 13, 51. *At illi excusso pulvere pedum in eos, venerunt Iconium.*

6. Egressi autem circuibant per castella, evangelizantes et curantes ubique.

7. Audivit autem Herodes tetrarcha omnia quæ fiebant ab eo, et hæsitabat eo quòd diceretur à quibusdam :

Hic agitur de Herode Antipâ. Vide Matt. 2. 1, quia et ibid. dicitur, Antipæ contigit Galilæa.

Sed quomodò hic dicitur : *hæsitabat,* et tamen apud Matt. 14, 2 affirmabat. *Hic est Joannes Baptista, ipse surrexit à mortuis.*

R. Hoc utrumque verum esse; initio quidem hæsitavit, quia hoc à quibusdam dicebatur, sed posteà tamen in aliam abiit opinionem. Unum refert Lucas, alterum Matthæus, ac proindè nulla est contradictio.

8. Quia Joannes surrexit à mortuis : à quibusdam verò : quia Elias apparuit : ab aliis autem : quia propheta unus de antiquis surrexit.

9. Et ait Herodes : Joannem ego decollavi : quis est autem iste, de quo ego talia audio? Et quærebat videre eum.

10. Et reversi Apostoli, narraverunt illi quæcumque fecerunt : et assumptis illis secessit seorsùm in locum desertum, qui est Bethsaidæ.

Et quærebat, id est, optabat videre eum, ut indè agnosceret, nùm ipse reverà Joannes esset. *Seorsùm,* græcè *privatim* non utique ab Apostolis, siquidem secum illos assumpsisset, sed à turbis quæ erant in littore maris. Græcè in desertum locum civitatis, quæ dicitur Bethsaida.

11. Quod cùm cognovissent turbæ, secutæ sunt illum : et excepit eos, et loquebatur illis de regno Dei, et eos, qui curà indigebant, sanabat.

De regno Dei, id est, de rege à Deo misso, vel de Messiâ; res pro personâ ponitur.

Qui curâ, id est, qui curatione indigebant.

12. Dies autem cœperat declinare : et accedentes duodecim dixerunt illi : Dimitte turbas, ut euntes in castella villasque quæ circà sunt, divertant, et inveniant escas : quia hìc in loco deserto sumus.

13. Ait autem ad illos : Vos date illis manducare. At illi dixerunt : Non sunt nobis plusquàm quinque panes, et duo pisces : nisi fortè nos eamus, et emamus in omnem hanc turbam escas.

Vos date etc. Hoc dicit Jesus, ut discipulos suos exploraret: sciebat enim quomodò turbas illas satiaret. *Nisi fortè etc.* Id est, non possumus facere quod jubes, nisi fortè nos eamus, et emamus in omnem hanc turbam escas.

14. Erant autem ferè viri quinque millia. Ait autem ad discipulos suos : facite illos discumbere per convivia quinquagenos.

Per convivia, id est, per distinctos ordines, nec pauciores quinquagenis.

15. Et ità fecerunt, et discumbere fecerunt omnes.

16. Acceptis autem quinque panibus et duobus piscibus, respexit in cœlum, et benedixit illis : et fregit, et distribuit discipulis suis, ut ponerent antè turbas.

17. Et manducaverunt omnes, et saturati sunt. Et sublatum est quod super fuit illis, fragmentorum cophini duodecim.

18. Et factum est, cùm solus esset orans, erant cum illo et discipuli : et interrogavit illos, dicens : Quem me dicunt esse turbæ?

Quem me dicunt etc. Id est, quem me populus dicit esse, cùm vulgaris viri parùmque nobilis speciem geram.

19. At illi responderunt, et dixerunt : Joannem Baptistam, alii autem Eliam, alii verò quia unus propheta de prioribus surrexit.

Joannem Baptistam redivivum. *De prioribus*, id est, de antiis.

20. Dixit autem illis: Vos autem quem me esse dicitis? Respondens non Petrus dixit: Christum Dei. (Vide Joan 6, 70.)

21. At ille increpans illos, præcepit ne cui dicerent hoc,

Id est, at ille interminatus est illis, præcepitque ne cui diceat hoc.

22. Dicens: Quia oportet Filium hominis multa pati, et reprobari à nioribus, et Principibus Sacerdotum, et Scribis, et occidi, et tertià resurgere.

Sic Christus constanter in pluribus Scripturæ locis, v. g. Matt. , 21. Item 17, 22. etc, prædicit resurrectionem suam fore tali , nempè tertiâ, ex quo patet eam esse miraculum primi generis in supremo gradu: nam constat quòd resurrectio mortui, uttè opus solius Dei omnipotentiæ, magnum sit miraculum, quan- igitur majus resurrectio sui ipsius, amicis suis imò et crucifiribus suis prædicta, et ut tali die futura, qualis est resurrectio hristi?

23. Dicebat autem ad omnes: Si quis vult post me venire, abneget metipsum: et tollat crucem suam quotidie, et sequatur me.

Per *crucem* intelliguntur tribulationes, persecutiones et generaliter omnia adversa hujus vitæ.

24. Qui enim voluerit animam suam salvam facere, perdet illam: am qui perdiderit animam suam propter me, salvam faciet illam.

Qui tempore persecutionis servaverit vitam suam corporalem abnegando fidem, amittet vitam æternam in cœlis, et è contrà qui per martyrium in hoc sæculo propter fidem eam perdiderit, obtinebit vitam æternam in altero.

25. Quid enim proficit homo, si lucretur universum mundum, se autem ipsum perdat, et detrimentum sui faciat.

26 Nam qui me erubuerit, et meos sermones: hunc Filius hominis erubescet, cùm venerit in majestate suâ, et Patris, et sanctorum Angelorum.

En ratio ulterior, quarè debeant sustineri persecutiones et fides servari etiam usque ad mortem, quia, inquit Christus, qui fidem meam abnegaverit coram tyrannis et persecutoribus, ego in die judicii non agnoscam eum coram Patre meo et SS. Angelis tanquàm unum ex filiis meis electis.

27. Dico autem vobis verè: sunt aliqui hìc stantes, qui non gustabunt mortem donec videant regnum Dei.

Pro sensu hujus versûs non conveniunt interpretes, imò varii in varias abiêre sententias, quarum tres sunt præcipuæ. Prima est docentium, quòd Christus ibi loquatur de Joanne Evangelistâ quem dicit non moriturum, antèquàm videat Filium hominis venientem ad judicium generale, quem consequenter arbitrantur non esse mortuum; sed hoc refellitur ex ipsomet Evangelio Joannis 21. 22, ubi refertur quòd cùm Petrus petiisset à Christo quid contingeret Joanni, Christus dixit illi: *sic eum volo manere do-*

nec veniam, quid ad te? Tu me sequere, ubi græcè loco *sic* legitur *si,* id est, supposito quòd velim eum manere etc. Ex hoc autem exierat sermo quòd Joannes non esset moriturus, donec veniret Christus ad judicium generale; quod refellit Joannes dicens: « Et non dixit ei Jesus : non moritur; sed : sic eum volo manere, donec veniam, quid ad te? » Ex quo patet non posse indè erui quòd Joannes Evangelista non sit mortuus, quia Christus non dixit : *non moritur;* sed dixit nihil referre ad Petrum, si vellet eum remanere ad judicium generale. Quòd autem Joannes sit mortuus Ephesi anno æræ Christianæ 103, patet ex SS. Patribus, nempè ex Eusebio et S. Hieronymo, qui testantur quòd suo tempore ejus sepulchrum adhùc videretur extrà civitatem Ephesi.

Secunda sententia est eorum qui docent, quòd ibi agatur de gloriâ et majestate, quâ donandus est Christus in Ascensione suâ, cujus visionem promittit hìc omnibus Apostolis, antequàm moriantur; in hâc autem sententiâ *venientem* idem est, ac *apparentem* in die scilicet ejus ascensionis in cœlum; sed sufficiens non est hæc sententia, quia Christus hìc indicat hanc Christi gloriam, de quâ hìc, non esse videndam ab omnibus Apostolis; aliàs, cùm hæc Christi verba dicta sint solis Apostolis adstantibus, (quod notandum est) Christus eos alloquens non dixisset : *sunt aliqui hìc stantes;* sed vos omnes hìc stantes, cùm constet omnes Apostolos gloriam Christi, quâcum ascendit in cœlum, vidisse : ergò etc. Quòd autem soli Apostoli fuerint cum Christo patet suprà v. 18. *Erant cum illo et discipuli,* et certè hæc verba *sunt aliqui hìc stantes* dicta sunt Apostolis immediatè postquàm eos Christus interrogavit dicens : *quem me dicunt esse turbæ?* Atqui ex his verbis constat solos Apostolos fuisse cum Christo, quandò eos interrogavit : ergò et immediatè post soli etiam erant, quandò dixit : *sunt aliqui hìc stantes.*

Tertia denique sententia, quæ sola vera est, intelligit hæc verba *sunt aliqui hìc stantes etc,* de gloriâ transfigurationis Christi, quæ octo circiter diebus posteà contigit, et quam reverà quidam tantùm Apostoli viderunt, nempè Petrus, Jacobus et Joannes : adeò ut in hâc sententiâ promittat eis Christus, fore ut et ipsis ostenderet, antequàm mortem gustarent, quoddam specimen gloriæ, quâ fulget in regno suo. Hæc autem interpretatio est anteponenda cæteris, ut potè contextui conformior et magis cohærens cum sequentibus : nam immediatè post narratur transfiguratio.

28. Factum est autem post hæc verba ferè dies octo, et assumpsit Petrum, et Jacobum, et Joannem, et ascendit in montem ut oraret.

Et ascendit in montem.... In quem montem? Duæ sunt opiniones. Prima est eorum qui cum Eusebio et S. Hieronymo contendunt fuisse montem Libani, sententiæ suæ fundamentum depromunt ex Matt. 16. 13, ubi refertur, quòd Jesus venerit in par-

tes Cæsareæ Philippi immediatè antè suam transfigurationem. « Venit autem Jesus in partes Cæsareæ Philippi, et interrogabat discipulos suos, dicens : quem dicunt homines esse Filium hominis? » Ex quo sic argumentantur : Mons ille, superquem transfiguratus est Christus, est vicinus urbi Cæsareæ Philippi : porrò nullus alius est mons urbi Cæsareæ Philippi vicinus, quàm mons Libanus : etenim urbs illa non erat longè ab origine Jordanis; Jordanis autem est ad radices montis Libani : ergò.

Hæc argumentatio equidem valeret, si transfiguratio statim contigisset immediatè postquàm venerit Christus in partes Cæsareæ Philippi, et immediatè post ejus prædicationem; sed cùm illa contigerit octo circiter diebus posteà, et cùm aliundè nullum sit fundamentum, quòd Christus remanserit in partibus Cæsareæ Philippi tanto tempore, cùm verisimiliùs sit eum reversum esse in Galilæam, ut insinuatur Matt. 17. 21, *conversantibus autem eis in Galilœá, dixit illis Jesus etc*, ista insufficiens videtur ad sententiam suam stabiliendam : undè præferenda videtur secunda opinio, quæ longè communior est, juxtà quàm intelligitur mons *Thabor,* idque evincitur Matt. 17, 21 jam citato, ubi immediatè post transfigurationem Christus dicitur fuisse in Galilæâ : porrò mons Libanus non erat in Galilæâ, sed solus mons Thabor : iste autem erat in Ituræâ : ergò.

29. Et facta est, dùm oraret, species vultùs ejus altera : et vestitus ejus albus et refulgens.

Id est, ejus figura mutata est. *Et vestitus ejus albus :* apud Matt. 17, 2 dicitur : *vestimenta autem ejus facta sunt alba sicut nix,* et in quibusbam exemplaribus græcis dicitur *sicut lux.* Videtur præfenda lectio Vulgatæ nostræ, utpotè conformior variis exemplaribus græcis saltem manuscriptis, et quia agitur de albedine; magis enim pronum est illa comparari cum nive, quàm cum luce. Si autem contendatur legendum esse *sicut lux,* tùnc dicendum non esse excludendum *sicut nix,* sed esse referenda ad splendorem vestimentorum, adeò ut sensus sit : ejus vestimenta non tantùm facta sunt alba sicut nix, sed etiam splendida *sicut lux.* Marc. 9, 2 sic legitur : « Et vestimenta ejus facta sunt splendentia, et candida velut nix. »

30. Et ecce duo viri loquebantur cum illo. Erant autem Moyses et Elias.

Sed quomodò apparuerunt Elias et Moyses, et quarè potiùs illi duo quàm alii veteres?

R. ad 1m. apparuit Elias, nihil mirum, cùm non sit mortuus; mortuus quidem erat Moyses, sed Deo jubente apparuit ejus anima sub formâ visibili, id est, assumpto corpore ex aëre conflato, vel alio modo.

R. ad 2m. duo illi potiùs apparuerunt, quàm alii, ut significaretur Legem novam, seu Christum testimonium habere à veteri Le-

ge, cujus legislator erat Moyses, et à Prophetis inter quos celeberrimus fuit Elias.

31. Visi in majestate : et dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem.

32. Petrus verò, et qui cum illo erant, gravati erant somno. Et vigilantes viderunt majestatem ejus, et duos viros, qui stabant cum illo.

33. Et factum est cùm discederent ab illo, ait Petrus ad Jesum : Præceptor, bonum est nos hìc esse : et faciamus tria tabernacula, unum tibi, et unum Moysi, et unum Eliæ : nesciens quid diceret.

Bonum est nos hìc esse. Hìc Petrus loquebatur secundùm carnis affectum volens semper manere super montem Thabor, et non ire super montem Calvariæ, et ideò redarguit eum Christus, Matt. 16, 23. « Vade post me Satana, scandalum es mihi, quia non sapis ea quæ Dei sunt, sed ea quæ hominum. » Item Marc. 8. 33, quia volebat eum avertere à passione et à morte à Deo Patre prædestinatâ; nec ampliùs cogitabat ad fratres, qui erant in radice montis. Nota. Quamvis Petrus nunquàm anteà viderit Moysen et Eliam, potuit tamen scire eos esse 1°. per divinam inspirationem et revelationem. 2°. Hoc etiam potuit cognoscere ex colloquio Christi cum illis habito, quos proprio nomine potuit appellare. 3°. Denique ex formâ visibili sub quâ apparuerunt, Moyses sub formâ cornutâ, ut in Exod. 34, 30 exhibetur : « Videntes autem Aaron et filii Israël cornutam Moysi faciem, timuerunt propè accedere. » Elias antem ex vestitu suo : erat enim vir pilosus, et zonâ pelliceâ accinctus renibus, 4 Reg. 1, 8.

34. Hæc autem illo loquente, facta est nubes, et obumbravit eos : et timuerunt, intrantibus illis in nubem.

35. Et vox facta est de nube, dicens : Hic est Filius meus dilectus, ipsum audite.

36. Et dùm fieret vox, inventus est Jesus solus. Et ipsi tacuerunt, et nemini dixerunt in illis diebus, quidquam ex his quæ viderant.

37. Factum est autem in sequenti die, descendentibus illis de monte, occurrit illis turba multa.

38. Et ecce vir de turbâ exclamavit, dicens : Magister, obsecro te, respice in filium meum, quia unicus est mihi.

Filius ille possidebatur à dæmone, qui illum reddebat surdum et mutum, Marc. 9, 16. Imò et sæpè præcipitem illum dabat in ignem et aquam, ibid. v. 21, *et frequenter eum in ignem, et in aquam misit, ut eum perderet.*

39. Et ecce spiritus apprehendit eum, et subitò clamat, et elidit, et dissipat eum cum spumâ, et vix discedit dilanians eum :

40. Et rogavi discipulos tuos : ut ejicerent illum, et non potuerunt.

41. Respondens autem Jesus, dixit : O generatio infidelis, et perversa, usquequò ero apud vos, et patiar vos? Adduc hùc filium tuum.

Ad quos autem diriguntur hæc verba?

R. Directa sunt 1°. ad turbam, quæ Christo occurrit, suprà v. 37, et notanter ad Scribas, qui in illâ erant, eo quòd disputarent cum Apostolis, verisimiliter exprobrantes eis quòd non potuissent curare hunc surdum et mutum. Hæc disceptatio refertur Marc. 9,

13. « Et veniens ad discipulos suos, vidit turbam magnam circà eos, et Scribas conquirentes cum illis. » 2°. Spectabant etiam patrem surdi et muti, quia non credebat Christum hoc posse, vel saltem dubitabat, ut patet Marc. 9, 21. « Sed si quid potes, adjuva nos, misertus nostri. » 3°. Hæc verba aliquo sensu spectabant Apostolos, non quòd simpliciter crederent Christum hoc non posse, vel dubitarent, sed quia adhùc non erant satis firmi in fide: nam illis petentibus, cur non potuerint ejicere illum dæmonium, dixit Jesus Matt. 17. 19, *propter incredulitatem vestram*. Alia est ratio propter quam non poterant hunc curare, quia nempè illud genus dæmonii erat valdè obstinatum, ibid. v. 20, *hoc autem genus non ejicitur, nisi per orationem et jejunium.*

42. Et cùm accederet, elisit illum dæmonium et dissipavit.

43. Et increpavit Jesus spiritum immundum, et sanavit puerum, et reddidit illum patri ejus.

44. Stupebant autem omnes in magnitudine Dei : omnibusque mirantibus in omnibus quæ faciebat, dixit ad discipulos suos : Ponite vos in cordibus vestris sermones istos : Filius enim hominis futurum est ut tradatur in manus hominum.

45. At illi ignorabant verbum istud. erat velatum antè eos ut non sentirent illud : et timebant eum interrogare de hoc verbo.

46. Intravit autem cogitatio in eos, quis eorum major esset.

Sed apud Matt. 18, 1 dicitur : « In illâ horâ accesserunt discipuli ad Jesum, dicentes : quis, putas, major est in regno cœlorum ? » Item apud Marc. 9, 33 dicitur : « At illi tacebant; siquidem in viâ inter se disputaverant, quis eorum major esset. » Quomodò ergò hæc omnia concilientur?

R. Facilè, habito respectu ad tempora diversa : 1°. enim contigerunt quæ refert Marcus, et posteà quæ refert Matthæus. Marcus refert quòd Apostoli in viâ disceptarent inter se de primatu ; cùm autem venissent domum, Jesus tùnc ab iis quæsivit quid in viâ tractarent : illi autem confusi de illâ ambitiosâ disceptatione, respondere non ausi sunt. In illa autem horâ, ut refert Matthæus, placatis animis, paulòque audaciores facti accesserunt ad Jesum petituri *quis putas etc.*

An illa disceptatio fuit peccatum mortale?

R. Hoc non ausim dicere, attamen eis dixit Christus, nisi ab illâ disceptatione et ambitione de primatu conversi fueritis, non intrabitis in regnum cœlorum; hoc autem valdè nocivum fuisset, et impedisset propagationem Ecclesiæ Christi, tùncque fuisset peccatum mortale; sed hoc non contigit : nam accepto Spiritu S. mutati sunt in alios viros.

47. At Jesus videns cogitationes cordis illorum, apprehendit puerum, et statuit illum secùs se.

48. Et ait illis : Quicumque susceperit puerum istum in nomine meo, me recipit : et quicumque me receperit, recipit eum, qui me misit. Nam qui minor est inter vos omnes, hic major est.

49. Respondens autem Joannes, dixit : Præceptor, vidimus quemdam

in nomine tuo ejicientem dæmonia, et prohibuimus eum : quia non sequitur nobiscum.

50. Et ait ad illum Jesus : Nolite prohibere : qui enim non est adversùm vos, pro vobis est.

51. Factum est autem dùm complerentur dies assumptionis ejus, et ipse faciem suam firmavit ut iret in Jerusalem.

Id est, dùm appropinquaret tempus mortis Christi et Ascensionis in cœlum.

52. Et misit nuntios antè conspectum suum : et euntes intraverunt in civitatem Samaritanorum ut pararent illi.

53. Et non receperunt eum, quia facies ejus erat euntis in Jerusalem.

Dissidium erat inter Samaritanos et Judæos ; Judæi dicebant adorandum esse in Jerusalem, Samaritani verò in monte Garisim, Joan. 4, 20. « Patres nostri, *ait Samaritana Christo*, in monte hoc adoraverunt, et vos dicitis, quia Jerosolymis est locus, ubi adorare oportet. » Undè cùm Christus in Jerusalem pergere vellet, ideò Samaritani aditum suæ civitatis præcluserunt.

54. Cùm vidissent autem discipuli ejus Jacobus et Joannes, dixerunt : Domine, vis dicimus ut ignis descendat de cœlo, et consumat illos?

Et consumat illos, græcè additur : *quemadmodùm Elias fecit* 4 Reg. 1, 10. « Respondensque Elias, dixit quinquagenario : si homo Dei sum, descendat ignis de cœlo, et devoret te, et quinquagintà tuos. Descendit itaque ignis de cœlo, et devoravit eum, et quinquaginta qui erant cum eo. » Ista autem verba reperiuntur in omnibus exemplaribus græcis, orientalibus, arabicis, chaldaicis, syriacis, persicis etc. Hìnc Grotius suspicatur verba illa ex versione nostræ Vulgatæ excidisse.

55. Et conversus increpavit illos, dicens : Nescitis cujus spiritûs estis.

Id est, nescitis quo spiritu debeatis duci, putatis vos agi pari spiritu quali Elias, sed erratis : estis enim sub Lege novâ, quæ est lex charitatis offensas condonans, Matt. 5, 44. « Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos. »

56. Filius hominis non venit animas perdere, sed salvare. Et abierunt in aliud castellum.

57. Factum est autem : ambulantibus illis in viâ, dixit quidam ad illum : Sequar te quocumque ieris.

58. Dixit illi Jesus : Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos : Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet.

Hoc dixit Christus verisimiliter, quia iste volebat adhærere ipsi tantùm propter bona pura temporalia : putabat enim quòd in Christi consortio esset lautè victurus absque labore ; Christus autem eum refellit dicens se pauperem vitam agere, imò se redactum essè infrà conditionem vulpium et volucrum, quæ foveas, nidos, quò se recipiant, habent : Christus autem non habet ubi reclinet caput, id est, lectum, uno verbo se dicit ità pauperem vitam agere, ut nequidem habeat supellectilem alicujus habitaculi, v. g. lectum.

59. Ait autem ad alterum : Sequere me. Ille autem dixit : Domine, permitte mihi primùm ire, et sepelire patrem meum.

Permitte etc. Quomodò Christus prohibuit, ne filius rediret domum, ultimum officium pietatis patri redditurus?

R. Christum hoc prohibuisse duplici de causâ, 1°. quia in domo paternâ non deerant alii, qui hoc obsequium præstare poterant, ut patet v. sequenti. 2°. Quia Christus prævidebat istam reversionem in domum patris fore ipsi obicem salutis æternæ, eo quòd ad domum semel reversus non esset ampliùs rediturus ad Christum. Propter obicem autem salutis æternæ deserendi sunt parentes, quanquàm carissimi, imò avellendus est oculus, Matt. 5, 29. « Quòd si oculus tuus dexter scandalizat te, erue eum, et projice abs te etc. Alii interpretes alio modo explicant, dicendo patrem ejus nondùm fuisse mortuum : undè juxtà illos hic est sensus : sine me, magister, ire in domum paternam, ut societatem faciam patri jamjam morituro, utpotè seni, et postquàm oculos ejus clausero et sepeliero, ad te redibo; Christus autem noluit, quia prævidebat, etc. ut suprà.

60. Dixitque ei Jesus : Sine ut mortui sepeliant mortuos suos : tu autem vade, et annuntia regnum Dei.

Mortui hìc sumuntur pro hominibus mortuis spiritualiter per peccatum, id est, pro hominibus mundanis : undè vox *mortui* dupliciter accipi potest, scilicet pro mortuis spiritualiter et pro corporaliter mortuis, indè non concludit hoc argumentum : aliqua vox sumitur hoc sensu in hoc versu : ergò et in sequentibus; siquidem in eodem versu, ut jam vidimus, diverso sensu accipiatur, talis est locutio elegans et hæsitatio in verbis.

61. Et ait alter : Sequar te, Domine, sed permitte mihi primùm renuntiare his quæ domi sunt.

Renuntiare, id est, disponere negotia domestica.

62. Ait ad illum Jesus : Nemo mittens manum suam ad aratrum, et respiciens retrò, aptus est regno Dei.

Sensus comparationis hic est : quemadmodùm agricola, si oculum retrò convertat, inaptus est sulcis rectè producendis : ità et Evangelii prædicator, si sese negotiis sæcularibus implicet, aptus non est ad functiones ministerii sui recté obeundas.

CAPUT X.

1. Post hæc autem designavit Dominus et alios septuaginta duos : et misit illos binos antè faciem suam, in omnem civitatem et locum, quò erat ipse venturus.

Elegit Christus præter Apostolos 72 Discipulos, quos mittit nuntiare Evangelium cum potestate ejiciendi spiritus immundos etc. In græco lègitur 70 numero rotundo, eo ferè modo quo dicitur versio 70, licet fuerint 72.

2. Et dicebat illis : Messis quidem multa, operarii autem pauci. Rogate ergò Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam.

Per messem intelligitur multitudo populorum ad fidem adducenda.

Operarii autem pauci, erant tantùm duodecim Apostoli, quos sibi elegerat primùm ex discipulis, è quorum deindè numero designavit alios septuaginta duos, ut suprà v. 1. *Rogate ergò...* Id est, Deum Patrem, vel Christum, *ut mittat operarios.* Ex hoc celebri textu probatur, quòd ut quis rectè munere Apostolico fungatur, necessaria sit missio à Deo facta, ut patet ex Apostolo Rom. 10, 15. *Quomodò verò prædicabunt nisi mittantur?* Item Heb. 5, 1 et sequentibus, notanter v. 4. *Nec quisquam sumit sibi honorem, sed qui vocatur à Deo, tanquàm Aaron.* Ex quibus eruitur ecclesiam lutheranorum et calvinistarum non esse veram Christi Ecclesiam, siquidem nulla fuerit Lutheri et Calvini missio : nam à quo missionem suam acceperunt? An à Christo? Sed ubi erant lutherani et calvinistæ antè Lutherum et Calvinum, in quibus conservaretur missio illa à Christo accepta? Cognoscimus locum, ubi famosi illi reformatores egregiam suam reformationem prædicare inceperunt. Et quandò? Certè non antè annum 1517 pro Luthero, et 1536 pro Calvino, qui tùnc publicavit librum, cui titulus gallicè, *Institution Chrétienne :* non suam ergò missionem acceperunt à Christo ; sed à quo? An ab Ecclesiâ? Sed postquàm Lutherus et Calvinus diù vixissent in Ecclesiâ Romanâ, ab eâ sese separaverunt : sunt ergò apostatæ ; cùm igitur missionem suam nec à Christo, nec ab Ecclesiâ acceperint, restat ut dicant se inauditè et extraordinariè à Deo missos fuisse; sed quibus miraculis probare possunt se hanc missionem extraordinariam à Deo accepisse? Nullis certè. Prophetæ, Moyses, Christus, Apostoli missionem suam probârunt variis miraculis, mortuos suscitando, infirmos et ægros curando etc. Illi autem quænam miracula patrârunt, nisi fortè ex vivis mortuos faciendo, bella et seditiones suscitando etc. pulchra sanè missionis extraordinariæ probatio.

3. Ite : ecce ego mitto vos sicut agnos inter lupos.

Scilicet ad prædicandum Evangelium, vobis jubens ut inter persecutores vestros, qui crudeles futuri sunt sicut lupi, vos ostendatis dulces, mansuetos ad instar ovium inter lupos. Matt. 10, 16 additur : « Estote ergò prudentes sicut serpentes et simplices sicut columbæ. » His verbis Christus illis commendat dotes, quibus præditi esse debent, ut sese ostendant prudentes et mansuetos inter persecutores. 1°. Debent esse *prudentes sicut serpentes;* prudentia autem serpentum in hoc maximè videtur, quòd, ut caput suum ab ictibus immune servent, illud abscondant; reliquas verò corporis partes ictibus exponant : sic et vos, inquit Christus, ut illibatam fidem, quæ est caput, fundamentum corporis ejus mystici, scilicet Ecclesiæ, servetis, omnia supplicia sustinete patienter, omniaque vestra bona temporalia amittere non dubitetis.

imò et propriam vitam, si opus sit. 2°. *Et simplices sicut columbæ*, quæ sunt aves sine felle : nullum enim ostendunt fel cæteris avibus, qui eas ex uno loco expellunt, imò suos etiam pullos absque animo vindictæ à se auferri sinunt: ità et vos nullum fel, nullum odium et rancorem adversùs persecutores vestros ostendere debetis, nec conservare in animo, sed potiùs pro illis orare, hisque benefacere, prout commendat Christus Matt. 5, 44. « Ego autem dico vobis : diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos : et orate pro persequentibus et calumniantibus vos. »

4. Nolite portare sacculum, neque peram, neque calceamenta, et neminem per viam salutaveritis.

Sed quomodò hìc Christus vetat calceamenta, et Marc. 6, 9 illa permittit? *Sed calceatos sandaliis.*

R. Juxtà interpretes Christus hìc locutus fuit de calceis integris, seu integrum pedem tegentibus ; non verò de sandaliis, quæ tegerent plantam pedum, et munirent adversùs offendicula ; cui interpretationi favet Marcus, ut patet ex textu suprà citato, ubi permittitur usus sandaliorum : undè admissâ hâc interpretatione facilè conciliantur textus. Vel etiam dici potest : nolite portare duo paria calceamentorum, quasi diffidentes de providentiâ Dei, sed sufficit unum par, hæc est interpretatio Calmeti, qui paritatem desumit ex eo quòd Christus Matt. 10, 10 vetet duas tunicas, quarum unâ induerentur, alteram verò in sacculo deferrent : Itaque hoc dicit illis Christus, ne nimiùm sint solliciti, quia ipsis nihil erat defuturum, ut reverà evenit, et patet infrà 22. 25, ubi dicit illis Jesus : « Quandò misi vos sine sacculo, et perâ, et calceamentis, numquid aliquid defuit vobis? At illi dixerunt : nihil.»

5. In quamcumque domum intraveritis, primùm dicite : Pax huic domui.

Hospitii causâ scilicet, primùm dicite, id est, primùm salutate per apprecationem pacis Hebræorum more. Apud græcos autem per orationem gaudii mos erat salutare ; apud Latinos per apprecationem salutis, *salve, salvete;* apud Gallos mos est salutandi dicendo : *Bona dies.*

6 Et si ibi fuerit filius pacis, requiescet super illum pax vestra ; sin autem , ad vos revertetur.

Hìc dicit Christus, quòd eorum apprecatio pacis nunquàm sit futura inanis, quia, inquit, si fuerit filius pacis, illâ pace fruetur ; sin autem, ista pax ex salutatione illâ percipienda in vos redibit; sicque indiscriminatim salutare debetis omnem domum in quam intraveritis.

7. In eàdem autem domo manete, edentes et bibentes quæ apud illos sunt : dignus est enim operarius mercede suâ. Nolite transire de domo in domum.

Dignus est operarius mercede suâ, non est sensus, quòd merces illa tribuatur tanquam pretium Evangelii et Sacramentorum,

adeò ut simoniacum foret; sed præcisè tribuitur tanquàm stipendium vitæ necessarium : undè Matt. 10, 10 dicitur : *dignus est operarius cibo suo;* item Apostolus 1 Cor. 9, 13 ait : « Nescitis quoniam qui in sacrario operantur, quæ de sacrario sunt, edunt : et qui altari deserviunt, cum altari participant? » Ità Deus ordinavit iis, qui Evangelium annuntiant, de Evangelio vivere; item Deut. 18, 1. « Non habebunt Sacerdotes et Levitæ, et omnes qui de eâdem tribu sunt, partem et hæreditatem cum reliquo Israël, quia sacrificia Domini, et oblationes ejus comedent. »

8. Et in quamcumque civitatem intraveritis, et susceperint vos, manducate quæ apponuntur vobis.

9. Et curate infirmos, qui in illà sunt, et dicite illis : Appropinquavit in vos regnum Dei.

10. In quamcumque autem civitatem intraveritis, et non susceperint vos, exeuntes in plateas ejus, dicite :

11. Etiam pulverem, qui adhæsit nobis de civitate vestrâ, extergimus in vos : tamen hoc scitote, quia appropinquavit regnum Dei.

12. Dico vobis, quia Sodomis in die illâ remissiùs erit, quàm illi civitati.

In veritate dico vobis, minùs punientur Sodomistæ, quàm civitas illa, quæ Evangelium recipere noluerit, quia nempè cæteris paribus Sodomistæ minùs sunt rei, siquidem hæc committerent ex ignorantiâ licet crassâ, quàm illa civitas, quæ ex purâ malitiâ Evangelium respuit; consequenter priores aliqualem excusationem afferre poterunt, quam allegare non poterit illa civitas : ipsis enim non fuit prædicatum Evangelium, sicut et civitati illi.

13. Væ tibi Corozain, væ tibi Bethsaida : quia si in Tyro et Sidone factæ fuissent virtutes qnæ factæ sunt in vobis, olim in cilicio et cinere sedentes pœniterent.

Hæ duæ urbes sitæ erant juxtà littus maris Galilææ, in quibus Christus frequenter prædicârat et miracula patrârat, et tamen maxima pars habitantium non egerat pœnitentiam; propter hunc autem abusum et negligentiam eos comminatur Christus, quia noluerunt Evangelium suscipere. Tyrus et Sidon erant duæ urbes Gentium sitæ ad littus maris Mediterranei, si talia in his urbibus, inquit Christus, facta fuissent miracula, et interioris gratiæ eadem data auxilia (sine quibus autem etiam visis miraculis converti non potest homo, ut patet contrà Pelagianos) jam diù pœnitentiam egissent rigorosam. Ex hoc textu colligunt 1°. Theologi dari gratiam sufficientem ad pœnitentiam agendam, cui homo resistere potest, et reverà resistitur : aliàs Christus eos immeritò redarguisset quòd pœnitentiam non egissent impossibilem sine auxilio gratiæ interioris : atqui ergò etc. Colligunt 2°. Majorem fuisse duritiem cordis civium Corozain et Bethsaidæ, quàm Tyri et Sidonis, quia, inquit Christus hi posteriores in similibus circumstantiis egissent pœnitentiam: ergò Christus habet cognitionem certam futurorum contingentium conditionalium, etiam eorum quorum conditio nunquàm erat po-

nda; nec dici potest, quòd illa cognitio fuerit tantùm conjectulis: nam talis cognitio, utpotè errori obnoxia, Deo perfectissio prorsùs repugnat.

14. Verumtamen Tyro et Sidoni remissiùs erit in judicio, quàm vobis.

Remissiùs.... Quia ipsi excusari aliquo modo possunt propter norantiam quamvis crassam. Ex hoc textu colligitur contrà Jonianum omnia peccata non esse æqualia, nec consequenter eamm mereri pœnam; nam minùs rigorosè punientur Tyri et Sines, quia minùs peccaverunt.

15. Et tu Capharnaum usque ad cœlum exaltata, usque ad infernum mergêris.

Capharnaum erat urbs maritima juxtà littus maris Galilææ, in iam venit Christus, relictâ civitate Nazareth, ut patet Matt. 4, 3. « Et relictâ civitate Nazareth, venit, et habitavit in Capharaum maritima, in finibus Zabulon, et Nephthalim. » Ibique orinariè commorabatur tempore prædicationis suæ; et tamen non ierunt conversi homines hujus urbis superbæ: gloriabatur enim ivitiis suis, quia nempè in eâ maximum florebat commercium: ndè hìc Christus omnibus his incredulis damnationem æternam ropter superbiam ejus comminatur.

16. Qui vos audit, me audit: et qui vos spernit, me spernit. Qui aum me spernit, spernit eum, qui misit me.

Christus factum sibi reputat quidquid discipulis suis fit: simiter Deus Pater sibi factum reputat quidquid fit Christo.

17. Reversi sunt autem septuaginta duo cum gaudio, dicentes: Doine etiam dæmonia subjiciuntur, nobis in nomine tuo.

18. Et ait illis: Videbam Satanam sicut fulgur de cœlo cadentem.

Id est, videbam Satanam eodem modo transeuntem, quo subi transit fulgur de cœlo et disparet; hoc eodem ferè modo dicitur oan. 12, 31. « Nùnc judicium est mundi: nùnc princeps hujus iundi ejicietur foràs. »

19. Ecce dedi vobis potestatem calcandi suprà serpentes, et scorpioes, et super omnem virtutem inimici: et nihil vobis nocebit.

Id est, potestatem serpentum et scorpionum morsus curandi, t dæmones hominum salutis inimicos ejiciendi; exemplum præervationis à venenato morsu serpentum in Paulo habetur Act. 8, 3-5. « Vipera à calore cùm processisset, invasit manum ejus. t ille quidem excutiens bestiam in ignem, nihil mali passus est.»

20. Verumtamen in hoc nolite gaudere, quia spiritus vobis subjiciunır: gaudete autem, quòd nomina vestra scripta sunt in cœlis.

Gaudete autem.... *in cœlis,* sive in libro vitæ, qui nihil aliud st, quàm certa et infallibilis Dei præscientia, quæ novit quinam int de numero electorum, quinam verò de numero reproborum.

Nec tamen ex his inferas discipulos Christi omninò certos fuisse le suâ salute obtinendâ: ista quippe Christi verba non sunt absolutè intelligenda, sed conditionatè, subintellectâ scilicet hàc

conditione : supposito quòd finaliter perseveretis : talis enim est divinæ providentiæ ordinatio, quòd nullus (seclusâ speciali revelatione) salutis suæ certitudinem habeat absolutam, ut sic homines cum timore et tremore salutem suam operentur; quòd autem discipuli et Apostoli Christi hâc de re certi non essent, patet ex eo quòd Apostolus dicat 1 Cor. 9, 27. « Sed castigo corpus meum et in servitutem redigo, ne fortè cùm aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar, » Ibid. 10, 12. « Itaque qui se existimat stare, videat ne cadat. » Item Philip. 2, 12. « Cum metu et tremore vestram salutem operamini. »

21. In ipsâ horâ exultavit Spiritu Sancto, et dixit : Confiteor tibi Pater, Domine cœli et terræ, quòd abscondisti hæc à sapientibus, et prudentibus, et revelasti ea parvulis. Etiam, Pater : quoniam sic placuit antè te.

22. Omnia mihi tradita sunt à Patre meo. Et nemo scit quis sit Filius, nisi Pater; et quis sit Pater, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare.

Ex hoc inferri non potest Christum non esse Patri consubstantialem, quia nempè Christus etiam quatenùs Deus omnia accepit à Patre viâ generationis æternæ, necessariæ, essentialis et consubstantialis. *Nemo scit quis sit Filius, nisi Pater :* ergò nescit Spiritus S. quis sit Filius.

R. Nego illationem, nam 1 Cor. 2, 10 dicitur : « Spiritus omnia scrutatur, etiam profunda Dei. » Item sicuti quandò dicitur ibid. v. 11. « Ità et quæ Dei sunt, nemo cognovit, nisi Spiritus Dei. » A tali cognitione non excluduntur neque Pater, neque Filius : ità hìc Spiritus Sanctus : undè vox *nemo* excludit quidem homines, utpote non ejusdem naturæ ac tres personæ divinæ, non verò Spiritum Sanctum, utpote Deum, ideòque additur : *et cui voluerit Filius revelare.*

23. Et conversus ad discipulos suos, dixit : Beati oculi, qui vident quæ vos videtis.

Hìc Christus beatos dicit hos omnes, qui, sicut discipuli ejus, vident ejus miracula oculis tùm corporis, tùm mentis; undè addit v. sequenti.

24. Dico enim vobis, quòd multi Prophetæ et Reges voluerunt videre quæ vos videtis, et non viderunt; et audire quæ auditis, et non audierunt.

25. Et ecce quidam legisperitus surrexit tentans illum, et dicens : Magister, quid faciendo vitam æternam possidebo?

Sed quomodò hìc legisperitus, id est Scriba, dicitur surrexisse animo tentandi Christum, et Marc. 12, 34 laudatur tanquàm non longè à regno Dei?

R. Quòd hìc legisperitus initio quidem habuerit talem tentandi animum, Christo nempè proponendo quæstionem captiosam; sed posteà acceptâ responsione à Christo datâ, veritate convictus consilium mutavit; et ideò dixit ei Jesus : *non es longè à regno Dei.*

26. At ille dixit ad eum : In lege quid scriptum est? quomodò legis?
27. Ille respondens dixit : Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex totâ animâ tuâ, et ex omnibus viribus tuis, et ex omni mente tuâ : et proximum tuum sicut teipsum.

Vide Matt. 22, 27. Item Marc. 12, 30. *Et proximum etc*, triplici potissimùm ratione. 1°. ratione ejusdem naturæ; 2°. ratione ejusdem Patris cœlestis; 3°. ratione ejusdem beatitudinis, ad quam ordinati sumus.

28. Dixitque illi : Rectè respondisti : hoc fac et vives.
29. Ille autem volens justificare seipsum, dixit ad Jesum : Et quis est meus proximus?
30. Suscipiens autem Jesus, dixit : Homo quidam descendebat ab Jerusalem in Jericho, et incidit in latrones, qui etiam despoliaverunt eum : et plagis impositis abierunt semivivo relicto.

Utrùm hæc historia sit realis, an verò parabola, ignoratur. Hanc adduxit Christus, ut probet nomine proximi non tantùm intelligendum esse amicum, ut volebant Judæi, sed omnem hominem viatorem, etiam invisum et inimicum, qualis erat Samaritanus ille, respectu Judæorum : non enim communicabant Judæi cum Samaritanis, ut dicitur Joan. 4, 9. « Dixit ergò ei mulier illa Samaritana : quomodò tu Judæus cùm sis, bibere à me poscis, quæ sum mulier Samaritana? Non enim coutuntur Judæi Samaritanis. »

31. Accidit autem ut Sacerdos quidam descenderet eàdem viâ : et viso illo præterivit.
32. Similiter et Levita, cùm esset secùs locum et videret eum, pertransiit.
33 Samaritanus autem quidam iter faciens, venit secùs eum : et videns eum, misericordiâ motus est.
34. Et appropians alligavit vulnera ejus, infundens oleum et vinum : et imponens illum in jumentum suum, duxit in stabulum, et curam ejus egit.

Vinum olim sanandis vulneribus adhiberi docent Sedulius, et Atheneus.

35. Et alterâ die protulit duos denarios, et dedit stabulario, et ait : Curam illius habe : et quodcumque supererogaveris, ego cùm rediero, reddam tibi.
36. Quis horum trium videtur tibi proximus fuisse illi, qui incidit in latrones?

Proximus fuisse, id est, proximi functus fuisse officio.

37. At ille dixit : Qui fecit misericordiam in illum. Et ait illi Jesus : Vade, et tu fac similiter.
38. Factum est autem, dùm irent, et ipse intravit in quoddam castellum : et mulier quædam Martha nomine, excepit illum in domum suam :

In quoddam castellum Bethaniæ scilicet, civitatis Lazari, quod distabat à Jerusalem quatuordecim stadiis, id est, uno circiter horæ quadrante.

39. Et huic erat soror nomine Maria, quæ etiam sedens secùs pedes Domini, audiebat verbum illius.
40. Martha autem satagebat circà frequens ministerium : quæ stetit,

et ait : Domine, non est tibi curæ, quòd soror mea reliquit me solam ministrare? Dic ergò illi, ut me adjuvet.

41. Et respondens dixit illi Dominus : Martha, Martha, sollicita es, et turbaris ergà plurima.

42. Porrò unum est necessarium.

Sollicita es etc, sensus litteralis est hic : plurima fercula præparas, sed unum ferculum sufficit ad vitæ conservationem : natura enim paucis contenta est; optimè tamen de salutis negotio intelligi possunt, quasi dixisset Christus : porrò unum est necessarium, nempè salutis negotium, quod omnibus aliis necessariis anteponendum est. « Quid enim prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur? » Matt. 16, 26.

43. Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab eà.

Nempè audiendi verbum Dei, per quod operatur negotium salutis ; *quæ non auferetur ab eà,* id est, non jubebo, ut discedat et ministret tecum, quia allaborat negotio salutis necessario. S. Augustinus dicit : « Pascere Dominum corporaliter, benè est; sed pasci à Domino spiritualiter, meliùs est. »

CAPUT XI.

1. Et factum est : cùm esset in quodam loco orans, ut cessavit, dixit unus ex discipulis ejus ad eum : Domine, doce nos orare, sicut docuit et Joannes discipulos suos.

2. Et ait illis : Cùm oratis, dicite : Pater, sanctificetur nomen tuum. Adveniat regnum tuum.

Pater, græcè additur *noster qui es in cœlis;* hìc Christus nobis tradit orationem Dominicam, quæ sic dicitur, quia à Christo Domino composita est. *Pater,* ista appellatio *Patris,* quæ Christianos in fiduciam erigit, solis Christianis reservata est : nam Judæi dicere solebant, *Domine,* utpotè *servi :* nos autem utpotè filii dicimus *Pater,* additur *noster,* ut Christus nobis in memoriam revocet omnes Christianos esse fratres, et debere consequenter mutuâ se charitate prosequi, cùm communem habeant patrem, scilicet Deum. *Qui es in cœlis,* quia Deus specialiter in cœlo residet, ubi Beatis divitias gloriæ suæ manifestat.

An vox *Pater* tantùm refertur ad primam personam, an verò ad tres SS. Trinitatis personas?

R. Aliqui interpretes censent referri ad primam : alii autem probabiliùs ad tres personas, et hâc potissimùm ratione : Deus dicitur *Pater* 1°. titulo *creationis,* quia nempè nos omnes creavit, 2°. titulo *adoptionis,* quia nos in filios suos adoptavit, 1 Joan. 3, 1. » Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur et simus. » Atqui hi duo tituli communes sunt tribus SS. Trinitatis personis : ergò etc. *Sanctificetur nomen tuum,* id est, glorificetur ab omnibus, *adveniat regnum tuum,* hìc non

petimus ut adveniat nobis regnum cœleste, quia, ut censent omnes SS. Patres et interpretes, tres primæ petitiones orationis Dominicæ Deum ipsum respiciunt : undè 1°. petimus ejus nominis glorificationem et agnitionem ; 2°. ut Christus regnet in cordibus nostris per gratiam ; 3°. petimus impletionem ejus voluntatis per exactam mandatorum ejus observationem fieri in terrâ, sicut fit in cœlo ab Angelis.

3. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.

Græcè panem nostrum supersubstantialem da nobis quotidie.

Hic autem non petimus divitias, sed præcisè quod necessarium est ad vitæ conservationem, nempè panem, qui apud Matt. 6. 11, et græcè supersubstantialis dicitur, quia superadditur substantiæ corporis, ad ejus sustentationem et conservationem : hic autem apud Lucam legitur panem *quotidianum*, occasione cujus petitur an apud Matt. etiam legi debeat *quotidianum*.

R. Hæc quæstio jamdudùm Criticos exercuit ; sed videtur legi debere *supersubstantialem*, quia S. Hieronymus ipse testatur nostram Vulgatam correxisse, seu reddidisse conformiter ad fontes, et censuit ponere *supersubstantialem* loco *quotidianum*, sic etiam habetur græcè panem nostrum *epiorsion*, quæ vox est composita ex *epi*, id est, super, et *orsion* substantialis. Insuper S. Hieron. testatur quòd textus hebraicus secundùm Matt. sit *substantialem* ; sic etiam legebatur tempore S. Augustini, ut ipsemet testatur : ideò autem in oratione Dominicâ remansit *quotidianum*, quia populus erat assuetus ità cantare et recitare.

Sed an vox *quotidianum* sit Scripturæ Sacræ, seu pars orationis Dominicæ ?

R. Certum esse quòd non sit pars orationis Dominicæ, prout stat apud Matt : sed tantùm prout hìc stat apud Lucam, quia in textu græco secundùm Lucam legitur : *panem nostrum supersubstantialem da nobis quotidiè*, quod adverbium in adjectivum vertit interpres : in textu autem græco secundùm Matt. legitur hodie, quod non est idem.

4. Et dimitte nobis peccata nostra, siquidem et ipsi dimittimus omni debenti nobis. Et ne nos inducas in tentationem. (Vide Matt. 6, 12-13.)

Græcè additur : *Sed libera nos à malo*.

Sed quomodò in aliis Scripturæ Sacræ locis dicitur Deus neminem tentare ? v. g. Jacob. 1, 13. « Nemo, cùm tentatur, dicat, quoniam à Deo tentatur : Deus enim intentator malorum est : ipse autem neminem tentat. »

R. Sensum hìc præcisè esse : ne sinas nos tentationibus succumbere et consentire : tentari autem malum non est, cùm Christus ipse voluerit tentari, ut nobis præberet exemplum resistendi, Matt. 4, 3 et sequentibus, sed succumbere tentationi eique consentire, malum est. *Sed libera nos à malo*, græcè peccato, quod est

malorum maximum; vel etiam intelligi pôtest diabolus, à cujus tentationibus liberari petimus.

In textu græco additur in fine orationis Dominicæ : « Quia tuum est regnum, potestas, fortitudo et gloria in sæcula sæculorum, amen. » Quæritur an hæc additio sit Scripturæ Sacræ?

R. Affirmant quidam his rationibus ducti : 1°. quia stat in omnibus exemplaribus græcis impressis; 2°. ità etiam extat in omnibus ferè codicibus græcis manuscriptis; 3°. sic semper legerunt SS. Patres Græci. Pro parte negativâ quæ probabilior videtur, non desunt argumenta, 1°. ista additio nunquàm extitit in nostrâ Vulgatâ, quam Concilium Trident. in sessione suâ quartâ authenticam declaravit; 2°. deest etiam in aliquibus codicibus græcis manuscriptis, etquidem antiquissimis secundùm Matt., ut refert Millius; 3°. ferè nulli Patres Latini hanc interpretationem legerunt; 4°. Lucas hìc non istius additionis mentionem facit, neque in exemplaribus tùm græcis, tùm latinis secundùm Lucam legitur. Fatendum tamen hoc ultimum argumentum nullum fore, si foret ab aliis tribus sejunctum, quia omnibus notum est Lucam non omnia referre, quæ retulit Matthæus, sic non retulit nisi quatuor beatitudines, et Matt. cap. 5 octo retulit; sed cùm conjungatur cum tribus prioribus sententiam nostram apertè probantibus, rectè etiam infertur non parvi esse momenti argumentum desumptum ex Lucâ : undè dicendum hanc additionem irrepsisse in textum græcum, quod facilè fieri potuit : nam cùm Græci forent assueti illam cantare et recitare, aliqui scriptores græci ex inadvertentiâ illam textui sacro inseruerunt.

Quæritur denuò an additiones in Græco suprà relatæ, nempè *noster qui es in cœlis*, item *panem nostrum supersubstantialem da nobis quotidie,* et, *sed libera nos à malo :* quæritur an sint Scripturæ Sacræ?

R. Esse Scripturam Sacram, prout referuntur à Matt. 6, 9. 11 et 13. Sed quæ reperiuntur in Græco apud Lucam, incertum est: nam si istæ additiones exciderint ex nostrâ Vulgatâ, sunt Scripturæ Sacræ apud Lucam; si autem irrepserint in textum græcum Lucæ, non sunt Scripturæ Sacræ, prout extant in textu græco apud Lucam.

5. Et ait ad illos : Quis vestrùm habebit amicum, et ibit ad illum mediâ nocte, et dicet illi : Amice, commoda mihi tres panes,

Exemplum hoc affert Christus, ut probet necessariam esse in oratione perseverantiam, ut orationes nostræ exaudiantur.

6. Quoniam amicus meus venit de viâ ad me, et non habeo quod ponam antè illum :

7. Et ille deintùs respondens dicat : Noli mihi molestus esse; jam ostium clausum est, et pueri mei mecum sunt in cubili, non possum surgere, et dare tibi.

8. Et si ille perseveraverit pulsans : dico vobis, et si non dabit illi

surgens eo quòd amicus ejus sit, propter improbitatem tamen ejus surget, et dabit illi quotquot habet necessarios.

Propter improbitatem, id est, propter pertinacem perseverantiam. Adde : quantò magis Deus dabit omnia necessaria assiduè precanti.

9. Et ego dico vobis : petite, et dabitur vobis : quærite, et invenietis : pulsate, et aperietur vobis.

10. Omnis enim qui petit, accipit : et qui quærit, invenit : et pulsanti aperietur.

11. Quis autem ex vobis patrem petit panem : numquid lapidem dabit illi? aut piscem : numquid pro pisce serpentem dabit illi?

12. Aut si petierit ovum : numquid porriget illi scorpionem?

13. Si ergò vos cùm sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris; quantò magis Pater vester de cœlo dabit spiritum bonum petentibus se?

Est sequela ex antecedentibus deducenda, id est, si ergò nostis non dare mala filiis vestris petentibus bona, quantò magis Pater vester cœlestis vobis etiam bona utilia, et spiritum bonum petentibus cum debitis conditionibus, dabit vobis?

14. Et erat ejiciens dæmonium, et illud erat mutum. Et cùm ejecisset dæmonium, locutus est mutus, et admiratæ sunt turbæ.

Mutum. S. Hieronymus dicit vocem græcam potiùs significare surdum : Calmetus autem dicit promiscuè accipi posse. Certè qui surdus est à nativitate, nullos unquàm sonos articulatos audivit, sicque mutus censeri debet; nemo enim loqui potest nisi sonis articulatis priùs auditis : ille autem ,mutus à nativitate, à dæmone possessus, nullos à nativitate sonos audiverat, sicque surdus dici potest.

15. Quidam autem ex eis dixerunt : In Beelzebub principe dæmoniorum ejicit dæmonia.

Id est, arte magicâ et commercio cum diabolo. Beelzebub est vox hebraica idem significans ac *deus muscarum;* quarè principem dæmoniorum (qui communiter à SS. Patribus vocatur *Lucifer*) sic vocârunt Pharisæi? ignotum est. Sed hanc calumniam refellit Christus infrà v. 17. 18-19 dicendo : *omne regnum in seipsum divisum, desolabitur etc.* His enim verbis probat Christus, quòd nulla sit apparentia, quòd sic ejiciendo dæmonia id fiat ope dæmoniorum, quia, inquit, sicut regnum divisum adversùs seipsum, v. g. per bella domestica, brevi desolabitur : ità similiter si ejiciantur dæmonia ope principis dæmoniorum, jam dæmon adversùs se divisus esset, contrà seipsum dimicando, et consequenter ejus imperium brevi desolaretur; hoc autem fieri non potest : ergò non ejicit Christus dæmonia ope dæmoniorum, quia omnia ejus miracula tendebant ad destructionem imperii dæmonis.

Quæritur an possit tolli maleficium per aliud?

R. Hoc quidem absolutè fieri posse, sed tùnc inter dæmones quædam habetur collusio, in hoc scilicet quòd dæmones omnes

unanimi consensu sic agerent ad homines fallendos, et per consequens hoc semper tenderet ad stabiliendum imperium dæmonis; sed in nostro casu id fieri non potest; nam cùm tota Christi vita, ejus agendi ratio in miraculis patrandis eò tenderet unicè ad destruendum diaboli imperium, si tùnc Christus ejecisset dæmonem in principe dæmoniorum, ille princeps dæmoniorum dimicasset contrà seipsum cooperando suæ destructioni, quod dici nequit.

16. Et alii tentantes, signum de cœlo quærebant ab eo.

17. Ipse autem ut vidit cogitationes eorum, dixit eis : Omne regnum in seipsum divisum desolabitur, et domus suprà domum cadet.

18. Si autem et Satanas in seipsum divisus est, quomodò stabit regnum ejus? Quia dicitis in Beelzebub me ejicere dæmonia.

19. Si autem ego in Beelzebub ejicio dæmonia : filii vestri in quo ejiciunt? Ideò ipsi judices vestri erunt.

Filii, id est, exorcistæ. Vide Matt. 12, 27.

20. Porrò si in digito Dei ejicio dæmonia; profectò pervenit in vos regnum Dei.

Sic eos refellit argumento ad hominem, id est, si autem virtute divinâ ejicio dæmones, ex hoc certum judicium habetis me esse Messiam.

21. Cùm fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt quæ possidet.

22. Si autem fortior eo superveniens vicerit eum, universa arma ejus auferet, in quibus confidebat, et spolia ejus distribuet.

Hìc Christus à simili probat se esse fortiorem dæmone, et consequenter in ejus nomine non ejicere dæmonia; id est, sicut nullus fortis bellator potest arcem aliquam ejusque tormenta bellica diripere, nisi priùs arcis custodiam vicerit : ità similiter ego non possum ejicere dæmonem, nisi priùs illum vicerim : cùm illum ergò ejiciam, vincitur : ergò fortior sum illo.

23. Qui non est mecum, contrà me est : et qui non colligit mecum, dispergit

24. Cùm immundus spiritus exierit de homine, ambulat per loca inaquosa, quærens requiem : et non inveniens dicit : Revertar in domum meam undè exivi.

Cùm diabolus ejectus fuerit ab hominibus, quos corporaliter possidebat, et plurimùm Deo jubente relegatur in loca arida, ubi quærit tentare homines, illosque possidere, et non invenit, dicit : revertar etc. Vide Matt. 12, 43-44.

25. Et cùm venerit, invenit eam scopis mundatam et ornatam.

26. Tùnc vadit, et assumit septem alios spiritus secum, nequiores se, et ingressi habitant ibi. Et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus.

Septem alios, numerus determinatus pro indeterminato. *Pejora prioribus*, ex his patet quòd posterior status hominis iterùm possessi à dæmone, postquàm liberatus fuerat, sit pejor priore : si autem ità sit de possessione corporali, à fortiori de iteratâ possessione spirituali, scilicet eorum, qui per pœnitentiam mundati rursùm in peccatum labuntur; tùnc eorum status posterior pejor

est priore, ità SS. Patres. Apud Matt. 12, 45 additur : *Sic erit et generationi huic pessimæ,* id est, ità eventurum est Scribis et Pharisæis, qui semper in deteriùs proficiunt.

27. Factum est autem, cùm hæc diceret : extollens vocem quædam mulier de turbâ dixit illi : Beatus venter qui te portavit, et ubera, quæ suxisti.

28. At ille dixit : Quinimmò beati, qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud.

Christus non negat B. Virginem esse matrem suam et esse Beatam, sed eos adhortatur, ut observent mandata Dei, quibus ipsi conjungentur, et beati fient.

29. Turbis autem concurrentibus cœpit dicere : Generatio hæc, generatio nequam est : signum quærit, et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophetæ.

Et signum de cœlo non dabitur ei, *nisi,* id est, *sed* signum Jonæ loco miraculi de cœlo dabitur.

Dices : in morte Christi constat factum fuisse miraculum de cœlo; nempè quandò Eclypsim passus est Sol : ergò.

R. Illud miraculum fuisse quidem de cœlo, sed non ad postulationem Pharisæorum, neque illud signum promiserat eis Christus, sed tantùm signum de resurrectione suâ, quæ cum omnibus circumstantiis suis majus est adhùc miraculum, imò est miraculum miraculorum : nam constat quòd resurrectio mortui, utpote opus solius Dei omnipotentiæ, grande sit miraculum, quantò igitur majus est resurrectio sui ipsius, amicis suis, imò suis crucifixoribus prædicta, et ut tali die futura, qualis est Christi resurrectio?

30. Nam sicut fuit Jonas signum Ninivitis : ità erit et Filius hominis generationi isti.

Id est, sicut enim fuit Jonas in ventre Ceti tribus diebus, et tribus noctibus, antequàm iret pœnitentiam Ninivitis prædicare : sic erit pro generatione istâ Filius hominis in corde terræ tribus diebus et tribus noctibus, ut habetur Matt. 12, 40. *Filius hominis,* Christus scilicet, qui per modestiam de se loquitur in tertiâ personâ, *in corde terræ,* id est, in sepulchro, in sinu terræ; en hìc prædicta propria Christi resurrectio.

Sed quomodò Christus prædicit se futurum esse tribus diebus et tribus noctibus in sepulchro?

R. Fuisse tribus diebus saltem incompletis, et tribus noctibus similiter incompletis, quod sic ostenditur : à longissimo tempore solebat computari dies à duodecimâ noctis horâ : undè hoc posito sic proceditur : tempus quod supererat diei veneris, quo mortuus est Christus, usque ad occasum Solis pertinebat ad primam diem; ab occasu Solis usque ad mediam noctem pertinebat ad primam noctem; à mediâ nocte, quâ incipiebatur dies sabbati, ad mediam noctem, quâ incipit dies Dominica pertinebat ad eam diem, quæ fuit integra, et ad eam noctem, quæ fuit etiam integra : à mediâ

autem nocte diei Dominicæ ad ortum Solis pertinebat ad tertiam noctem et deindè reliquum tempus ad tertiam diem.

31. Regina Austri surget in judicio cum viris generationis hujus, et condemnabit illos : quia venit à finibus terræ audire sapientiam Salomonis : et ecce plusquàm Salomon hìc.

32. Viri Ninivitæ surgent in judicio cum generatione hâc, et condemnabunt illam : quia pœnitentiam egerunt ad prædicationem Jonæ, et ecce plusquàm Jonas hìc.

Id est, Regina Sabæ quæ venit à longinquis regionibus audire sapientiam Salomonis. (Saba erat regio in Arabià ad merediem) Scribæ autem et Pharisæi audire noluerunt auribus saltem spiritualibus sapientiam Christi inter illos versantis, qui tamen erat incomparabiliter major Salomone. Vide 3 Reg. 10, 1.

Ninive erat Metropolis Assyriorum, urbs magna itinere trium dierum, ad quam à Domino missus est Jonas ad iis prædicandam suæ urbis destructionem futuram in quadraginta dies, Jon. 3, 1. *Adhûc quadraginta dies, et Ninive subvertetur*. Quod tamen intelligendum est sub hâc tacitâ conditione, si non egerint pœnitentiam : egerunt autem et iis pepercit Deus ibid. v. 5. « Vestiti sunt saccis à majore usque ad minorem. » Item v. 10. « Et vidit Deus opera eorum, quia conversi sunt de viâ suâ malâ : et misertus est Deus super malitiam, quam locutus fuerat ut faceret eis, et non fecit. » Dicuntur hìc à Christo surrecturi adversùs hanc generationem malam et adulteram, nempè Scribas et Pharisæos, in judicio generali, quia ad prædicationem Jonæ pœnitentiam egerunt et ad eum conversi sunt : Scribæ autem et Pharisæi ad prædicationem Christi noluerunt illud facere, qui erat propheta incomparabiliter major Jonâ. *Hìc* est adverbium loci, ut patet ex græco, ubi legitur in hoc loco.

33. Nemo lucernam accendit, et in abscondito ponit, neque sub modio : sed suprà candelabrum, ut qui ingrediuntur, lumen videant.

Sensus est : Lucerna non accenditur ut ponatur sub modio, seu ut abscondatur, sed ut suprà candelabrum ponatur, et sic qui ingrediuntur, lumen videant.

34. Lucerna corporis tui est oculus tuus. Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit : si autem nequam fuerit, etiam corpus tuum tenebrosum erit.

Hìc Christus instituit comparationem : applicationem nobis faciendam relinquit; itaque en comparationis sensum : oculus corporis tui est veluti lucerna dirigens cæteros corporis tui motus : undè si oculus tuus sit immunis ab omni vitio, etiam cæteri corporis tui motus erunt recti : si autem oculus tuus sit nequam (græcè malus) id est, vitiatus aliquo pravo humore, etiam omnes corporis tui motus vacillabuntur, quia nempè diriguntur ab oculo. Ecce jam nùnc applicatio comparationis : *oculus corporis* designat *oculum mentis*, seu *intentionem cordis* : undè sicut oculus corporis ad instar lucernæ dirigit cæteros corporis motus : ità ocu-

lus mentis dirigit omnes actiones, omnia desideria cordis, et si oculus mentis nullo sit vitiatus pravo fine, si recta sit intentio, (dummodò tamen aliæ circumstantiæ sint bonæ, quia *bonum* ex integrâ causâ, et *malum* ex aliquo defectu, et ratio est, quia actiones humanæ moralitatem desumunt suam à fine potissimùm et intentione) ità omnes actiones, et omnia desideria cordis erant bona.

35. Vide ergò ne lumen, quod in te est, tenebræ sint.

Id est, vide ne quod in te rationem luminis habere debet, (lumen est intentio) habeat rationem tenebrarum, seu sit vitiatum, sicque seriem actionum tuarum non illuminet, non dirigat.

36. Si ergò corpus tuum totum lucidum fuerit, non habens aliquam partem tenebrarum, erit lucidum totum, et sicut lucerna fulgoris illuminabit te.

Erit lucidum totum, id est, nihil erit quod te offendet : nam qui manet in lumine, scandalum seu offendiculum in eo non est. 1 Joan. 2, 10. « Qui diligit fratrem suum, in lumine manet, et scandalum in eo non est. »

37. Et cùm loqueretur, rogavit illum quidam Pharisæus ut pranderet apud se. Et ingressus recubuit.
38. Pharisæus autem cœpit intrà se reputans dicere, quarè non baptizatus esset antè prandium.
39. Et ait Dominus ad illum : Nùnc vos Pharisæi, quod deforis est calicis et catini, mundatis : quod autem intùs est vestrùm, plenum est rapinâ, et iniquitate.

Hæc metaphoricè intellige, id est, mundatis partem exteriorem calicis et catini, interiorem autem relinquitis plenam immunditiæ : quibus verbis Christus significat illos sollicitè exteriùs affectare speciem sanctitatis, intùs verò nullam sanctitatem habere, sed esse plenos nequitiâ, invidiâ, irâ, odio, rapinâ, hypocrisi etc.

40. Stulti, nonne qui fecit quod deforis est, etiam id, quod deintùs est, fecit?
41. Verumtamen quod superest, date eleemosynam : et ecce omnia munda sunt vobis.

Sive de superfluis date eleemosynam, et ecce omnia etc. Christus hìc adhortatur Pharisæos ad erogandas eleemosynas, quia avaritia erat unum è præcipuis eorum vitiis ; jam autem largitio eleemosynarum est efficax sanandæ avaritiæ remedium : undè Pharisæi, si juxtà monitum Christi eleemosynas erogassent, vitium suum, quod erat avaritia, extirpassent.

42. Sed væ vobis Pharisæis, quia decimatis mentham et rutam, et omne olus, et præteritis judicium et charitatem Dei : hæc autem oportuit facere, et illa non omittere.

Sunt ibi duæ voces græcæ, quas retinuit interpres, quæque significant minima olera crescentia in hortis Palestinæ, *et præteritis*, seu transgressi estis gravia Legis præcepta, scilicet *judicium*, id est, non servatis æquitatem in judiciis vestris, *et charitatem Dei*, id est, dilectionem Dei et proximi, et quidem pauperis. *Hæc*

autem oportuit etc. Ex his patet quòd Christus non redargua Pharisæos, quòd solverent decimas super ista levia, sed quia ni mis scrupulosè parva observabant, dùm negligebant graviora.

43. Væ vobis Pharisæis, quia diligitis primas cathedras in synagogis et salutationes in foro.

44. Væ vobis, quia estis ut monumenta quæ non apparent, et homi nes ambulantes suprà, nesciunt.

Hìc Christus redarguit Pharisæorum ambitionem, et eorum hy pocrisim.

45. Respondens autem quidam ex Legisperitis, ait illi: Magister, hæ dicens etiam contumeliam nobis facis.

Respondens est Hebraismus: mos enim erat apud Hebræo uti verbo *respondere* etiam ubi nulla præcesserat interrogatio imò etiam ubi incipiebatur sermo.

46. At ille ait: Et vobis Legisperitis væ: quia oneratis homines oner bus, quæ portare non possunt, et ipsi uno digito vestro non tangit sarcinas.

Scribæ autem jugum legis Mosaicæ adhùc aggravabant per i numeras Seniorum traditiones, quas scrupulosè servandas dic bant, et sic illud reddebant importabile. *Et ipsi uno digito et.* His verbis significatur quòd illi forent stricti et rigidi ergà alio ergà se autem laxi.

47. Væ vobis, qui ædificatis monumenta Prophetarum: patres aute vestri occiderunt illos.

Dices: hìc Christus redarguit Scribas et Pharisæos ædificant monumenta, seu sepulchra Prophetarum, illaque ornantes, ut h betur Matt. 23, 29: Atqui simile faciunt Catholici: ergò. (Ità h terodoxi.)

R. Quòd in hoc textu Christus non redarguat eos tanquàm id lolatras, sed tanquàm hypocritas tantùm: ergò aliquid boni faci bant, cùm id quod fit ex hypocrisi sit ordinariè bonum: ergò.

48. Profectò testificamini quòd consentitis operibus patrum vestr rum: quoniam ipsi quidem eos occiderunt, vos autem ædificatis eoru sepulchra.

Christus hìc videtur prohibere sic ædificare, ornare et venera sepulchra Sanctorum, quia nempè dicit Scribis et Pharisæis h agendo consentire operibus suorum patrum qui prophetas occid rant: ergò similiter Catholici.

R. Esse quid malum ædificare et ornare prout faciebant Sc bæ et Pharisæi, quos hìc redarguit Christus: etenim verò nedù illi prophetas honorarent sic eorum sepulchra ædificando et c nando, quin è contrà videbantur consummare opera patrum su rum, qui illos occiderant. Quod ut meliùs intelligitur, nota qu in versu 47 addenda sint immediatè post ultima hæc verba, *oc derunt illos,* et simili furore repleti estis adversùs Prophetas Apostolos novi Testamenti, ac præcipuè adversùs Christum Pr phetarum Dominum, quem occidere volebant, et quem reverà pc

teâ occiderunt : undè positâ hâc morum similitudine, rectè concludit Christus eos, sic ædificando et ornando sepulchra Prophetarum, consentire operibus patrum suorum, quorùm exempla imitabantur, ut patet v. sequenti, nempè 49. Itaque agebant Scribæ et Pharisæi eodem ferè modo, quàm filii sicariorum dùm sepeliunt corpora viatorum à patribus suis occisorum : sicut igitur isti filii sepeliendo corpora consentiunt operibus patrum suorum : ità similiter Scribæ et Pharisæi ædificando et ornando sepulchra Prophetarum, consentiunt operibus patrum suorum, qui eos occiderunt.

49. Propterea et sapientia Dei dixit : Mittam ad illos Prophetas, et Apostolos, et ex illis occident et persequentur :

Prophetas et *Apostolos* novi Testamenti, tales fuerunt omnes Apostoli qui donum prophetiæ habebant : talis enim fuit Agabus de quo Act. 11, 28. « Et surgens unus ex eis, nomine Agabus, significabat per spiritum famem magnam futuram in universo orbe terrarum, quæ facta est sub Claudio. » Et alii plures, ut patet ibid. v. 27. « In his autem diebus supervenerunt ab Jerosolymis prophetæ Antiochiam. » *Et ex illis occident*, quod fecerunt, inter quos nominatim Stephanum et Jacobum, fratrem Joannis. Et *persequentur*, quod contigit respectu Pauli, quem Judæi de civitate in civitatem persecuti sunt, quemque sæpiùs occidere intenderunt; ex hoc textu mirificè patet responsionis ad v. 47, et 48 datæ veritas.

50. Ut inquiratur sanguis omnium Prophetarum, qui effusus est à constitutione mundi à generatione istâ,

51. A sanguine Abel, usque ad sanguinem Zachariæ, qui periit inter altare et ædem. Ità dico vobis, requiretur ab hâc generatione.

Quæritur quid in hoc versu intelligatur nomine Zachariæ?

R. Triplicem esse opinionem, quam jamdudùm expressit Hierónymus. Prima docet intelligi patrem Joannis Baptistæ, quem dicunt occisum à Judæis, eò quòd Messiæ adventum prædicaret; sed hæc opinio rejicienda est, cùm nullum habeat fundamentum in Scripturâ Sacrâ, sed in solis libris apocryphis, inquit S. Hieronymus. Secunda intelligit per Zachariam penultimum inter Prophetas minores, cujus pater vocatus est Barachias; sed pariter rejicienda est, quia non constat ex Scripturis eum periisse inter altare et ædem, et quia post captivitatem Babylonicam vixit iste Zacharias, tùnc autem non erat templum eversum adhùc reædificatum : ergò dici non potest eum inter altàre et ædem periisse. Tertia denique, quam sequitur S. Hieron. quam et nos etiam sequimur, intelligit Zachariam filium Joiadæ Summi Pontificis, quem Zachariam occidi jussit Joas rex Juda in atrio templi, ut constat 2 Paralip. 34, 21. « Qui congregati adversùs eum, miserunt lapides juxtà regis imperium in atrio domûs Domini. » Et v. 22. « Et non est recordatus Joas rex misericordiæ quam fecerat Joia-

da pater illius secum, sed interfecit filium ejus. » Ex his constat etiam fuisse Joiadæ filium : igitur cùm concordat locus occisionis, intelligi potest iste Zacharias.

Sed quarè apud Matt. 23, 35 dicitur filius Barachiæ, cùm constet 2 Paralip. 24, 20 eum fuisse filium Joiadæ? « Spiritus itaque Dei induit Zachariam filium Joiadæ sacerdotem, et stetit in conspectu populi, et dixit eis etc. »

R. Duplex datur responsio quam subministrat S. Hieronymus. Prima est, quòd in Evangelio hebræo, quo utuntur Nazaræi, legatur *Joiadæ* loco *Barachiæ :* undè irrepsit mendum in exemplaria græca et in nostram Vulgatam. Secunda est, (supposito quòd sit legendum *Barachiæ*) quòd hebraicè *Barachias* idem significet ac *Benedictus à Domino :* jam autem Joiadas Summus Pontifex erat in admodùm pius et timoratus : fuit enim sepultus in civitate David cum regibus, eo quòd fecisset bonum cum Israël, et cum domo ejus, ibid 2 Paralip. 24, 16.

52. Væ vobis Legisperitis, quia tulistis clavem scientiæ, ipsi non introistis; et eos, qui introibant, prohibuistis.

Quia impediebant Judæos ne crederent in Christum, solam viam ducentem ad veram scientiam, quâ pervenitur ad regnum cœleste. *Ipsi non introistis,* vos autem non in me creditis, et alios prohibetis ne in me credant, quod contigit respectu cujusdam cæci à Christo sanati, Joan. 9, 24. « Vocaverunt ergò rursùm hominem, qui fuerat cæcus, et dixerunt ei : da gloriam Deo. Nos scimus quia hic homo peccator est. » Id est, fatere verum propter gloriam Dei, scilicet te à Deo sanatum esse, non verò à Jesu quem certò scimus esse impostorem, quia sabbatum non custodivit. Aliundè jam conspiraverant, ut si quis eum confiteretur esse Christum, extrà Synagogam fieret, ibid. v. 22.

53. Cùm autem hæc ad illos diceret, cœperunt Pharisæi et Legisperiti graviter insistere, et os ejus opprimere de multis,

54. Insidiantes ei, et quærentes aliquid capere de ore ejus, ut accusarent eum.

CAPUT XII.

1. Multis autem turbis circumstantibus ità ut se invicem conculcarent, cœpit dicere ad discipulos suos : Attendite à fermento Pharisæorum, quod est hypocrisis.

Fermentum Pharisæorum erat eorum doctrina, quæ erat vera hypocrisis.

2. Nihil autem opertum est, quod non reveletur : neque absconditum, quod non sciatur.

Illorum autem verborum in solatium Apostolorum adductorum duplex est interpretatio. Prima est : quamvis vestri inimici in hâc vitâ sint vos persecuturi tanquàm malos homines, à dæmone possessos, magos, nolite tamen turbari, sed omnia patienter sustine-

te : veniet enim tempus nempè judicii generalis, quo innocentia vestra et fama nùnc per eorum calumnias obscurata manifestabuntur in toto suo splendore, et hòc in inimicorum vestrorum confusionem et condemnationem. Secunda autem est hæc : nihil nùnc est opertum quod non debeatis publicè prædicare, et nihil nùnc est occultum, quod non sciatur ab hominibus, quæ posterior interpretatio probabilior videtur utpotè conformior toti contextui, ut notanter patet ex v. sequenti ubi dicitur :

3. Quoniam quæ in tenebris dixistis, in lumine dicentur : et quod in aurem locuti estis in cubiculis, prædicabitur in tectis.

In lumine dicentur, id est, ipsi dicere debetis in publico, et illud omne quod secretò locuti estis, prædicare debetis in tectis, id est, publicè. (In Palestinâ tecta erant plana, et super ea solebant Judæi congregari.)

4. Dico autem vobis amicis meis : Ne terreamini ab his qui occidunt corpus, et post hæc non habent ampliùs quid faciunt.

Et post hæc etc. Id est, animam autem non possunt occidere, ut habetur Matt. 10, 28.

5. Ostendam autem vobis quem timeatis : timete eum, qui, postquàm occiderit, habet potestatem mittere in gehennam, ità dico vobis, hunc timete.

Ex hoc textù colligunt Theologi attritionem ex solo metu gehennæ conceptam esse bonam et laudabilem, quia nempè Christus hic ad illum metum nos adhortatur, et quidem repetitâ voce *timete*. Vide 1 Joan. 4, 18.

6. Nonne quinque passeres veneunt dipondio, et unus ex illis non est in oblivione coram Deo?

Hoc dicit Christus ut Apostolos adversùs persecutores confortet. Quamvis quinque passeres vili admodùm pretio vendantur, nullus tamen eorum moriturus est, nisi Deo permittente : si ergò tantam curam passerum habeat Pater vester cœlestis, quantam vestrî habiturus est? In vanum ergò timetis.

7. Sed et capilli capitis vestri omnes numerati sunt. Nolite ergò timere : multis passeribus pluris estis vos.

8. Dico autem vobis : omnis quicumque confessus fuerit me coram hominibus, et Filius hominis confitebitur illum coram Angelis Dei.

Hæc est ratio ulterior, quarè non debeant timere persecutores hominum, quia, inquit, omnis qui fidem meam confitebitur coram persecutoribus etiam usque ad mortem, Filius hominis, seu Christus in die judicii agnoscet eum coram Angelis Deí, tanquam unum ex filiis suis electis.

9. Qui autem negaverit me coram hominibus, negabitur coram Angelis Dei :

Ergò illicitum est fidem negare, et interrogatus quis de fide, tenetur eam profiteri sub peccato mortali.

10. Et omnis qui dicit verbum in Filium hominis, remittetur illi : ei autem, qui in Spiritum Sanctum blasphemaverit, non remittetur.

Verbum injuriosum scilicet, per verba contrà Filium hominis intelliguntur verba injuriosa contrà Christum spectatum ut purum hominem, v. g. talia sunt ea, quibus Christum calumniabantur tanquàm hominem voracem, potatorem vini, ut habetur Matt. 11, 19 : Blasphemia autem contrà Spiritum Sanctum est peccatum puræ malitiæ, quo miracula Christi verè divina et evidenter divina adscribuntur diabolo, et ejus divinitas impugnatur.

Ex hoc textu inferunt Montanistæ et Novatiani aliqua peccata non posse remitti, quod certè falsum est : nam 1°. Christus non dicit : *non potest ei remitti*, sed *non remittetur*, quæ duo sunt valdè diversa. 2°. Juxtà principia ipsorummet Montanistarum et Novatianorum sensus esse non potest, quòd hujusmodi blasphemia nunquàm absolutè sit remissibilis, cùm juxtà ipsos peccata illa quæ remitti non possunt per pœnitentiæ Sacramentum, remitti possunt per Baptismum : porrò illi, quibus dixit Christus illud peccatum non esse remittendum, non erant baptizati; erant enim Pharisæi : undè quandò dicitur, quòd *non remittetur* sensus est : *ordinariè et communiter loquendo,* quia est peccatum tàm enorme, ut communiter loquendo et moraliter nunquàm sit remittendum defectu pœnitentiæ, idque duplicem ob rationem : 1°. Quia nullam habet excusationem, utpotè ex purâ malitiâ commissum; peccatum verò contrà Filium hominis aliqualem excusationem habet, nempè propter ignorantiam. 2°. Quia directè adversatur bonitati Spiritûs S. cujus auxiliis indignum se facit talis peccator, sine quibus tamen justificatio obtineri nequit. Insuper quòd sensus non sit, quòd nunquàm absolutè remittendum sit illud peccatum ex eo patet, quòd quandò Christus in primo membro oppositionis dicit, quòd peccatum in Filium hominis remittetur, intelligi non potest quòd semper et absolutè sit remissibile, cùm sine pœnitentiâ remitti non possit, consequenter intelligi debet de eo quod communiter accidit, quia nempè de eo ut plurimùm agitur pœnitentia. Nota quòd in 2°. membro difficiliùs remittatur quàm in 1°. consequenter semper erit discrimen inter utrumque.

11. Cùm autem inducent vos in Synagogas, et ad magistratus et potestates, nolite solliciti esse qualiter aut quid respondeatis, aut quid dicatis.

12. Spiritus enim Sanctus docebit vos in ipsâ horâ, quid oporteat vos dicere.

Hìc Christus Apostolis prædixit, quòd ex parte incredulorum multas persecutiones passuri essent, et hæ cùm advenerint, non moveantur in fide, sed confortentur. Hìc nomine Synagogarum, magistratuum et potestatum intelliguntur Judæorum tribunalia, ad quæ Apostolos à Judæis mittendos esse hìc prædixit Christus. *Nolite solliciti esse,* id est, ne anxiemini qualiter, aut quid tùnc ex fundo vestro respondere possitis : Spiritus enim Dei dabit vobis sapientiam, cui resistere non poterunt inimici vestri. Hìc itaque

Christus promittit Apostolis suis assistentiam Spiritûs S. dùm coram tribunalibus respondere cogerentur: effectum autem istius promissionis experti sunt reipsà Apostoli, Act. 4, 8 et sequentibus.

13. Ait autem ei quidam de turbâ : Magister, dic fratri meo ut dividat mecum hæreditatem.

14. At ille dixit illi : Homo, quis me constituit judicem aut divisorem super vos?

Quis me constituit.... Hìnc patet regnum Christi non esse de hoc mundo, nec Christum de temporalibus voluisse judicare : ergò nec illam prærogativam concessit Matt. 16, 19 Petro, vi cujus disponere posset de temporalibus Regum, quod est contrà Ultramontanos.

15. Dixitque ad illos : Videte et cavete ab omni avaritiâ : quia non in abundantiâ cujusquam vita ejus est, ex his quæ possidet.

Quia vita non nutritur superfluis vel abundantiâ rerum, quas quis possidet, sed tantùm necessariis.

16. Dixit autem similitudinem ad illos, dicens : Hominis cujusdam divitis uberes fructus ager attulit :

17. Et cogitabat intrà se dicens : Quid faciam, quia non habeo quò congregem fructus meos?

18. Et dixit : Hoc faciam : destruam horrea mea, et majora faciam : et illùc congregabo omnia quæ nata sunt mihi, et bona mea.

19. Et dicam animæ meæ : Anima, habes multa bona posita in annos plurimos, requiesce, comede, bibe, epulare.

20. Dixit autem illi Deus : Stulte, hâc nocte animam tuam repetunt à te : quæ autem parasti cujus erunt?

21. Sic est qui sibi thesaurizat, et non est in Deum dives.

Simile quid contigit in eo, qui avaritiæ deditus etiam varias hujusmodi divitias congregat, nec tamen est dives coram Deo, id est, nec curat de sibi procurandis veris divitiis, seu bonis operibus coram Deo : si moriatur, Deo offertur vacuus ab omni opere meritorio; divitiæ autem quas comparavit, dissipabuntur ab hæredibus.

22. Dixitque ad discipulos suos : Ideò dico vobis : nolite solliciti esse animæ vestræ quid manducetis, neque corpori quid induamini.

Hìc nihil vetat quin nomine animæ intelligatur pars spiritualis hominis; sed nil etiam vetat quominùs sumatur pro *vitâ hominis*. Imò textus videtur exigere hìc intelligi vitam : nam agitur de animâ pro cujus conservatione necessarius est cibus : ergò Christus hìc vetat ne nimiam habeamus sollicitudinem de iis quæ necessaria sunt ad vitæ conservationem, et ad corpus induendum. Sed Deus nobis dedit vitam, à fortiori nobis providebit quæ necessaria sunt ad ejus conservationem, dedit etiam corpus, à fortiori suppeditabit vestimentum.

23. Anima plus est quàm esca; et corpus plus quàm vestimentum.

24. Considerate corvos, quia non seminant neque metunt, quibus non est cellarium neque horreum, et Deus pascit illos. Quantò magis vos pluris estis illis?

25. Quis autem vestrûm cogitando potest adjicere ad staturam suam cubitum unum?

His verbis ostendit Christus, quàm frivola sit sollicitudo de victu et vestitu. Sensus est, quòd nemo, quantùmcumque cogitet ut grandis crescat, non possit ad staturam suam unum cubitum addere, imò nec unam lineam.

26. Si ergò neque quod minimum est potestis, quid de cæteris solliciti estis?

27. Considerate lilia quomodò crescunt, non laborant, neque nent: dico autem vobis, nec Salomon in omni gloriâ suâ vestiebatur sicut unum ex istis.

Quomodò crescunt in agris, et tamen non laborant ut viri, neque nent ut feminæ; et tamen vestiuntur vestimentis ultrà albenis, ità ut nec Salomon ipse in omni gloriâ suâ portaverit unquàm vestes tantæ albedinis, quantus est vestitus unius ex istis liliis.

28. Si autem fœnum, quod hodiè est in agro et cràs in clibanum mittitur, Deus sic vestit: quantò magis vos pusillæ fidei?

Si autem lilia illa, quæ nihil aliud sunt quàm fenum, quæ hodie pulchra apparent, cràs autem mittentur in clibanum ad calefaciendum, si, inquam, Deus sic illa vestiat, quantò magis vobis providebit omnia ad vitæ conservationem necessaria, cùm majorem vestrî curam suscipiat?

29. Et vos nolite quærere quid manducetis, aut quid bibatis: et nolite in sublime tolli:

Græcè nolite è sublimi suspendi, id est, nolite nimiùm anxii esse circà victum et vestitum, adeò ut videamini quodam modo è sublimi suspendi.

30. Hæc enim omnia Gentes mundi quærunt. Pater autem vester scit quoniam his indigetis.

Id est, infideles, quia in Deo non confidunt, vos autem qui in Deo confiditis, nolite quærere quid manducetis, aut quid bibatis.

31. Verumtamen quærite primùm regnum Dei, et justitiam ejus: et hæc omnia adjicientur vobis.

Id est, antè omnia quærite regnum cœleste per exactam mandatorum Dei observationem, quia si vis ad vitam ingredi serva mandata, Matt. 19, 7.

32. Nolite timere pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum.

Id est, grex parvule: discipulos alloquitur, qui tùnc nondùm erant numerosi.

33. Vendite quæ possidetis et date eleemosynam. Facite vobis sacculos qui non veterascunt, thesaurum non deficientem in cœlis: quo fur non appropiat, neque tinea corrumpit.

34. Ubi enim thesaurus vester est, ibi et cor vestrum erit. (Vide apud Matt. 6, 20-21.)

35. Sint lumbi vestri præcincti: et lucernæ ardentes in manibus vestris:

36. Et vos similes hominibus expectantibus dominum suum quandò revertatur à nuptiis, ut, cùm venerit, et pulsaverit, confestim aperiant e..

37. Beati servi illi, quos cùm venerit dominus, invenerit vigilantes: amen dico vobis, quòd præcinget se, et faciet illos discumbere, et transiens ministrabit illis.

Eò loci vigilantibus mercedem amplissimam esse paratam significatur.

38. Et si venerit in secundâ vigiliâ, et si in tertiâ vigiliâ venerit, et ità invenerit, beati sunt servi illi.

39. Hoc autem scitote, quoniam si sciret pater-familias, quâ horâ fur veniret, vigilaret utique, et non sineret perfodi domum suam. (Vide apud Matt. 24, 43.)

40. Et vos estote parati, quia quâ horâ non putatis, Filius hominis veniet. (Vide Matt. 24, 43.)

41. Ait autem ei Petrus: Domine, ad nos dicis hanc parabolam, an et ad omnes?

42. Dixit autem Dominus: Quis, putas, est fidelis dispensator, et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis in tempore tritici mensuram?

Quis putas etc. Hæc loquendi formula est accommodata usui tùnc apud Judæos recepto: moris enim tùnc erat apud eos, ut in domibus, in quibus multa erant mancipia, inter illa fidelissimum eligeretur à domino suo, ut cibos aliis daret tempore præfixo; undè per hanc formulam hic designatur beatitudo cœlestis, quam Dominus in die judicii generalis dabit iis quos vigilantes et præparatos reperierit.

43. Beatus ille servus, quem cùm venerit dominus, invenerit ità facientem.

Id est, fungentem ritè officio suo.

44. Verè dico vobis, quoniam suprà omnia quæ possidet, constituet illum.

Suprà omnia etc. Id est, rependet ei beatitudinem cœlestem.

45. Quòd si dixerit servus ille in corde suo: Moram facit dominus meus venire: et cœperit percutere servos et ancillas, et edere, et bibere, et inebriari.

46. Veniet dominus servi illius, in die quâ non sperat, et horâ quâ nescit, et dividet eum, partemque ejus cum infidelibus ponet.

Et dividet, græcè in duas partes, vel ut vertit Erasmus *dissecabit.* Nota quòd esset supplicium usitatum apud Judæos: solebant enim domini malos servos secare; hic autem hæc verba significant idem ac *damnabitur. Partemque ejus etc,* sensus est, quòd Christus in die judicii eum, quem non reperierit paratum, æternis ignibus addicet.

47. Ille autem servus, qui cognovit voluntatem domini sui, et non præparavit, et non fecit secundùm voluntatem ejus, vapulabit multis.

48. Qui autem non cognovit, et fecit digna plagis, vapulabit paucis. Omni autem cui multùm datum est, multùm quæretur ab eo: et cui commendaverunt multùm, plus petent ab eo.

Utique suâ culpâ et negligentiâ, vapulabit paucis; quòd autem hic agatur de eo, qui culpabiliter ignorat voluntatem domini sui, patet ex his verbis, *et fecit digna plagis,* procul dubio si ignorantia ejus fuisset inculpabilis, non fecisset digna plagis.

49. Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur.

Scilicet amoris et charitatis, quem Deus accendit in cordibus nostris, non verò persecutionem, ut volunt quidam, quia non videtur quòd Christus velit, ut veniant persecutiones.

50. Baptismo autem habeo baptizari, et quomodò coarctor usque dùm perficiatur.

Id est, debeo undequaque plagis et afflictionibus circumdari, sicut ii, qui tùnc baptizabantur, undequaque aquis circumdabantur.

51. Putas quia pacem veni dare in terram? Non, dico vobis, sed separationem:

Quæritur hic quomodò hæc concilientur cum iis, quæ dicit de Christo Isaias 9. 6, v. g. vocans eum, *princeps pacis*. Item cum hoc Angelorum in nativitate Domini, Luc. 2, 14. « Gloria in altissimis Deo, et in terrâ pax hominibus? »

R. Duplex est pax : una quæ habetur cum mundo corrupto, quæque vocatur *mundana*; hanc autem pacem non venit Christus dare in terram, quin è contrà mundo corrupto bellum declarare venit annuntiando Religionem, quæ fuit occasio et causa inimicitiæ, cur dividerentur pater in filium, et filius in patrem etc, cur frater à fratre morti traderetur, et hoc quia in eo momento voluit amplecti Religionem Christianam; quòd autem hìc de tali pace agatur, patet ex v. sequenti. Sed præter illam pacem datur alia pax, nempè spiritualis cum Deo, et seipso, quandò homo est reconciliatus cum Deo : tùnc enim pacem in corde nostro effundit Deus per gratiam sanctificantem, de quâ agebant Isaias et Angeli, quam attulit Christus in terram; hoc autem discrimen non immeritò conjicitur : evidenter enim illud constat Joan. 14, 27. « Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis, non quomodò mundus dat, ego do vobis. »

52. Erunt enim ex hoc quinque in domo unâ divisi, tres in duos, et duo in tres dividentur:

53. Pater in filium, et filius in patrem suum : mater in filiam, et filia in matrem, socrus in nurum suam, et nurus in socrum suam.

Dividentur occasionaliter scilicet, ut v. 51 suprà. Hoc maximè verificatum fuit in primis Ecclesiæ sæculis : non enim desunt exempla in Historiâ Ecclesiasticâ patrum qui filios morti tradiderunt, quia profitebantur fidem in Christum, fratrum contrà fratres, uxorum contrà maritos, et vice versâ.

54. Dicebat autem et ad turbas : Cùm videritis nubem orientem ab occasu, statim dicitis : nimbus venit : et ità fit.

55. Et cùm austrum flantem, dicitis : Quia æstus erit et fit.

56. Hypocritæ, faciem cœli et terræ nostis probàre : hoc autem tempus quomodò non probatis?

Ex quibus conjecturis faciliùs cognoscitis futurum nimbum, vel æstum in cœlo; *hoc autem tempus etc*, id est, in signis autem certis et evidentibus, et argumentis infallibilibus non potes-

tis (impotentiâ utique consequente exortâ ex cæcitate cordis eorum voluntariâ, sive non poterant, quia nolebant, ut ait S. Augustinus) conjicere advenisse Messiam : tùnc enim jam impleta erant vaticinia de adventu Messiæ : jam enim defecerat sceptrum à tribu Judâ : jam septuaginta hebdomadæ Danielis declinabant : jam adimpletum erat vaticinium Isaiæ juxtà quòd ille debebat esse Messias, cujus virtute cæci viderent, surdi audirent, claudi ambularent.

57. Quid autem et à vobis ipsis non judicatis quod justum est.
58. Cùm autem vadis cum adversario tuo ad principem, in vià da operam liberari ab illo, ne fortè trahat te ad judicem, et judex tradat te exactori, et exactor mittat te in carcerem.

Nomine *adversarii,* græcè *contralitigator,* ut intelligitur hic, est ille, qui litem intentat, ut sibi solvatur debitum, vel reparetur injuria illata, et qui consequenter juxtà morem ad judicem traheret suam partem adversam : undè sensus litteralis est : *in viâ,* seu dùm duceris ab adversario ad judicem, in viâ placa illum, satisfacias illi dicendo : amice, patientiam habe in me et ego solvam tibi, ne fortè tradat te manibus judicis, et judex jubeat exactori te duci in carcerem, undè non exires antequàm solvisses usque ad novissimum obolum : Sensus autem sublimis est, nempè quòd, quamdiù simus in viâ ad patriam properantes, debeamus sedulò reconciliari non tantùm cum adversario, sed cum Deo expiando omnia peccata nostra etiam quoad pœnam, ne fortè in altero sæculo, in quo rigorosius erit judicium, Deus tradat nos flammis sempiternis expositos et incarceratos.

59. Dico tibi, non exies indè, donec etiam novissimum minutum reddas.

Hoc apertè fit in Purgatorio, ex quo nemo exit nisi completè satisfecerit justitiæ divinæ.

CAPUT XIII.

1. Aderant autem quidam ipso in tempore, nuntiantes illi de Galilæis quorum sanguinem Pilatus miscuit cum sacrificiis eorum.

Nuntiantes, id est, qui nuntiarent Christo de Galilæis quibusdam : qualiter de illis qui duce Judâ Galilæo venerunt in Jerusalem offerre victimas Deo, et cùm rebellârunt cum suo duce Judâ, hos interfici jussit Pilatus, et eorum sanguis mixtus fuit cum sanguine victimarum, quas immolabant. Quòd autem Judas suscitaverit seditionem et perierit, constat ex Act. 5, 37. « Post hunc extitit Judas Galilæus in diebus professionis, et avertit populum post se, et ipse periit, et omnes, quotquot consenserunt ei, dispersi sunt. »

2. Et respondens dixit illis : Putatis quòd hi Galilæi præ omnibus Galilæis peccatores fuerint, quia talia passi sunt ?

Putabant Judæi quòd illi, qui sic occiderentur, et magnis afflictionibus afficerentur, magni forent coram Deo peccatores, et hoc constat Joan. 9, 2. « Et interrogaverunt eum discipuli ejus : Rabbi, quis peccavit, hic, aut parentes ejus, ut cæcus nasceretur? » Reverà calamitates illæ aliquandò mittebantur in punitionem criminum ; tale exemplum habemus in Ananiâ et Saphirâ uxore suâ, Act. 5, 1 et sequentibus; et in Elymâ Mago, qui cæcus factus est; Act. 13, 8 et sequentibus : sed ex eo quòd aliqui sic calamitatibus afficerentur, non sequitur eos præ cæteris esse peccatores.

3. Non, dico vobis : sed nisi pœnitentiam habueritis, omnes similiter peribitis.

4. Sicut illi decem et octo, suprà quos cecidit turris in Siloë, et occidit eos : putatis quia et ipsi debitores fuerint præter omnes homines habitantes in Jerusalem?

Siloë erat fons quidam situs juxtà mœnia urbis Jerusalem, ex quo scaturiginem habebat fluviolus, qui urbem Jerusalem præterfluebat, et efformabat quamdam aquarum congeriem, in quâ lavabantur victimæ usui sacrificiorum destinatæ in vicinio templi. Utrùm illa turris fuerit ædificata propè fontem, an verò propè aquarum congeriem, incertum est. Sicuti, dùm turris illa cecidit super decem et octò personas, non erat inferendum eas præ cæteris habitatoribus Jerusalem esse peccatrices.

5. Non, dico vobis : sed si pœnitentiam non egeritis, omnes similiter peribitis.

Omnes similiter peribitis, si non morte violentâ, quali perierunt multi Judæi in ultimo excidio Jerusalem, saltem morte æternâ, quæ est malum multò magis timendum, quàm mors corporalis quantacunque violenta.

6. Dicebat autem et hanc similitudinem : arborem fici habebat quidam plantatam in vineâ suâ, et venit quærens fructum in illâ, et non invenit.

In hâc parabolâ per ficulneam intelligitur Synagoga, à quâ Christus jamdudùm fructus expectabat, et quos non dabat, ac proindè erat ejicienda foras, et Gentiles fructum afferentes in ejus locum erant subrogandi. Dilata quidem fuit adhùc subversio Synagogæ, ut faceret bonos pœnitentiæ fructus; sed cùm perperàm expectaretur et nullum fructum faceret, 37 annis posteà eversa est in ultimo Jerusalem excidio, quod contigit anno Christi 70.

7. Dixit autem ad cultorem vineæ : Ecce anni tres sunt ex quo venio quærens fructum in ficulneâ hâc, et non invenio : succide ergò illam : ut quid etiam terram occupat?

Id est, ut quid terræ molesta est? Ficus enim multum succi è terrâ haurit, quod vitibus prodesse poterat.

8. At ille respondens, dicit illi : Domine, dimitte illam : et hoc anno, usque dùm fodiam circà illam, et mittam stercora :

9. Et si quidem fecerit fructum : sin autem, in futurum succides eam.

10. Erat autem docens in Synagogâ eorum Sabbatis.

11. Et ecce mulier, quæ habebat spiritum infirmitatis annis decem et octo, et erat inclinata, nec omninò poterat sursùm respicere.

Per spiritum infirmitatis intelligitur spiritus malus reddens animam infirmam.

12. Quam cùm videret Jesus, vocavit eam ad se, et ait illi: Mulier, dimissa es ab infirmitate tuâ.

13. Et imposuit illi manus, et confestim erecta est, et glorificabat Deum.

14. Respondens autem archisynagogus, indignans quia sabbato curasset Jesus, dicebat turbæ: Sex dies sunt, in quibus oportet operari: in his ergò venite et curamini, et non in die Sabbati.

Id est, unus ex iis, qui Synagogæ præerant.

15. Respondens autem ad illum Dominus, dixit: Hypocritæ, unusquisque vestrùm Sabbato non solvit bovem suum, aut asinum à præsepio, et ducit adaquare?

16. Hanc autem filiam Abrahæ, quam alligavit Satanas, ecce decem et octo annis, non oportuit solvi à vinculo isto die sabbati?

17. Et cùm hæc diceret, erubescebant omnes adversarii ejus: et omnis populus gaudebat in universis, quæ gloriosè fiebant ab eo.

In universis, id est, propter omnia, quæ fiebant ab eo.

18. Dicebat ergò: cui simile est regnum Dei, et cui simile æstimabo illud?

19. Simile est grano sinapis, quod acceptum homo misit in hortum suum, et crevit, et factum est in arborem magnam: et volucres cœli requieverunt in ramis ejus.

Granum sinapis, quamvis sit moraliter omnium minimum, tamen cùm crescat, valdè grande fit, maximè in locis calidioribus, v. g. in Palestinâ ubi testantibus viatoribus crescit in arborem magnam; undè hic est sensus: sicut granum sinapis, quamvis minimum, crescit tamen in arborem magnam: ità simile quid fieri debet in Ecclesiâ Christi, quæ quamvis ab initio foret minima constansque tantùm Christo ejus capite et Apostolis, posteà arboris instar ramos suos extendere debebat, quod reipsà factum est jam tempore Apostoli Pauli, ut patet Rom. 10, 18. « In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum. »

20. Et iterùm dixit: Cui simile æstimabo regnum Dei?

21. Simile est fermento, quod acceptum mulier abscondit in farinæ sata tria, donec fermentaretur totum.

Hìc aliam Christus proponit parabolam de fermento, idem sensus ac v. 19. Sata est mensura solidorum.

22. Et ibat per civitates et castella, docens et iter faciens in Jerusalem.

23. Ait autem illi quidam: Domine, si pauci sunt, qui salvantur? Ipse autem dixit ad illos:

24. Contendite intrare per angustam portam: quia multi, dico vobis, quærent intrare, et non poterunt.

Per *portam* hìc intelligitur via ad salutem, quæ apud Matt. 7, 14 dicitur *arcta*.

Sed quomodò dicitur ibi *arcta,* cùm Christus Matt. 11, 30 dicat. « Jugum meum suave est, et onus meum leve. » Via autem salutis est mandatorum observatio, Matt. 9, 17. « Si vis ad vitam

ingredi, serva mandata; » item 1 Joan. 5, 3 dicitur : Et mandata ejus gravia non sunt; Psal. 118. 96, Mandatum tuum latum nimis. » Ex quibus sic efformatur argumentum : via salutis, teste Christo, est mandatorum observatio : atqui mandata ejus sunt lata : ergò et salutis via.

R. Quòd, quandò Christus dicit jugum suum esse suave, et onus leve, sensus non sit, quòd observatio mandatorum ejus nullam secum difficultatem habeat: habet enim maximam ; sed sensus est, quòd Christus per gratiam suam illa alleviet, dilatet, facilioraque reddat, quia, ut ait S. Augustinus : *amanti nihil difficile,* sic per charitatem, quâ quis ergà Deum flagrat, ea sibi faciliora reddit : hoc ergò sensu dicitur latum mandatum, jugum suave, onus leve, quia diligentia ea complanat, et charitas ea dilatat : undè uno verbo sensus est, quòd illa mandata, quamvis in se difficilia, sunt nihilominùs facilia ratione gratiæ et charitatis, quibus complanantur et alleviantur. Similiter intelligendus est textus objectus 1 Joan. 5, 3, ubi dicitur expressè mandata illa non esse gravia ratione scilicet charitatis ea alleviantis ; similiter de psalmo 118 dicendum.

25. Cùm autem intraverit pater-familias, et clauserit ostium, incipietis foris stare , et pulsare ostium , dicentes : Domine, aperi nobis : et respondens dicet vobis : Nescio vos undè sitis.

Nescio vos, id est non novi vos tanquam meos et notitiâ approbationis; similiter Christus in die judicii illis, quos non invenerit paratos, dicturus est: non novi vos tanquàm electos meos, non novi vos notitiâ approbationis, de quâ 2 Tim. 2. 19, *cognovit Dominus qui sunt ejus.*

26. Tùnc incipietis dicere : Manducavimus coram te, et bibimus, et in plateis nostris docuisti :

Id est, tecum familiariter viximus : non auditores, sed factores legis justificabuntur, Rom. 2, 13.

27. Et dicet vobis : Nescio vos undè sitis : discedite à me omnes operarii iniquitatis.

Discedite, en pœna privationis visionis Dei intuitivæ.

28. Ibi erit fletus et stridor dentium : cùm videritis Abraham, et Isaac, et Jacob, et omnes Prophetas, in regno Dei, vos autem expelli foras.

En pœna sensûs.

29. Et venient ab Oriente et Occidente, et Aquilone, et Austro, et accumbent in regno Dei.

Hìc prædicitur à Christo vocatio Gentilium ad Ecclesiam et posteà ad regnum cœleste.

30. Et ecce sunt novissimi qui erunt primi, et sunt primi qui erunt novissimi.

Prædicit hìc Christus rejectionem Judæorum, qui erant primi ad fidem vocandi, et vocationem Gentium in eorum locum : nam Gentiles, qui juxtà ordinationem divinæ providentiæ ultimi vocandi erant ad fidem, anteponentur Judæis.

31. In ipsâ die accesserunt quidam Pharisæorum, dicentes illi : Exi, et vade hinc : quia Herodes vult te occidere.

Exi è Galilæâ nempè, aut Peræâ : nam extrà eas regiones jus nullum erat Herodi.

32. Et ait illis : Ite, et dicite vulpi illi : Ecce ejicio dæmonia, et sanitates perficio hodie et cràs, et tertiâ die consummor.

Ite et dicite Herodi, quem vocat Christus vulpem propter calliditatem, adhùc per breve tempus facturus sum miracula, *et tertiâ die,* id est, paulò post moriturus sum ; et quòd hæc verba, *tertiâ die* non sumantur strictè, sed pro brevi tempore, patet 1°. ex eo quòd certum sit Christum non esse mortuum tertiâ die post hunc sermonem ; 2°. ex eo quòd dicatur v. sequenti, quòd debeat ambulare : igitur *tertiâ die* significat per aliquod tempus vivere et conversari.

33. Verumtamen oportet me hodie et cràs et sequenti die ambulare quia non capit prophetam perire extrà Jerusalem.

Talis erat ordo divinæ providentiæ, ut, sicut omnes ferè prophetæ in Jerusalem occisi fuerant : ità et Christus prophetarum Dominus in Jerusalem occideretur ; occisus fuit quidem extrà civitatem, sed in ipsâ urbe morti adjudicatus est.

34. Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos, qui mittuntur ad te, quoties volui congregare filios tuos, quemadmodùm avis nidum suum sub pennis, et noluisti?

Ex hoc patet quòd Christus et consequenter Deus, cujus voluntati semper est conformis voluntas Christi, voluerit Judæos ad pœnitentiam reverti et tamen noluerunt ; ex quo patet etiam in Deo præter voluntatem absolutam esse admittendam conditionalem, quæ non semper obtinet effectum suum, sed ex culpâ hominis conditionem non ponentis, imò voluntas illa semper obtinet effectum suum, si non in ratione misericordiæ, saltem in ratione justitiæ divinæ ; patet etiam dari gratiam verè sufficientem, cui homo sæpè nimis resistit. Vide apud Matt. 23, 37.

35. Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta. Dico autem vobis, quia non videbitis me, donec veniat cùm dicetis : Benedictus, qui venit in nomine Domini.

Id est, urbs vestra Jerusalem. *Non me videbitis,* id est nùnc.

Quæritur quomodò hoc verum sit, cùm constet illos eum adhùc vidisse non multis diebus post, quandò ab illis occisus est ?

R. Sensum horum verborum esse : futurum est brevi ut moriar, et ex nùnc, seu post mortem meam non me videbitis ampliùs, donec veniam ad judicium generale, quo tempore cogemini de me dicere, quod nunc negatis : Benedictus, qui venit in nomine Domini ; nec plus exigit textus ille.

CAPUT XIV.

1. Et factum est cùm intraret Jesus in domum cujusdam principis Pharisæorum sabbato manducare panem, et ipsi observabant eum.

In domum cujusdam principum Pharisæorum, ut habetur in græco, id est, cujusdam è principibus Pharisæorum, et sic idem est sensus. *Observabant*, nùm scilicet faceret aliquid, undè ipsum accusandi arriperent occasionem.

2. Et ecce homo quidam hydropicus erat antè illum.
3. Et respondens Jesus dixit ad Legisperitos et Pharisæos, dicens : Si licet sabbato curare?

Et respondens est hebraismus, id est, et incipiens loqui.

4. At illi tacuerunt. Ipse verò apprehensum sanavit eum, ac dimisit.
5. Et respondens ad illos dixit : Cujus vestrûm asinus aut bos in puteum cadet, et non continuò extrahet illum die sabbati?

Sic vos, qui vultis esse stricti legis observatores, ipso die sabbati ducitis vestrum bovem ad aquas, imò si casu fortuito in puteum cadat, eum continuò extrahetis ipso die sabbati, et hoc absque sabbati violatione : quarè ergò non possem sanare ipso die sabbati absque labore, sed solo jussu, solo nutu voluntatis etc.?

6. Et non poterant ad hæc respondere illi.
7. Dicebat autem et ad invitatos parabolam, intendens quomodò primos accubitus eligerent, dicens ad illos :
8. Cùm invitatus fueris ad nuptias, non discumbas in primo loco, ne fortè honoratior te sit invitatus ab illo ;
9. Et veniens is, qui te et illum vocavit, dicat tibi : da huic locum, et tùnc incipias cum rubore novissimum locum tenere.
10. Sed cùm vocatus fueris, vade, recumbe in novissimo loco, ut, cùm venerit qui te invitavit, dicat tibi : Amice, ascende superiùs : tùnc erit tibi gloria coram simul discumbentibus :
11. Quia omnis qui se exaltat, humiliabitur : et qui se humiliat, exaltabitur.

Quia verum est quod vulgò dici solet : *omnis qui etc, exaltabitur* vel in hoc sæculo, vel in altero.

12. Dicebat autem et ei, qui se invitaverat : Cùm facis prandium aut cœnam, noli vocare amicos tuos, neque fratres tuos, neque cognatos, neque vicinos divites : ne fortè te et ipsi reinvitent, et fiat tibi retributio.

Hìc non prohibet Christus, ne amici amicos invitent, sed vult præcisè quòd, si quis invitet amicos, non egregiam ostendat virtutem : nam etiam peccatores hoc faciunt, et ratio est, quòd ipsi ordinariè etiam invitent, et sic statim retribuunt per secundam invitationem.

13. Sed cùm facis convivium, voca pauperes, debiles, claudos, et cæcos.

Sed si invitetis pauperes, jam egregiam habetis virtutem, cùm ipsi nihil possint retribuere.

14. Et beatus eris, quia non habent retribuere tibi : retribuetur enim in resurrectione justorum.

Retribuetur autem pro talibus misericordiæ operibus vita æterna in resurrectione justorum : ergò injusti non resurgent.

R. Nego illationem : nam hic agitur præcisè de resurrectione ad remunerationem et ad vitam æternam, et non de resurrectione ad

damnationem utique completam, nempè quoad corpus et animam, quam Joannes Apoc. 20, 14 vocat secundam mortem. « Et infernus et mors missi sunt in stagnum ignis. Hæc est mors secunda. » Aliundè hæc verba *retribuetur etc*, non sunt exclusiva, ut per se patet : ergò non sequitur indè peccatores non esse resurrecturos.

Saltem ex hoc loco sequitur quòd retributio bonorum operum tantummodò in die judicii generalis fieri debeat.

R. D. illatum. Si agatur de retributione publicâ et solemni, quæ fiet coram hominibus et Angelis, vel de retributione completâ et consummatâ se tenente ex parte corporis et animæ, C. Si agatur de retributione quoad animam tantùm, N : hæc enim statim à morte fit, ut ex aliis Scripturæ locis constat, v. g. 2 Corin. 5, 8.

15. Hæc cùm audisset quidam de simul discumbentibus, dixit illi : Beatus qui manducabit panem in regno Dei.

Putabat iste Pharisæus, sicut et millenarii, se posteà in regno cœlesti panem manducaturum, quamvis Christus sub nomine panis potiùs intelligat omnia bona spiritualia regni cœlorum.

16. At ipse dixit ei : Homo quidam fecit cœnam magnam, et vocavit multos.

Per cœnam intelligi potest convivium quoddam omnium bonorum spiritualium, quibus affluit Ecclesia : qualia sunt lectio librorum piorum, prædicatio verbi Dei, participatio Sacramentorum et maximè Eucharistiæ; vel intelligi possunt deliciæ paradisi; quæ sæpè in Scripturâ Sacrâ comparantur convivio magno, ut dùm psaltes regius dicit psal. 35, 9. « Inebriabuntur ab ubertate domûs tuæ, et torrente voluptatis potabis eos. » Hoc textu per metaphoram adumbrantur deliciæ cœlestes : nam regnum Dei non est esca, et potus, Rom. 14, 17.

17. Et misit servum suum horâ cœnæ dicere invitatis ut venirent, quia jam parata sunt omnia.

18. Et cœperunt simul omnes excusare. Primus dixit ei : Villam emi, et necesse habeo exire, et videre illam : rogo te habe me excusatum.

19. Et alter dixit : Juga boum emi quinque , et eo probare illa : rogo te habe me excusatum.

20. Et alius dixit : Uxorem duxi, et ideò non possum venire.

Quæritur an hæc parabola sit eadem ac ea de quâ Matt. 22, 2?

R. Negativè, et hoc duobus argumentis evinci potest. 1°. Quia in utrâque illâ parabolâ diversæ occurrunt circumstantiæ : etenim verò in parabolâ Matthæi agitur de rege, hìc autem de homine præcisè, item hìc legitur unicum missum fuisse servum, apud Matt. autem plures; ibidem agitur de rege qui facit nuptias filio suo, hìc verò de homine qui facit cœnam magnam præcisè; apud Matt. invitati occiderunt servos missos, et ideò fuerunt interfecti, hìc autem sese excusaverunt tantùm, nec fuerunt occisi, insuper apud Matt. legitur quòd Rex intraverit, ut videret discumbentes, hìc verò hoc non legitur. 2°. Idem probatur et quidem efficaciùs

ex eo quòd fuerint prolatæ diversis temporibus et locis : etenim verò illa, de quâ hìc Lucas, dicta fuit à Christo diù antè ejus mortem, item proposita est in domo cujusdam principis Pharisæorum, ut patet suprà v. 1 : illa autem de quâ apud Matt. proposita est quatuor aut quinque diebus antè passionem Christi, et die sequenti post ejus triumphum, et fuit proposita in templo, ut patet Matt. 21, 23. « Et cùm venisset in templum, accesserunt ad eum docentem principes Sacerdotum, et Seniores populi etc. » Insuper proposuit Christus duas parabolas, unam cap. 21. 33, et secundam cap. 22. 2, utique in eodem loco.

21. Et reversus servus nuntiavit hæc domino suo. Tùnc iratus paterfamilias dixit servo suo : Exi citò in plateas et vicos civitatis : et pauperes ac debiles, et cæcos, et claudos introduc hùc.

22. Et ait servus : Domine, factum est ut imperasti, et adhùc locus est.

23. Et ait dominus servo : Exi in vias, et sepes, et compelle intrare, ut impleatur domus mea.

24. Dico autem vobis, quòd nemo virorum illorum qui vocati sunt, gustabit cœnam meam.

Quòd nemo etc, per hoc prædicitur rejectio Judæorum.

25. Ibant autem turbæ multæ cum eo, et conversus dixit ad illos :

26. Si quis venit ad me, et non odit patrem suum, et matrem, et uxorem, et filios, et fratres, et sorores, adhùc autem et animam suam, non potest meus esse discipulus.

Non odit patrem etc, sollicitantes ad iniqua et injusta, non potest meus esse discipulus, et ratio est, quòd Deus sit super omnia diligendus, et consequenter aliis omnibus rebus præferendus, maximè cùm illi, qui amantur, adversentur saluti amantis, ut hìc fit : agitur enim de eo, qui propter amorem parentum fidem abnegaret.

Sed quomodò Christus Matt. 5, 44 præcipit, ut etiam inimicos diligamus?

R. Quòd hæc verba *qui non odit* idem significent ac *qui non minùs diligit,* et sensus est : qui non diligit patrem, et matrem, etc, minùs quàm me, non potest meus esse discipulus.

27. Et qui non bajulat crucem suam, et venit post me, non potest meus esse discipulus.

Id est, qui non patienter suffert omnes tribulationes, persecutiones, calamitates, infortunia, mortem ipsam, si necesse sit, propter me, non potest meus esse discipulus.

28. Quis enim ex vobis volens turrim ædificare, non priùs sedens computat sumptus, qui necessarii sunt, si habeat ad perficiendum?

29. Ne, posteaquàm posuerit fundamentum, et non potuerit perficere, omnes qui vident, incipiant illudere ei,

30 Dicentes : Quia hic homo cœpit ædificare, et non potuit consummare?

31. Aut quis rex iturus committere bellum adversùs alium regem, non sedens priùs cogitat, si possit cum decem millibus occurrere ei, qui cum viginti millibus venit ad se?

32. Alioquin adhùc illo longè agente, legationem mittens, rogat ea quæ pacis sunt.

Per illas parabolas designatur quantæ curæ nobis esse debeat negotium salutis, de quâ tanquàm de re gravissimi momenti continuò cogitare debemus.

33. Sic ergò omnis ex vobis, qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus.

Id est, omnis qui non est ità dispositus, ut omnia quæ possidet, disperdat potiùs, quàm me offendat, non potest meus esse discipulus; et reverà verba illa non debere sic strictè intelligi, ut non liceat possidere bona temporalia, exindè patet, quòd multi viri sancti mortui sint cum nonnullis possessionibus, in quibus tamen affectum suum non collocabant. Item Christus ipse dicit Zachæum proprietatem medietatis bonorum suorum retinentem consecutum esse salutem : ergò non damnat possessionem, sed præcisè affectum.

34. Bonum est sal. Si autem sal evanuerit, in quo condietur?

Vide apud Matt. 5, 13. Si autem sal saporem amiserit, quâ re sapor illi restituetur amissus?

35. Neque in terram, neque in sterquilinium utile est, sed foras mittetur : qui habet aures audiendi, audiat.

CAPUT XV.

1. Erant autem appropinquantes ei publicani, et peccatores, ut audirent illum.
2. Et murmurabant Pharisæi, et Scribæ, dicentes : Quia hic peccatores recipit et manducat cum illis.
3. Et ait ad illos parabolam istam dicens :
4. Quis ex vobis homo qui habet centum oves : et si perdiderit unam ex illis, nonne dimittit nonaginta novem in deserto, et vadit ad illam quæ perierat, donec inveniat eam?
5. Et cùm invenerit eam, imponit in humeros suos gaudens :
6. Et veniens domum convocat amicos et vicinos, dicens illis : Congratulamini mihi, quia inveni ovem meam, quæ perierat.
7. Dico vobis, quòd ità gaudium erit in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente, quàm super nonaginta novem justis, qui non indigent pœnitentiâ.

Quæritur an Deus præferat seu magis gaudeat propter conversionem unius peccatoris, quàm propter perseverantiam nonaginta novem justorum?

R. Negativè. Sensus est præcisè quòd sicut pastor, de quo dicitur magis eum gaudere de ove inventâ, quàm de nonaginta novem quæ non erant perditæ absque eo quòd præferat illam præ 99 aliis, sed præcisè dicitur magis gaudere, quia scilicet respectu ovis illius inventæ habet novam rationem gaudii, quæ ratio non occurrit respectu aliarum : ità similiter Deus dicitur gaudere super uno peccatore pœnitentiam agente, quia scilicet respectu con-

versionis istius peccatoris novam habet rationem gaudii, quæ r
tio non occurrit respectu nonaginta novem justorum.

8. Aut quæ mulier habens drachmas decem, si perdiderit drachm
unam, nonne accendit lucernam, et everrit domum, et quærit dilig
ter, donec inveniat?

9. Et cùm invenerit, convocat amicas et vicinas, dicens : Congratu
mini mihi, quia inveni drachmam, quam perdideram.

10. Ità dico vobis, gaudium erit coram Angelis Dei super uno pec
tore pœnitentiam agente.

Ergò et Sancti gaudent de conversione peccatoris : ergò hab notitiam eorum quæ fiunt in terris : Sancti enim sunt sicut Ang Dei, Matt. 22. 30, *sed erunt sicut Angeli Dei in cœlo* : ergò f falluntur protestantes dicentes non esse invocandos Sanctos, qu non habent notitiam eorum quæ in terris fiunt.

11. Ait autem : Homo quidam habuit duos filios :

12. Et dixit adolescentior ex illis patri : Pater, da mihi portionem sub
tantiæ quæ me contingit. Et divisit illis substantiam.

13. Et non post multos dies, congregatis omnibus, adolescentior f
lius peregrè profectus est in regionem longinquam, et ibi dissipa
substantiam suam vivendo luxuriosè.

Proponitur parabola de infante prodigo, quem pater amicè r cepit, ut demonstraretur summa Dei bonitas ergà peccatores, misericordia, qui ubi pœnitentiâ ducti ad Deum redeunt sincerè verè, illos amicaliter recipit.

14. Et postquàm omnia consummasset, facta est fames valida in r
gione illâ, et ipse cœpit egere.

15. Et abiit, et adhæsit uni civium regionis illius. Et misit illum
villam suam ut pasceret porcos.

16. Et cupiebat implere ventrem suum de siliquis, quas porci ma
ducabant : et nemo illi dabat.

Per siliquas intelliguntur quidam fructus oblongi in arborib virescentes, quibus pascebantur porci in Palestinâ, eo ferè mo quo apud nos glandibus. Calmetus putat esse valvulos fabarum pisorum, aut etiam pastinacas.

17. In se autem reversus, dixit : Quanti mercenarii in domo pat
mei abundant panibus, ego autem hìc fame pereo!

18. Surgam, et ibo ad patrem meum, et dicam ei : Pater, peccavi
cœlum et coram te :

19. Jam non sum dignus vocari filius tuus, fac me sicut unum
mercenariis tuis.

20. Et surgens venit ad patrem suum. Cùm autem adhùc longè ess
vidit illum pater ipsius, et misericordiâ motus est, et accurrens ceci
super collum ejus, et osculatus est eum.

21. Dixitque ei filius : Pater, peccavi in cœlum, et coram te; ja
non sum dignus vocari filius tuus.

22. Dixit autem pater ad servos suos : Citò proferte stolam primam
et induite illum, et date annulum in manum ejus, et calceamenta
pedes ejus :

Per stolam primam, seu vestem splendidam, quâ priùs indu erat, intelligitur gratia sanctificans quam perdiderat; item annulum et calceamenta intelliguntur virtutes infusæ et bona o

ra meritoria, quæ per peccatum mortificata fuerant, quæque sublato peccato reviviscunt.

23. Et adducite vitulum saginatum, et occidite; et manducemus, et epulemur:

24. Quia hic filius meus mortuus erat, et revixit, perierat, et inventus est. Et cœperunt epulari.

Quia hic filius putabatur mortuus corporaliter, et reipsà erat spiritualiter. Ex hâc parabolâ de filio prodigo patet summa Dei gratia ergà peccatores et misericordia, dùm pœnitentiâ ducti ad ipsum sincerè redeunt, ut jam dictum est suprà.

25. Erat autem filius ejus senior in agro: et cùm veniret et appropinquaret domui, audivit symphoniam et chorum:

26. Et vocavit unum de servis, et interrogavit quid hæc essent.

27. Isque dixit illi: Frater tuus venit, et occidit pater tuus vitulum saginatum, quia salvum illum recepit.

28. Indignatus est autem, et nolebat introire. Pater ergò illius egressus, cœpit rogare illum.

Hæc dicuntur ad ornamentum parabolæ; certum namque est, quòd in cœlis nemo indignetur ex eo quòd peccator pœnitentiam agat, et à Deo amicaliter recipiatur; sed è contrà gaudium est, ut patet suprà v. 10.

29. At ille respondens, dixit patri suo: Ecce tot annis servio tibi, et numquàm mandatum tuum præterivi, et numquàm dedisti mihi hædum ut cum amicis meis epularer:

30. Sed postquàm filius tuus hic, qui devoravit substantiam suam cum meretricibus, venit, occidisti illi vitulum saginatum.

31. At ipse dixit illi: Fili, tu semper mecum es, et omnia mea tua sunt.

32. Epulari autem et gaudere oportebat, quia frater tuus hic mortuus erat, et revixit, perierat, et inventus est.

CAPUT XVI.

1. Dicebat autem et ad discipulos suos: Homo quidam erat dives, qui habebat villicum: et hic diffamatus est apud illum, quasi dissipasset bona ipsius.

Villicum, seu administratorem domûs.

2. Et vocavit illum, et ait illi: Quid hoc audio de te? Redde rationem villicationis tuæ; jam enim non poteris villicare.

Rationem, seu computum administrationis.

3. Ait autem villicus intrà se: Quid faciam? quia dominus meus aufert à me villicationem? Fodere non valeo, mendicare erubesco.

4. Scio quid faciam, ut, cùm amotus fuero à villicatione, recipiant me in domos suas.

5. Convocatis itaque singulis debitoribus domini sui, dicebat primo: Quantùm debes domino meo?

6. At ille dixit: Centum cados olei: dixitque illi: Accipe cautionem tuam: et sede citò, scribe quinquaginta.

Id est, centum mensuras liquidorum, nempè olei, dixitque illi accipe schedulam tuam obligatoriam, et fac aliam in quâ scribe te debere quinquaginta.

7. Deindè alii dixit: Tu verò quantùm debes? Qui ait: Centum coros tritici. Ait illi: Accipe litteras tuas, et scribe octoginta.

Id est, centum mensuras solidorum, sicut tritici. Corus utrinque decem pedes habebat.

8. Et laudavit dominus villicum iniquitatis, quia prudenter fecisset: quia filii hujus sæculi prudentiores filiis lucis in generatione suâ sunt.

Et laudavit dominus administratorem suum iniquè agentem, eo quòd scilicet astutè et artificiosè egisset ad obtinendum finem suum qui erat comparare sibi amicos, qui eum à villicatione amotum in domos suas reciperent: undè hìc non laudatur iniquitas œconomi, sed laudatur astutia eo ferè modo, quo ridemus de modo subtili, quo fur subripit crumenam, licet de furto ipso non rideamus. Itaque ex hâc parabolâ sequitur omnia, quæ in parabolis ponuntur, non esse licita: undè quandò infrà 19, 23 dicitur: « Ut ego veniens cum usuris utique exegissem illam. » Dato quòd ibi agatur de usurâ propriè dictâ, non sequitur tamen indè, quòd sit licita: undè illicita aliquandò in parabolis ponuntur ad fideles instruendos, sicuti hæc comparatio hìc exhibetur, ut excitentur divites ad sublevandam miseriam pauperum. *Prudenter,* id est, callidè, astutè. *Quia filii hujus sæculi,* id est, homines mundani majori cum prudentiâ allaborant negotio temporali, quàm fideles per fidei lumen illustrati allaborant negotio salutis. Et reverà in hoc mundo ubi agitur de bonis temporalibus comparandis, nil negligitur, magna suscipiuntur itinera; ubi verò de negotio salutis agitur, vel quæstio est, ne vel pes movetur. *In generatione suâ,* id est, in suâ agendi ratione.

9. Et ego vobis dico: Facite vobis amicos de mammonâ iniquitatis: ut, cùm defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula.

Amicos, utique pauperes sublevando in miseriis suis, *de mammonâ* seu ex versione syriacâ de divitiis iniquis, quæ iniquæ dicuntur vel quia sæpè iniquè partæ sunt per fas et nefas; vel quia aliquandò ad iniquitatem excitant, v. g. ad avaritiam, luxuriam etc. vel quia divites iniqui in iis ponunt finem ultimum. Ut cùm mortui fueritis, recipiant vos non quidem auctoritate privatâ, cùm id soli Deo competat, sed precibus suis vos adjuvando, *in æterna tabernacula,* seu in paradisum. Inferes: ergò licitum est sibi facere amicos in cœlo per injustitiam.

R. 1°. Nego suppositum: non enim Sancti in cœlo fieri possunt amici per injustitiam, quam detestantur.

R. 2°. Nego illationem: etenim verò non laudatur ibi iniquitas villici, sed ejus astutia et prudentia, quæ separatim ab opere malo bona est; sed laudabitur nostra prudentia, quâ nobis in cœlo amicos facimus.

10. Qui fidelis est in minimo, et in majori fidelis est: et qui in modico iniquus est, et in majori iniquus est.

11. Si ergò in iniquo mammona fideles non fuistis, quod verum est, quis credet vobis?

Si ergò in administrandis divitiis temporalibus iniquis fideles non fuistis, quis credet vobis divitias spirituales, id est gratias aliaque bona spiritualia ?

12. Et si in alieno fideles non fuistis : quod vestrum est, quis dabit vobis ?

Id est, in divitiis, quæ dicuntur alienæ eo quòd non tantùm ad proprium commodum concedantur, sed in commodum etiam alienorum, nempè pauperum ; vel etiam dicuntur alienæ, quia sunt brevi relinquendæ aliis post instantem mortem. *Quod vestrum est*, scilicet gratias, spirituales divitias, *quis dabit vobis ?* Illæ autem gratiæ dicuntur nostræ hoc sensu quòd ad nostram utilitatem et sanctitatem concedantur, et nunquàm sint à nobis auferendæ, et tandem ad obtinendam hæreditatem cœlestem, quæ nostra est titulo redemptionis, adoptionis in filios Dei et cohæredes Christi.

13. Nemo servus potest duobus dominis servire : aut enim unum odiet, et alterum diliget : aut uni adhærebit, et alterum contemnet : non potestis Deo servire et mammonæ.

Supple contraria jubentibus, quia tùnc si obediatur uni, non potest alteri obediri, *mammona* est vox syriaca significans divitias, id est, non potestis Deo servire in eo finem ultimum constituendo, et divitiis in eis etiam finem ultimum constituendo : unum enim aliud utpote perfectè oppositum destruit.

14. Audiebant autem omnia hæc Pharisæi, qui erant avari : et deridebant illum.

15. Et ait illis : Vos estis, qui justificatis vos coram hominibus : Deus autem novit corda vestra : quia quod hominibus altum est, abominatio est antè Deum.

16. Lex et Prophetæ, usque ad Joannem : ex eo regnum Dei evangelizatur, et omnis in illud vim facit.

Lex et Prophetæ usque ad adventum Joannis Messiam venturum prophetaverunt, et ab ejus adventu prædicatur, annuntiatur regnum Messiæ advenisse, *et omnis*, id est, admodùm multi in illud vim faciunt, id est certatim accurrunt, ut introeant Ecclesiam Christi, in cujus ingressum dicitur vim sibi facere per allusionem ad magnum concursum hominum, qui in templum intrare volentes, sese comprimunt, et non nisi violentè priores intrant ; si autem per *regnum Dei* intelligatur regnum cœleste, tùnc sensus est : omnes fideles sibi vim faciunt, cupiditates coercendo, carnem mortificando et crucem suam quotidiè ferendo, ut regnum Christi possideant : *violenti enim rapiunt illud*, Matt. 11, 12.

17. Faciliùs est autem cœlum et terram præterire, quàm de lege unum apicem cadere.

Sensus est : faciliùs cœlum et terra transibunt, quàm quidquam etiam minimum adamussim non impleretur in lege à Christo datâ, et reipsà apex seu accentus, qui super vocales ponitur, minimus est.

18. Omnis qui dimittit uxorem suam, et alteram ducit, mœchatur : et qui dimissam à viro ducit, mœchatur.

Hìc generaliter, et consequenter in casu quidem fornicationis seu adulterii, dicit Christus illum mœchari, qui ducit uxorem dimissam.

Sed apud Matt. 19, 9 dicitur : « Dico autem vobis, quia quicumque dimiserit uxorem suam, nisi ob fornicationem, et aliam duxerit, mœchatur. » Ergò inquiunt Protestantes et Græci schismatici, à contrario qui dimiserit uxorem propter fornicationem et aliam duxerit, non mœchatur.

R. Quòd locutio *nisi ob fornicationem* non cadat super *et aliam duxerit,* nec à fortiori super *dimissam,* sed super hæc præcedentia : *quicumque dimiserit uxorem suam,* adeò ut sensus sit nunquàm esse licitum dimittere uxorem suam nisi in casu fornicationis, quod intelligendum est præcisè quoad thorum ; at in nullo casu nequidem fornicationis licitum est uxorem dimittenti aliam ducere, nec dimissæ alteri nubere. Quòd autem hæc exceptio non cadat super sequentia verba, patet 1°. quòd sit natura exceptionis, ut afficiat quod præcessit, non autem quod sequitur. 2°. Idem patet ex sequenti exemplo : quicumque fregerit jejunium nisi ob necessitatem, et voluntariè ventri indulserit, peccat mortaliter. Hoc posito, quæro ab adversariis an exceptio afficiat priorem partem, an posteriorem ? Posteriorem certè non dicunt : ergò nec in textu objecto, id patet ex ultimis verbis ejusdem versûs 9, ubi Christus generaliter dicit : *et qui dimissam duxerit, mœchatur.*

Instant 1°. in hoc textu Matthæi unica est propositio : ergò etc.

R. Hanc propositionem esse bimembrem, conplexam et consequenter æqualiter duplicem, sicut in exemplo suprà allato ; hoc patet etiam Matt. 5. 32, ubi Christus eamdem sententiam clariùs refert, et duplicem facit propositionem ; in secundâ autem propositione non addit exceptionem. « Ego autem dico vobis : quia omnis qui dimiserit uxorem suam, exceptâ fornicationis causâ, facit eam mœchari : et qui dimissam duxerit, adulterat. » Ibi autem Christus refellit Pharisæos et Scribas qui ex eo quòd Moyses dixisset posse dimitti uxorem à marito propter aliquam fœditatem, intelligebant ex quâcumque causâ fœditatis etiam levissimâ posse dimitti uxorem ; igitur ibi refellitur duplex Pharisæorum error : primus, dissolvi posse matrimonium ex quâcumque causâ ; secundus, dissolvi posse etiam quoad vinculum.

Urgent 2°. exemplum allatum non est ad rem : in illo enim peccatum potest repeti, et sic duplex dari propositio : atqui in textu *quicumque dimiserit uxorem suam etc,* peccatum mœchiæ repeti non potest : ergò exemplum allatum non est ad rem. Probatur minor : si posset repeti in hoc textu, sequeretur eum mœchari qui uxorem dimitteret, quamvis aliam non duceret : atqui falsum consequens : ergò et antecedens.

R. Nego minorem. Ad probationem dico, quamvis non mœcharetur in proprio corpore, reus tamen foret mœchiæ uxoris suæ, cui mœchiæ injustè tradidit occasionem, seu uxorem mœchari faceret, sicque ejusdem reus fieret; hunc præcisè sensum fore patet Matt. 5, 32 suprà citato.

Quòd autem ille, qui uxore dimissâ propter fornicationem ducit aliam, mœchetur, patet ex Marci 10. 11, ubi generaliter dicitur eum fieri mœchiæ reum, qui alteram duceret, et hoc in quocumque casu, cum nulla fiat exceptio. « Quicumque dimiserit uxorem suam, et aliam duxerit, adulterium committit super eam. » Item suprà v. 18 : ergò similiter qui dimissam à viro ducit, mœchatur. Idem constat ex Apostolo 1 Cor. 7. 39, ubi dicit mulierem alligatam esse legi matrimonii quamdiù vir ejus vivit, et vicissim. « Mulier alligata est legi, quanto tempore vir ejus vivit. Quòd si dormierit vir ejus, liberata est. » Item Rom. 7, 2. « Nam quæ sub viro est mulier, vivente viro, alligata est legi : si autem mortuus fuerit vir ejus, soluta est à lege viri, et v. 3. Igitur, vivente viro, vocabitur adultera si fuerit cum alio viro : si autem mortuus fuerit vir ejus, liberata est à lege viri : ut non sit adultera si fuerit cum alio viro. » Ergò nequidem in casu fornicationis vir, uxore dimissâ et non mortuâ, aliam ducere potest, quia nempè non est solutum vinculum matrimoniale.

Urgent 3°. Christus in casu fornicationis permittit uxoris vel viri dimissionem de quâ fuerat à Pharisæis interrogatus : atqui ista dimissio importat separationem etiam quoad vinculi dissolutionem : ergò etc.

R. D. Majorem. Permittit quoad aliqua, C. Quoad omnia, N. Itaque dimissio, de quâ Christus fuerat à Pharisæis interrogatus, duo importabat scilicet dimissionem et separationem uxoris à viro, et vinculi dissolutionem, quæ significabatur per libellum repudii. Illam autem dimissionem permittit hìc Christus quoad primum, non verò quoad secundum, seu vinculi dissolutionem, cùm hìc generaliter dicat, nullum casum nequidem fornicationis excipiendo, *et aliam duxerit mœchatur,* quæ verba falsa essent, si dimissio de quâ hìc importaret dissolutionem vinculi matrimonialis.

Urget 4°. Christus generaliter in hoc Matt. capite 19 sumit verbum *dimittere* nempè v. 3-7-8-9 : atqui in illis tribus prioribus usurpatur pro dimissione quatenùs importat dissolutionem vinculi, (Deut. 24, 1) « Si acceperit homo uxorem, et habuerit eam, et non invenerit gratiam anté oculos ejus propter aliquam fœditatem, scribet libellum repudii, et dabit in manu illius, et dimittet eam de domo suâ. » Ergò et utrumque importat versus 9.

R. Nego consequentiam : magna enim est disparitas nempè quòd in tribus prioribus locis agatur de dimissione quæ fiebat per libellum repudii, qui licitus erat in veteri lege : jam autem constat ta-

lem libellum importare non tantùm separationem quoad thorum, sed etiam quoad dissolutionem vinculi, (Deut. 24, 1 suprà citato) consequenter non mirum quòd in tribus prioribus locis objectis verbum *dimittere* utrumque importet : at verò v. 9 agitur de dimissione licitâ in Lege novâ : constat autem quòd in Lege novâ non ampliùs locum habeat libellus repudii, imò et Christus ipsemet in hoc versu 9 utrumque, nempè separationem quoad thorum et quoad dissolutionem vinculi, quod confundebant Pharisæi, distinguit, generaliter dicendo, quòd in Lege novâ quicumque, dimissâ uxore etiam in casu fornicationis, aliam duxerit, mœchatur, utique certè quia per talem dimissionem etiam in casu fornicationis non solvitur vinculum matrimonii : ergò non mirum quòd verbum *dimittere* v. 9 non importet etiam dissolutionem vinculi, ut in prioribus locis objectis.

Urgent. 5°. dimissio, quam Christus hìc permittit, non est licita nisi in casu fornicationis : atqui jam dimissio quoad thorum etiam est licita propter varias alias causas, nempè si uxor sit dilapidatrix bonorum familiæ, morosa, rixatrix, nolens pacificè cohabitare etc : ergò dimissio de quâ hìc non tantùm importat dimissionem quoad thorum, sed etiam quoad vinculum.

R. Varias equidem esse causas, propter quas licitum sit uxorem dimittere, sed ad tempus tantùm, donec nempè correcta fuerit, et tùnc supposito quòd sit correcta, maritus tenetur eam ex justitiâ reassumere, sed unica est causa, nempè casus fornicationis, propter quam maritus uxorem dimittere potest in perpetuum, nec posteà, quantùmvis correcta supponatur, tenetur saltem ex justitiâ eam reassumere, quanquàm tamen aliquandò teneatur ex charitate.

19. Homo quidam erat dives, qui induebatur purpurâ et bysso; et epulabatur quotidie splendidè.

Controvertitur utrùm hæc historia sit vera, an parabola tantùm. Alii volunt veram esse historiam : nam exprimitur nomen Lazari, qui erat mendicus : porrò, inquiunt, dùm Christus in parabolis loquitur, non exprimit nomina. Sed

Inquies, si sit historia, quomodò dives ille habuit colloquium cum Abrahamo, cum certum sit nullum esse commercium inter beatos et reprobos?

R. Hoc dici ad ornatum historiæ et ad instructionem fidelium, ut nempè cognoscant fideles, quàm duri sint Beati ergà reprobos, quos vident ex suâ culpâ à Deo recessisse; item ut cognoscant quanta damnati patiantur tormenta. Alii inter quos Eminentissimus D. Lienard censent meram esse parabolam, quia referuntur hìc aliqua, quæ in sensu proprio et historico non possunt verificari : nam v. 24 dicitur quòd dives ille exclamaverit : *Pater Abraham etc :* atqui dives ille sepultus erat in inferno non quoad

corpus, cùm in die ultimi judicii solùm id fieri debeat, sed tantùm quoad animam. Item ipse Lazarus non erat in paradiso : nam paradisus erat tantùm reseratus post Christi mortem : ergò. Alii autem mediam viam ineuntes dicunt aliqua haberi quæ rationem habent historiæ, aliqua quæ rationem habent parabolæ.

20. Et erat quidam mendicus nomine Lazarus, qui jacebat ad januam ejus, ulceribus plenus;
21. Cupiens saturari de micis quæ cadebant de mensâ divitis, et nemo illi dabat : sed et canes veniebant, et lingebant ulcera ejus.
22. Factum est autem ut moreretur mendicus, et portaretur ab Angelis in sinum Abrahæ. Mortuus est autem et dives, et sepultus est in inferno.
23 Elevans autem oculos suos, cùm esset in tormentis, vidit Abraham à longè, et Lazarum in sinu ejus.
24. Et ipse clamans dixit : Pater Abraham, miserere mei, et mitte Lazarum, ut intingat extremum digiti in aquam, ut refrigeret linguam meam, quia crucior in hàc flammâ.

Sed quid significatur per hoc quòd dives ille postulaverit ut Lazarus mitteret extremum digiti sui in aquam, ut refrigeraret linguam ejus?

R. Per hoc designatur quòd damnati ne vel minimum solatium obtenturi sint, quale est certè intingere digitum in aquam, et refrigerare linguam in tantis flammis et tormentis.

25. Et dixit illi Abraham : Fili, recordare quia recepisti bona in vitâ tuâ, et Lazarus similiter mala : nùnc autem hìc consolatur, tu verò cruciaris.
26. Et in his omnibus, inter nos et vos chaos magnum firmatum est : ut hi qui volunt hìnc transire ad vos, non possint, neque indè hùc transmeare.
27. Et ait : Rogo ergò te, pater, ut mittas eum in domum patris mei.
28. Habeo enim quinque fratres : ut testetur illis, ne et ipsi veniant in hunc locum tormentorum.
29. Et ait illi Abraham : Habent Moysen et Prophetas : audiant illos.
30. At ille dixit : Non, pater Abraham : sed si quis ex mortuis ierit ad eos, pœnitentiam agent.
31. Ait autem illi : Si Moysen et Prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis resurrexerit, credent.

Longè enim majus est testimonium Prophetarum et Scripturarum, quàm mortui redivivi : nam Lazarus à mortuis revixit, an ideò Judæi huic crediderunt? minimè. Sed cogitabant eum occidere, eo quòd testimonium perhiberet de Christi divinitate, ut patet Joan 12, 10-11. « Cogitaverunt autem principes Sacerdotum, ut et Lazarum interficerent : quia multi propter illum abibant ex Judæis, et credebant in Jesum. »

CAPUT XVII.

1. Et ait ad discipulos suos : Impossibile est ut non veniant scandala : væ autem illi, per quem veniunt.

Nec tamen indè inferas Deum impossibilia jubere, ex eo quòd

prohibeat scandala; nam contrà est quòd agatur hìc, non de impossibilitate absolutâ omnimodâ, aliàs comminatio Christi foret inutilis, imò et ridicula; sed de impossibilitate quâdam morali solam hominum communitatem afficiente, non verò quemquam in particulari, adeò ut liberum arbitrium nullum patiatur detrimentum. Sensus igitur est, quòd attentâ hominum multitudine et in malum pronitate, attento tanto numero fragilium et corruptorum, vix fieri possit, ut interdùm non eveniant scandala. *Væ autem illi etc,* et ratio est, quòd impossibilitas illa vaga neminem in particulari afficiat.

2. Utiliùs est illi, si lapis molaris imponatur circà collum ejus, et projiciatur in mare, quàm ut scandalizet unum de pusillis istis.

Lapis molaris, apud Matt. 18, 6 dicitur *mola asinaria*. Nota, ut intelligatur hæc expressio *mola asinaria,* quòd olim pistrinæ non volverentur aquis vel ventis, sed ope ancillarum vel asinorum. Quæ volvebantur ope ancillarum erant minoris molæ, quæ ope asinorum molæ grandioris; de pistrinis autem grandioribus hìc agitur, itaque sensus est : utiliùs est illi, ut circà collum ejus imponatur molaris seu grandior lapis, et in mare demergatur, quàm præbeat occasionem ruinæ spiritualis parvulis jam grandioribus scandali capacibus, ex quo patet quàm sollicitè sit cavendum à scandalizandis pueris in Christum credentibus.

3. Attendite vobis : si peccaverit in te frater tuus, increpa illum : et si pœnitentiam egerit, dimitte illi.

Increpa illum, apud Matt. 18, 15 additur : *inter te ipsum solum.* Ibi tradit Christus modum faciendi correptionem fraternam. *In te,* hæ voces sumi possunt pro his *contrà te,* ut ibid. Matt. v. 21. « Domine, quoties peccabit in me frater meus, et dimittam ei? » Hæc tamen verba videntur latiùs extendenda : nam est obligatio ex charitate orta sic nempè corripiendi fratrem contrà nos peccantem, vel etiam quandò videmus eum coram nobis peccare saltem in puncto gravi, (aliàs talis correptio sine auctoritate facta occasionem præbere posset rixis potiùs quàm emendationi) et quandò prævidemus correptionem nostram illi profuturam. Quòd autem hìc agatur de offensâ gravi patet ex his verbis Matt. 18, 15. *Si te audierit, lucratus eris fratrem tuum :* ergò perierat per peccatum illud communiter grave. Itaque id fieri debet primùm secretò.

Sed quomodò hæc conciliari possunt cum iis quæ dicuntur 1 Tim. 5, 20. « Peccantes coram omnibus argue : ut et cæteri timorem habeant? »

R. Quòd in textu Apostoli agatur de peccatoribus publicè peccantibus, ibique doceat Apostolus eos esse publicè corripiendos, et quidem ipsiusmet facto, Gal. 2, 14. « Sed cùm vidissem quòd non rectè ambularent ad veritatem Evangelii, dixi Cephæ coram omnibus, si tu etc. » At verò in præsenti textu non agitur de hu-

[illegible] peccaverimus: ideoque non sunt publice corripiendi, sed solummodo primum secreto in particulari, antequam Ecclesiæ denuntientur.

4. Et si septies in die peccaverit in te, et septies in die conversus fuerit ad te, dicens: Pœnitet me: dimitte illi.

Christus non dixit septies tantum, alias sibi contradixisset, cùm apud Mat. 18, 22. « Non dico tibi usque septies, sed usque septuagies septies. » Sed hic agit de eo qui septies in die peccaverit contra proximum, et de illo dimittendo septies etiam in die. Multum est autem septies dimittere in die: ergo non dixit septies in eodem sensu quo Petrus apud Mat. quasi vero octavâ vice non foret dimittendum; sed eo sensu præcisè dixit, quod toties foret dimittendum, quoties peccaverit, quod expressit per numerum septies, quia ordinariè homo in una die non solet plusquam septies peccare in proximum.

5. Et dixerunt Apostoli Domino: Adauge nobis fidem.

Ergo illud augmentum est gratia Dei, et non solis naturæ viribus habetur. Est contra Pelagianos.

6. Dixit autem Dominus: Si habueritis fidem, sicut granum sinapis, diceretis huic arbori moro: Eradicare, et transplantare in mare: et obediet vobis.

Non est sensus, quòd si habueritis fidem parvam ad instar grani sinapis, sed sensus est: si habueritis fidem vividam, acrem ad instar acrimoniæ sinapis. *Et obediet vobis*, supposito quòd id exigeret Dei gloria, et salus proximi. *Arbori moro*, græcè Sycamino, vel Sycomoro.

7. Quis autem vestrûm habens servum arantem aut pascentem, qui regresso de agro dicat illi: statim transi, recumbe:

8. Et non dicat ei: para quod cœnem: et præcinge te, et ministra mihi donec manducem et bibam, et post hæc tu manducabis et bibes?

9. Numquid gratiam habet servo illi, quia fecit, quæ ei imperaverat?

10. Non puto. Sic et vos, cùm feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite: Servi inutiles sumus: quod debuimus facere, fecimus.

Servi inutiles sumus ex parte Dei qui est sibi sufficientissimus; tantùm enim fecimus quod debemus facere: omnia quippe debemus Deo titulo creationis, conservationis, redemptionis etc. Et sic Christus Apostolos adhortatur ad humilitatem, retrahit à superbiâ.

11. Et factum est, dùm iret in Jerusalem, transibat per mediam Samariam et Galilæam.

12. Et cùm ingrederetur quoddam castellum, occurrerunt ei decem viri leprosi, qui steterunt à longè:

13. Et levaverunt vocem, dicentes: Jesu præceptor, miserere nostri.

14. Quos ut vidit, dixit: Ite, ostendite vos sacerdotibus. Et factum est, dùm irent, mundati sunt.

Levit. 14, 2. « Hic est ritus leprosi, quandò mundandus est adducetur ad sacerdotem: qui egressus de castris, cùm invenerit lepram esse mundatam etc. etc. »

15. Unus autem ex illis, ut vidit quia mundatus est, regressus est, cum magnâ voce magnificans Deum,

16. Et cecidit in faciem antè pedes ejus, gratias agens : et hic erat Samaritanus.

17. Respondens autem Jesus, dixit : Nonne decem mundati sunt? et novem ubi sunt?

18. Non est inventus qui rediret, et daret gloriam Deo, nisi hic alienigena.

Nisi hic alienigena : nam Samaria erat quædam provincia Judææ ad quam missæ erant coloniæ Assyriorum,(cum Judæi sub Salmanazare ducti sunt in captivitatem babylonicam) ut illam provinciam habitarent : indè factum est, ut paucissimi Judæi, qui tùnc supererant in Samariâ, agendi rationem Assyriorum induerent.

19. Et ait illi : Surge, vade : quia fides tua te salvum fecit.

20. Interrogatus autem à Pharisæis : Quandò venit regnum Dei? Respondens eis, dixit : Non venit regnum Dei cum observatione :

Per *regnum Dei* intelligi potest regnum, quo Christus regnat in cordibus nostris per suam gratiam, quod regnum non venit cum pompâ, cum magnis exercitibus etc, quale futurum esse regnum Messiæ putabant Judæi carnales. Potest etiam intelligi Ecclesia, per quam devenitur ad regnum cœleste cum pompâ majestuosâ, de quâ interrogabant Pharisæi. Per *regnum Dei* iterùm intelligi potest Christus, qui est via perveniendi ad cœlum, ut patet ex v. sequenti.

21. Neque dicent : ecce hìc, aut ecce illìc. Ecce enim regnum Dei intrà vos est.

Ecce enim regnum Dei intrà vos est, seu ut testatur de Christo Joannes Baptista Joan. 1, 26. *Medius autem vestrûm stetit, quem vos nescitis.*

22. Et ait ad discipulos suos : Venient dies quandò desideretis videre unum diem Filii hominis, et non videbitis.

23. Et dicent vobis : ecce hìc, et ecce illìc. Nolite ire, neque sectemini.

Hìc per *vobis* non intelliguntur Apostoli quos hìc alloquitur Christus, quasi verò adhùc venturi fuissent in fine mundi, sed illi, qui tùnc vivi reperientur. *Ecce hìc etc,* in hoc ac illo loco.

24. Nam sicut fulgur coruscans de sub cœlo, in ea quæ sub cœlo sunt, fulget : ità erit Filius hominis in die suâ.

Nam sicut fulgur in cœlo eodem instanti, eodem ictu oculi fulget : ità erit adventus Christi in die ultimi judicii. Idem patet 1 Cor. 15, 52. « In momento, in ictu oculi, in novissimâ tubâ. » Item 2 Pet. 3, 10. « Adveniet autem dies Domini ut fur. »

25. Primùm autem oportet illum multa pati, et reprobari à generatione hâc.

26. Et sicut factum est in diebus Noë, ità erit et in diebus Filii hominis.

In hoc consistit comparatio, quòd sicuti temporibus Noë diluvium advenerit subitò et improvisò : ità et adventus Christi ex improviso futurus est.

27. Edebant, et bibebant : uxores ducebant, et dabantur ad nuptias, usque in diem, quâ intravit Noë in Arcam : et venit diluvium, et perdidit omnes.
28. Similiter sicut factum est in diebus Lot : edebant, et bibebant : emebant, et vendebant : plantabant, et ædificabant :
29. Quâ die autem exiit Lot à Sodomis, pluit ignem et sulphur de cœlo, et omnes perdidit :

Gen. 19, 24-25. « Igitur Dominus pluit super Sodomam et Gomorrham sulphur et ignem à Domino de cœlo ; et subvertit civitates has, et omnem circà regionem, universos habitatores urbium, et cuncta terræ virentia. »

30. Secundùm hæc erit quâ die Filius hominis revelabitur.
31. In illâ horâ, qui fuerit in tecto, et vasa ejus in domo, ne descendat tollere illa, et qui in agro, similiter non redeat retrò.
32. Memores estote uxoris Lot.

Quæ cum retroversa esset, ut aspiceret nefandas urbes Sodomam et Gomorrham contrà Dei prohibitionem, subitò conversa est in salis statuam, Gen. 19, 26. « Respiciensque uxor ejus post se, versa est in statuam salis. » Ità et vos nolite esse magis curiosi, sed mandata Dei servate.

33. Quicumque quæsierit animam suam salvam facere, perdet illam : et quicumque perdiderit illam, vivificabit eam.

Id est, quicumque tempore persecutionis metu suppliciorum, abnegando fidem meam, conservaverit vitam suam, perdet illam, scilicet vitam spiritualem in æternum amittet in altero sæculo, damnabitur. Et quicumque perdiderit, contrarium omninò ei eveniet.

34. Dico vobis : in illâ nocte erunt duo in lecto uno, unus assumetur, et alter relinquetur :

Tùnc in fine mundi unus eligetur ad regnum Dei, alter autem damnabitur.

35. Duæ erunt molentes in unum : una assumetur, et altera relinquetur : duo in agro ; unus assumetur, et alter relinquetur.
36. Respondentes dicunt illi : Ubi Domine?
37. Qui dixit illis : Ubicumque fuerit corpus, illùc congregabuntur et aquilæ.

Sicut noluit Christus indicare tempus ultimi judicii, ità nec locum ; sed valdè obscurè respondit *ubicumque*. Aliqui dicunt hunc fore in valle Josaphat, sed infundatè ; afferunt autem pro ratione hunc textum Joelis 3, 12. « Consurgant, et ascendant Gentes in vallem Josaphat : quia ibi sedebo ut judicem omnes Gentes in circuitu. » *Ubicumque fuerit corpus,* græcè cadaver, illùc etc. Sensus est : sicut ubicumque reperitur cadaver, statim ibi congregantur aquilæ, corvi, uno verbo omnes volucres voraces, ità in adventu Christi ad judicium generale omnes à mortuis redivivi congregabuntur ubi erit Christus.

CAPUT XVIII.

1. Dicebat autem et parabolam ad illos, quoniam oportet semper orare et non deficere,

Quidquid egeris, ait S. August. *benè age et laudasti Deum.* Undè sensus non est, quòd singulis momentis oporteat orare; hoc enim impossibile est, sic continuò nec Christus ipse semper oravit; sed hoc sensu quodam morali intelligenda sunt. Sic etiam intelligendus hic textus Apostoli 1 Thess. 5, 17. *Sine intermissione orate.*

2. Dicens: Judex quidam erat in quàdam civitate qui Deum non timebat, et hominem non reverebatur:

Hâc parabolâ iniqui judicis qui tandem victus propter importunitatem viduæ sæpiùs eum sollicitantis ad eam vindicandam dixit: vindicabo illam: nobis ostenditur quàm à fortiori Deus justus judex ad preces nostras ferventes nos exaudiet.

3. Vidua autem quædam erat in civitate illâ, et veniebat ad eum, dicens: Vindica me de adversario meo.
4. Et nolebat per multum tempus. Post hæc autem dixit intrà se: Etsi Deum non timeo nec hominem revereor:
5. Tamen quia molesta est mihi hæc vidua, vindicabo illam, ne in novissimo veniens sugillet me.
6. Ait autem Dominus: Audite quid judex iniquitatis dicit:
7. Deus autem non faciet vindictam Electorum suorum clamantium ad se die ac nocte, et patientiam habebit in illis?

Si judex ille, quamtumvis iniquus, tandem istius mulieris precibus importunis victus, eam vindicaverit ab adversario suo, eique justitiam reddiderit, quantò magis Deus, qui est summè bonus et misericors, electis suis vindictam clamantibus retribuet, nec permittet eos diutiùs opprimi? Ut dicitur Apoc. 6, 10. «Et clamabant voce magnâ dicentes: usquequò, Domine, (sanctus et verus) non judicas, et non vindicas sanguinem nostrum de iis qui habitant in terrâ?»

Sed quo sensu electi vindictam clamant?

R. Hoc sensu quòd vindictam expectant et postulant non ex animo vindictæ, sed ex amore justitiæ et zelo gloriæ Dei procurandæ.

8. Dico vobis, quia citò faciet vindictam illorum. Verumtamen Filius hominis veniens, putas, inveniet fidem in terrâ?
9. Dixit autem et ad quosdam qui in se confidebant tanquàm justi, et aspernabantur cæteros, parabolam istam:
10. Duo homines ascenderunt in templum ut orarent: unus Pharisæus, et alter Publicanus.
11. Pharisæus stans, hæc apud se orabat: Deus gratias ago tibi quia non sum sicut cæteri hominum: raptores, injusti, adulteri: velut etiam hic publicanus.
12. Jejuno bis in sabbato, decimas do omnium quæ possideo.

In Sabbato, id est, in hebdomade, hæc Christus non reprehendit, sed in iis summam pietatis ponere vetat.

13. Et publicanus à longè stans, nolebat nec oculos ad cœlum levare : sed percutiebat pectus suum, dicens : Deus propitius esto mihi peccatori.

14. Dico vobis, descendit hic justificatus in domum suam ab illo : quia omnis qui se exaltat, humiliabitur : et qui se humiliat, exaltabitur.

Descendit hic publicamus justificatus, quia ex humilitate, et detestatione intimâ et sincerâ peccatorum, seu ex contritione perfectâ veniam petierat, *ab illo* præ illo seu potiùs quàm ille superbus Pharisæus, qui vitæ suæ regulatæ analysim quodam modo faciebat.

15. Afferebant autem ad illum et infantes, ut eos tangeret. Quod cùm viderant discipuli, increpabant illos.

Infantes non tantùm grandiores jam incedere valentes, sed etiam eos, qui gremio parentum gestabantur, ut constat ex verbo *afferebant*. Discipuli autem increpabant eos qui afferebant dicentes non esse consuetudinem infantes in tam tenerâ ætate Deo consecrandi, nec esse congruum dignitati Magistri sui, ut immoretur in tangendis infantibus illis, imponendo eis manus.

16. Jesus autem convocans illos dixit : Sinite pueros venire ad me, et nolite vetare eos, talium est enim regnum Dei.

Ex hoc textu probatur contrà Anabaptistas infantes nondùm usum rationis habentes esse capaces baptismi : etenim verò juxtà hunc textum infantes sunt capaces regni Dei; non possunt autem esse capaces regni Dei, nisi sint baptizati, Joan. 3, 5. « Nisi quis renatus fuerit ex aquâ et Spiritu Sancto, non potest introire in regnum Dei. »

Nec dicas non agi in hoc textu de infantibus destitutis usu rationis, sed de parvulis grandioribus tantùm : nam contrarium patet ex suprà v. 15, ubi non tantùm agitur de infantibus quos parentes secum adducebant, et consequenter grandioribus, sed etiam de infantibus qui manibus parentum gestabantur. Idem constat ex textu græco, ubi etiam dicitur : *afferebant infantes*. Addi potest quòd, sicut infantes peccaverunt voluntate alienâ, nempè Adami, ità et regenerari possint fide alienâ, nempè patrini et matrinæ; item quòd Deus vult omnes homines salvos fieri : accedit insuper constans Ecclesiæ praxis quæ est ab Apostolorum tempore.

17. Amen dico vobis : quicumque non acceperit regnum Dei sicut puer, non intrabit in illud.

18. Et interrogavit eum quidam princeps, dicens : Magister bone, quid faciens vitam æternam possidebo?

19. Dixit autem ei Jesus : Quid me dicis bonum? Nemo bonus nisi solus Deus.

Sed apud Matt. 19, 17 legitur : *quid me interrogas de bono?* Apud Marcum legitur sicut hìc, *quid me dicis bonum?* 10, 18 : ità etiam in græcis exemplaribus impressis Matthæi, in manuscriptis tantùm legitur *quid me interrogas de bono?* Ut in nostrâ Vulgatâ, ità observat Millius : igitur variantes lectiones con-

cordari possunt, dicendo Christum utrumque respondisse, et hoc valdè appositè ad interrogationem : 1°. dixerat princeps ille, *magister bone,* appositè ad hoc respondit Christus, *quid me dicis bonum?* 2°. *Quid boni faciam?* Iterùm appositè respondit Christus, *quid me interrogas de bono?*

Quæritur an Christus insinuaverit se esse Deum?

R. Quòd è contrà Christus eum refellat argumento ad hominem, hoc est, non credis me esse Deum : quarè ergò bonum me nuncupas? Cùm constat solum Deum esse bonum per excellentiam, scilicet essentialiter et sine ullius imperfectionis admixtione : ergò vel credas me esse Deum, vel desinas me vocare bonum.

20. Mandata nosti : non occides : non mœchaberis : non furtum facies : non falsum testimonium dices : honora patrem tuum et matrem.

Hìc recensentur tantùm præcepta secundæ tabulæ, quia nempè præcepta primæ satis continentur sub hoc præcepto : *diliges proximum,* cùm nemo possit verè, et sicuti debet, diligere proximum, nisi illum diligat propter Deum, et à fortiori diligat Deum.

21. Qui ait : Hæc omnia custodivi à juventute meâ.

22. Quo audito, Jesus ait ei : Adhùc unum tibi deest : Omnia quæcumque habes vende et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo : et veni, sequere me.

23. His ille auditis, contristatus est : quia dives erat valdè.

24. Videns autem Jesus illum tristem factum, dixit : Quàm difficilè, qui pecunias habent, in regnum Dei intrabunt.

Qui pecunias habent, id est, qui confidunt in pecuniis, qui affectum ponunt in divitiis, Marc. 10, 24. « Filioli, quàm difficile est, confidentes in pecuniis, in regnum Dei introire. »

25. Faciliùs est enim camelum per foramen acûs transire, quàm divitem intrare in regnum Dei.

Non conveniunt interpretes quid intelligatur per *camelum.* Aliqui intelligunt animal ipsum, alii verò prægrandem funem nauticum (gallicè *cable*) posterior videtur magis rationi congruens : magis enim rationi consonum est prægrandem funem transire per foramen acûs, quàm animal istud. Attamen communiùs respondetur hìc agi de animali; videtur autem proverbialis locutio recepta apud Judæos ad exponendum aliquid difficile.

26. Et dixerunt qui audiebant : Et quis potest salvus fieri?

27. Ait illis : Quæ impossibilia sunt apud homines, possibilia sunt apud Deum.

Possibile est apud Deum, ut camelus transeat per foramen acûs, et etiam ut divites deponant affectum ad divitias, et sic intrent in regnum Dei auxilio utique non humano, sed divino non qualicùmque.

28. Ait autem Petrus : Ecce nos dimisimus omnia, et secuti sumus te.

Apud Matt. 19. 28, Petro fuit à Christo primariò responsum : « Amen dico vobis, quòd vos qui secuti estis me, in regeneratio-

ne, cùm sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israël. » *In regeneratione,* græcè in renovatione totius naturæ quæ fiet in consummatione sæculi, 1 Cor. 15, 42. Apoc. 21, 1. 2 Pet. 3, 10. *In sede* græcè *in throno*. Ibi per duodecim sedes designatur universitas justorum, qui in die judicii generalis sedebunt cum Christo ad judicandum, per duodecim tribus designantur omnes reprobi adversùs quos dicendum est : *discedite à me maledicti,* quod confirmabunt justi.

Sed quomodò ibi Apostoli dicuntur judicaturi sedentes cum Christo, cùm Rom. 14, 10 dicatur, quòd omnes debeant stare coram tribunali Christi? *Omnes stabimus antè tribunal Christi.*

R. Omnes stabunt quidem coram tribunali Christi, dùm judicandi erunt, sed postquàm audierint hanc favorabilem suam sententiam, *venite benedicti,* tùnc tanquàm assessores cum Christo judicabunt, confirmantes nempè sententiam adversùs reprobos ferendam.

29. Qui dixit eis : Amen dico vobis, nemo est, qui reliquit domum, aut parentes, aut fratres, aut uxorem, aut filios, propter regnum Dei,

30. Et non recipiat multò plura in hoc tempore, et in sæculo venturo vitam æternam.

31. Assumpsit autem Jesus duodecim, et ait illis : Ecce ascendimus Jerosolymam, et consummabuntur omnia, quæ scripta sunt per Prophetas de Filio hominis.

Nota quòd urbs Jerusalem sita esset in loco valdè excelso, et sic ex omni loco ad illam ascendebatur : hinc in Scripturâ qui tendit versùs Jerusalem semper dicitur ascendere ; qui verò egreditur, descendere dicitur. Apud Matt. 20, 18 additur : *et Filius hominis tradetur principibus sacerdotum*, hæc dicta sunt à Christo duodecim circiter diebus antè passionem suam, id est, Christus tradetur à Judâ proditore principibus sacerdotum, dicitur *principibus,* licet tamen unicus foret Summus Pontifex, quia nempè viginti quatuor familiæ sacerdotum erant.

32. Tradetur enim Gentibus, et illudetur, et flagellabitur, et conspuetur

33. Et postquàm flagellaverint, occident eum, et tertiâ die resurget.

Reipsà traditus fuit à principibus sacerdotum Pilato et militibus romanis qui erant gentiles. Sic expressè prædixit Christus circumstantias passionis suæ et mortis, item et resurrectionis, maximè indicando tempus, quò deberet contingere resurrectio sua miraculosa, nempè tertiâ die post mortem.

34. Et ipsi nihil horum intellexerunt, et erat verbum istud absconditum ab eis, et non intelligebant quæ dicebantur.

Non intelligebant enim quâ ratione hæc Christi verba congruerent cum vaticiniis de Messiæ gloriâ proditis, receptisque eâ de re opinionibus.

35. Factum est autem cùm appropinquaret Jericho, cæcus quidam sedebat secùs viam, mendicans.

Sed quomodò Matt. 20. 29, et Marc. 10, 46 referunt miraculum illud contigisse dùm Christus egrederetur, et hìc Lucas refert illud contigisse dùm Christus appropinquaret Jericho.

Responderi non potest, quòd *appropinquare* apud Lucam idem significet ac *egredi* apud Matt. et Marc. nam prætérquàm quòd *appropinquare* in nativâ, obviâ significatione designet tendere versùs aliquem locum, non verò ex eo egredi, textus græcus etiam contrarium ostendit : sic enim græcè expressè legitur : *factum est autem in appropinquatione,* id est, dùm appropinquaret versùs seu ad Jericho : ergò non potest idem significare ac *exire* et *egredi*. Quid igitur?

R. Aliud non esse medium quàm dicere miraculum esse diversum; sed sunt eædem circumstantiæ : ubique enim refertur quòd sederint juxtà viam mendicantes.

R. Has equidem circumstantias esse easdem, sed diversa est temporis circumstantia : etenim verò apud Luc. hoc contigit cùm Christus tenderet ad Jericho, apud alios autem dùm egrederetur. Primum patet infrà Luc. 19. 1, ubi Lucas postquàm retulit miraculum illud, dicit de Jesu : *et ingressus perambulabat Jericho :* ergò die præcedenti, quandò miraculum illud contigit, non egrediebatur, sed appropinquabat. Aliundè illud exigit proprietas verbi *appropinquare,* ut jam diximus. Quòd autem circumstantiæ in objectionem relatæ sint eædem, hoc mirum non est : nam cæcus curatus à Christo appropinquante Jericho potuit narrare duobus aliis cæcis quomodò curatus fuerit, et illi die sequenti potuerunt venire et sedere juxtà viam similiter mendicando, et audientes Christum egredientem Jericho et transeuntem, clamare donec steterit Christus et illos curaverit. Hæc facilè concipiuntur, et sic facilis est responsio. Ità S. Augustinus, S. Chrysostomus, et venerabilis Beda, item Calmetus et nonnulli alii. Alia etiam ab aliis datur responsio, sed valdè improbabilis et infundata videtur.

Sed quomodò apud Matt. agitur de duobus cæcis, et apud Marc. autem 10, 46 dicitur unicum cæcum esse curatum? « Et veniunt Jericho, et proficiscente eo de Jericho.... Filius Timæi Bartimæus cæcus, sedebat juxtà viam mendicans. »

R. Quòd reipsà verum sit apud Matt. duos cæcos fuisse curatos; sed non indè sequitur, quòd Marcus alterum negaverit, sed quòd illum reticuerit, et præcipuum solummodò retulerit, quem proprio nomine ipse designavit. Simile quid vide suprà 8, 27.

36. Et cùm audiret turbam prætereuntem, interrogabat quid hoc esset.
37. Dixerunt autem ei , quòd Jesus Nazarenus transiret.
38. Et clamavit dicens : Jesu fili David , miserere mei.
39. Et qui præibant, increpabant eum ut taceret. Ipse verò multò magis clamabat : Fili David, miserere mei.
40. Stans autem Jesus jussit illum adduci ad se. Et cùm appropinquasset , interrogavit illum ,

41. Dicens : Quid tibi vis faciam ? At ille dixit : Domine , ut videam.
42. Et Jesus dixit illi : Respice, fides tua te salvum fecit.
43. Et confestim vidit, et sequebatur illum magnificans Deum. Et om-
nis plebs ut vidit, dedit laudem Deo.

CAPUT XIX.

1. Et ingressus perambulabat Jericho.

Jericho erat urbs in tribus Ephraim 150 stadiis à Jerusalem.

2. Et ecce vir nomine Zachæus : et hic princeps erat publicanorum ,
et ipse dives :
3. Et quærebat videre Jesum , quis esset : et non poterat præ turbâ ,
quia staturâ pusillus erat.
4. Et præcurrens ascendit in arborem Sycomorum ut videret eum :
quia indè erat transiturus.
5. Et cùm venisset ad locum, suspiciens Jesus vidit illum ; et dixit ad
eum : Zachæe festinans descende , quia hodie in domo tuâ oportet me
manere.
6. Et festinans descendit, et excepit illum gaudens.
7. Et cùm viderent omnes, murmurabant dicentes quòd ad hominem
peccatorem divertisset.
8. Stans autem Zachæus , dixit ad Dominum : Ecce dimidium bono-
rum meorum, Domine, do pauperibus : et si quid aliquem defraudavi ,
reddo quadruplum.

Ex præcepto veteris Legis tenebantur Judæi, qui aliquod damnum alicui intulerant, quadruplum reddere, et ad id per judices cogebantur. *Ipse Zachæus* spontè paratus erat et absque recursu ad judices reddere quadruplum damni, si quid alicui intulisset.

9. Ait Jesus ad eum : Quia hodie salus domui huic facta est, eo quòd
et ipse filius sit Abrahæ.

Id est, domûs hujus dominus salvus factus est : ergò impossibile non est, ut dives salvus fiat, cum ipse Zachæus fuerit dives, ut dicitur v. 2. *Filius Abrahæ,* in quantùm credit, quia Abraham est pater credentium, Rom. 4, 16. Zachæus Judæus erat genere, sed rem gerebat Romanorum.

10. Venit enim Filius hominis quærere , et salvum facere quod pe-
rierat.
11. Hæc illis audientibus, adjiciens, dixit parabolam , eo quòd esset
propè Jerusalem : et quia existimarent quòd confestim regnum Dei ma-
nifestaretur.

Id est, eo quòd tenderet versùs Jerusalem ; est ultimum iter quod Christus versùs Jerusalem fecit, ubi crucifixus est. *Et quia existimarent etc.* Judæi carnales, imò et Apostoli ipsi regnum credebant Messiæ futurum esse temporale, quòd multas Gentes ditioni suæ subjaceret, tandemque post consummationem sæculorum regnum Israël in priorem statum erigeret. Vide Act. 1, 6.

12. Dixit ergò : Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam
accipere sibi regnum et reverti.

Hâc parabolâ intendit docere, quòd sicuti vir iste nobilis decem mnas distribuit decem servis suis, ut illas facerent fructificare,

et præmiatus est eos, qui fructum fecerunt, et eum, qui non fructum fecit, durissimè tractavit, expulit et ejecit, auferendo illi mnam, et illam alteri dando : itâ similiter Christus in die judicii venturus est positurus rationem cum *hominibus* quærens fructus bonorum spiritualium, quæ illis communicaverit, et præmiaturus gloriâ cœlesti eos, qui fecerunt fructus; qui verò ad instar servi pigri, de quo hìc, bona sua spiritualia non fecerint fructificare, durissimè eos tractaturus est, et ejecturus in infernum.

Quæritur an hæc parabola sit eadem ac ea de quâ Matt. 25, 14.

R. Negativè. Quamvis enim utraque sit simillima, saltem quoad scopum, imò et eadem de verbo ad verbum quoad posteriorem partem, ubi agitur de servo pigro, hoc tamen nonobstante, quædam sunt diversitates inter utramque quantùm ad initium et varias circumstantias : nam apud Matt. agitur de homine peregrè proficiscente, hìc autem apud Lucam agitur de nobili quodam abeunte sibi accipere regnum, et consequenter non peregrè. Apud Matt. describuntur bona cuique tradita secundùm propriam virtutem; hìc autem singulis traditur mna. Ibid. fit tantùm mentio trium servorum; hìc verò decem. Aliundè istæ parabolæ à Christo in diversis locis fuerunt prolatæ, diversisque temporibus. Parabola de quâ Matt. in monte Oliveti à Christo prolata fuit, ut constat Matt. 24, 3. *Sedente autem eo super montem Oliveti etc.* Nam cap. 25 Christus confirmat quæ cap. præcedenti v. 42 et 44 dixerat de judicio generali et ejus incertitudine : hæc autem de quâ hìc Lucas pronuntiata fuit à Christo in urbe Jericho, suprà v. 5-6-8, in domo Zachæi publicani, quandò pergebat in Jerusalem. Hæc autem contigit antè triumphum Christi in Jerusalem, infrà v. 37, consequenter sex aut septem diebus antè suam mortem : illa verò de quâ Matt. contigit triduo antè passionem Christi, Matt. 26, 2. « Scitis quia post biduum pascha fiet, et Filius hominis tradetur ut crucifigatur. »

13. Vocatis autem decem servis suis, dedit eis decem mnas, et ait ad illos : Negotiamini dùm venio :

14. Cives autem ejus oderant eum : et miserunt legationem post illum, dicentes : Nolumus hunc regnare super nos.

Per hanc primam partem parabolæ significatur Messiam â Judæis, super quos regnare debebat, esse rejiciendum : dixerunt enim Pilato Joan. 19, 15. *Non habemus regem, nisi Cæsarem.*

15. Et factum est ut rediret accepto regno : et jussit vocari servos quibus dedit pecuniam, ut sciret quantùm quisque negotiatus esset.

16. Venit autem primus dicens : Domine mna tua decem mnas acquisivit.

Mna attica, de quâ hìc, valebat centum drachmis.

17. Et ait illi : Euge, bone serve, quia in modico fuisti fidelis : eris potestatem habens super decem civitates.

18. Et alter venit, dicens : Domine, mna tua fecit quinque mnas.

19. Et huic ait : Et tu esto super quinque civitates.

20. Et alter venit, dicens : Domine, ecce mna tua, quam habui repositam in sudario :

21. Timui enim te, quia homo austerus es : tollis quod non posuisti, et metis quod non seminasti.

Quia quæris tuum interesse per fas et nefas et cum injuriâ aliorum ad instar hominis falcem in Messem alienam mittentis, et ideò mnam reposui in sudario.

22. Dicit ei : De ore tuo te judico , serve nequam. Sciebas quòd ego homo austerus sum , tollens quod non posui, et metens quod non seminavi :

Nota quòd hæc dicantur ad hominem : Dominus autem non fatetur se esse injustum, sed loquitur conformiter ad existimationem servi mali.

23. Et quarè non dedisti pecuniam meam ad mensam, ut ego veniens cum uxuris utique exegissem illam.

Nec tamen indè inferas usuram esse licitam : nam Christus illam expressè prohibuit suprà 6, 35. *Et mutuum date, nihil indè sperantes.*

Sed quomodò hìc introducitur dominus quidam, qui est typus Christi, voluisse dare pecuniam mutuo, ut indè lucrum acciperet?

R. Duplex est interpretatio. Juxtà primam dici potest, quòd hìc non agatur de usurâ propriè dictâ; sed quòd nomen *usuræ* hìc significet generaliter aliquod lucrum perceptum cum justo titulo, vel titulo societatis campsoriæ vel negotiatoriæ. Quòd autem hìc agi possit de societate campsoriâ, patet ex hoc ipso textu : dicitur enim : « quarè non dedisti pecuniam meam ad mensam » numulariorum scilicet, qui non sunt nisi campsores, quo sensu eadem vox accipitur Matt. 21, 12. « Et mensas numulariorum, et cathedras vendentium columbas evertit. » Quæ societas est licita; dici etiam potest, quòd hìc agatur de lucro per societatem negotiatoriam, cui ultimæ interpretationi favet id quod dicitur suprà v. 13, ubi dicitur pecuniam traditam fuisse ad negotiandum, *negotiamini dùm venio.* Nec obstat quòd parabola, de quâ hìc, non sit eadem cum eâ de quâ Matt : nam cùm utraque sit simillima, nihil vetat quominùs una elucidari possit per alteram.

Secunda interpretatio est, quòd etiam supposito quòd hìc agatur de usurâ propriè dictâ, non sequitur hìc usuram à Christo licitam fieri, ut invictè probavimus suprà 6. 35 : etenim verò omnibus notum est, quòd Christus nonnunquàm argumentatus sit ex parabolis, ex quibus nonnulla facta illicita narrantur, ut hortaretur ad actus contrarios, bonos scilicet : exempla enim similia non desunt, v. g. suprà 16. 1, ubi Christus adducit parabolam de villico iniquitatis, illiusque exemplum mundanum adducit, ut hortaretur ad eleemosynam erogandam : hoc enim posito, præcisè sensus esset ad summum, quòd sicut Dominus, de quo hìc, reversus exegerit à servo pecuniam cum usurâ : ità similiter Christus

in die judicii est exacturus usuram, seu fructificationem gratiæ, quam hominibus concessit, quæ usura certè licita est, quamvis illam prohibet adducto exemplo terreno, in quo erat illicita.

24. Et astantibus dixit : Auferte ab illo mnam, et date illi qui decem mnas habet,
25. Et dixerunt ei : Domine, habet decem mnas.
26. Dico autem vobis, quia omni habenti dabitur, et abundabit : ab eo autem qui non habet, et quod habet auferetur ab eo.

Qui non habet multum scilicet, quia dici potest nihil habere, siquidem quod habet reponat in sudario. Vide suprà 8, 18.

27. Verumtamen inimicos meos illos, qui noluerunt me regnare super se, adducite hùc, et interficite antè me.

Hìc prædicitur ruina Judæorum, qui noluerunt super se Christum regnare.

28. Et his dictis, præcedebat ascendens Jerosolymam.
29. Et factum est, cùm appropinquasset ad Bethphage et Bethaniam, ad montem qui vocatur Oliveti, misit duos discipulos suos,

Apud Matt. 21, 1 dicitur : « et cùm appropinquassent Jerosolymam, et venissent Bethphage. » Apud Marc. 11, 1 legitur : « et cùm appropinquarent Jerosolymæ et Bethaniæ. » Sed illæ duæ lectiones facilè conciliantur cum lectione Lucæ, quia nempè Bethania et Bethphage erant duæ parvulæ civitates valdè vicinæ Jerusalem, et in regione montis Olivarum, per quas debebat Christus transire ad eundum Jerusalem : undè appropinquando uni ex illis, hoc ipso et duabus aliis appropinquabat. Sed quarè dicitur à Matt. *et venissent Bethphage?* Quia juxtà Lucam ità appropinquârat, ut moraliter dici potuerit à Matt. advenisse Bethphage, sicuti quandò viator pervenit ad portam alicujus oppidi, sensu morali dicitur advenisse. *Ad montem Oliveti,* græcè Olivarum (quia nempè in hoc monte erat hortus Olivetis consitus) id est, ad radices montis.

30. Dicens : Ite in castellum, quod contrà est : in quod introeuntes, invenietis pullum asinæ alligatum, cui nemo unquàm hominum sedit : solvite illum, et adducite.

Hoc est, parvam civitatem, cujus vocem græcam vertit Arius Montanus per vicum. *Quod contrà est,* id est, è regione vestrî, (Gallicè, vis-à-vis de vous) Matthæus 21, 2 facit mentionem asinæ et pulli : Lucas autem hìc, et Marcus 11, 2 tantùm pulli mentionem faciunt; sed non propterеà asinam negârunt. Reverà fuerunt asina et pullus, et quidem super utrumque sedit, ut patet Matt. ibid. v. 7, et quod etiam invictè probatur ex græco, nempè super asinam, quandò iter difficilius erat, v. g. in ascensu montis; super pullum autem, quandò facilius erat, v. g. in loco plano In hâc Christi agendi ratione mysterium quoddam latebat : asina enim, quæ fuerat anteà sub jugo, designabat populum judaicum, qui fuerat sub jugo legis mosaicæ; pullus verò, qui nondùm fuerat sub jugo, designabat populum gentilem, qui nunquàm fuerat

sub jugo alicujus legis scriptæ : undè ascensus Christi super utrumque designabat, quòd Christus imponeret jugum suum, seu Legem novam utrique populo, quod reverà factum est.

31. Et si quis vos interrogaverit : quarè solvitis? sic dicetis ei : quia Dominus operam ejus desiderat.

32. Abierunt autem qui missi erant : et invenerunt, sicut dixit illis, stantem pullum.

33. Solventibus autem illis pullum, dixerunt domini ejus ad illos : Quid solvitis pullum?

34. At illi dixerunt : Quia Dominus eum necessarium habet.

35. Et duxerunt illum ad Jesum. Et jactantes vestimenta sua suprà pullum, imposuerunt Jesum.

36. Eunte autem illo, substernebant vestimenta sua in vià.

37. Et cùm appropinquaret jam ad descensum montis Oliveti, cœperunt omnes turbæ discipulorum gaudentes laudare Deum voce magnà super omnibus, quas viderant, virtutibus.

38. Dicentes : Benedictus, qui venit Rex in nomine Domini, pax in cœlo, et gloria in excelsis. (Vide Matt. 21, 9.)

39. Et quidam Pharisæorum de turbis, dixerunt ad illum : Magister increpa discipulos tuos.

40. Quibus ipse ait : Dico vobis, quia si hi tacuerint, lapides clamabunt.

Talis enim erat ordo divinæ providentiæ, ut omnes discipuli, imò et turbæ in signo gaudii acclamarent in ingressu triumphali Christi in Jerusalem : undè lapides potiùs clamassent, quàm isti tacuissent.

41. Et ut appropinquavit, videns civitatem flevit super illam dicens :

42. Quia si cognovisses et tu, et quidem in hâc die tuà, quæ ad pacem tibi, nùnc autem abscondita sunt ab oculis tuis.

Alloquitur Christus civitatem flens super eam. Duplex potest esse sensus : 1°. Dici potest quòd particula *si* ponatur pro *utinam,* et sensus erit : utinàm cognovisses et tu, quòd ego sim Messias, ad procurandam tibi pacem missus. Vel 2°. Si retineatur particula *si,* sensus est : si cognovisses me venisse ad procurandam tibi pacem, ad consummandum opus Redemptionis, non me rejecisses, sed potiùs pœnitentiam egisses : hoc tamen est absconditum à te, O Jerusalem, sed quia oculos clausisti.

43. Quia venient dies in te : et circumdabunt te inimici tui vallo, et circumdabunt te, et coangustabunt te undique.

44. Et ad terram prosternent te, et filios tuos, qui in te sunt, et non relinquent in te lapidem super lapidem, eo quòd non cognoveris tempus visitationis tuæ.

45. Et ingressus in templum, cœpit ejicere vendentes in illo, et ementes,

46. Dicens illis : Scriptum est : Quia domus mea, domus orationis est. Vos autem fecistis illam speluncam latronum.

Quæritur an hæc ejectio sit eadem cum eâ de quâ Joan. 2, 14.

R. Christum bis ejecisse vendentes et ementes è templo. Joannes refert primam ejectionem, quæ contigit primo anno prædicationis Christi, et Lucas refert secundam, quæ contigit anno tertio, paulò post ejus ingressum gloriosum in Jerusalem. *Spelun-*

cam latronum, et Joan. 2, 16 dicit Christus *domum negotiationis,* an ergò negotiatio est spelunca latronum sicque illicita?

R. Quòd negotiatio de se sit bona et licita, quandò nempè serventur omnes negotiationis leges: porrò vendentes has non servabant leges; suprà enim justum pretium vendebant, imò erant usurarii : undè meritò à Christo æquiparantur furibus, imò quodam modo pejores, siquidem juxtà leges civiles severiùs puniantur.

47. Et erat docens quotidie in templo. Principes autem Sacerdotum, et Scribæ, et principes plebis quærebant illum perdere:

48. Et non inveniebant quid facerent illi. Omnis enim populus suspensus erat, audiens illum.

Suspensus erat, id est, maximâ admiratione commotus erat, audiens ejus doctrinam.

CAPUT XX.

1. Et factum est in unâ dierum, docente illo populum in templo, et evangelizante, convenerunt principes Sacerdotum, et Scribæ cum Senioribus,

2. Et aiunt dicentes ad illum: Dic nobis, in quâ potestate hæc facis? aut: quis est, qui dedit tibi hanc potestatem?

Hæc facis? Id est, sic doces in templo, sic ejecisti vendentes de templo? (Ubi multa patraverat miracula, ut patet Matt. 21, 14. « Et accesserunt ad eum cæci et claudi in templo, et sanavit eos. »)

3. Respondens autem Jesus, dixit ad illos: Interrogabo vos et ego unum verbum. Respondete mihi:

4. Baptismus Joannis de cœlo erat, an ex hominibus?

Id est, in quâ potestate baptizavit Joannes Baptista et prædicavit? An in potestate Dei, an in potestate ab hominibus acceptâ, vel an ex se ipso ingessit Baptizare?

5. At illi cogitabant intrà se dicentes: Quia si dixerimus, de cœlo, dicet: Quarè ergò non credistis illi?

6. Si autem dixerimus, ex hominibus, plebs universa lapidabit nos: certi sunt enim Joannem prophetam esse.

Si dixerimus etc. Id est, non audemus dicere in potestate à Deo acceptâ, aliàs dicet nobis: quarè ergò non creditis ei? Cùm Joannes Baptista testimonium perhibuisset de Christo ut Filio Dei, Joan. 1, 34. « Et ego vidi : et testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei. » A fortiori dicere debuissent Christum docere in potestate Dei; nec etiam auderemus dicere eum baptizasse in potestate ab hominibus acceptâ, vel quam sibi vindicasset; timemus enim universam plebem, quæ nos lapidaret, eo quòd certi essent Joannem Baptistam esse prophetam à Deo missum.

7. Et responderunt se nescire undè esset.

8. Et Jesus ait illis: Neque ego dico vobis in quâ potestate hæc facio.

9. Cœpit autem dicere ad plebem parabolam hanc: Homo plantavit vineam, et locavit eam colonis: et ipse peregrè fuit multis temporibus.

Homo ille est figura Dei Patris, per vineam intelligitur Synagoga, quam Deus excoluerat, seu domus Israël, ut patet ex Isaià qui cap. 5, 7 *vineam* vertit per *domum Israël.* « Vineam enim Domini exercituum, domus Israël est. » *Colonis,* id est, Judæis et potissimùm sacerdotibus, Legis doctoribus et Pharisæis.

10. Et in tempore misit ad cultores servum, ut de fructu vineæ darent illi. Qui cæsum dimiserunt eum inanem.

11. Et addidit alterum servum mittere. Illi autem hunc quoque cædentes, et afficientes contumeliâ, dimiserunt inanem.

12. Et addidit tertium mittere, qui et illum vulnerantes ejecerunt.

Per diversos illos servos intelliguntur Prophetæ veteris Legis, quos diversis temporibus misit Deus ad Synagogas Judæorum illos adhortaturos ad faciendos dignos fructus pœnitentiæ. Et reipsà ergà plerosque prophetas ad se à Deo missos sic se gessit Synagoga : alii enim contumeliis affecti sunt, alii fustibus cæci, alii occisi, alii denique lapidati. Vide Heb. 11, 36. etc.

13. Dixit autem dominus vineæ : Quid faciam? Mittam filium meum dilectum : forsitan, cùm hunc viderint, verebuntur.

Hic per filium intelligitur Christus unigenitus Dei Filius à Patre missus ad Judæos.

14. Quem cùm vidissent coloni, cogitaverunt intrà se, dicentes : Hic est hæres, occidamus illum, ut nostra fiat hæreditas.

Occidamus illum, reverà Judæi occiderunt Christum. *Ut nostra fiat hæreditas,* hæc verba sunt circumstantiæ minutiores ad ornatum tantùm parabolæ, imò eorum nulla habetur ratio.

15. Et ejectum illum extrà vineam, occiderunt. Quid ergò faciet illis dominus vineæ?

Sicut et Christus reipsà à Judæis extrà portam occisus est, Heb. 13, 12. « Propter quod et Jesus, ut sanctificaret per suum sanguinem populum, extrà portam passus est. »

16. Veniet, et perdet colonos istos, et dabit vineam aliis. Quo audito, dixerunt illi : absit.

Sed quomodò Matt. 21, 41 dicitur hoc dictum esse à Pharisæis : « aiunt illi, (*nempè Christo,*) malos malè perdet. »

R. Hæc verba ab utrisque scilicet à Pharisæis et à Christo dicta esse. 1°. Quidem à Pharisæis, posteà verò à Christo ea confirmante gestu et tono vocis : quæsierat enim Christus quid faceret illis Dominus vineæ; Pharisæi autem non intelligentes hoc ad se dirigi, responderunt naturaliter : *malos malè perdet.* Christus tùnc ista confirmavit dicens : ità certè *malos etc.* benè dixistis. Quod autem hæc verba versûs 15 « Quid ergò faciet illis Dominus vineæ? » ad Pharisæos spectent, probat ex verbis sequentibus psalmista regius psal. 117, 22.

17. Ille autem aspiciens eos ait : Quid est ergò hoc, quod scriptum est : Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli?

Lapidem quem reprobaverunt, quæ verba clarè intelliguntur

de Christo, quorum hic est sensus : sicut lapis quem rejecerant opifices ædificantes, posteà reassumpserunt jussu domini, et collocârunt in loco honorabiliori ædificii, putà in angulo ut connecteret duos parietes : ità similiter futurum erat ut Christus à Judæis rejiceretur, occideretur, et posteà non tantùm fieret fundamentum Ecclesiæ, sed à Deo Patre collocaretur in angulo ad instar lapidis prægrandis, ut connecteret duos populos, judaicum nempè et gentilem, quo sensu Ephes. 2, 20 Christus dicitur lapis angularis, *ipso summo angulari lapide Christo Jesu.* Vide 1 Pet. 2, 4 et 5.

18. Omnis qui ceciderit super illum lapidem, conquassabitur ; super quem autem ceciderit, comminuet illum.

Si quis impingat in lapidem istum prægrandem, obruetur : et si lapis iste ceciderit super eum, comminuetur. Sensus est : si quis impingat in lapidem istum nolens in Christum credere, à Christo damnabitur. Vide Matt. 21, 44.

19. Et quærebant principes Sacerdotum, et Scribæ, mittere in illum manus illâ horâ : et timuerunt populum : cognoverunt enim quòd ad ipsos dixerit similitudinem hanc.

20. Et observantes miserunt insidiatores, qui se justos simularent, ut caperent eum in sermone, ut traderent illum principatui et potestati præsidis.

Miserunt insidiatores, hoc est, miserunt Pharisæi quosdam discipulos suos cum Herodianis, ut patet Matt. 22, 16. Item Marc. 12, 13.

Sed quarè Pharisæi miserunt ad Christum discipulos suos cum aulicis Herodis, seu satellitibus, ut ei proponerent hanc quæstionem : *licet nobis etc?*

R. hanc esse rationem saltem quantùm conjici potest, quia scilicet Pharisæi qui gloriabantur titulo pharisaico, dicentes hunc populum pharisaicum soli Deo subjectum esse, et ideò contendebant non esse illis censum solvendum Cæsari : Herodes verò Cæsaris Imperatoris benevolentiam sibi conciliare intendens, cum suis Herodianis mordicùs contendebat illum esse à Judæis solvendum. Undè si Christus indè respondisset illum non esse à Judæis solvendum Cæsari, statim Herodes cum suis adversùs Christum insurrexisset : si autem dixerit à Judæis esse solvendum, statim illum odiosum populo israëlitico reddidissent Pharisæi : undè Christus responsionem temperavit dicendo : « Reddite ergo quæ sunt Cæsaris, Cæsari : et quæ sunt Dei, Deo. » Et tamen illa pecunia notata nomine Cæsaris erat pecunia usualis Judæorum non extranea : ergò propria ; qui consequenter subditi erant Cæsari, debebant tributum solvere.

21. Et interrogaverunt eum, dicentes : Magister, scimus quia rectè dicis et doces : et non accipis personam, sed viam Dei in veritate doces :

22. Licet nobis tributum dare Cæsari, an non?

23. Considerans autem dolum illorum, dixit ad eos : Quid me tentatis?

24. Ostendite mihi denarium. Cujus habet imaginem et inscriptionem? Respondentes dixerunt ei : Cæsaris.

25. Et ait illis : Reddite ergò quæ sunt Cæsaris, Cæsari : et quæ sunt Dei, Deo.

Reddite ergò etc, id est, estis populus Dei, subditi estote ei ; estis et populus Cæsaris, subditi estote ei, et consequenter solvete ei tributum. Nota quòd Imperator tùnc temporis erat Tiberius, Imperator paganus et Christianorum persecutor crudelissimus, et tamen Judæi censum annuum solvere debebant. Ex quo infertur à pari subditos teneri ad fidelitatem servandam regibus suis licet paganis, et sententiam huic oppositam alienam esse à doctrinâ Christi et Apostolorum, legitur Rom. 13, 1 : « Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit. » Item 1 Pet. 2, 13. « Subjecti igitur estote omni humanæ creaturæ propter Deum : sive regi, quasi præcellenti. » Etc....

26. Et non potuerunt verbum ejus reprehendere coram plebe : et mirati in responso ejus tacuerunt.

27. Accesserunt autem quidam Sadducæorum, qui negant esse resurrectionem, et interrogaverunt eum,

28. Dicentes : Magister, Moyses scripsit nobis : Si frater alicujus mortuus fuerit habens uxorem, et hic sine liberis fuerit, ut accipiat eam frater ejus uxorem, et suscitet semen fratri suo. (Vide Matt. 22, 24.)

29. Septem ergò fratres erant : et primus accepit uxorem, et mortuus est sine filiis.

30. Et sequens accepit illam, et ipse mortuus est sine filio.

31. Et tertius accepit illam. Similiter et omnes septem, et non reliquerunt semen, et mortui sunt.

32. Novissimè omnium mortua est et mulier.

33. In resurrectione ergò, cujus eorum erit uxor? Siquidem septem habuerunt eam uxorem.

Id est, si detur resurrectio, ut contendis, cujus erit mulier illa? Absurdum est illam fore septem maritis, qui illam habuerunt; absurdum est quoque illam fore unius potiùs quàm alterius, cùm eam omnes habuerint : ergò si daretur resurrectio, absurdum sequeretur : ergò non est resurrectio.

34. Et ait illis Jesus : Filii hujus sæculi nubunt, et traduntur ad nuptias.

35. Illi verò, qui digni habebuntur sæculo illo, et resurrectione ex mortuis, neque nubent, neque ducent uxores :

In altero sæculo non ampliùs subsistet ratio propter quam nùnc nubunt homines, quia cùm homines quotidie moriantur, necessariæ sunt nuptiæ, ut servetur hominum species; in altero autem sæculo mors ultrà non erit; sed omnes erunt sicut Angeli Dei immortales.

36. Neque enim ultrà mori poterunt : æquales enim Angelis sunt, et filii sunt Dei, cùm sint filii resurrectionis.

37. Quia verò resurgant mortui, et Moyses ostendit secùs rubum, sicut dicit Dominum, Deum Abraham, et Deum Isaac, et Deum Jacob.

Deum Abraham etc. Hæc verba desumuntur ex Exod. 3, 6. « Et ait : ego sum Deus Patris tui, Deus Abraham, Deus Isaac, et

Deus Jacob. » In aliis quidem libris clariùs et expressiùs traditur dogma resurrectionis, v. g. Job, Machabæorum ; sed hunc elegit Christus, quia Sadducæi contrà quos hìc agit, admittebant tantùm quinque libros Moysis.

Sed quomodò Christus ex hoc versu probat resurrectionem corporum, cùm hæc verba præcisè probent immortalitatem animæ et spiritualitatem ?

R. Christum ex his non probare quidem directè, sed tantùm indirectè et ex consequenti et argumento ad hominem : etenim verò cùm error Sadducæorum de resurrectione oriretur ex alio errore, nempè de spiritualitate quam negabant, adeò ut tantùm negarent resurrectionem in quantùm negabant dari spiritum et consequenter immortalitatem animæ etc. Undè hoc ipso probatum manebat dari resurrectionem, quandò probatur dari spiritum : etenim verò hæc verba dicta sunt à Deo Moysi, quandò ei apparuit in rubo ardente 400 circiter annis post mortem Abrahæ, nempè *ego sum Deus patris tui, Deus Abraham etc,* qui erant adhùc superstites non secundùm corpus, sed secundùm animam : Deus enim non est Deus nihili.

Nec dicas sensum posse esse : *ego sum Deus Abraham etc,* qui fuerunt, sed qui ampliùs non sunt : nam contrà est, quòd Deus tùnc non dixisset *ego sum*, sed *ego fui*. Similimodo auctor secundi libri Machabæorum 12, 44 probat ex resurrectione corporum dari immortalitatem animæ : dicit enim : « Nisi enim eos, qui ceciderant, resurrecturos speraret, superfluum videretur et vanum orare pro mortuis. » Posset aliquis malè dicere : ille auctor malè argumentatur, quia nempè quamvis non detur resurrectio, non adhùc superfluum esset orare pro mortuis ; animæ enim, quæ superstites sunt, possunt juvari : quæ objectio statim solvitur, dicendo auctorem agere ibi contrà Pharisæos, qui resurrectionem in tantùm admittebant, in quantùm fatebantur dari spiritum.

38. Deus autem non est mortuorum , sed vivorum : omnes enim vivunt ei.

Sed quomodò hìc Christus dicit : *Deus autem non est mortuorum,* cùm Rom. 14, 9 dicatur : « In hoc enim Christus mortuus est, et resurrexit, ut et mortuorum et vivorum dominetur? »

R. Vocem *mortuorum* diversimodè accipi in utroque loco : in loco enim objecto intelliguntur ii qui mortui sunt quantùm ad corpus, et superstites tantùm quoad animam, quorum proindè rectè dicit Apostolus Christum Deum dominari : at verò hìc intelliguntur mortui tùm quoad corpus, tùm quoad animam, ut colligitur ex statu quæstionis hìc notæ à Sadducæis, ut suprà.

39. Respondentes autem quidam Scribarum , dixerunt ei : Magister , benè dixisti.

40. Et ampliùs non audebant eum quidquam interrogare.

41. Dixit autem ad illos : Quomodò dicunt Christum, filium esse David.

Christus est filius David non immediatus, sed mediatus tantùm, quia ex ejus familiâ erat oriundus.

42. Et ipse David dicit in libro Psalmorum : Dixit Dominus Domino meo, sede à dextris meis,

Dicit ex afflatu Spiritûs Sancti psal. 119, 1 et 2. Dixit scilicet Deus Pater Filio suo et Domino meo, sede etc.

43. Donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum.

44. David ergò Dominum illum vocat : et quomodò filius ejus est?

Ad hanc Christi interrogationem facilis erat responsio relativè ad fideles fidei lumine illustratos. Cùm Christus constaret duplici naturâ, secundùm divinam erat Dominus Davidis, secundùm verò humanam erat ejus filius ; sed relativè ad Judæos carnales, qui existimabant Messiam esse purum hominem, regem potentissimum, invincibilem, difficilis imò et impossibilis erat responsio, stando in suâ falsâ opinione.

45. Audiente autem omni populo, dixit discipulis suis :

46. Attendite à Scribis, qui volunt ambulare in stolis, et amant salutationes in foro, et primas cathedras in Synagogis, et primos discubitus in conviviis :

47. Qui devorant domos viduarum, simulantes longam orationem. Hi accipient damnationem majorem.

Qui spoliant, comedunt facultates viduarum, quæ cùm magis sint credulæ, videntes Scribas et Pharisæos longas preces fundentes, illos habebant tanquam viros sanctos, iisque dabant multa ex bonis suis. *Damnationem majorem*, hoc est, duriorem, acerbiorem. Vide Matt. 12, 40.

CAPUT XXI.

1. Respiciens autem, vidit eos, qui mittebant munera sua in Gazophylacium, divites.

2. Vidit autem et quamdam viduam pauperculam mittentem æra minuta duo.

3. Et dixit : Verè dico vobis, quia vidua hæc pauper, plusquàm omnes misit.

Plusquàm omnes misit, non quidem absolutè : duo enim æra minuta tantùm miserat, sed relativè ad facultates suas : nam misit quod ipsi necessarium erat ad sustentationem.

4. Nam omnes hi ex abundanti sibi miserunt in munera Dei : hæc autem ex eo quod deest illi, omnem victum suum quem habuit, misit.

5. Et quibusdam dicentibus de templo, quòd bonis lapidibus et donis ornatum esset, dixit :

6. Hæc quæ videtis, venient dies, in quibus non relinquetur lapis super lapidem, qui non destruatur.

Hæc eversio contigit anno Christi 70 et 37 circiter annis à morte Christi.

7. Interrogaverunt autem illum, dicentes : Præceptor, quandò hæc erunt, et quod signum, cùm fieri incipient?

Nempè Petrus, Jacobus, Joannes et Andreas, Marc. 13, 3. *Quandò hæc erunt?* Scilicet combustio et destructio templi, eversio et desolatio urbis Jerusalem. *Et quod signum,* adventûs tui scilicet ad judicium generale, et consummationis seu finis mundi, Matt. 24, 3. Apostoli in hâc quæstione quam Christo proposuerunt, conjunxerant eversionem urbis Jerusalem cum adventu Christi ad judicium generale, quia nempè putabant eversionem templi et ultimam ruinam Jerusalem futuram non esse antè judicium generale. Benè autem nota hanc Apostolorum interrogationem, ut Christi responsio intelligatur, quia non unica est interpretatio verborum hujus Apostolorum interrogationis : aliqui enim tùm veterum tùm recentiorum omnia quæ hìc et in decursu capitis dicuntur, referunt ad excidium ultimum urbis Jerusalem ; alii è contrà tùm veterum, tùm recentiorum hæc omnia quæ hìc dicuntur, referunt ad ultimam mundi desolationem. Quod autem omnia quæ hìc dicuntur, possunt referri ad ultimam mundi desolationem, invictè patet ex decursu hujus capitis, et potissimùm ex v. 25 usque ad finem ; sed nostro judicio, præferenda est opinio SS. August. Hieron. et vener. Bedæ dicentium, quòd Christus promiscuè locutus sit tùm de ultimo Jerusalem excidio, tùm de ultimâ mundi desolatione, et suam responsionem sic temperavit valdè appositè ad Apostolorum interrogationem sibi factam, quæ reverà de iis promiscuè agit, ut legenti versum 3 cap. 24 Matt. patebit; sic enim se habet : « Dic nobis, quandò hæc erunt? Et quod signum adventûs tui, et consummationis sæculi. »

Aliundè ultima desolatio Jerusalem erat figura ultimæ desolationis mundi : jam autem moris est, ut Prophetæ de figurâ loquentes, statim ad rem figuratam advolent, vel saltem ut nihil dicant de figurâ, quod in sensu sublimiori dici non possit de re figuratâ, hujus rei exempla non desunt in psalmis Davidis, v. g. ipse loquens de Salomone, qui erat Christi typus, quæ de illo dicit, sensu sublimiori eadem de Christo intelliguntur, sic etiam quandò Prophetæ locuti sunt de liberatione Judæorum sub Cyro faciendâ, et captivitate babylonicâ, in sensu sublimiori alludunt ad redemptionem generis humani à Christo peragendam : ex his itaque patet, quòd illud, quod Prophetæ locuti sunt de figurâ, in sensu sublimiori ponant de re figuratâ : ergò similiter Christus prædicens desolationem urbis Jerusalem, quæ erat figura ultimæ desolationis mundi, idem de fine mundi prædicit, id est de re figuratâ, vel saltem quæ sensu sublimiori intelligi potest de ultimâ mundi desolatione : ergò ulteriùs quæ hìc dicuntur intelligi possunt de (absque diverso sensu) tùm de ultimâ Jerusalem ruinâ, (in sensu scilicet litterali) tùm de ultimâ mundi desolatione, sed in sensu sublimiori et mediato.

8. Qui dixit : Videte ne seducamini : multi enim venient in nomine

meo, dicentes quia ego sum : et tempus appropinquavit : nolite ergò ire post eos.

Christus antequàm prædicat Apostolis conformiter ad eorum interrogationem quid futurum sit antè ultimam urbis desolationem et ultimam mundi ruinam, præmunit eos adversùs seductores qui irrepere debebant. *In nomine meo,* id est, falsò Christi nomen usurpantes, ut patet ex verbis præcedentibus, quales fuerunt olim antè ultimum Jerusalem excidium Theodas, Simon magus, Barchochebas et varii alii. Similiter antè ultimam mundi desolationem surgent quidam seductores inter quos famosus erit ille Antichristus.

9. Cùm autem audieritis prælia, et seditiones, nolite terreri : oportet primùm hæc fieri, sed nondùm statim finis.

10 Tùnc dicebat illis : Surget gens contrà gentem, et regnum adversùs regnum.

Quod reipsà factum est antè ultimum excidium Jerusalem : consurrexit enim gens judaica adversùs Romanos; et hæc omnia sensu sublimiori et terribiliori contingent in fine mundi.

11. Et terræ motus magni erunt per loca, et pestilentiæ, et fames, terroresque de cœlo, et signa magna erunt.

12. Sed antè hæc omnia injicient vobis manus suas, et persequentur, tradentes in Synagogas et custodias, trahentes ad reges et præsides, propter nomen meum :

Hoc verificatum est multoties in Act. Apost. et præsertim cap. 4, 3. Item 6, 12. etc. Item 7, 57. etc. Item 12, 3 et sequentibus. Item 14, 18. Item 19, 29. etc etc.

13. Continget autem vobis in testimonium.

Id est, propter testimonium fidei et veritatis, quod de me tradituri estis.

14. Ponite ergò in cordibus vestris, non præmeditari quemadmodùm respondeatis.

15. Ego enim dabo vobis os et sapientiam, cui non poterunt resistere et contradicere omnes adversarii vestri.

Hìc itaque Christus promittit Apostolis suis assistentiam suam, dùm coram tribunalibus respondere cogentur, effectum istius promissionis experti sunt Apostoli Act. 4, 10. Item Stephanus Act. 6, 10. « Et non poterant resistere sapientiæ, et Spiritui qui loquebatur. »

16. Trademini autem à parentibus, et fratribus, et cognatis, et amicis, et morte afficient ex vobis.

In Historiâ Ecclesiasticâ non desunt exempla patrum, qui filios morti tradiderunt, quia profitebantur fidem in Christum, fratrum contrà fratres, maritorum contrà uxores et vice versâ, etc.

17. Et eritis odio omnibus propter nomen meum.

Omnibus incredulis scilicet, eo quòd in me credatis, hæc clariùs prædixit Christus Marc. 13, 9 et sequentibus.

18. Et capillus de capite vestro non peribit.

Nisi permittente Deo, nec propterea detrimenta patiemini, com-

mutatione factâ illius capilli in meliorem spem, seu in vitam æternam.

19. In patientiâ vestrâ possidebitis animas vestras.

Per patientiam vestram *possidebitis,* lucrifacietis animas vestras, quia lucrifacietis vitam æternam per continuam tolerantiam malorum propter me.

20. Cùm autem videritis circumdari ab exercitu Jerusalem, tùnc scitote quia appropinquavit desolatio ejus:
21. Tùnc qui in Judæâ sunt, fugiant ad montes: et qui in medio ejus, discedant: et qui in regionibus, non intrent in eam.

Quæ ista ad litteram de excidio Jerusalem intelliguntur, in sublimiori verò sensu de ultimâ mundi desolatione intelligi possunt. *Fugiant,* quia brevi futura est ista desolatio, post profanationem templi scilicet.

22. Quia dies ultionis hi sunt, ut impleantur omnia quæ scripta sunt.
23. Væ autem prægnantibus et nutrientibus in illis diebus. Erit enim pressura magna super terram, et ira populo huic.

Utpotè minùs aptis ad currendum. *Erit enim pressura etc.* Apud Matt. 24, 21 additur: *Qualis non fuit ab initio mundi usque modo, neque fiet.* Hæc intelligi possunt de ultimâ desolatione Jerusalem vel totius mundi. Si primum, certum est quòd ab initio mundi usque tùnc non contigerit tam abominanda desolatio: etenim verò Josephus, qui Judæus erat et tùnc temporis vivebat, refert quòd tùnc fame, gladio et peste perierunt 1100000 hominum, quo nihil unquàm horribilius evenerat, et ex hoc dispersi sunt, qui reliqui fuerunt è Judæis, ubique sub diversâ servitute, in quâ etiam hodie plusquàm à 18 sæculis adhùc videmus: porrò nec historiæ profanæ tantam desolationem contigisse referunt; si verò de ultimâ mundi desolatione agatur, certum est quòd non fiet tàm horribilis usque ad illam.

24. Et cadent in ore gladii: et captivi ducentur in omnes Gentes, et Jerusalem calcabitur à Gentibus, donec impleantur tempora nationum.

Donec impleantur etc, id est, donec consummentur tempora, quibus Gentiles possidere debent urbem Jerusalem, seu potiùs ejus ruinas: nam urbs Jerusalem, quæ nùnc extat, ædificata non est in loco prioris à Vespasiano et Tito eversæ, id frustrà tentatum fuit à Juliano apostatâ; opifices enim ab incepto opere, erumpentibus è terrâ flammarum globis, desistere coacti sunt, ut testatur Ammianus Marcellinus, scriptor paganus et coævus. Vide Bergier ad vocem *Temple;* sed extructa est juxtà ruinas antiquæ urbis: tempus autem illud quo nationes seu Gentiles urbem Jerusalem possidere debent, durabit usque ad consummationem sæculi, quo tempore reliquiæ Israël salvæ fient.

25. Et erunt signa in sole, et lunâ, et stellis; et in terris pressura Gentium præ confusione sonitûs maris et fluctuum:

Apud Matt. 24, 29 dicitur: *et stellæ cadent de cœlo.* Sed

quomodò hoc fieri poterit, siquidem unica stella sit longè major totâ terrâ?

R. Quòd verbum *cadent* idem significet ac in partes dilabuntur : etenim verò tùnc comburentur cœli, adeòque stellæ calore solventur et partes defluent sicut cera ; de hâc autem elementorum dissolutione loquitur Petrus 23, 10. « Adveniet autem dies Domini ut fur : in quo cœli magno impetu transient, elementa verò calore solventur, terra autem, et quæ in ipsâ sunt opera, exurentur. » Item v. 12.

26. Arescentibus hominibus præ timore, et expectatione, quæ supervenient universo orbi : nam virtutes cœlorum movebuntur :

Virtutes græcè potentiæ, fortitudines cœlorum movebuntur. Duplex est illorum verborum interpretatio : aliqui volunt per *virtutes* intelligi stabilitatem cœlorum, cardines cœlorum, quos dicunt in fine mundi commovendos esse per ardorem ignis, quo tùnc comburentur cœli ; alii autem volunt intelligi Angelos, ac nominatim chorum Angelorum, qui designatur per *virtutes*, quos Angelos dicunt movendos esse in fine mundi præ âdmiratione et tumultu prodigiorum, quæ tùnc contingent : terra enim et cœli comburentur, et elementa calore et ardore ignis solventur.

27. Et tùnc videbunt Filium hominis venientem in nube cum potestate magnâ, et majestate.

Filium hominis quem rejecerunt, venientem in nube stipatum innumerâ Angelorum multitudine cum potestate etc.

28 His autem fieri incipientibus, respicite, et levate capita vestra : quoniam appropinquat redemptio vestra.

Levate capita vestra præ lætitiâ, sic lætantes levant oculos et capita, quæ depressit mœror. *Redemptio vestra,* id est, effectus redemptionis à Christo Domino factæ, seu resurrectio.

29. Et dixit illis similitudinem : Videte ficulneam, et omnes arbores :

Id est, à ficulneâ et omnibus arboribus sumite comparationem : sicut nostis instare æstatem, quandò producunt jam ex se fructum, ità et vos etc.

30. Cùm producunt jam ex se fructum, scitis quoniam propè est æstas.

31. Ità et vos cùm videritis hæc fieri, scitote quoniam prope ëst regnum Dei.

Ità et vos utique in personâ eorum qui futuri sunt in fine mundi, cùm videritis hæc omnia de quibus vv. præcedentibus, noveritis etiam instare adventum Christi ad judicium generale.

32. Amen dico vobis, quia non præteribit generatio hæc, donec omnia fiant.

Calmetus, qui credit omnia, quæ à v. 23 dicuntur, probabiliùs esse applicanda excidio Jerusalem, dicit opinionem suam esse fundatam in hoc versu, et ad ea omnia explicanda quæ debent præcedere adventum Christi et sic tantùm contingere in fine mundi, confugit ad interpretationes configuratas adeòque à sensu obvio

et naturali recedit, sic autem ex hoc versu dicit argumentum : « Quæ hìc prædicta sunt à Christo, inquit, debebant expleri antequàm exterminarentur Judæi tùnc temporis : atqui hoc fuit expletum in excidio urbis Jerusalem : ergò. » Sed calmeti argumentum uno verbo solvitur, nempè hìc, sicut Matt. 24, 34. et Marc. 13, 30. Nomine generationis intelligitur generalis, integra gens judaica, non verò Judæi qui tùnc vivebant, sicuti intelligitur Matt. 23, 36. « Amen dico vobis, venient hæc omnia super generationem istam. » Jam autem gens judaica adhùc subsistit, sed et ex mirabili Dei providentiâ à Deo conservabitur inconfusa usque ad finem mundi, ut docet Apostolus Rom. 11, 25 et 26. Illam Dei providentiam etiam hodiè comperimus : etenim verò ubi sunt Populi Græcus, Assyrius, Romanus etc? vel non existunt ampliùs, vel saltem commixti sunt cum populis, à quibus devicti sunt; aliud autem dicendum de populo judaico; fuit quidem à Romanis devictus, sed non videmus illum cum Romanis mixtum, benè verò ubique ab aliis populis segregatum, sub diversâ servitute sunt dispersi, adeò ut in urbibus, in quibus tolerantur, habeant plateam suam, ex quâ exire non possunt; ex hâc autem dispersione ubique argumentum desumitur pro veritate nostræ Religionis : illi enim Judæi sic dispersi ubique sunt capsarii nostri, ut ait S. August. id est secum deferunt, Deo permittente, libros nostros sacros veteris Testamenti, paternâ eorum linguâ scriptos. Illos autem aperiant, et videbunt omnia de Messiâ vaticinia fuisse adimpleta in Jesu-Christo, quem crucifixerunt: sed velamen adhùc habent super oculos, vident et non vident utique spiritualiter.

33. Cœlum et terra transibunt : verba autem mea non transibunt.

Transibunt, id est, in novum statum mutabuntur.

Sed apud Matt. 24. 36, post hæc verba dicitur : « De die autem illâ et horâ nemo scit, neque Angeli cœlorum, nisi solus Pater. » Quid ergò indè?

R. *De die autem illâ,* nempè de adventu Christi ad judicium generale, *nemo scit,* quia Deus voluit illam omnes latere. *Nisi solus Pater,* hæc verba excludunt omnia quæ non habent eamdem naturam cum Deo adeòque omnes creaturas ; non verò duas alias SS. Trinitatis personas, quas eamdem numero cum Patre naturam habere constat 1 Joan. 5, 7. « Quoniam tres sunt qui testimonium dant in cœlo, Pater, Verbum, et Spiritus Sanctus : et hi tres unum sunt. » Et consequenter eamdem numero æternitatem, omnipotentiam, scientiam, siquidem illæ divinæ perfectiones ordinem dicant ad naturam divinam : jam autem.... Ergò.

Sed Marc. 13, 32. Filius expressè excluditur : *de die autem illâ nemo scit, neque Filius :* ergò.

R. Arianos jamdudùm hoc Christianis objecisse, ut indè pro-

barent Christum non esse Deum, nec Deo consubtantialem : Catholici autem tùnc responderunt hæc verba non esse intelligenda de Filio Dei ut Deo, sed ut homine, sub quo respectu dicebant Christum nescire diem judicii : verùm hæc responsio crudè admitti non potest ; falsissimum enim est Christum etiam ut hominem nescivisse diem illam : etenim verò in Christo ut homine neque fuit ulla concupiscentia, neque ignorantia, neque erant necessariæ ad Incarnationem perficiendam, quæ, cùm essent sequelæ peccati originalis, maximè dedecuissent Christum, in quo nullum fuit peccatum nequidem originale : hinc in fine sæculi sexti error, quo asserebatur eum ut hominem nescivisse diem judicii, damnatus fuit à S. Gregorio Magno ; eadem veritas clarè patet ex aliis textibus Scripturæ Sacræ, nempè Joan. 1, 14, ubi dicitur Verbum à Patre fuisse *plenum gratiæ et veritatis*, et hoc à primo conceptionis instanti, quod certè incompatibile est cum ignorantiâ ; quòd autem ibi agatur de Christo ut homine patet ex eo quòd ibidem dicatur : *Vidimus*. Insuper ad Coloss. 2, 3 dicatur : *in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi*, quæ verba manifestè repellunt à Christo ignorantiam : etenim verò Christo ut homini datum est à Deo Patre judicare vivos et mortuos in fine mundi : ergò et à fortiori datum est illi cognoscere tempus et circumstantias illius judicii. Aliundè Christus hic omnes istius judicii circumstantias prædicit.

Quæritur quo sensu Christus ut homo dicitur nescire ultimi judicii diem ?

R. Duplicem esse interpretationem. Prima est eorum qui dicunt hoc intelligendum esse ratione humanitatis Christi, non quòd quatenùs homo nesciverit eum : constat enim contrarium ex dictis suprà ; sed quia non novit illam diem ex naturali conditione humanitatis suæ, sed ex unione hypostaticâ, adeò ut si fuisset purus homo, non autem homo Deus, illam non novisset, sicut nec Angeli, Deo sic ordinante. Secunda interpretatio, quam tradunt omnes ferè SS. Patres veteres, et omnes ferè recentiores, est quòd ibi agatur de Christo quatenùs legato ad nos à Patre misso, ut nobis manifestaret ea, quæ à Patre nobis revelanda acceperat, ut dicitur Joan. 15. 15, ubi Christus dicit Apostolis : *omnia quæcumque audivi à Patre meo, nota feci vobis :* jam autem sub hoc respectu seu quatenùs legatus nesciebat diem judicii, quia illud à Patre nobis manifestandum non acceperat, ut dicitur Act. 1, 7. « Non est vestrûm nosse tempora vel momenta, quæ Pater posuit in suâ potestate. »

Dices 2°. responsio videtur favere restrictionibus mentalibus : similiter enim quis poterit dicere illi qui ab eo petit mutuo pecuniam, *non habeo*, retinendo nempè in mente, *ut tibi dem :* atqui in 2°. casu habetur restrictio mentalis : ergò et in priori.

R. Longè dispar est ratio pro utroque casu : in Christo enim aderat qualitas seu circumstantia personæ auditoribus nota, ex quâ Apostoli facilè deducere poterant ipsum loqui tanquam legatum, cujus officio utique Christum fungi sciebant, et maximè cùm aliundè scirent Christum esse omniscium, Joan. 21, 17. *Domine, tu omnia nosti*, eodem sensu legati principum dicuntur mandata nescire, quæ ferunt.

Instabis. Marc. 13, 32 eodem verborum tenore dicitur Christus nescivisse diem judicii, quo Angeli : atqui Angeli absolutè diem illam nescierunt, et sub omni respectu : ergò idem dicendum de Christo.

R. Disparitatem petendam esse ex subjectâ materiâ : ex illâ enim constat nihil obstare, quominùs Angeli beati haberent omnimodam hujus diei nesciam : at verò ex subjectâ materiâ constat aliquid obstare, quominùs dicatur Christum omnimodè nescivisse, nempè habebat plenitudinem gratiæ et veritatis, ut suprà ; obstat etiam illud Joan. 21, 17. *Domine, tu omnia nosti.*

Nec refert quòd dicatur : *nisi solus Pater*, per consequens quòd stante responsione suprà allatâ, Pater deberet etiam excipi, quia nempè illam diem nesciebat, ut nobis revelaret : nam Pater non fungebatur officio legati, cùm per se ipsum non loquatur, nec unquàm locutus sit, sicque si dici posset Patrem nescivisse, hoc in illo ignorantiam argueret, quod certè dici nequit.

34. Attendite autem vobis, ne fortè graventur corda vestra in crapulâ, et ebrietate, et curis hujus vitæ : et superveniat in vos repentina dies illa :

35. Tanquam laqueus enim superveniet in omnes, qui sedent super faciem omnis terræ.

36. Vigilate itaque, omni tempore orantes, ut digni habeamini fugere ista omnia, quæ futura sunt, et stare antè Filium hominis.

37. Erat autem diebus docens in templo : noctibus verò exiens, morabatur in monte, qui vocatur Oliveti.

38. Et omnis populus manicabat ad eum in templo audire eum.

Id est, manè veniebat et accurebat in templum, ut Christum docentem audiret.

CAPUT XXII.

1. Appropinquabat autem dies festus Azymorum, qui dicitur Pascha. (Vide Matt. 26, 2.)

2. Et quærebant principes Sacerdotum, et Scribæ, quomodò Jesum interficerent : timebant verò plebem.

Id est, præcipui inter Sacerdotes, quales erant capita 24 familiarum, *timebant*, quia populus Jesum habebat verum et magnum prophetam, illosque Jesus variis cumulabat beneficiis.

3. Intravit autem Satanas in Judam, qui cognominabatur Iscariotes, unum de duodecim.

Iscariotes sic dictus ut distinguatur à Judâ qui dicitur *Thu-*

damus, est vox græca composita ex *is* quæ significat *in*, et *cariotes*, quia verisimiliter erat oriundus ex *cariot*.

4. Et abiit, et locutus est cum principibus Sacerdotum, et magistratibus, quemadmodùm illum traderet eis.

5. Et gavisi sunt, et pacti sunt pecuniam illi dare.

Scilicet triginta argenteos, Matt. 26, 15. Pretium ordinarium, quo vendebatur mancipium.

6. Et spopondit. Et quærebat opportunitatem ut traderet illum sine turbis.

Illis promisit se capturum opportunitatem, scilicet tempus nocturnum, quod reipsà erat tempus opportunum, ut eis traderet illum sine turbis.

7. Veniet autem dies Azymorum, in quâ necesse erat occidi Pascha.

Hic intelligitur quartadecima dies mensis, qui apud Judæos vocatur *Nisan*, qui correspondebat partim nostro Martio, partim Aprili : dicebatur autem dies Azymorum, quia illâ die ad vesperam incipiebat obligatio vescendi panibus azymis, imò vetitum erat habere in domibus suis panem fermentatum per septem dies, Exod. 12, 19. « Septem diebus fermentum non invenietur in domibus vestris. » Vide Matt. 26, 17. *Occidi Pascha*, id est, agnum paschalem.

8. Et misit Petrum et Joannem, dicens : Euntes parate nobis Pascha, ut manducemus.

9. At illi dixerunt : Ubi vis paremus?

10. Et dixit ad eos : Ecce introeuntibus vobis in civitatem, occurret vobis homo quidam amphoram aquæ portans : sequimini eùm in domum, in quam intrat.

11. Et dicetis Patri-familias domûs : Dicit tibi Magister : Ubi est diversorium, ubi Pascha cum discipulis meis manducem?

Quisnam esset ille Pater-familias, non videtur Christus proprio nomine designare, sed dedit illis signum, quo facilè poterant conjicere quisnam ille esset, ut patet suprà v. 10, et Marc. 14, 13. « Ite in civitatem et occurret vobis homo lagenam aquæ bajulans, sequimini eum. »

12. Et ipse ostendet vobis cœnaculum magnum stratum, et ibi parate.

13. Euntes autem, invenerunt sicut dixit illis, et paraverunt Pascha.

14. Et cùm facta esset hora, discubuit, et duodecim Apostoli cum eo.

Id est, vespere diei Azymorum discubuit utique manducans agnum paschalem cum suis Apostolis, ut patet ex contextu : ex hoc textu invictè refellitur error Græcorum dicentium Christum anticipasse comestionem agni paschalis, quòdque celebravit ultimam cœnam lunâ tertiadecimâ mensis Nisan, et hoc propter imminentem mortem suam, quæ contigit die sequenti : nam quòd Christus non anticipaverit, patet ex tribus Evangelistis Matthæo, Marco et Lucâ : etenim apud Matt. 26, 17 dicitur expressè : *primâ die Azymorum*, eâ utique quâ incipiebat obligatio manducandi panes azymos et manducandi agnum paschalem : atqui illa dies erat

quartadecima mensis, nempè Nisan Exod. 12, 18 : ergò 1°. id patet ex Matthæo. 2°. Idem clariùs adhùc et expressiùs patet ex Mar. 14. 12, *et primo die Azymorum quandò Pascha immolabant,* scilicet Judæi utique ex præcepto : atqui ex præcepto Legis debebant immolare quartadecimâ die mensis Nisan : ergò cùm dicitur ibi Christum manducasse Pascha primo die Azymorum quandò Judæi immolabant Pascha, rectè sequitur eum non anticipasse. 3°. Idem patet ex Luc. suprà v. 7, ubi expressè sic legitur : *venit autem dies Azymorum, in quâ necesse erat occidi Pascha :* atqui ex Lege debebat occidi die quartodecimo : ergò cùm Christus ibi dicitur manducasse in die in quâ necesse erat occidi Pascha, rectè sequitur eum celebrasse Pascha die quartadecimâ, et consequenter non anticipasse.

2°. Ex hoc textu invictè refellitur sententia Calmeti, qui negat Christum manducasse Pascha anno, quo mortuus est, hoc potissimùm innixus fundamento, quòd Christus mortuus sit die quartadecimâ mensis Nisan, ad cujus tantùm vesperam incipiebat obligatio manducandi Pascha, sicque ultimam cœnam, quam fecit Christus cum discipulis suis, non fuisse Pascha, siquidem pridie mortis suæ nondùm incepisset obligatio illius comedendi, nisi cum Græcis admittatur anticipasse Pascha ; Sed Christum eo anno, quo mortuus est, celebrasse seu manducasse ultimum Pascha, patet Matt. 26, 17. « Primâ autem die Azymorum accesserunt discipuli ad Jesum, dicentes : ubi vis paremus tibi comedere Pascha ? » Ergò. Idem adhùc expressiùs constat hìc v. 15. « Desiderio desideravi hoc Pascha vobiscum manducare antequàm patiar. » Hoc certè nihil expressius ; id etiam non minùs constat Mar. 14, 18. « Et discumbentibus eis, et manducantibus. » Utique agnum paschalem, ut patet ex antecedentibus : ergò. Mirum igitur est quòd Calmetus, vir tantæ eruditionis ausus fuerit contrà tàm expressum trium Evangelistarum testimonium, contrà unanimem Sanctorum Patrum sententiam, et constantem Ecclesiæ praxim et traditionem, ut patet ex hymno *pange lingua,* quòd, inquam, ausus fuerit negare Christum manducasse Pascha ultimum anno, quo mortuus est. His tamen non obstantibus,

Obj. 1°. Calmetus prudens criticus : ubi occurrit aliqualis dissonantia in verbis, ex quibus sententia, debet recurrere ad clariora verba, quæ rem expressiùs exponunt : atqui Joan. 13 reperire est loca clariora iis quæ referuntur apud alios Evangelistas, ex quibus constat Christum mortuum esse eâdem die, quâ ad vesperam incipiebat obligatio manducandi Pascha : ergò vel dicendum Christum non celebrasse Pascha anno, quo mortuus est, vel anticipasse, probatur minor ex Joan. 13. 1, ubi dicitur : *antè diem festum Paschæ,* exindè sic argumentatur : juxtà Joannem Christus celebravit ultimam cœnam pridie festi Paschæ : atqui festum Paschæ incipie-

bat die quartadecimâ mensis Nisan ad vesperam (cùm festa celebrarentur ab unâ vesperâ ad alteram) quâ die incipiebat obligatio comedendi Pascha : ergò ultima cœna quam Christus pridie festi Paschæ fecerat, vel non fuit celebratio Paschæ, cùm tùnc nondùm incepisset illius obligatio, vel dicendum Christum anticipasse.

R. Illud argumentum falso laborare supposito : supponit enim quòd festa celebrarentur apud Judæos à vesperâ ad vesperam, quod falsum est; sed sola sabbata à vesperâ ad vesperam celebrabantur; quòd autem festa ac nominatim festum Paschæ non celebrarentur à vespere ad vesperam invictè probatur ex Levit. 23, 6. « Et quintadecimâ die mensis hujus, solemnitas Azymorum Domini est. Septem diebus Azyma comedetis. » Ergò falsum est quòd festum Paschæ inciperet 14 ad vesperam : ergò ulteriùs cùm apud Joannem 13, 1 dicatur Christum fecisse ultimam cœnam antè diem festum Paschæ, quod erat 15, rectè sequitur eum celebrasse Pascha eà die, ad cujus vesperam incipiebat obligatio comedendi Pascha, nempè die 14, et per consequens illud non anticipasse.

Obj. 2°. Joan. 18, 28 dicitur: « Adducunt ergò Jesum à Caiphâ in prætorium, erat autem mane : et ipsi non introierunt in prætorium, ut non contaminarentur, sed ut manducarent Pascha. » Ex quibus verbis sic argumentatur Calmetus : in illâ die clarè agitur de die, quâ Christus mortuus est : atqui illâ die necesse erat manducare Pascha, ut patet : ergò eâ tantùm die, quâ Christus mortuus est, incipiebat obligatio comedendi Pascha : ergò ulteriùs cùm Christus fecerit ultimam cœnam pridie antè mortem suam, rectè sequitur illam non fuisse celebrationem Paschatis, cujus obligatio tùnc nondùm inceperat, sed fuisse tantùm cœnam communem, vel dicendum cum Græcis Christum illam anticipasse.

R. Duplicem esse responsionem. Prima est S. Chrysostomi et aliorum dicentium hìc agi quidem de celebratione Paschæ, sed quòd Judæi nimis impediti ob Christi mortem, quæ illâ die contigit, ne scilicet amitterent occasionem illum perdendi, celebrationem illam Paschatis in diem subsequentem distulerunt, nempè in diem 15; sed cùm Christus fecisset ultimam cœnam pridie mortis suæ, nempè die ad cujus vesperam incipiebat obligatio comedendi Pascha, rectè sequitur illum Pascha celebrasse, nec illud anticipasse.

Secunda responsio est, quòd hìc per locutionem *ut manducarent Pascha* non intelligatur celebratio Paschæ, quæ pridie contigerat ex præscripto Legis, sed victimæ pacificæ, quæ offerri debebant per septem dies, quibus durabat festivitas Paschæ, quarum cùm essent participes Judæi, non intrârunt in prætorium Pilati, ne contraxissent legalem contaminationem, cùm Pilatus esset incircumcisus. Ex his sic in favorem nostrum : juxtà hæc verba, mortuus Christus pridie obligationis comedendi Pascha : atqui

jam Christus pridie mortis suæ fecerat ultimam cœnam : ergò illam fecit die, quâ incipiebat obligatio ad vesperam, nempè die 14 : ergò reverà celebravit Pascha illo anno, nec anticipavit; quòd autem victimæ pacificæ offerrentur, quæque vocarentur Pascha, patet ex Deut. 16, 2. « Immolabisque Phase (*seu Pascha*) Domino Deo tuo de ovibus et bobus. » Ibi nomine Paschatis non intelligitur evidenter agnus paschalis, siquidem immolatio illa esset de ovibus et bobus : ergò intelliguntur victimæ pacificæ, quæ Deo offerebantur tempore, quo durabat solemnitas Paschatis.

Obj. 3°. Joan 19, 14 dicitur : *erat autem parasceve Paschæ,* ex quibus sic argumentatur. Juxtà hæc verba, illa dies quâ Christus mortuus est, erat Parasceve, seu præparatio ad festum Paschæ : atqui ex concessis fecit ultimam cœnam pridie mortis suæ : ergò.

R. Nego majorem et dico vocem *Parasceve* non esse præparationem ad festum Paschæ, quod in hâc die inceperat, sed esse præparationem ad Sabbatum, ut patet ex ipsomet Joanne ibid. v. 31, ubi dicitur : « Quoniam Parasceve erat, ut non remanerent in cruce corpora Sabbato, (erat enim magnus dies ille Sabbati.) » Item infrà 23, 54. *Et dies erat Parasceves, et Sabbatum illucescebat*, idem clariùs adhùc patet Mar. 15. 42, *quia erat Parasceve, quod est antè Sabbatum.* Illud autem Parasceve ad Sabbatum dicitur Parasceve Paschæ, quia incidebat in ipsummet diem Paschatis, insuper addi potest alia ratio scilicet quòd festa apud Judæos non haberent Parasceve, sed sola Sabbata, quia nempè in Sabbato nemo ex Lege poterat quidquam facere, nequidem parare cibos, qui parari debebant die præcedenti, quæ ideò dicta est Parasceve : sed in festis non erat prohibitum parare cibos, proindèque non habebant Parasceve : ergò falsum est illâ die quâ Christus mortuus est, fuisse præparationem ad festum Paschæ : ergò ulteriùs cùm dicatur Christum fecisse cœnam pridie mortis suæ, quæ contigit die Paschatis, sequitur eum illam fecisse die 14, quâ ad vesperam incipiebat obligatio, et consequenter celebrasse Pascham illo anno, nec anticipasse.

Nec obstat quòd ibid. v. 31 dicatur : *erat enim magnus dies ille Sabbati*, nulla utique ratio alia, nisi quia erat festivitatis Paschæ prima dies, per consequens, cùm illa dies, quâ Christus mortuus est, esset Parasceve ad illud magnum Sabbatum, exindè rectè sequitur cœnam, quam Christus fecerat pridie mortis suæ, verè fuisse celebrationem Paschæ.

R. Locutionem *erat enim magnus etc,* præcisè indicare illam diem incidisse in festivitatem, quæ septem diebus durabat, scilicet in secundam diem Paschatis; vocatur autem magnum Sabbatum, quia ratione festivitatis Paschæ, in cujus secundam diem incidebat, accipiebat aliquid solemnitatis. Hoc autem posito, verum

adhùc manet Christum mortuum esse primâ die festivitatis Paschæ, nempè 15 : ergò cùm fecerit cœnam pridie mortis suæ, sequitur eum illam celebrasse die 14, et non anticipasse, illamque verè fuisse celebrationem Paschæ.

15. Et ait illis : Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum antequàm patiar.

16. Dico enim vobis, quia ex hoc non manducabo illud, donec impleatur in regno Dei.

Per regnum Dei intelligi potest Ecclesia, et sensus est : non manducabo ampliùs vobiscum Pascha, donec figura illa perfectè impleatur in Ecclesiâ per sacrificium cruentum crucis, et sacrificium Missæ incruentum, quod præfiguratum est per agnum paschalem; vel per regnum Dei intelligitur patria cœlestis et tùnc sensus est : non manducabo ampliùs vobiscum Pascha in regno cœlesti, donec obtinueritis vitam æternam, quæ sæpiùs in Scripturâ Sacrâ venit sub nomine convivii, et tùnc manducabo illud *novum*, ut habetur Matt. 26. 29, id est, novi generis, vel novæ speciei ; nam convivium in regno cœlesti erit omninò spirituale.

17. Et accepto calice gratias egit, et dixit : Accipite et dividite inter vos.

18. Dico enim vobis, quòd non bibam de generatione vitis, donec regnum Dei veniat.

Hæc verba referuntur ad calicem nondùm consecratum, cum fuerint prolata antè consecrationem.

19. Et accepto pane gratias egit, et fregit, et dedit eis, dicens : Hoc est corpus meum, quod pro vobis datur : hoc facite in meam commemorationem.

Ex hoc textu probatur realis existentia corporis Christi in Eucharistiâ, quod quadruplici evincitur argumento.

1°. Quidem ex tenore verborum : Christus enim non poterat uti verbis clarioribus ad exprimendam præsentiam realem sui corporis et sanguinis, quàm istis : *hoc est corpus meum,* quæ verba uniformiter referuntur à tribus Evangelistis Matt. Mar. et Luc. et ab Apostolo 1 Cor. 11, 24. Ergò.

2°. Ex circumstantiis loci, temporis et personarum. 1°. Quidem ex circumstantiis personarum : Christus enim alloquebatur Apostolos, homines rudes et illitteratos, quibuscum semper clarè et expressè loquebatur, ut patet ex eo quòd ipsis sæpiùs explicuerit quidquid obscurum dixerat sive Pharisæis, sive turbæ. 2°. Ratione temporis et loci : cœnabat enim cum ipsis Apostolis pro ultimâ vice, instabatque hora mortis Christi, quam eis prædicit modò futuram ; condebat Legem, instituebat Sacramentum, Apostolos edocebat : porrò quis dixerit in tali casu Christum locutum fuisse figuratè? Insuper faciebat suum testamentum : testamenta autem claris verbis fieri debent ; ergò.

3°. Ex antecedentibus et consequentibus : agitur enim ibi de corpore quod tradendum erat in remissionem peccatorum, item de

sanguine qui pro multis effundi debet in remissionem peccatorum, Matt. 26, 28 : atqui verum Christi corpus fuit traditum, verus Christi sanguis fuit effusus in remissionem peccatorum : ergò.

4°. Tandem ratione S. Augustini : verba Scripturæ Sacræ sunt accipienda in sensu proprio et obvio, quandò nihil obstat : atqui nil obstat in hoc casu, quominùs hæc verba, *hoc est corpus meum,* accipiantur in sensu obvio et proprio : ergò. Imò repugnat contrarium, ut patet exemplo sequenti : si quis testatus dixisset : *do tibi domum meam,* procul dubio non intelligeres figuram domûs, sed domum ipsam : ergò similiter in hoc casu : agitur enim utrobique de testantibus; insuper Christus daret nomen rei significatæ signo in ipsâ institutione signi sine admonitione, sine medio detegendi figuram, quod absurdum est.

Obj. Multæ sunt in Scripturâ parabolicæ et configuratæ locutiones : ergò.

R. Quòd in his casibus sensus determinetur vel ex circumstantiis, vel ex tenore verborum, vel ex contextu : nil autem simile est in hoc casu, imò contrarium suadent rationes suprà allatæ : ergò. Quod objicitur Gen. 17. 13, et Exod. 12, vera significatio determinatur ex sequentibus, ut legenti patebit. Vide 1 Cor. 11, 25.

Quæritur utrùm ex hoc textu etiam probetur efficaciter adversùs Lutheranos præsentia realis corporis et sanguinis Christi in Eucharistiâ per transubstantiationem?

R. Affirmativè : sicut enim quis insulsè loquitur ex eo quòd Deus sit ubique dicens de libro, v. g. quem præ manibus habet, *hoc est Deus,* quia nempè sensus esset : *hic liber est Deus*, quod falsum est, sed tantùm dici posset : *hìc,* id est, *in hoc loco est Deus*. Similiter insulsè locutus fuisset de lapide, quem penetrabat Christus, quandò resurgebat, *hoc est corpus Christi,* quia etiam sensus esset : *hic lapis est corpus Christi,* quod etiam falsum esset, sed *hìc,* id est, in hoc loco est corpus Christi : ità similiter in sententiâ Lutheri, Christus insulsè locutus fuisset dicendo : *hoc est corpus meum,* quia tùnc sensus fuisset *hic panis est corpus meum;* undè debuisset in illâ hypothesi dicere : *hìc seu in illo loco est corpus meum*.

Dices : Matt. 26. 29, consecratio calicis videtur adhùc vinum : ergò : nam sic se habet : « Dico autem vobis : non bibam amodò de hoc genimine vitis, usque in diem illum, cùm illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei. »

R. Dupliciter. 1°. Dici potest adhùc vinum, quia ex vino facta est consecratio, et vini apparentiam servat, sicut Eva vocatur os Adami, quia erat ex ossibus Adami facta, Gen. 2, 23. « Dixitque Adam : hoc nùnc, os ex ossibus meis, et caro de carne meâ : hæc vocabitur virago, quoniam de viro sumpta est. »

R. 2°. Quòd hæc verba versûs 29 sint referenda non ad calicem consecratum, sed ad calicem communem, de quo Christus anteà biberat, scilicet in ultimâ cœnâ, quæ præcesserat institutionem Eucharistiæ. (Nota autem quòd Matthæus dicat *novum,* ad designandum nempè vinum alterius generis, quàm illud quod præcesserat; nec aliquid probari potest ex pronomine *illud,* quia nempè non afficit vinum talis speciei determinatæ, sed afficit genus tantùm vini) Fundamentum hujus responsionis eruitur ex suprà v. 18, et infrà v. 20 : v. enim 18 referuntur verba de quibus hìc, et v. 20 refertur tantùm consecratio calicis : ex hoc igitur patet quòd hæc verba *non bibam* non sint referenda ad institutionem seu consecrationem calicis, cùm illam præcesserint, sed ad communem calicem, de quo Christus in ultimâ cœnâ bibebat, sensus itaque textùs objecti *non bibam amodò,* id est, deinceps, ex nùnc in posterum, hæc loquitur more hominum, qui ab amicis longè discessuri solent dicere : non comedemus aut bibemus ampliùs simul. *De hoc genimine vitis,* id est, vel de hoc calice consecrato, qui vocatur adhùc *genimen vitis,* id est, generatio seu fructus vitis ob rationes suprà dictas, vel de hoc genimine vitis sumpto pro calice communi, de quo in cœnâ Christus cum Apostolis suis biberat. *Usque in illum diem, cùm etc,* id est, cùm aliud vinum novum ac cœleste vobiscum bibam in convivio illo æternæ gloriæ, de quo psal. 35, 9. « Inebriabuntur ab ubertate domûs tuæ : et torrente voluptatis tuæ potabis eos. » Si autem objiciatur textus desumptus ex Act. 10, 40-41. « Hunc Deus suscitavit tertiâ die, et dedit eum manifestum fieri, non omni populo, sed testibus præordinatis à Deo : nobis, qui manducavimus et bibimus cum illo, postquàm resurrexit à mortuis. »

R. Christum tùnc non bibisse aut manducasse tanquam indigentem cibo et potu, sicut dùm erat mortalis; vel dici potest ex illo loco non haberi Christum cum Apostolis suis tùnc vinum bibisse : hìc autem agitur de vino.

20. Similiter et calicem, postquàm cœnavit, dicens : Hic est calix novum testamentum in sanguine meo, qui pro vobis fundetur.

In sanguine meo, quo sancietur illud novum testamentum per illius scilicet effusionem in arâ crucis, hìc alluditur ad Exod 24, 8. « Ille verò (*Moyses*) sumptum sanguinem respersit in populum, et ait : hic est sanguis fœderis quod pepigit Dominus vobiscum super cunctis sermonibus his. » Ille textus refertur ab Apostolo Heb. 9. vv. 18-19-20, ubi dicitur vetus testamentum nequidem sine sanguine fuisse sancitum, scilicet sanguine vitulorum et hircorum; sic etiam novum Testamentum neque sine sanguine sancitum est, non animalium quidem, sed sanguine Filii Dei, utpotè sancitum in altioribus promissionibus.

21. Verumtamen ecce manus tradentis me, mecum est in mensâ.

Id est, unus ex iis qui accumbunt mensæ mecum; non verò his verbis designavit Christus Judam singulariter, quia verisimiliter omnes simul cum Christo manducabant, et hoc patet Joan 13, 18. « Qui manducat mecum panem, levabit contrà me calcaneum suum. » Illudque jam prædictum fuit à psalte regio, ps. 40, 10. « Qui edebat panes meos, magnificavit super me supplantationem. »

22. Et quidem Filius hominis secundùm quod definitum est, vadit: verumtamen væ homini illi, per quem tradetur.

Vadit, id est, brevi discedet ex hoc mundo. Apud Matt. 26, 24 additur : *bonum erat ei, si natus non fuisset homo ille,* id est, magis conveniens foret ei, ut non nasceretur, quàm ut nascatur ad tradendum magistrum suum, et sic acquirendam damnationem.

23. Et ipsi cœperunt quærere inter se, quis esset ex eis, qui hoc facturus esset.

24. Facta est autem et contentio inter eos, qui eorum videretur esse major.

25. Dixit autem eis: Reges Gentium dominantur eorum: et qui potestatem habent super eos, benefici vocantur.

Dominantur eorum cum fastu, ambitione, auctoritate despoticâ et tyrannide, et nihilominùs volunt vocari benefactores, etiamsi suos durè tractent: Reges enim non suæ, sed subditorum utilitati à Deo electi sunt.

26. Vos autem non sic: sed qui major est in vobis, fiat sicut minor: et præcessor est, sicut ministrator.

Ex hoc non sequitur, quòd nullus Apostolorum sit aliis superior, sed præcisè nullum fore qui cum fastu, ambitione, severitate dominaturus sit super alios, sicut faciunt Gentium reges, de quibus versu præcedenti. *Et qui præcessor est, sicut ministrator,* ex his sequitur majorem inter illos debere se ministratorem aliorum habere; quod Summus Pontifex semper observavit, et semper observat à tempore S. Gregorii Magni, id est, à multis sæculis, in suis diplomatibus se servum servorum Dei nuncupando.

27. Nam quis major est, qui recumbit, an qui ministrat? nonne qui recumbit? Ego autem in medio vestrûm sum, sicut qui ministrat.

28. Vos autem estis, qui permansistis mecum in tentationibus meis:

29. Et ego dispono vobis sicut disposuit mihi Pater meus regnum,

30. Ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo: et sedeatis super thronos judicantes duodecim tribus Israël.

Judicantes, Apostoli non quidem propriè judicabunt, sed assessores erunt Christo tùnc judicanti, et sententiam ejus confirmabunt.

31. Ait autem Dominus: Simon, Simon, ecce Satanas expetivit vos, ut cribraret sicut triticum:

32. Ego autem rogavi pro te ut non deficiat fides tua; et tu aliquandò conversus confirma fratres tuos.

Ex hoc textu Christus Petro demandavit curam fratres, id est

coapostolos confirmandi : ergò Petrus erat iis superior non tantùm honore, sed et jurisdictione.

33. Qui dixit ei : Domine, tecum paratus sum et in carcerem et in mortem ire.

Nimis hìc Petrus præsumpsit : nam posteà factus est omnibus posteris fragilitatis exemplum, Joan. 13, 37. *Animam meam pro te ponam.*

34. At ille dixit : Dico tibi Petre, non cantabit hodie gallus, donec ter abneges nosse me. Et dixit eis : (Vide apud Marc. 14, 72.)

35. Quandò misi vos sine sacculo, et perâ, et calceamentis, numquid aliquid defuit vobis?

36. At illi dixerunt : Nihil. Dixit ergò eis : Sed nùnc, qui habet sacculum, tollat; similiter et peram : et qui non habet, vendat tunicam suam, et emat gladium.

Per hos duos versus nihil aliud indicatur quàm quòd Apostoli, quamdiù Christus cum eis erat, ne ab iis abriperetur, deberent esse maximè solliciti, ità ut si humano auxilio indigerent, deberent vendere tunicam ad sibi comparandum ensem ad se defendendum post passionem scilicet et mortem Christi; ista tamen verba versûs 36 non debent intelligi in sensu naturali, sed sensus est, quòd Apostoli tempore passionis Christi futuri essent in iis pressuris et miseriis constituti, in quibus sunt ii, qui tunicam vendunt, ut emant gladium ad se defendendum : undè quandò Apostoli dixerunt duos gladios esse, respondit Christus : *satis est,* ità satis est verborum et sermonis hâc super re : res enim gladiis peragi non debet.

37. Dico enim vobis, quoniam adhùc hoc quod scriptum est, oportet impleri in me : et cum iniquis deputatus est. (Is. 53, 12) Etenim ea, quæ sunt de me, finem habent.

38. At illi dixerunt : Domine, ecce duo gladii hìc. At ille dixit eis : Satis est.

39. Et egressus ibat secundùm consuetudinem in montem Olivarum. Secuti sunt autem illum et discipuli.

40. Et cùm pervenisset ad locum, dixit illis : Orate ne intretis in tentationem.

Ad locum, id est, ad hortum Olivarum.

41. Et ipse avulsus est ab eis quantùm jactus est lapidis : et positis genibus orabat,

42. Dicens : Pater si vis, transfer calicem istum à me : verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat.

Id est, calicem passionis ac mortis meæ. *Verumtamen non mea voluntas....* Ex hoc patet contrâ Monothelitas dari in Christo duplicem naturam et consequenter duplicem voluntatem, unam nempè distinctam à voluntate Patris : atqui voluntas divina Christi non erat distincta à voluntate Patris : ergò. Voluntas autem ejus humana duplicem etiam habebat quasi partem sicut nostra, inferiorem scilicet, seu sensitivam secundùm quam dicebat : *Pater si vis,* et sic secundùm illam refugiebat mortem naturaliter; et superiorem seu rationalem, cui perfectè subdita erat inferior, secundùm quam dicebat : *verumtamen non mea etc.*

43. Apparuit autem illi Angelus de cœlo, confortans eum. Et factus in agoniâ, prolixiùs orabat.

44. Et factus est sudor ejus, sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram.

45. Et cùm surrexisset ab oratione, et venisset ad discipulos suos, invenit eos dormientes præ tristitiâ,

46. Et ait illis : Quid dormitis? Surgite, orate, ne intretis in tentationem.

Ex hoc versu probatur falsam esse Arnoldi propositionem, quâ dicebat Petro defuisse omnimodam gratiam ad non negandum Christum : etenim Christus hìc specialiter loquens Petro dicit : *surgite, orate :* ergò poterant surgere et orare ad Dei auxilium implorandum, aliàs supervacua fuisset hæc Christi adhortatio : porrò sine gratiâ nemo potest orare saltem salutariter : ergò. Hìnc quandò à S. Augustino et aliis dicitur *à Deo desertus*, sensus est, quòd fuerit desertus per substractionem uberioris auxilii in punitionem ejus præsumptionis, non autem totaliter.

47. Adhùc eo loquente, ecce turba : et qui vocabatur Judas, unus de duodecim, antecedebat eos : et appropinquavit Jesu ut oscularetur eum.

Ecce turba, quæ erat conflata 1°. ex cohorte militum, quæ cohors erat decima pars legionis, et fortè etiam ipsa erat, quæ erat destinata ad custodiam templi. 2°. Ex ministris tùm principum sacerdotum, tùm seniorum populi, Joan. 18, 3. « Judas ergò cùm accepisset cohortem, et à Pontificibus et Pharisæis ministros, venit illùc cum laternis, et facibus et armis. » Item infrà v. 52.

48. Jesus autem dixit illi : Juda, osculum Filium hominis tradis?

49. Videntes autem hi, qui circà ipsum erant, quod futurum erat, dixerunt ei : Domine, si percutimus in gladio?

50. Et percussit unus ex illis servum principis Sacerdotum, et amputavit auriculam ejus dexteram.

Simon scilicet Petrus, ut dicitur Joan. 18, 10. Erat autem nomen servo Malchus.

51. Respondens autem Jesus, ait : Sinite usque hùc. Et cùm tetigisset auriculam ejus, sanavit eum.

Apud Matt. 26, 52 additur : « Converte gladium tuum in locum suum : omnes enim, qui acceperint gladium : gladio peribunt. » Sensus est illos esse perituros, qui acceperint gladium sine justâ causâ, et legitimâ auctoritate, sicut fecerat Petrus qui, quamvis id fecerit ex bono motivo, nempè ad defendendum suum Magistrum, hoc tamen fecit ex zelo indiscreto, item sine justâ causâ et legitimâ auctoritate ; tùm quia id fecerat petitâ quidem potestate, ut dicitur suprà v. 49, sed non expectatâ Christi responsione, adeòque imprudenter ; tùm quia illi milites non aggrediebantur Christi vitam, sed præcisè volebant eum ducere ad Summum Pontificem. Insuper non erat necessitas, ut dicitur ibid. v. 53, *an putas etc.* Undè Petrus excusatur à peccato mortali, sed non à veniali.

Obj. Rom. 12, 19 dicitur, quòd nunquàm liceat se defendere : *non vosmetipsos defendentes* :ergò nulla est interpretatio.

R. N: nam ibi agitur de vindictâ, non de defensione vitæ, ut patet ex ipsomet versu 19, ubi dicitur : *mihi vindicta; ego retribuam, dicit Dominus.*

52. Dixit autem Jesus ad eos, qui venerant ad se, principes Sacerdotum, et magistratus templi, et seniores : Quasi ad latronem existis cum gladiis et fustibus?

53. Cùm quotidie vobiscum fuerim in templo, non extendistis manus in me : sed hæc est hora vestra, et potestas tenebrarum.

54. Comprehendentes autem eum, duxerunt ad domum principis Sacerdotum : Petrus verò sequebatur à longè.

Ad domum Caiphæ scilicet, qui tùnc erat Summus Pontifex. Hìc omittitur aliqua circumstantia, quam supplet Joannes 18. 13 nempè : « et adduxerunt eum ad Annam primùm, erat enim socer Caiphæ, qui erat pontifex anni illius. » Item v. 24. « Et misit eum Annas ligatum ad Caipham pontificem. »

55 Accenso autem igne in medio atrii, et circumsedentibus illis, erat Petrus in medio eorum.

56. Quem cùm vidisset ancilla quædam sedentem ad lumen, et eum fuisset intuita, dixit : Et hic cum illo erat.

57. At ille negavit eum, dicens : Mulier, non novi illum.

58. Et post pusillum alius videns eum, dixit : Et tu de illis es. Petrus verò ait : O homo non sum.

Sed quomodò juxtà Matt. 26. 71, et juxtà Mar. 14, 69 refertur secunda Petri negatio facta ad interrogationem ancillæ, et hìc ad interrogationem hominis unius, et Joan. 18, 25 ad interrogationem plurium?

R. Utrumque successivè contigisse et consequenter utrumque verum esse; sed alia ancilla videns Petrum dixit astantibus : *et hic erat cum Jesu Nazareno*, posteà tamen unus ex iis dixit Petro, ut refertur hìc : *et tu de illis es.* Item Joan. 18, 25 : dixerunt ergò ei : numquid et tu ex discipulis ejus es? Undè præcisè sequitur plures successivè personas concurrisse ad eamdem Petri interrogationem, et utrumque scilicet Matthæum cum Marco, et Lucam cum Joanne unam interrogationem reticuisse.

59. Et intervallo facto quasi horæ unius, alius quidam affirmabat, dicens : Verè et hic cum illo erat : nam Galilæus est.

60 Et ait Petrus : Homo, nescio quid dicis. Et continuò adhùc illo loquente cantavit gallus.

61. Et conversus Dominus respexit Petrum. Et recordatus est Petrus verbi Domini, sicut dixerat : Quia priùsquàm gallus cantet, ter me negabis.

Hìc occurrit difficultas in conciliando Marco cum tribus aliis Evangelistis circà modum narrandi negationes Petri et referendi prædictionem Christi : nam Marcus 14, 68 refert et attendit, quòd gallus cantaverit post primam negationem Petri, et ibid. 72 refert prædictionem Christi fuisse hanc : *priusquàm gallus cantet bis, ter me negabis;* alii autem referunt, quòd gallus tantùm cantaverit post tertiam negationem, et hanc fuisse Christi prædictionem : *priusquàm gallus cantet, ter me negabis.*

R. Discrepantiam non esse circà substantiam et sensum, qui idem est apud quatuor Evangelistas, sed tantùm circà modum narrandi, hoc tantùm discrimen est inter eos, quòd Marcus attendat ad galli cantum qui contigit mediâ nocte, et observavit primam negationem factam fuisse antè illum galli cantum, et consequenter antè mediam noctem; duæ autem negationes præcesserunt galli cantum, qui præcedit auroram : undè conformiter ad istam observationem rectè retulit Christi prædictionem, *priusquàm gallus cantet bis, ter me negabis.* Alii autem Evangelistæ non attenderunt ad illum galli cantum, qui contigit mediâ nocte, quia propriè loquendo tempus illud non solet vocari galli cantus, sed media nox, illamque Christus manifestè distinguit à galli cantu, Marc. 13, 35. « Vigilate ergò, (nescitis enim quandò dominus domûs veniat : serò an mediâ nocte, an galli cantu, an manè.) » Sicque rectè retulerunt Christi prædictionem : *priusquàm gallus cantet, ter me negabis,* sed nullatenùs discrepant à Marco circà sensum prædictionis, qui hic est : antè auroram seu antè gallicinium præcedens auroram ter me negabis, quod uniformiter referunt quatuor Evangelistæ.

62. Et egressus foras Petrus flevit amarè.

63. Et viri qui tenebant illum, illudebant ei, cædentes :

Illum scilicet alapis.

64. Et velaverunt eum, et percutiebant faciem ejus : et interrogabant eum, dicentes : Prophetiza, quis est, qui te percussit?

Et velaverunt faciem ejus.... *prophetiza etc,* per derisionem hoc faciebant; his enim verbis significare volebant Christum prophetæ et Messiæ dignitatem falsò sibi arrogasse, et veluti fictum Messiam irridebant.

65. Et alia multa blasphemantes dicebant in eum.

66. Et ut factus est dies, convenerunt seniores plebis, et principes Sacerdotum et Scribæ, et duxerunt illum in concilium suum, dicentes : Si tu es Christus dic nobis.

Jam anteà nempè mediâ nocte concilium inierant, ut patet Matt. 26. 59, in quo pronuntiatum fuerat Christum esse reum mortis, ut dicitur ibid. v. 66. Sed concilium illud erat potiùs congregatio tumultuosa quàm legitima, ideò mane facto aliud plenius inierunt, ut patet Matt. 27. 1, ubi dicitur : « Mane autem facto, consilium inierunt omnes principes sacerdotum et seniores populi. » Nota vocem *omnes,* quia verisimiliter prius quod mediâ nocte habitum fuerat, non omnes inierant, sed tantùm quidam principes Sacerdotum, et Seniores populi.

67. Et ait illis : Si vobis dicero, non credetis mihi :

68. Si autem et interrogavero, non respondebitis mihi, neque dimittetis.

69. Ex hoc autem erit Filius hominis sedens à dextris virtutis Dei.

70. Dixerunt autem omnes : Tu ergò es Filius Dei? Qui ait : Vos dicitis, quia ego sum.

Sic est, ego sum verè Filius Dei.

71. At illi dixerunt : Quid adhùc desideramus testimonium? Ipsi enim audivimus de ore ejus.

CAPUT XXIII.

1 Et surgens omnis multitudo eorum, duxerunt illum ad Pilatum.

Ad Pilatum, qui à Romanis Judææ constitutus erat præfectus, ex quo patet tùnc temporis ablatum fuisse sceptrum de tribu Judâ, conformiter ad vaticinium Jacob, Gen. 49, 10. « Non auferetur sceptrum de Judâ, et dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est, et ipse erit expectatio Gentium. » Quarè tradiderunt Christum Pilato? Vide Joan. 18, 31.

2. Cœperunt autem illum accusare, dicentes : Homo invenimus subvertentem gentem nostram, et prohibentem tributa dare Cæsari, et dicentem se Christum regem esse.

Prohibentem etc, erat nigerrima calumnia, ut patet suprà 20. 25, et Matt. 22. 21, ubi Christus jussit dari tributa Cæsari, *reddite ergò quœ sunt Cœsaris, Cœsari.*

3. Pilatus autem interrogavit eum dicens : Tu es rex Judæorum? At ille respondens ait : Tu dicis.

Id est, tu es Rex tamdiù à Judæis expectatus.

4. Ait autem Pilatus ad principes Sacerdotum, et turbas : Nihil invenio causæ in hoc homine.

Id est, nihil invenio criminis, quod imputari debet huic homini.

5. At illi invalescebant, dicentes : Commovet populum, docens per universam Judæam, incipiens à Galilæà usque hùc.

6. Pilatus autem audiens Galilæam, interrogavit si homo Galilæus esset.

7. Et ut cognovit quòd de Herodis potestate esset, remisit eum ad Herodem, qui et ipse Jerosolymis erat illis diebus.

Remisit etc, quia putabat Pilatus eum esse Galilæum, eò quòd esset in Galilæâ nutritus : porrò Herodes Antipas erat Tetrarcha Galilææ.

8. Herodes autem viso Jesu, gavisus est valdè : erat enim cupiens ex multo tempore videre eum, eo quòd audierat multa de eo, et sperabat signum aliquod videre ab eo fieri.

9. Interrogabat autem eum multis sermonibus. At ipse nihil illi respondebat.

Nihil illi respondebat, quia scilicet respondendo nihil profecisset, nec erat necessaria responsio si sincerè egissent : omnibus enim benefecerat, nemini nocuerat, et sanam sanctamque doctrinam et Scripturis consentaneam, si voluissent legere, semper proposuerat.

10. Stabant autem principes Sacerdotum et Scribæ constanter accusantes eum.

11. Sprevit autem illum Herodes cum exercitu suo : et illusit indutum veste albâ, et remisit ad Pilatum.

Id est, cum Satellitibus suis, et eis qui erant in suo comitatu; et eum induit veste albâ in signum derisionis.

12. Et facti sunt amici Herodes et Pilatus in ipsà die: nam anteà inimici erant ad invicem.
13. Pilatus autem convocatis principibus Sacerdotum, et magistratibus, et plebe,
14. Dixit ad illos: Obtulistis mihi hunc hominem, quasi avertentem populum, et ecce ego coram vobis interrogans, nullam causam invenio in homine isto ex his, in quibus eum accusatis.

Quasi avertentem populum et à Lege et à Cæsare, et ecce.. Nullam causam mortis invenio in homine isto, etc.

15. Sed neque Herodes: nam remisi vos ad illum, et ecce nihil dignum morte actum est ei.
16. Emendatum ergò illum dimittam.

Id est, flagellatum dimittam.

17. Necesse autem habebat dimittere eis per diem festum, unum.

Id est, moris erat per diem solemnem dimittere unum vinctum, in memoriam liberationis populi israëlitici à servitute Ægyptiacâ, quæ contigerat die Paschatis.

18. Exclamavit autem simul universa turba, dicens: Tolle hunc, et dimitte nobis Barabbam.
19. Qui erat propter seditionem quamdam factam in civitate et homicidium, missus in carcerem.
20. Iterùm autem Pilatus locutus est ad eos, volens dimittere Jesum.
21. At illi succlamabant, dicentes: Crucifige, crucifige eum.
22. Ille autem tertiò dixit ad illos: Quid enim mali fecit iste? Nullam causam mortis invenio in eo: corripiam ergò illum, et dimittam.
23. At illi instabant vocibus magnis postulantes ut crucifigeretur: et invalescebant voces eorum.

Græcè additur: ac principum sacerdotum.

24. Et Pilatus adjudicavit fieri petitionem eorum.
25. Dimisit autem illis eum, qui propter homicidium et seditionem missus fuerat in carcerem, quem petebant: Jesum verò tradidit voluntati eorum.
26. Et cùm ducerent eum, apprehenderunt Simonem quemdam Cyrenensem, venientem de villâ: et imposuerunt illi crucem portare post Jesum.

Cyrenensem, id est, ex Cyrene oriundum. (Cyrene autem erat urbs Africæ, ut censet Calmetus, vel ut alii, erat urbs Decapoleos in Syriâ) erat autem ille pater Alexandri et Rufi, Marc. 15, 21. *Imposuerunt etc,* (metuentes ne Christus succumberet ponderi crucis, non ex motivo charitatis, sed ne moreretur antequàm crucifigeretur: amiserat enim jàm magnam sanguinis partem) ut tolleret eam post Jesum. Verisimiliùs cum Jesu ferebat crucem, non alternatim.

27. Sequebatur autem illum multa turba populi et mulierum, quæ plangebant et lamentabantur eum.
28. Conversus autem ad illas Jesus, dixit: Filiæ Jerusalem: nolite flere super me, sed super vos ipsas flete, et super filios vestros.
29. Quoniam ecce venient dies, in quibus dicent: Beatæ steriles, et ventres qui non genuerunt, et ubera quæ non lactaverunt.

Dies vel ultimi Jerusalem excidii, vel ultimi judicii, sed litteraliter intelliguntur de excidio Jerusalem, et sensu sublimiori et mystico de fine mundi.

30. Tùnc incipient dicere montibus: cadite super nos, et collibus: operite nos.

Sensus est: optabunt potiùs mori, quàm tanta mala pati.

31. Quia si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet?

Quia si in me, qui sum innocens, talia faciant, quid facient reis?

32. Ducebantur autem et alii duo nequam cum eo, ut interficerentur.

33. Et posquàm venerunt in locum, qui vocatur Calvariæ, ibi crucifixerunt eum; et latrones, unum à dextris, et alterum à sinistris.

Calvaria est vox græca significans cranium capitis, sic dictus est ille locus, eo quòd ibi facinorosi homines extremo supplicio afficerentur ac ideò humanis capitibus plenus erat. Christus positus est medius inter hos duos latrones, quasi eorum caput et dux ad augendum dedecus; hinc impleta est prophetia Isaiæ 53, 12. *Et cum sceleratis reputatus est.*

34 Jesus autem dicebat: Pater, dimitte illis: non enim sciunt quid faciunt. Dividentes verò vestimenta ejus, miserunt sortes.

Non enim sciunt, hæc ignorantia minuebat quidem peccatum, non verò tollebat.

35. Et stabat populus spectans, et deridebant eum principes cum eis, dicentes: Alios salvos fecit, se salvum faciat, si hic est Christus Dei electus.

36. Illudebant autem ei et milites accedentes, et acetum offerentes ei.

In offerendo autem illud Christo acetum, dicitur apud Matt. 27. 48, quòd usi sint arundine, *et imposuit arundini*, et Joan. verò 19, 29 dicitur hyssopo: *hyssopo circumponentes, obtulerunt ori ejus*. Ad quod

R. Quòd hyssopus sit planta valdè parva et humilis: non est ergò verisimile, quòd potum tam parvâ plantâ admoverint Christo: undè dicendum quòd calamo imposuerint spongiam cum hyssopo, vel quòd usi sint hyssopo instar funis ad ligandam spongiam extremitati calami. Alia addi potest ratio, quòd scilicet plantæ hyssopi altitudo sit varia pro varietate regionum, adeò ut sit altior in locis calidioribus prout erat Palestina. Quo posito, dici potest, quòd potus fuerit reipsà admotus hyssopo mediante, quod alii designârunt sub nomine calami arundinis, sunt tantùm conjecturæ.

37. Et dicentes: Si tu es rex Judæorum, salvum te fac.

38. Erat autem et superscriptio scripta super eum litteris græcis, et latinis, et hebraicis: Hic est rex Judæorum.

39 Unus autem de his, qui pendebant, latronibus, blasphemabat eum dicens: Si tu es Christus, salvum fac temetipsum, et nos.

40. Respondens autem alter increpabat eum, dicens: Neque tu times Deum, quòd in eàdem damnatione es.

Cum simili supplicio afficiaris.

41. Et nos quidem justè, nam digna factis recipimus: hic verò nihil mali gessit.

42. Et dicebat ad Jesum: Domine, memento meï, cùm veneris in regnum tuum.

Regnum Christi cœleste; non autem terrenum esse latro credebat, sicut Judæi carnales, qui contrarium putabant.

43. Et dixit illi Jesus: Amen dico tibi: hodie mecum eris in paradiso.

Id est, æternæ vitæ solatia mecum hodie degustabis.

44. Erat autem ferè hora sexta, et tenebræ factæ sunt in universam terram usque in horam nonam.

Marcus 15, 25 horâ tertiâ crucifixum dicit Dominum, *erat autem hora tertia, et crucifixerunt eum*. Matt. 27, 45. Lucas hic, et Joannes 19. 14, *sexta horâ*. Communis est responsio, quòd Christus crucifixus fuerit inter tertiam et sextam horam, cùm medium quolibet extremo nomen accipere possit; hinc est quòd alius tertiam, alius sextam dixerit. Itaque hora sexta, de quâ hìc, correspondebat horæ nostræ duodecimæ meridianæ, et hora nona nostræ tertiæ pomeridianæ. *Tenebræ*.... item totalis eclypsis Solis contigit, hocque in plenilunio, nempè 14 Martis, quod est contrà naturæ cursum. Vide Matt. 27, 45.

45. Et obscuratus est Sol: et velum templi scissum est medium.

Et velum templi, quod pendebat inter Sanctum Sanctorum, et à Sancto dividebat, scissum est in duas partes, hæc scissio juxtà SS. Patres designabat abrogationem Legis veteris, quæ ex hoc instanti cœpit esse mortua, et patefactionem veritatis, nempè Legis novæ.

46. Et clamans voce magnâ Jesus ait: Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. Et hæc dicens, expiravit.

Christum in extremo vitæ, exhaustum sanguine, tam magnâ voce clamare potuisse, manifestum fuit miraculum, quo videtur divinitatem suam voluisse declarare, ut qui suprà naturam humanam in ipso extremo spiritu tàm magnâ clamaret voce, plus esse quàm homo crederetur.

47. Videns autem Centurio quod factum erat, glorificavit Deum, dicens: Verè hic homo justus erat.

Centurio, græcè princeps, seu dux 100 militum, videns scilicet tenebras, Solem obscuratum, terræ motum, et audiens magnam Christi vocem, *glorificavit etc. Justus erat,* apud Matt. autem 27, 54, *verè Filius Dei erat iste*. Item apud Marc. 15. 39, *verè hic homo Filius Dei erat*.

48. Et omnis turba eorum, qui simul aderant ad spectaculum istud, et videbant quæ fiebant, percutientes pectora sua revertebantur.

49. Stabant autem omnes noti ejus à longè, et mulieres quæ secutæ eum erant à Galilæâ, hæc videntes.

Et mulieres, inter quas erat Beata Virgo Deipara, quæ quamvis hìc non nominetur, cum aliis tamen aderat. Vide Matt. 27, 55-56. Et Joan. 19, 25.

50 Et ecce vir nomine Joseph, qui erat decurio, vir bonus et justus :

Decurio, seu nobilis senator è decem viris, eratque discipulus Christi, Joan. 17, 38. « Post hæc autem rogavit Pilatum Joseph ab Arimathæâ (eo quòd esset discipulus Jesu, occultus autem propter metum Judæorum) ut tolleret corpus Jesu. »

51. Hic non consenserat consilio et actibus eorum, ab Arimathæâ civitate Judææ, qui expectabat et ipse regnum Dei.

Arimathæa eadem est ac civitas Ruma, de quâ Judic. 9, 41, et 4. Reg. 43. 36, quæ erat sita in tribu Ephraim. *Regnum Dei*, id est, Messiam regni Dei auctorem.

52. Hic accessit ad Pilatum, et petiit corpus Jesu :

Quia non licebat damnatorum corpora sine judicis facultate deponere.

53. Et depositum involvit sindone, et posuit eum in monumento exciso, in quo nondùm quisquam positus fuerat.

In quo nondùm etc. Quod factum est divinâ providentiâ ad probandam Christi resurrectionis fidem : si enim novum non fuisset sepulchrum, dicere potuissent Judæi non Christum, sed alium quempiam ibi conditum surrexisse ; hinc habuit sepulchrum divitis, ut prædixerat Isaias 53. 9, *et dabit impios pro sepulturâ, et divitem pro morte suâ.*

54. Et dies erat parasceves, et sabbatum illucescebat.

Erat parasceves sabbati scilicet, Marc. 15, 42. *Quia erat parasceve, quod est antè sabbatum. Parasceves*, id est præparatio, quia eâ die cibos parabant in sequentem diem.

55. Subsecutæ autem mulieres, quæ cum eo venerant de Galilæâ, viderunt monumentum, et quemadmodùm positum erat corpus ejus.

Observaverunt autem piæ illæ mulieres, ubi Christi corpus poneretur, ut elapso sabbati die redirent et illud ungerent.

56. Et revertentes paraverunt aromata et unguenta : et sabbato quidem siluerunt secundùm mandatum.

Quo in sabbato operari Lege vetabatur.

CAPUT XXIV.

1. Unâ autem sabbati valdè diluculo venerunt ad monumentum, portantes quæ paraverant aromata :

Id est, primâ die post sabbatum, quæ est dies nostra Dominica ; vel intelligi potest per sabbatum tota hebdomada, denominatione acceptâ à nobiliori parte hebdomadæ, ut habetur suprà 18. 12, *jejuno bis in sabbato*, id est, in hebdomadâ, et tunc per unam sabbati intelligitur prima dies hebdomadæ, quam vocamus *Diem Dominicam*, quæ idem significat ac *dies quam fecit Dominus* (psal. 117, 24) in memoriam resurrectionis Christi. Illa autem vox dies Dominica semel tantùm reperitur in Scripturâ Sacrâ, nempè Apoc. 1, 10. *Fui in spiritu in Dominicâ die, et audivi*

eta, ex quo patet à tempore Apostolorum incepisse vocari et celebrari dies Dominica.

2. Et invenerunt lapidem revolutum à monumento.
3. Et ingressæ non invenerunt corpus Domini Jesu.
4. Et factum est, dùm mente consternatæ essent de isto, ecce duo viri steterunt secùs illas in veste fulgenti.

Diçes : Evangelistæ in resurrectione Christi sunt discordes inter se : etenim Marcus 16, 4 narrans apparitionem Angeli dicit lapidem super quem sedebat Angelus fuisse revolutum intrà monumentum : Matthæus autem 28, 2 dicit, quòd Angelus lapidem revolverit : ergò non sunt inter se concordes.

R. Ex narratione viatorum qui sepulchrum Christi visitaverunt, constat speluncam excisam in petram, ubi corpus Christi sepultum fuit, fuisse duplicem, et utriusque januam lapide obsignato fuisse clausam ; atque Angelum utrumque lapidem removisse et sedisse in exteriori speluncâ super eum lapidem, quem ab ostio interioris speluncæ removerat : undè nulla est antilogia inter Marcum et Matthæum : Marcus enim dicit tantùm, quòd quandò mulieres illæ ingressæ sunt in primam speluncam, viderint Angelum sedentem super lapidem, quem Judæi posuerant ad ostium, quo ingrediebatur ad secundam speluncam : Matthæus verò narrat Angelum revolvisse lapidem extrà secundam speluncam in primam.

Inst. Quatuor Evangelistæ narrantes resurrectionem Christi discordes sunt ab invicem, ubi agitur de apparitione Angeli : nam Matt. et Mar. narrant unicum tantùm Angelum apparuisse piis mulieribus, et quidem sedentem : Lucas verò et Joannes duos apparuisse stantes et sedentes, insuper Angeli non leguntur eadem verba protulisse apud Luc. et Joan : ergò.

R. Has apparitiones esse diversas : sicuti enim illæ mulieres numero erant plures, et pluries ad sepulchrum venerunt, ità et diversæ sunt illæ Angelorum apparitiones et numero plures. Quòd pluries ad sepulchrum venerint patet : nam Joannes initio capitis 20 videtur insinuare quòd Maria Magdalene, quandò venit manè ad sepulchrum, videns lapidem revolutum, non fuerit ingressa monumentum illâ vice, sed statim recurrit hoc nuntiare Apostolis, nominatim Petro et Joanni, et posteà iterùm reversa secundâ vice, tunc tantùm intravit monumentum et vidit duos Angelos, ut dicitur Joan. 20, 11-12. « Dùm ergò fleret, inclinavit se, et prospexit in monumentum : et vidit duos Angelos in albis, sedentes, unum ad caput, et unum ad pedes, ubi positum fuerat corpus Jesu. » Ex quo patet pluries advenisse : jam autem quòd visiones relatæ apud Luc. et Joan. sint diversæ, patet ex eo quòd apparitio, de quâ hìc Luc. v. 4, facta fuerit non soli Mariæ Magdalenæ, sed pluribus piis mulieribus, quæ venerant ungere, ut constat infrà v. 10, et visio autem de quâ Joan. 20, 12 facta fuerit soli Ma-

riæ Magdalene, ut patebit legenti caput 20 Joan : undè non mirum si cæteræ circumstantiæ sint diversæ, nempè quòd duo Angeli forent stantes hìc Luc. 24, 4. Duo verò sedentes Joan. 20. 12, et quòd sit unicus Angelus apud Matt. 28, 2, et apud Mar. 16. 5, cùm istæ duæ apparitiones sint diversæ tùm inter se, tùm cum illâ de quâ Matt. et Mar. Apparitio de quâ Matt. et Mar. est omninò eadem, cùm sint eædem prorsùs circumstantiæ, ut legenti patebit. Vide Marc. 16, 5.

5. Cùm timerent autem, et declinarent vultum in terram, dixerunt ad illas : Quid quæritis viventem cum mortuis ?

6. Non est hìc, sed surrexit : recordamini qualiter locutus est vobis, cùm adhùc in Galilæâ esset,

7. Dicens : Quia oportet Filium hominis tradi in manus hominum peccatorum, et crucifigi, et die tertiâ resurgere.

Vide suprà 18, 32. *Peccatorum,* id est Gentilium, ità Gentiles vocantur in Scripturâ, ut patet Gal. 2, 15. *Nos naturâ Judæi, et non ex Gentibus peccatores.*

8. Et recordatæ sunt verborum ejus.

9. Et regressæ à monumento nuntiaverunt hæc omnia illis undecim et cæteris omnibus.

Et tamen Marc. 16, 8 dicitur : *et nemini quidquam dixerunt, timebant enim.*

R. Quòd nihil dixerint ulli homini in viâ scilicet, quia nempè timore tenebantur, et celeriùs currebant hæc omnia annuntiare Apostolis, qui non ampliùs erant, nisi undecim, quia Judas suspensus crepuerat medius, Act. 1, 18. « Et suspensus crepuit medius : et diffusa sunt omnia viscera ejus. »

10. Erat autem Maria Magdalene, et Joanna, et Maria Jacobi, et cæteræ quæ cum eis erant, quæ dicebant ad Apostolos hæc.

11. Et visa sunt antè illos, sicut deliramentum, verba ista ; et non crediderunt illis.

12. Petrus autem surgens cucurrit ad monumentum : et procumbens vidit linteamina sola posita, et abiit, secum mirans quod factum fuerat.

Secum mirans, quia nondùm sciebat Scripturam, quia oportebat eum à mortuis resurgere, Joan. 20, 9. *Nondùm enim sciebant Scripturam, quia oportebat etc.*

13. Et ecce duo ex illis ibant ipsâ die in castellum, quod erat in spatio stadiorum sexaginta ab Jerusalem, nomine Emmaüs.

Id est, ad tertium ferè lapidem. *Emmaüs,* istud castellum posteà fuit vocatum Nicopolis.

14. Et ipsi loquebantur ad invicem de his omnibus, quæ acciderant.

15. Et factum est, dum fabularentur, et secum quærerent : et ipse Jesus appropinquans ibat cum illis :

16. Oculi autem illorum tenebantur ne eum agnoscerent.

Oculi autem illorum tenebantur divinâ nempè potentiâ.

17. Et ait ad illos : Qui sunt hi sermones, quos confertis ad invicem ambulantes, et estis tristes ?

18. Et respondens unus, cui nomen Cleophas, dixit ei : Tu solus peregrinus es in Jerusalem, et non cognovisti quæ facta sunt in illâ his diebus ?

Cleophas erat maritus Mariæ matris Jacobi minoris, de quâ v. 10. Vide Joan, 19, 25. *Tu solus etc*.... sensus est : tu ne solus omnium hic ut peregrinus vivis, ut ea quæ nota sunt omnibus, ignores?

19. Quibus ille dixit : Quæ? Et dixerunt : De Jesu Nazareno, qui fuit vir propheta, potens in opere et sermone, coram Deo et omni populo:

Id est, non populo solùm, sed etiam Deo probante ejus opera et sermones.

20. Et quomodò eum tradiderunt Summi Sacerdotes et principes nostri in damnationem mortis et crucifixerunt eum.

21. Nos autem sperabamus quia ipse esset redempturus Israël : et nùnc super hæc omnia, tertia dies est hodie quòd hæc facta sunt.

Redempturus Israël à tyrannide Romanorum : expectabant enim regnum terrenum.

22. Sed et mulieres quædam ex nostris terruerunt nos, quæ antè lucem fuerunt ad monumentum,

23. Et, non invento corpore ejus venerunt, dicentes se etiam visionem Angelorum vidisse, qui dicunt eum vivere.

24. Et abierunt quidam ex nostris ad monumentum : et ità invenerunt sicut mulieres dixerunt, ipsum verò non invenerunt.

Nominatìm Petrus et Joannes.

25. Et ipse dixit ad eos : O stulti, et tardi corde ad credendum, in omnibus quæ locuti sunt Prophetæ?

26. Nonnè hæc oportuit pati Christum, et ità intrare in gloriam suam?

Nonnè hæc, quæ et gloriam et passiones Messiæ spectant, de quibus locuti sunt Prophetæ, oportuit fieri? Et ità regnum suum inire.

27. Et incipiens à Moyse, et omnibus Prophetis, interpretabatur illis in omnibus Scripturis, quæ de ipso erant.

28. Et appropinquaverunt castello quò ibant, et ipse se finxit longiùs ire.

Christus se finxit longiùs ire, neque propterea mentiebatur de facto, quia præcisè direxit passum quasi longiùs iret, et quia longiùs progressus esset, nisi instanter quodam modo rogatus et coactus fuerit remanere : undè verè habebat voluntatem longiùs progrediendi non quidem absolutam, sed conditionatam, supposito nempè quòd rogatus non fuisset.

29. Et coegerunt illum, dicentes : Mane nobiscum, quoniam advesperascit, et inclinatus est jam dies. Et intravit cum illis.

30. Et factum est, dùm recumberet cum eis, accepit panem, et benedixit, ac fregit, et porrigebat illis.

Hoc munus erat patris-familias; hic igitur Christus se patrem præbuit.

31. Et aperti sunt oculi eorum, et cognoverunt eum : et ipse evanuit ex oculis eorum.

Sublatis scilicet impedimentis agnoscendi eum, et ipse desiit esse conspicuus.

32. Et dixerunt ad invicem : Nonnè cor nostrum ardens erat in nobis, dùm loqueretur in viâ, et aperiret nobis Scripturas?

33. Et surgentes eàdem horâ regressi sunt in Jerusalem : et invenerunt congregatos undecim et eos qui cum illis erant ;

Congregatos undecim, vide objectionem Marci 16, 14. Item 1 Cor. 15, 5 ad objectionem.

34. Dicentes : Quòd surrexit Dominus verè, et apparuit Simoni.

Et apparuit Simoni Petro, non refertur quidem ista apparitio, sed certum est ex hoc loco quòd Christus apparuerit specialiter Petro, et hoc etiam habemus 1 Cor. 15. 5, ubi dicitur, quòd apparuerit *Cephæ* seu Petro, *et quia visus est Cephæ, et post hoc undecim.*

35. Et ipsi narrabant quæ gesta erant in via : et quomodò cognoverunt eum in fractione panis.

In fractione panis, verisimiliter consecravit Christus, et dedit eis panem eucharisticum.

36. Dùm autem hæc loquuntur, stetit Jesus in medio eorum, et dicit eis : Pax vobis : ego sum : nolite timere.

Moris erat apud Judæos salutare per apprecationem pacis.

37. Conturbati verò, et conterriti, existimabant se spiritum videre.

Spiritum malum, vel phantasma, ex quo constat quòd tunc temporis jam rumor de visionibus spargeretur.

38. Et dixit eis : Quid turbati estis, et cogitationes ascendunt in corda vestra?

39. Videte manus meas, et pedes, quia ego ipse sum : palpate et videte : quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere.

40. Et cùm hoc dixisset, ostendit eis manus et pedes.

41. Adhùc autem illis non credentibus, et mirantibus præ gaudio, dixit : Habetis hìc aliquid, quod manducetur?

Non credentibus præ gaudio : quæ enim vehementer optamus, vix ea fieri posse credimus.

42. At illi obtulerunt ei partem piscis assi, et favum mellis.

43. Et cùm manducasset coram eis, sumens reliquias dedit eis.

Non propter necessitatem, sed ut ostenderet se verè corpus habere et à mortuis surrexisse. Cognoverunt Christum verè surrexisse, et non esse spiritum, sed verum hominem, seu verum Christum quem antè viderant.

44. Et dixit ad eos : Hæc sunt verba, quæ locutus sum ad vos, cùm adhùc essem vobiscum, quoniam necesse est impleri omnia, quæ scripta sunt in lege Moysi, et Prophetis, et Psalmis de me.

45. Tùnc aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas.

46. Et dixit eis : Quoniam sic scriptum est, et sic oportebat Christum pati, et resurgere à mortuis tertià die.

Psal. 15, 10. « Quoniam non derelinques animam meam in inferno : nec dabis Sanctum tuum videre corruptionem. »

47. Et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum in omnes gentes, incipientibus ab Jerosolymâ.

48. Vos autem testes estis horum.

Nam de Sion exibit Lex, et verbum Domini de Jerusalem, Is. 2, 3. Testes nempè oculati meæ passionis, mortis, et nominatim resurrectionis.

49. Et ego mitto promissum Patris mei in vos : vos autem sedete in civitate, quoadusque induamini virtute ex alto.

Id est, et ego brevi missurus sum Spiritum S. ex alto in vos, scilicet in die Pentecostes ; ex hoc loco facilè probatur Spiritum, quem Apostoli receperunt in die Pentecostes, non consistere in gratiis gratis datis præcisè : nam spiritus, quem Christus hìc promittit, est Spiritus Sanctus : atqui nomine Spiritûs Sancti simpliciter nullibi in Scripturis intelliguntur gratiæ gratis datæ, saltem solæ : ergò. Præterea spiritus de quo hìc est spiritus virtutis, spiritus fortitudinis et roboris, qui non sunt gratiæ gratis datæ, sed gratia interior confortans : undè sic subsumo : atqui jam per Confirmationem et impositionem manuum Apostolorum datus est idem spiritus ac ille, qui datus est Apostolis in die Pentecostes, ut patet ex verbis Petri, qui cum vidisset Spiritum S. descendentem super Cornelium totamque ejus familiam, exclamavit Act. 10, 47: « Numquid aquam quis prohibere potest, ut non baptizentur hi, qui Spiritum Sanctum acceperunt sicut et nos? » Item in suâ justificatione apud eos, qui erant ex circumcisione, dicentes illi Act. 11, 3 : *quarè introisti ad viros præputium habentes?* Respondit ibid. v. 15. « Cum cœpissem loqui, cecidit Spiritus Sanctus super eos, sicut et in nos in initio. » Ergò in Confirmatione non tantùm gratiæ gratis datæ conferebantur, sed et gratia interior confortans et corroborans.

50. Eduxit autem eos foras in Bethaniam : et elevatis manibus sui benedixit eis.

Quomodò hìc dicitur, quòd Ascensio contigerit in Bethaniâ, Act. 1, 9-12 dicitur contigisse in monte Oliveti?

R. Quòd ista verba *in Bethaniam* significent præcisè propè Bethaniam, quia Bethania erat castellum situm ad radices montis Oliveti.

51. Et factum est, dùm benediceret illis, recessit ab eis, et ferebatur in cœlum.

52. Et ipsi adorantes, regressi sunt in Jerusalem cum gaudio magno.

53. Et erant semper in templo, laudantes et benedicentes Deum. Amen.

Et ipsi adorantes prostrato corpore, reversi sunt in Jerusalem etc.

FINIS EVANGELII SECUNDUM LUCAM.

Genealogia Domini nostri Jesu Christi

Secundùm Matthæum	DAVID.	Secundùm Lucam.
Salomon.		Nathan.
Roboam.		Mathatha.
Abias.		Menna.
Asa.		Melea.
Josaphat.		Eliakim.
Joram.		Jona.
Ochosias.		Joseph.
Joas.		Juda.
Amasias.		Simeon.
Ozias.		Levi.
Joatham.		Mathat.
Achaz.		Jorim.
Ezechias.		Eliezer.
Manasse.		Jesu.
Amon.		Her.
Josias.		Elmadan.
Joakim.		Cosan.
Jechonias.		Addi.
		Melchi.
		Neri.
	Salathiel.	
	Phadaia.	
	Zorobabel.	
		Resa.
Abiud.		Joanna.
		Juda.
Eliacim.		Joseph.
		Semei.
Azor.		Mathathias.
		Mahath.
Sadoc.		Nagge.
		Hesli.
Achim.		Nahum.
		Amos.
Eliud.		Mathathias.
		Joseph.
Eleazar.		Janne.
		Melchi.
Mathan.		Levi.
		Mathat.
Jacob.		Heli (aliter juxtà quosdam Joachim, pater B. M.)
Joseph, vir		Mariæ, ex quâ natus est JESUS.

NOTA. Hæc Christi genealogia incipit à Davide et non ab Abrahamo, quia ab Abrahamo ad Davidem perfectè secum concordant Matthæus et Lucas, ut legenti patebit.

Nota. Ex comparatione descriptarum hìc apud Matthæum et Lucam genealogiarum, patet quòd in Zorobabele primò commixtæ fuerint et unitæ duæ è radice David familiæ, scilicet familia Salomonis, ex quo juxtà genus maternum ortus est Zorobabel, et familia Nathan, ex quo ortus est juxtà genus paternum, et posteà in JESU filio Mariæ, mediantibus scilicet *Rasd* et *Abiud*, filiis Zorobabelis : undè Jesus verè ortus erat è radice Jesse, erat verus Davidis et Salomonis filius, et consequenter hæres promissionum utrique regi de Messiâ venturo factarum; sed quoniam ex Evangelistis patet, quòd Jesus non sit filius Joseph, sed tantùm Mariæ, quæritur 1°. quarè Matthæus expressè describit genealogiam Josephi et non Mariæ?

R. Quia usus erat apud Hebræos receptus, juxtà quem genealogias secundùm genus paternum faciebant, et non secundùm genus maternum : porrò Joseph quamvis in rei veritate non esset pater Jesus, erat tamen pater ejus putativus et nutritius, et ideò Matthæus, ne novitatis accusaretur, se mori Judæorum pro quibus scribebat, conformavit; aliter autem sè gessit Lucas, quia pro Paganis scribebat, et est ratio, cur descripserit genealogiam Mariæ, ex quâ natum esse Jesum Paganos edocebat.

Quæritur 2°. quomodò inferri poterat, quòd Jesus esset filius Davidis et Salomonis ex eo quòd Joseph esset filius Davidis.

R. Illationem fuisse apud Judæos naturalem, quia supposito quòd Jesus esset filius Josephi vel adoptivus, vel putativus, quia natus erat ex Virgine Mariâ conjuge Josephi, hoc titulo fiebat hæres Josephi, et jus habebat ad omnes dicti Josephi familiæ prærogativas.

Quæritur 3°. quomodò Joseph potuerit esse filius duorum hominum Jacobi et Heli, quorum alter ortus est ex Salomone, et alter ex Nathan.

R. Joseph potuit esse filius naturalis et carnalis Jocobi, et filius legalis Heli, aut vice versâ.

Quæritur 4°. quomodò probari possit quòd Jesus sit filius Davidis et Salomonis, posito quòd Lucas faciat genealogiam B. V. Mariæ, siquidem in hâc hypothesi Virgo Maria oriatur ex Nathan, et non ex Salomone.

R. Quòd in hoc systemate duo evidenter constent, 1°. quòd Jesus sit filius Davidis, 2°. quòd sit etiam filius et hæres Salomonis, et hoc ex duplici capite, quia duæ familiæ ortæ ex stirpe Davidis per Nathàn et Salomonem commixtæ et unitæ fuerint in personâ Salathiel et Zorobabelis, et posteà in matrimonio Josephi hæredis Salomonis cum Mariâ hærede Nathan, adeò ut jura duarum familiarum commixta fuerint in familiâ Josephi, qui ea Jesu filio Mariæ uxoris suæ jure hæreditatis transmisit.

EVANGELIUM

SECUNDUM JOANNEM.

ARGUMENTUM.

Joannes erat natione Judæus, oriundus ex urbe Bethzaidâ, conditione piscator; filius Zebedæi, frater Jacobi majoris, quem gladio interfecit Herodes anno 42, vel 44 Christi, quique fuit protomartyr inter Apostolos. Joannes vocatus fuit ad Apostolatum cum fratre suo, dùm reficiebant retia in mari Galilææ simul cum patre, Matt. 4, 21. « Et procedens indè, vidit alios duos fratres, Jacobum Zebedæi, et Joannem fratrem ejus, in navi cum Zebedæo patre eorum, reficientes retia sua : et vocavit eos. » Et ille est quem Christus præ cæteris dilexit, cujus specialis dilectionis videtur esse ratio, quòd semper fuerit virgo : hinc S. Augustinus de Beato Joanne dicit : virgo et cælebs electus, virgo et cælebs in æternum permansit; alii autem Apostoli matrimonium inierant, dùm ad Apostolatum vocati sunt, non verò ipse, cùm anno ætatis suæ 25 Christum sit secutus : hinc in cœnâ suprà pectus Domini recumbere meruit, ut ait S. Augustinus, et Christus moriens ipsi carissimo discipulo matrem carissimam commendavit, ut virgo virgini commendaretur. Aliqui volunt Joannem Evangelium Parthis annuntiasse, sed hoc est incertum; ipse prædicavit in Asiâ minori, ubi etiam plures fundavit Ecclesias, deindè Romam perrexit, ubi jussu Domitiani Imperatoris immersus fuit in ferventis olei dolium antè portam latinam, sed miraculosè conservatus, ab eodem Domitiano in exilium missus est in insulam Pathmos; duobus tamen annis elapsis mortuo Domitiano reversus est Ephesum plenus dierum, denuòque rexit Ecclesias quas fundavit, et tandem morte naturali migravit ad Dominum anno Christi 102, vel 103, ætatis suæ 98 juxtà communiorem sententiam. Scripsit Evangelium suum duplici de causâ : 1°. rogatus fuit ab Episcopis Asiæ, ut confunderet hæresiarcas, præsertim Ebionitas, negantes Christi divinitatem, ideòque illud incepit à divinitate Verbi æterni : « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. » 2°. Ut suppleret quod alii Evangelistæ omiserant : legerat enim et approbaverat Evangelium Matt, Mar, et Luc, et observaverat eos plura omisisse quæ Christus fecerat et docuerat in duo-

bus prioribus annis suæ prædicationis. Joannes scripsit suum Evangelium idiomate græco, id extrà dubium est. Circà tempus et locum, quo Joannes illud scripsit, duplex est opinio : aliqui volunt illud scripsisse exulatum in insulâ Pathmos, anno Christi 97; aliis autem placet illud scripsisse Ephesi post suum reditum anno 99 : Scriptum autem est probabiliùs Ephesi circà annum 98.

CAPUT I.

1. In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum; et Deus erat Verbum.

In hoc versu alludit Joannes conformiter ad suum scopum contrà Ebionitas ad creationem mundi. Dicuntur illa verba *in principio* relativè ad verba initialia Gen. *In principio creavit Deus cœlum et terram* : ergò cœlum et terra et omnia entia non erant antè principium creationis; hic autem habetur *in principio erat Verbum*, id est, in illo instanti, quo res omnes è nihilo eductæ sunt, jam erat seu existebat Verbum : hinc meritò concluditur illud esse æternum: itaque verba *in principio* significant : in tempore quo res creatæ primùm esse cœperunt. *Erat verbum*, seu jam existebat Filius Dei : non enim agitur hìc de verbo quod ore profertur, sed de Verbo et cognitione mentis seu Patris æterni; Pater autem ab æterno se cognoscit cognitione infinitè perfectâ, et cognitio illa est Filius, adeòque Filius procedit ex intellectu; Pater et Filius ab æterno se amant amore infinitè perfecto, et amor ille est Spiritus Sanctus, sicque Spiritus S. procedit ab utroque per voluntatem. *Et Verbum erat apud Deum*, id est, Filius existebat cum Deo Patre, *et Deus erat Verbum*, seu potiùs convertendo propositionem, et Verbum erat Deus : Pater enim et Filius unum et idem sunt, ut alibi dicit Joannes, primæ Epistolæ 5, 7. « Quoniam tres sunt qui testimonium dant in cœlo, Pater, Verbum, et Spiritus Sanctus : et hi tres unum sunt. » Tres quoad personalitatem, et unum quoad naturam, et infrà 10. 30, *ego et Pater unum sumus*.

Dices cum Ebionitis : vox *Deus* hìc accipitur impropriè sicut interdùm in veteri Testamento de regibus et principibus dicitur, quòd sint dii : ergò ex his verbis *Deus erat Verbum* non probatur Christi divinitas.

R. Nego antecedens : contrà enim est, quòd in citato textu Verbo attribuantur proprietates soli Deo convenientes, nempè æternitas, *in principio*, et potentia creatrix, *omnia per ipsum facta sunt*.

2. Hoc erat in principio apud Deum.

Hoc scilicet Verbum : nondùm enim ad opera externa prodierat.

3. Omnia per ipsum facta sunt : et sine ipso factum est nihil, quod factum est.

Seu res omnes creatæ à Verbo factæ sunt, sic Filius Dei est Deus : ergò omnia per ipsum facta sunt; *et sine ipso etc*, sunt qui ponunt punctum post vocem *nihil*, prout reperitur in variis exemplaribus tùm græcis, tùm latinis, et finis hujus versûs *quod factum est* refertur ad initium versûs sequentis : *in ipso vita erat*, et tùnc sensûs est : quidquid à Deo factum est, seu creatum est, à Verbo vitam habet, seu per ipsum Verbum ; melior tamen est interpretatio, quæ nullum punctum ponit conformiter ad lectionem græcam, in quâ non habetur. S. Augustinus per *nihil* intelligit meram negationem et dicit : *Deus non fecit nihil, seu nihilum*, sed hic est sensus tantùm accommodatitius : in textu enim græco non legitur *nihil, sed non unum*, ità ut sensus sit : omnia per ipsum facta sunt, adeò ut nequidem unum factum sit, quod ab ipso factum non sit.

4. In ipso vita erat, et vita erat lux hominum.

In ipso scilicet Verbo tanquam in auctore erat non tantùm vita similis ei, quæ ducit ad vitam æternam, sed et gratia illa erat lux, quæ illuminare debebat homines lumine fidei, infrà v. 9.

5. Et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt.

Id est, lux illa æterna et increata, ut lumen fidei, illuxit super homines in tenebris peccati et ignorantiæ sepultos, qui illam non intellexerunt; duplici autem ratione illos illuminat, 1°. interiùs per internas illustrationes, gratias etc. 2°. exteriùs per prædicationem et doctrinam etc.

6. Fuit homo missus à Deo, cui nomen erat Joannes :

Scilicet Joannes Baptista missus tanquam præcursor Christi, conformiter ad prophetiam Malachiæ dicentis 3. 1, *Ecce ego mitto Angelum meum, et præparabit viam antè faciem meam;* et Is. 40. 3, *vox clamantis in deserto.*

7. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum.

8. Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine.

Id est, non erat Joannes Baptista Verbum, cujus est dare lumen fidei et gratiam afferre.

9. Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.

Erat Verbum lux vera, quæ non tantùm lumine rectæ rationis, sed et lumine fidei illuminat omnem hominem etc. Nota. Christus illuminat omnes homines illuminatione generali, seu quantùm est de se, ut ait S. Chrysostomus, quia omnibus promeruit gratias sufficientes, ut ad fidem perveniant, sine quâ impossibile est salvari, adeò ut illorum culpa sit, quòd ad fidem non perveniant, quia nempè non utuntur mediis ad hunc finem conducentibus : si enim uterentur regulis rectæ rationis, illisque vitam suam con-

formarent, Deus, qui vult omnes homines salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire, procuraret ipsis cognitionem omnium credendorum sive per internam, sive per externam revelationem.

Inferes : ergò infidelitas eorum qui fidem non norunt est illis peccatum : qui enim vult causam, vult et effectum : ergò cùm ipse noluit sequi regulas rectæ rationis, sequitur quòd noluerit habere fidem.

R. Nego illationem, ad probationem D. qui vult causam, vult et effectum, si talis effectus prævisus fuit, aut saltem prævideri potuit C. secùs N. infideles qui nihil unquàm de Christo audierunt, nec audire potuerunt, prævidere non poterant, quòd ex non observantiâ regularum rectæ rationis, privarentur fide in Christum; consequenter illa fidei privatio est illis involuntaria, nec proindè imputabilis ad culpam, quamvis ipsa regularum rectæ rationis non observantia sit illis peccatum.

10. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit.

Id est, Verbum per quod omnia facta sunt, habitabat in mundo, et *mundus* corruptus scilicet, homines mundani, peccatores, infideles in eum non crediderunt : undè hic in 2°. loco *mundus* accipitur in malam partem ; aliquid enim obstat, quominùs non accipiatur in malam partem : falsum est autem quòd nullus in Christum crediderit.

11. In propria venit, et sui eum non receperunt.

Id est, Christus Messias natus est inter proprios subditos, scilicet Israëlitas, qui in eum credere recusârunt, imò illum ejecerunt extrà vineam, id est, extrà civitatem, et crucifixerunt illum.

12. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his, qui credunt in nomine ejus :

13. Qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt.

Sed eos, qui in ipsum crediderunt, adoptavit in filios Dei, quæ adoptio non fit per sanguinem seu semen, neque per concupiscentiam carnis, neque per concubitum viri cum muliere; sed per gratiam spiritualem, de quâ infrà 3. 5 ; et 1 Joan. 3, 1. « Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur et simus. »

14. Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis : et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti à Patre, plenum gratiæ et veritatis.

Caro, per Synecdochen ponitur pars pro toto, hoc sensu quòd Filius Dei factus sit homo jungendo divinitatem cum naturâ humanâ in unitate personæ, ità ut unicum sit suppositum seu persona, et duplex natura. Et hoc est discrimen inter mysterium Incarnationis et SS. Trinitatis, quòd in mysterio Incarnationis sint duæ naturæ, divina scilicet et humana, sed unica persona susten-

tans et complens has duas naturas : in mysterio autem SS. Trinitatis unica est natura, nempè divina, et tres personæ realiter à se invicem distinctæ. Hoc equidem est incomprehensibile; sed non incredibile : Filius enim, qui est in sinu Patris, hoc enarravit infrà v. 18. *Et habitavit in nobis,* id est, Verbum per Incarnationem in terris apparuit, et inter homines conversatum est. *Et vidimus gloriam ejus,* tùm in miraculis ab ipso patratis, tùm in ejus transfiguratione, cujus testis fuit Joannes, Matt. 17, 1. *Quasi,* illa particula non est diminutiva, sed facit hunc sensum : gloriam qualem decet filium unigenitum habere. *Plenum gratiæ et veritatis,* in instanti, quo Verbum carnem assumpsit, anima ejus repleta est omni gratiâ et scientiâ, Coloss. 2, 3. « In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi. »

Sed inquies : Luc. 2, 52 dicitur : « Et Jesus proficiebat sapientiâ, et ætate, item Marc. 13, 32 dicitur : de die autem illo vel horâ nemo scit, neque Angeli in cœlo, neque Filius, nisi Pater. » Ergò admittenda est in Christo ignorantia.

R. Ad 1m. sensum esse, quòd Christus de die in diem nova et majora suæ sapientiæ et scientiæ daret indicia, et quòd acciperet scientiam quamdam experimentalem, ut inquiunt Theologi, id est, experimento per humanitatem tanquam per organum de die in diem cognoscebat id quod ab æterno noverat ut Deus; sed indè non sequitur quòd novam acquisierit cognitionem, quam jam anteà non habuerat; cùm enim sit quid unum et idem cum Patre, erat omniscius sicut Pater.

Instabis : eodem sensu dicitur Christus profecisse sapientiâ, ac ætate : atqui dùm dicitur, quòd proficeret ætate, sensus est, quòd ætatis suæ nova incrementa acceperit : ergò similiter dùm dicitur proficere sapientiâ, sensus est quòd nova sapientiæ et scientiæ incrementa acceperit.

R. Disparitatem esse quòd nihil impediat, quominùs incrementa ætatis acceperit : in hoc enim natus erat in tempore, consequenter de die in diem incrementa ætatis accipere debebat : sed aliquid obstat, quominùs acceperit novas cognitiones, cùm in ipso essent omnes thesauri sapientiæ et scientiæ.

R. Ad 2m. Christum dicere se ignorare diem judicii, quatenùs est legatus à Patre missus ad manifestanda nobis omnia, quæ manifestanda Pater ipsi commendaverat : porrò Pater ipsi non commendaverat manifestare diem judicii, proindèque id non erat de illius legatione.

Sed inquies : Christus videtur in hoc uti restrictione mentali, quæ cum mendacio confundenda est : atqui Christum mentiri repugnat : ergò.

R. Nego antecedens : tùnc enim habetur restrictio mentalis, quandò aliud verbis enuntiatur, et aliud in mente reticetur, quod

ex rei naturâ, circumstantiâ et qualitate personæ ab auditoribus detegi non potest: porrò nihil simile facit Christus dicendo se ignorare diem judicii: loquebatur enim Apostolis scientibus ipsum esse Deum et consequenter omniscium. Vide Luc. 24, 33.

15. Joannes testimonium perhibet de ipso, et clamat dicens: Hic erat quem dixi: qui post me venturus est, antè me factus est: quia prior me erat.

Qui post me venturus est; licet uterque, scilicet Joannes Baptista et Christus, inceperit prædicare natus annis triginta, tamen quia nativitas Joannis præcedit Christi nativitatem sex mensibus Joannes dicit: *qui post me venturus est. Antè me factus est*, id est, antepositus est mihi propter dignitatem et excellentiam *quia prior me erat*, id est, excellentior, licet minor tempore: sensus igitur non est, quòd Christus fuerit factus et creatus, ut aliæ creaturæ, prout blasphemârunt Ebionitæ.

16. Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus, et gratiam pro gratiâ.

Id est, et de abundantiâ gratiæ Christi omnes accepimus gratiam sanctificantem, et quidem gratis; verba hujus versûs sunt referenda ad finem v. 14, ubi habetur: *vidimus eum plenum gratiæ*; sensus igitur est: omnes gratiæ quæ in nobis sunt, eas accepimus à Christo, in quo resident in totâ suâ plenitudine; *et gratiam pro gratiâ*, id est, omnes gratias accepimus propter gratias quæ à Christo tanquam à primario fonte dimanant: hoc est enim discrimen inter gratias hujus statûs, et gratias statûs naturæ innocentis, quòd priores non conferantur nisi intuitu meritorum Christi, posteriores autem fuerint gratiæ Dei conditoris.

17. Quia lex per Moysen data est, gratia et veritas per Jesum Christum facta est.

Equidem Moyses promulgavit legem seu Dei mandata Israëlitis in monte Sinaï, sed non dedit gratiam sanctificantem: dedit enim tantùm cæremonias quasdam legales, quibus nulla erat vis gratiam conferendi ex opere operato: undè qui justificati fuerunt in veteri lege, hoc factum est intuitu meritorum Christi, Heb. 9, 9. « Quæ parabola est temporis instantis, juxtà quam munera, et hostiæ offeruntur, quæ non possunt juxtà conscientiam perfectum facere servientem. » *Gratia et veritas etc*, id est, gratia sanctificans per merita et passionem Christi nobis concessa est, illamque annexuit Christus Sacramentis pro recipientibus ea ritè dispositis; gratia autem illa dicitur *veritas* respectivè ad legem veterem, quæ non nisi umbra et figura erat Legis novæ, Heb. 10, 1. « Umbram enim habens lex futurorum bonorum, non ipsam imaginem rerum, nunquàm potest accedentes perfectos facere. »

18. Deum nemo vidit unquàm: unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit.

Intuitivè, id est facie ad faciem: sic enim à divinâ providenti

ctum est, ut nullus homo purus in hâc vitâ mortali degens Deum ntuitivè videat, 1 Tim. 6, 16. « Qui solus habet immortalitatem, t lucem inhabitat inaccessibilem, quem nullus hominum vidit, ed nec videre potest. » Exclude tamen Christum, qui quamvis homo fruebatur intuitivâ Dei visione, sed non erat homo purus, cum uerit homo Deus: hinc refellitur opinio eorum qui dicunt in hâc itâ Deum videri posse intuitivè.

Dices: Jacob in veteri Testamento legitur Deum vidisse, et quidem facie ad faciem, Gen. 32. 30, *vidi Deum facie ad faciem;* item Moysi apparuit Dominus de medio Rubi, Exod. 3. 2, *apparuitque ei Dominus in flammâ ignis de medio Rubi* : ergò.

R. Sensum præcisè esse Deum illos allocutum fuisse non per seipsum, sed per ministerium Angeli, imò neque Angelum ipsum viderunt, sed tantùm formam hominis ab Angelo acceptam. Quod spectat Jacob, constat Gen. 32, 24. « Mansit solus : et ecce vir luctabatur cum eo usque mane; quod autem spectat Moysen, constat Act. 7. 30, et expletis annis quadraginta, apparuit illi in deserto montis Angelus in igne flammæ rubi. »

19. Et hoc est testimonium Joannis, quandò miserunt Judæi ab Jerosolymis sacerdotes et levitas ad eum, ut interrogarent eum : Tu quis es?
20. Et confessus est, et non negavit : et confessus est : quia non sum ego Christus.

Tanta erat fama Joannis Baptistæ, ut principes et sacerdotes existimantes eum esse Messiam in lege promissum legatos miserint, nempè sacerdotes et levitas, petituros, an ipse esset Christus seu Messias; sed respondit se non esse Christum.

Quæritur cur Messias vocetur Christus?

R. Christus est vox græca, quæ idem significat ac unctus, sed non oleo simili ei, quo ungebantur reges et principes, sed propter unionem seu conjunctionem hypostaticam divinitatis cum humanitate.

21. Et interrogaverunt eum : Quid ergò? Elias es tu? Et dixit : Non sum. Propheta es tu? Et respondit : Non.

Quæritur quo sensu Joannes Baptista dicit se non esse prophetam.

R. Joannem Baptistam non fuisse prophetam ad sensum legatorum interrogantium : petebant nempè nùm foret vel Elias, vel Jeremias, vel unus ex antiquis Prophetis, sic probo à simili : quemadmodùm temporibus Herodis Antipæ rumor de Christo sparsus erat, quòd foret unus ex antiquis Prophetis, ut patet Luc. 9, 7-8 : ità similiter rumor de Joanne Baptistâ sparsus fuerat illum esse unum ex antiquis Prophetis à mortuis redivivum.

Joannes hìc negat se Eliam esse, et tamen Christus Matt. 11, 4 dicit de Joanne Baptistâ : *ipse est Elias, qui venturus est;* : Zacharias pater qui in suo cantico dicit : *et tu puer propheta altissimi vocaberis,* Luc. 1, 76; denique Christus Matt. 11, 9

quærens à turbis de Joanne Baptistâ dicit : *sed quid existis videre? prophetam? etiam dico vobis, et plusquàm prophetam.* Nota quòd in his Christi verbis soleat esse quædam obscura locutio, ut patet v. sequenti ibid. Matt. 11, ubi dicitur : *qui habet aures audiendi, audiat;* similibus autem verbis solebat Christus præmonere, quandò aliquid obscurum dicturus erat, quasi diceret : opus est hìc intelligentiâ.

R. Ad 1m. quandò Joannes Baptista dicatur Elias, non dicitur in propriâ personâ : erat enim ejus persona ab Eliæ personâ realiter distincta; sed in virtute et spiritu, quia sicut Elias venturus est ad secundum Christi adventum functurus officio Christi præcursoris : ità venit Joannes antè primum Christi adventum officio præcursoris Christi functurus; item sicut Elias in fine mundi replebitur zelo pro gloriâ Christi manifestandâ : ità Joannes eodem replebatur studio pro gloriâ Christi manifestandâ; quòd intelligendum sit de spiritu et virtute, patet Luc. 1. 17, *et ipse præcedet antè illum in spiritu et virtute Eliæ.* Elucidatur etiam ex Matt. 11. 10-11-12; at verò hìc Joannes interrogatus est an esset Elias in propriâ personâ, quem sciebant vivum raptum fuisse; ipse autem appositè ad sensum interrogationis respondet : *non sum*, quod verum erat.

Ad 2m. vide Luc. 1, 76.

22. Dixerunt ergò ei : Quis es, ut responsum demus his, qui miserunt nos? Quid dicis de te ipso?

23. Ait : Ego vox clamantis in deserto : dirigite viam Domini, sicut dixit Isaias propheta.

Sic dicetis principibus et sacerdotibus, qui vos miserunt : ego sum ille, de quo dixit Isaias 40. 3, vox clamantis in deserto : *parate viam Domini etc.*

24. Et qui missi fuerant, erant ex Pharisæis.

Quæritur quid sint Pharisæi.

R. Pharisæos sic dictos esse à voce hebraicâ *Pharas* quæ idem significat ac *separare,* quia à communi plebe sese separabant per professionem exactioris observantiæ Legis : sed in rei veritate egregii erant hypocritæ, ut sæpiùs ipsis exprobrat Christus, notanter Matt. 23.

25. Et interrogaverunt eum, et dixerunt ei : Quid ergò baptizas, si tu non es Christus, neque Elias, neque propheta?

26. Respondit Joannes, dicens eis : Ego baptizo in aquâ : medius autem vestrûm stetit, quem vos nescitis.

In aquâ solâ, quæ solas corporis sordes abluit.

27. Ipse est, qui post me venturus est, qui antè me factus est, cujus ego non sum dignus ut solvam ejus corrigiam calceamenti.

Matt. 3, 11 additur : *ipse vos baptizabit in Spiritu Sancto, et igni.* Ibi facit Joannes distinctionem inter suum baptismum et baptismum Christi : dicit enim se baptizare in aquâ, quæ secundùm se potest tantùm mundare sordes corporis; undè Joannis

baptisma non conferebat gratiam sanctificantem, sed mundabat tantùm à sordibus corporis, et erat tantùm præparatio ad baptismum Christi, sicut confessio, de quâ ibid. v. 6, erat tantùm figura et præparatio ad confessionem sacramentalem : ergò baptismus Joannis differebat à baptismo Christi in hoc, quòd baptismus Joannis non conferret gratiam sanctificantem, et baptismus verò Christi et confert gratiam sanctificantem et mundat à sordibus animæ. Nec dicas quòd baptismus Joannis gratiam contulerit et remiserit peccata per se, eo quòd Marc. 1, 4 dicatur : « Fuit Joannes in deserto baptizans, et prædicans baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum. » Nàm contrà est quòd ibi remissio peccatorum non adscribatur baptismo Joannis, sed pœnitentiæ, ad quam hortabatur Joannes, ut disponeret corda audientium ad veram pœnitentiam et baptismum Christi recipiendum.

« Qui post me venturus est, ipse vos baptizabit in Spiritu Sancto, et igni. » Exindè inferes : ergò ignis est materia baptismi.

R. Nego illationem : ignis enim hìc sumitur methaphoricè ad designandam proprietatem Spiritûs S. qui absumit rubiginem cordium et ea accendit et inflammat, sicut ignis rubiginem ferri.

Inferes 2°. ergò pariter dici potest aquam sumi metaphoricè infrà 3, 5. « Nisi quis renatus fuerit ex aquâ et Spiritu Sancto, non potest introire in regnum Dei. »

R. Nego illationem : disparitas petenda est ex traditione et ex perpetuâ et constanti Ecclesiæ praxi, quæ usurpavit semper aquam naturalem, ut patet ex pio Eunucho Candacis reginæ, Act. 8, 36. « Et dùm irent per viam, venerunt ad quamdam aquam, et ait Eunuchus : ecce aqua, quid prohibet me baptizari ? » Item ex exemplo Cornelii Act. 10, 47. « Tùnc respondit Petrus : numquid aquam quis prohibere potest, ut non baptizentur hi, qui Spiritum Sanctum acceperunt sicut et nos ? » Nunquàm autem ignem usurpasse legitur. Alia ratio disparitatis dicitur ab interpretibus ex contextu : nam aqua in textu Joan. 3, 5 ponitur antè Spiritum Sanctum ad designandam eam esse causam instrumentalem nostræ justificationis : in altero autem Matt. 3, 11 ignis ponitur post Spiritum S. ad designandam proprietatem Spiritûs Sancti.

28. Hæc in Bethaniâ facta sunt trans Jordanem, ubi erat Joannes baptizans.

Duplex erat Bethania : una propè Jerusalem, ubi erat castellum Lazari distans à Jerosolymâ 15 stadiis, et alia de quâ hìc trans Jordanem in Tribu Ruben 500 stadiis distans à Jerusalem.

Sed quomodò hæc dicuntur facta in Bethaniâ, cùm scriptores geographici illius loci non meminerint?

Responderi potest ideò illos scriptores illius loci mentionem non fecisse, vel quia hoc obliti sunt, vel quia cùm locus ille erat parùm celebris, non crediderunt illum esse describendum in chartis

geographicis : si autem non placeat hæc solutio, petenda est alia ex variis exemplaribus græcis tùm impressis, tùm manuscriptis, ubi non legitur Bethania, sed Bethabara : porrò istius castelli Bethabara mentionem faciunt Geographi.

Sed quid significat Bethabara?

R. Idem significare ac domum transitûs : verisimiliter ergò domus illa pertinebat ad quemdam hominem, qui mediante naviculâ homines trans fluvium Jordanem mittebat.

29. Alterâ die vidit Joannes Jesum venientem ad se, et ait : Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi.

Id est, sequente diem istam, quâ Joannes acceperat illos legatos ab urbe Jerusalem missos; in græco eadem vox legitur ac in v. 43, quæ significat crastinum. *Ecce Agnus Dei,* Christus dicitur *agnus* per metaphoram, ad designandam ejus mansuetudinem esse similem mansuetudini agni, sicut Apoc. 5, 5 dicitur *Leo de tribu Judâ,* ad designandam ejus fortitudinem : quia futurum erat, ut ignominiosam mortem crucis patienter pateretur os non aperiens sicut agnus ad occisionem ductus, conformiter ad prophetiam Isaiæ 53, 8. « Sicut ovis ad occisionem ducetur, et quasi agnus coram tondente se obmutescet, et non aperiet os suum ». Vocatur etiam *agnus,* quia futurus erat hostia propitiatoria pro peccatis nostris ad instar agni immaculati, tùm quia per agnum paschalem præfiguratus erat in veteri Lege. *Qui tollit peccatum mundi,* duplici sensu dicitur Christus peccatum tollere, 1°. quidem eo sensu quòd abstulerit peccatum mundi et deleverit impietatem ejus, 2°. quòd susceperit onus peccatorum nostrorum, et pœnam ipsis debitam sibi imponens, justitiæ divinæ satisfecerit pro nobis.

30. Hic est, de quo dixi : Post me venit vir, qui antè me factus est : quia prior me erat.

31. Et ego nesciebam eum, sed ut manifestetur in Israël, proptereà veni ego in aquâ baptizans.

32. Et testimonium perhibuit Joannes, dicens : Quia vidi Spiritum descendentem quasi columbam de cœlo, et mansit super eum.

33. Et ego nesciebam eum : sed qui misit me baptizare in aquâ, ille mihi dixit : Super quem videris Spiritum descendentem, et manentem super eum, hic est, qui baptizat in Spiritu Sancto.

Id est, non cognoscebam eum facie antequàm veniret ad me : hinc patet peccare contrà veritatem pictores, qui Joannem Baptistam representant ludentem cum infante Jesus, siquidem bis fateatur, quòd non cognosceret eum, antequàm veniret baptismum suum quæsiturus, post cujus ablutionem, Christo ex aquâ exeunte, vidit Spiritum S. descendentem sub specie columbæ, prout dicitur suprà v. 32, et Matt. 3, 16.

Sed quomodò Joannes bis dicit se non nosse Christum, cùm antequàm illi baptismum daret, noluerit eum baptizare; sed è contrà voluerit ab ipso baptizari dicens Matt. 3, 14 : *ego debeo à te Baptizari?*

R. Quòd reverà Joannes Baptista Christum non noverit antequàm ad eum veniret, sed Christo accedente, Spiritus S. Joanni Baptistæ revelavit illum esse Messiam, ut patet hìc ex ipsomet v. 33; hìnc Joannes humilitatis suæ conscius nolebat eum baptizare.

Sed quomodò verisimile est Joannem Baptistam natum triginta annis non cognovisse Messiam, cum foret ejus cognatus?

R. Hanc esse rationem : quia Joannes Baptista statim à teneris annis secessit in desertum, ibique mansit usque ad diem ostensionis suæ ad Israël, id est, usque ad annum ætatis suæ trigesimum, quo scilicet tempore auspicatus est suam prædicationem; hìnc canit Ecclesia de Joanne : « Antra deserti teneris sub annis, civium turmas fugiens, petisti, ne levi posses maculare vitam crimine linguæ, » in ejus festo die 24 junii, hymno ad matutinum; sed quarè Christus voluit à Joanne Baptistâ baptizari, vide Matt. 3, 15.

34. Et ego vidi : et testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei.
35. Alterâ die iterùm stabat Joannes, et ex discipulis ejus duo.
36. Et respiciens Jesum ambulantem, dicit : Ecce Agnus Dei.
37. Et audierunt eum duo discipuli loquentem, et secuti sunt Jesum.
38. Conversus autem Jesus, et videns eos sequentes se, dicit eis : Quid quæritis? Qui dixerunt ei : Rabbi, (quod dicitur interpretatum Magister) ubi habitas?
39. Dicit eis : Venite, et videte. Venerunt, et viderunt ubi maneret, et apud eum manserunt die illo : hora autem erat quasi decima.

Hora quasi decima, quæ correspondet nostræ quartæ pomeridianæ. Judæi diem dividebant in quatuor horas majores, quarum quælibet trium horarum spatium continebat, prima incipiebat à sextâ matutinâ ad nonam; secunda à nonâ ad meridiem; tertia à meridie ad tertiam pomeridianam; quarta ab horâ tertiâ ad solis occasum.

40. Erat autem Andreas frater Simonis Petri unus ex duobus, qui audierant à Joanne, et secuti fuerant eum.
41. Invenit hic primum fratrem suum Simonem, et dicit ei : Invenimus Messiam, (quod est interpretatum Christus.)

Messias est vox hebraica idem significans ac mittendus; Christus autem sæpiùs in Prophetiis designatus fuerat sub nomine Messiæ, et notanter in prophetiâ Jacob, qui dùm benedixit filio suo Judæ, dixit Gen. 49, 10. « Non auferetür sceptrum de Judâ, et dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est. » *Quod est interpretatum Christus,* non quòd hæc vox, quæ est idiomatis græci, *Christus* significans *unctus,* significet hæbraicè *Messiam,* sed quòd eamdem personam afficiat, quæ vocatur Christus.

42. Et adduxit eum ad Jesum. Intuitus autem eum Jesus, dixit : Tu Simon filius Jona : tu vocaberis Cephas, quod interpretatur Petrus.

Tu vocaberis Cephas, quarè Simoni imponitur à Christo hoc nomen? *Cephas* est vox hebraica, seu potiùs syriaca significans petram seu rupem; (Judæi autem post captivitatem babylonicam

usi sunt promiscuè vocibus chaldaicis et hebraicis, ex quo ortum est quoddam idioma, quod dictum est Syriacum) ideò Simoni imponitur à Christo nomen *Cephas,* quia futurus erat fundamentum totius ædificii seu corporis mystici, sive Ecclesiæ Christi, et Caput seu princeps Apostolorum, quod magis clarè et manifestè illi promisit Matt. 16. 18, ubi post egregiam fidei professionem à Simone factam ait : « Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversùs eam. » Id est, et vires et potestates dæmoniorum adversùs Ecclesiam Christi nunquàm prævalebunt, quæ vires designantur sub expressione *portarum inferi*, quia olim præcipuæ vires urbium consistebant in portis, quæ præ cæteris urbis mænibus erant munitissimæ : hìnc enim est quòd hodiedùm vis Turcarum vocetur *Porta ottomanica.* Ex hoc textu mirabilè et invictè probatur infallibilitas Ecclesiæ Christi : si enim falli posset in moribus vel in fide, jam portæ inferni prævalerent adversùs eam, sicque fraude, magiâ diaboli deficere posset. Vide Matt. 16, 18.

43. In crastinum voluit exire in Galilæam, et invenit Philippum. Et dixit ei Jesus : Sequere me.
44. Erat autem Philippus à Bethsaidâ, civitate Andreæ et Petri.

Bethsaida erat urbs ædificata in littore maris Galilææ; dicitur etiam Lacus Genezareth, mare Tiberiadis.

45. Invenit Philippus Nathanaël, et dicit ei : Quem scripsit Moyses in lege, et Prophetæ invenimus Jesum filium Joseph à Nazareth.
46. Et dixit ei Nathanaël : A Nazareth potest aliquid boni esse? Dicit ei Philippus : Veni, et vide.

Nathanaël oriundus erat à Canâ Galilææ, infrà 21. 2, unus fuit è discipulis Domini; quidam dicunt fuisse è numero Apostolorum, et eumdem esse ac Bartholomæum, quia, inquiunt, erat filius tholomæi : filius autem hebraicè dicitur *Bar,* sed hoc incertum est, siquidem Nathanaël esset Doctor Legis, et Bartholomæus ante vocationem suam esset vir illiteratus; quidam etiam contendunt eumdem esse ac sponsum nuptiarum de Canâ, sed hoc quoque nullo nititur fundamento. *Quem scripsit Moyses etc,* id est, Messiam, Jesum filium Joseph à Nazareth : Christus existimabatur filius Joseph, et dicebatur à Nazareth, quia ibi educatus fuerat à parentibus ex reditu Ægypti ibi habitantibus, sed omnibus notum erat Messiam non esse venturum à Nazareth, sed esse oriundum à Bethleem Judâ conformiter ad prophetiam Mich. 5, 2. « Et tu Bethleem Ephrata.... ex te mihi egredietur qui sit Dominator in Israël. » Ideòque Philippo dicente eum esse à Nazareth, Nathanaël per modum interrogationis respondit : à Nazareth potest aliquid boni esse?

47. Vidit Jesus Nathanaël venientem ad se, et dicit de eo : Ecce verè Israëlita, in quo dolus non est.

Ecce verè Israëlita, hæc vox derivatur à voce hebraicâ *Israël,*

quæ idem significat ac fortis adversùs Dominum; hoc nomen datum fuerat Jacob.

Quæritur quâ ocasione Patriarcha Jacob vocatus sit Israël.

R. Hâc occasione : quandò revertebatur ex Mesopotamiâ cum uxore et totâ familiâ, Angelus personam Dei gerens luctatus est cum eo totâ nocte usque mane, qui cùm videret quòd eum superare non posset, tetigit nervum femoris ejus, et statim emarcuit, dixitque ad eum : dimitte me, jam enim ascendit aurora, respondit : non dimittam te, nisi benedixeris mihi; ait ergò : quod nomen est tibi? Respondit : Jacob; at ille : nequaquàm, inquit, Jacob appellabitur nomen tuum, sed Israël, quoniam si contrà Deum fortis fuisti, quantò magis contrà homines prevalebis? et in particulari contrà Esaü fratrem ejus, qui eum occidere quærebat.

48. Dicit ei Nathanaël : Undè me nosti? Respondit Jesus, et dixit ei : Priusquàm te Philippus vocaret, cùm esses sub ficu, vidi te.

49. Respondit ei Nathanaël, et ait : Rabbi, tu es Filius Dei, tu es rex Israël.

Nathanaël credidit Jesum esse Filium Dei et Messiam à Prophetis annuntiatum, eo quòd absens cognovisset eum sedisse sub ficulneâ; at Christus versu sequenti dixit :

50. Respondit Jesus, et dixit ei : Quia dixi tibi : vidi te sub ficu, credis : majus his videbis.

Id est, majora divinitatis meæ argumenta videbis.

51. Et dicit ei : Amen, amen dico vobis, videbitis cœlum apertum, et Angelos Dei ascendentes, et descendentes suprà Filium hominis.

Scilicet in die Ascensiònis, sed potiùs in die judicii generalis. *Filium hominis,* Christus se vocat Filium hominis per humilitatem, quo patet quòd Christus B. V. Mariam matrem suam implicitè saltem nominaverit.

CAPUT II.

1. Et die tertiâ nuptiæ factæ sunt in Canâ Galilææ, et erat mater Jesu ibi.

Id est, tertiâ die post locutionem illam, quam Christus habuerat cum Nathanaël, factum est convivium nuptiale in Canâ Galilææ, cui Christus invitatus cum matre suâ interfuit; Cana erat parvulum oppidum, ex quo oriundus erat Nathanaël, infrà 21, 2. *Et erat mater Jesu ibi,* verisimiliter quia erat cognata sponsi, vel sponsæ.

Quæritur cur Christus huic convivio interesse voluerit.

R. Christum huic convivio nuptiali interesse voluisse duplici de causâ, 1°. ut illud præsentiâ suâ cohonestaret, 2°. ut nuptias approbaret tanquam honestas et licitas appositè ad hæreticos, quos sciebat post se venturos esse, negantes nuptias esse licitas, et illas rejicientes tanquam à diabolo introductas; tales venturos esse præ-

dixit Apostolus 1 Tim. 4, 1-2-3. « Spiritus autem manifestè dicit, quia in novissimis temporibus discedent quidam à fide.... in hypocrisi loquentium mendacium.... prohibentium nubere. » Tales fuerunt Marcionitæ et Manichæi.

2. Vocatus est autem et Jesus, et discipuli ejus ad nuptias.

3. Et deficiente vino, dicit mater Jesu ad eum : Vinum non habent.

Id est, brevi defecturo vino. Beata Virgo prævidens quanta foret verecundia sponsorum, si vinum deficeret, ait filio suo, cujus potentiam noverat, vinum non habent; sed Christus volens expectare, donec omninò deficeret, ut scilicet majus suæ dignitatis argumentum daret, respondit matri :

4. Et dicit ei Jesus : Quid mihi, et tibi est mulier ? Nondùm venit hora mea.

: *Quid mihi etc,* non quòd Christus inter se et matrem suam ratione humanitatis nihil commune agnosceret, sed quòd nihil inter eos commune esset ratione divinitatis : hìnc Christus Dominus verbis illis in speciem durioribus indicat se nihil commune habere cum matre suâ quoad divinitatem, cujus omnipotentiam mox exhibiturus erat, convertendo aquam in vinum. *Nondum venit hora mea,* id est, nondùm venit tempus patrandi miraculum; ideò autem Christus suum miraculum distulit, ut omnes convivæ adverterent vinum defuisse, magisque elucesceret magnitudo prodigii, quod operaturus erat.

5. Dicit mater ejus ministris : Quodcumque dixerit vobis, facite.

B. Virgo ex responso Christi satis intellexerat illum defectum vini aliquo prodigio compensaturum : dixerat enim : *nondùm venit hora :* ergò ventura erat, idcircò dixit ministris etc.

6. Erant autem ibi lapideæ hydriæ sex positæ secundùm purificationem Judæorum, capientes singulæ metetras binas vel ternas.

Secundùm purificationem, id est, secundùm ablutionem Judæorum, qui solebant crebrò inter manducandum lavare manus, ne scilicet aliquid immundi inter manducandum tetigissent, et sic immunditiam legalem contraxissent : solebant enim lavare vasa et scyphos, quibus cibus et potus afferebantur, secundùm *traditionem Seniorum,* id est, antiquorum Pharisæorum et Scribarum, prout habetur Matt. 15, 1. *Binas vel ternas,* hoc est, alia binas, alia ternas. Metreta erat mensura fluidorum apud Judæos usitata ; juxtà Calmetum una metreta continebat 28 aut 30 pintas parisienses, consequenter hydria plena tribus metretis continebat nonaginta pintas parisienses.

7. Dicit eis Jesus : Implete hydrias aquà. Et impleverunt eas usque ad summum.

8. Et dicit eis Jesus : Haurite nùnc, et ferte Architriclino. Et tulerunt.

Architriclinus erat ille qui præerat convivio.

9. Ut autem gustavit Architriclinus aquam vinum factam, et non sciebat undè esset, ministri autem sciebant qui hauserant aquam : vocat sponsum Architriclinus,

10. Et dicit ei : Omnis homo primùm bonum vinum ponit : et cùm inebriati fuerint, tùnc id quod deterius est : tu autem servasti bonum vinum usque adhùc.

Vox illa inebriari sæpè sumitur in bonam partem pro *exhilaratione :* undè cùm inebriati, id est exhilarati fuerint.

11. Hoc fecit initium signorum Jesus in Canâ Galilææ : et manifestavit gloriam suam, et crediderunt in eum discipuli ejus.

Hoc est, primum miraculorum in Canâ Galilææ, in tribu nempè Zabulon : nam alia erat Cana in tribu Aser. Et *crediderunt,* non quòd anteà non crederent, sed sensus est, quòd magnam fidem ipsi adhibuerint, et occasione tanti miraculi in fide suâ confirmati fuerint.

12. Post hoc descendit Capharnaum ipse et mater ejus, et fratres ejus, et discipuli ejus : et ibi manserunt non multis diebus.

Capharnaum erat urbs maritima propè lacum Genezareth, in quâ Christus cum Apostolis tempore prædicationis suæ sæpè versatus est; *et fratres ejus,* id est, consanguinei ejus; frater hìc non sumitur in sensu proprio et stricto : Christus enim utpotè unigenitus ex Virgine Mariâ non habebat fratres, sed sumitur in sensu latiori pro cognatis more Judæorum, qui consanguineos fratres vocabant.

13. Et propè erat Pascha Judæorum, et ascendit Jesus Jerosolymam.

Pascha est vox hebraica idem significans ac transitus, magna erat festivitas Paschæ apud Judæos, durans per septem dies : instituta fuit à Moyse jussu Dei in memoriam transitûs illius, quo Angelus mactator occidens omnes primogenitos Ægyptiorum pertransibat illæsas relinquens domos Israëlitarum, quarum postes tincti erant sanguine agni paschalis pridie immolati; illi dies vocabantur etiam dies Azymorum, quia Judæi illis diebus tenebantur vesci panibus azymis, seu non fermentatis, et quidem sub pœnâ mortis (Exod. 12, 15) in memoriam ejus quod in Ægypto factum est : Israëlitæ scilicet, duce Moyse, ex Ægypto fugientes, non habuerunt tempus fermentandi panes, sed farinâ sub cinere coctâ usi sunt, ibid v. 39; hæc obligatio incipiebat lunâ quartadecimâ mensis Nisan vespere, qui correspondet nostro Martio, et lunâ quintadecimâ erat festum solemne Paschatis, prout legitur Num. 28, 16-17. « Mense autem primo, quartadecimâ die mensis, Phase Domini erit, et quintadecimâ die solemnitas, septem diebus vescentur Azymis. » Observant interpretes Christum quater celebrasse festum Paschæ Jerosolymis tempore suæ prædicationis, quod fuit trium annorum, et semi circiter; hìc autem celebravit primâ vice. *Et ascendit Jesus Jerosolymam,* urbs Jerusalem ædificata erat in vertice montis : hìnc est quòd passim in Scripturis reperiatur hæc phrasis, ascendentibus illis in Jerusalem, descendentibus de Jerusalem.

14. Et invenit in templo vendentes boves, et oves, et columbas, et numularios sedentes.

15. Et cùm fecisset quasi flagellum de funiculis, omnes ejecit de templo, oves quoque, et boves, et numulariorum effudit æs, et mensas subvertit.

Numularios, qui dabant pecunias cum fenore seu usurâ, et minutas pecunias pro crassioribus dabant advenis.

Quæritur an hæc ejectio sit eadem cum eâ de quâ Matt. 21.

R. Christum bis ejecisse vendentes et numularios è templo: Joannes refert primam ejectionem, quæ contigit primo anno prædicationis Christi, et Matthæus secundam, quæ contigit anno tertio, paulò post ejus ingressum gloriosum in Jerusalem.

16. Et his qui columbas vendebant, dixit : Auferte ista hìnc, et nolite facere domum Patris mei, domum negotiationis.

17. Recordati sunt verò discipuli ejus quia scriptum est : Zelus domûs tuæ comedit me.

Zelus domûs tuæ comedit me, verba illa à prophetâ regio dicta sunt de Christo, psal. 68. 10, sensus eorum est : zelus pro conservandâ sanctitate domûs seu templi tui, O Deus Pater, devorat me : est locutio metaphorica quâ exprimitur fervor zeli, quo repletus erat Christus.

18. Responderunt ergò Judæi, et dixerunt ei : Quod signum ostendis nobis quia hæc facis?

19. Respondit Jesus, et dixit eis : Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud.

Quo prodigio, quo miraculo ostendis nobis te habere potestatem sic ejiciendi vendentes et ementes de templo? Judæis petentibus signum auctoritatis, quâ vendentes ejiciebat, ait : *solvite templum hoc,* scilicet templum corporis mei, et ego post triduum resuscitabo illud, corpus suum templum vocat, quia in illo inhabitabat omnis plenitudo divinitatis; illi autem putabant Christum loqui de templo materiali hierosolymitano, adeòque ipsi reponunt.

20. Dixerunt ergò Judæi : Quadraginta et sex annis ædificatum est templum hoc, et tu in tribus diebus excitabis illud?

21. Ille autem dicebat de templo corporis sui.

46 annis ædificatum est.... Quæritur de quo templo hìc loquuntur Judæi.

R. 1°. Judæi post captivitatem babylonicam reversi in Judæam secundum templum extruxerunt : templum enim Salomonis à Nabuchodonozore funditùs eversum est; sed nullibi legitur quòd idem templum spatio 46 annorum ædificatum fuerit : hìnc varii ad hanc solvendam difficultatem varias ineunt vias.

R. 2°. Quidam dicunt Judæos ibi loqui de tertio templo ab Herobe Magno 46 annis ædificato; sed hoc verum esse non potest, quia Christus secundum templum intrare debebat, et tamen non potuisset, quia habebat tùnc triginta annos, et etiam adstant prophetiæ Agg. 2, 8. « Et veniet desideratus cunctis gentibus : et implebo domum istam gloriâ, dicit Dominus exercituum. » Et Mal. 3, 1.

R. 3°. Hìc non aliud intelligi posse templum à Judæis, quàm secundum, quod à Judæis è captivitate babylonicâ reversis duce Zorobabele, et Jesu filio Josedec sacerdote magno ædificatum est: dùm itaque Judæi templum illud secundum ædificabant, videntes illud esse longè inferius templo Salomonis, animo cadebant, et deficiebant ab opere; Deus, ut eorum erigeret animos misit ad eos prophetam Aggæum, qui eis diceret, quod deberent confortari, Agg. 2, 5. « Et nùnc confortare, Zorobabel, dicit Dominus: et confortare, Jesu fili Josedec sacerdos magne, et confortare, omnis populus terræ, dicit Dominus exercituum. » Quia magna futura erat gloria hujus templi magis quàm Salomonis, ibid. v. 10. « Magna erit gloria domûs istius novissimæ plusquàm primæ, dicit Dominus exercituum. » Porrò quarè tanta futura erat hujus templi gloria? Quia in illud ingredi debebat Messias, prout prædixit Malachias 3, 1. « Et statim veniet ad templum suum Dominator, quem vos quæritis, et Angelus Testamenti, quem vos vultis. » Loquebantur ergò Judæi de secundo templo, quod dicebant spatio 46 annorum ædificatum seu potiùs reparatum.

Dicit Josephus historicus judæus quòd Herodes Magnus templum 46 annis funditùs ædificaverit: ergò Judæi loquebantur de tertio templo, non de secundo.

R. Sensum Josephi non esse, quòd Herodes Magnus denuò templum quoad omnes partes suas reædificaverit, sed tantùm quoad aliquas ejus portiunculas pro nimiâ vetustate prolapsas reparaverit, earumque fundamenta posuerit: undè nihil aliud de Herode concludendum venit, nisi quòd templum reparaverit, et quòd Judæi impensis in hâc reparatione factis non potuerint satisfacere, nisi post 46 annos, et hoc sensu accipitur verbum *ædificatum*.

22. Cùm ergò resurrexisset à mortuis, recordati sunt discipuli ejus, quia hoc dicebat, et crediderunt Scripturæ, et sermoni quem dixit Jesus.

Crediderunt Scripturæ, utique veteri Legi, quæ multis in locis resurrectionem Christi prædicebat, v. g. psal. 85, 13. « Et eruisti animam meam ex inferno inferiori. » Item psal. 15, 10, ubi psaltes regius in personâ Christi ait: « Quoniam non derelinques animam meam in inferno: nec dabis Sanctum tuum videre corruptionem. » Quòd autem ibi agatur de resurrectione Christi, patet Act. 2. 31, ubi Petrus hunc psalmum applicat resurrectioni Christi, sic Judæis loquens de prophetâ regio: « Providens locutus est de resurrectione Christi, quia neque derelictus est in inferno, neque caro ejus vidit corruptionem. » Resurrectio illa etiam præfigurata fuit in Jonâ prophetâ 2, 1. « Et erat Jonas in ventre piscis tribus diebus, et tribus noctibus. » Hoc enim patet Matt. 12, 40. « Sicut enim Jonas fuit in ventre Ceti tribus diebus, et tribus noctibus, sic erit Filius hominis in corde terræ tribus diebus, et tribus noctibus. »

23. Cùm autem esset Jerosolymis in Pascha in die festo, multi crediderunt in nomine ejus, videntes signa ejus, quæ faciebat.
24. Ipse autem Jesus non credebat semetipsum eis, eo quòd ipse nosset omnes,
Ipse autem non confidebat in eis : ergò sciebat multos eorum esse leves, inconstantes, non seriò conversos, brevi à fide defecturos, imò se brevi ab illis tradendum iri.
25. Et quia opus ei non erat ut quis testimonium perhiberet de homine : ipse enim sciebat quid esset in homine.
Ipse enim, qui scrutatur corda et renes hominum, sciebat quid esset in eis, et quid illi in cordibus suis meditarentur.

CAPUT III.

1. Erat autem homo ex Pharisæis, Nicodemus nomine, princeps Judæorum.
Quæ hìc narrantur, contigerunt in Jerusalem, ut patet ex cap. præcedenti v. 23, sensus itaque est : cùm essent in Jerusalem multi, quorum unus erat Nicodemus, qui vocatur princeps Judæorum, quia erat Magister in Israël seu Legis doctor (infrà v. 10) et unus è primariis, erat etiam Senator magni Concilii *Sanhedrin*, quod conflatum erat ex septuaginta duo Senioribus, ut patet infrà 7. 50, hujus Nicodemi etiam fit mentio infrà 19. 39, ubi narratur, quòd attulerit mixturam myrrhæ et aloës, quasi libras centum, ut sepeliret corpus Jesu.
2. Hic venit ad Jesum nocte, et dixit ei : Rabbi, scimus quia à Deo venisti Magister : nemo enim potest hæc signa facere, quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum eo.
Nocte, propter metum Judæorum : jam enim lata erat sententia expellendi à Synagogâ omnem in Christum credentem ; hâc de causâ venit Nicodemus ad Christum, nocte, ne palàm fieret, quòd in Christum crederet ; posteà tamen fidem in Christum apertè professus est, siquidem unà cum Josepho ab Arimathæâ corpus Christi sepeliverit, ideòque bonis suis expoliatus est, et à Synagogâ ejectus, ut narrat Lucanus presbyter. *Nemo enim potest hæc signa facere,* seu talia miracula facere, nisi etc : miraculum enim propriè dictum est opus superans omnem vim creatam sive angelicam, sive diabolicam, sive humanam, adeòque à solo Deo haberi potest : dùm ergò fit miraculum propriè dictum in confirmationem rei alicujus, Deus suam auctoritatem interponit ad confirmandam rei istius veritatem ; à dæmone quidem fieri possunt prodigia, portenta, capacitatem humanam superantia : dæmon enim utpotè rerum naturalium peritior hominibus, applicare potest media imperceptibilia, quæ quosdam effectus mirabiles producunt; sed in hujusmodi prodigiis mendacibus Deus semper suppeditat medium, quo detegatur error, ostendendo aliquid in his miraculis deficere, sic Magi Pharaonis potuerunt virgas suas mutare in ser-

pentes, sicut fecerat Moyses, sed non potuerunt impedire quominùs draco, in quem conversa fuerat virga Moysis, suos serpentes devoret, nec potuerunt plagas quas adduxerant emovere, ità ut coacti fuerint fateri digitum Dei esse ibi; similiter Simon magus potuit quidem in aërem extolli, sed orante Petro, præceps ruit, ità ut qui volabat, jam volare, jam ambulare non posset: igitur ex omnibus circumstantiis certè cognoscitur utrùm aliquod prodigium sit verè divinum: porrò ex omnibus circumstantiis facile erat colligere miracula Christi esse verè divina: nam præterquàm quòd plura Christi miracula, quoad circumstantiam operis spectata, superarent omnem potentiam creatam, fiebant omnia per divini nominis invocationem ad stabiliendum cultum divinum, et ad destruendum diaboli imperium: absurdum ergò erat dicere miracula Christi fieri in principe dæmoniorum, prout eum calumniati sunt Judæi: ergò ulteriùs Nicodemus optimè colligebat Christum esse hominem à Deo missum, ex eo quòd miracula propriè dicta videret ab ipso patrari.

3. Respondit Jesus, et dixit ei: Amen, amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit denuò, non potest videre regnum Dei.

Denuò, græcè desursùm, ut colligitur infrà ex v. 31: in utroque enim loco habetur eadem vox græca significans *desursùm*: sensus igitur est, quòd illa nativitas non debeat tantùm esse iterata, sed etiam supernaturalis à Spiritu S. procedens, quia aliàs regnum Dei possidere non possumus, cùm primò nascamur filii iræ propter peccatum Adami.

4. Dicit ad eum Nicodemus: Quomodò potest homo nasci, cùm sit senex? numquid potest in ventrem matris suæ iteratò introire, et renasci?

5. Respondit Jesus: Amen, amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit ex aquâ et Spiritu Sancto, non potest introire in regnum Dei.

Nicodemus interpretans verba Christi de regeneratione carnali, concipere non poterat quomodò homo posset denuò renasci, sed Christus ei reponit minùs obscurè, *nisi quis renatus fuerit ex aquâ* etc, scilicet regeneratione spirituali per aquam baptismi sub invocatione trium personarum SS. Trinitatis adhibitam, et per gratiam sanctificantem, quæ gratia attribuitur Spiritui S. potiùs quàm Patri et Filio, quia est opus amoris. Ex hoc textu probatur 1°. materiam baptismi esse aquam, ut constat ex unanimi consensu et usu Ecclesiæ, quæ etiam à temporibus Apostolorum semper adhibuit aquam, ut patet Act. 8, 36. « Et ait Eunuchus: ecce aqua, quid prohibet me baptizari? et v. 38, et descenderunt uterque in aquam, Philippus, et Eunuchus, et baptizavit eum. » Item ex exemplo Cornelii Centurionis ibid. 10, 47. « Tùnc respondit Petrus: numquid aquam quis prohibere potest, ut non baptizentur hi, qui Spiritum Sanctum acceperunt sicut et nos? » 2°. eruitur efficacia baptismi, quo obtinetur regeneratio spiritua-

lis, hocque ex particula *ex* probatur argumento ad hominem justificationem esse baptismo adscribendam contrà Lutheranos : ipsi autem volunt nos justificari per solam fidem ex eo quòd Rom. 3. 30, et Gal. 2, 16 legatur : justificati *ex fide, per fidem :* ergò similiter in nostro casu. 3°. infertur baptismum esse necessarium necessitate medii omninò necessarii ad obtinendam salutem, imò ex Dei lege ordinariâ est ità necessarius, ut sine illo etiam inculpabiliter omisso salus obtineri non potèst, cùm omnes homines infecti sint peccato originali. Dixi *ex Dei lege ordinariâ,* quia defectus baptismi aquæ suppleri potest in duobus casibus, 1°. in casu martyrii, quo infantes et adulti non baptizati aquâ, gratiam sanctificantem accipiunt, 2°. in casu quo adultus inculpabiliter non valens baptizari, moritur cum contritione perfectâ cum voto suscipiendi baptismum; sed illi casus sunt extraordinarii; quidam volunt hunc casum esse baptismum desiderii, illum sanguinis. 4°. infertur aquam habere vim conferendi gratiam ex opere operato in baptismate, siquidem illi perindè attribuatur, ac Spiritui Sancto. Nota hæc verba *ex opere operato,* quæ non sunt exactæ latinitatis, sed à primis Ecclesiæ sæculis usurpata, significare Sacramenta gratiam conferre per merita Christi, qui eis vim meritorum et passionis suæ annexuit.

6. Quod natum est ex carne, caro est : et quod natum est ex spiritu, spiritus est.

Id est, nativitas, quæ est ex carne, est tantùm carnalis : enim verò homo ex carne natus tantùm, carnalia sapit, sed qui natus est ex Spiritu S. sapit quæ Dei sunt, 1 Cor. 2, 12. « Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus, sed spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ à Deo donata sunt nobis. »

7. Non mireris quia dixi tibi : oportet vos nasci denuò.

Nasci denuò, græcè *desursùm*; Dominus Christus hoc versu instruit Nicodemum se non loqui de nativitate carnali, quæ fit per commixtionem carnis et sanguinis, sed de nativitate spirituali, quæ fit per operationem Spiritûs Sancti.

8. Spiritus ubi vult spirat : et vocem ejus audis, sed nescis undè veniat, aut quò vadat : sic est omnis, qui natus est ex spiritu.

Per spiritum ibi intelligitur ventus, sub cujus metaphorâ designatur Spiritus Sanctus, sicuti Act. 2, 2. « Et factus est repentè de cœlo sonus, tanquàm advenientis spiritûs vehementis. » Itaque sensus est : sicuti ventus pro libito flat, et ubique spirat, auditur ejus sonus, sed ignoratur undè veniat, et quò vadat : ità pariter Spiritus S. pro libito gratias suas flare facit, quò voluerit, quemque illi placuerit justificat, sed ignoratur ex quo motivo gratiæ illæ concedantur ; nescitur quò vadant, id est, quem exitum habituræ sint, an homo justificatus usque ad finem sit perseveraturus, necne; vel per spiritum intelligi potest Spiritus S. simpliciter, qui pro libito bonas inspirationes suggerit, ut dicitur 1

Cor. 12, 11. « Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult. »

9. Respondit Nicodemus, et dixit ei : Quomodò possunt hæc fieri?

10. Respondit Jesus, et dixit ei : Tu es magister in Israël, et hæc ignoras?

Ezech. 36, 25 dicitur : « Et effundam super vos aquam mundam, et mundabimini ab omnibus inquinamentis vestris. » Ex quo loco Nicodemus legis doctor colligere debuerat quæ Christus dicere vellet per regenerationem ex aquâ et Spiritu S. faciendam.

11. Amen, amen dico tibi, quia quod scimus loquimur, et quod vidimus testamur, et testimonium nostrum non accipitis.

12. Si terrena dixi vobis, et non creditis : quomodò, si dixero vobis cœlestia, credetis?

Quæritur an essent terrena quæ Christus dixerat Nicodemo.

R. Aliquid esse partim terrenum, partim spirituale : locutus enim fuerat v. 5 de regeneratione faciendâ partim per aquam utique materialem, elementarem, et per Spiritum S. inter quem et ventum flantem comparationem instituit v. 8; attamen nota. Vox *terrena* hìc sumitur impropriè ad significandas res spirituales, quæ tamen propiùs ad terram accedunt, et quæ non ità captum humanum superant, adcò ut hìc sensus sit : si tibi dixi mysteria comparationibus terrestribus adumbrata, nec tamen ea credis, quomodò credes, si dixerim tibi mysteria longè sublimiora et obscuriora, qualia sunt mysteria Incarnationis, et SS. Trinitatis?

13. Et nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis, qui est in cœlo.

Id est, nullus hominum ascendens in cœlum vidit gloriam Dei, ut suprà 1. 18, *Deum nemo vidit unquàm*. Filius hominis utique per antonomasiam dicitur descendisse de cœlo, non hoc sensu quòd humanitas ejus delapsa sit de cœlo, et transierit tanquam per canalem in uterum B. V. Mariæ, ut olim somniârunt Apollinaristæ et Valentiniani, nec etiam quòd cœlum deseruerit : dicitur enim in fine hujus versûs, *Filius hominis qui est in cœlo;* sed hoc duplici sensu : 1°. quia speciali quodam modo præsens erat in terris naturâ humanâ indutus, 2° quia aliquatenùs semetipsum exinanivit formam servi accipiens, (Philip. 2, 7) dùm infinita ejus majestas formam hominis vitalem assumpsit in utero B. M. Virginis, carne efformatâ ex purissimo ejus sanguine per operationem Spiritûs S. Vide Luc. 1, 31-35 : nullus ergò, O Nicodeme, tam dilucidè explanare potest mysteria, quàm Filius hominis qui descendit de cœlo; hinc suprà v. 11 dicebat : *Quod scimus loquimur, et quod vidimus testamur.*

14. Et sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto : ità exaltari oportet Filium hominis :

Num. 21 narratur Deum misisse in castra Israëlitarum propter murmurationes eorum contrà Moysen serpentes ignitos, qui illos lethalibus suis morsibus interficerent : pœnitentiâ autem ducto et

supplicante populo, Moyses Deum precatur pro ejus liberatione, ideòque Deus jubet Moysi exaltare serpentem æneum, ut omnes, qui in eum oculos injicere possent, à morsibus serpentum ignitorum sanarentur : exindè colligitur quòd serpens ille æneus exaltatus, esset typus et figura Christi in hoc consistens, quòd sicut serpens ille exaltatus fuit in deserto, ità et Filius hominis exaltatus fuit in cruce; et sicut aspectus per oculos corporis in serpentem illum sic exaltatum, Israëlitas sanabat corporaliter à morsibus serpentum ignitorum : ità aspectus per fidem in Christum in cruce exaltatum homines sanat spiritualiter à morsibus serpentis infernalis, seu diaboli. Probatur indè fidem expressam Incarnationis Christi et passionis ejus esse necessariam necessitate medii ad salutem : enim verò aspectus in Christum Salvatorem per fidem eodem modo hìc dicitur necessarius ad vitam æternam, ac aspectus corporalis in serpentem æneum dicitur necessarius ad vitam corporalem : atqui ille aspectus erat omninò necessarius ad sanationem corporis, et quidem erat ità necessarius, ut omnis Israëlita, qui serpentem non poterat aspicere, moreretur : ergò similiter aspectus in Christum in cruce exaltatum per fidem est omninò necessarius ad salutem animæ; ex hoc textu etiam probat S. Thomas fidem expressam SS. Trinitatis esse necessariam necessitate medii ad salutem, quia, inquit, explicitè credi non potest mysterium Incarnationis, nisi credatur implicitè mysterium SS. Trinitatis : Incarnatio enim in eo consistit, quòd secunda SS. Trinitatis persona à Patre in mundum missa sit, ut mundum salvaret carnem assumens ex operatione Spiritûs Sancti : ergò.

15. Ut omnis, qui credit in ipsum, non pereat, sed habeat vitam æternam.

Quæritur quo sensu dicatur, quòd omnis qui in Christum habet fidem, sit habiturus vitam æternam.

R. Sensum non esse, quòd sola fides justificet hominem, sed fides viva conjuncta cum operibus meritoriis, et maximè cum charitate et perseverantiâ finali ducit ad vitam æternam.

16 Sic enim Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret : ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam.

Hìc habetur infinitæ Dei ergà homines bonitatis argumentum : nam ut ait S. Augustinus, « Deus ditissimus nihil præstantius, Deus potentissimus nihil hominibus fortius dare poterat, quàm unigenitum Filium suum. » *Dilexit mundum,* id est, omnes homines qui in mundo sunt, nullo excepto : Deus enim omnes homines vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire, 1 Tim. 2. 4; *ut omnis qui credit* vivâ fide utique, et debitis conditionibus vestitâ, non etc.

17. Non enim misit Deus Filium suum in mundum, ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum.

Agitur hìc de primo Christi adventu, non venit itaque Christus judicet, seu ut condemnet mundum, id est, homines, sed ut sal-ur per ipsum : est enim ipse mediator noster, 1 Tim. 2, 5.

8. Qui credit in eum, non judicatur : qui autem non credit, jam ju-atus est : quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei.

Qui credit sensu, quo suprà v. 15, non condemnabitur : incre-lus verò, si in suâ incredulitate persistat, moraliter jam dijudi-us est, idem est, ac si jam dijudicatus esset : nam ejus condem-io est inevitabilis.

9. Hoc est autem judicium : quia lux venit in mundum, et dilexe-it homines magis tenebras, quàm lucem : erant enim eorum mala ra.

Id est, hæc est ratio condemnationis, quia lux seu Christus qui minat omnem hominem, venit in hunc mundum per Incarna-nem ; sed homines increduli prætulerunt tenebras peccati, et orantiæ et infidelitatis. Peccatum sæpè in novâ lege vocatur *ebrosum,* quia qui malè agunt, odiunt lucem, ut v. sequenti, uærunt tenebras, ne opera eorum reprehensione digna mani-tentur.

0. Omnis enim qui malè agit, odit lucem, et non venit ad lucem, ut arguantur opera ejus.

1. Qui autem facit veritatem, venit ad lucem, ut manifestentur ope-ejus, quia in Deo sunt facta.

Id est, qui vitam suam christianè et rectè componit, non timet, opera sua in lucem prodeant; opera autem bona hic dicuntur *Deo facta*, vel quia fiunt coram Deo, vel quia fiunt mediante tiâ et auxilio Dei.

2. Post hæc venit Jesus, et discipuli ejus, in terram Judæam : et demorabatur cum eis, et baptizabat.

Id est, post hanc locutionem cum Nicodemo, *venit.... in ter-m Judæam,* sensus non est, quòd non esset in Judæâ : erat m Jerusalem ; sed sensus est quòd egrediens è Jerusalem abierit r alia Judææ loca, *et baptizabat :* quomodò ergò cap. sequenti 2 dicitur, quòd Christus non baptizaret.

R. Utrumque verum esse : licet enim Christus initio per se quos-m, verisimiliter Apostolos, qui posteà ritè baptismum conferre n potuissent, nisi à Domino didicissent, baptizaverit, posteà ta-en augente baptizandorum numero, hanc curam discipulis suis andavit, dùm ipse prædicationi instabat : undè tùnc baptizabat r Apostolos ; hinc sive Christus per se, sive per Apostolos bapti-rit, semper refellitur sententia eorum, qui dicebant Christi bap-mum tùnc tantùm institutum fuisse, quandò Christus in cœlos censurus dixit suis Apostolis, Matt. 28, 19. « Euntes ergò do-te omnes Gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et iritûs Sancti. » Siquidem legatur baptizâsse primo prædicatio-s suæ anno paulò post primum Pascha cum discipulis celebra-

tum, et certè baptismi collatio supponit ejus institutionem : porrò ut hìc patet, Christus longè antè Ascensionem baptismum contulit : ergò longè antè Ascensionem institutus fuit baptismus Christi.

Dices : Dici potest, quòd Christus in primo anno suæ prædicationis non instituerit Sacramentum baptismi, sed præcisè quòd contulerit baptismum similem baptismo Joannis, ut reipsà hìc dicitur.

R. Hoc minimè dici posse, quia nullum alium hìc Christus legitur contulisse baptismum, nisi eum cujus vim et efficaciam Nicodemo explicuerat : porrò illi explicuerat vim et efficaciam Sacramenti Baptismi, inter quem et suum baptismum Joannes discrimen posuerat, nempè quòd ipse in aquâ tantùm baptizaret, Christus verò in aquâ et Spiritu S. baptizaturus esset, dicens suprà 1. 26, *ego baptizo in aquâ : medius autem vestrûm stetit, quem vos nescitis,* et v. 33 addit, *hic est, qui baptizat in Spiritu Sancto* : Christus igitur non contulit Baptismum aliquem similem baptismo Joannis, sed verum baptismi Sacramentum, cujus vim et efficaciam Nicodemo explicuit.

Sed petitur quandò Sacramentum Baptismi fuerit completè et perfectè institutum.

R. S. Thomas dicit illum institutum fuisse, quandò Christus à Joanne baptizabatur in Jordane : tùnc enim, ait, assignata fuit materia baptismi, et sanctificata fuit aqua per tactum mundissimæ carnis Christi ; adumbrata fuit illius forma : nam audita est vox Patris dicentis : *Hic est Filius meus dilectus*, secunda persona erat præsens in aquâ, et Spiritus S. apparuit sub specie columbæ ; designata etiam fuit ejus efficacia : cœli enim aperti sunt. Vide Matt. 3. 14 ; sed videtur tantùm incompletè et inchoativè institutum, quia ipsi tùnc deerat promulgatio : undè tùnc dico tantùm completè et perfectè institutum esse, quandò Christus illum per se et per Apostolos sufficienter promulgavit.

23. Erat autem et Joannes baptizans in Ænnon juxtà Salim : quia aquæ multæ erant illìc, et veniebant, et baptizabantur.

Ænnon seu potiùs Ennon erat vicus superioris Galilææ octo circiter milliaribus ab urbe Scythopoli distans, inter Salim urbem tribûs Benjamin, et Jordanem.

24. Nondùm enim missus fuerat Joannes in carcerem.

25. Facta est autem quæstio ex discipulis Joannis cum Judæis de purificatione.

Id est, suborta est quæstio inter discipulos Joannis ex unâ parte, et Judæos ex alterâ de purificatione, seu de baptismo, uter nempè baptismus an Joannis, an Christi esset præferendus : undè discipuli Joannis zelotypiâ laborantes accedunt ad Magistrum suum.

26. Et venerunt ad Joannem, et dixerunt ei : Rabbi, qui erat tecum trans Jordanem, cui tu testimonium perhibuisti, ecce hìc baptizat, et omnes veniunt ad eum.

Rabbi, id est, **Magister**, ecce hic baptizat sicut tu, *et omnes,* id est, admodùm multi veniunt ad eum.

27. Respondit Joannes, et dixit: Non potest homo accipere quidquam, nisi fuerit ei datum de cœlo.

28. Ipsi vos mihi testimonium perhibetis, quòd dixerim: Non sum ego Christus, sed quia missus sum antè illum.

Sic ad attemperandum nimium eorum zelum respondit Joannes: *non potest etc:* porrò testes estis me dixisse me non esse Christum, sed tantùm ejus præcursorem: undè nolite ei invidere ex eo quòd super me et discipulis fama ejus crescat: *illum enim oportet crescere, me autem minui,* infrà v. 30.

29. Qui habet sponsum, sponsus est: amicus autem sponsi, qui stat, et audit eum, gaudio gaudet propter vocem sponsi. Hoc ergò gaudium meum impletum est.

Sponsus est Christus, sponsa est Ecclesia, quam venerat spiritualiter sponsaturus, amicus sponsi est Joannes, qui alludens ad morem Judæis usitatum hanc facit comparationem: sicut amicus sponsi sponso non invidet, sed audiens illius vocem cum illo gaudet: ità ego non invideo Christo, sed vocem seu famam ejus audiens et videns, gaudium meum impletum est.

30. Illum oportet crescere, me autem minui.

Crescere famâ et numero discipulorum, ego autem è contrà minui.

31. Qui desursùm venit, super omnes est. Qui est de terrà, de terrà est, et de terrà loquitur. Qui de cœlo venit, super omnes est.

Christus scilicet, qui de cœlo descendit ratione divinitatis omnibus antecellit; sed ego, qui de terrâ humili et abjectâ natus sum, non nisi humilis et abjectus esse possùm, et de terrâ loqui, id est, humilia loqui et abjecta.

32. Et quod vidit, et audivit, hoc testatur, et testimonium ejus nemo accipit.

Quomodò hic dicitur: Testimonium nemo accipit, et tamen v. 26 dicitur: *Omnes veniunt ad eum.*

R. Quòd utrobique habeatur hyperbolica locutio, sensus esse potest: *nemo,* id est, pauci testimonium Christi accipiunt, et sic cohæret cum v. 26, vel etiam hoc modo conciliari possunt hi duo versus: *nemo* hominum mundanorum, de quibus suprà v. 19, testimonium Christi accipiebat, et v. 26 *omnes,* scilicet qui oculos aperire volebant, et sanè ratiocinabantur, ad Christum veniebant.

33. Qui accepit ejus testimonium, signavit quia Deus verax est.

Qui accepit.... sic credendo in ipsum, sigillo sui firmissimi assensûs testatus est Deum esse summè veracem inhærendò ejus revelationi.

34. Quem enim misit Deus, verba Dei loquitur: non enim ad mensuram dat Deus Spiritum.

35. Pater diligit Filium; et omnia dedit in manu ejus.

36. Qui credit in Filium, habet vitam æternam : qui autem incredulus est Filio, non videbit vitam, sed ira Dei manet super eum.

CAPUT IV.

1. Ut ergò cognovit Jesus, quia audierunt Pharisæi quòd Jesus plures discipulos facit, et baptizat, quàm Joannes,

2. (Quanquàm Jesus non baptizaret, sed discipuli ejus.)

Non baptizaret per se. Vide suprà 3, 22.

3. Reliquit Judæam, et abiit iterùm in Galilæam.

Pharisæi ægrè ferebant Jesum Christum famâ et numero discipulorum crescere, et Joannem minui; item plures venire ad baptismum ejus, quàm ad baptismum Joannis : ut autem eorum zelotypiam cognovit Jesus, statim exivit extrà regionem Judææ : in illâ enim manebat et baptizabat Joannes, suprà 3. 23, et è Judæâ egressus Christus, ut declinaret Pharisæorum insidias, abiit iterùm in Galilæam; in multis exemplaribus græcis non legitur hæc particula *iterùm*, ut observat Calmetus; sed retinenda est, quia jam fuerat in Galilæâ, ubi interfuit nuptiis, suprà 2, 1.

4. Oportebat autem eum transire per Samariam.

Samaria dupliciter potest accipi, pro toto regno ut v. sequenti; vel pro urbe Samariâ Metropoli Samaritanorum, et olim totius regni Israël, seu decem Tribuum. Post mortem Salomonis eas Roboam ejus filius occupavit; sed tùnc Israëlitæ eum rogaverunt, ut ipsos exoneraret à quibusdam tributis, quæ ipsis imposuerat pater ejus Salomon : ipse verò derelicto Seniorum consilio, et consilium juvenum secutus ipsis respondit dicens 3 Reg. 12, 14. « Pater meus aggravavit jugum vestrum, ego autem addam jugo vestro : Pater meus cecidit vos flagellis, ego autem cædam vos scorpionibus. » Vidente itaque populo quòd noluisset eos audire rex, decem tribus ab eo recesserunt, ut patet ibid. v. 19, *recessitque Israël à domo David, usque in præsentem diem.*

Quæritur quisnam fuerit primus rex in Israël, et quisnam ultimus.

R. Primus fuit Jeroboam, ut patet ibid, v. 20. « Factum est autem cùm audisset omnis Israël, quòd reversus esset Jeroboam, miserunt, et vocaverunt eum congregato cœtu, et constituerunt eum regem super omnem Israël, nec secutus est quisquam domum David præter tribum Juda solam. » Ultimus verò fuit Osee, cujus temporibus decem tribus in captivitatem assyriacam à Salmanasare Assyriorum rege translatæ sunt, ex quâ nunquàm redierunt, 4 Reg. 17, 23. « Translatusque est Israël de terrâ suâ in Assyrios, usque in diem hanc. »

5. Venit ergò in civitatem Samariæ, quæ dicitur Sichar, juxtà prædium, quod dedit Jacob Joseph filio suo.

Non in ipsam Samaritanorum Metropolim, sed *in Sichar*, seu

Sichem, civitatem regni samaritani, juxtà prædium, quod Patriarcha Jacob emerat.

Sed quomodò conciliatur textus Gen. 33. 19, ubi dicitur, quòd Jacob agrum illum emerit à filiis Hemor patris Sichem, cum cap. 48. 22, ubi dicitur quòd Jacob tulerit illum de manu Amorrhæi in gladio et arcu?

R. Utrumque verum esse : reipsà 1°. emit, ut patet Gen. 33, 19. « Emitque partem agri in quâ fixerat tabernacula, à filiis Hemor patris Sichem, centum agnis. » Sed posteà Amorrhæi voluerunt eum ab ipso eripere, Jacob verò illum de manibus eorum eripuit in gladio et arcu, ibid. 48, 22. « Do tibi (*Josepho*) partem unam extrà fratres tuos, quam tuli de manu Amorrhæi in gladio et arcu meo. »

Quæritur quâ occasione Patriarcha Jacob partem agri propè Sichar seu Sichem emerit.

R. Hâc occasione, cùm ipse reverteretur ex Mesopotamiâ cum uxoribus, filiis, pecoribus, et totâ substantiâ, posuit tabernacula sua propè Sichem, et tùnc à filiis Hemor patris Sichem centum agnis emit partem agri in quâ tentoria sua fixerat. Jacob morti proximus tradidit agrum istum filio suo Joseph dicens Gen. 48, 22 suprà relato; Joseph verò brevi moriturus conjuravit filios Israël in Ægypto captivos, ut egredientes è servitute, ossa ejus secum deferrent, Gen. 50, 24. « Cùmque adjurasset eos atque dixisset : Deus visitabit vos : asportate ossa mea vobiscum de loco isto. » Quod factum est in eorum exitu de Ægypto, ut patet Exod. 13, 19. « Tulit quoque Moyses ossa Joseph secum, eo quòd adjurasset filios Israël, dicens : visitabit vos Deus; efferte ossa mea hinc vobiscum. » Conjuravit etiam eos, ut ea sepelirent propè Sichem in agro patris sui, quod adhùc ità fecerunt Israëlitæ, ut patet Jos. 24, 32. « Ossa quoque Joseph, quæ tulerant filii Israël de Ægypto, sepelierunt in Sichem, in parte agri, quem emerat Jacob à filiis Hemor patris Sichem, centum novellis ovibus, et fuit in possessionem filiorum Joseph. »

6. Erat autem ibi fons Jacob. Jesus ergò fatigatus ex itinere sedebat sic suprà fontem. Hora erat quasi sexta.

Propè urbem Sichem erat fons seu puteus, quem Jacob fodisse creditur, prout dixit mulier samaritana v. 12; puteus autem non erat è plano terræ erumpens, sed è terrâ profundè defossâ scaturiens, ut patet v. 11. *Suprà fontem*, id est, propè fontem, vel suprà murum, quo cinctus erat puteus, *sic*, id est, neglectim sine sedili. Hora erat quasi sexta, id est, meridies, juxtà judæorum computum.

7. Venit mulier de Samarià haurire aquam. Dicit ei Jesus : Da mihi bibere.

Id est, mulier samaritana ex urbe Sichem, quæ distabat ab urbe Samariâ 400 milliaribus.

8. (Discipuli enim ejus abierant in civitatem ut cibos emerent.)

9. Dicit ergò ei mulier illa Samaritana: Quomodò tu Judæus cùm sis, bibere à me poscis, quæ sum mulier Samaritana? Non enim coutuntur Judæi Samaritanis.

Mirum ipsi videbatur, quòd Christus qui Judæus ipsi apparebat, potum ab ipsâ petierit, quia scilicet Judæi nullum commercium habere volunt cum Samaritanis in ordine ad potum et cibum, quia illos tanquam immundos habebant, non verò in venditione et emptione, ut patet v. 8. Nota. Tempore Salmanasaris Assyriorum regis regnum impium Israël destructum fuit, paucisque in eo relictis, reliqui in captivitatem ducti sunt, ex quâ nunquàm redierunt, 4 Reg. 17, 23 suprà v. 4 relato; missa autem fuit Assyriorum Colonia, quæ eorum terram coleret: undè factum est, ut omnes ferè Samaritani forent omnes ferè Gentiles: porrò Judæi non poterant manducare cum Gentibus: undè quoad potum et cibum nullum habebant commercium.

10 Respondit Jesus, et dixit ei: Si scires donum Dei, et quis est, qui dicit tibi: da mihi bibere: tu forsitan petisses ab eo, et dedisset tibi aquam vivam.

Id est, si scires gratuitum donum, quod tibi offertur per colloquium meum, et quis sit homo qui tibi dicit: *da mihi bibere, tu forsitan etc. Aquam vivam,* id est, gratiam sanctificantem, ut patet v. 13, quæ animam vivificat et ducit ad vitam æternam, ubi nulla ampliùs futura est sitis, sed omnis appetitus planè et perfectè satiatur.

11. Dicit ei mulier: Domine, neque in quo haurias habes, et puteus altus est: undè ergò habes aquam vivam?

Mulier illa intelligebat verba Christi de aquâ materiali: hinc dixit: *neque in quo etc.....* Undè ergò habes aquam vivam mihi dandam?

12. Numquid tu major es patre nostro Jacob, qui dedit nobis puteum, et ipse ex eo bibit, et filii ejus, et pecora ejus?

An tu potentior es patre nostro Jacob? Hæc mulier vocat Jacob patrem, non quòd originem duxisset ab illo Patriarchâ, sed quia habitabat locum, quem olim habitabat Jacob, et aquam hauriebat in puteo à Jacob olim effosso.

13. Respondit Jesus, et dixit ei: Omnis qui bibit ex aquâ hâc, sitiet iterùm: qui autem biberit ex aquâ, quam ego dabo ei, non sitiet in æternum:

Ex aquâ hâc materiali scilicet, *sitiet iterùm,* quia aqua illa non nisi ad tempus extinguit sitim: qui autem acceperit gratiam quam ego dabo, non sitiet in æternum, quia perveniet ad cœlum, in quo omnis appetitus rectè satiatur.

14. Sed aqua, quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam.

15. Dicit ad eum mulier: Domine, da mihi hanc aquam, ut non sitiam, neque veniam hùc haurire.

16. Dicit ei Jesus: Vade, voca virum tuum, et veni hùc.

Ut Christus huic mulieri, verba sua nondùm intelligenti, sese manifestaret, dixit ei : vade, voca virum tuum, sciens eam non habere virum legitimum.

17. Respondit mulier, et dixit ei : Non habeo virum. Dicit ei Jesus : Benè dixisti, quia non habeo virum.

18. Quinque enim viros habuisti : et nùnc quem habes, non est tuus vir : hoc verè dixisti.

Non est tuus vir, quia non est tecum legitimè conjunctus.

19. Dicit ei mulier : Domine, video quia propheta es tu.

Id est, credo te esse à Deo inspiratum : factum enim istius mulieris erat occultum præsertim extraneo, qualis erat Christus ; hinc capere non poterat, quomodò Christus illud cognosceret, nisi esset illi à Deo revelatum : undè existimans illum esse prophetam, usa est occasionis opportunitate, ut ab eo edoceretur an adorandum esset in monte Garizim, an in Jerusalem.

20. Patres nostri in monte hoc adoraverunt, et vos dicitis, quia Jerosolymis est locus, ubi adorare oportet.

Quæritur de quâ adoratione hìc agatur?

R. De adoratione publicâ et solemni, quæ per sacrificiorum oblationem et victimarum immolationem fiebat, non verò de privatâ adoratione : constat enim quòd hoc modo Deus sit ubique colendus. *In monte hoc,* qui ab ipsâ muliere cum Christo loquente non distabat. Nota. Post separationem decem tribuum ab aliis duabus, Judâ scilicet et Benjamim, ut ab his omninò separarentur, illæ templum ædificaverunt in vertice montis Garizim propè Sichar, in eoque sacrificia obtulerunt, prout fiebat in templo Jerusalem ; post deductionem decem tribuum in captivitatem, reliqui Israëlitæ in illo templo sacrificaverunt usque ad tempora Christi, sed more Gentilium : quærit igitur mulier an sacrificandum sit in templo Jerusalem, ut volunt Judæi, an verò in monte Garizim.

21. Dicit ei Jesus : Mulier crede mihi, quia venit hora, quandò neque in monte hoc, neque in Jerosolymis adorabitis Patrem.

Cui respondit Christus : *venit hora,* id est, instat novæ Legis tempus, quo oblatio sacrificiorum non erit alligata uni loco particulari, v. g. templo Jerosolymitano, sed in omni loco moraliter offeretur Deo oblatio munda, conformiter ad prophetiam Mal. 1, 11. « Ab ortu enim solis usque ad occasum, magnum est nomen meum in Gentibus : et in omni loco sacrificatur, et offertur nomini meo oblatio munda. »

22. Vos adoratis quod nescitis : nos adoramus quod scimus, quia salus ex Judæis est.

Vos, O Samaritani, adoratis deos quos non novistis, sed nos Judæi adoramus quod scimus, nempè solum verum Deum : nam veri Dei cultus apud Judæos permansit, *quia salus ex Judæis est,* quarè hoc? Quia apud Judæos religio veri Dei permanserat, ipsis

credita erant eloquia Dei, ad ipsos missi sunt prophetæ ac denique Messias salvator et redemptor ex eis ortum ducere debebat.

Petitur quomodò Samaritani dicuntur colere falsos deos, siquidem in libro 4 Reg. Salmanasar rex Assyriorum legatur misisse ad colonos terræ Samariæ unum è sacerdotibus captivis, qui eos legem Domini edoceret, cap. 17, 27. « Ducite illùc unum de sacerdotibus, quos indè captivos adduxistis, et vadat, et habitet cum eis, et doceat eos legitima Dei terræ. »

R. Quòd reverà missus fuit ille sacerdos eo fine ut eos edoceret, ut patet ibid. ỷ. 28. « Igitur cùm venisset unus de sacerdotibus his, qui captivi ducti fuerant de Samariâ, habitavit in Bethel, et docebat eos quomodò colerent Dominum. » Sed nihilominùs permanserunt servientes idolis, ut constat ibid. v. 40-41. « Illi verò non audierunt, sed juxtà consuetudinem suam pristinam perpetrabant : fuerunt igitur gentes istæ timentes quidem Dominum, sed nihilominùs et idolis suis servientes : nam et filii eorum, et nepotes, sicut fecerunt patres sui,ità faciunt usque in præsentem diem. »

23. Sed venit hora, et nùnc est, quandò veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu, et veritate. Nam et Pater tales quærit, qui adorent eum.

In spiritu et veritate, id est, animo et corde, non cultu merè externo ut fiebant ut plurimùm Judæi de quibus dictum est : « Populus hic labiis me honorat : cor autem eorum longè est à me. » Is. 29. 13, nec etiam cultu merè chimerico et idololatrico prout faciebant Samaritani, sed cultu vero, quo solo verus Deus exigit coli.

Sed, inquies, in hoc v. prædixit Christus, ut veri adoratores adorarent in spiritu et veritate : ergò non admittendus est cultus externus.

R. Nego consequentiam : nam Christus hìc respondens ad interrogationem mulieris samaritanæ loquitur de adoratione publicâ : loquitur enim de adoratione de quâ locuta fuerat et quæ fiebat in templo : atqui adoratio illa erat publica, ut constat evidenter : ergò Christus loquitur de adoratione publicâ, ac proindè minimè sequitur cultum externum eliminandum esse. Aliundè de naturâ est religionis, ut Deo cultus externus reddatur, ut præclarè loquitur S. Augustinus citatus hoc loco Joannis; insuper præcepit Christus, ut patet Luc. 22, 19; et 1 Cor. 11. 24, ut in suam commemorationem offerretur et consecraretur suum et corpus et sanguis : utrobique enim dicitur : *Hoc facite in meam commemorationem.*

Dices : Heb. 10, 10 dicitur : « In quâ voluntate sanctificati sumus per oblationem corporis Jesu Christi semel. » Ergò ulteriùs admittendum non est sacrificium Missæ, cùm Christus plenè pro nobis quibuscumque satisfecerit.

R. Verum esse quòd Christus plenè pro nobis satisfecerit quantùm ad solutionem debiti, attamen voluit ut adhiberentur quædam media, ut fructus suæ satisfactionis participaremus : porrò unum è præcipuis mediis est sacrificium Missæ, quod Christus instituit, et præcepit fieri in commemorationem nominis sui, et quod est illud ipsum sacrificium, quod factum fuit in calvariæ loco.

Sed si res ità sint, quam oppositionem facit Christus inter Legem novam et veterem?

R. Oppositionem esse 1°. quòd in novâ Lege veri adoratores non adorent labiis tantùm, ut Judæi, sed spiritu, id est, corde et animo, 2°. in veritate per oppositionem ad cultum falsum Samaritanorum : porrò Christiani verum Deum adorantes dici possunt verè adorare 1°. in spiritu per oppositionem ad sacrificia Judæorum, quæ consistebant in cruentâ mactatione animalium : at verò in novâ Lege hostia mystica et incruenta mactatur seu sacrificatur, Christus virtute Spiritûs Sancti præsens sistitur sub speciebus alienis et efficaciâ sacrificii etiam indivisibilis et spiritualis. 2°. in veritate, quia Judæi umbram tantùm, Christiani verò realitatem habent.

24. Spiritus est Deus : et eos, qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare.

Seu potiùs inversâ propositione, *Deus est spiritus* : errârunt ergò qui Dei spiritualitatem negârunt. Quia Deus est spiritus, oportet eum adorare in spiritu et veritate : ex his verbis, *veri adoratores adorabunt in spiritu et veritate*, conati sunt Protestantes omnem cultum probare externum esse rejiciendum, ac proindè rejiciendum esse sacrificium Missæ : sed perperàm, nam contrà est quòd Christus non dixerit adorandum esse *in spiritu tantùm, et in veritate tantùm*, sed simpliciter *in spiritu et veritate*, volens indicare quòd cultus internus procedens de corde et animo sit multò magis extollendus, quàm cultus externus; sed indè non sequitur quòd hunc posteriorem rejecerit : enim verò Deus est Dominus non tantùm animæ, sed et corporis : ergò tam corpus quàm anima debet ei testari seu testificari suam dependentiam, corpus per cultum externum, anima autem per cultum internum. Prætereà Deus non est tantùm Summus Dominus privatarum personarum, sed et publicarum societatum : ergò non tantùm privatim à privatis colendus est, sed etiam palàm et publicè inter fidelium cœtus; hinc S. Augustinus meritò dicebat libro 19 contra Faustum : « Nullum est religionis nomen sive verum, sive falsum, quo homines coadunentur, nisi aliquo signaculorum consortio communicent. » Ergò sive agatur de verâ religione, sive de falsâ admittendus est cultus externus. 2°. Necessitas cultûs externi sic probari potest ex contextu : quandò v. 20 mulier samaritana ex-

quisivit à Christo quo in loco adorandum esset, an in templo Jerusalem, an verò in monte Garizim, loquebatur procul dubio de adoratione publicâ et solemni faciendâ per oblationem Sacrificiorum : certum est enim quòd adoratione internâ Deus sit ubique adorandus : ergò Christus respondens ad ejus interrogationem locutus est de adoratione etiam publicâ et solemni; hoc autem erat discrimen inter priorem et posteriorem adorationem, quòd prior alligata fuit uni loco particulari, v. g. templo Jerosolymitano, posterior verò nulli loco speciali erat alliganda, conformiter ad prophetiam Malachiæ 1. 10-11, ubi Deus sic alloquitur Israëlitas: « Non est mihi voluntas in vobis.... et munus non suscipiam de manu vestrâ, *en abrogationem veteris Legis;* ab ortu enim solis usque ad occasum, magnum est nomen meum in Gentibus, *en vocationem Gentium,* et in omni loco sacrificatur, et offertur nomini meo oblatio munda. » *En sacrificium Missæ,* in quo Christus, utpote oblatio munda, offertur Patri æterno.

3°. Probatur ex psalmo 109, *tu es sacerdos secundùm ordinem Melchisedech :* verba ista *secundùm ordinem,* nativâ significatione significant juxtà ritum, et morem sacrificandi, quo sacrificavit Melchisedech : id enim probatur ex significatione vocis hebraicæ, quâ usus est psalmista, quæ idem omninò significat ac secundùm ordinem, ritum, morem etc : ergò per sacerdotem secundùm Melchisedech intelligit sacerdotem, qui sacrificium obtulit simile ei quod obtulerat Melchisedech : Sacerdotium enim et Sacrificium sunt duo correlativa : atqui sacrificium istud aliud esse non potest, quàm illud quod obtulit Christus in ultimâ cœnâ sub speciebus panis et vini, sicut Melchisedech obtulerat sacrificium in pane et vino, quandò ivit obviàm Abrahamo qui revertebatur post victoriam de quatuor Regibus; sacrificium autem procul dubio erat stabile : Christus enim consecravit sub speciebus panis et vini quæ sunt stabiles; injunxit autem Apostolis et eorum in sacerdotio successoribus, ut idem facerent in suam commemorationem : ergò in novâ Lege sicut in veteri præter cultum internum admittendus est cultus externus et solemnis. Aliundè sacrificium illud est verè in spiritu et veritate respectu sacrificiorum veteris Legis, 1°. quidem *in spiritu,* quia 1°. victima scilicet Christus spiritualiter tantùm mactatur, et sanguis ejus gladio spirituali verborum consecratoriorum funditur : in sacrificiis autem veteris Legis animalia mactabantur, 2°. quia Christus non nisi sub speciebus alienis conspicitur; victimæ autem veteris Legis sub propriâ specie, seu sensibili, 3°. quia ejus efficacia est spiritualis et indivisibilis sicut gratia sanctificans et augmentum gratiæ; non autem in veteri Lege. 2°. Rectè etiam dicitur fieri *in veritate* quia sacrificium novæ Legis non est figuris et umbris circumvolutum, ut in veteri Lege; sed realitate patefactâ, in ipsâ veritate et

realitate consistit. Præterea mirum est, quòd prætensi reformatores negent admittendum esse cultum externum, cùm ipsi illum in suâ religione admittant : enim verò hymnos cantant, Scripturas explicant, cœnam faciunt, quam Calvinam vocant : cur ergò in aliis condemnant, quod in suâ religione admittunt et practicant?

25. Dicit ei mulier : Scio quia Messias venit, (qui dicitur Christus) : cùm ergò venerit ille, nobis annuntiabit omnia.

Petitur undè mulier samaritana noverit quia Messias venit, seu brevi venturus est?

R. Quòd tùnc temporis rumor apud Orientales sparsus esset, quòd Messias brevi venturus esset : ablatum enim erat Sceptrum de tribu Judâ conformiter ad prophetiam Jacob Gen. 49, 10 *non auferetur Sceptrum etc.* Judæa redacta erat in provinciam Imperii Romani, ablataque fuerat suprema potestas vitæ et necis, aliundè elapsæ erant septuaginta hebdomades annorum à prophetâ Daniele usque ad adventum Messiæ prænumeratæ : facilè ergò mulier illa scire poterat instare tempus Messiæ. *Venit,* græcè adventat, undè sensus est : scio instare tempus Messiæ; eodem igitur sensu *venit* hìc sumitur v. 25.

26. Dicit ei Jesus : Ego sum, qui loquor tecum.

Ego sum Messias, nota. Nullibi reperitur textus in quo Christus dicat expressè se esse Messiam.

27. Et continuò venerunt discipuli ejus : et mirabantur, quia cum muliere loquebatur. Nemo tamen dixit : Quid quæris, aut quid loqueris cum eâ.

Et mirabantur discipuli Christi, quia cum muliere solâ solus conversabatur, etiamsi in viâ publicâ contrà ejus consuetudinem.

28. Reliquit ergò hydriam suam mulier, et abiit in civitatem, et dicit illis hominibus :

In civitatem nempè *Sichar.*

29. Venite et videte hominem qui dixit mihi omnia quæcumque feci : Numquid est Christus?

30. Exierunt ergò de civitate, et veniebant ad eum.

31. Intereà rogabant eum discipuli, dicentes : Rabbi, manduca.

32. Ille autem dicit eis : Ego cibum habeo manducare, quem vos nescitis.

Cibus ille erat facere voluntatem Patris sui, qui ipsum miserat perficere opus generis humani, infrà v. 34.

33. Dicebant ergò discipuli ad invicem : Numquid aliquis attulit ei manducare?

34. Dicit eis Jesus : Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus, qui misit me, ut perficiam opus ejus.

Petitur quarè Christus vocet adimpletionem voluntatis Patris cibum suum?

R. Quia sicut cibus naturalis corpus delectat et refocillat, sic facere voluntatem Patris Christum delectabat et refocillabat.

35. Nonne vos dicitis, quòd adhùc quatuor menses sunt, et messis venit? Ecce dico vobis : levate oculos vestros, et videte regiones, quia albæ sunt jam ad messem.

Per messem hic intelligit Christus magnam hominum multitudinem præsertim Samaritanorum, qui brevi ad fidem adducendi erant, ut factum est Act. 8, 5 et sequentibus, ubi legitur, quòd multi Samaritani fuerint baptizati à Philippo Diacono, et posteà confirmati à Petro et Joanne. *Quia albæ....* Quandò segetes sunt albæ, succiduntur, et in horreum patris-familias colliguntur: sic Christus dicit regiones et hominum multitudinem esse albas ad messem, quia paratæ erant ad recipiendum Evangelium, et ità per fidem fierent collectio fidelium in Ecclesiâ, ad instar segetum in horreo patris-familias, in quo continentur paleæ cum tritico, cui horreo Ecclesia assimilatur Matt. 3, 12.

36. Et qui metit, mercedem accipit, et congregat fructum in vitam æternam, ut, et qui seminat, simul gaudeat, et qui metit.

Et qui metit animas in Ecclesiam mercedem accipiet in altero sæculo, et congregat fructum bonorum operum in vitam æternam assequendam, et qui ità seminavit, messuit, gaudebit in cœlis.

37. In hoc enim est verbum verum: quia alius est qui seminat, et alius est qui metit.

Adagium illud, *alius est qui seminat, etc.*, usurpabatur apud Judæos ad significandum aliquandò evenire ut unus laboret, alter verò in ejus opus introiret. Proverbium illud jure merito applicatur Apostolis Christi, qui intraturi erant in labores aliorum, scilicet Patriarcharum et Prophetarum, qui præparaverant populorum animos ad suscipiendam fidem in Christum venturum; Apostoli autem eos populos de facto conversuri erant: metebant ergò quod alii seminaverant, seu Evangelium prædicando homines illos in horreum Domini, id est, in Ecclesiam colligebant.

38. Ego misi vos metere quod vos non laborastis: alii laboraverunt, et vos in labores eorum introistis.

39. Ex civitate autem illâ multi crediderunt in eum Samaritanorum, propter verbum mulieris testimonium perhibentis: quia dixit mihi omnia quæcumque feci.

Ex civitate illâ Sichar multi crediderunt in Christum propter verbum mulieris, non quod testimonium illius mulieris foret objectum formale, seu motivum illorum fidei, aliàs illorum fides fuisset tantùm fides humana, utpotè testimonio humano innixa; sed quia erat aliquod postpositum: testimonium enim mulieris fuit motivum quod illos adduxit et præparavit, quod illis persuadebat Deum loqui per os Christi, cujus rei certiores facti sunt, ubi ipsum Christum audierunt, et ex ejus sermonibus cognoverunt eum esse Salvatorem mundi, prout dixerunt infrà v. 42: *Jam non propter tuam loquelam credimus.*

40. Cùm venissent ergò ad illum Samaritani, rogaverunt eum ut ibi maneret. Et mansit ibi duos dies.

41. Et multò plures crediderunt in eum propter sermonem ejus.

Propter sermonem ejus, id est, propter sanctitatem et sublimitatem, quæ lucebat in sermonibus ejus.

42. Et mulieri dicebant: Quia jam non propter tuam loquelam credimus: ipsi enim audivimus et scimus, quia hic est verè Salvator mundi.

43. Post duos autem dies exiit indè: et abiit in Galilæam.

Hic per Galilæam intelligi potest Nazareth, quæ erat Christi patria ratione nutritionis et educationis, sed hoc posito, per hæc verba *abiit in Galilæam*, suppleri debebit, et ibi diù non mansit, quia ùt subditur v. sequenti, testimonium perhibuit Christus, et etiam Matt. 13. 57, quòd nullibi minùs honoraretur propheta, quàm in patriâ suâ, « non est propheta sine honore, nisi in patriâ suâ et in domo suâ. » Hæc interpretatio contextui conformis est, et magis præferenda, quàm hæc quæ contendit Christum non abiisse in Nazareth, sed perrexisse ad alias Galilææ civitates, v. g. Cana, Capharnaum, etc: cur autem non diù manserit in Nazareth, datur ratio v. 44.

44. Ipse enim Jesus testimonium perhibuit, quia propheta in suâ patriâ honorem non habet.

Hoc dicit Christus, quia nullibi minùs fuerat honoratus, quàm in Nazareth. Idem in transitu applicari potest iis qui pastores sunt in propriâ patriâ: ibi enim solent esse sine honore, quia parochiani cognoscunt ejus parentes, in juventute cum ipso conversati sunt familiariter, etc.

45. Cùm ergò venisset in Galilæam, exceperunt eum Galilæi, cùm omnia vidissent quæ fecerat Jerosolymis in die festo: et ipsi enim venerant ad diem festum.

Cùm omnia etc, quia scilicet ipsi etiam Samaritani Jerosolymis in templo fuerant, quandò Christus ejecit vendentes è templo, et alia miracula patravit, quæ quidem à scriptore sacro hìc non referuntur, sed tamen multa tùnc fecisse legitur suprà 2. 23, illaque fatetur Nicodemus 3, 2.

46. Venit ergò iterùm in Canâ Galilææ, ubi fecit aquam vinum. Et erat quidam regulus, cujus filius infirmabatur Capharnaum.

Græcè legitur regius, et sensus est: et erat quidam princeps ex stirpe regiâ oriundus, vel aulicus Herodis regis Tetrarchæ Galilææ.

47. Hic cùm audisset quia Jesus adveniret à Judæâ in Galilæam, abiit ad eum, et rogabat eum ut descenderet et sanaret filium ejus: incipiebat enim mori.

48. Dixit ergò Jesus ad eum: Nisi signa et prodigia videritis, non creditis.

49. Dicit ad eum regulus: Domine, descende priùsquàm moriatur filius meus.

Ideò Christus ipsum reprehendit principem, quia ejus fides erat tantùm debilis et infirma, credebat scilicet Christum non posse sanare filium suum, nisi præsens esset et descenderet Capharnaum, quasi verò Christus ratione suæ divinitatis ubique præsens non esset; hinc Christus ad firmandam ejus fidem filium absentem curavit.

50. Dicit ei Jesus: Vade, filius tuus vivit. Credidit homo sermoni quem dixit ei Jesus, et ibat.

Vivit, id est, sanus, seu incolumis est.

51. Jam autem eo descendente, servi occurerunt ei, et nuntiaverunt dicentes, quia filius ejus viveret.

52. Interrogabat ergò horam ab eis, in quà meliùs habuerit. Et dixerunt ei : Quia heri horâ septimâ reliquit eum febris.

Quæ correspondet nostræ horæ primæ pomeridianæ.

53. Cognovit ergò pater, quia illa hora erat, in quâ dixit ei Jesus : Filius tuus vivit: et credidit ipse, et domus ejus tota.

54. Hoc iterùm secundum signum fecit Jesus, cùm venisset à Judæâ in Galilæam.

Sensus non est, quòd sanatio filii istius reguli foret secundum omnium miraculorum Christi : nàm plurima signa antè fecerat Jesuralem, prout dicitur suprà 2. 23, et 3. 2., sed secundum, quod fecit in Canâ Galilææ, primum fuit conversio aquæ in vinum, suprà 2, 11.

CAPUT V.

1. Post hæc erat dies festus Judæorum, et ascendit Jesus Jerosolymam.

Per diem festum quidam intelligunt festum Pentecostes, alii festum scenopegiæ seu tabernaculorum, sed potiùs videtur hic intelligi festum Paschatis, ratio est quòd per diem festum simpliciter intelligatur illud quod præ cæteris solemne erat, sic suprà 4. 45, quale erat festum Paschæ; hoc posito, facilè assignantur quatuor Paschata, quæ Christus Dominus Jerosolymis celebravit tempore suæ prædicationis : primum initio suæ prædicationis suprà 2. 13; secundum hic; tertium 6. 4; quartum 11, 55.

Dices : Christus tantùm prædicavit per tres annos : ergò non potuit quatuor celebrare Paschata tempore suæ prædicationis.

R. Quòd Christus prædicaverit per tres annos et aliquos menses incipiens antè festum Paschæ, et moriens in ipsâ solemnitate Paschæ, sic festivitas illa quater fuit ab initio suæ prædicationis usque ad illius mortem.

2. Est autem Jerosolymis probatica piscina, quæ cognominatur hebraicè Bethsaida, quinque porticus habens.

Probatica piscina, græcè *ovina;* infrà 9, 7 vocatur *natatoria Siloë*. Piscina illa probatica seu ovina erat congeries aquarum effluentium sive ex tectis templi, sive ex fonte Siloë, in quâ immergebantur et lavabantur oves, boves et alia animalia ad usum sacrificiorum destinata; circà illam piscinam jacebant plurimi infirmi diversis infirmitatibus afflicti, expectantes aquæ motum : adde quòd in græco non legatur sicut in nostrâ Vulgatâ, sed legitur : *est autem Jerosolymis piscina seu ovina juxtà probaticam; probatica* est vox græca, quam interpres noster servavit, et quæ idem significat latinè ac *ovina*.

Petitur quænam lectio sit præferenda?

R. Hoc esse ignotum. Calmetus tamen contendit rejiciendam esse lectionem nostræ Vulgatæ, quia indè sequitur quòd piscina illa duplex habuerit nomen, quod, inquit, durum videtur; sed contrà est hoc durum minimè videri : hæc enim duo nomina huic loco tribuuntur, quia ei apposité conveniunt; non desunt loca in Scripturis, in quibus eidem rei tribuuntur diversa nomina, unum hebraicum, alterum græcum, sic v. g. infrà 19, 13 aliquis locus domûs Pilati vocatur Lithostotros, vox græca significans locum lapidibus stratum, deindè hebraicè etiam vocatur Gabbatha, seu elevatus, quia utrumque illud nomen huic loco conveniebat, similiter dicendum in nostro casu ; hoc etiam corroborari potest ex textu græco, in quo legitur immediatè post verba relata *superno nominatum*, quo manifestè indicatur, quòd locus ille præter suum nomen haberet etiam nomen *supernum;* pariter vocabatur *Bethsaida,* id est, domus misericordiæ. Nota quòd his verbis *probatica piscina,* seu ut legitur græcè *piscina juxtà probaticam,* supplendum sit *porta;* una ex duodecim portis Jerosolymæ vocabatur *probatica,* seu *ovina,* quia per illam utpotè templo viciniorem intrabant oves et alia animalia quæ ad sacrificium ducebantur : hujus portæ ovinæ seu gregis mentio fit lib. 2 Esdræ 3, 1. « Et surrexit Eliasib sacerdos magnus, et fratres ejus sacerdotes, et ædificaverunt portam gregis. » Hinc juxtà hunc textum piscina de quâ hìc constituta erat apud portam ovinam, seu gregis, cognominabaturque Bethsaida, quæ vox hebraica significabat aquæ collectionem, quia in eâ recipiebantur aquæ è templo defluentes : vocabatur etiam domus misericordiæ, quia Deus ibi misericordiam suam manifestabat identidem.

3. In his jacebat multitudo magna languentium, cæcorum, claudorum, aridorum, expectantium aquæ motum.

4. Angelus autem Domini descendebat secundùm tempus in piscinam : et movebatur aqua. Et qui prior descendisset in piscinam post motionem aquæ, sanus fiebat à quàcumque detinebatur infirmitate.

Secundùm tempus non præfixum et determinatum, sed à liberâ Dei voluntate dependens; spe salutis sic recuperandæ plurimi jacebant circà hanc piscinam expectantes aquæ motum, inter quos erat unus qui à 38 annis erat infirmus.

Quæritur quandonàm inceperint sic fieri sanationes ab omnibus morbis in piscinâ illâ, et cur Deus illud miraculum faceret.

R. Ad 1ᵐ. ignotum esse; quoad 2ᵐ, causa principalis erat voluntas divina. Estius tamen duas affert rationes : prima, ut indè aliqua reverentia conciliaretur Sacramentis veteris Legis, cùm aqua ipsa, in quâ lotæ tantùm erant victimæ, tantam haberet virtutem, ut omnis generis morbos curaret; secunda, ut omnes homines sese disponerent ad recipiendum Baptismum, et ut videntes aquam illam sanare morbos corporis, faciliùs sibi persuaderent aquam baptismalem sanare posse morbos animæ; sed sunt meræ conjecturæ.

5. Erat autem quidam homo ibi, triginta et octo annos habens in infirmitate suâ.

6. Hunc cùm vidisset Jesus jacentem, et cognovisset quia jam multum tempus haberet, dicit ei : Vis sanus fieri?

Hunc scilicet hominem de quo suprà, et cognovisset, quia jam à 38 annis esset infirmus.

7. Respondit ei languidus : Domine, hominem non habeo, ut cùm turbata fuerit aqua, mittat me in piscinam : dùm venio enim ego, alius antè me descendit.

Ex hoc versu intelligitur hominem illum fuisse membris perclusum, adeòque paralyticum.

8. Dicit ei Jesus : Surge, tolle grabatum tuum, et ambula.

Grabatum est vox græca idem significans ac lectum.

9. Et statim sanus factus est homo ille : et sustulit grabatum suum, et ambulabat. Erat autem Sabbatum in die illo.

Sabbatum est vox hebraica idem significans ac diem quietis : die autem septimo cujusvis hebdomadæ quiescebant Judæi ab omni opere servili, in commemorationem quietis, quâ Deus requierat peracto sex diebus opere creationis; hinc Judæi admodùm scrupulosi erant in observatione Sabbati.

10. Dicebant ergò Judæi illi qui sanatus fuerat : Sabbatum est. Non licet tibi tollere grabatum tuum.

Petitur quomodò Christus, qui venerat legem non solvere, sed adimplere, (Matt. 5, 17) jusserit paralytico tollere lectum suum die Sabbati : prohibitum enim erat portare onera die illo, quale erat tollere grabatum, Jer. 17. 27, *si audieritis me, ut non inferatis onera in die Sabbati;* item Exod. 20, 10.

R. 1°. Supposito quòd portatio illa grabati fuerit aliquid prohibitum, et contrà legem Sabbati, Dominus Christus, qui erat Dominus Sabbati, Matt. 12. 8, *Dominus enim est Filius hominis etiam Sabbati,* poterat procul dubio in illâ Lege, quam tulerat, dispensare.

R. 2°. Quòd absolutè et per se loquendo prohibitum fuerit portare onera die Sabbati, quandò hoc ordinabatur ad quæstum temporalem; sed non quandò id fiebat ad promovendum Dei cultum et honorem, sic sacerdotes veteris Legis portabant etiam die Sabbati ligna, aquas et alia ad sacrificium ordinata, et tamen sine crimine, Matt. 12, 5. « Aut non legistis in lege, quia Sabbatis Sacerdotes in templo sabbatum violant, et sine crimine sunt. » Quia hæc fiebant ad honorem Dei : atqui hæc portatio lecti à paralytico etiam fiebat ad honorem Dei, et ad manifestandam veritatem miraculi à Christo patrati : ergò immunis erat ab omni culpâ, dici etiam potest, quòd paralyticus ille hic excusetur propter necessitatem, sicut excusatur David Matt. 12, 4.

11. Respondit eis : Qui me sanum fecit, ille mihi dixit : tolle grabatum tuum, et ambula.

12. Interrogaverunt ergò eum : Quis est ille homo, qui dixit tibi : tolle grabatum tuum, et ambula.

13. Is autem qui sanus fuerat effectus, nesciebat quis esset. Jesus im declinavit à turbà constitutà in loco.

Nesciebat, quia non cognoscebat Christum facie: Jesus enim se subduxit statim à turbâ stante in hoc loco.

14. Posteà invenit eum Jesus in templo, et dixit illi: Ecce sanus fac- s es: jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat.

His verbis insinuat Christus prædictam infirmitatem fuisse ei missam propter peccatum, in quod anteà lapsus fuerat: monet gò ne ampliùs peccet, ne quid pejus ei contingat: sicut enim apsus in morbum periculosior est priore morbo: ità et relapsus peccatum periculosior est priore lapsu.

15. Abiit ille homo, et nuntiavit Judæis, quia Jesus esset, qui fecit m sanum.

Et nuntiavit Judæis, non ex animo ipsum accusandi, sed ex atitudine et animo manifestandi ejus potentiam.

16. Propterea persequebantur Judæi Jesum, quia hæc faciebat Sabto.

Nota quòd in græco addatur: *et quærebant eùm occidere,* ıæritur utrùm illa verba hábeant vim Scripturæ Sacræ?

R. Verba illa prout extant in v. 18 sunt Scripturæ Sacræ, at out extant in v. 16 incertum est: quamvis enim multa sint emplaria græca, in quibus verba illa teste Calmeto leguntur, sunt men multa, in quibus non reperiuntur; imò multæ sunt versioes orientales quæ illa non usurpant: dicendum ergò illa verba v. 18 irrepsisse in v. 16.

17. Jesus autem respondit eis: Pater meus usque modo operatur, et go operor.

Judæi putabant Deum die septimo quievisse ab omni omninò ›ere; Christus dicit: Pater meus usque modo operatur etiam die ıbbati, non quòd Deus novas creaturarum species producat: spees enim omnes sex diebus creavit; sed quòd eas conservet, gurnet, et eis provideat. *Et ego operor,* ego et Pater unum sumus, ait infrà 10. 30; *data est mihi omnis potestas in cœlo, et in rrâ,* Matt. 28, 18.

18. Propterea ergò magis quærebant eum Judæi interficere: quia n solùm solvebat Sabbatum, sed et Patrem suum dicebat Deum, ualem se faciens Deo. Respondit itaque Jesus, et dixit eis:

Interficere, quia non tantùm violabat Sabbatum, prout illi puıant, sed et Patrem suum Deum dicebat æqualem se faciens Deo, òque eum ut blasphematorem habebant.

Sed quomodò Christus hic dicit se esse æqualem Deo, et infrà , 28 ait: *Pater major me est.*

R. Quòd Christus constaret duplici naturâ, divinâ et humanâ; undùm naturam divinam æqualis erat Deo: hinc dicit *ego et ter unum sumus;* secundùm verò humanam naturam erat mi- Patre: porrò quandò dixit, Pater major me est, loquebatur de pso spectato secundùm humanitatem, et quia ad Patrem brevi rus erat, ut patet ex ipsomet versu.

Quæritur quid significet vox Jesus?

R. Ista vox tùm hebraicè, tùm latinè idem significat ac Salvatorem, Redemptorem, Matt. 1, 21. « Et vocabis nomen ejus Jesum, ipse enim salvum faciet populum suum à peccatis eorum. »

19. Amen, amen dico vobis : non potest Filius à se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem : quæcumque enim ille fecerit, hæc et Filius similiter facit.

Christus sic alloquitur Judæos : nil quidquam facit Filius, (humilitatis causâ de se loquitur in tertiâ personâ) nisi quod Pater fecit, quia omnipotentiam, quam habet Filius, à Patre accepit viâ generationis æternæ : undè sicut Pater ei communicat eamdem naturam ab æterno, ità et eamdem potentiam : eadèm est igitur utriusque et natura, et potentia.

Quidam indè inferunt : Filius non est ens à se : ergò non est Deus.

R. D. Illationem : Filius non est ens asseitate omnimodâ et adæquatâ ratione personalitatis C. ratione essentiæ N. Filius equidem cum divinâ essentiâ, ratione cujus competit ei asseitas omnimoda, est ens à se, quia necessariò extat necessitate suæ naturæ absolutè et independenter ab omni causâ producente; sed hoc non impedit, quominùs ratione personalitatis ipse procedat à Patre tanquam à principio per æternam generationem.

20. Pater enim diligit Filium, et omnia demonstrat ei quæ ipse facit: et majora his demonstrabit ei opera, ut vos miremini.

Amore utique infinito, æterno; amor autem ille est Spiritus S : sicut ergò Filius nihil aliud est, quàm cognitio illa perfectè infinita, quam Pater habet ab æterno de seipso, ità Spiritus S. nihil aliud est, quàm amor infinitus, quo Pater et Filius ab æterno se invicem diligunt : undè Filius procedit per intellectum, et Spiritus S. per voluntatem, *et omnia demonstrat ei etc,* per generationem æternam, communicando nempè ipsi ab æterno suam omnipotentiam : *et majora his etc,* hactenùs Jesus curationem morborum præsertim fecerat, et recenter paralyticum curaverat, sed jam prædicit Judæis fore ut multò majora miracula Pater per ipsum operaretur, qualis est v. g. mortui resurrectio.

21. Sicut enim Pater suscitat mortuos, et vivificat : sic et Filius, quos vult, vivificat.

Suscitat mortuos per suam omnipotentiam, et *vivificat,* eis scilicet vitam impertiendo, *sic et Filius etc,* cùm eamdem habeat potentiam ac Pater, qui ab æterno ipsi omnes perfectiones communicavit.

22. Neque enim Pater judicat quemquam : sed omne judicium dedit Filio.

Judicat quemquam per se, *sed omne etc,* id est, omnem potentiam judiciariam.

Sed quomodò hic dicit Christus sibi à Patre datum esse omne

judicium, cùm suprà 3, 17 dicat : *non enim misit Deus Filium suum, ut judicet mundum.*

R. Quòd illìc agatur de primo Christi adventu, ut ibid. dicitur; sed hìc agitur de secundo, quandò illam potestatem judiciariam exercebit.

23. Ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem : qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem, qui misit illum.

Id est, ut omnes eumdem honorem, eumdem amorem, eumdem cultum exhibeant ac Patri; nec excluditur Spiritus S. qui non minùs est Deus, quàm duo præcedentes, et sic tribus honor unus.

24. Amen, amen dico vobis, quia qui verbum meum audit, et credit ei qui misit me, habet vitam æternam, et in judicium non venit, sed transiit à morte in vitam.

Et credit scilicet fide vivâ, animatâ, conjunctâ cum perseverantiâ finali, *habet,* id est, habebit vitam æternam, hìc præsens ponitur pro futuro, vel habet in spe, vel habet jus ad vitam æternam, in quantùm nempè habet gratiam sanctificantem, quæ eum reddet filium Dei adoptivum, et dat illi jus ad hæreditatem æternam, *et in judicium non venit,* id est, non condemnabitur, *sed transiit,* more prophetico pertransibit à morte peccati in vitam æternam.

25. Amen, amen dico vobis, quia venit hora, et nùnc est, quandò mortui audient vocem Filii Dei : et qui audierint, vivent.

Quia venit, id est, brevi veniet, imò adventat tempus, quo mortui audient vocem Filii Dei. Quidam hìc intelligunt mortuos non corporaliter, sed spiritualiter, ut Gentiles, adeò ut sensus sit : advenit tempus, quo mortui seu Gentiles audient prædicationem Christi, et tùnc vivent, vitâ scilicet gratiæ, quia credent; sed potiùs videtur intelligendos esse mortuos corporaliter, et sensus erit : advenit tempus, quo mortui corporaliter audient vocem Filii Dei ipsos vocantis, et qui audierint, seu quos vocaverit, ad priorem vitam resurgent. Talis fuit resurrectio Lazari, quem ubi Jesus vocavit, quasi à somno expergefactus est, et puellæ duodecim ferè annorum, quam apprehensam manu Christus vivificavit; hæc vivificatio colligitur ex antecedentibus, ubi agitur de mortuis corporaliter, quos Christus resuscitare debebat per majora miracula, et etiam ex consequentibus, in quibus etiam agitur de mortuis corporaliter, infrà v. 28-29.

26. Sicut enim Pater habet vitam in semetipso : sic dedit et Filio habere vitam in semetipso :

Vitam scilicet essentialem et necessariam, quæ est fons et origo omnis vitæ, *sic dedit et Filio* nempè per generationem æternam habere vitam necessariam omnis vitæ radicem et fontem.

27. Et potestatem dedit ei judicium facere, quia Filius hominis est.

Quia est Verbum in tempore incarnatum.

28. Nolite mirari hoc, quia venit hora, in quâ omnes, qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei.

Id est brevi tempus est, quo omnes, qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei eos vocantis ad judicium, *in voce Archangeli, et in tubâ Dei descendentis de cœlo,* 1 Thess. 4, 15: dicitur igitur tempus illud brevi venturum, quia mille anni relativè ad æternitatem sunt tanquam dies hesterna, quæ præteriit, psal. 89, 4.

29. Et procedent qui bona fecerunt, in resurrectionem vitæ: qui verò mala egerunt, in resurrectionem judicii.

Id est, boni justi resurgent ad vitam gloriosam: injusti verò ad condemnationem.

30. Non possum ego à meipso facere quidquam. Sicut audio, judico: et judicium meum justum est: quia non quæro voluntatem meam, sed voluntatem ejus, qui misit me.

31. Si ego testimonium perhibeo de meipso, testimonium meum non est verum.

Videtur hìc Christus contradictoria docuisse: nam hìc dicit suum testimonium non esse verum, et cap. 8, 14 dicit esse verum.

R. Illa non esse contradictoria, quia spectanda sunt sub diverso respectu: jam autem diversitas respectùs tollit contradictionem; itaque quandò Christus hìc dicit suum testimonium non esse verum, loquitur relativè ad homines, qui testimonium suum non accipiebant, et tùnc sensus est: testimonium meum non reputabitur verum apud homines, et verò si quis testimonium honorificum de seipso perhiberet, illudque non esset legitimis probationibus suffultum, meritò in dubium revocaretur: at quandò cap. 8, 14 dicit suum testimonium esse verum, loquitur de testimonio in se spectato, sub quo respectu necessariò est verum, utpotè procedens ab ipsâmet divinitate, cui impossibile est mentiri.

32. Alius est qui testimonium perhibet de me: et scio quia verum est testimonium, quod perhibet de me.

Ille alius est Joannes Baptista suprà 1. 15 et 34, vel etiam Moyses, qui de Christo venturo testimonium perhibuit, ut dicit ipsemet Christus infrà v. 46; hoc testimonium habetur Deut. 18, 15. « Prophetam de gente tuâ et de fratribus tuis sicut me, suscitabit tibi Dominus Deus tuus: ipsum audies. » Etiam Pater æternus testimonium perhibuit, dùm Christus baptizabatur à Joanne, dicens Matt. 3, 17. « Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui. »

33. Vos misistis ad Joannem: et testimonium perhibuit veritati.

Legimus suprà 1. 19, quòd missi fuerint legati ab Jerosolymis ad Joannem, qui quærerent, tu quis es? Joannes Baptista confessus est se non esse Christum, et dixit Spiritum Sanctum, qui miserat eum baptizare, ipsi dixisse v. 33 *super quem videris etc,* et v. 34 *et ego vidi etc,* sicque testimonium perhibuit veritati.

34. Ego autem non ab homine testimonium accipio: sed hæc dico ut vos salvi sitis.

Id est; non indigeo hominum testimonio, quia habeo testimonium majus, ut dicit infrà v. 36, *sed hæc dico etc,* id est, propono vobis testimonium Joannis Baptistæ, ut per illud in me credatis, sicque vitam æternam obtineatis.

35. Ille erat lucerna ardens, et lucens. Vos autem voluistis ad horam exultare in luce ejus.

Joannes non erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, sed lucerna ab hâc luce accensa, ardens ardore charitatis, et lucens splendore veritatis. *Vos autem* ad breve tempus Joannis prædicatione delectati estis: legitur enim Matt. 3, 5. « Tùnc exibat ad eum Jerosolyma, et omnis Judæa, et omnis regio circà Jordanem. » Sed hoc non duravit : ubi enim viderunt austeritatem vitæ Joannis, dixerunt etiam ipsum dæmonium habere, Matt. 11, 18. « Venit enim Joannes neque manducans, neque bibens, et dicunt : dæmonium habet. »

36. Ego autem habeo testimonium majus Joanne. Opera enim, quæ dedit mihi Pater ut perficiam ea, ipsa opera, quæ ego facio, testimonium perhibent de me, quia Pater misit me :

Majus Joanne, id est, majus testimonio, quod de me perhibuit Joannes; ipsa opera miraculosa, quæ Deus Pater operatur per me, testimonium perhibent et evidenter demonstrant me esse Filium Dei, me esse à Deo missum; et certè miraculum est veluti sigillum, quo Deus veritatem alicujus rei attestatur : porrò Deus patrabat miracula in veritatem missionis Filii sui, quibus constabat illam esse verè divinam.

37. Et qui misit me Pater ipse testimonium perhibuit de me : neque vocem ejus unquàm audistis, neque speciem ejus vidistis.

Testimonium perhibuit non tantùm per miracula, quæ operor in nomine ejus, sed etiam per vocem de cœlo delapsam tùm in baptismate (Matt. 3, 17) tùm in transfiguratione (ibid. 17, 5) *hic est Filius meus dilectus. Neque vocem ejus etc,* respicit hic Christus ad ea quæ contigerunt, quandò Deus in medio tonitruum et ignis dedit Legem in monte Sinaï Exod. 20, et ad ea quæ leguntur Deut. 4. 12, et eorum sensus est : credidistis Moysi legem vobis tradenti, quamvis vocem Dei non audieritis neque faciem ejus videritis, et non vultis mihi credere legem Patris æterni vobis danti, et cui Pater testimonium perhibet. *Neque vocem ejus etc :* undè 1°. sicut Israëlitæ nec audierunt vocem Dei, nec viderunt ejus faciem, sed Moysis : ità, ait Christus, neque faciem Patris mei unquàm vidistis, neque vocem ejus audistis, sed meam. 2°. Sicut Deus non per se, sed per Moysen locutus est Israëlitis : ità Deus Pater non per se, sed per Filium vos alloquitur; hoc est quod dicit Apostolus Heb. 1. 1, *multifariam etc.*

38. Et verbum ejus non habetis in vobis manens : quia quem misit ille, huic vos non creditis.

39. Scrutamini Scripturas, quia vos putatis in ipsis vitam æternam habere : et illæ sunt, quæ testimonium perhibent de me :

Christum in hoc loco alloqui Pharisæos et Scribas sic probatur : Christus in hoc versu alloquitur eosdem Judæos, qui v. 18 volebant eum interficere, ut patet ex serie sermonis : atqui Judæi qui volebant eum occidere, non erant è promiscuâ plebe : hi enim non erant Christi persecutores, sed potiùs admiratores : ergò Seniores erant populi, Scribæ et Pharisæi, qui volebant eum occidere. His verbis *scrutamini etc,* adstruere nituntur Quesnellistæ lectionem Scripturæ Sacræ omni tempore, omni loco, omni personarum generi esse à Christo Domino præceptam, contrà quos vide tractatum de fide.

40. Et non vultis venire ad me ut vitam habeatis.
41. Claritatem ab hominibus non accipio.
42. Sed cognovi vos, quia dilectionem Dei non habetis in vobis.

Id est, Deum non amatis, cujus gloriam et honorem non quæritis, nec ejus voluntatem adimpletis.

43. Ego veni in nomine Patris mei, et non accipitis me : si alius venerit in nomine suo, illum accipietis.

Ego veni à Patre meo missus, et non creditis mihi, si alius venerit propriâ auctoritate sibi arrogans Messiæ nomen, illum accipietis et huic credetis; tales fuerunt olim Simon magus, Judas Galilæus, Barchochebas, qui se Messiam dicentes plurimos Judæos ad se traxerunt, et adversùs Romanos debellârunt; talis erit in fine mundi Antichristus qui dicet se esse Messiam, et multos seducet.

44. Quomodò vos potestis credere, qui gloriam ab invicem accipitis : et gloriam, quæ à solo Deo est, non quæritis?

Sensus non est, quòd absolutè non possint credere, et consequenter quòd impotentia illa sit involuntaria : habebant enim media ad salutem sufficientia, sed quia nolebant : undè hoc ipsis erat voluntarium, et ex eorum culpâ consequens : quærebant enim gloriam hominum, et sincerè veritatem non quærebant, oculos claudebant, Matt. 13, 15; hinc S. Augustinus, si quæras à me quarè non credebant, respondeo citò, quia nolebant.

45. Nolite putare quia ego accusaturus sim vos apud Patrem : est qui accusat vos Moyses, in quo vos speratis.
46. Si enim crederetis Moysi, crederetis forsitan et mihi : de me enim ille scripsit

Moysi, id est, rebus à Moyse scriptis benè utique intellectis, crederetis forsitan et mihi, hæc particula *forsitan,* non est dubitativa, nam in græco legitur vox quæ significat *utique,* et sensus est : utique et crederetis mihi; *de me enim ille scripsit,* ubinam Moyses de Christo scripsit?

R. 1°. Scripsit Gen 12. 3, et 26. 4, ubi referuntur promissiones à Deo Abrahæ factæ, fore ut nempè in semine ejus benedicerentur omnes Gentes, ubi per semen intelligitur Christus, Messias qui descendere debebat ex posteris Abrahæ. 2°. Scripsit Deut. 18.

15, ubi Moyses jamjam moriturus ait Israëlitis : prophetam de gente tuâ suscitabit tibi Dominus Deus tuus sicut me, id est, erit legislator Legis novæ, sicut ego fui legislator veteris Legis, ipsum audies. 3°. Scripsit referendo Gen. 49, 10 celebre Jacobi vaticinium : *non auferetur sceptrum de Juda etc.*

47. Si autem illius litteris non creditis : quomodò verbis meis credetis?

Auctoritas Christi longè major erat auctoritate Moysis, sed non relativè ad Judæos, quia Judæi jam pridem auctoritati Moysis tanquam legislatoris sui à Deo missi credebant, sed auctoritas Christi non ità pridem ipsis nota erat, et hoc est quod dicunt Judæi infrà 9, 29. « Nos scimus quia Moysi locutus est Deus : hunc autem nescimus undè sit. »

CAPUT VI.

1. Post hæc abiit Jesus trans mare Galilææ, quod est Tiberiadis :

Id est, postquàm Christus sanasset paralyticum Jerusalem in die festo, postquàm Judæi voluerunt eum occidere, quia dicebat se æqualem Deo, et violabat Sabbatum, ut aiebant, et denique post habitos sermones cum Scribis et Pharisæis, egressus est ex urbe Jerusalem, et transgressus est mare Galilææ. Mare illud vocatur mare Tiberiadis, quia in ejus littore ab Herode Agrippâ ædificata fuerat civitas Tiberias in honorem Tiberii Cæsaris, vocatur etiam aliter Lacus Genezareth.

2. Et sequebatur eum multitudo magna, quia videbant signa, quæ faciebat super his qui infirmabantur.

Joannes non retulit miracula, quæ fecerat Christus secundo anno prædicationis suæ, quia cæteri Evangelistæ ea sufficienter recensuerant, mentionem tamen facit miraculosæ multiplicationis panum, quia quasdam refert circumstantias, quas alii omiserant, v. g. quòd Christus fugerit immediatè post, quia venturi erant ut raperent eum, et facerent eum regem, infrà v. 15.

3. Subiit ergò in montem Jesus : et ibi sedebat cum discipulis suis.

Id est, ascendit in montem, mons ille erat circà civitatem Bethsaidæ, ut colligitur ex Luc. 9, 10. « Et assumptis illis secessit seorsùm in locum desertum, qui est Bethsaidæ. »

4. Erat autem proximum Pascha, dies festus Judæorum.

5. Cùm sublevasset ergò oculos Jesus, et vidisset quia multitudo maxima venit ad eum, dixit ad Philippum : Undè ememus panes, ut manducent hi?

6. Hoc autem dicebat tentans eum : ipse enim sciebat quid esset facturus.

Tentans non dicitur in malam partem, prout idem est, ac ad malum sollicitans, Deus enim hoc sensu neminem tentat, Jacob. 1. 13; sed prout idem est, ac ipsius fidem explorans.

7. Respondit ei Philippus : Ducentorum denariorum panes non sufficiunt eis, ut unusquisque modicum quid accipiat.

Summa erat magna tùnc temporis, et consequenter debebat magna esse multitudo, in cujus refectionem non sufficiebant ducentorum denariorum panes.

8. Dicit ei unus ex discipulis ejus, Andreas frater Simonis Petri :

9. Est puer unus hìc, qui habet quinque panes hordeaceos et duos pisces : sed hæc quid sunt inter tantos?

10. Dixit ergò Jesus : Facite homines discumbere. Erat autem fœnum multum in loco. Discubuerunt ergò viri, numero quasi quinque millia.

Sed, inquies, quomodò tùnc erat fœnum viride, cùm v. 4 dicatur : *erat autem proximum Pascha.*

R. Quòd in regionibus calidioribus, qualis est Palestina, longè citiùs crescant herbæ, quàm in frigidioribus : nam Judæi debebant secundo die Paschæ offerre Deo manipulos spicarum virentium, Levit. 23. 10, et in die Pentecostes offerebant duos primitiarum panes de novo frumento confectos, ibid v. 17 : ergò non mirum est, quòd circà festum Paschæ jam fuerit fœnum.

11. Accepit ergò Jesus panes : et cùm gratias egisset, distribuit discumbentibus : similiter et ex piscibus quantum volebant.

Quæritur an ista multiplicatio sit eadem cum eâ de quâ Matt. 15, 38.

R. Negativè : hæ enim multiplicationes inter se differunt triplici potissimum ex capite. 1°. Ex parte panum multiplicatorum : hìc enim erant quinque panes et duo pisces ; apud Matt. autem erant septem panes et pauci pisciculi numero non determinato. 2°. Ex parte hominum saturatorum : hìc enim fuerant quasi quinque millia ; apud Matt. autem quatuor millia. 3°. Denique ex parte fragmentorum residuorum : hìc enim fuerunt collecti duodecim cophini ; apud Matt. autem septem tantùm collectæ sunt sportæ ; hæc triplex disparitas expressè narratur apud Marcum 8, 19-20. *Et cùm gratias egisset,* vel potiùs cùm benedixisset panes scilicet.

12. Ut autem impleti sunt, dixit discipulis suis : Colligite quæ superaverunt fragmenta, ne pereant.

13. Collegerunt ergò, et impleverunt duodecim cophinos fragmentorum ex quinque panibus hordeaceis, quæ superfuerunt his qui manducaverant.

14. Illi ergò homines cùm vidissent quòd Jesus fecerat signum, dicebant : Quia hic est verè propheta, qui venturus est in mundum.

Quia hìc est verè propheta, in græco additur *ille,* et hic est sensus : hic est ille Messias tantoperè desideratus.

15. Jesus ergò cùm cognovisset, quia venturi essent ut raperent eum, et facerent eum regem, fugit iterùm in montem ipse solus.

Turba illa quodam animo gratitudinis impulsa Christum regem facere volebat, ideòque *fugit in montem ipse solus orare* ut additur Matt. 14. 23, quia scilicet regnum ejus non erat de hoc mundo.

16. Ut autem serò factum est, descenderunt discipuli ejus ad mare.
17. Et cùm ascendissent navim, venerunt trans mare in Capharnaum : et tenebræ jam factæ erant : et non venerat ad eos Jesus.

Sed Matt. 14. 34, et Mar. 6. 53, ubi refertur eadem historia, dicunt quòd venerunt in terram Genezareth : ergò ipsi contradicunt Joanni.

R. Quòd nulla sit inter eos contradictio : nam hic verbum *venerunt* non significat eos reipsà ad Capharnaum appulisse, sed clarè insinuatur illos nondùm appulisse ad illam urbem, cùm essent adhùc in mare : undè verbum *venerunt* idem significat ac direxerunt navem versùs Capharnaum : indè tota disparitas est nempè, quòd verbum *venerunt* apud Matt. et Mar. accipiatur in sensu proprio et obvio; non autem apud Joannem : illa autem petitur ex contextu ; insuper hìc apud Joannem præpositio *in* significat græcè *versùs*.

Subsumes : atqui hæc interpretatio admitti nequit : nam Marc. 6, 45 legitur quòd Christus præceperit discipulis, ut dirigerent navim versùs Bethsaidam. « Et statim coëgit discipulos suos ascendere navim, ut præcederent eum trans fretum ad Bethsaidam, dùm ipse dimitteret populum. »

R. Utrumque verum esse : cùm enim Bethsaida et Capharnaum essent duæ urbes vicinæ ædificatæ in eodem littore maris Galilææ ad Septentrionem, non poterant ex Christi præcepto navem dirigere versùs Bethsaidam, quin eo ipso dirigerent versùs Capharnaum; ad neutrum tamen appulerunt impediente vento contrario, qui flare cœpit, ut dicitur Matt. 14. 24, et Mar. 6. 48 : *erat enim ventus contrarius eis*, aliundè nec Christus jussit, ut directè tenderent ad Bethsaidam : græcè enim loco *ad* legitur *propè*, et hìc in ipsomet versu 17 loco *in* legitur *versùs*.

18. Mare autem, vento magno flante, exurgebat.
19. Cùm remigassent ergò quasi stadia viginti quinque aut triginta, vident Jesum ambulantem suprà mare, et proximum navi fieri, et timuerunt.

Id est, per unam horam circiter, et timuerunt, dicentes : quia phantasma est, ut additur Matt. 14. 26, id est, spectrum nocturnum, seu, ut ait, spiritus, ex quo et ex Luc. 24, 37 constat quòd tùnc temporis jam rumor de visionibus spargeretur, *existimabant se spiritum videre*.

Quæritur an illæ visiones sint admittendæ?

R. Quòd si per visiones intelligantur phantasmata, quæ, Deo permittente, ope dæmonis exhibentur oculis hominum, vel à dæmone fascinatis, vel etiam dæmone objecta corporea reverà exhibente oculis hominum, ea nempè transferendo de loco in locum, Deo permittente, tùnc certum est id posse dæmonem ; nam constat ex Evangelistis quòd dæmon, permittente Deo, Christum portaverit in fastigium montis, super pinnaculum templi, Matt. 4,

et Luc. 4; si verò intelligantur animæ, tùnc dicendum quòd ejusmodi apparitiones fieri non possint nisi per divinam potentiam, cùm ex Scripturâ constet animas sive purgatorii, sive inferni, uno verbo ubicumque sint, esse in manu Dei, consequenter non posse apparere nisi per divinam potentiam, sicque earum apparitiones esse vera miracula : porrò miracula non fiunt nisi maximis de causis : ergò tales apparitiones non sunt nisi valdè raræ, quamvis tamen possibiles : undè non semper adhibenda fides his visionibus, cùm ex mille quæ narrantur, nulla sæpè sit vera.

20. Ille autem dicit eis : Ego sum, nolite timere.

21. Voluerunt ergò accipere eum in navim : et statim navis fuit ad terram, in quam ibant.

Et reipsà eum acceperunt in navim, ut patet Matt. 18. 32, *et cùm ascendisset in naviculam, cessavit ventus;* sed brevissimo instanti. Quamvis magnum spatium trajiciendum remaneret, ut ad Genezareth pertingerent, ad quam ibant, propter ventum contrarium (ut habetur Mar. 6, 48 suprà citato) miraculosè tamen factum est, ut Christo ascendente in navim, ipsa statim perveniret ad terram.

22. Alterâ die, turba quæ stabat trans mare, vidit, quia navicula alia non erat ibi nisi una, et quia non introisset cum discipulis suis Jesus in navim, sed soli discipuli ejus abiissent :

23. Aliæ verò supervenerunt naves à Tiberiade juxtà locum ubi manducaverant panem, gratias agentes Domino.

Græcè *posterâ,* seu die sequenti, et sensus est : turba quæ stabat in loco ubi pridie facta fuerat multiplicatio panum trans mare, vidit quòd non esset nisi una navis, quam Christi discipuli abeuntes reliquerant, ut eâ uteretur Christus ad transfretandum, postquàm turbas dimisisset. (Aliæ quidem erant naves à Tiberiade, sed nulla adhùc perfecta erat, et proindè Christus ad transfretandum eâ uti non poterat) hìnc existimârunt Christum adhùc esse in littore maris, et postquàm cùm quæsitum non invenissent, ascenderunt in navim, ut venirent Capharnaum, quò pridie Christus discipulos suos tendere jusserat : ut autem eum invenerunt trans mare, mirantes dixerunt : quandò et quomodò hùc potuisti venire ? infrà v. 25 : nesciebant enim eum super aquas ambulasse, neque Christus ad eorum interrogationem respondit.

24. Cùm ergò vidisset turba quia Jesus non esset ibi, neque discipuli ejus, ascenderunt in naviculas, et venerunt Capharnaum quærentes Jesum.

25. Et cùm invenissent eum trans mare, dixerunt ei : Rabbi, quandò hùc venisti ?

26. Respondit eis Jesus, et dixit : Amen, amen dico vobis : quæritis me, non quia vidistis signa, sed quia manducastis ex panibus, et saturati estis.

Quæritis me et existimastis sic vos à me semper enutriendos esse.

Sed quomodò hoc conciliatur cum v. 2 suprà, ubi dicitur : « Et sequebatur eum multitudo magna, quia videbant signa. »

R. Hæc referenda esse ad diversa tempora; initio quidem turbæ sequebantur eum propter curationes miraculosas, quas ab ipso fieri videbant super omnes eorum infirmitates, sed postquàm saturati ab ipso fuerint, non tàm propter miracula ejus, quàm ut sic semper ab eo nutrirentur, eum sequebantur : Christus autem exindè occasionem sumit ipsos alliciendi ad cibum spiritualem quærendum.

27. Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam, quem Filius hominis dabit vobis. Hunc enim Pater signavit Deus.

Christus videns curiositatem et aviditatem Capharnaitarum eos adhortatur ad quærendum cibum longè præstantiorem et meliorem, quàm sit cibus corporalis; sensus igitur est : satagite, laborate, ut adipiscamini non cibum corporis, qui intrat in os, in ventrem descendit, et in secessum emittitur; sed cibum spiritualem, qui permanet in vitam æternam, cibus ille spiritualis sunt bona opera inter quæ primarium locum tenet fides, quæ teste Concilio Tridentino, Sessione sextâ, cap. 8, est humanæ salutis initium, fundamentum, et radix omnis justificationis, et sine quâ juxtà Apostolum Heb. 11, 6 impossibile est placere Deo, et consequenter ad filiorum ejus consortium pervenire; quèm cibum spiritualem Filius hominis dabit vobis duplici modo, 1°. communicando fidem uberesque gratias, sine quibus impossibilia sunt opera meritoria, 2°. instituendo Eucharistiam, in quâ daturus erat et suam carnem manducandam et sanguinem suum bibendum; quòd autem nomine cibi intelligantur aliquandò bona opera, vide suprà 4. 34, *meus cibus est etc. Hunc enim* Christum *Pater signavit,* sensus est quòd Deus Pater sigillo apposito testificatus sit Christum esse à se missum, scilicet sigillo miraculorum dando illi potestatem patrandi omnis generis signa.

28. Dixerunt ergò ad eum : Quid faciemus ut operemur opera Dei?

Intelligentes Christum loqui de bonis operibus dixerunt : quid faciemus, ut operemur opera Dei; bona opera dicuntur opera Dei, quia sunt Deo grata.

29. Respondit Jesus, et dixit eis : Hoc est opus Dei, ut credatis in eum quem misit ille.

Fides dicitur *opus Dei,* quia est donum Dei, Ephes. 2, 8. « Gratiâ enim estis salvati per fidem : et hoc non ex vobis, Dei enim donum est. » Hìc Christus præ cæteris virtutibus mentionem facit fidei, quia hæc radix est omnis justificationis : ordo enim divinæ providentiæ est, ut fides omnes virtutes spirituales præcedat; priùs enim est credere in aliquem, quàm in ipsum sperare et ipsum amare, et consequenter sanctificantem gratiam præcedere debet : jàm autem impossibile est facere opera vitæ æternæ meritoria sine gratiâ sanctificante : ergò fides est absolutè necessaria ad facienda hujusmodi opera moraliter bona, et vitæ æternæ meritoria,

proindè ex hoc probatur fidem esse necessariam necessitate medii ad salutem, licet Christus præ cæteris virtutibus fidem prærequirat, non ideò tamen ipsa sola ad salutem sufficit : requiritur enim ut fides illa sit viva, animata, conjuncta cum bonis operibus, ut clarè docet et probat B. Jacobus in suâ Epistolâ.

30. Dixerunt ergò ei : Quod ergò tu facis signum ut videamus, et credamus tibi? quid operaris?

31. Patres nostri manducaverunt manna in deserto, sicut scriptum est : Panem de cœlo dedit eis manducare. (Exod. 16, 15.)

Cùm Christus Capharnaitas v. 27 adhortatus fuisset ad quærendum cibum spiritualem, cùmque illi v. 28 dixissent : *quid faciemus etc,* et v. 29 Christus adjecisset : *hoc est opus Dei,* tùnc Judæi isti dixerunt Christo : quod prodigium facis ut credamus tibi? Sensus est : an quia per unam diem nos nutrivisti? Hoc non probat te esse Filium Dei : nam Moyses patres nostros nutrivit in deserto per quadraginta annos, et quidem pane è cœlo demisso; tu autem nos, nisi ex quinque panibus.

32. Dixit ergò eis Jesus : Amen, amen dico vobis : Non Moyses dedit vobis panem de cœlo, sed Pater meus dat vobis panem de cœlo verum.

Non Moyses dedit vobis etc, hæc verba duo important, 1°. Moyses non dedit Patribus vestris manna, sed Deus per Moysen, 2°. illud manna, quod dedit Deus Patribus vestris, non erat de cœlo vero, sed illud per suam omnipotentiam formabat in cœlo aëreo, nec obstat quòd psal. 77, 24 dicatur : *et panem cœli dedit eis,* quia ibi per cœlum intelligitur cœlum aëreum, quemadmodùm volucres in aëre volitantes, in Scripturâ Sacrâ dicuntur *volucres cœli*; *sed Pater meus etc,* id est, panem, qui de cœlo descendit; quo autem sensu Christus de cœlo descenderit, vide 3, 13. Panis ille verus de cœlo datus à Patre, erat Christus manducandus partim per fidem, partim per Eucharistiam, ideò Christus dicit v. 48 infrà, *ego sum panis vitæ,* et v. 52 *si quis manducaverit etc.*

33. Panis enim Dei est, qui de cœlo descendit, et dat vitam mundo.

Et dat vitam mundo dupliciter, 1°. justificando credentes in ipsum fide vivâ etc. 2°. ipsos fideles jam justificatos nutriendo spiritualiter, dando eis carnem suam manducandam, et sanguinem bibendum, de hoc posteriori sensu hìc potissimùm agitur.

34. Dixerunt ergò ad eum : Domine semper da nobis panem hunc.

Illi putantes loqui Christum de pane quodam naturali dixerunt ei sicut mulier samaritana suprà 4, 15 *Domine, da mihi etc.*

35. dixit autem eis Jesus : ego sum panis vitæ : qui venit ad me, non esuriet : et qui credit in me, non sitiet unquàm.

Id est, ego sum panis vitam habens, et dans aliis vitam, duplici modo, quo v. 33 suprà. Qui venit ad me per fidem non esuriet, et qui credit in me fide utique debitis conditionibus vestitâ et

maximè perseverantiâ finali, non sitiet unquàm, quandò nempè pervenerit ad vitam æternam, in quâ nulla ampliùs futura est sitis, sed omnis appetitus ibi plenè et perfectè satiabitur.

36. Sed dixi vobis, quia et vidistis me, et non creditis.
37. Omne quod dat mihi Pater, ad me veniet: et eum qui venit ad me, non ejiciam foràs.
38. Quia descendi de cælo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus, qui misit me.

Id est, omnes homines, quos Deus Pater suo decreto æterno statuit mihi dare in discipulos et fideles, certissimè in me credent : et qui venit ad me per fidem, non repellam eum : ratio est, quia *descendi de cælo etc.*

39. Hæc est autem voluntas ejus, qui misit me Patris ; ut omne quod dedit mihi, non perdam ex eo, sed resuscitem illud in novissimo die.

Voluntas Patris, ut omnes, quos dedit mihi in discipulos, quos fecit credere in me, non perdam ex eo, sed diligenter custodiam, ut ipsos in novissimo die suscitem ad vitam æternam, hoc est, in die judicii.

An ergò qui credunt in Christum non possunt perire?

R. Prædictorum verborum sensum hunc non esse : nam Judas qui non tantùm credebat in Christum, sed et ad Apostolatum vocatus fuerat, periit : sensus itaque præcisè est, quòd Christus in se credentes quantùm est de se custodiat et conservet, ità ut non nisi ex culpâ suâ pereant, abutentes nempè libero suo arbitrio.

40. Hæc est voluntas Patris mei, qui misit me, ut omnis, qui videt Filium, et credit in eum, habeat vitam æternam, et ego resuscitabo eum in novissimo die.

Qui videt, seu qui Christum audit et in eum credit fide vivâ, animatâ, conjunctâ cum bonis operibus, et præsertim cum perseverantiâ finali, etc.

41. Murmurabant ergò Judæi de illo, quia dixisset : ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi.
42. Et dicebant : nonne hic est Jesus filius Joseph, cujus nos novimus patrem, et matrem : quomodò ergò dicit hic : quia de cœlo descendi?

Judæi putabant Christum à Josepho et Mariâ modo ordinario esse genitum, adeòque scandalizabantur, quia dicebat se de cœlo descendisse.

43. Respondit ergò Jesus, et dixit eis : Nolite murmurare invicem.
44. Nemo potest venire ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum : et ego resuscitabo eum in novissimo die.

Nemo potest credere in me fide ad salutem perducente, nisi Pater meus ei largitus fuerit gratiam interiorem tenentem se non ex parte tantùm intellectûs, quem illuminat, sed etiam ex parte voluntatis, quam accendit et excitat, ut nempè intellectui imperet suum dare assensum rebus revelatis propter infallibilem Dei revelantis auctoritatem : gratia ergò interior in nobis importat duos effectus, nempè mentis illustrationem, et bonam voluntatis motio-

nem, tractio illa fit sine læsione libertatis nostri arbitrii : dicit enim Concilium Tridentinum Sessione sextâ, Canone 4, quòd nostrum liberum arbitrium gratiâ motum et excitatum possit dissentire, si velit. « Si quis dixerit liberum hominis arbitrium à Deo motum et excitatum, nihil cooperari assentiendo Deo excitanti, atque vocanti, quo ad obtinendam justificationis gratiam se disponat, ac præparet : neque posse dissentire, si velit, sed veluti inanime quoddam nihil omninò agere, merèque passivè se habere; anathema sit. » Ex hoc textu probatur necessitas gratiæ interioris excitantis, moventis ac juvantis, non autem libertatem tollentis.

45. Est scriptum in Prophetis : et erunt omnes docibiles Dei. Omnis, qui audivit à Patre, et didicit, venit ad me.

Nempè Is. 54. 13, *et ponam.... universos filiòs tuos doctos à Domino,* id est, qui docebuntur à Domino, in græco legitur : *et erunt omnes docti à Deo,* per infusionem scilicet gratiæ. *Omnis qui audivit à Patre,* id est, omnis qui gratiam interiorem accepit, *et didicit,* id est, et huic gratiæ interiori consensum attemperavit, venit ad me per fidem. Nota. Ex hoc versu inferunt jansenistæ dari gratiam (quam efficacem vocant) cui homo resistere non potest; sed falsam eorum illationem esse rejiciendam patet 1°. quia Christus non dicit simpliciter : *qui audivit à Patre, venit ad me,* sed addit : et *didicit :* porrò quid est *discere,* nisi gratiæ interiori voluntatem conformare? Ut ait S. Augustinus. 2°. ex innumeris Scripturæ Sacræ textibus constat nullam gratiam esse efficacem hoc sensu, quòd homo ei resistere nequeat; inter alios, hi textus sunt clarissimi : *quid est quod debui ultrà facere vineæ meæ, et non feci ei?* Is. 5, 4. *Jerusalem, Jerusalem, quoties volui congregare filios tuos.... et noluisti?* Matt. 23, 37. *Durâ cervice.... vos semper Spiritui Sancto resistitis,* Act. 7, 51. Hinc meritò damnata est propositio secunda inter quinque jansenianas, quæ sic se habet : *in statu naturæ lapsæ gratiæ interiori nunquàm resistitur.*

46. Non quia Patrem vidit quisquam, nisi is, qui est à Deo, hic vidit Patrem.

47. Amen, amen dico vobis : qui credit in me, habet vitam æternam.

48. Ego sum panis vitæ.

Ego sum panis spiritualis animæ per fidem manducandus.

49. Patres vestri manducaverunt manna in deserto, et mortui sunt.

50. Hic est panis de cœlo descendens : ut si quis ex ipso manducaverit, non moriatur.

Manducaverit in me credendo, non moriatur morte æternâ.

51. Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi.

Hic versus ultimus est, in quo Christus loquitur de seipso per fidem manducando, quamvis, ut ait quidam Theologus, in hoc v. sicut et in quibusdam superioribus alludat ad panem eucharisticum.

52. Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum : et panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vitâ.

Et panis quem ego dabo, caro mea est : juvat hìc breviter ex his verbis promissionis probare Christum esse præsentem in Eucharistiâ : itaque nota. Triplex pars hujus capitis distinguenda est : in primâ parte à v. 1 ad v. 27 agitur de manducatione naturali, sive de quinque panibus multiplicatis, ut patet; in secundâ parte à v. 27 ad v. 52 agitur de cibo spirituali, nempè de bonis operibus et speciatim de fide, ut patet ex his verbis : *qui credit in me, non sitiet unquàm,* v. 35; *qui credit in eum* (scilicet Christum) *habet vitam æternam,* v. 40; *qui credit in me, habet vitam æternam,* v. 47, adeò ut verbum *credere* sexies in decursu reperiatur : ergò manifestè agitur de cibo spirituali, nempè de bonis operibus ac speciatim de fide; in tertiâ tandem parte à v. 52 ad finem capitis agit Christus de reali manducatione sui corporis in Eucharistiâ, quod sic ostenditur :

Verba Scripturæ Sacræ intelligenda sunt in sensu obvio, proprio et naturali, quandiù nihil obstat, juxtà regulam à SS. Patribus traditam : atqui verba Christi sic accepta clarè significant realis sui corporis in Eucharistiâ præsentiam, quam promittit : *panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vitâ,* (v. 52) *nisi manducaveritis carnem Filii hominis, non habebitis vitam in vobis,* (v. 54) et aliundè nihil obstat, quominùs in sensu naturali et obvio accipiantur, quin è contrà omnes circumstantiæ evincunt ea esse sic intelligenda, quod sic probatur 1°. ex v. 52, *panis quem dabo, caro mea est pro mundi vitâ,* quibus verbis Christus aliquid novi promittit, ut patet ex futuro, *quem ego dabo,* et aliquid eximii, quod Judæis datum non erat, *non sicut Patres vestri manducaverunt manna, et mortui sunt,* infrà v. 59 : atqui jam nil esset novum et eximium in hâc promissione, si ageretur de pane manducando per fidem et figuram : jam enim sic eum manducaverant Judæi in sacrificiis et cæremoniis Christum præfigurantibus, Apostoli similiter et multi alii in eum credebant, ut patet v. 67 : ergò.

53. Litigabant ergò Judæi ad invicem, dicentes : Quomodò potest hic nobis carnem suam dare ad manducandum?

2°. Ex hoc v. 53, ubi dicitur Judæos litigasse dicentes : *quomodò potest hic etc.*: tantùm autem abest ut Christus eorum interpretationem de manducatione reali correxerit, quin imò juramento confirmavit dicens versu sequenti : *amen, amen dico vobis, nisi manducaveritis etc.*

54. Dixit ergò eis Jesus : Amen, amen dico vobis : nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis.

Quæritur utrùm ex his verbis *nisi manducaveritis etc,* probetur Eucharistiam esse necessariam necessitate medii ad salutem.

R. Negativè : illud enim est necessarium necessitate medii ad salutem, quod ex institutione Christi se habet per modum medii omninò necessarii ad obtinendam primam gratiam sanctificantem, sine quâ impossibilis est salus : atqui talis non est Eucharistia, imò præsupponit gratiam sanctificantem, cùm sit sacramentum vivorum; insuper Eucharistia est instituta per modum cibi spiritualis : jam autem cibus supponit vitam : Eucharistia ergò est tantùm instituta ad augendam gratiam; equidem si quis ex culpabili negligentiâ omitteret sumere Eucharistiam urgente præcepto, grave peccatum committeret, sicque vitam spiritualem non haberet; si autem nullà supponatur negligentia, dummodò sit ritè baptizatus, jamque in gratiâ sanctificante constitutus, si in hoc statu moriatur, certissimè salvabitur, etsi suscepta non fuerit Eucharistia.

55. Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam : et ego resuscitabo eum in novissimo die.

56. Caro enim mea, verè est cibus : et sanguis meus, verè est potus.

3°. Ex hoc versu item probatur : in hoc enim Christus distinguit carnem à suo sanguine, uti suprâ v. 54 : atqui ista distinctio esset superflua, si ageret de manducatione per fidem; ut quid enim carnem et sanguinem suum iteratis vocibus sub distinctâ ratione cibi et potûs proponit? In ipsâ certè manducatione spirituali per fidem nihil interest inter cibum et potum : ergò de aliâ manducatione, reali scilicet et sacramentali intelligendus est.

4°. Ex v. 61 et 67, *durus est sermo : ex hoc multi discipulorum ejus abierunt retrò,* ex quibus constat agi de manducatione reali carnis ejus : si enim illi discipuli verba Christi non intellexissent de manducatione reali corporis Christi, quid durum invenissent in hoc sermone? Quarè scandalizati fuissent? Jam enim anteà fidem ipsis commendaverat, jamque eum per fidem spiritualiter manducaverant, ut suprà dictum est; cur Christus tam crebrò in hoc capite illis commendat fidem? Nisi quia pro iis, quæ dicturus erat, magnâ opus erat fide : atqui Christus non correxit eorum interpretationem, quin è contrà eam confirmavit dicens v. 63 : « Hoc vos scandalizat? Si ergò videritis Filium hominis ascendentem ubi erat priùs? » Id est, si videritis me propriâ virtute in cœlum ascendere, an negabitis me Deum esse, me omnipotentem esse? Qui consequenter dare vobis possum corpus meum ad manducandum.

5°. Ex collatione verborum, quibus Eucharistiam promittit, cum eis, quibus eam instituit; sicut enim hìc dicit v. 52 : « Et panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vitâ, item v. 54, nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis. » Ità in institutione dixit : « Accipite, et comedite : hoc est corpus meum. Bibite ex hoc omnes : hic est enim sanguis meus novi Testamenti etc. » Matt. 26, 26-27-28.

6°. Argumento ad hominem contrà Calvinistas, qui ex hoc capite probare conantur Eucharistiam sumendam esse sub utrâque specie : ergò eos fateri necesse est sermonem ibi esse de Eucharistiâ : aliàs eam agnitam semper falsò supponerent, et sic sibi contradicit et mentitur iniquitas. Alia ratio congruentiæ afferri potest ex eo quòd, dùm Christus mysteria instituere aut miracula patrare volebat, quæ universalem spectarent Ecclesiam, discipulos suos præmoneret, ut ea faciliùs crederent, quandò adimplerentur; hoc ipsum suppeditat Christus Joan. 14, 29 dicens : « Et nùnc dixi vobis priusquàm fiat, ut cùm factum fuerit, credatis. » Sic antè institutionem Baptismi illius mentionem facit suprà 3, sic antequàm morti traderetur, eam prædixit Matt. 20, 18-19, sic denique priùs promisit Spiritum Sanctum infrà 14. 16, *et ego rogabo patrem etc* : ergò omninò verisimile est idem fecisse circà institutionem Sacramenti Eucharistiæ, quod inter prodigia maximum est, et præstantissimum, maximè cùm non leguntur Apostoli turbati, dùm Christus eis porrexit panem, dicens : *hoc est corpus meum.*

Nùnc quæritur utrùm exindè consequens sit, quòd ex præcepto divino communicare debeamus sub utrâque specie panis et vini.

R. Negativè ; ad hoc duplex est responsio : prima est quòd juxtà mentem Romanæ Ecclesiæ præceptum illud cadat sub re quæ sumenda est, non autem sub modo sumendi : porrò hìc tantùm habetur præceptum sumendi corpus et sanguinem: jam verò in utrâque specie habetur corpus et sanguis : ergò si alterutra species sumatur, satisfit præcepto sumendi corpus et sanguinem : hæc autem responsio patitur aliquam difficultatem; Christus distinguit inter manducare et bibere : ergò, inquiunt adversarii, præceptum illud non tantùm cadit sub re, sed etiam in modum sumendi, *manducare* nempè *et bibere*. Secunda responsio est, quòd conjunctio *et* accipiatur loco *vel,* et eumdem facit sensum, hoc tribus potissimùm probatur argumentis.

Primum est, quòd apud Hebræos loco *vel* ponatur *et,* sic Exod. 21, 15 dicitur : *qui percusserit patrem et matrem, morte moriatur* : porrò sensus non est, quòd, ut quis pœnam mortis incurrat, debeat percutere utrumque et patrem et matrem, sed sufficit si alterutrum percusserit, similiter dicendum in nostro casu, nempè ut quis satisfaciat præcepto sumendi corpus et sanguinem Christi, non requiritur ut sumat utrumque sub diversâ specie panis scilicet et vini, sed sufficit, ut sumat alterutrum sub unicâ specie.

Secundum eruitur ex Apostolo 1 Cor. 11. 27, ubi reperitur particula *vel.* « Itaque quicumque manducaverit panem hunc, vel biberit calicem Domini indignè, reus erit corporis et sanguinis Domini. » Et paulò antè versu præcedenti posuerat particulam *et.*

« Quotiescumque enim manducabitis panem hunc, et calicem bibetis : mortem Domini annuntiabitis donec veniat. » Ergò patet particulam *et* hìc non sumi copulativè, sed disjunctivè : undè cùm juxtà Apostolum sufficiat, ut alterutra species sumatur indignè, ut sit reus corporis et sanguinis Christi : ità similiter ut quis satisfaciat præcepto Christi, et vitam æternam habeat, sufficit ut alterutram speciem dignè sumat.

Tertium desumitur ex contextu : Christus enim sumptioni alterutrius speciei promittit vitam æternam, nec obstat quòd Christus ter utriusque speciei sumptioni eamdem promittat vitam æternam : nam, quod attendendum est, sicuti sumptioni utriusque speciei ter promittit vitam æternam : ità et ter promittit utrique sumptioni vitam æternam, rem totam dilucidè tractat Concilium Tridentinum Sessione 21, cap. 1, ubi, postquàm declaravit ac docuit nullo divino præcepto laicos et clericos non celebrantes, obligari ad Eucharistiæ Sacramentum sub utrâque specie sumendum, sic pergit : namque qui dixit Joan. 6, 54 *nisi manducaveritis carnem etc,* dixit quoque v. 52 : *si quis manducaverit ex hoc pane vivet in æternum;* et qui dixit v. 55 *qui manducat meam carnem etc,* dixit etiam v. 52 : *panis quem ego dabo, caro mea pro mundi vitâ;* is denique qui dixit v. 57 *qui manducat carnem meam etc,* dixit nihilominùs v. 59 : *qui manducat hunc panem, vivet in æternum.*

Potest et alia afferri ratio, quòd copula *et* hìc non accipiatur copulativè, sed in propositione complexâ negativâ, et significet idem ac *neque;* quod ut intelligatur, notandum quòd græcè non legatur *nisi,* sed *si non,* adeò ut sensus sit hujus propositionis : *si non manducaveritis neque biberitis etc;* sed ex hâc propositione sic intellectâ non potest inferri sumptionem Eucharistiæ sub utrâque specie esse à Christo præceptam : sicuti enim ex hâc propositione : *si non restitueris ablatum neque reddideris æqualiter, non obtinebis remissionem furti,* sicut ex hâc, inquam, propositione inferri non potest ad remissionem furti necessariam esse restitutionem ablati et redditionem æquivalentis, sed requiri alterutrum : ità similiter ex hâc propositione : *si non manducaveritis neque biberitis etc,* inferri non potest ad satisfaciendum præcepto Christi necessariam esse sumptionem Eucharistiæ sub utrâque specie panis et vini, sed tantùm requiri alterutrum : ergò.

Sed ex agendi ratione Ecclesiæ in primis Sæculis, videbatur Eucharistiæ sumptio sub utrâque specie jure divino præcepta : nam per plura sæcula distribuit Eucharistiam sub duplici specie.

R. Equidem initio Ecclesiæ nascentis sumptio Eucharistiæ sæpè sæpiùs fiebat sub utrâque specie; sed quamvis Ecclesia per duo priora sæcula sæpè numero Eucharistiam sub specie panis et vini

administraverit, varii tamen fuerunt casus, in quibus hoc fuit prætermissum, v. g. in communione infirmorum dabatur sub solâ specie panis, et in communione juniorum infantium sub solâ specie vini, etc : porrò Ecclesia hoc non fecisset, si hoc fuisset præceptum jure divino : ergò. Hìc autem juvat observare hunc usum non diù durasse multis de causis. 1°. Quia sæpè in magno populi concursu effundebatur pretiosus Christi sanguis, 2°. quia multi abhorrebant bibere post homines sordidos et impuros etc : nùnc autem à plusquàm 400 annis interdixit Ecclesia calicis usum ipsis etiam Sacerdotibus non sacrificantibus, et tandem omnibus omninò fidelibus, ad confundendum errorem Wiclefi et Joannis Hus, qui contendebant totum Christum non contineri sub unicâ specie, et sic usum calicis non posse interdici etiam laicis; hæc omnia decreta sunt in Concilio Constantiensi anno 1418, et in Concilio Tridentino anno 1563.

57. Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo.

In me manet etc, id est, erit mihi junctus et ego illi.

Dices : Christus hìc loquitur de manducatione, quæ tùnc fieri poterat, ut patet ex verbo *manducat :* atqui manducatio tùnc facienda non alia erat, quàm manducatio spiritualis per fidem : ergò de eâ hìc loquitur, non verò de manducatione reali.

R. Nego majorem, et dico quod verbum *manducat* sumi debeat in futuro, ut patet ex v. 52, ubi dicit : *et panis quem ego dabo,* et quia tùnc nondùm instituta erat Eucharistia.

58. Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem : et qui manducat me, et ipse vivet propter me.

Sicut ego vivo non propter me, sed ut quæram gloriam Patris mei : ità similiter qui manducat meam carnem, debet vivere non propter se, sed propter gloriam meam.

59. Hic est panis, qui de cœlo descendit. Non sicut manducaverunt Patres vestri manna, et mortui sunt. Qui manducat hunc panem, vivet in æternum.

Non sicut manducaverunt Patres etc : ex hoc versu nihil probatur pro manducatione reali corporis Christi, cùm Christus etiam in eâ parte, in quâ agitur de manducatione per fidem, v. 4 dicat : « Patres vestri manducaverunt manna in deserto, et mortui sunt.» Ergò, inquiunt, sicut in hoc posteriori versu citato agitur de manducatione mannæ per fidem, ità et hìc v. 59, hæc difficultas aliquos movit ad suscipiendam tertiam partem, in quâ scilicet agitur de verâ manducatione carnis suæ, tantùm à v. 59, et hoc posito evanescit omnis difficultas : verùm hâc prætermissâ,

Respondent aliqui, quòd equidem in v. 49 agatur de manducatione mannæ per fidem, sed quòd manna, quod promittit Christus Apostolis, contineat plusquàm signum seu manducationem per fidem : hoc autem eruitur ex antecedentibus et conse-

quentibus : non enim ex illo solitario textu probamus manducationem corporis Christi esse realem; et respondent quòd Israëlitæ mortui sint in deserto, ex eo quòd non manducaverunt illud manna spirituale cum conditionibus requisitis, atque hæc interpretatio fundatur 1 Cor. 10, 5. « Sed non in pluribus eorum beneplacitum est Deo : nam prostrati sunt in deserto. »

60. Hæc dixit in Synagogâ docens, in Capharnaum.

61. Multi ergò audientes ex discipulis ejus, dixerunt : Durus est hic sermo, et quis potest eum audire?

In Synagogâ, id est, in congregatione.

Durus est hic sermo, seu inauditus, omninò inconceptibilis; hæc notanda sunt : quæ enim foret düritas sermonis Christi, si tantùm locutus fuisset de suî manducatione per fidem aut figuram? Attamen Christus eorum interpretationem nedùm correxit, quin è contrà ad illam confirmandam, ad stupendum Ascensionis miraculum recurrit.

62. Sciens autem Jesus apud semetipsum, quia murmurarent de hoc discipuli ejus, dixit eis : Hoc vos scandalizat?

Hoc vos scandalizat, ità ut indè occasionem sumatis recedendi à me?

63. Si ergò videritis filium hominis ascendentem ubi erat priùs?

Ex hoc versu efficax desumitur argumentum contrà Sacramentarios : etenim verò si Christus tantùm locutus fuisset de manducatione corporis sui per fidem, non habuisset necesse recurrere ad mirabile exemplum Ascensionis, quid enim faciliùs manducare panem et bibere vinum in Christi commemorationem? Ergò... atque hinc est quòd Sancti Patres loquentes de Sacramento Eucharistiæ passim recurrunt ad mundi creationem, ad omnipotens illud *fiat,* ad conversionem aquæ in vinum : quorsùs ergò, si in Eucharistiâ tantùm Christi figura contineatur, ad illa recurrere?

64. Spiritus est, qui vivificat : caro non prodest quidquam. Verba, quæ ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt.

Ex hoc loco probare conati sunt Calvinistæ Christi verba intelligenda esse de manducatione corporis Christi per fidem aut figuram : Christus enim, inquiunt, explicat quid intellexerit per comestionem carnis suæ, dicens : *Spiritus est, qui vivificat, et verba quæ etc,* hæc etiam intelligi debent spiritualiter : ad hanc autem prætensam explicationem refutandam, nota Capharnaitas partim benè, partim malè verba Christi intellexisse : existimabant enim carnem Christi naturaliter manducandam et sub speciebus propriis, putabant carnem Christi esse dilacerandam et coquendam, ut caro quæ vænit in macello; priorem eorum interpretationem nedùm rejecit Christus, quin imò eam ex exemplo Ascensionis confirmavit : posteriorem autem refellit dicens : Spiritus est, qui vivificat, id est, vis vivificandi provenit à meo Spiritu et divinitate meâ. *Caro non prodest quidquam,* id est, caro sola, mortua, in partes

dissecata non prodest. *Verba quæ egò etc*, quasi diceret : verba, quæ loquor vobis, sunt non de carne mortuâ, sed de carne conjunctâ cum divinitate, de carne animatâ et vivente.

Dices 1°. S. Augustinus commentans hæc verba dicit esse intelligenda *spiritualiter* : ergò non censuit Christum loqui de manducatione reali, sed de spirituali per fidem.

R. D. antecedens : dicit esse esse intelligenda spiritualiter per exclusionem manducationis crassæ, carnalis, prout intelligebant Capharnaitæ, C. per exclusionem manducationis veræ, realis et sacramentalis, N. vide verba S. Augustini in tractatu de Eucharistiâ.

Dices 2°. Supposito quòd in tertiâ parte hujus capitis agatur de Sacramento Eucharistiæ, sequitur quòd sumptio istius Sacramenti sit sub utrâque specie præcepta jure divino, ut patet ex v. 54 : ergò.

R. Vide suprà dicta ad hæc verba : *potest et alia afferri ratio etc....*

65. Sed sunt quidam ex vobis qui non credunt. Sciebat enim ab initio Jesus qui essent non credentes, et quis traditurus esset eum.

Discipuli, audientes Christum promittentem se daturum esse suam carnem manducandam, v. 61, dixerant circà finem : *durus est hic sermo,* id est, hic sermo est intellectu difficilis, et quis potest eum audire seu concipere? Ad illos ergò diriguntur hæc Christi verba : sunt quidam inter vos qui non credunt me posse dare carnem meam manducandam : Christus enim, utpotè omniscius, sciebat eos qui credituri et perseveraturi erant in fide, et eos qui erant defecturi.

66. Et dicebat : proptereà dixi vobis, quia nemo potest venire ad me, nisi fuerit ei datum à Patre meo.

Nemo potest in me credere, nisi datum ei fuerit à Patre meo interioris auxilium gratiæ, quâ intellectus ejus illuminetur, et voluntas ejus trahatur, confortetur, elevetur : quamvis enim fides sit virtus intellectualis adeòque ad intellectum propriè pertinens, tamen ad actum voluntatis prærequiritur pia voluntatis motio, quâ voluntas imperet intellectui assensum dare rebus à Deo revelatis.

67. Ex hoc multi discipulorum ejus abierunt retrò : et jam non cum illo ambulabant.

Id est, propter durum illum sermonem multi discipulorum Christi scandalizati ejus consortium deseruerunt, nec ampliùs cum illo conversati sunt, ex quo patet Christum locutum fuisse de reali manducatione corporis sui, non verò de manducatione panis ordinarii : evidens est enim panem ordinarium manducari posse in Christi figuram, nec consequenter nil durum in Christi sermone invenissent ; non correxit tamen Christus eorum interpretationem, quin è contrà eam confirmavit, afferendo nempè stupendum Ascensionis exemplum, dicens : *si ergò videritis Filium hominis ascendentem etc,* ut suprà v. 63.

Sed, inquiunt Sacramentarii, Christus hanc interpretationem correxit v. 64 dicens : *verba, quæ ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt.*

R. Negativè : Christus enim ibi non corrigit interpretationem Capharnaitarum spectatam quoad manducationem realem, sed quatenùs spectabat modum manducationis, nempè nonnulli Judæi rudiores putabant, quòd caro Christi esset manducanda sub propriâ specie, quòd præcisurus esset aliquas partes carnis suæ, illasque daturus coquendas dilaniandas, masticandas, sicut carnes quæ in macello venduntur ; hoc ipsum correxit Christus, et certè si Christus correxisset interpretationem Capharnaitarum in sensu Calvinistarum, cur ergò discipuli auditâ illâ explicatione adhùc à Christo recesserunt ? Cur non obstante illâ, adhùc in suo scandalo perseverârunt ? Et cur Christus passus esset carissimos discipulos à se recedere ?

68. Dixit ergò Jesus ad duodecim : numquid et vos vultis abire ?

69. Respondit ergò ei Simon Petrus : Domine, ad quem ibimus ? Verba vitæ æternæ habes.

Id est, doctrina tua ducit ad vitam æternam.

70. Et nos credidimus, et cognovimus, quia tu es Christus Filius Dei.

Filius Dei naturalis scilicet, unigenitus, consubstantialis et coæternus Patri : propter hanc autem egregiam divinitatis Christi confessionem, promeruit Petrus celebrem illam promissionem, quam ipsi in particulari fecit Christus Matt. 16, 18. « *Et ego dico tibi, quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversùs eam.* » Id est, et ego in remunerationem egregiæ tuæ confessionis, quam in me emisisti, dico tibi : *tu es Petrus....* id est super te ædificabo Ecclesiam meam. In hâc interpretatione refellitur opinio eorum, qui contendunt per locutionem illam, *et super hanc petram* designari Christum super quem fundanda erat Ecclesia ; interpretatio illa admitti posset, si Christus locutus esset græcè vel latinè, in quo utroque idiomate habetur discrimengeneris : nam *Petrus* est vox masculini generis, petra autem feminini ; verùm Christus locutus est hebraicè, item Matthæus hebraicè scripsit : jam autem in hebræo nullum est discrim en generis, sed dicitur : *tu es Cephas, et super hoc Cephas* ; undè sicuti per primun Cephas intelligitur Petrus : ità et per secundum, ut indicat relativum *hoc ;* insuper Christus hìc (quod benè notandum) Petrum remunerare intendit : atqui jam nulla foret remuneratio, si sensus esset : *tu es Petrus et super hanc petram,* id est, super me ædificabo Ecclesiam meam ; hìnc quamvis S. Augustinus retulerit hanc interpretationem (vide Matt. 16, 18 ad objectionem) nostram tamen non exclusit, sed præcisè sic interpretatus erat, quia ignorabat idioma hebraicum, quo usi sunt Christus et Matthæus.

Ex hoc celebri textu invictè probatur primatus Petri in Ecclesiâ :

etenim verò Christus in remunerationem egregiæ confessionis Petri de Christo, illi promittit fore ut esset in Ecclesiâ, quod est fundamentum in ædificio : undè sicut fundamentum in ædificio tenet primum locum, illiusque cæteras partes sustentat : ità et Petrus in Ecclesiâ debebat tenere primum locum, illiusque cætera membra sustentare, et cæteros suos fratrès confortare; quod Christus commendat Petro Luc. 22, 32, *et tu aliquandò conversus confirma fratres tuos :* illam autem specialem prærogativam, quam hìc Petro promittit, de facto ei contulit Christus Joan. 21, 15-16-17, ubi S. Leo observat, quòd Christus tùnc Petro demandaverit curam totius ovilis, seu totius Ecclesiæ, atque hìnc est quòd quotiescumque nomina Apostolorum recenseantur, licet alii Apostoli nonnunquàm recenseantur ordine inverso, Petrus constanter primo loco ponatur expressè addito : *primus, Simon, qui dicitur Petrus,* pro omnibus sit locus desumptus ex Matt. 10, 2, atque hìnc etiam est, quòd in Concilio Hierosolymitano (Act. 15) Petrus utpotè caput Ecclesiæ primus dicitur v. 7 ejusdem capitis surrexisse in Concilio ad exponendam mentem suam. « Cùm autem magna conquisitio fieret, surgens Petrus dixit ad eos : viri fratres etc. » Ergò.

Contrà hunc textum nonnulla objici solent : undè solvuntur objectiones.

Obj. 1°. Gratis asseritur quòd hæc verba *et super hanc petram* dicantur de Petro potiùs quàm de Christo : ergò.

R. Nego antecedens : contrarium enim patet ex dictis suprà 16, 18 Matthæi. Nec obstat quòd Christus 1 Cor. 10, 4 dicatur petra : *Petra autem erat Christus* : nam hìc textus non est ad rem, nec illìc agitur de explicatione hujus textûs, de quo hìc; cùm illìc non agatur de Ecclesiâ ædificandâ : enim verò Apostolus eo loci explicat fidelibus varia, quæ de Christo in figuris contigerant antiquis Judæis : explicat enim versibus præcedentibus manna figurasse Eucharistiam, transitum maris rubri Baptismum Christi, petram verò, quam percussit Moyses, figurasse Christum : ergò.

Obj. 2°. 1 Cor. 3, 11 dicitur, quòd Christus sit solum fundamentum Ecclesiæ. « Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus. » Ergò Petrus non est ejusdem fundamentum.

R. Duplex distinguendum esse Ecclesiæ fundamentum, primarium scilicet, essentiale, independens, quale est Christus, auctor et fundamentum fidei, spei et salutis nostræ ; sed præter illud datur aliud secundarium fundamentum, ministeriale, dependens, quale est Petrus, et verò si Petrus non esset fundamentum Ecclesiæ, nullam remunerationem ipsi dedisset Christus, propter ejus confessionem etc...

Subsumes : atqui cæteri Apostoli sunt etiam fundamentum mi-

nisteriale Ecclesiæ, Ephes. 2, 20, *superædificati super fundamentum Apostolorum,* item Apoc. 21, 14. « Et murus civitatis habens fundamenta duodecim, et in ipsis duodecim nomina duodecim Apostolorum Agni. » Ergò nil speciale Petro.

R. Cæteros Apostolos esse fundamentum Ecclesiæ sub alio modo, ac diverso respectu, quàm Petrus; sunt etiam fundamenta, quia Ecclesiam propagârunt, fundaverunt, et quia fides nostra eorum doctrinâ est innixa; sed Petrus est fundamentum Ecclesiæ hoc sensu, quòd scilicet ei incumberet cæteras sustinere fundamenti partes, utpotè capiti totius: quòd autem hoc ei incumberet, patet ex remuneratione, quam hìc Petro promittit Christus, et maximè quia Petrum alloquitur singulariter : porrò si Petrus non alio modo esset fundamentum, quàm cæteri Apostoli, nulla esset remuneratio et specialis prærogativa : ergò.

Queritur utrùm ille primatus Petri transire debuerit ad illius successores.

R. Affirmativè, quia primatus ille non fuit Petro concessus à Christo in privatum commodum illius, sed propter utilitatem totius Ecclesiæ, ut scilicet amputaretur omnis occasio Schismatis in Ecclesiâ, ut unitas fidei servaretur, Joan. 21, 17, ità S. Hieronymus, S. Cyprianus etc....

Dices 1°. Potestas amplissima Apostolorum prædicandi Evangelium per totum orbem non transivit ad Episcopos : ergò similiter primatus Petri non transivit ad illius successores.

R. N. consequentiam : disparitas est quòd potestas illa Apostolorum sit potestas extraordinaria, quæ non competebat eis, nisi quatenùs legatis à Deo missis ad prædicandum in universum orbem ; ubi verò propagata est Ecclesia, unicuique Episcopo sui assignati sunt limites, ne alter falcem mitteret in messem alterius, Act. 20, 28. » Attendite vobis, et universo gregi, in quo vos Spiritus Sanctus posuit Episcopos regere Ecclesiam Dei.» Item 1 Pet. 5, 2. « Pascite qui in vobis est gregem Dei. » At verò suprema potestas Petri est potestas ordinaria Petro concessa tanquam fundamento totius Ecclesiæ, et tanquam pastori totius ovilis Christi : hæ autem qualitates exigunt, ut illa potestas transeat ad successores Petri, quia scilicet tamdiù durare debet fundamentum, quamdiù ovile : atqui ædificium, Ecclesia, ovile Christi adhùc durant, et semper durabunt : ergò ; jam autem ex consensu unanimi SS. Patrum, Scriptorum Ecclesiasticorum et historicorum constat Pontificem Romanum esse Petri successorem : ergò primatum habet in Ecclesiâ Christi jure divino.

Dices 2°. Petrus fixit sedem suam Antiochiæ per septem annos: ergò ejus primatus non debet potiùs transire ad Pontifices Romanos, quàm Antiochenos.

R. Petrus equidem fixerat sedem suam Antiochiæ per septem

annos, sed indè ex mirabili dispositione providentiæ divinæ Romam transmigravit, ubi fixit sedem suam per 25 annos, et posteà sub Nerone martyrio coronatus est, ibique illi successit Romanus Pontifex in sedem, quam ibi fixerat : jam autem primatus Petri, cùm remanserit in sede in quâ mortuus est, et cùm mortuus sit Romæ, benè sequitur, quòd ejus primatus debuerit transire ad illum, qui ei successit : ergò. Dixi ex mirabili Dei dispositione, ut nempè hic constitueretur centrum Ecclesiæ, in ipsâmet urbe, quæ erat centrum idololatriæ, nempè Imperii Romani pagani, quod reipsà factum est ; hoc jam præfiguratum fuerat visione Danielis de quatuor bestiis quatuor regna designantibus, quorum ultimo substitui debebat regnum Christi sempiternum, Dan. 7.

71. respondit eis Jesus : nonne ego vos duodecim elegi : et ex vobis unus diabolus est?

Diabolus est vox græca quæ significat idem ac calumniator, sic dictus est dæmon, quia perpetuò nos calumniatur apud Deum ; hæc verba, *unus ex vobis diabolus est,* sunt intelligenda de Judâ proditore, qui dicitur *diabolus,* quia erat servus seu mancipium diaboli, quia pravis ejus suggestionibus obtemperabat, quia ex patre diabolo erat, ut aiebat Christus Judæis Joan. 8. 44, *vos ex patre diabolo estis.*

72. Dicebat autem Judam Simonis Iscariotem : hic enim erat traditurus eum, cùm esset unus ex duodecim.

Id est, loquebatur de Judâ filio Simonis iscariotæ, qui erat ex vico Cariot.

CAPUT VII.

1. Post hæc autem ambulabat Jesus in Galilæam, non enim volebat in Judæam ambulare, quia quærebant eum Judæi interficere.

Id est, post habitum sermonem in Synagogâ Capharnaitarum. Causam, propter quam quærebant eum occidere, vide suprà 5, 18.

2. Erat autem in proximo dies festus Judæorum, Scenopegia.

Nota. Inter ea quæ hìc narrantur, et ea quæ leguntur cap. 6, interfuerunt septem menses : nam ea, quæ suprà, contigerunt circà festum Paschatis, quod eveniebat die quintadecimâ mensis Nisan seu Martii; quæ verò hic referuntur, contigerunt circà festum Scenopegiæ, seu Tabernaculorum. Scenopegia est vox græca composita ex duabus vocibus, quarum una significat *tabernacula,* et altera *figere.* Illud festum incipiebat die quintadecimâ mensis septimi, qui correspondet nostro Septembri, et durabat per septem dies ; dies autem octava erat omnium celeberrima, et vocabatur Collecta : porrò hæc inter duo festa erant septem menses, ut per se patet : ergò. Vide Levit. 23, 34 et sequentibus. Tempore illius festi Israëlitæ debebant egredi extrà domos, urbes et oppidula, et habitare sub tentoriis, in memoriam habitationis quadra-

ginta annorum in deserto post exitum de terrâ Ægypti, ibid. v. 42-43.

3. Dixerunt autem ad eum fratres ejus: transi hìnc, et vade in Judæam, ut et discipuli tui videant opera tua, quæ facis.

Vade in Judæam, ut et discipuli, quos ibi habes, videant miracula tua, hæc dicebant cognati Christi, qui quærebant gloriam et celebritatem nominis sui.

4. Nemo quippe in occulto quid facit, et quærit ipse in palàm esse: si hæc facis, manifesta teipsum mundo.

Id est, ille qui potestatem habet patrandi miracula, quæ tu facis, non illa operatur in occulto, sed quærit palàm esse coram hominibus: ergò cùm habeas potentiam talia patrandi, manifesta teipsum in Judæâ, et præsertim in Jerusalem.

5. Neque enim fratres ejus credebant in eum.

Sensus non est, quòd cognati Christi nullatenùs crederent in eum, sed sensus est præcisè, quòd fides eorum esset adhùc infirma; dici etiam potest, quòd gloriam hominum magis quærerent, quàm gloriam Dei.

6. Dicit ergò eis Jesus: tempus meum nondùm advenit: tempus autem vestrum semper est paratum.

Id est, tempus à Patre ab æterno definitum, ut me mundo manifestem, nondùm advenit; *tempus autem vestrum etc*, quia nempè semper quæritis gloriam et celebritatem nominis.

7. Non potest mundus odisse vos: me autem odit: quia ego testimonium perhibeo de illo, quòd opera ejus mala sunt.

Sumitur hìc mundus in malam partem, pro peccatoribus, quia mundus amat suî sequaces qui eum de defectibus suis non reprehendunt. *Me autem odit*, quia mala ejus opera reprehendo, infrà 15, 19.

8. Vos ascendite ad diem festum hunc, ego autem non ascendo ad diem festum istum, quia meum tempus nondùm impletum est.

Ego autem non ascendo nùnc ad diem etc.

Sed quomodò Christus salvâ veritate dicere potuit: *ego autem non ascendo*, et tamen v. 10 legitur ascendisse?

R. Quòd hoc possit dupliciter intelligi: 1°. *Ego nondùm ascendo*, prout legitur in textu græco, quia ut additur, tempus meum nondùm adimpletum est, et confirmatur quòd bis, nempè in v. 6 et 8, reperiatur *nondùm*. 2°. Sensus esse potest: ego autem ad diem festum istum non ascendo, ut sic me manifestem mundo; non ascendo manifestè, cum pompâ, cum fastu, cum ostentatione, sed quasi in occulto, hæc responsio colligitur ex v. 4 et 10.

9. Hæc cùm dixisset, ipse mansit in Galilæâ.

10. Ut autem ascenderunt fratres ejus, tùnc et ipse ascendit ad diem festum non manifestè, sed quasi in occulto.

11. Judæi ergò quærebant eum in die festo, et dicebant: ubi est ille?

12. Et murmur multum erat in turbâ de eo, quidam enim dicebant: quia bonus est. Alii autem dicebant: non, sed seducit turbas.

De eo scilicet Christo; alii patrocinium ejus suscipientes dice-

bant eum esse bonum et verum prophetam : alii verò esse populi seductorem.

13. Nemo tamen palàm loquebatur de illo, propter metum Judæorum.

Id est, nemo nimis apertè coram principibus Sacerdotum, Pharisæis et Scribis loquebatur de ipso, scilicet in bonam partem, et hoc propter metum Judæorum : jam enim statutum erat, ut qui eum confiteretur esse Christum, extrà Synagogam ejiceretur, ut patet infrâ 9, 22.

14. Jam antem die festo mediante, ascendit Jesus in templum, et docebat.

Ex hoc patet, quòd Christus non statim post ascensum fratrum, suprà v. 10, ascenderit ad diem illum festum ; sed tribus aut quatuor diebus posteà, siquidem hic narretur quòd venerit tantùm circâ medietatem festi : hoc autem durabat septem diebus, consequenter advenit tantùm tertio aut quarto die festivitatis.

15. Et mirabantur Judæi, dicentes : quomodò hic litteras scit, cùm non didicerit?

Nempè quòd ità appositè testimonia Legis et Prophetarum vaticinia citaret, cùm litteris nunquàm operam dedisset.

16. Respondit eis Jesus, et dixit : mea doctrina non est mea, sed ejus, qui misit me.

Mea doctrina non est mea, quomodò hoc conciliatur?

R. Illa intelligenda esse sub diverso respectu, et sensus est : doctrina quam vobis annuntio, et quæ sub hoc respectu aliquatenùs mea dici potest, non est mea, seu non est à me parta labore et studio, sed illam accepi à Patre viâ generationis æternæ. Christus quatenùs Deus omnem scientiam acceperat à Patre ab æterno, et quatenùs homo primo instanti unionis hypostaticæ fuit plenus gratiæ et veritatis, suprà 1, 14; item Colos. 2. 3, *in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi.*

17. Si quis voluerit voluntatem ejus facere : cognoscet de doctrinâ, utrùm ex Deo sit, an ego à meipso loquar.

Si quis voluerit piè ac verè in me credere, cognoscet ex doctrinâ quam ego trado, an à me sit confecta, et humano sensu loquar; Christus ut suam probet missionem, appellat ad suam doctrinam :

Sed quomodò ex Christi doctrinâ cognosci poterat eùm esse à Deo missum?

R. Id cognosci potuisse triplici ex capite: 1°. Ex sanctitate illius doctrinæ : nihil enim docebat Christus, quod sanctitatem non redoleret. 2°. Ex Prophetarum vaticiniis, quæ exactè et appositè in Christo adimpleta erant, et quotidie adimplebantur. 3°. Denique ex miraculis verè divinis, quæ in confirmationem divinæ suæ missionis patrabat, infrà 10. 37-38, item 15, 24.

Hoc textu abutentes heterodoxi, ut probent Scripturas uniuscujusque spiritu intelligendas esse, sic argumentantur : Qui sin-

cerè veritatem quærunt, possunt facilè verum ac genuinum Scripturæ sensum intelligere: ergò ad interpretandam eam sufficit spiritus privatus: ergò ulteriùs frustrà recurritur ad Patres, Doctores et Pastores Ecclesiæ.

R. N. Suppositum: non enim hic agitur de sensu Scripturæ Sacræ privato spiritu eruendo, sed de doctrinâ, quam Christus vivâ voce tradebat, et quam unusquisque facilè cognoscere potuisset, si voluntatem Patris fecisset, et si miracula à Christo patrata consulere voluisset: nam ipsemet Christus pro suscipiendâ fide in ipsum provocavit ad miracula sua, infrà 10. 38, *si mihi non vultis credere, operibus credite*, item 15. 24, *si opera non etc*; quòd autem pro eruendo vero Scripturæ sensu non debeamus recurrere ad sensum privatum, sed ad Pastores Ecclesiæ probat Apostolus Ephes. 4, 11 et 14. « Et ipse dedit quosdam quidem Apostolos, quosdam autem Prophetas, alios verò Evangelistas, alios autem Pastores et Doctores, ut jam non simus parvuli fluctuantes, et circumferamur omni vento doctrinæ in nequitiâ hominum, in astutiâ ad circumventionem erroris. » Ergò ut non simus instabiles, parvuli, imbecilles in doctrinâ, debemus recurrere ad Apostolos, aut eorum successores, non autem ad spiritum privatum; quòd autem controversia circà fidem exorta non debeat dirimi per privatum uniuscujusque examen, sed per recursum ad Pastores Ecclesiæ, probatur efficaciter ex Act. 15. 28, *visum est enim Spiritui Sancto, et nobis*: ibi enim prima fidei controversia terminata fuit, non per recursum ad spiritum privatum, qui nihil aliud est, quàm spiritus erroris et vertiginis; sed per recursum ad auctoritatem primorum Ecclesiæ Pastorum in Concilio congregatorum: quidquid ergò conclamitent Protestantes, admittendus est judex controversiarum, qui auctoritate supremâ sententiam decisivam ferat; et verò spiritus ille privatus potiùs aptus est ad excitandas controversias, quàm ad illas dirimendas, exemplum evidentissimum in Luthero et Calvino circà verba Christi instituentis Eucharistiam habemus: Ecclesia igitur pro dirimendis controversiis, nunquàm habuit recursum ad privatum spiritum, sed ad Pastores Ecclesiæ, vel in Concilio generali congregatos, vel in suis sedibus dispersos, et hæc est ratio: Spiritus Sanctus non minùs assistit Pastoribus dispersis, quàm simul congregatis, ut eruitur ex Matt. 28, 18-19-20. « Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terrâ. Euntes ergò docete omnes Gentes...... et eccè ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi. » Atqui jam Episcopi non omnibus diebus congregantur in Concilio generali: casus enim ille est rarissimus: ergò sive sint congregati, sive non, Spiritus S. semper illis assistit; et certè per tria priora Ecclesiæ sæcula, nulla celebrata sunt Concilia generalia antè Concilium Nicænum primum anno 325, et tamen multi errores irrevocabili-

ter proscripti fuerunt: ergò Ecclesia dispersa non minùs est infallibilis quàm Concilium Æcumenicum.

18. Qui à semetipso loquitur, gloriam propriam quærit: qui autem quærit gloriam ejus, qui misit eum, hic verax est, et injustitia in illo non est.

Magister qui loquitur doctrinam à se inventam, quærit propriam gloriam, non sic autem Christus, qui non propriam, sed Patris, à quo missus fuerat, gloriam quærebat, *hic verax est*, est ipsamet veritas antonomasticè, impossibile est ut fallat, vel fallatur, *et injustitia*, seu fraus, dolus et mendacium in illo non est.

19. Nonne Moyses dedit vobis legem: et nemo ex vobis facit legem?

Id est, multi ex vobis eam non exquirunt, cùm me interficere quærant; Judæi generaliter magni erant legis suæ æmulatores, sed plurimi exacti illius observatores non erant: in hoc ergò legem non faciebant, quòd Christum innocentem interficere vellent et quærerent contrà præceptum Decalogi, *non occides*.

20. Quid me quæritis interficere? Respondit turba, et dixit: dæmonium habes: quis te quærit interficere?

Quis te quærit etc? Id est, nullus quærit tuam mortem; sed si ità est, quomodò conciliatur hoc cum v. 25 infrà?

R. Ibi nullam esse antilogiam: ista enim dicta sunt à diversis; turba de quâ hic conflata erat ex Judæis infimæ plebis, et extraneis qui non audierant de conspiratione Scribarum et Pharisæorum adversùs Jesum: illi verò de quibus v. 25 illam noverant et erant ex Jerusalem.

21. Respondit Jesus, et dixit eis: unum opus feci et omnes miramini.

Unum miraculum feci, miraculum illud erat sanatio paralytici, quem Christus sanaverat in urbe Jerusalem in die festo Paschatis, quique per 38 annos in infirmitate jacebat. Vide suprà 5, 1 et sequentibus. *Miramini*, non agitur de admiratione conjunctâ cum affectu amoris et gratitudinis, sed de admiratione conjunctâ cum irâ, furore et indignatione, v. 23, *mihi indignamini*.

22. Propterea Moyses dedit vobis circumcisionem: (non quia ex Moyse est, sed ex Patribus): et in sabbato circumciditis hominem.

Non quia etc, hæc dicta sunt intrà parenthesim, et sensus est: non quòd Deus primùm dedit Moysi legem circumcisionis, sed Abrahamo dedit illam: sic enim Deus Abraham alloquitur Gen. 17, 10. « Hoc est pactum meum quod observabitis inter me et vos, et semen tuum post te: circumcidetur ex vobis omne masculinum.»

23. Si circumcisionem accepit homo in sabbato, ut non solvatur lex Moysi: mihi indignamini quia totum hominem sanum feci in sabbato?

Ecce argumentum quo probat Christus se non violasse Sabbatum: Enim verò juxtà legem Moysis, vi cujus infans octavo die circumcidendus est, Gen. 17. 12, *infans octo dierum circumcidetur in vobis*: si contingat aliquem infantem nasci die sabbati, vos illum circumciditis sabbato sequenti, et tamen non violatores

estis Legis, quantò magis ego, qui hominem sanum feci die sabbati, hujus violator non sum? Argumentum hoc est à fortiori, plus enim requiritur laboris ad circumcidendum hominem, quàm pro sanando ægro, saltem prout fecerat Christus: nam in circumcisione adhibebatur culter lapideus, aperiebatur pellis, effundebatur sanguis, infligebatur vulnus, et post circumcisum hominem ad vulneris sanationem medicamenta apponebantur: Christus autem sine ullo remedio, sine ullo instrumento, sed solo nutu hominem sanum fecerat: si ergò hujusmodi circumcisio sabbatum non violat, quia fit in honorem Dei et observantiam Legis, quantò magis curatio Christi ad manifestandam Dei gloriam?

24. Nolite judicare secundùm faciem, sed justum judicium judicate.

Id est, ex animo rancoris, odii, invidiæ, vel secundùm acceptionem personarum: ille enim secundùm faciem judicare dicitur, qui non servatâ æquitate judicat in favorem alicujus præcisè, quia facies ejus est ei grata, vel è contrà; tale autem judicium est iniquum: dicitur enim Deut. 1, 17. « Nulla erit distantia personarum, ità parvulum audietis ut magnum: nec accipietis cujusquam personam, quia Dei judicium est. »

25. Dicebant ergò quidam ex Jerosolymis: nonne hic est, quem quærunt interficere?

26. Et ecce palàm loquitur, et nihil ei dicunt, numquid verè cognoverunt principes quia hic est Christus?

27. Sed hunc scimus undè sit: Christus autem cùm venerit nemo scit, undè sit.

Sed hunc scimus undenàm oriundus sit: *Christus autem etc*, ecce contradictoria loqui videntur: nam infrà v. 40 dicitur: *hic est verè propheta*, item v. 42, *nonne.... ex semine David et de Bethleem Castello venit Christus?* Ad hæc R. nullam esse contradictionem, quia à diversis diversa sentientibus dicta sunt: quidam rectè putabant Christum oriundum esse ex semine David; alii verò fore ejus nativitatem ignotam, ex hoc loco Is. 53, 8 *generationem ejus quis enarrabit?* malè interpretato.

28. Clamabat ergò Jesus in templo docens, et dicens: et me scitis, et undè sim scitis: et à meipso non veni, sed est verus, qui misit me, quem vos nescitis.

Et me scitis: quomodò ergò infrà 8, 19 Christus dicit: *neque me scitis?*

R. Hunc esse sensum: putatis me cognoscere, sed fallimini: loquebatur enim ad turbas, quæ putabant eum esse merum hominem more ordinario ex Josepho et Mariâ genitum, sed in rei veritate nesciebant, quia ipsum ex operatione Spiritûs S. Maria pepererat, illibatâ manente ejus virginitate; similiter putatis scire undè sim oriundus, sed adhùc erratis: nam existimabant eum esse oriundum ex Nazareth, quia ibi à parentibus fuerat nutritus, et in rei veritate natus erat in Bethleem Juda conformiter ad

vaticinium Mich. 5, 2. « Et tu Bethleem Ephrata parvulus es in millibus Juda: ex te mihi egredietur qui sit Dominator in Israël.» Hìnc Judæi valdè imperfectè eum cognoscebant quoad humanitatem, nullatenùs autem quoad divinitatem : hìnc ipsis dicit infrà 8. 19, *neque me scitis. Quem vos nescitis*; cognoscebant quidem Deum sub ratione creationis Universi, sed eum ignorabant sub ratione Patris æterni, quia nondùm revelatum erat mysterium SS. Trinitatis, nisi valdè paucis Patriarchis et Prophetis.

29. Ego scio eum, quia ab ipso sum, et ipse me misit.

Quia ab ipso sum, id est, ab æterno genitus et in tempore in mundum per Incarnationem missus.

30. Quærebant ergò eum apprehendere : et nemo misit in illum manus, quia nondùm venerat hora ejus.

Id est, quia nondùm erat hora ad ejus passionem et mortem ab æterno definita.

31. De turbâ autem multi crediderunt in eum, et dicebant : Christus cùm venerit, numquid plura signa faciet quàm quæ hic facit ?

Id est numquid pluribus miraculis divinam suam missionem probabit ?

32. Audierunt Pharisæi turbam murmurantem de illo hæc : et miserunt Principes et Pharisæi ministros, ut apprehenderent eum.

33. Dixit ergò eis Jesus : adhùc modicum tempus vobiscum sum : et vado ad eum, qui me misit.

Id est, superest breve tempus, quo vobiscum ero, nempè sex menses et paulò plùs : hæc enim dicta sunt circà finem mensis Septembris, et Christus mortuus est in Paschate anni sequentis : *et vado ad eum etc*, scilicet post mortem, resurrectionem et ascensionem.

34. Quæretis me, et non invenietis : et ubi ego sum, vos non potestis venire.

Quæretis me tùnc cum furore et odio, sed non invenietis, et ubi ego brevi futurus sum, scilicet in cœlo, vos non potestis venire propter peccata vestra, si pœnitentiam non agatis.

35. Dixerunt ergò Judæi ad semetipsos : quò hic iturus est, quia non inveniemus eum? Numquid in dispersionem Gentium iturus est, et docturus Gentes ?

In dispersionem Gentium, id est, in Gentes ubique dispersas, hæc locutio est hebraica, quia Hebræi loco duorum concretorum, uno in abstracto posito, aliud ponebatur in genitivo : in textu græco legitur *Græcorum* ; per Græcos autem intelliguntur ii, qui Græci sunt origine, non verò Judæi inter Gentes dispersi, qui dicuntur Hellenistæ seu Græcistæ, qui non erant Græci, nisi idiomate, et sic accipitur Græcus pro Gentili Rom. 1, 16. « Virtus enim Dei est in salutem omni credenti, Judæo primùm, et Græco.» Id est Gentili.

36. Quis est hic sermo, quem dixit : quæretis me, et non invenietis : et ubi sum ego, vos non potestis venire ?

37. In novissimo autem die magno festivitatis stabat Jesus, et clamabat, dicens : si quis sitit, veniat ad me, et bibat.

Festum Tabernaculorum durabat per septem dies, ut patet Levit. 23. 34, *erunt feriæ Tabernaculorum septem diebus Domino* : his autem elapsis, celebrabatur octavo die festum cœtûs atque collectæ, hic dies octavus erat celeberrimus atque sanctissimus, ut eruitur ibid. v. 36. « Dies quoque octavus erit celeberrimus atque sanctissimus : est enim cœtûs atque collectæ. » In ultimo igitur die festivitatis Scenopegiæ Jesus clamabat : si quis habeat sitim gratiæ, sitim justitiæ veniat ad me, et hauriat aquam vivam, quæ fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam, prout dixit mulieri Samaritanæ suprà 4. 14, *sed aqua*.

Petitur quâ occasione Christus Judæos sic provocaverit ad aquam vivam hauriendam.

R. 1°. nonnulli interpretes inter quos Duhamel et Menochius asserunt Judæos tempore festivitatis haurire aquas è fonte Siloë, cantantes hæc Isaiæ 12. 3, *haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris* ; occasione istius haustûs aquæ Christus Judæos adhortatur ad hauriendam aquam præstantiorem, quæ fiat in illis fons aquæ salientis in vitam æternam.

R. 2°. Alii auctores inter quos Calmetus probant ex antiquis monumentis judaicis, quòd tempore festi Scenopegiæ, et ipsius etiam Collectæ, Judæi soliti essent implere duo vasa argentea, unum vino, alterum aquâ ex fonte Siloë haustâ, et illa collocare in templo : singulis autem diebus effundebatur manè et portio vini, et portio aquæ ex istis vasis circà altare Holocaustorum ; hæc interpretatio ut potè monumentis antiquis innixa videtur præferenda.

38. Qui credit in me, sicut dixit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ.

Aliqui volunt hæc verba esse conjungenda cum præcedentibus hoc modo : qui credit in me fide vivâ, *sicut dicit Scriptura*, ità replebitur donis et charismatibus Spiritûs S. ut ex ventre ejus sicut ex uberrimo fonte (hæc dicuntur per metaphoram) erumpant flumina aquæ vivæ et salientis in vitam æternam, et non tantùm ut ipsius expleant sitim, sed foras etiam emaneant in omnes ejus scilicet actiones ; nec tantùm ipsis, qui biberint, prosint, sed etiam aliis, quibus dona illa cœlestia communicârint : additur *viva* per oppositionem ad aquam stagnantem et materialem ; alii contendunt verba illa esse conjungenda cum sequentibus hoc modo : qui credit in me, flumina fluent, prout dicit Scriptura, de ventre ejus aquæ vivæ.

Sed ubinam Scriptura Sacra dicit de fidelibus in Christum credentibus, fore ut ex eis fluerent fluvii aquæ vivæ ? ubinam dona et charismata Sancti Spiritûs repræsentantur sub nomine aquarum ?

R. Hoc dicit in multis locis : 1°. Apud Ezech. 36, 25. « Et ef-

fundam super vos aquam mundam, et mundabimini ab omnibus inquinamentis vestris.» Per aquam mundam ibi designantur Spiritûs S. charismata in Apostolos et alios credentes effundenda. 2°. apud Joëlem 2, 28. « Effundam Spiritum meum super omnem carnem: et prophetabunt filii vestri, et filiæ vestræ: senes vestri somnia somniabunt, et juvenes vestri visiones videbunt. » Vide Act. 2, 17. 3°. Apud Isaiam 44, 3. « Effundam enim aquas super sitientem, et fluenta super aridam: effundam Spiritum meum super semen tuum, et benedictionem meam super stirpem tuam. »

39. Hoc autem dixit de Spiritu, quem accepturi erant credentes in eum: nondùm enin erat Spiritus datus, quia Jesus nondùm erat glorificatus.

Spiritus S. nondùm erat datus prout est donum linguarum: ad hoc enim necessarium erat, ut Christus glorificatus esset post suam Resurrectionem et Ascensionem, ut ipsemet dicit infrà 16. 7, *sed ego veritatem dico vobis etc....*

40. Ex illâ ergò turbâ, cùm audissent hos sermones ejus, dicebant: hic est verè propheta.

Sed Spiritus Sanctus prout est gratia sanctificans, quâ peccata remittuntur, jam erat datus multis utpotè discipulis à Christo baptizatis: quòd agatur de Spiritu Sancto primò considerato, patet ex contextu.

41. Alii dicebant: hic est Christus, quidam autem dicebant: numquid à Galilæâ venit Christus?

Aliqui ex illâ turbâ præsertim extraneis conflatâ dicebant Jesum esse Christum seu Messiam: alii verò negabant, eo fundamento innixi, quòd Christus Galilæus esset ex urbe Nazareth ortus, ubi educatus fuerat à parentibus, et quòd ut plurimùm habitaret in urbe Capharnaum in Galilæâ superiori, juxtà suam existimationem ratiocinantes: Messiam enim dicebant debere nasci ex semine David, et in urbe Bethleem juxtà prophetiam Michææ: *et tu Bethleem etc,* et in hoc rectè judicabant; sed in rei veritate nesciebant Jesum natum esse in Bethleem, et ex semine David.

42. Nonne Scriptura dicit: quia ex semine David, et de Bethleem castello, ubi erat David, venit Christus?

Ex semine, id est, ex progenie, psal. 131. 11, *de fructu ventris tui ponam super sedem tuam, et de Bethleem etc,* juxta vaticinium Mich. 5. 2, *et tu Bethleem...... ex te mihi egredietur qui sit dominator in Israël.*

43. Dissensio itaque facta est in turbâ propter eum.

44. Quidam autem ex ipsis volebant apprehendere eum: sed nemo misit super eum manus.

Quidam, nempè ministri, qui anteà fuerant missi, ut Jesum apprehenderent, prout dicitur suprà v. 32.

45. Venerunt ergò ministri ad Pontifices et Pharisæos, et dixerunt eis illi: quarè non adduxistis illum?

46. Responderunt ministri: numquàm sic locutus est homo, sicut hic homo.

Quasi dicerent : quomodò nos in eum manus injiceremus, cujus suaviloquentia et efficacitas sermonis nos planè omnes stupefecit, et miram facit ejus reverentiam, ità Menochius.

47. Responderunt ergò eis Pharisæi : numquid et vos seducti estis?

48. Numquid ex principibus aliquis credidit in eum , aut ex Pharisæis ?

Quasi dicerent : ex viris sapientibus et gravibus, quibus non est fucum facere.

49. Sed turba hæc, quæ non novit legem, maledicti sunt.

In græco legitur : execrabiles sunt.

50. dixit Nicodemus ad eos, ille qui venit ad eum nocte, qui unus erat ex ipsis :

51. Numquid Lex nostra judicat hominem , nisi priùs audierit ab ipso, et cognoverit quid faciat ?

Id est, juxtà legem nostram non possumus aliquem condemnare inauditum, et reverà jus naturale exigit, ut, qui morte plectendus est, seipsum defendere possit ; non est dubium quin Nicodemus hoc dixerit, ut Jesum ab eorum furore liberaret, sperans illos efficacitate doctrinæ Christi persuadendos.

52. Responderunt, et dixerunt ei : numquid et tu Galilæus es ? Scrutare Scripturas, et vide quia à Galilæâ propheta non surgit.

Id est, an etiam tu credis isti Galilæo, et causam ejus es defensurus? scrutare Scripturas, quarum doctorem te profiteris, et vide quòd propheta ille per excellentiam à Galilæâ non debeat surgere, sed à Bethleem ; in textu autem græco legitur : *non surrexit*, ità ut sensus sit : propheta à Galilæâ non surrexit, quod absolutè falsum est : nam Jonas propheta erat Galilæus ; dicendum ergò hunc sensum esse juxta textum græcum : admodùm pauci prophetæ orti sunt ex ignobili illâ provinciâ Galilæâ ; quantò minùs ergò eximius ille propheta, Messias scilicet ex Galilæâ est oriundus?

53. Et reversi sunt unusquisque in domum suam.

CAPUT VIII.

1. Jesus autem perrexit in montem Oliveti :

Mons ille erat valdè proximus urbi Jerusalem, sicque dictus fuit, eo quòd multis olivetis adumbraretur, in illo monte erat hortus nomine Gethsemani, in quem Christus sæpè ibat, dùm Jerusalem moraretur.

2. Et diluculo iterùm venit in templum , et omnis populus venit ad eum, et sedens docebat eos.

Id est, summo mane die sequenti iterùm venit etc...

3. Adducunt autem Scribæ , et Pharisæi , mulierem in adulterio deprehensam, et statuerunt eam in medio.

Quæritur utrum historia mulieris adulteræ, quæ ab initio hujus capitis usque ad v. 12 exclusivè narratur, sit admittenda tanquam canonica, et pars Scripturæ Sacræ, et rationes dubitandi

sunt hæ : prima, hæc historia non reperitur in versione syriacâ Evangelii secundùm Joannem ; secunda, in antiquissimis pluribus exemplaribus græcis manuscriptis non reperitur, neque in veteribus exemplaribus latinis ; tertia, antiqui SS. Patres tùm græci, tùm latini, præsertim græci caput 8 hujus Evangelii enarrantes, nullam mentionem faciunt hujus historiæ; sed incipiunt à v. 12 : hæ autem sunt rationes, quæ afferri solent contrà canonicitatem hujus historiæ ; itaque

R : illam admittendam esse tanquam partem Scripturæ Sacræ, cùm Concilium Trid. Sessione 4, in decreto de Canonicis Scripturis definierit omnes libros tùm veteris, tùm novi Testamenti integros cum omnibus suis partibus, prout in Ecclesiâ Catholicâ legi consueverunt, et in veteri vulgatâ Latinâ editione habentur, tanquam sacros et canonicos sub anathemate recipiendos esse. « Si quis autem libros ipsos integros cùm omnibus suis partibus, prout in Ecclesiâ Catholicâ legi consueverunt, et in veteri vulgatâ Latinâ editione habentur, pro sacris et canonicis non susceperit, anathema sit. » Atqui jam in Ecclesiâ Catholicâ, et in veteri vulgatâ Latinâ editione, Evangelium secundùm Joannem cum hâc historiâ semper legi consuevit : ergò hæc historia est verè canonica et ab omnibus tanquam pars Scripturæ Sacræ admittenda.

Quantùm attinet ad rationes dubitandi jam allatas sic ad singulas breviter respondendum : 1°. Objicitur versio syriaca, sed parvi refert an hæc historia in illâ reperiatur, an non : nam præterquàm quòd versio illa mendosa sit, tanta non est ejus auctoritas, ut æquiparari possit nostræ Vulgatæ latinæ, in quâ hæc historia refertur, quæque jam longo Sæculorum usu ab Ecclesiâ approbata fuit. 2°. Objiciuntur antiqua exemplaria græca in quibus hæc historia non reperitur, vel si reperiatur, reponitur alio charactere, vel cum novellis seu notis ad marginem scripta ; hoc quidem verum est, sed fatendum est etiam quòd in pluribus aliis legatur : nam, ut refert Calmetus, Robertus Stephanus novam editionem novi Testamenti græcam renovare volens, invenit sexdecim exemplaria, in quibus hæc historia legeretur, sicut in omnibus ferè latinis codicibus : dicendum ergò exemplaria objecta mendosa esse. 3°. Denique objicitur quòd plurimi SS. Patres caput 8 hujus Evangelii enarrantes, hujus historiæ mentionem non fecerint ; ad hoc respondeo argumentum illud esse negativum : porrò argumenta negativa nullius sunt ponderis, ubi in contrarium sunt argumenta positiva : jam autem habemus argumenta positiva in contrarium, quæ suppeditant omnes ferè Patres latini.

Sed inquies, SS. Ambrosius, Augustinus, imò et nonnulli alii Patres Græci hanc historiam omiserunt.

R : hanc historiam in suis commentariis omisisse, vel quia existimabant in eâ nihil esse difficultatis, vel quia usi sunt exemplaribus mendosis, in quibus hæc historia non legebatur.

4. Et dixerunt ei : Magister, hæc mulier modò deprehensa est in adulterio.

5. In lege autem Moyses mandavit nobis hujusmodi lapidare, tu ergò quid dicis ?

Equidem Moyses mandaverat Levit. 20. 10, ut adulteri et adulteræ morte plecterentur; sed genus mortis non determinaverat: attamen apud Judæos usus invaluerat, ut hujuscemodi lapidarentur. « Si mœchatus quis fuerit cum uxore alterius, et adulterium perpetraverit cum conjuge proximi sui, morte moriantur et mœchus et adultera. »

6. Hoc autem dicebant tentantes eum, ut possent accusare eum. Jesus autem inclinans se deorsùm, digito scribebat in terrâ.

7. Cùm ergò perseverarent interrogantes eum, erexit se, et dixit eis: qui sine peccato est vestrûm, primus in illam lapidem mittat.

Porrò Judæi in hoc tentabant Christum : si enim Christus dixisset mulierem illam ream esse mortis, dixissent statim eum esse severum, sibique contradicere, cùm anteà dixerit suprà 3, 17 se non in mundum à Deo missum fuisse, ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum : si autem dixisset eam esse dimittendam, tùnc dixissent eum esse Legis violatorem et solutorem, cùm Lex jubeat hujusmodi mulieres occidi ; sed Christus mirabiliter utrumque casum declinavit, dicens v. 7 : *qui sine peccato est vestrûm*, non qualicumque, sed simili peccato adulterii, *primus in illam lapidem mittat*, quibus verbis indicabat ipsosmet Pharisæos, qui mulierem illam adulterii accusabant, eidem peccato obnoxios esse. Ex his Christi verbis contendebant Joannes Hus et Wiclefus judices excidere à suâ potentiâ per peccatum, adeò ut nullam ampliùs auctoritatem haberent, eo ipso quo mortali peccato obnoxii forent, hic error damnatus est in Conc. Constant. Ex his etiam verbis inferri potest, quòd valdè indecens sit, ut judices condemnent aliquem propter peccatum, cui ipsimet publicè obnoxii sunt.

8. Et iterùm se inclinans, scribebat in terrà.

Se inclinat, ait Menochius, ut facultatem eis præbeat abeundi sine pudore, *scribebat*..... quod Christus digito suo in terrâ scripserit, non refert textus sacer ; sed probabiliter dici potest, quòd scripserit dictam sententiam v. 7.

9. Audientes autem unus post unum exibant, incipientes à Senioribus : et remansit solus Jesus, et mulier in medio stans.

Exibant, græcè additur, à conscientiâ redarguti. *Solus* per exclusionem Pharisæorum, siquidem discipuli ejus ibi permanserint.

10. Erigens autem se Jesus, dixit ei : mulier, ubi sunt qui te accusabant ? Nemo te condemnavit ?

11. Quæ dixit : nemo, Domine. dixit autem Jesus : nec ego te condemnabo : vade, et jam ampliùs noli peccare.

Nec ego te condemnabo, his verbis ostendit Christus miseri-

cordiam suam in mulierem illam, et tamen dùm mulieri favet, non favet peccato : addit enim : *jàm ampliùs noli peccare.*

12. Iterùm ergò locutus est eis Jesus, dicens : ego sum lux mundi : qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ.

Iterùm, id est, die sequenti festum Scenopegiæ Christus rursùs allocutus est Judæos in templo, dicens : *ego sum lux mundi* illuminans omnem hominem venientem in hunc mundum, ut suprà 1. 9, *qui sequitur me* per fidem et exactam mandatorum observationem, non ambulat in tenebris peccati, errorum etc, *sed habet lumen vitæ*, id est, ego dabo ei lumen fidei cum cæteris gratiis, quibuscum pervenire poterit ad vitam æternam ; in græco textu legitur : *non ambulabit*, et hoc magis congruit textui.

13. Dixerunt ergò ei Pharisæi : tu de teipso testimonium perhibes : testimonium tuum non est verum.

14. Respondit Jesus, et dixit eis : et si ego testimonium perhibeo de meipso, verùm est testimonium meum : quia scio undè veni, et quò vado : vos autem nescitis undè venio, aut quò vado.

Verum est testimonium meum in se spectatum utpoté procedens ab ipsâmet Divinitate mentiri nesciâ, licet tamen testimonium, quod quis de seipso præbet, apud homines fortè non reputaretur verum : *scio undè veni* scilicet à Patre, et quò brevi iturus sum post Ascensionem nempè meam ; *vos autem nescitis etc*, id est, putatis quidem vos illud scire, sed prorsùs ignoratis. Conciliationem hujus versûs cum v. 28 cap. 7, vide et collige ex dictis in utroque loco. Nota, ut legitimum sit hominis testimonium, tria requiruntur, 1°. ut qui rem testatur, eam apprimè sciat, 2°. ut non aliud testetur, quàm quod scit, 3°. ut non solus testificetur, quæ tria non deesse suo testimonio ostendit Christus.

15. Vos secundùm carnem judicatis : ego non judico quemquam.

Id est, vos me condemnatis tanquam sacrilegum, et Sabbati violatorem et blasphemum (hoc eruitur ex suprà 5, 18) et hoc ex affectu carnali, ex rancore, odio, irâ, invidiâ contrà me ; *ego non judico quemquam* scilicet in affectu carnali, vel in hoc primo adventu.

16. Et si judico ego, judicium meum verum est, quia solus non sum, sed ego, et qui misit me Pater :

17. Et in Lege vestrâ scriptum est, quia duorum hominum, testimonium, verum est.

Duorum hominum etc, Deut. 17. 6, et 19. 15 ; Matt. 18. 16 ; 2 Cor. 13. 1 ; Heb. 10. 28 ; sensus est : duorum testium fide dignorum in judicio testimonium reputatur verum, quamvis absolutè fieri possit, ut falsum sit, ut patet ex duobus impudicis Susannam accusantibus, Dan. 13, ecce ergò Christi argumentum, ut probet testimonium suum esse verum : si juxtà legem Moysis testimonium duorum testium reputetur verum, licet aliundè isti testes sint mendaces, quantò magis testimonium duarum personarum divinarum, quæ nec falli, nec fallere possunt, haberi debet

ut verum? Porrò duæ personnæ divinæ testimonium perhibuerunt de Christo, nempè Filius et Pater, 1°. per miracula quæ operabatur Filius, et quibus probabat suam missionem esse verè divinam, 2°. per vocem è cœlo auditam in Christi Baptismate, (Matt. 3, 17) et in gloriosâ ejus transfiguratione, (ibid. 17, 5) « Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi benè complacui : ipsum audite. »

Sed inquies, dùm in Deut. dicitur *in ore duorum etc*, requiruntur personæ distinctæ à personâ, cui datum est testimonium : ergò non valet Christi testimonium, siquidem ipse una sit ex duabus personis testimonium perhibentibus.

R. Hoc quidem verum esse in humanis, quia unusquisque in propriâ causâ facilè mentiri potest, sed hoc locum non habet in personis divinis, quarum unius dumtaxat testimonium sufficit, quia unaquæque infallibilis est, et mentiri nescia.

18. Ego sum, qui testimonium perhibeo de meipso : et testimonium perhibet de me qui misit me, Pater.

19. Dicebant ergò ei : ubi est Pater tuus? Respondit Jesus : neque me scitis, neque Patrem meum : si me sciretis, forsitan et Patrem meum sciretis.

Si me sciretis, id est, si in me credere velletis, forsitan, græcè *utique* et ut vertitur infrà 14. 7, Patrem meum cognosceretis per fidem, vide 7, 28.

20. Hæc verba locutus est Jesus in Gazophylacio, docens in templo : et memo apprehendit eum, quia necdùm venerat hora ejus.

Gazophylacium syriacè vocatur Corbona à voce Corban, quæ donum significat, hic sumitur pro arculâ, in quam mittebantur dona pecuniaria in introitu Templi : juxtà illam ergò docebat Christus in Templo.

21. Dixit ergò iterùm eis Jesus : ego vado, et quæretis me, et in peccato vestro moriemini, quò ego vado, vos non potestis venire.

Id est, ego brevi iturus sum ad Patrem, *et in peccato vestro moriemini,* si nempè non resipiscatis in me credendo et pœnitentiam agendo, prout Christus explicat v. 24 ; quò ego vado scilicet in cœlum, vos non potestis venire propter peccata vestra.

22. Dicebant ergò Judæi : numquid interficiet semetipsum, quia dixit : quò ego vado, vos non potestis venire?

23. Et dicebat eis : vos de deorsùm estis : ego de supernis sum. Vos de mundo hoc estis, ego non sum de hoc mundo.

Id est, de terrâ estis et terrestria sapitis, iisque delectamini, ego autem de cœlis sum, et cœlestia meditor, iisque delector.

24. Dixi ergò vobis, quia moriemini in peccatis vestris : si enim non credideritis, quia ego sum, moriemini in peccato vestro.

25. Dicebant ergò ei : tu quis es ? Dixit eis Jesus : principium, qui et loquor vobis

Principium, qui etc : variæ sunt hujus textûs lectiones, proindè variæ interpretationes. Prima juxtà textum latinum, hic videtur esse sensus : ègo sum principium rerum omnium creatarum, suprà 1. 3, *omnia per ipsum facta sunt,* et finis omnium, seu

primus et novissimus, ut dicitur Apoc. 1, 17, *ego sum A et Ω. principium, et finis,* ibid. v. 8; secunda juxtà textum græcum, *principium* non est in nominativo, sed in accusativo casu : legitur enim vox græca idem significans ac *secundùm* quæ regit accusativum, hoc posito, duplex est sensus : primus est, ego qui loquor vobis, sum id quod dixi me esse secundùm principium, id est, initio sermonis : porrò dixerat se esse lucem mundi suprà v. 12, se esse Filium Dei v. 18; secundus sumendo *secundùm principium* adverbialiter, quod Erasmus vertit per *imprimis quod et loquor vobis*, sensus est : quæritis quis sim, ecce quod sum : sum imprimis illud ipsum quod locutus sum vobis, scilicet v. 12 et v. 18 suprà.

26. Multa habeo de vobis loqui, et judicare, sed qui me misit, verax est : et ego quæ audivi ab eo, hæc loquor in mundo.

Id est, plura habeo, de quibus possem vos redarguere, attamen unum (reprehensione in aliud tempus dilatâ) dicam vobis nempè eum, qui misit me, esse summè veracem : porrò quæ ego loquor, ab eo sunt mihi mandata : quarè ergò non creditis?

27. Et non cognoverunt quia Patrem ejus dicebat Deum.

Quomodò hoc conciliatur cum v. 18 cap. 5 suprà. « Sed et Patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo. »

R. Cùm Christus diverso loco, diverso tempore, et coram diversis hominibus locutus fuerit, mirum hoc videri non debet, quòd in primo casu quidam cognoverint Christum se dicere Filium Dei, et in secundo non ità, quia scilicet tùnc erant alii auditores.

28. Dixit ergò eis Jesus : cùm exaltaveritis Filium hominis, tùnc cognoscetis quia ego sum, et à meipso facio nihil, sed sicut docuit me Pater, hæc loquor :

Christus per verbum *exaltare* designat suam mortem, significatque suam elevationem super crucem, eodem sensu usus est eodem verbo suprà 3. 14 : « Et sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto : ità exaltari oportet Filium hominis. » Tùnc cognoscetis quia ego sum quem me esse sæpiùs dixi, scilicet Filium Dei.

Sed quomodò Judæi cognoverunt Christum esse Filium Dei, dùm in cruce moreretur?

R. Quòd id cognoverint pluribus signis stupendis, quæ in ejus morte contigerunt, 1°. Tenebræ factæ sunt super universam terram à sextâ horâ seu nostrâ duodecimâ, usque ad horam nonam, seu nostram tertiam pomeridianam, 2° Velum templi scissum est in duas partes à summo usque deorsùm, 3°. Terræ motus factus est, et petræ scissæ sunt, 4°. Monumenta aperta sunt, et multa corpora Sanctorum, qui dormierant, surrexerunt, 5°. Denique Christus moriens viribus et sanguine penè exhaustus magnum clamorem edidit contrà ordinem naturalem : nam nullus in tali statu constitutus naturaliter ità clamare posset : omnibus his signis commoti adstantes dixerunt : verè Filius Dei erat iste, ut refert

Matthæus 27, 54. *à meipso*, id est, nihil facio, nihil doceo propriâ auctoritate: quæ enim doceo vos, à Deo Patre accepi.

29. Et qui me misit, mecum est, et non reliquit me solum: quia ego, quæ placita sunt ei, facio semper.

Mecum est 1°. Quatenùs Deus, Pater et ego unum sumus, infrà 10, 30. 2°. Quatenùs homo, in me inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter, id est, realiter.

30. Hæc illo loquente, multi crediderunt in eum.

31. Dicebat ergò Jesus ad eos, qui crediderunt ei, Judæos: si vos manseritis in sermone meo, verè discipuli mei eritis.

Si vos manseritis etc, id est, si fidem sermonibus meis adhibeatis, et mandata mea custodiatis, *verè* discipuli mei eritis.

32. Et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos.

Veritatem eorum scilicet omnium quæ dixi vobis, nempè me esse lucem mundi, Filium Dei, verum Messiam, et ego qui sum *veritas*, seu Messias in veritate, liberabo vos à servitute peccati et diaboli.

33. Responderunt ei: semen Abrahæ sumus, et nemini servivimus umquàm: quomodò tu dicis: liberi eritis?

Judæi putantes Christum loqui de servitute corporali, hinc dicunt: quid vis dicere nos liberandos esse? Non sumus servi, sed posteri Abrahæ, qui erat conditionis liberæ: sic enim nulli unquàm servivimus. Nota: Servitus quæ tùnc vigebat apud Judæos poterat triplici modo intelligi, 1°. ratione nativitatis, juxtà illud axioma *partus sequitur ventrem*, 2°. ratione venditionis: aliqui enim ad necessitatem redacti seipsos vendebant, 3°. jure belli: qui enim in bello capiebatur, servus victoris efficiebatur.

34. Respondit eis Jesus: amen, amen dico vobis: quia omnis qui facit peccatum, servus est peccati.

Explicat Christus à quâ servitute liberandi sint, alludens ad id, quod tùnc temporis fiebat, nempè qui in bello superabatur, jure belli fiebat servus propriè dictus, seu mancipium victoris, et dicit: *omnis qui facit etc*, quia à peccato superatur: jam autem dùm aliquis ab alio superatur, ejus servus est, ut expressè dicitur 2 Pet. 2. 19, *à quo enim quis superatus est, hujus et servus est:* ergò Judæi cùm peccatores essent, erant servi peccati, Rom. 6, 16. « Nescitis quoniam cui exhibetis vos servos ad obediendum, servi estis ejus cui obeditis, sive peccati ad mortem, sive obeditionis ad justitiam. »

35. Servus autem non manet in domo in æternum: filius autem manet in æternum.

Servus non habet jus semper manendi in domo domini sui: nam de illo disponere potest dominus pro libito suo, potest illum ejicere, vendere, permutare non secùs ac oves et boves: filius autem domini liber est, habet jus manendi in domo patris sui semper.

36. Si ergò vos filius liberaverit, verè liberi eritis.

Videtur Christus alludere ad factum Abrahæ respectu Ismaelis

et Isaac : ille erat filius Abrahæ quidem, sed ex Agar quæ erat uxor secundaria, ancilla scilicet et serva Abrahæ, consequenter, Ismael, quamvis filius legitimus Abrahæ, servus erat, quia tùnc erat hoc adagium receptum, quòd *partus sequatur ventrem*, id est, conditionem matris suæ : hic autem Isaac natus erat ex Sarâ, quæ erat uxor primaria Abrahæ, et consequenter filius erat liber. cùm vidisset Sara Ismaelem natu majorem suò filio Isaac insidias tendentem, sive ut ait Apostolus Gal. 4. 29, Isaac persequentem, dixit Abrahamo Gen. 21, 10 : « Ejice ancillam hanc, et filium ejus : non enim erit hæres filius ancillæ cum filio meo Isaac. Durè accepit hoc Abraham pro filio suo. » Sed interim ab Angelo monitus facere quæ dixerat Sara, ibid. v. 12, *omnia quæ dixerit tibi Sara, audi vocem ejus,* obtemperavit uxori suæ, et Agar et Ismaelem ejecit, ibid. v. 14, *et dimisit eam,* ità ut Isaac filius liberæ solus remanserit in domo patris.

37. Scio quia filii Abrahæ estis : sed quæritis me inerficere, quia sermo meus non capit in vobis.

Filii Abrahæ estis secundùm carnem, sed non secundùm spiritum, quia fidem ejus non imitamini ; Judæi quos Christus hic alloquitur, sunt diversi ab iis de quibus v. 31 : ibi enim agitur de Judæis in Christum credentibus, et hìc in v. 37 de Judæis incredulis, in quibus sermo Christi locum non habet, quique Jesum interficere quærebant : sicut ergò in magno auditorio dantur sæpè sæpiùs boni, et mali permixti : ità similiter in magnâ illâ multitudine erant fideles et increduli.

38. Ego quod vidi apud Patrem meum loquor, et vos quæ vidistis apud patrem vestrum facitis.

Apud patrem vestrum scilicet diabolum, quatenùs imitamini opera ejus, et verò diabolus est pater illorum Judæorum incredulorum non generatione, quasi verò generati à diabolo, sed imitatione, qui ejus mala opera imitabantur : filii enim imitantur ordinariè parentes ; Hebræi, de quibus hìc, diabolum imitabantur : ergò diabolus erat pater eorum.

39. Responderunt, et dixerunt ei : Pater noster Abraham est. Dicit eis Jesus : si filii Abrahæ estis, opera Abrahæ facite.

Opera Abrahæ facite. Abraham credidit Deo, et vos nolitis mihi credere, qui à Deo missus sum, Abraham non quærebat innocentes occidere, vos interficere me quæritis.

40. Nùnc autem quæritis me interficere, hominem, qui veritatem vobis locutus sum, quam audivi à Deo : hoc Abraham non fecit.

41. Vos facitis opera patris vestri. Dixerunt itaque ei : nos ex fornicatione non sumus nati : unum patrem habemus Deum.

Nos ex fornicatione etc. Fornicatio hìc non sumitur pro fornicatione materiali, sed spirituali, quâ Gentiles idololatræ cum diis suis fornicabantur : ideò autem idololatria comparatur fornicationi, quia sicut mulier adultera virum suum deserit, ut adhæreat alieno : ità similiter idololatræ verum Deum deserentes, deos fal-

sos colebant; fundamentum autem asserendi, quòd nomine fornicationis intelligatur idololatria, desumitur ex Scripturis veteris Testamenti et præsertim ex Prophetis; quòd autem hic taliter accipiatur, eruimus ex his verbis : *nos ex fornicatione non sumus nati*, quasi dicerent: nos non deducimus originem nostram ex Gentibus idololatris, quæ falsis diis, v. g. dæmoni, cultum exhibent; sed unum Deum colimus. Nec dicendum est hæc verba intelligenda esse de fornicatione carnali : exindè enim sequeretur, quòd Abraham cum Agar fornicatus esset, quod falsissimum est, siquidem nullibi de hoc facto reprehendatur, quod tamen rectè factum esset, si cum eâ mœchatus esset; aliundè Agar erat verè uxor Abrahæ, licet secundaria: tùnc enim licita erat Polygamia simultanea ex Dei dispensatione ad majorem populi propagationem.

42. Dixit ergò eis Jesus : si Deus Pater vester esset, diligeretis utiquè me: ego enim ex Deo processi, et veni : neque enim à meipso veni, sed ille me misit.

Ego ex Deo processi per æternam generationem, et veni in mundum in tempore per Incarnationem.

43. Quarè loquelam meam non cognoscitis? Quia non potestis audire sermonem meum.

Quia non potestis, impotentiâ utique consequente et proveniente ex furore, odio, irâ, quâ ergà Christum impleti erant.

44. Vos ex patre diabolo estis : et desideria patris vestri vultis facere, ille homicida erat ab initio, et in veritate non stetit : quia non est veritas in eo : cùm loquitur mendacium, ex propriis loquitur, quia mendax est et pater ejus.

Vos imitamini patrem vestrum diabolum, et obtemperatis pravis ejus suggestionibus; *homicida erat ab initio*, in quantùm Protoparentes tùm corporaliter, tùm spiritualiter occidit, quia pœna mortis corporis et animæ non solùm pro ipsis, sed pro omnibus etiam Posteris subsecuta est ex eorum desobedientiâ, quod est contrà diaboli seu serpentis assertionem, dicentis : *nequaquàm morte moriemini*, Gen. 3, 5. *Ex propriis loquitur*, sensus est : diabolus loquitur mendacium ex proprio fonte, etiamsi aliquandò veritatem loquatur, ut in exorcismo v. g; sed tùnc id facit invitus et coactus, vel si in aliis circumstantiis verum dicat, hoc non facit nisi in pravum finem, sicut homines mendaces aliquandò loquuntur veritatem, ut posteà eis faciliùs credatur; *et pater ejus* scilicet mendacii, ut patet ex græco, ubi legitur : quia mendax est, et ejus rei (mendacii) pater.

45. Ego autem si veritatem dico, non credidistis mihi ?

46. Quis ex vobis arguet me de peccato? Si véritatem dico vobis, quarè non creditis mihi ?

47. Qui ex Deo est, verba Dei audit, propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis.

Qui ex Deo spiritualiter natus est, qui est filius Dei adoptivus,

verba Dei grato animo accipit, legemque ejus observat; *propterea*...... quia ex Deo spiritualiter nati non estis, non estis filii Dei adoptivi.

48. Responderunt ergò Judæi, et dixerunt ei : nonne benè dicimus nos, quia Samaritanus es tu, et dæmonium habes?

Jesum vocant Judæi Samaritanum per modum opprobrii : Samaritani enim nullam societatem faciebant cum Judæis quoad potum, cibum, sacrificia, sed tantùm quoad commercium, et erant Judæis valdè odiosi, ut patet ex colloquio mulieris Samaritanæ cum Christo suprà 4. 9, *quomodò tu Judæus cùm sis etc*, vel forsitan eum sic vocant, quia transierat per Samariam, et commoratus erat in urbe Sichar per duos dies, ibid. v. 40 : ad hanc autem opprobrii partem non respondit Christus, quia merè puerilis erat : parvi enim refert an Samaritanus esset, an Judæus, quia ejusmodi conditiones apud Deum, qui non habet acceptionem personarum, nihil sunt.

49. Respondit Jesus : ego dæmonium non habeo : sed honorifico Patrem meum, et vos inhonorastis me.

50. Ego autem non quæro gloriam meam : est qui quærat et judicet.

51. Amen, amen dico vobis : si quis sermonem meum servaverit, mortem non videbit in æternum.

Non videbit mortem scilicet spiritualem, sed perveniet ad vitam æternam, ubi mors ampliùs non dominabitur.

52. Dixerunt ergò Judæi : nùnc cognovimus quia dæmonium habes, Abraham mortuus est, et Prophetæ, et tu dicis : si quis sermonem meum servaverit, non gustabit mortem in æternum.

53. Numquid tu major es patre nostro Abraham, qui mortuus est? Et Prohetæ mortui sunt. quem teipsum facis?

Judæi putabant Christum esse inferiorem Abrahamo, aliisque Prophetis et verba ejus de morte corporali intelligebant.

54. Respondit Jesus : si ego glorifico meipsum, gloria mea nihil est : est Pater meus, qui glorificat me, quem vos dicitis quia Deus vester est.

Si ego meipsum solus glorificarem, gloria mea inanis videretur jactantia : est Pater meus, qui glorificat me stupendis quæ per me operatur miraculis, et in baptismate meo Matt. 3. 17, et in transfiguratione meâ ibid. 17, 5. « Hic est Filius meus, in quo mihi benè complacui : ipsum audite. »

55. Et non cognovistis eum, ego autem novi eum : et si dixero quia non scio eum, ero similis vobis, mendax, sed scio eum, et sermonem ejus servo.

56. Abraham pater vester exultavit, ut videret diem meum : vidit, et gavisus est.

Id est, summoperè desideravit videre adventum meum : Deus enim ei promiserat fore ut in semine suo benedicerentur omnes Gentes terræ, Gen. 22. 18, *et benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ, quia obedisti voci meæ*, et per hoc ei revelaverat adventum Messiæ. *Vidit et gavisus est*, sed quomodò? jam à pluribus annis mortuus erat.

R. Et dico Abraham cognovisse Christi adventum in Limbis; vel per divinam revelationem; vel per Angelos: si enim Angeli pastoribus nuntiaverunt natum esse Christum, quantò magis dici potest, quòd faustum hoc nuntium annuntiaverunt fidelium animabus in Limbis detentis; vel hoc cognovit per revelationem animarum justorum, qui Christum viderunt, v. g. Annæ prophetisæ, Beati Simonis senis, qui dixit tenens Christum in ulnis suis: « nùnc dimittis servum tuum Domine, secundùm verbum tuum in pace. » Luc. 2, 29: senex igitur ille moriens potuit hoc Abrahæ annuntiare.

57. Dixerunt ergò Judæi ad eum: quinquaginta annos nondùm habes, et Abraham vidisti?

Judæi putabant Christum esse purum hominem; quarè ridiculum inveniebant, quòd diceret se tempore Abrahæ extitisse, cùm Abraham à multis sæculis defunctus esset, et Christus non haberet 30 annos completos.

58. Dixit eis Jesus: amen, amen dico vobis, antequàm Abraham fieret, ego sum.

Ego sum, quatenùs enim est Deus, ab æterno extitit.

59. Tulerunt ergò lapides, ut jacerent in eum: Jesus autem ascondit se, et exivit de templo.

Exivit de templo, invisibilem se reddens, ut colligitur ex Luc. 4. 30, *ipse autem transiens per medium illorum, ibat.*

CAPUT IX.

1. Et præteriens Jesus vidit hominem cæcum à nativitate.

Et postquàm se abduxisset à turbâ et exiisset de templo, ambulans per plateas urbis Jerusalem, vidit cæcum à nativitate, qui sedebat mendicans, v. 8.

2. Et interrogaverunt eum discipuli ejus: Rabbi, quis peccavit, hic, aut parentes ejus, ut cæcus nasceretur?

Quis peccavit? id est, in cujus peccati pœnam tanta calamitas inflicta est huic homini, ut cæcus nasceretur? an in suî, vel parentum ejus punitionem? ecce rationem propter quam discipuli talem proposuerant quæstionem: vulgaris erat apud Judæos error quòd existimarent calamitates et afflictiones à Deo non infligi, nisi ob peccatorum punitionem, adeò ut quò majoribus calamitatibus affligebantur, eò majoribus peccatis obnoxii essent: hunc autem errorem correxit Christus Luc. 13, 2-3: non raró enim propter alias causas quàm propter peccata à Deo infliguntur afflictiones; quærebant ergò Apostoli quod peccatum commisisset cæcus à nativitate, quia tùnc communis erat opinio non tantùm apud gentiles philosophos, sed apud Judæos, juxtà quam anima post mortem corporis transmigraret in aliud corpus benè compositum, pulchrum, si in priori vitâ benè egisset, secùs verò si malè.

3. Respondit Jesus: neque hic peccavit, neque parentes ejus: sed ut manifestentur opera Dei in illo.

Id est, hic homo natus est cæcus nec propter propria, nec propter parentum peccata, sed ut præberet occasionem manifestandi omnipotentiam Dei per miraculosam ejus sanationem. Nota. Christus hic non intendit asserere contrarium ejus, quod dixit Apostolus Rom. 5. 12, nempè illum hominem non peccasse originaliter, sed hoc unum præcisè significat, quòd neque propter proprium peccatum, neque propter peccatum parentum suorum cæcus natus fuerit homo ille: nam quòd originaliter peccasset, non erat ratio ibi, cur fieret cæcus à nativitate, potiùs quam alii homines, qui similiter in Adamo peccaverunt; neque etiam intendit dicere, quòd parentes ejus neque venialiter saltem peccassent, cùm 1 Joan. 1, 8 dicatur: « Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est. » Item Jacob. 3. 2, *in multis offendimus omnes*; sed præcisè est quòd ille cæcus non sic nasci debuit propter parentum peccata venialia, cùm parentes aliorum etiam venialiter peccassent: undè sola ratio erat voluntas Dei, qui volebat indè miraculum operari.

4. Me oportet operari opera ejus, qui misit me, donec dies est: venit nox quandò nemo potest operari.

Donec dies est, id est, donec est vita temporalis et mortalis. *Venit nox*, id est, instat tempus mortis meæ, in quo non ampliùs inter homines sum conversaturus, et miracula operaturus, hoc dicebat Christus circiter sex menses antè mortem suam.

5. Quamdiù sum in mundo, lux sum mundi.

Id est, sum hominum illuminatio per prædicationem doctrinæ meæ, et per miracula à me in ejus confirmationem patrata.

6. Hæc cùm dixisset, expuit in terram, et fecit lutum ex sputo, et linivit lutum super oculos ejus.

Et fecit lutum ex sputo, ideò usus est Christus luto ad sanandum cæcum istum, ut indè potentiam suam manifestaret, utendo medio ad hunc finem contrario: lutum enim juxtà naturæ ordinem potiùs lædit oculos, quam valeat ad visionem præstandam; poterat quidem illum hominem solo jussu sanare, sed volebat ostendere se qualicumque medio hanc sanationem præstare posse.

7. Et dixit ei: vade, lava in natatoriâ Siloë (quod interpretatur Missus) abiit ergò, et lavit, et venit videns.

Sed quarè misit Christus illum cæcum ad fontem Siloë?

R. Quòd tota ratio facti sit voluntas facientis; attamen ratio congruentiæ hæc afferri potest, quòd Christus hoc fecerit ad probandam illius fidem et obedientiam: insuper juxtà SS. Patres illud lavacrum Siloë erat figura Baptismi; Baptismus autem est Sacramentum illuminationis: undè sicut ille cæcus corporaliter sanatus est lavando oculos suos ex aquis Siloë: ità similiter in lavacro Baptismi spiritualiter illuminamur per fidem et dona Spiritûs Sancti.

8. Itaque vicini, et qui viderant eum priùs quia mendicus erat, dicebant: nonne hic est, qui sedebat, et mendicabat? Alii dicebant: quia hic est.

9. Alii autem: nequaquàm, sed similis est ei: ille verò dicebat: quia ego sum

10. Dicebant ergò ei: quomodò aperti sunt tibi oculi?

11. Respondit: ille homo, qui dicitur Jesus, lutum fecit: et unxit oculos meos, et dixit mihi: vade ad natatoria Siloë, et lava, et abii, lavi, et video.

12. Et dixerunt ei: ubi est ille? Ait, nescio.

Cæcus audiverat quidem nomen *Jesus*, sed cùm esset cæcus, eum facie non noverat, novit tamen posteà, et credidit in eum, infrà v. 38.

13. Adducunt eum ad Pharisæos, qui cæcus fuerat.

14. Erat autem sabbatum, quandò lutum fecit Jesus, et aperuit oculos ejus.

15. Iterùm ergò interrogabant Pharisæi, quomodò vidisset, ille autem dixit eis: lutum mihi posuit super oculos, et lavi, et video.

16. Dicebant ergò ex Pharisæis quidam: non est hic homo à Deo, qui sabbatum non custodit, alii autem dicebant: quomodò potest homo peccator hæc signa facere? Et schisma erat inter eos.

Sed fallebantur quàm maximè: sabbatum enim quamvis solvatur per opera servilia, non tamen solvebatur per misericordiæ opera; *quomodò*, id est, si homo ille peccator et seductor esset, non posset talia miracula operari, *et schisma*, id est, divisio erat inter ipsos; schisma est vox græca, quæ significat divisionem, separationem: in scholis verò accipitur pro peccato, quo quis sese separat à Pastoribus Ecclesiæ, et notanter à Summo Pontifice Romano.

Petitur an homines impostores non possint aliquandò miracula operari?

R. Solutionem pendere ex definitione miraculi: si agatur de miraculo strictè dicto, quod definitur effectus insolitus, superans omnem vim creatam, impostores non valent tale miraculum operari, ecce rationem: seductores non possunt effectum aliquem insolitum producere, nisi ope dæmonis, sed miraculum strictè dictum superat vim dæmonis: superat enim omnem virtutem creatam, consequenter etiam diabolicam: ergò.

Petitur utrùm Deus suppeditet medium detegendi falsitatem hujusmodi prodigiorum?

R. Affirmativè: Deus enim permittere non potest homines ineluctabiliter duci in errorem, aliàs talis error (quod blasphemia est) foret ipsi imputandus; ecce quomodò falsitas prodigiorum, quæ fecerant Magi Pharaonis detecta est: cùm isti impostores virgas suas convertissent in serpentes, sicut fecerat Moyses, serpens Moysis devoravit serpentes Magorum; rursùs Magi isti potuerant quasdam plagas inducere, sed non potuerant illas amovere, imò nec producere potuerunt, sicut Moyses, ità ut coacti fuerint dicere:

digitus Dei est hìc, Exod. 8. 19, scilicet in miraculis Moysis. Jam verò sic detegi poterit falsitas prodigiorum Antichristi, et verò à pluribus sæculis homines ab ipso Christo sunt præmoniti adversùs illum impostorem, insuper in fine mundi apparebunt Enoch et Elias, qui veris et divinis miraculis destruent signa mendacia illius seductoris, tandem veniet Christus ad judicium generale, et illustratione vultûs sui prosternet virum illum peccati. Alia regula secernendi verum miraculum à falso, hæc est: 1° attendere debemus ad finem propter quem fit, 2° ad circumstantias, an in illo nihil appareat nisi honestum et rectæ rationi consonum, 3° ad substantiam operis, quod superat omnem vim creatam, ut resurrectio mortui, 4° ad modum operis, qui omninò supernaturalis est, qualis est, v. g. sanatio omnium morborum facta solo jussu, solo nutu, solo imperio, sine ullâ applicatione remedii naturalis, imò adhibendo medium prorsùs naturaliter contrarium, ut patet in cæco à nativitate, quem Christus v. 6 sanavit applicando lutum oculis ejus; sunt equidem nonnulli morbi naturaliter curabiles, quos diabolus potest sanare per applicationem imperceptibilem causarum secundarum: imò morbi illi aliquandò infliguntur à dæmone, mirum igitur non est, si nonnullos morbos aliquandò curaverit; at omnes vires dæmonis simul unitæ nunquàm poterunt illuminare v. g. cæcum à nativitate, nunquàm poterunt solo nutu prout Christus, omnes omninò morbos in instanti sanare.

17. Dicunt ergò cæco iterùm: tu quid dicis de illo, qui aperuit oculos tuos? Ille autem dixit: quia propheta est.

18. Non crediderunt ergò Judæi de illo, quia cæcus fuisset, et vidisset, donec vocaverunt parentes ejus qui viderat.

19. Et interrogaverunt eos, dicentes: hic est filius vester, quem vos dicitis quia cæcus natus est? Quomodò ergò nùnc videt?

20. Responderunt eis parentes ejus, et dixerunt: scimus quia hic est filius noster, et quia cæcus natus est:

21. Quomodò autem nùnc videat, nescimus: aut quis ejus aperuit oculos, nos nescimus: ipsum interrogate: ætatem habet, ipse de se loquatur.

22. Hæc dixerunt parentes ejus, quoniam timebant Judæos: jam enim conspiraverant Judæi, ut si quis eum confiteretur esse Christum, extrà Synagogam fieret.

Jam conspiraverant Judæi, id est, præcipui inter Judæos, scilicet Scribæ, Pharisæi, Seniores populi, principes Sacerdotum, ut qui in Christum crederet, à Synagogâ expelleretur, quod et contigit illi cæco infrà v. 34.

23. Propterеà parentes ejus dixerunt: quia ætatem habet, ipsum interrogate.

24. Vocaverunt ergò rursùm hominem, qui fuerat cæcus, et dixerunt ei: Da gloriam Deo. Nos scimus quia hic peccator est.

Da gloriam Deo, id est, fatere verum propter gloriam Dei te à Deo sanatum esse, non verò à Jesu, quem certò scimus esse impostorem, quia sabbatum non custodivit.

25. Dixit ergò eis ille: Si peccator est, nescio: unum scio, quia cæcus cùm essem, modò video.

26. Dixerunt ergò illi: Quid fecit tibi? Quomodò aperuit tibi oculos?

27. Respondit eis. Dixi vobis jam, et audistis: quid iterùm vultis audire? Numquid et vos vultis discipuli ejus fieri?

28. Maledixerunt ergò ei, et dixerunt: tu discipulus illius sis: Nos autem Moysi discipuli sumus.

29. Nos scimus quia Moysi locutus est Deus: Hunc autem nescimus undè sit.

Id est, certò novimus Moysen esse hominem à Deo missum, quia missionem suam innumeris probavit miraculis, sed hic Jesus non est à Deo missus, quia sabbatum non custodivit: O excæcati Judæi! numquid et Jesus missionem suam non minùs ac Moyses jam probaverat?

30. Respondit ille homo, et dixit eis: in hoc enim mirabile est, quia vos nescitis undè sit, et aperuit meos oculos.

31. Scimus autem quia peccatores Deus non audit: sed si quis Dei cultor est, et voluntatem ejus facit, hunc exaudit.

Quomodò hæc verba conciliantur cum psal. 50. 19, ubi dicitur: « Cor contritum et humiliatum Deus non despicies. Qui invocaverit nomen Domini, salvus erit. » Rom. 10, 13.

R. 1°. Hæc verba non esse assertoria, sed proferri à cæco, qui quidem miraculosè sanatus fuerat à Deo, sed de virtutibus fidei christianæ non erat adhùc sufficienter edoctus: undè quædam erronea dicere poterat.

R. 2°. Horum verborum, *peccatores Deus non audit,* sensum non esse, quòd peccatores verè contriti à Deo non exaudiantur, *cor enim contritum,* ut suprà; sed præcisè sensus est, quòd Deus non exaudiat impostores in ordine ad patranda miracula in confirmationem falsæ doctrinæ, ut probatur ex intentione, quâ cæcus illa verba protulit: et verò probare intendebat ille Christum esse à Deo missum, quia miracula verè divina operabatur in confirmationem suæ doctrinæ, dicebatque Deum non audire peccatores ad patranda miracula in confirmationem falsæ doctrinæ et mendacii: testatur enim sigillo suo per miracula rem, propter cujus confirmationem patrantur; jàm autem repugnat Deum testari falsum: ergò et repugnat eum exaudire impostores in ordine ad patranda miracula in confirmationem suæ doctrinæ.

Dices: sed Matt. 7. 22, Christus dicit fore ut in die judicii multi dicant: « Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæmonia ejecimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus? »

R. Quòd Deus equidem uti posset peccatoribus ad operanda miracula in confirmationem veræ doctrinæ, et hoc sensu dicit Christus quòd mali christiani in die judicii dicturi sint se multa miracula patrassè in nomine ejus in confirmationem Religionis Christianæ; sed impossibile est Deum impostoribus concedere po-

tentiam operandi miracula in probationem suarum imposturarum, propter rationes jam allatas.

32. A sæculo non est auditum, quia quis aperuit oculos cæci nati.

Id est, ab initio mundi : sicut enim per finem sæculi intelligitur finis mundi : ità per initium sæculi intelligitur initium mundi ; ab initio igitur mundi usque ad tempora Christi non est auditum, quòd quis aperuerit oculos cæci nati : equidem Archangelus Raphaël felle cujusdam piscis aperuit oculos Tobiæ senioris, sed ipse non erat cæcus à nativitate.

33. Nisi esset hic à Deo, non poterat facere quidquam.

34. Responderunt et dixerunt ei : in peccatis natus es totus, et tu doces nos ? Et ejecerunt eum foras.

35. Audivit Jesus quia ejecerunt eum foras : et cùm invenisset eum, dixit ei : tu credis in Filium Dei ?

36. Respondit ille, et dixit : quis est, Domine, ut credam in eum?

Cæcus ille sanatus credebat quidem Christum esse à Deo prophetam missum, sed ignorabat eum esse Filium Dei.

37. Et dixit ei Jesus : et vidisti eum, et qui loquitur tecum, ipse est.

38. At ille ait : Credo Domine. Et procidens adoravit eum.

Petitur an cæcus ille rectè crederet Christum esse Filium Dei, quia Christus talem se dicebat ?

R. Affirmativè, quia auctoritas Christi hoc dicentis sufficienter aliundè nota erat isti homini, ex stupendo miraculo suæ sanationis; simili modo Ecclesia absque ullo circulo vitioso docet se esse infallibilem in definiendis fidei et morum controversiis, quia illius auctoritas sufficienter aliundè nota est, nempè ex motivis credibilitatis, et notis et characteribus, quibus toto orbe conspicua est, ac denique ex constanti et perpetuo omnium Sæculorum usu, quo semper hæreticos è suo sinu ejecit.

Dices : auctoritas Christi dicentis se esse Filium Dei sufficienter nota erat cæco nato : at verò auctoritas Ecclesiæ, dicentis se esse infallibilem in suis definitionibus, non est sufficienter nota ipsis Protestantibus, (juxtà quod asserunt) ergò ex eo quòd Christus potuerit sine ullo circulo vitioso asserere isti cæco se esse Filium Dei, non sequitur quòd Ecclesia asserens se esse infallibilem in suis definitionibus, non incidat in circulum vitiosum.

R. Nego sequelam antecedentis pro secundâ parte; equidem rejiciunt Protestantes auctoritatem Ecclesiæ, sed hoc non faciunt, nisi magnâ cum temeritate : enim verò Lutherus antè condemnationem suam in epistolis suis asserebat se paratum esse sese subjicere Ecclesiæ, et non nisi post suam condemnationem cœpit clamitare Ecclesiam non habere auctoritatem controversias fidei dirimendi; ut res fiat notoria, ponamus exemplum : factum est notorium quòd curia criminalis suam semper auctoritatem exercuerit in dijudicandis causis criminalibus ab ipso tempore, quo à Rege constituta est; sint duo malefactores detenti in carcere clamitan-

tes illam curiam non habere potestatem eos judicandi et condemnandi ad mortem, vel ad aliam pœnam suis criminibus debitam, an proptereà minùs condemnabuntur? An minùs addicentur suppliciis sibi debitis? Minimè. Condemnatio illa erit legitima, quia aliundè sufficienter notum est hujusmodi curiam habere illam potestatem : ità res se habet in Ecclesiâ condemnante, et è sinu suo hæreticos ejiciente, quantùmvis reluctentur, eorum conatus sunt vani et inutiles, quia factum est luce meridianâ clarius, quòd Ecclesia à tempore Apostolorum usque ad præsentem diem semper hæreticos compresserit, semper fideles sub pœnâ anathematis exigerit suis definitionibus subscribere. Quod attinet ad circulum vitiosum, jure merito asserimus Protestantes in illum incidere: probant enim unum ignotum per aliud ignotum; probant Scripturam Sacram per spiritum privatum, et vicissim spiritum privatum per Scripturam Sacram, non ulteriùs progrediendo : porrò unum æquè ignotum est ac aliud : manifestè ergò incidunt in circulum vitiosum.

39. Et dixit Jesus : in judicium ego in hunc mundum veni : ut qui non vident, videant ; et qui vident, cæci fiant.

Id est, in hunc mundum veni per Incarnationem, ut illucesceret immutabile et inscrutabile Dei decretum, quo factum est, ut ii qui non vident neque corporaliter neque spiritualiter, videant; hoc primum fecerat Christus cæcos corporaliter illuminando, secundum, illuminando cæcos spiritualiter, eos scilicet à tenebris peccati et ignorantiæ sanando; *et qui vident, cæci fiant*; hìc conjunctio *ut* non significat finem intentum, (quod esset horrenda blasphemia) sed eventum subsecutum, hoc sic evenit, quia Scribæ et Pharisæi putantes se esse præ cæteris illuminatos, humiliter ad Christum venire noluerunt, ut voluntatem Dei quærerent, et sic excæcati sunt propriâ malitiâ oculos claudentes.

40. Et audierunt quidam ex Pharisæis, qui cum ipso erant, et dixerunt ei : numquid et nos cæci sumus?

41. Dixit eis Jesus : si cæci essetis, non haberetis peccatum : nùnc verò dicitis : quia videmus, peccatum vestrum manet.

Id est, si humiliter cæcitatem et ignorantiam vestram agnosceretis, et ad me sincerè accederetis, non haberetis peccatum scilicet ignorantiæ et infidelitatis; *quia videmus*, id est, intelligimus, sapientes et benè edocti sumus: vos autem dicitis me esse vilem et abjectum, ideòque remanebitis in ignorantiâ et infidelitate.

CAPUT X.

1. Amen, amen dico vobis : qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliundè, ille fur est et latro.

Sed ascendit aliundè, v. g. per tectum vel fenestras, vel fodit parietes, ille non venit nisi ad surripiendas et mactandas oves ;

itaque per eos, qui ascendunt aliundè, hìc intelliguntur hæretici, qui instar furum et latronum intrant in ovile vel per tectum, vel per fenestras, vel per parietes perforatos eo nempè animo ut oves gregis dilanient.

2. Qui autem intrat per ostium, pastor est ovium.

3. Huic ostiarius aperit, et oves vocem ejus audiunt, et proprias oves vocat nominatim, et educit eas.

Id est, verus pastor habet clavem ovilis, vel illi venienti ostiarius portam aperit.

4. Et cùm proprias oves emiserit, antè eas vadit : et oves illum sequuntur, quia sciunt vocem ejus.

Emiserit, id est, eduxerit ex ovili, antè eas vadit, ut illas adducat ad bona pascua, et defendat à lupo.

Quæritur quid hìc intelligatur per ovile, oves, ostium, pastorem.

R. Quòd per *ovile* intelligatur Ecclesia, quæ est collectio fidelium, sicut ovile est collectio ovium, 2° per *oves* intelliguntur omnes omninò fideles, 3°. per *ostium* et *pastorem* intelligitur Christus, 1°. dicitur ostium ovilis seu Ecclesiæ propter duplicem rationem : prima, quia nemo potest intrare in Ecclesiam, nisi per illum, per fidem ejus, per susceptionem Baptismi quem instituit, hæc ratio patet infrà 14, 6, *ego sum via, et veritas, et vita.* Secunda, quia nullus est legitimus pastor nisi à Christo vocatus fuerit, ut ait Apostolus Heb. 5, 4. « Nec quisquam sumit sibi honorem, sed qui vocatur à Deo, tanquam Aaron. » 2°. Dicitur etiam pastor sub alio respectu infrà v. 11.

5. Alienum autem non sequuntur, sed fugiunt ab eo : quia non noverunt vocem alienorum.

6. Hoc proverbium dixit eis Jesus ; illi autem non cognoverunt quid loqueretur eis.

Non erat ibi proverbium strictè dictum : nam proverbium strictè dictum est vulgare axioma ; sed potiùs erat parabola : in græco enim legitur vox, quæ parabolam significat, quæ desumitur consequenter ex rebus naturalibus.

7. Dixit ergò eis iterùm Jesus : Amen, amen dico vobis, quia ego sum ostium ovium.

8. Omnes quotquot venerunt, fures sunt et latrones, et non audierunt eos oves.

Ergò omnes Prophetæ, qui antè Christum venerunt, fures sunt et latrones.

R. N. illationem, et dico sensum verborum Christi esse hunc : quotquot venerunt, et per Deum vocati et missi non fuerunt, erant fures seu illegitimi Pastores, tales erant tùnc temporis pseudoprophetæ falsò dicentes se esse Messiam, tales erant etiam Scribæ et Pharisæi, qui Christo invidentes prohibebant sub pœnâ ejectionis à Synagogâ, ne Judæi in Christum crederent, suprà 9. 22 : porrò Prophetæ veteris Legis à Deo missi fuerant : ergò non erant fures et latrones.

9. Ego sum ostium, per me si quis introierit salvabitur : et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet.

Id est, si quis per fidem meam, et Baptismum meum in Ecclesiam introierit, perducam eum ad vitam æternam, *et pascua* sanæ et indefectibilis doctrinæ inveniet.

10. Fur non venit nisi ut furetur, et mactet, et perdat. Ego veni ut vitam habeant, et abundantiùs habeant.

Ut vitam habeant spiritualem animæ, et *abundantiùs*, id est, ut in hoc sæculo habeant gratiam sanctificantem, et in altero sæculo habeant vitam abundantiorem, nempè gloriam beatificantem, vel sensus esse potest, ut gratiam in hoc sæculo habeant de die in diem augentem.

11. Ego sum pastor bonus. Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis.

Sed quo sensu Christus est pastor bonus?

R. 1°. Quia Christus omnes oves seu fidelium animas recreat ac nutrit optimo carnis et sanguinis sui pabulo in Eucharistiâ, 2° quia est caput primarium et principale totius Ecclesiæ, dicitur pastor per excellentiam : antèquam autem ascenderet in cœlum elegit et constituit Petrum in locum suum, dùm dixit ei infrà 21, 15-16-17, *pasce agnos meos*, per quos designantur simplices fideles, et *pasce oves meas*, per quas designantur Ecclesiæ Pastores, qui sunt ergà fideles, sicut oves ergà agnos ; dicitur adhùc Christus *pastor bonus*, quia animam, seu vitam suam dat pro salute ovium.

12. Mercenarius autem, et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem, et dimittit oves, et fugit : et lupus rapit, et dispergit oves.

Bonus pastor, cujus sunt oves propriæ, vitam exponit pro custodiendis ovibus ; mercenarius autem, qui solâ mercede ducitur, videns lupum venientem derelinquit oves et fugit.

Sed quomodò hæc conciliantur cum iis quæ dicit Christus Matt. 10, 23. « Cùm autem persequentur vos in civitate istâ, fugite in aliam ? »

R. Quòd apud Matt. agatur de persecutione, quæ tantùm moveretur contrà pastorem : tùnc enim pastor abit, nec oves manifesto subversionis periculo exponit ; quòd autem in tali casu licitum sit fugere, patet exemplo Pauli, qui facit in epistolis suæ fugæ apologiam : hìc apud Joannem autem agitur de pastore qui in persecutione fugiens relinquit oves suas incursibus luporum, minimè iis subsidium necessarium subministrans, qui tùnc tenetur etiam cum propriæ vitæ dispendio ministrare supposito quòd alii desint pastores, ut patet ex hoc ipsomet versu 12, quo in casu malè agit pastor : tùnc enim oves expositæ sunt manifesto periculo subversionis mox adventuræ per hæreses tùnc grassantes.

13. Mercenarius autem fugit, quia mercenarius est, et non pertinet ad eum de ovibus.

14. Ego sum pastor bonus : et cognosco meas, et cognoscunt me meæ.

15. Sicut novit me Pater, et ego agnosco Patrem: et animam meam pono pro ovibus meis.

Pono, id est, paratus sum ponere, vel brevi positurus sum. Ex hoc textu volunt probare Jansenistæ Christum pro solis prædestinatis mortuum fuisse, sed contrà est 1°. Quòd gratis omninò asserunt, quòd ibi per *oves* intelligantur soli prædestinati: nam ex versibus antecedentibus evidenter patet, quòd ibi per oves intelligantur ii, qui sunt de ovili Christi, seu de Ecclesiâ: atqui multi sunt fideles de Ecclesiâ, qui certè non sunt prædestinati: ergò.

Dices: infrà v. 28 dicitur, quòd Christus vitam æternam daturus sit ovibus suis, de quibus anteà locutus fuerat, item quòd nullus eas rapiet de manu suâ: atqui hæc intelligi non possunt, nisi de prædestinatis: ergò.

R. N. minorem: minimè enim in iis verbis agitur de solis prædestinatis; nam quandò Christus dicit: *et ego vitam æternam do eis*, hoc intelligit suppositis supponendis, supposito nempè quòd perseverent: verba autem Christi sic debere restringi patet ex similibus locutionibus, sic v. g. Matt. 7. 8, *omnis qui petit, accipit*, sensus non est, quòd omnis qui petit, sit certò exaudiendus; sed sensus est, quòd omnis, qui petit cum debitis conditionibus, et perseverantiâ, accipit, quod patet Jacob. 4. 3, *petitis, et non accipitis: eo quòd malè petatis:* ergò similiter etc: quandò autem dicit Christus: *et non rapiet eas quisquam de manu meâ*, sensus est quòd nemo violenter et istis ovibus nolentibus possit rapere eas de manu Christi; sed illæ oves sunt liberæ, et consequenter possunt deserere pastorem suum, et sic perire: ergò.

Instabis. Matt. 25. 32-33, per *oves* intelliguntur prædestinati: illi enim soli in die judicii separabuntur ab hædis. « Et statuet oves quidem à dextris suis, hædos autem à sinistris. »

R. 1°. Retorquendo argumentum, quandò Christus infrà 21, 17 dicit Petro: *pasce oves meas*, ibi nomine ovium non intelliguntur soli prædestinati, sed omnes omninò fideles, qui omnes erant commissi curæ Petri, qui certè discernere non poterat quinam inter eos suæ curæ commissos essent prædestinati: ergò similiter hìc.

R. 2°. N. Consequentiam, disparitas petenda est ex contextu, et etiam ex subjectâ materiâ: et verò Matt. loco citato fit descriptio judicii generalis, quo tempore non erit ampliùs status viæ: undè clarum est quòd ii qui in hoc loco vocantur *oves*, et qui dicuntur statuti in parte dextrâ sint tantùm prædestinati: at verò hìc nullo modo agitur de prædestinatis, sed de omnibus generatim fidelibus in statu viæ degentibus, qui libertatem habentes deserere possunt suum pastorem: ergò. Tamen gratis dato, sed non concesso quòd ibi agatur de solis prædestinatis, dico 2°. exindè minimè sequi Christum pro solis prædestinatis mortuum esse:

et verò verba Christi non sunt exclusiva: non enim dicit: pono animam meam pro solis prædestinatis, sed tantum *pro ovibus meis*, non excludendo alios; quòd autem pro aliis quàm prædestinatis mortuus sit, aliundè constat, v. g. 1 Tim. 4. 10, ubi dicitur: « qui est Salvator omnium hominum, maximè fidelium; ibid. 2. 6, qui dedit redemptionem semetipsum pro omnibus; item 2 Cor. 5, 14-15, quoniam si unus pro omnibus mortuus est, ergò omnes mortui sunt: et pro omnibus mortuus est Christus. »

16. Et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili: et illas oportet me adducere, et vocem meam audient, et fiet unum ovile, et unus pastor.

Alias oves, quæ nondùm sunt ex hoc ovili, sed brevi in illud introducentur, tales erant Gentiles, quorum vocatio instabat; brevi oves illæ audituræ sunt vocem Christi, ut sic fiat unum ovile, cujus Christus sit pastor primarius, invisibilis et independens, et sic una Ecclesia, unum ædificium mysticum, cujus Christus est lapis angularis et fundamentalis, 1°. Lapis fundamentalis, quia Christus est fundamentum Ecclesiæ primarium, independens et essentiale, 2°. Lapis angularis per quamdam metaphoram, quia sicut lapis angularis connectit inter se duos parietes: ità Christus instar lapidis angularis connexuit duos populos inter se, nempè Judaicum et Gentilem. Vide Eph. 2, 11 etc.

17. Propterea me diligit Pater: quia ego pono animam meam, ut iterùm sumam eam.

Quia ego brevi subiturus sum mortem, et tertiâ die resurgam; *solvite*, ait Christus suprà 2. 19, *templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud.*

18. Nemo tollit eam à me: sed ego pono eam à meipso, et potestatem habeo ponendi eam, et potestatem habeo iterùm sumendi eam: hoc mandatum accepi à Patre meo.

Id est, nemo potest tollere vitam meam absque eo quòd permittam, sed eam pono à meipso spontè et liberè, *et potestatem habeo ponendi eam*, vel non ponendi, *et iterùm sumendi eam*, id est, resurgendi: probatur exindè Christum liberè mortem subiisse, Is. 53. 7, *oblatus est quia ipse voluit: hoc mandatum accepi à Patre meo.*

Quæritur an vox *mandatum* sumatur pro mandato propriè dicto.

R. Quidam contendunt vocem *mandatum* hìc non significare quidem præceptum propriè dictum in conscientiâ obligans, sed merum desiderium, simplicem optationem, quâ Pater æternus significabat se optare, ut moreretur Christus pro hominibus, quod tamen desiderium absque peccato non implere poterat; sed illi recedunt sine necessitate à proprio et nativo verborum sensu: mandatum enim ex nativâ significatione sonat verum præceptum in conscientiâ obligans: jam autem verba Scripturæ Sacræ sunt intelligenda in obvio et naturali sensu, quandò nihil obstat: ergò.

Aliundè ex aliis Scripturæ locis probatur Christum accepisse verum præceptum ac propriè dictum moriendi; 1°. Quidem probatur ex his verbis infrà 15. 10 *si præcepta mea servaveritis*, Christus ibi eodem modo loquitur de præcepto Patris quod erat impleturus, ac de præceptis quæ imposuerat Apostolis: atqui Apostolis imposuerat vera præcepta, atque propriè dicta: ergò pariter à Patre acceperat verum præceptum, ac propriè dictum; 2°. Christus moriens vocatur ab Apostolo Philip. 2,8 *obediens usque ad mortem, mortem autem crucis*: ergò Christus acceperat à Patre præceptum verum ac propriè dictum moriendi: et verò ille solus dicitur inobediens qui præceptum violat, ità similiter ille solus dicitur obediens qui præceptum sibi impositum adimplet: ergò. 3°. Denique idem Apostolus Rom. 5, 19 eodem tenore verborum vocat Christi mortem, obedientiam, quo vocat Adami peccatum, inobedientiam: « sicut enim per inobedientiam unius hominis, peccatores constituti sunt multi: ità et per unius obeditionem, justi constituentur multi. » atqui inobedientia Adami erat violatio præcepti propriè dicti: porrò si violatio præcepti propriè dicti constituit inobedientiam, à contrario ejusdem præcepti adimpletio constituit obedientiam: ergò ex his textibus patet Christum accepisse à Patre verum ac propriè dictum præceptum moriendi, in conscientiâ obligans.

Sed si res ità sit, quomodò Christus liberè mortuus est?

R. Alios alias afferre rationes: communiter tamen Theologi respondent Christum liberè mortuum esse, et potuisse non mori, quia relaxationem præcepti, quod acceperat, moriendi, absolutè obtinere poterat: nam pro suâ reverentiâ exauditus fuisset Christus, si talem relaxationem absolutè postulasset, hoc satis constat Matt. 26, 39. « Pater mi, si possibile est, transeat à me calix iste, verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu. » Sed dici etiam potest cum S. Anselmo mandatum hoc fuisse conditionatum, v. g. si vis redimere genus humanum, debes mori; Filius ait: volo, Heb. 10, 9-10, « tùnc dixi: ecce venio, ut faciam, Deus, voluntatem tuam. In quâ voluntate sanctificati sumus per oblationem corporis Jesu Christi semel. » Hinc habetur, ut patet, necessitas consequens.

Dices: aliquid obstat quominùs ibi agatur de præcepto propriè dicto: Christus erat impeccabilis: ergò non erat capax præcepti propriè dicti.

R. N. Sequelam: quamvis enim Christus ratione unionis divinitatis cum humanitate fuerit impeccabilis, nihilominùs quatenùs homo erat inferior, ut ipsemet fatetur infrà 14. 28, *Pater major me est*, si sit inferior: ergò capax est præcepti propriè dicti.

19. Dissensio iterùm facta est inter Judæos propter sermones hos.

Dissensio græcè schisma *iterùm facta est*, quia jam inter Ju-

duos facta fuerat dissensio suprà 9. 16, aliis patronicium Christi suscipientibus, aliis verò dicentibus Christum esse peccatorem. *Propter sermones hos*, Christus suprà dixerat se esse pastorem bonum, se ponere animam suam pro ovibus suis, et notanter v. 18, *potestatem habeo ponendi eam, et iterùm sumendi eam*: itaque propter hæc verba dissentanei sunt Judæi inter se; multi dicebant: dæmonium habet, et insanit; alii verò contendebant hæc verba non esse dæmonium habentis.

20. Dicebant autem multi ex ipsis : dæmonium habet, et insanit: quid eum auditis ?

Id est, homo ille à dæmone est possessus, et non est mentis compos: quarè eum auditis?

21. Alii dicebant : hæc verba non sunt dæmonium habentis : numquid dæmonium potest cæcorum oculos aperire ?

Neque homo est insanæ mentis: nam ipse aperit oculos cæci nati; si autem esset à dæmone possessus, hæc facere non posset. Numquid dæmon aperire potest oculos cæcorum natorum? potest quidem dæmon sanare morbos naturaliter curabiles applicando media, quæ novit in hunc finem idonea; sed non potest dare visum homini qui nunquàm habuit visûs organum, non nisi solus naturæ auctor id præstare potest: curatio igitur cæci nati omnem virtutem diabolicam superat, à solo Deo fieri potest : meritò ergò dicebant Christum non posse sanare cæcos natos ope et virtute diabolicâ, proindèque dæmonium non habere.

22. Facta sunt autem Encænia in Jerosolymis : et hyems erat.

Encænia, quæ erant festa dedicationis, seu potiùs renovationis et purgationis templi : Encænia enim græcè idem est, ac renovatio.

Observandum est quòd Antiochus Epiphanes rex Syriæ templum jerosolymitanum impiè vastaverit, et abominabilem Jovis Olympi statuam in Sanctuario locaverit, ibique ea per tres annos remanserit, ità ut cessaverint Judæorum sacrificia ; sed Judas Machabæus fugatis Antiochi copiis, templum purificavit et sacrificia renovavit; in hujusce rei memoriam statuerunt Judæi, ut quotannis in Jerosolymâ celebraretur festum renovationis seu purgationis templi, 1 Machab. 4, 59. « Et statuit Judas, et fratres ejus, et universa Ecclesia Israël, ut agatur dies dedicationis altaris in temporibus suis, ab anno in annum, per dies octo, à quintâ et vigesimâ die mensis Casleu, cum lætitiâ et gaudio. »

23. Et ambulabat Jesus in templo, in porticu Salomonis.

Sed quomodò Christus in porticu Salomonis ambulabat? nonne templum Salomonis cum omnibus suis partibus destructum et combustum fuerat à Nabuchodonosore Babyloniorum rege?

R. Baronium observare porticum Salomonis, de quâ hic, non fuisse destructam cum templo, sed superstitem remansisse, adeò ut existeret adhùc tempore Christi, qualis à Solomone ædificata

fuerat, et hoc probat ex testimoniis Flavii Josephi : verumtamen interpretes cæteri dicunt porticum, de quâ hìc, dici Salomonis, non quia à Salomone ædificata fuerat, sed quia in eodem loco, et eodem modo constructa erat, quo anteà porticus Salomonis : undè nomen porticûs Salomonis retinuit, posita erat ad Austrum templi.

24. Circumdederunt ergò eum Judæi, et dicebant ei : quòusque animam nostram tollis? Si tu es Christus, dic nobis palàm.

Quòusque animos nostros suspensos et ancipites relinquis? Si tu es Christus, nobis illud manifesta.

25. Respondit eis Jesus : loquor vobis, et non creditis. Opera, quæ ego facio in nomine Patris mei, hæc testimonium perhibent de me.

Loquor vobis quis sim, et non creditis; *in nomine Patris mei,* id est, per Patris invocationem, vel per potestatem mihi à Patre per æternam generationem concessam, hæc testimonium perhibent de me. Christus jam pluries asseruerat se esse Messiam in lege promissum, insuper in ipso adimpleta erant omnia Prophetarum oracula, quibus annuntiatum fuerat, fore ut cæcos illuminaret, claudos erigeret etc, v. g. Is. 35. 5, *tùnc aperientur oculi cæcorum, et aures surdorum patebunt* : ergò clarum erat Christum esse verum Messiam.

26. Sed vos non creditis, quia non estis ex ovibus meis.

Non estis ex numero eorum quos Pater prædestinavit intrare in ovile meum, seu in Ecclesiam, vel non estis fideles.

27. Oves meæ vocem meam audiunt : et ego cognosco eas, et sequuntur me :

28. Et ego vitam æternam do eis : et non peribunt in æternum, et non rapiet eas quisquam de manu meâ.

Supposito quòd ex parte earum nullus sit obex; *et non peribunt,* supposito quòd perseveraverint in fide et observatione mandatorum; *et non rapiet* violenter, quasi esset me fortior; sed tamen oves illæ sunt liberæ et possunt se subducere ex ovili : quòd autem subaudiatur tacita conditio, patet infrà 11, 26.

Dices : S. Augustinus in hunc locum dicit quòd per oves intelligantur prædestinati : ergò pro solis prædestinatis mortuus est Christus.

R. Quòd hæc interpretatio S. Augustini non impediat aliam, quâ per oves generatim intelliguntur fideles : et verò fatentibus omnibus per ovile intelligitur Ecclesia : ergò per oves intelligi debent fideles, qui sunt in Ecclesiâ : atqui inter eos non omnes sunt prædestinati : dicitur enim Matt. 20, 16 : *multi enim sunt vocati, pauci verò electi;* nec refert quòd Christus dicat suprà v. 15, *et animam meam pono pro ovibus meis,* quia non dixit pro ovibus tantùm, sed pro ovibus simpliciter, dans intelligi se præcipuè pro illis animam ponere, quia illis potissimùm applicatur fructus passionis et mortis Christi.

29. Pater meus, quod dedit mihi, majus omnibus est : et nemo potest rapere de manu Patris mei.

Legitur in textu græco *qui* loco *quod*, et *major* in masculino genere loco *majus*, adeò ut hic sit sensus : sicuti nemo potest Patre meo invito aliquid de manu ejus rapere, quia est potentior, seu major omnibus potestatibus: ità nec de manu meâ, quia eamdem cum Patre habeo potentiam. Christus hic probat quod dixerat suprà v. 28, scilicet neminem posse oves de manu suâ rapere violenter, et juxtà nostram Vulgatam sic debet fieri constructio : id quod Pater meus mihi dedit per æternam generationem, majus omnibus est, quasi diceret: omnipotentia, quam accepi à Patre meo per generationem æternam, major est omnibus potestatibus, et sicut nullus potet violenter è manibus Patris oves rapere, quia ipse est fortior omnibus : ità nullus potest eas è manibus Filii rapere, quia in Filio eadem est omnipotentia ac in Patre, ut patet v. sequenti.

30. Ego et Pater unum sumus.

Probatur indè unitatem essentiæ, et pluritatem personarum in mysterio SS. Trinitatis : nam vox *unum* denotat unitatem essentiæ, ut dicitur 1 Joan. 5, 7. « Quoniam tres sunt qui testimonium dant in cœlo, Pater, Verbum, et Spiritus Sanctus : et hi tres unum sunt. » Et verbum *sumus* denotat pluritatem personarum.

Sed, inquies, dici potest Christum loqui de unitate concordiæ animorum, de unitate morali : ergò. Probatur antecedens : quandò Christus infrà 17, 11 rogat, ut Apostoli sint unum, agitur tantùm de unitate morali et voluntatum : ergò similiter hic agitur tantùm de unitate morali.

R. ad probationem nego consequentiam, disparitas est inter utrumque casum : nam quandò Christus loco citato rogat, ut Apostoli sint unum, ex subjectâ materiâ intelligitur ibi agi tantùm de unitate morali : nam Christus tantùm petebat eam unionem, cujus utique capaces erant : atqui non erant capaces unitatis essentiæ et naturæ, sed tantùm unitatis voluntatum, ut res per se clara est : ergò illa sola pro illis postulabatur : at in hoc loco ex scopo Christi eruitur sermonem esse de unitate essentiæ et naturæ : etenim scopus Christi erat probare contrà Judæos se habere eamdem potestatem, ac Pater, probat etiam se habere eamdem essentiam : atqui in Deo omnipotentia verè non distinguitur ab essentiâ : ergò sermo est de unitate essentiæ et naturæ ; addi etiam potest quod in loco objecto non significetur adæquata comparatio, sed aliqualis tantùm adumbratio, sicut Matt. 5, 48, *estote ergò vos perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est :* sicut enim ibi sensus est, quòd debeamus perfectiones Patris æterni, quantùm possumus, imitari : ità pariter hic quandò dicit : *ut sint unum sicut nos*, sensus est : ut imitentur, quantùm possunt,

unitatem nostram, servando inter se unitatem concordiæ animorum et doctrinæ fidei.

31. Sustulerunt ergò lapides Judæi, ut lapidarent eum.
32. Respondit eis Jesus: multa bona opera ostendi vobis ex Patre meo, propter quod eorum opus me lapidatis?
33. Responderunt ei Judæi: de bono opere non lapidamus te, sed de blasphemiâ: et quia tu, homo cùm sis, facis teipsum Deum.

Id est, non propter opus bonum, sed propter verbum Deo injuriosum à te prolatum, te lapidamus, quia cùm sis purus homo, teipsum facis Deum.

34. Respondit eis Jesus: nonne scriptum est in lege vestrâ: quia ego dixi, dii estis?

Dii estis, hæc verba sunt intelligenda de Judicibus, quos Deus à tempore Josue usque ad Saülem primum regem in Israël identidem suscitabat ad regendum populum israëliticum, dicuntur dii, quia participabant aliquam portionem divinæ potentiæ. Nomine Legis ordinariè intelligitur Pentateuchus, seu quinque libri Moysis, qui idcircò vocantur legales, quia continent legem à Deo datam, et per Moysen promulgatam: aliquandò tamen nomine Legis intelliguntur generatim omnes veteris Testamenti libri Prophetarum, vel etiam libri Psalmorum, ut ibi intelligitur: hæc enim verba sunt psalmi 81. 6, *ego dixi: dii estis, et filii excelsi omnes.*

35. Si illos dixit deos, ad quos sermo Dei factus est, et non potest solvi Scriptura:

Deos sensu jam dicto, *ad quos sermo etc*, quia isti Judices à Deo miraculosè inspirati fuerunt et suscitati ad regendum et defendendum populum contrà hostes.

36. Quem Pater sanctificavit et misit in mundum, vos dicitis: quia blasphemas: quia dixi, Filius Dei sum?

Hìc Christus non intendit probare se non esse Deum, sed tantùm se non esse reum blasphemiæ, et sensus est: si Judices, quos Deus suscitabat, dicantur dii in Scripturâ, quæ tamen non proptereà potest accusari falsitatis, et blasphemiæ: à fortiori is, quem Pater sanctificavit per æternam generationem, et quem in tempore misit in mundum per Incarnationem, et cui Deus communicavit omnipotentiam suam, potest vocari Deus absque blasphemiâ: hoc igitur argumentò à fortiori òptimè probat Christus se non esse reum blasphemiæ; vox autem *Deus* sumitur impropriè quandò refertur ad Judices, et propriè quandò refertur ad Christum.

37. Si non facio opera Patris mei, nolite credere mihi.

Si non facio miracula verè divina, nolite mihi credere dicenti me esse Filium Dei: atqui jam Christus plurima opera fecerat, quæ clarè demonstrabant ipsum esse Deum: ergò Judæi credere debebant Christo dicenti se esse Filium Dei; in hoc versu probat Christus se eamdem habere cum Patre potestatem.

38. Si autem facio: et si mihi non vultis credere, operibus credite, ut cognoscatis et credatis quia Pater in me est, et ego in Patre.

Si non vultis credere propter meum testimonium, saltem credite propter prodigia et miracula, quæ ego operor. *Pater in me est* quoad naturam et essentiam, sicut et potentiam, *et ego in Patre* eodem modo.

39. Quærebant ergò eum apprehendere: et exivit de manibus eorum.

Modum exeundi non exprimit textus sacer, sed non deerant Christo media, quibus sese eriperet è manibus eorum.

40. Et abiit iterùm trans Jordanem, in eum locum, ubi erat Joannes baptizans primùm: et mansit illìc.

In locum dictum *Bethania*, ubi fuerat primùm Joannes baptizans, quia jam ab Herode decollatus est in carcere; dicitur Christus venisse *iterùm,* quia jam illùc venerat, quandò nempè exivit, ut à Joanne Baptistâ baptizaretur, suprà 1, 28.

41. Et multi venerunt ad eum, et dicebant: quia Joannes quidem signum fecit nullum.

Equidem vitæ austeritate conspicuus erat Joannes, sed nullum ipse patrârat miraculum, verum est, quòd in ejus nativitate plura contigerint miracula, nempè quòd fuerit conceptus ex matre sterili, quòd ejus nativitas annuntiata fuerit ab Angelo Zachariæ etc: sed hæc miracula non sunt ad ejus preces facta, imò potiùs illa passus est, quàm operatus; meritò igitur Judæi dicebant Joannem Baptistam nullum fecisse miraculum, tamen vera de Christo emisit oracula: prædixit enim venturum Christum, qui baptizaret in Spiritu S. illum futurum esse agnum Dei, qui tolleret peccata mundi, illum esse Filium Dei.

42. Omnia autem quæcumque dixit Joannes de hoc, vera erant, et multi crediderunt in eum.

De hoc, scilicet de Christo.

CAPUT XI.

1. Erat autem quidam languens Lazarus à Bethaniâ, de castello Mariæ et Marthæ sororis ejus.

Quandò Christus erat trans Jordanem in eo loco, ubi priùs fuerat Joannes Baptista, ut dicitur cap. præcedenti v. 40, interim erat quidam languens, græcè *periculosè decumbens* Lazarus *à Bethaniâ,* id est, qui natus erat in Bethaniâ, ibique morabatur; Bethania erat castellum urbi Jerusalem proximum et ipsi suburbium quasi stadiis quindecim ab eâ distans, ut refertur infrà v. 18. *Sororis ejus*, vox *ejus* non refertur ad Lazarum, sed ad Mariam, ut patet legenti textum græcum, ubi hoc pronomen est feminini generis.

Petitur quo sensu Bethania dicatur castellum Mariæ et Marthæ?

R. Non hoc sensu quòd Lazarus et sorores ejus forent hujus

castelli Toparchæ, ut senserunt quidam recentiores; nam quamvis Bethsaida suprà 1, 44 vocetur civitas Andreæ et Petri, sensus non est quòd pauperes illi piscatores essent Toparchæ hujus civitatis, sed præcisè quòd ex illâ civitate essent oriundi : similiter sensus ergò est, quòd istæ mulieres essent ex hoc castello oriundæ, et ibi domicilium haberent, apud ipsas hospitari solebat Christus, quandò veniebat Jerusalem.

2. (Maria autem erat, quæ unxit Dominum unguento, et extersit pedes ejus capillis suis, cujus frater Lazarus infirmabatur.)

Nota unctionem, de quâ hìc, factam fuisse post resurrectionem Lazari, quæque refertur infrà 12, 3 ; nec refert quòd scriptor sacer dicat *quæ unxit* in præterito : nam hoc præcisè significat unctionem illam factam fuisse, antequàm hæc scriberet Joannes, qui in hoc loco usus est aliquâ anticipatione, sicut v. g. quandò Matt. 10, 4 dicitur : *et Judas Iscariotes, qui et tradidit eum*, sensus non est, quòd Judas tradidit Christum, antè vocationem suam ad Apostolatum, sed præcisè quòd eum tradiderit, antequàm hæc scriberet Matthæus : ergò similiter hìc.

Dices : Joannes respicit ad unctionem mulieris peccatricis, cujus meminit Lucas 7, 37-38 : ergò unctio illa facta fuit antè Lazari infirmitatem.

R. Nullum omninò esse fundamentum hoc dicendi : nam quoties Joannes mentionem facit Mariæ sororis Marthæ, ne verbum quidem habet, quo indicetur esse mulierem illam de quâ meminit Lucas loco citato. Nota tres distingui mulieres nomine Mariæ, de quibus in Evangeliis, nempè Mariæ sororis Lazari, Mariæ Magdalene, et mulieris peccatricis : constat autem apud eruditos abhinc plusquàm 250 annis mulieres illas esse distinctas, et Estius abhinc plusquàm 200 annis celebrem hâc super re Duaci habuit orationem, in quâ disertè et invictè demonstravit tres illas mulieres esse diversas. Nec obstat, quòd in festo Mariæ Magdalene Ecclesia applicet uni et eidem mulieri ea, quæ de tribus jam citatis mulieribus narrantur : nam indè non sequitur illas esse confundendas : sæpè enim contingit, ut Ecclesia plurium rerum memoriam eodem die celebret, ut in Epiphaniâ : dicitur quippè in Antiphonâ ad Magnificat, *tribus miraculis ornatum diem colimus*, quamvis hæc diversis temporibus contigerint ; nec Ecclesia docet ea eodem tempore facta esse, licet illa eodem die celebret : ergò pariter in præsenti casu. Vide Luc. 7, 38.

3. Miserunt ergò sorores ejus ad eum dicentes : Domine, ecce quem amas infirmatur :

Miserunt ad Jesum, qui erat tùnc in Bethaniâ, vel juxtà græcum in Bethabarâ, de quâ 1, 28 suprà. Non petierunt apertè à Christo fratris sui sanationem, sed existimârunt sufficere, ut illi exponerent ejus infirmitatem ; si suprà 1, 28 legatur Bethania prout in nostrâ Vulgatâ, locus ille est distinctus à castello Betha-

niæ, ubi erat Lazarus cum sororibus suis : et verò Bethania de quâ hìc distabat tantùm quindecim stadiis ab urbe Jerusalem, ut patet ex v. 18 ; è contrà altera Bethania distabat circiter septemdecim leucis : locus enim ille erat situs ultrâ Jordanem, jam verò inter Jordanem et Jerosolymam erant ad minimum septemdecim leucæ : ergò Bethania illa erat distans ad minimum septemdecim leucis.

4. Audiens autem Jesus dixit eis : infirmitas hæc non est ad mortem, sed pro gloriâ Dei, ut glorificetur Filius Dei per eam.

Non est ad mortem; sed quomodò igitur mortuus est Lazarus in hâc infirmitate ?

R. Sensus est : non est ad mortem diuturnam, nec perpetuam, quia Christus erat eum suscitaturus, vel infirmitas hæc non est ad mortem, sed ad sanationem, quia Christo tàm facilis fuit hæc suscitatio, quàm facile est hominem expergefacere. *Per eam* non refertur ad mortem, sed ad infirmitatem, ut patet ex græco : nam pronomen illud græcè est feminini generis, et vox quæ mortem significat, est masculini : undè sensus est : infirmitas Lazari non est ad mortem perpetuam, sed ut præbeat occasionem gloriæ Dei, et glorificationis Filii Dei, in quantùm hìc est Lazarum suscitaturus, et ideò auditâ Lazari infirmitate non statim venit, quia volebat expectare ejus mortem, ut eum suscitaret, et sic suam divinitatem comprobaret, et miraculum majus evaderet.

5. Diligebat autem Jesus Martham et sororem ejus Mariam, et Lazarum.
6. Ut ergò audivit quia infirmabatur, tùnc quidem mansit in eodem loco duobus diebus.
7. Deinde post hæc dixit discipulis suis : eamus in Judæam iterùm.
8. Dicunt ei discipuli : Rabbi, nùnc quærebant te Judæi lapidare, et iterùm vadis illùc ?
9. Respondit Jesus : nonne duodecim sunt horæ diei ? Si quis ambulaverit in die, non offendit, quia lucem hujus mundi videt.
10. Si autem ambulaverit in nocte, offendit, quia lux non est in eo.

Judæi in quatuor horas majores diem dividebant, quarum quælibet tres horas continebat : undè dies erant semper duodecim horæ majores, vel minores pro dierum longitudine ; hæc est itaque applicatio verborum hujus versûs : sicut tempus diei præfixum est et determinatum ad duodecim horas, ità ut si quis de die ambulaverit, periculum non est, ne pedem offendat ad obstaculum occurrens, quia gaudet lumine, quo possit illud vitare ; è contrà verò si per noctem, periculum est, ne in foveam, vel in præcipitium cadat, quia lucem non habet : ità similiter tempus vitæ meæ mortalis à Patre meo præfixum est et determinatum, et nondùm elapsum est : undè possum adhùc audacter perambulare in Judæam, nec periculum est, ne Judæi violentas manus in me injiciant, quia necdùm venit hora et potestas tenebrarum, ut dicitur Luc. 22. 53, *sed hæc est hora vestra, et potestas tenebrarum.*

11. Hæc ait, et post hæc dixit eis : Lazarus amicus noster dormit : sed vado ut à somno excitem eum.

Dormit, reipsà jam mortuus erat Lazarus, sed ejus mors tàm brevis erat futura, ut potiùs somnus vocanda foret, quàm mors.

12. Dixerunt ergò discipuli ejus : Domine, si dormit salvus erit.

Discipuli putabant Christum loqui de somno ordinario : undè dicebant Christo : si dormit, bonum est indicium, quòd sanabitur; in morbis enim acutis, quandò æger dormit, speranda est sanatio, secùs autem in lethargicis ; sed Lazarus non erat lethargicus, realiter erat mortuus.

13. Dixerat autem Jesus de morte ejus : illi autem putavérunt quia de dormitione somni diceret.

Nisi discipuli tardi fuissent ad credendum et intelligendum, facilè concepissent Christum non loqui de somno naturali : enim verò tùnc erat in Bethaniâ trans Jordanem, distabatque à Castello Lazari sexdecim leucis : undè satis concipere poterant Christum tàm longum iter non confecturum, ad excitandum hominem à somno naturali, insuper eum jam viderant suscitantem puellam Jairi principis Synagogæ, et dicentem : non est mortua puella, sed dormit, Luc. 8, 52.

14. Tùnc ergò Jesus dixit eis manifestè : Lazarus mortuus est.

15. Et gaudeo propter vos, ut credatis, quoniam non eram ibi, sed eamus ad eum.

Ut magis in me credatis, cùm illum suscitavero, *quoniam non eram ibi* : si enim ibi fuissem, eum ægrotum sanassem ; probatur indè contrà Ubiquistas Christum secundùm humanitatem non esse ubique præsentem.

16. Dixit ergò Thomas, qui dicitur Didymus, ad condiscipulos : eamus et nos, ut moriamur cum eo.

Didymus est vox græca, quæ idem significat ac gemellus ; id etiam significat vox hebraica *Thomas*, sic nuncupatus est Apostolus ille, quia fortè unà cum fratre, vel sorore eodem partu natus fuerat ; *cum eo*, scilicet Christo, quia Judæi quærebant Jesum lapidare, suprà 8, 59.

17. Venit itaque Jesus : et invenit eum quatuor dies jam in monumento habentem.

Habentem, id est, positum, est hebraismus.

18. (Erat autem Bethania juxtà Jerosolymam quasi stadiis quindecim.)

19. Multi autem ex Judæis venerant ad Martham et Mariam, ut consolarentur eas de fratre suo.

20. Martha ergò ut audivit quia Jesus venit, occurrit illi : Maria autem domi sedebat.

21. Dixit ergò Martha ad Jesum, Domine, si fuisses hìc, frater meus non fuisset mortuus :

22. Sed et nunc scio, quia quæcumque poposceris à Deo, dabit tibi Deus.

Martha non postulabat apertè fratris sui resurrectionem, quia cùm hæc resurrectio tantum esset miraculum, ausa non fuerat il-

lum de hâc re rogare : sic Jairus princeps Synagogæ non petiit filiæ suæ resurrectionem, sed tantùm ut descenderet Christus, antequàm moreretur, Luc. 8, 41 : similiter hìc Martha indirectè fratris sui resurrectionem poposcit.

23. Dicit illi Jesus : resurget frater tuus.

24. Dicit ei Martha : scio quia resurget in resurrectione in novissimo die.

25. Dixit ei Jesus : ego sum resurrectio, et vita : qui credit in me, etiam si mortuus fuerit, vivet :

Ego sum causa omnis resurrectionis, et principium omnis vitæ, qui credit in me et mandata mea servat, etiam si mortuus fuerit spiritualiter per peccatum, vel etiam corporaliter in hoc sæculo, vivet vitâ gloriæ in altero : si autem mortuus sit per peccatum, faciam eum vivere spiritualiter per gratiam.

26. Et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum. Credis hoc?

Qui vivit vitâ gratiæ, *et credit in me* fide vivâ, servatque mandata mea, non morietur morte æternâ, seu damnatione.

27. Ait illi : utique, Domine, ego credidi quia tu es Christus Filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti.

Ego credidi, hæc verba referri possunt ad antecedentia, vel ad sequentia : si primum, sensus erit : credo quia tu es Messias in lege promissus, hæc est egregia professio fidei Marthæ. In textu græco legitur : tu es Christus, tu es Messias, qui tantoperè à Patriarchis et Prophetis desiderabaris, quique venturus eras in hunc mundum per Incarnationem.

28. Et cùm hæc dixisset, abiit, et vocavit Mariam sororem suam silentio, dicens : Magister adest, et vocat te.

Vocavit Martha Mariam silentio, id est, submissâ voce, ità ut adstantes non audirent, quia optimè noverat inter Judæos, qui venerant eam consolaturi, multos esse qui ergà Christum non benè affecti erant : si enim scivissent Mariam ad Christum ire, eam secuti non fuissent, adeò nec Christi tanti miraculi testes fuissent.

29. Illa ut audivit, surgit citò, et venit ad eum :

30. Nondùm enim venerat Jesus in castellum : sed erat adhùc in illo loco, ubi occurrerat ei Martha.

31. Judæi ergò, qui erant cum eâ in domo, et consolabantur eam, cùm vidissent Mariam quia citò surrexit et exiit, secuti sunt eam dicentes : quia vadit ad monumentum, ut ploret ibi.

Quia vadit ad monumentum, monumenta tùnc temporis extrà urbes erant, et oppida, facta in speluncis, et cavernis in petrâ excisa, prout fuit monumentum Christi, de quo Matt. 27, 60. « Et posuit illud in monumento suo novo, quod exciderat in petrâ. »

32. Maria ergò, cùm venisset ubi erat Jesus, videns eum, cecidit ad pedes ejus, et dicit ei : Domine, si fuisses hìc non esset mortuus frater meus.

Cecidit, id est, provoluta est antè pedes ejus, et dicit ei : *Do-*

mine, si fuisses hic, et v. 21; est ibi unica et eadem locutio, quæ potentiam Christi confitetur.

33. Jesus ergò, ut vidit eam plorantem, et Judæos, qui venerant cum eà, plorantes, infremuit spiritu, et turbavit seipsum.

Infremuit spiritu, id est, in se voluntariè passus est fremitum indignationis tùm adversùs peccatum, per quod mors in mundum intravit, tùm adversùs Judæos, qui non obstantibus miraculis à se patratis in incredulitate remanebant; quòd hìc agatur de fremitu indignationis, patet ex eo quòd vox græca, quæ apud Marc. 14, 5 legitur: *et fremebant in eam*, et quæ per verbum latinum *fremere* vertitur, sit eadem in utroque textu: porrò apud Marc. significat motum indignationis, ut patet Matt. 26, 8, *videntes autem discipuli, indignati sunt, dicentes: ut quid perditio hæc?* ergò similiter hìc. *Et turbavit seipsum*, id est, aliquam compunctionem in se excitavit Christus, verisimile est quòd illam exteriùs manifestaverit facie, et vocis mutatione; sed hanc voluntariè et liberè *excitavit*, quia hæc est differentia inter ejus humanitatem et nostram, quòd pars inferior humanitatis ipsius ità esset subdita superiori, ut nullos invitus experiretur motus, et sensuum commotiones: secùs autem cæteri homines, qui nonnullos etiam involuntarios et indeliberatos experiuntur motus, qui sunt sequelæ peccati originalis.

34. Et dixit: ubi posuistis eum? Dicunt ei: Domine, veni, et vide.

35. Et lacrymatus est Jesus.

Voluit autem Christus lacrymari, ut ostenderet se suscepisse nostram humanitatem cum suis omnibus infirmitatibus, neque minùs lacrymarum capacem esse, quàm cæteri homines, et ut amorem suum ergà Lazarum testificaretur, quod ultimum intellexêre Judæi adstantes, ut patet v. sequenti.

36. Dixernnt ergò Judæi: ecce quomodò amabat eum.

Id est, quàm sincerè, quàm ardenter amabat eum.

37. Quidam autem ex ipsis dixerunt: non poterat hic, qui aperuit oculos cæci nati, facere ut hic non moreretur?

Annon poterat facere, ut non moreretur Lazarus, eum scilicet sanando?

38. Jesus ergò rursùm fremens in semetipso, venit ad monumentum; erat autem spelunca, et lapis superpositus erat ei.

Rursùs excitans in seipsum fremitum, seu motum quemdam indignationis, qui verisimiliter in ejus vultu manifestabatur, dicitur *rursùm*, quia jam anteà motum istum in se excitaverat v. 33; motus ille novus indignationis erat adhùc ut suprà contrà peccatum, per quod mors intravit in mundum, et contrà diabolum, cujus astutiâ primi parentes fuerunt decepti, et ad peccatum seducti, et contrà incredulitatem Judæorum, qui non obstante insigni prodigio quod mox patraturus erat resuscitando Lazarum, tamen non erant ad fidem adducendi, imò quæsituri erant Christum interficere, infrà v. 53.

39. Ait Jesus : tollite lapidem, dicit ei Martha, soror ejus, qui mortuus erat : Domine, jam fœtet, quatriduanus est enim.

Quatriduanus est, id est, jam enim à quatuor diebus in monumento positus est, et ideò jam putrefactus est, et odorem infectum exhalare debet :

40. Dicit ei Jesus : nonne dixi, quoniam si credideris, videbis gloriam Dei ?

Nullibi quidem expressis verbis hoc Marthæ dixerat Christus, sed hoc satis apertè indicabat suprà v. 23—25, *si credideris*, Christus ordinariè miracula non faciebat, nisi in favorem credentium, idèoque hic Marthæ fidem exigit ; *videbis* specimen gloriæ et potentiæ divinæ in resurrectione fratris tui.

41. Tulerunt ergò lapidem : Jesus autem elevatis sursùm oculis, dixit : Pater gratias ago tibi quoniam audisti me.

Quoniam audisti me : quomodò ergò audierat, dùm Christus nihil adhùc petierat ? verum est, sed certus erat se exaudiendum fore.

42. Ego autem sciebam quia semper me audis, sed propter populum, qui circumstat, dixi : ut credant quia tu me misisti..

• Occasione hujus versùs, duplex in Christo distinguenda est oratio, una nempè absoluta, una conditionata, sicut in Christo duplex est voluntas, una absoluta, altera conditionata, absoluta ea est, quæ effectum suum semper sortitur ; conditionata autem, cujus effectus pendet ab aliquâ conditione, quâ non positâ non ponitur : ità similiter duplex est oratio, una absoluta interpres voluntatis absolutæ, et hæc semper exauditur : altera verò conditionata conditionatæ voluntatis interpres, et hæc non nisi positâ cond tione exauditur. Inter conditionatas Christi orationes reponenda illa, quâ rogabat Patrem, ut ab illo transiret calix mortis et p sionis, dicens Matt. 26, 39 : *Pater mi, si possibile est, trans à me calix iste ;* jam autem possibile non erat, siquidem divir esset decretum, quòd pro totius generis humani redemptione reretur, reponi etiam debet oratio illa, quâ Christus mortem s pro omnibus et singulis hominibus redimendis Patri Deo ob supponebat enim quòd homines gratiis à Deo concessis fi responderent, cujus conditionis defectu meritorum Christi cipes non efficiuntur ; hìc verò oratio erat absoluta, et sens ego sciebam quia semper me audis, dùm ego te rogo orati solutâ, *dixi*, id est, postulavi à te resurrectionem Lazari miraculo probat Christus se esse à Deo missum : nam mi verè divinum et supernaturale, quale est mortui resurrec fit in alicujus rei veritatem, habetur tanquam Dei testi quo Deus sigillo divinitatis et veracitatis suæ istius rei testatur : porrò Christus Lazarum resurgendo miraculu vinum et supernaturale patravit : ergò optimè probavi Deo missum.

[illegible]

ritus S. ut prædiceret, quòd Christus esset moriturus pro gente non tantùm judaicâ, sed pro omnibus et singulis hominibus.

Sed, inquies, Caiphas dicendo : *expedit vobis etc*, dabat consilium enorme committendi Deicidium, nempè occidendi Christum : atqui tale consilium non potest esse à Spiritu S : ergò Caiphas à semetipso, non autem ab inspiratione Spiritûs S. hoc dixit.

R. Si hæc verba spectentur eo sensu, quo à Caiphâ prolata sunt, reverà pessimum continent consilium, sed divino nutu factum est, ut Caiphas nesciens diceret veritatem : reipsà enim expediebat, ut Christus moreretur pro populo non tantùm judaico, sed pro toto hominum genere, quia à Deo statutum erat non posse redimi genus humanum, nisi satisfieret pro injuriâ Deo illatâ per peccatum, et hoc ad æquitatem, ad quod solus homo Deus capax erat.

Dices : debebat mori Christus, ut congregaret filios Dei in unum, suprà v. 52 : atqui omnes homines non sunt filii Dei : ergò Christus non pro omnibus mortuus est.

R. Christum mortuum esse pro omnibus hominibus, sed maximè pro fidelibus, seu filiis Dei, ut dicitur 1 Tim. 4. 10, *qui est Salvator omnium hominum, maximè fidelium*. Vide suprà 10, 15.

53. Ab illo ergò die cogitaverunt ut interficerent eum.

Cogitaverunt, græcè *consultabant invicem* ; anteà quidem voluerunt Christum occidere, sed ab illo die congregaverunt se, ut exsequerentur illud, quod anteà voluerant facere, et mente volvebant.

54. Jesus ergò jam non in palàm ambulabat apud Judæos , sed abiit in regionem juxtà desertum , in civitatem quæ dicitur Ephrem et ibi morabatur cum discipulis suis.

Ephrem erat urbs parva in tribu Ephraim , non longè distans à Bethaniâ.

55. Proximum autem erat Pascha Judæorum , et ascenderunt multi Jerosolymam de regione antè Pascha, ut sanctificarent seipsos.

Quartum Pascha , quod celebravit Christus tempore prædicationis suæ, quatuor illa Paschata recensentur suprà 5, 1.

56. Quærebant ergò Jesum : et colloquebantur ad invicem , in templo stantes : quid putatis, quia non venit ad diem festum ? Dederant autem Pontifices et Pharisæi mandatum , ut si quis cognoverit ubi sit, indicet, ut apprehendant eum.

Ad diem festum Paschatis scilicet? nam per festum simpliciter intelligi debet festum apud Judæos præ aliis solemne , quod erat Pascha.

CAPUT XII.

1. Jesus ergò antè sex dies Paschæ venit Bethaniam, ubi Lazarus fuerat mortuus, quem suscitavit Jesus.

Paschæ ultimæ scilicet, in quâ mortuus est Jesus, Bethania est vicus valdè vicinus Jerusalem.

2. Fecerunt autem ei cœnam ibi : et Martha ministrabat ; Lazarus verò unus erat ex discumbentibus cum eo.

Facta autem fuit illa cœna in domo Simonis leprosi, ut patet Matt. 26. 6, dicitur leprosus, vel quia anteà fuerat leprosus, vel quia etiam tùnc adhùc erat.

Dices : sed quomodò hic dicitur sex diebus antè mortem Christi, et Matt. 26, 2 dicitur biduo antè ?

R. Quòd Evangelistæ non loquantur de eâdem re : Matthæus enim refert quosdam sermones, de quibus in duobus cap. præcedentibus, qui reipsà dicti sunt à Christo biduo antè ejus passionem et mortem : undè Matthæus ibi utitur transpositione, seu recapitulatione eorum, quæ priùs contigerant, sicque rem altiùs repetit, et hoc conformiter ad historiam, quam ibidem narrare intendit : etenim verò v. 4 refert quòd principes Sacerdotum consilium fecerunt ut Jesum dolo tenerent, et occiderent ; occasione illius consilii narrat quomodò Judas eum tradiderit : porrò ad hoc opus est referre cœnam illam jam à quatuor diebus præteritam, maximè cùm in illâ cœnâ Judas occasione unctionis, quam Maria fecerat, indignatus fuerit, ut dicitur ibid. v. 8, et reprehensus à Christo, ex tùnc perfidum inierit consilium eum perdendi, et principibus Sacerdotum eum tradendi : non mirum ergò, si illam referat ; sed tamen cœna illa, et ea de quâ hic Joannes, facta fuerat quatuor diebus antè sermones, et consequenter sex diebus antè Christi passionem.

3. Maria ergò accepit libram unguenti nardi pistici, pretiosi, et unxit pedes Jesu, et extersit pedes ejus capillis suis : et domus impleta est ex odore unguenti.

Quomodò erat confectum illud unguentum dicitur Marc. 14. 3, nempè erat *nardi spicati* ; nardus autem est planta odorifera quædam, quæ crescit in locis valdè calidis ; sed quomodò hic dicitur *nardi pistici* ?

R. Utrumque facilè conciliari : unguentum enim confectum erat ex spicis nardi, ut ait Marcus ; unguentum autem ex spicis erat pretiosius, quàm ex foliis tantùm, et erat simul *nardi pistici*, id est, fideliter compositum erat ex spicis nardi sine fraude, sine adulteratione, ut ait Joannes : *pisticus* enim græcè idem est ac *fidelis*, undè nulla oppositio ; *pretiosi*, siquidem vendi posset trecentis denariis, ut subditur v. 5, quæ summa tùnc temporis maxima erat ; *et unxit pedes Jesu*, et Matt. 26. 7, item Mar. 14, 3 dicitur : *effudit super caput ejus* : porrò utrumque verum est, quia nempè effudit saltem successivè partim super pedes, partim super caput ; unus Evangelista, ut non raro contingit in Scripturis, refert unam circumstantiam, alius aliam. Nota quòd unctio de quâ hic non sit confundenda cum eâ, de quâ Luc. 7. 37-38,

quod patet ex diversitate locorum, temporum et personarum ; et verò unctio de quâ hìc contigit in castello Bethaniæ propè Jerusalem in domo Simonis leprosi : illa verò in urbe Naim, ut ex contextu patet, in domo cujusdam Simonis pharisæi; item illa contigit duobus annis antè passionem Christi, hæc autem sex diebus antè ejus passionem, ut patet suprà v. 1 ; item illa facta est à muliere peccatrice, hæc autem à muliere quâdem piâ, nempè Mariâ Lazari sorore.

4. Dixit ergò unus ex discipulis ejus, Judas Iscariotes, qui erat traditurus.

Apud Matt. autem 26, 8 dicitur, quòd plures discipuli indignati sunt, dicentes : *ut quid perditio hæc?*

R. Quòd vel in hoc textu Matthæi ponatur numerus pluralis pro singulari, quod non rarò contingit in Scripturis, vel dicendum aliquos ex spectantibus à Judâ excitatos ab initio quidem indignatos fuisse et murmurasse, sed posteà mutârunt suam indignationem, et solus Judas in eâ pervicaciter remansit : undè quamvis Jesus ibid. v. 10 plures alloquatur dicendo : *quid molesti estis huic mulieri?* specialiter tamen alloquitur Judam, quia fuit murmurator præcipuus.

5. Quarè hoc unguentum non væniit trecentis denariis, et datum est egenis ?

6. Dixit autem hoc, non quia de egenis pertinebat ad eum, sed quia fur erat, et loculos habens, ea quæ mittebantur, portabat.

Ecce rationem cur Judas murmuraverit, quia fur erat et quia portabat pecuniam, quæ Christo in subsidium dabatur : porrò si unguentum istud fuisset venditum trecentis denariis, hos denarios portandos habuisset, horumque magnam partem sumpsisset.

7. Dixit ergò Jesus : sinite illam , ut in diem sepulturæ meæ servet illud.

In græco legitur, *sine illam*, in singulari, quod conformius est textui, cùm tantùm unus legatur murmurasse; *ut in diem etc...* textus græcus clarior est, in quo legitur *servavit*, loco *servet*, à quo hic sensus : relinquas mulierem illam agere, quia ità opportunè me unxit, ut videatur istud unguentum servasse ad præveniendum diem sepulturæ meæ. Mos erat apud Judæos ungendi mortuos antequàm sepelirentur, Christus præviderat futurum ut corpus suum non ungeretur : legitur enim Luc. 23. 53, quòd Joseph ab Arimathæâ tempus non habens illud ungendi, quia dies erat Parasceves, et Sabbatum illucescebat, posuerit illud in monumento sub diei finem antè Sabbatum, et ibid. 24. 1, quòd venerint primâ die Sabbati valdè diluculo ad monumentum quædam piæ mulieres, portantes quæ paraverant aromata, ut Jesum ungerent, sed invenerunt eum surrexisse : undè hìc dicit Christus mulierem illam prævenisse unctionem, quâ posteà ungi debuisset, et ità opportunè, quasi hoc ipsa prævidisset; rem istam clariori-

bus verbis exposuit Marcus 14. 8, *prævenit ungere corpus meum in sepulturam* : undè immeritò indignabatur Judas.

8. Pauperes enim semper habetis vobiscum : me autem non semper habetis.

Christus his verbis carpit Judam Iscariotem de ejus murmuratione circà unctionem à Mariâ Lazari sorore factam super caput et pedes ejus, et sensus est : pauperes semper habebitis vobiscum, et cùm volueritis, poteritis eis benefacere, me autem non semper habebitis visibiliter præsentem, et per obsequia externa et corporalia adjuvabilem ; quasi diceret : brevi reversurus sum ad Patrem meum, tùnc non poteritis ampliùs corpus meum ungere, nec mihi convivium exhibere, prout tùnc faciebant sorores Lazari.

Sed, inquies, si ità est, ergò Christus non est realiter præsens in Eucharistiâ, aliàs semper præsentem haberemus.

R. N. Suppositum antecedentis : Christus enim hìc non loquitur de præsentiâ in venerabili Eucharistiæ Sacramento, quæ quamvis realis sit, et substantialis, est tamen invisibilis ; sed loquitur de præsentiâ suâ visibili, secundùm quam ungi poterat : porrò talis non est præsentia sacramentalis : ergò.

9. Cognovit ergò turba multa ex Judæis, quia illìc est, et venerunt, non propter Jesum tantùm, sed ut Lazarum viderent, quem suscitavit à mortuis.

Quia illìc est, scilicet in Bethaniâ, et *venerunt* excitati inaudito prodigio suscitationis mortui quatriduanì.

10. Cogitaverunt autem principes Sacerdotum, ut et Lazarum interficerent.

11. Quia multi propter illum abibant ex Judæis, et credebant in Jesum.

12. In crastinum autem, turba multa, quæ venerat ad diem festum, cùm audissent quia venit Jesus Jerosolymam :

13. Acceperunt ramos palmarum, et processerunt obviàm ei, et clamabant : Hosanna, benedictus, qui venit in nomine Domini, Rex Israël.

Turba, quæ venerat ad diem festum Paschæ, et quæ sollicita erat utrùm Christus ascensurus esset ad festum, ut patet suprà 11. 56, cùm audivisset Christum appropinquare Jerosolymis (*venit* enim in præsenti idem significat ac appropinquat) perrexit obviàm ei cum ramis palmarum, et clamabat Hosanna, id est, salus sit.

14. Et invenit Jesus asellum, et sedit super eum, sicut scriptum est :

Non casu fortuito, sed cùm venisset cum discipulis Betphage ad montem Oliveti, misit duos discipulos, dicens eis : « Ite in castellum quòd contrà vos est, et statim invenietis asinam alligatam, et pullum cum eâ : solvite et adducite mihi. » Prout refertur Matt. 21, 1 et sequentibus, et sedit super asellum, sedit etiam super asinam, ut patet ibid. v. 7, ideòque verisimiliter usus est asinâ, ubi via difficilior erat, v. g. in ascensu montis, et asello in loco plano et faciliori. Nec illud mysterio vacabat, ut observant SS. Patres : nam per asinam quæ jam fuerat sub jugo designabatur Synagoga Judæorum, quæ jam fuerat sub jugo Legis mosaicæ

et per asellum, cui nullus unquàm sederat, ut observant Evangelistæ, designatur populus gentilis, qui nondùm fuerat sub jugo legis scriptæ : futurum autem erat, ut Christus ex Judæis et Gentilibus unam conflans Ecclesiam, utrisque jugum suum evangelicum imponeret. *Sicut scriptum est* nempè Zach. 9, 9. « Exulta satis, filia Sion, jubila, filia Jerusalem : ecce rex tuus veniet tibi justus, et Salvator : ipse pauper, et ascendens super asinam, et super pullum filium asinæ. »

15. Noli timere filia Sion: ecce rex tuus venit sedens super pullum asinæ.

Filia Sion, per quam intelligitur urbs Sion, seu Jerusalem, sic dicta, quia mons Sion erat pars nobilior urbis Jerusalem, suprà quem ædificatum erat templum: dicitur autem filia, quia moris erat apud Judæos urbes vocare filias; non desunt hujusmodi exempla in veteri Testamento.

16. Hæc non cognoverunt discipuli ejus primùm : sed quandò glorificatus est Jesus, tùnc recordati sunt, quia hæc erant scripta de eo, et hæc fecerunt ei.

Apostoli accepto Spiritu S. in die Pentecostes cognoverunt scriptum esse apud Zachariam, quòd Messias deberet intrare in Jerusalem sedens super asinam, et super pullum filium asinæ, et recordati sunt illud vaticinium in Christo adimpletum fuisse.

17. Testimonium ergò perhibebat turba, quæ erat cum eo quandò Lazarum vocavit de monumento, et suscitavit eum à mortuis.

Id est, turba, quæ interfuerat miraculo suscitationis Lazari, laudes Christi celebrabat rememorans eximium illud miraculum, et reliquam turbam excitans ad excipiendum Jesum maximis acclamationibus.

18. Propterèa et obviàm venit ei turba, quia audierunt eum fecisse hoc signum.

Turba, quæ hujus miraculi certior facta fuerat ab iis, de quibus versu præcedenti.

19. Pharisæi ergò dixerunt ad semetipsos : videtis quia nihil proficimus : ecce mundus totus post eum abiit.

Ecce mundus totus, est locutio hyperbolica ad designandum multos post Christum abire et in eum credere.

20. Erant autem quidam Gentiles, ex his qui ascenderant ut adorarent in die festo.

Ex his, id est, inter eos qui venerant Jerosolymam ad celebrandum Pascha, erant quidam Gentiles.

Petitur quinam per *Gentiles* intelligantur ?

R. Sæpè per Gentiles in Scripturâ intelliguntur omnes nationes, quæ non sunt ex gente judaicâ, non observabant Legem mosaicam, et consequenter non veniebant Jerosolymam celebraturi Pascha : undè hìc per Gentiles intelligi debent Hellenistæ, id est, Judæi qui in partibus Græcorum nati græcè loquebantur ; hi dicuntur Gentiles per oppositionem ad alios Judæos, qui in Judæâ

nati linguâ hebraicâ utebantur, ità Act. 6, 1. « in diebus autem illis, crescente numero discipulorum, factum est murmur Græcorum adversùs Hebræos. »

21. Hi ergò accesserunt ad Philippum, qui erat à Bethsaidâ Galilææ, et rogabant eum, dicentes: Domine, volumus Jesum videre.

22. Venit Philippus, et dicit Andreæ : Andreas rursùm et Philippus dixerunt Jesu.

23. Jesus autem respondit eis, dicens: venit hora, ut clarificetur Filius hominis.

Instat tempus ut clarificetur Filius hominis per Ecclesiam: quidquid enim factum est in Resurrectione, in Ascensione, in descensu Spiritûs Sancti, cum suis omnibus donis super Apostolos, sicut prædixerat Christus, Christum clarificavit, Christus etiam clarificatus est per mirabilem Religionis Christianæ propagationem factam per duodecim Apostolos rudes, illiteratos, pauperes etc...

24. Amen, amen dico vobis, nisi granum frumenti cadens in terram, mortuum fuerit.

Christus his verbis significat mortem suam fructus uberrimos allaturam esse, hocque probat sub figurâ grani tritici in terram missi : igitur sicut granum frumenti terræ mandatum debet priùs putrefieri, ut uberes fructus afferat; aliàs si non germinaverit, nullos fructus affert: ità similiter Filius hominis mori et aliquatenùs putrefieri debet juxtà ordinem à Deo Patre institutum, ut per passionem suam abundantes fructus afferat, aliàs enim si non moriatur, nullius utilitatis erit adventus ejus : fructus enim producendus per Christi mortem erat tractio omnium populorum ad fidem, ut dicitur infrà v. 32.

25. Ipsum solum manet: si autem mortuum fuerit, multum fructum affert, qui amat animam suam, perdet eam: et qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam.

Qui amat scilicet nimis et inordinatè vitam suam, ità ut pro eâ conservandâ paratus sit Christum et fidem ejus deserere in tempore persecutionis, perdet eam in altero sæculo, *et qui odit*, seu minùs diligit (odisse enim in Scripturis sæpè sumitur pro minùs diligere) vitam suam, quàm Christum et fidem, ità ut pro Christo paratus sit mori, si necesse sit, accipiet illam vitam in altero sæculo. Vide Matt. 16. 25, item Luc. 9, 24.

26. Si quis mihi ministrat, me sequatur: et ubi sum ego, illic et minister meus erit. Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus.

Id est, si quis vult esse meus discipulus, *abneget semetipsum*, pravis suis cupiditatibus renuntiet, *tollat crucem suam*, afflictiones, calamitates, ærumnas patienter tolerando, (sic habetur Matt. 16, 24) et sic sequatur me, *et ubi sum ego* scilicet in cœlo, ubi erat Christus secundùm divinitatem, et ubi futurus erat brevi secundùm humanitatem, *illìc et minister meus erit* post mortem, si sic usque ad illam perseveraverit in fide; *honorificabit eum Pater meus* gloriâ et honore immortalitatis in altero sæculo.

27. Nùnc anima mea turbata est, et quid dicam? Pater, salvifica me ex hâc horâ. Sed propterea veni in horam hanc.

Turbata est propter naturalem appropinquantis mortis horrorem; sed tamen turbatio illa non erat Christo involuntaria, sed illam voluntariè et liberè in se excitabat, sicut dicitur suprà 11. 33, *et quid dicam?* quasi diceret: quid sum dicturus? an petam? Pater, libera me ex hoc mundo, libera me à passione et morte, hoc non dicam: nam propterea veni in hunc mundum, ut redimerem genus humanum.

28. Pater, clarifica nomen tuum: venit ergò vox de cœlo: et clarificavi, et iterùm clarificabo.

Id est, glorifica nomen tuum in me, et glorificavi; jam Deus glorificaverat nomen suum in Christo per stupenda miracula ab ipso patrata, et posteà glorificavit per Christi Resurrectionem, Ascensionem, missionem Spiritûs Sancti, et per miraculosam Religionis propagationem.

29. Turba ergò quæ stabat et audierat, dicebat tonitruum esse factum. Alii dicebant: Angelus ei locutus est.

30. Respondit Jesus, et dixit: non propter me hæc vox venit, sed propter vos.

Sed propter vos, ut in me credatis: ego enim omnia scio, nec necesse habeo discere Patrem per me glorificaturum esse nomen suum.

31. Nùnc judicium est mundi: nùnc princeps hujus mundi ejicietur foras.

Judicium potest sumi in malam partem, ut suprà 1. 10, et in bonam partem, ut hìc, adeò ut sensus sit: nùnc instat tempus, quo jus dicetur mundo, quo liberabitur à servitute peccati et diaboli; *nùnc princeps hujus etc*, id est, brevi diabolus, qui principatum in mundo obtinet, ab eo ejicietur. Nota. Antè Christum omnes Nationes erant idololatræ, sicque diabolo serviebant, exceptis solis Judæis, qui verum Deum colebant, et quidem ii erant ad idololatriam valdè proclives, de quo in Scripturâ sæpè reprehenduntur; sed omnes nationes, in quibus propagata est Religio Christiana, Deum verum agnôrunt, quamvis tamen maxima hominum pars sit adhùc in tenebris ignorantiæ et peccati, hoc provenit ex eorum culpâ. Observa: quandò diabolus dicitur ejiciendus foras, hoc intelligi debet eo sensu, quòd ejus potentiaità sit coarctata, ut principatum, quem anteà habebat, amiserit; non verò hoc sensu quòd homines ampliùs non sollicitet ad peccatum: hinc præclarè de diabolo ait S. Augustinus: *latrare potest, solicitare potest, mordere omninò non potest nisi volentem*, serm. 197 de tempore circà medium. Hæc verba *nùnc judicium est mundi* hunc etiam sensum facere possunt: nùnc seu brevi judicabitur, punietur hic mundus incredulus, ità ut vindictam brevi sumpturus sim de Judæis persecutoribus et crucifixoribus meis; Christus his verbis prænuntiat ultimam cladem Judæorum, quæ contigit

40 annis post ejus mortem sub Vespasiano et Tito ejus filio : quàm horribilis fuerit illa clades, vide Matt. 24.

32. Et ego si exaltatus fuero à terrâ, omnia traham ad meipsum.

Scilicet per crucem, *omnia* græcè omnes traham ad me.

Sed, inquies, quomodò adhùc multi sunt infideles, qui in Christum non credunt ?

R. Christum omnia ad se trahere quantùm est de se hoc sensu, quòd omnibus sufficientes gratias largiatur ad fidem et salutem, ità ut, si qui non credant, ex eorum culpâ fiat.

33. (Hoc autem dicebat, significans quâ morte esset moriturus.)

34. Respondit ei turba : nos audivimus ex lege, quia Christus manet in æternum : et quomodò tu dicis : oportet exaltari Filium hominis ? Quis est iste Filius hominis ?

Judæi carnales putabant Christum mori non debere, sed regnum ejus futurum esse æternum, quod temporale futurum existimabant : undè cùm Christus, cujus auctoritatem sufficienter cognoscebant, diceret se esse Messiam in lege promissum, non intelligebant cur diceret se esse morte plectendum. Reverà Christi regnum est æternum, prout prædixit Daniel 3. 100, *et regnum ejus regnum sempiternum*, item 4.31, et 7.14 : sed illud non est de hoc mundo, (infrà 18, 36) regnum ejus est regnum spirituale, quo regnaturus est in cordibus hominum per gratiam sanctificantem, et per gloriam cœlestem in Beatis, et illud acquirere debebat Christus per mortem suam, Is. 53. 10, *si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum*, nonne hæc oportuit pati Christum, et ità intrare in gloriam suam ? ut ait ipsemet Christus Luc. 24. 26 ; hæc ignorabant Judæi qui Scripturas non intelligebant.

35. Dixit ergò eis Jesus: adhùc modicùm, lumen in vobis est. Ambulate dùm lucem habetis, ut non vos tenebræ comprehendant : et qui ambulat in tenebris, nescit quò vadat.

Modicùm hìc sumitur adverbialiter, adhùc tempus breve, ut legitur in græco, ego, qui sum lux vera illuminans omnem hominem venientem in hunc mundum, vobiscum visibiliter conversabor; *ambulate*, vivite dùm me habetis, credite in me, dùm adhùc habetis tempus, ut non vos tenebræ inferni comprehendant, et qui ambulat in tenebris peccati et infidelitatis, nescit quò vadat post mortem.

36. Dùm lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis sitis. Hæc locutus est Jesus : et abiit, et abscondit se ab eis.

Ut scilicet filii illuminati sitis, et abiit in Bethaniam, ut legitur Matt. 21. 17, *et relictis illis, abiit foras extrà civitatem in Bethaniam : ibique mansit.*

37. Cùm autem tanta signa fecisset coram eis, non credebant in eum.

Sensus est : quamvis Christus multa prodigia coram eis fecisset, non tamen credebant in eum, atque ità factum est, ut impleretur sermo Isaiæ, Domine, quis credidit sermoni nostro, quem audie-

runt, et agnovit brachium, id est, omnipotentiam, quæ illuxit in mysterio Incarnationis; citantur hìc verba initialia cap. 53 Isaiæ, ubi introducitur Christus alloquens Patrem æternum, et dicens: *Domine, quis*, etc....

38. Ut sermo Isaiæ prophetæ impleretur; quem dixit: Dominè, quis credidit auditui nostro? Et brachium Domini cui revelatum est?

39. Propterea non poterant credere, quia iterùm dixit Isaias:

Quarè ergò reprehenduntur?

R. Cum S. Augustino in hunc locum dicente: « Si à me quæratur, quarè non poterant, respondebo quia nolebant. » Undè impotentia illa erat tantùm consequens ad eorum malitiam, invidiam et furorem ergà Christum, (Matt. 13. 15; item Act. 28, 25 et sequentibus) in quorum punitionem permisit Deus, ut corda sua ità obdurarent, ut videntes, non viderent, et audientes, non audirent, et in Christum non crederent.

40. Excæcavit oculos eorum, et induravit cor eorum: ut non videant oculis, et non intelligant corde, et convertantur, et sanem eos.

Deus dicitur excæcasse et indurasse Judæos non positivè et directè, aliàs esset auctor peccati, sed permissivè tantùm et negativè; permissivè quidem, quatenùs permisit Judæos in punitionem præcedentium peccatorum prolabi in miserabilem statum obcæcationis et obdurationis; negativè, in quantùm negavit propter malitiam eorum utique gratias uberiores et abundantiores, quibus tenebræ expellerentur, et obduratio amoveretur. Vide Matt. 13. 15; item Rom. 9, 18: has autem gratias transtulit Deus ad Gentiles, qui fructus bonos fecerunt, Matt. 21, 43. « Ideò dico vobis, quia auferetur à vobis regnum Dei, et dabitur Genti facienti fructus ejus. »

41. Hæc dixit Isaias, quandò vidit gloriam ejus, et locutus est de eo.

Scilicet initio capitis 6, *vidi Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum*, etc. *locutus est de eo*, seu quandò Christus ipsum allocutus est, ibid. 6, 9—10. « Et dixit: vade, et dices populo huic: audite audientes, et nolite intelligere, et videte visionem, et nolite cognoscere. Excæca cor populi hujus, et aures ejus aggrava: et oculos ejus claude: ne fortè videat oculis suis, et auribus suis audiat, et corde suo intelligat, et convertatur, et sanem eum. »

42. Verumtamen et ex principibus multi crediderunt in eum: sed propter Phærisæos non confitebantur; ut è Synagogâ non ejicerentur.

Sed quomodò hoc conciliatur cum v. 37 suprà, *non credebant in eum*.

R. Hæc referri debere ad diversos: sensus est v. 37, quòd multi ex turbâ non commoti suis miraculis non crederent in eum; hoc tamen non impedit, quominùs inter principes multi essent, qui in Christum crediderunt, prout hìc dicitur; sed propter Pharisæos non profitebantur fidem suam manifestè, ne è Synagogâ ejicerentur.

43. Dilexerunt enim gloriam hominum magis, quàm gloriam Dei.

Id est, prætulerunt manere in Synagogâ potiùs, quàm profiteri fidem suam publicè.

44. Jesus autem clamavit, et dixit: qui credit in me, non credit in me, sed in eum, qui misit me.

45. Et qui videt me, videt eum qui misit me.

Non credit in me tantùm, sed in eum qui misit me, quia et ego et Pater unum sumus suprà 10. 30, quia Pater in me est, et ego in Patre, ibid. v. 38: undè fit ut, qui intuitivè videt Patrem, intuitivè videat Filium.

46. Ego lux in mundum veni: ut omnis, qui credit in me, in tenebris non maneat.

In tenebris scilicet peccati, ignorantiæ et infidelitatis.

47. Et si quis audierit verba mea, et non custodierit: ego non judico eum: non enim veni ut judicem mundum, sed ut salvificem mundum.

Et non custodierit, seu non crediderit, ego non judico eum scilicet in hoc primo adventu meo: veni enim ut eum sanctificem.

48. Qui spernit me, et non accipit verba mea, habet qui judicet eum. Sermo, quem locutus sum, ille judicabit eum in novissimo die.

Habet qui judicet eum, vel materiam habet, undè condemnem eum in secundo meo adventu, vel habet Patrem meum qui judicet eum, *quia ego ex meipso etc*, ut v. sequenti.

49. Quia ego ex meipso non sum locutus, sed qui misit me Pater, ipse mihi mandatum dedit quid dicam, et quid loquar.

50. Et scio quia mandatum ejus, vita æterna est. Quæ ergò ego loquor, sicut dixit mihi Pater, sic loquor.

Mandatum Dei dicitur vita æterna, quia perducit ad vitam æternam, quandò fideliter custodiatur.

CAPUT XIII.

1. Antè diem festum Paschæ, sciens Jesus quia venit hora ejus ut transeat ex hoc mundo ad Patrem: cùm dilexisset suos, qui erant in mundo, in finem dilexit eos.

Id est, die præcedente festivitatem Paschatis, *ex hoc mundo*, id est, ex hâc vitâ per mortem, resurrectionem et ascensionem suam; *suos* Apostolos, discipulos, *in finem*, id est, usque ad finem vitæ suæ dilexit eos: immensi sui ergà eos amoris dedit argumentum, nempè non est dedignatus lavare pedes eorum, instituendo Eucharistiam in spiritualem animarum eorum refectionem, quod sui amoris maximum est argumentum, sicut et mors et passio, quæ subsecuturæ erant non tantùm pro Apostolis, sed et pro omnibus hominibus.

2. Et cœnâ factâ, cùm diabolus jam misisset in cor, ut traderet eum Judas Simonis Iscariotæ.

Et cœnâ factâ in quâ Eucharistiam instituit, cùm diabolus jam dedisset Judæ impium consilium Christum tradendi.

Sed quarè Joannes non fecit mentionem institutionis Eucharistiæ?

R. Hæc potest esse ratio: scilicet Joannes postremus omnium Evangelistarum suum Evangelium scripsit, ut suppleret quod alii omiserant: porrò tres alii Evangelistæ hujus institutionis meminerant, et ideò de illâ non loquitur, sed tantùm de lotione pedum, quam alii omiserant. Observa, ultima cœna, in quâ Christus Eucharistiam instituit, legitur facta antè diem festum Paschæ: porrò dies Paschæ erat luna seu quartadecima dies mensis Nisan, in quo necesse erat occidi Pascha: ergò Christus uno die anticipavit manducationem agni paschalis, sicque Pascha manducavit lunâ tertiadecimâ mensis Nisan.

Calmetus hìc dicit hunc locum esse insolubilem in sententiâ eorum, qui contendunt Christum non anticipasse manducationem agni paschalis; sed multis aliis videtur sic solvi, dicendo quòd per festum Paschæ non intelligatur luna quartadecima, in quâ lex jubebat agnum manducare, sed intelligebatur festivitas paschalis, quæ erat tantùm lunâ quintadecimâ, et hoc probant ex verbis Levit. 23, 5. « Mense primo, quartadecimâ die mensis ad vesperum, Phase Domini est, et v. 6, et quintadecimâ die mensis hujus Solemnitas Azymorum Domini est, » quæ erat magis celebris inter septem dies Azymorum, et quæ afficiebat tantùm diem quintadecimam, incipiendo ab unâ mediâ nocte usque ad aliam mediam noctem: itaque Christus manducans agnum paschalem nocte prædictæ festivitatis paschalis, quæ erat quintadecima dies, non anticipavit celebrationem agni paschalis, sed conformiter ad Legem illam fecit quartadecimâ die.

Dices 1°. Alii Evangelistæ dicunt Christum manducasse Pascha die Azymorum: ergò non antè diem festum Paschæ,ut hìc dicitur.

R. Alios Evangelistas per primum diem azymorum non intelligere quintadecimam diem, quæ præ cæteris solemnis erat, sed tantùm quartadecimam diem, quem vocant primum diem azymorum, quia eâ die ad vesperam incipiebat obligatio vescendi panibus azymis, Exod. 12, 18. « Primo mense, quartadecimâ die mensis ad vesperam, comedetis azyma.» Quòd autem Christus ultimam cœnam, in quâ agnum paschalem manducavit cum discipulis suis, et Eucharistiam instituit, celebraverit quartadecimâ die, vide apud Luc. 22, 14.

Dices 2°. Cum Calmeto: festivitas Paschatis jam inchoata erat quartadecimâ die quoad obligationem comedendi azyma, ideòque ab aliis Evangelistis prima dies azymorum vocatur: ergò cùm Christus ultimam cœnam fecerit antè diem festum Paschæ, anticipavit unâ die celebrationem agni paschalis, sicque instituit Eucharistiam die tertiadecimâ.

R. D. Antecedens, jam inchoata erat festivitas quoad obligatio-

nem comedendi panes azymos, C. quantùm ad Solemnitatem et obligationem abstinendi ab omni opere servili, N. quia, ut jam diximus, Solemnitas Paschæ et obligatio abstinendi ab omni opere servili apud Judæos afficiebant tantùm diem quintadecimam, quæ erat magis solemnis inter septem dies azymorum; simile quid habetur apud Christianos: Clerici enim recitant primas Vesperas diei sequentis in vigiliâ alicujus festivitatis, licet obligatio abstinendi ab omni opere servili incipiat tantùm mediâ nocte sequenti usque ad mediam noctem. Hujus quæstionis occasionem dedit diversa Latinorum et Græcorum praxis in confectione Eucharistiæ; Græci utuntur pane fermentato ad conficiendam Eucharistiam, contenduntque suam praxim esse magis conformem exemplo Christi, juxtà eos anticipavit Christus manducationem agni paschalis uno die, sicque ultimam cœnam, in quâ instituta est Eucharistia, volunt esse factam die tertiadecimâ, in quâ non erat obligatio abstinendi à pane fermentato: undè aiunt, Christus verisimiliter usus est pane fermentato in institutione Eucharistiæ; verùm gratis concesso quòd Christus uno die anticipaverit manducationem agni paschalis, non indè sequitur Christum usum esse pane fermentato: nam etiamsi Christus anticipasset, tamen debuisset omnes obligationes et circumstantias in Lege pro comestione agni paschalis præscriptas observare, hocque probatur à simili: si quis quartadecimâ die immundus fuisset, ità ut illo die non potuisset manducare Pascha, debebat die quartadecimâ mensis sequentis manducare cum pane azymo: ergò similiter in casu, quo Christus anticipasset.

3. Sciens quia omnia dedit ei Pater in manus, et quia à Deo exivit et ad Deum vadit:

4. Surgit à cœnâ, et ponit vestimenta sua: et cùm accepisset linteum, præcinxit se.

Id est, quamvis sciret Jesus se accepisse à Patre omnem potentiam in cœlo et in terrâ, et se à Deo exivisse per necessariam et æternam generationem, et in tempore se à Deo missum esse in hunc mundum per Incarnationem, et quamvis sciret se brevi ad Deum Patrem reversurum per resurrectionem et ascensionem, non tamen dedignatus est surgere à cœnâ, et deponere vestimenta sua superiora, et accipere linteum (gallicè tablier) quodcumque sit, et tandem præcingere se.

5. Deindè mittit aquam in pelvim, et cœpit lavare pedes discipulorum, et extergere linteo, quo erat præcinctus.

Et cœpit, id est, sese præparavit ad lavandum pedes discipulorum, ut illis daret exemplum humilitatis, charitatis, misericordiæ ergà proximum.

6. Venit ergò ad Simonem Petrum, et dicit ei Petrus: Domine, tu mihi lavas pedes?

Quia erat primus Apostolorum; tu mihi peccatori, indigno et

famulo tuo non dedignaris lavare pedes, tu qui es Deus et magister meus ?

7. Respondit Jesus, et dixit ei : quod ego facio, tu nescis modò, scies autem posteà.

Tu nescis nùnc, Petre, cur tibi velim lavaré pedes, scies autem posteà scilicet quia volo tibi dare exemplum humilitatis.

8. Dixit ei Petrus : non lavabis mihi pedes in æternum. Respondit ei Jesus : si non lavero te, non habebis partem mecum.

Non lavabis... hoc scilicet non permittam.

Quæritur utrùm Petrus hoc dicendo peccaverit?

R. Negativè, quia Petrus hoc dixit Christo, non perindè ac si ei obedire noluerit, sed ex humilitate, ut patet versu sequenti.

Sed, inquies, Christus statim dicit : si non lavero te etc : ergò peccavit Petrus.

R. Christum hoc dixisse Petro, ut significaret se absolutè velle ei lavare pedes, et si Petrus ei constanter recusasset, procul dubio peccatum inobedientiæ commisisset, nec habuisset *partem cum Christo*, id est, non eris ampliùs de numero meorum discipulorum, vel non participabis Eucharistiæ, supposito nempè quòd lotio pedum præcesserit cœnam, vel tandem non habebis partem in regno cælorum.

1° Quæritur utrùm hæc verba, *si non lavero te*, contineant promissionem gratiæ alligatam lotioni pedum, et consequenter utrùm hæc pedum lotio sit Sacramentum.

R. Theologi quidem hanc proponunt difficultatem, eamque longiùs evolvunt; sed nulli, sive hæretici, sive catholici, seriò docent lotionem pedum esse signum gratiæ collativum, et consequenter esse Sacramentum propriè dictum : non igitur est ratio cur in discutiendâ hâc difficultate immoremur. Si Christus pedes discipulorum suorum laverit, id humilitatis causâ fecit, ut ipse dicit infrà v. 14,*si ergò ego lavi etc*, vide tractatum de Sacramentis in genere ubi de numero Sacramentorum, item vide Bergier, *lavement des pieds*.

Sed, inquies, hæc verba suprà 3. 5, *nisi quis renatus fuerit ex aquâ,* continent gratiæ promissionem : ergò et hæc, *si non lave ro te*.

R. Quòd in primo casu particula *ex* donotat, quòd aqua sit causa regenerationis, sicut Spiritus Sanctus : nihil autem habetur simile in secundo casu.

9. Dicit ei Simon Petrus : Domine, non tantùm pedes meos, sed et manus, et caput.

10. Dicit ei Jesus : qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus, et vos mundi estis, sed non omnes.

Objicies : hæc verba, *qui lotus est* utique per baptismum, significant Baptismum conferre gratiam ex se : ergò et hæc, *nisi ut pedes lavet*, significant lotionem pedum conferre gratiam ex se.

R. N. consequentiam : verba enim Scriptuæ aliquandò in di-

verso sensu etiam in eâdem propositione usurpantur, v. g. Luc. 9, 60, *sine ut mortui*, scilicet spiritualiter per peccatum, *sepeliant mortuos suos* propriè dictos seu corporaliter : ergò similiter hìc vox *lotus* potest sumi pro lotione ex opere operato, et verbum *lavet* pro lotione ex opere operantis. Nota. Quidam contendunt, ut Macdonatus à quo non alienatur Tourneli, super hoc verbo *non indiget*, pedum lotionem designare Sacramentum pœnitentiæ, adeò ut sensus verborum Christi hic sit : tu es lotus per Baptismum, undè non indiges ut laveris, sed peccaturus es per trinam mei negationem, et tùnc indigebis pœnitentiâ. Videtur hìc Christus alludere ad lotionem corporis in balneis factam : hìnc dicit : *qui lotus est*, id est, qui corpus in balneo lavit, *non indiget nisi ut pedes lavet*, quia scilicet exeundo à balneo calcat terram, et pulvere denuò pedes sordidat. Per lotionem corporis in balneo factam designatur purgatio à peccatis mortalibus, et per levem pedum ablutionem significatur purgatio à peccatis levibus et venialibus, quæ in pulvere, et fragilitate humanâ committuntur : undè subdit Christus : *et vos mundi estis* à peccatis mortalibus, non autem venialibus, ex eo quòd inter ipsos intercederent quædam invidiæ, et vanæ gloriæ, disputantes de primatu, Luc. 22, 24. « Facta est autem et contentio inter eos, quis eorum videretur esse major. » *Mundi estis, sed non omnes*, hæc dicebat de Judâ, quem sciebat ipsum esse traditurum.

11. Sciebat enim quisnam esset qui traderet eum : proptereà dixit : non estis mundi omnes.

12. Postquàm ergò lavit pedes eorum, et accepit vestimenta sua, cùm recubuisset iterùm, dixit eis : scitis quid fecerim vobis ?

2°. Quæritur an lotio pedum contigerit antè, vel post institutionem Eucharistiæ.

R. Hâc super re nihil certi erui potest ex Scripturis, et verò tres priores Evangelistæ referentes institutionem Eucharistiæ nullam faciunt mentionem lotionis pedum, et Joannes hìc referens pedum lotionem, nihil dicit de institutione Eucharistiæ : ergò si consulamus præcisè Evangelistas, nihil certi ex iis colligere possumus ; quidam tamen Patres opinantur lotionem pedum factam esse antè institutionem Eucharistiæ, quia, inquiunt, Christus hâc ceremoniâ indicabat Apostolis suis munditiem requisitam ad sumendam Eucharistiam : qui autem volunt hanc non nisi post Eucharistiæ sumptionem factam fuisse, communiter dicunt Christum hoc fecisse, ut daret discipulis exemplum humilitatis et charitatis. 3° Quæritur an lotio pedum facta sit antè, vel post cœnam.

R. S. Augustinus contendit illam factam esse antè cœnam : undè hæc verba *et cœnâ factâ* sic explicat : cùm omnia ad cœnam jam parata essent, surgit Christus, etc. ; sed hæc interpretatio non videtur admittenda ; siquidem, v. 4 dicatur : *surgit à cœnâ* : ergò jam anteà cœnæ accumbebat, et v. 12 etiam dicatur : *cùm recu-*

buisset iterùm : ergò jam anteà recumbebat ; non videtur etiàm admittenda opinio Calmeti asserentis lotionem pedum factam esse post cœnam : huic enim obstant v. 12, 23 et 26 in quibus, lotione pedum jam factâ, legitur Christus rursùs recubuisse mensæ, Joannes recumbens in sinu Jesus, et Christus Judæ panem intinctum porrexisse : dicendum igitur quòd lotio illa evenerit in medio cœnæ hoc modo : *et cœnâ factâ* pro parte scilicet, surgit Christus, deponit vestimenta superiora, etc, ut v. 4-5-6 : undè lotio priorem cœnæ partem subsecuta est, et præcessit posteriorem.

13. Vos vocatis me Magister, et Domine : et benè dicitis : sum etenim.
14. Si ergò ego lavi pedes vestros, Dominus et Magister : et vos debetis alter alterius lavare pedes.

Sensus est : si ego Dominus et Magister vester non sum dedignatus vobis dare exemplum humilitatis lavando pedes vestros, debetis ergò vos similia humilitatis et charitatis exempla et opera ergà invicem exercere.

15. Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodùm ego feci vobis, ità et vos faciatis.

Exemplum humilitatis scilicet, ut v. 14.

16. Amen, amen dico vobis : non est servus major domino suo : neque apostolus major est eo qui misit illum.
17. Si hæc scitis, beati eritis si feceritis ea.

Si hæc, scilicet opera humilitatis et charitatis scitis, etc.

18. Non de omnibus vobis dico : ego scio quos elegerim : sed ut adimpleatur Scriptura : qui manducat mecum panem, levabit contrà me calcaneum suum.

Ego scio, etc : Christus quidem in Apostolum elegerat Judam proditorem, sed non in beatum, et ex illius culpâ hoc provenit. *Qui manducat mecum, etc,* hæc verba desumuntur ex psal. 40, 10. « Etenim homo pacis meæ, in quo speravi : qui edebat panes meos, magnificavit super me supplantationem. » Hæc ad litteram dicta sunt à Davide de filio suo Absalone, qui contrà patrem rebellans voluit eum supplantare et thronum ejus usurpare ; sed in sensu sublimiori dicta sunt de Judâ proditore, qui postquàm Christum in mensâ manducasset, dignissimum magistrum suum tradidit.

19. Amodò dico vobis, priusquàm fiat : ut cùm factum fuerit, credatis quia ego sum.
20. Amen, amen dico vobis : qui accipit si quem misero, me accipit. qui autem me accipit, accipit eum qui me misit.

Christus factum sibi reputat quidquid minimis è discipulis suis fit, similiter Deus Pater sibi factum reputat quidquid fit Christo.

21. Cùm hæc dixisset Jesus, turbatus est spiritu, et protestatus est, et dixit : amen, amen dico vobis : quia unus ex vobis tradet me.

Vide suprà 11, 33 : Christus autem se turbavit hoc potissimùm, ut scilicet indignationem suam contrà Judam indicaret.

22. Aspiciebant ergò ad invicem discipuli, hæsitantes de quo diceret.

Apud Matt. 26, 25 dicitur: « respondens autem Judas, qui tradidit eum, dixit: numquid ego sum, Rabbi? ait illi: tu dixisti.» Id est, tu es ille, nec tamen propterea cognoverunt alii Apostoli hoc de Judâ esse, vel quia simul interrogabant Christum, sicut ibid. v. 22 fecerant. « Et contristati valdè, cœperunt singuli dicere: numquid ego sum Domine? » Vel quia Christus id ità submissâ voce dixit, ut non potuerint audire, multò minùs intelligere alii Apostoli, idque patet infrà v. 24, ubi Simon Petrus dixit: *quis est, de quo dicit?* ex quo patet non illud intellexisse, idem etiam patet v. 28.

23. Erat ergò recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu, quem diligebat Jesus.

Joannes Evangelista de seipso per humilitatem in tertiâ personâ loquitur.

24. Innuit ergò huic Simon Petrus, et dixit ei: quis est, de quo dicit?

25. Itaque cùm recubuisset ille suprà pectus Jesu, dicit ei: Domine, quis est?

Joannes habebat caput inclinatum suprà pectus Jesu, ità ut quasi in sinu ejus accumberet.

26. Respondit Jesus: ille est, cui ego intinctum panem porrexero, et cùm intinxisset panem, dedit Judæ Simonis Iscariotæ.

Ille est, cui frustum panis intinctum in jusculo, aut condimento porrexero.

27. Et post buccellam, introivit in eum Satanas. Et dixit ei Jesus: quod facis, fac citiùs.

Quidam per hanc buccellam intelligunt partem panis à Christo consecrati, sed sine ullo fundamento: nulla enim hìc fit mentio Eucharistiæ: undè per buccellam intelligendum quod v. præcedenti dicatur, nempè frustum illud panis intinctum in jusculo aut condimento, et Judæ à Christo porrectum, adeò ut hic sit sensus: *et post buccellam*, id est, postquàm manducaverit, introivit in eum Satanas: introierat autem jam anteà, et illi suggesserat nefandum crimen tradendi Christum, suprà v. 2; nùnc verò jam intrat iterùm ad eum excitandum, ut exequatur quod priùs mente volverat. *Quod facis, fac citiùs*, hæc verba non sunt adhortantis, multò minùs consulentis aut præcipientis, sed permittentis seu non impedientis, quasi Christus diceret: exequere, scelerate, exequere citiùs propositum, quod mente volvis, per me licet, non impedio; dici etiam potest, quòd hæc sint indignantis, idcircò Christus eum expellit à consortio Apostolorum, et illi exprobrat crimen suum, sicut si pater, cognoscens filium suum habere propositum eum occidendi, daret illi gladium, dicens: eripe, scelestc, eripe vitam ejus qui vitam tibi dedit.

28. Hoc autem nemo scivit discumbentium ad quid dixerit ei.

29. Quidam enim putabant, quia loculos habebat Judas, quòd dixisset ei Jesus: eme ea, quæ opus sunt nobis ad diem festum: aut egenis ut aliquid daret.

Eme ea, quæ opus sunt, etc, ex hòc versu infertur licitum adhùc fuisse operari post manducationem agni paschalis, siquidem Christus, manducato agno, præcipiat Judæ Iscariotæ emere ea, quæ necessaria erant ad festum Paschatis: ergò ulteriùs infertur festivitatem azymorum non afficere Lunam quartadecimam, ad cujus vesperam manducandus erat agnus paschalis, sed Lunam quintadecimam incipiendo à mediâ nocte.

Sed, inquies, in lege celebrantur Sabbata à vesperâ ad vesperam: ergò solemnitas azymorum incipiebat à vesperâ Lunæ quartadecimæ, etc....

R. N. Consequentiam, equidem pro Sabbatis festivitas incipiebat ab unâ vesperâ ad aliam; sed res ità non se habebat pro festis, adversarii inter quos Græci nunquàm contrarium probabunt.

30. Cùm ergò accepisset ille buccellam, exivit continuò. Erat autem nox.

Cùm ergò Judas accepisset frustum panis, quod Christus in jusculo aut condimento intinctum ipsi porrexerat, exivit continuò.

31. Cùm ergò exisset, dixit Jesus: nùnc clarificatus est Filius hominis: et Deus clarificatus est in eo.

Christus nùnc per miracula ab ipso patrata glorificatus est, ut habetur in græco, et glorificandus adhùc erat per miracula, quæ in morte ejus patranda erant, Matt. 27, 45-51 et sequentibus, et Deus Pater glorificatus est per Christum, quia omnia miracula operabatur Christus ad procurandam Patris sui gloriam.

32. Si Deus clarificatus est in eo, et Deus clarificabit eum in semetipso: et continuò clarificabit eum.

Hìc particula *si* non est dubitativa, sed ponitur pro *quandòquidem* Deus Pater glorificatus sit in Christo, et Deus Pater glorificabit etiam Christum, nempè per resurrectionem ejus, ascensionem in cœlos, descensum Spiritûs S. in die Pentecostes super Apostolos cum omnibus charismatibus, et per mirabilem fidei christianæ propagationem in universum orbem.

33. Filioli, adhùc modicum vobiscum sum, quæretis me: et sicut dixi Judæis: quò ego vado, vos non potestis venire: et vobis dico modò.

Filioli, en verbum maximæ et tenerrimæ dilectionis Christi ergà discipulos suos, *et sicut dixi Judæis* suprà 7, 34; *vos non potestis venire*, quia nondùm sat estis robusti et firmi in fide. Christus dixit Apostolis sicut dixerat Judæis: *quò ego vado*, cum hoc tamen discrimine quòd Judæi increduli nunquàm ituri erant in cœlum, ii scilicet ad quos loquebatur, quia futurum erat ut in suâ infidelitate morerentur: Apostolis autem hoc dixit tantùm pro illo tempore; sed ituri erant posteà in cœlum, quia post acceptum Spiritum Sanctum fieri debebant intrepidi in fide, et pro Christi fide mori.

34. Mandatum novum do vobis: ut diligatis invicem, sicut dilexi vos, ut et vos diligatis invicem.

Sed, inquies, mandatum illud datum fuerat Levit. 19, 11 et sequentibus, et Matt. 22. 39, *diliges proximum tuum, sicut teipsum* : ergò dici non potest novum.

R. Duplici de causâ dici posse mandatum novum, 1°. quidem in veteri Lege scriptum erat *diliges proximum etc.*; sed Pharisæi malè interpretantes, nomine proximi intelligebant tantùm amicum, et docebant odio habendum inimicum, Matt. 5, 43. « Audistis quia dictum est : diliges proximum tuum, et odio habebis inimicum tuum. » Undè Christus de novo mandatum illud ferens, et jubens non tantùm diligere amicos, sed et inimicos, (ibid. v. 44) illud vindicans à falsâ Pharisæorum interpretatione, aliquo sensu dici potest novum tulisse mandatum de dilectione inimici; secunda ratio est, quòd Christus dederit mandatum de dilectione proximi non qualicumque, sed de dilectione simili illi, quâ ipse homines dilexit moriendo pro illis : vult ergò Christus in hoc mandato ut sic dliigamus proximum sive amicum, sive inimicum, ut parati simus exemplo Christi vitam dare pro proximi salute, vel Dei gloriâ, quod sanè mandatum est novum et usque tùnc inauditum : hæc posterior ratio magis cohæret cum contextu, quia expressè dicit Christus, *ut diligatis invicem sicut dilexi vos.*

Sed, inquies, 1 Joan. 2. 7, hoc mandatum vocatur vetus: « charissimi, non mandatum novum scribo vobis, sed mandatum vetus, quod habuistis ab initio. » ergò non est novum.

R. Hoc dicit Joannes diverso tempore : nam Joannes scripsit hanc epistolam quinquaginta annis circiter post Christi mortem : undè relativè ad tempus, quo Christus inculcaverat illud, dici potest vetus à Joanne, licet fuerit novum relativè ad Christum qui illud mandabat.

35. In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem.

Id est, cognoscent Gentes vos esse meos discipulos, et reverà primi Christiani per hanc mutuam dilectionem et charitatem agnoscebantur, ut dicitur Act. 4. 32, *multitudinis autem credentium erat cor unum, et anima una.*

36. Dicit ei Simon Petrus, Domine, quò vadis? Respondit Jesus : quò ego vado, non potes me modò sequi : sequêris autem posteà.

Me modò sequi, quia nondùm habes sat virium ad mortem pro me tolerandam ; *sequêris autem posteà,* accepto scilicet Spiritu S. factus fidei meæ defensor, intrepidus eris.

37. Dicit ei Petrus : quarè non possum te sequi modò? Animam meam pro te ponam.

Sed ille, qui promittebat se mori pro Christo, ad interrogationem ancillæ ter illum negavit : igitur nimis hìc Petrus præsumpsit, et posteà factus est omnibus posteris fragilitatis exemplum.

38. Respondit ei Jesus : animam tuam pro me pones? Amen, amen dico tibi : non cantabit gallus, donec ter me neges.

Non cantabit gallus, vide Marc. 14, 72.

CAPUT XIV.

1. Non turbetur cor vestrum. Creditis in Deum, et in me credite.

Quia nempè dixi vobis suprà 13, 33 me brevi vos derelicturum, non turbetur, inquam, cor vestrum propter discessum meum. *Et in me credite*, quia ego et Pater unum sumus, suprà 10, 30.

2. In domo Patris mei mansiones multæ sunt. Si quò minùs, dixissem vobis : quia vado parare vobis locum.

Id est, in cœlo, quod dicitur domus Dei, quia Deus licet ratione suæ immensitatis sit ubique, tamen dicitur specialiter in cœlis residere, quia ibi speciali modo omnipotentiam et gloriam suam manifestat Sanctis suis. *Mansiones multæ sunt*, id est, diversa sunt loca, diversi sunt gradus gloriæ et claritatis beatificæ pro ratione diversorum meritorum uniuscujusque Beati, idem patet ex Apostolo 1 Cor. 15, 41-42. « Alia claritas solis, alia claritas lunæ, et alia claritas stellarum. Stella enim à stellâ differt in claritate : sic et resurrectio mortuorum. » *Si quò minùs*, id est, si hoc non esset, id dixissem vobis : exindè probatur contrà Jovinianum non eamdem esse Sanctorum beatitudinem sicut damnatorum pœnam : si enim pro diversitate peccatorum, hi diversas pœnas patiuntur, reddit etiam Deus justus judex unicuique secundùm bona ejus opera : gloriæ autem Beatorum causa moralis erunt bona opera, physica verò erit lumen gloriæ, quod pro diversitate meritorum rependetur.

3. Et si abiero, et præparavero vobis locum : iterùm venio, et accipiam vos ad meipsum, ut ubi sum ego, et vos sitis.

Quamvis abeam procul à vobis, iterùm veniam scilicet in judicio particulari cujusque hominis, et in judicio generali totius Universi, et accipiam vos apud meipsum, scilicet in cœlis.

4. Et quò ego vado, scitis, et viam scitis.

Vel saltem scire debetis ex his omnibus, quæ jam pluriès vobis dixi, *et viam scitis*, quæ ducit in cœlum, scilicet fides in Christum, Baptismus etc...

5. Dicit ei Thomas : Domine, nescimus quò vadis : et quomodò possumus viam scire ?

Quamvis Apostoli jam pluries essent à Christo edocti, tamen ad intelligendum tardi, nondùm capiebant quod eis dicebat : undè Thomas unus eorum dixit Christo : *Domine etc...*

6. Dicit ei Jesus : ego sum via, et veritas, et vita : nemo venit ad Patrem, nisi per me.

Ego sum via, quæ ducit in cœlum, quia scilicet per fidem in me, susceptionem baptismi et merita mea potest quis fieri Beatus, *veritas*, non tantùm quia Christus veritatem dicebat, sed quia ipsemet erat veritas essentialis, *et vita*, scilicet fons et origo om-

nis vitæ : ex hoc versu probatur contrà Gilbertum Porretanum, quòd non detur distinctio realis inter attributa Dei absoluta.

7. Si cognovissetis me, et Patrem meum utique cognovissetis : et amodò cognoscetis eum, et vidistis eum.

Me ut Filium Dei consubstantialem, *et Patrem meum etc, et amodò etc*, id est, et magis perfectè cognoscetis eum post acceptum Spiritum Sanctum, à quo illustrabimini, vel eum cognoscetis intuitivè in altero sæculo; nùnc autem obscurè in suis effectibus, scilicet per miracula à me patrata.

8. Dicit ei Philippus : Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis.
9. Dicit ei Jesus : tanto tempore vobiscum sum : et non cognovistis me? Philippe, qui videt me, videt et Patrem. Quomodò tu dicis : ostende nobis Patrem.

Tanto tempore, scilicet à tribus annis et aliquot mensibus (hæc enim dicebat in vigiliâ mortis suæ) vobiscum sum, et non cognovistis me tanquam Filium Dei naturalem et consubstantialem, *qui videt me etc*, quia ego et Pater unum sumus, suprà 10, 30.

10. Non creditis quia ego in Patre, et Pater in me est? Verba quæ ego loquor vobis, à meipso non loquor. Pater autem in me manens, ipse facit opera.
11. Non creditis, quia ego in Patre, et Pater in me est?
12. Alioquin propter opera ipsa credite. Amen, amen dico vobis, qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet : quia ego ad Patrem vado.

Miracula Christi erant objectum formale assensûs ad fidem prærequisiti : probabant enim Christum esse à Deo missum ; sed non erant motivum fidei : fides enim est assensus datus propter summam Dei revelantis auctoritatem ; *et ipse faciet*, quandò scilicet illud exiget Dei gloria vel salus proximi, prout fecerunt Apostoli in propagationem Religionis Christianæ; *et majora horum faciet*, sensus non est quòd Apostoli majora absolutè patraverint miracula, quàm Christus, sed tantummodò magis stupenda, et quæ de Christo non leguntur, sic in Act. 5, 15 narratur, quòd primi fideles in plateas ejicerent infirmos, et ponerent in lectulis ac grabatis, ut veniente Petro, saltem umbra illius obumbraret quemquam illorum, et liberarentur ab infirmitatibus suis, et ibid. 19, 12 narratur de Paulo, quòd etiam super languidos deferrentur à corpore ejus sudaria, et semicinctia, et recedebant ab eis languores, et spiritus nequam egrediebantur : porrò nihil simile de Christo legimus, nisi quòd contactu fimbriæ vestimenti ejus mulier sanata fuisset à fluxu sanguinis, Matt. 9, 20. Insuper Christus in Judæâ tantùm et per tres annos miracula edidit : Apostoli autem non tantùm in Judæâ, sed in universo ferè mundò, et in toto prædicationis decursu miracula ediderunt.

13. Et quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam, ut glorificetur Pater in Filio.

In nomine meo, id est, per invocationem nominis mei, *hoc faciam*, non dicit Christus : hoc faciet Pater, sed hoc *faciam*,

quia cùm eadem sit in Patre et Filio natura, sic est et eadem potentia; quod fit à Patre, fit à Filio, et vicissim.

14. Si quid petieritis me in nomine meo, hoc faciam.

15. Si diligitis me, mandata mea servate.

Veræ dilectionis nota est observatio mandatorum, ait S. Gregorius Magnus, hom. 30 in Ev. : *probatio ergò dilectionis, exhibitio est operis.*

16. Et ego rogabo Patrem, et alium paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum.

Ut maneat vobiscum in æternum, his verbis Christus Apostolis non tantùm promittit efficaciam donorum et charismatum Spiritûs S. quod factum est in die Pentecostes, sed etiam specialem assistentiam ejusdem Spiritûs S. quæ usque ad finem mundi est duratura, ut patet ex verbo *in æternum*; Apostoli autem non erant semper permansuri : ergò hæc verba respiciunt eorum successores, quibus promittitur infallibilis Spiritûs S. assistentia ad inviolabiliter servandum fidei depositum : et verò voluit Christus, ut fideles in fide suâ dirigerentur non viâ privati examinis, quæ est impossibilis respectu majoris hominum partis, sed viâ auctoritatis : requirebatur ergò ut homines illam potestatem habentes sint infallibiles, ne scilicet ampliùs circumferamur omni vento doctrinæ in nequitiâ hominum, ut ait Apostolus Eph. 4, 14. Nota tamen quòd hanc infallibilitatem non promiserit Christus singulis Episcopis seorsim, sicut promisit singulis Apostolis ad fidem christianam propagandam, ad scribendas epistolas, in quibus doctrina christiana contineretur; prima ratio est quòd illud non sit necessarium ad fidei depositi conservationem : ad hoc enim sufficit ut primi Ecclesiæ Pastores cum suo Capite Romano Pontifice uniti sint infallibiles in proponendis et definiendis fidei articulis, quòd certum est; Spiritûs Sanctus qui abundat in necessariis, non redundat in superfluis; secunda ratio est quòd ipsemet Spiritus S. per Apostolum dicat Episcopis Asiæ minoris, Act. 20, 30. « Et ex vobis ipsis exurgent viri loquentes perversa, ut abducant discipulos post se. » Ex hoc igitur patet quòd Christus non promiserit singulis Episcopis seorsim infallibilitatem; eadem infallibilitas in Apostolis et eorum successoribus eruitur etiam ex Matt. 28, 20. « Docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis, et ecce vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi. » *Vobiscum sum* utique docentibus, ut patet ex initio hujus v. *docentes*, item ex v. 19, *euntes ergò docete omnes Gentes*, his verbis promittit evidenter Christus specialem assistentiam Apostolis suis primisque Ecclesiæ Pastoribus: ex hoc igitur probatur specialis assistentia Spiritûs S. in materiâ fidei semper adesse Ecclesiæ non tantùm generaliter congregatæ, quod rarò certè contingit, sed etiam Ecclesiæ dispersæ, siquidem dicatur : *omnibus diebus* : ergò ulteriùs Ecclesia dispersa et unita

Capiti suo Romano Pontifici est infallibilis. Vide tractatum de Ecclesiâ.

Dices: hæc locutio *usque ad consummationem sæculi* non significat finem mundi, sed tantùm finem primi sæculi, cùm ponatur in singulari numero, ex quo tantùm sequitur talem infallibilitatem solis Apostolis, qui usque ad finem primi sæculi, reipsà extiterunt, competivisse; non verò Ecclesiæ nunc existenti.

R. N. Antecedens: certum est enim quòd per *consummationem sæculi* in Evangeliis intelligitur finis mundi, sic v. g. Matt. 24, 3. « Dic nobis, quandò hæc erunt? et quod signum adventûs tui, et consummationis sæculi? » Item ibid. 13, 40. « Sicut ergò colliguntur zizania, et igni comburuntur: sic erit in consummatione sæculi; ỿ. 49, sic erit in consummatione sæculi; exibunt Angeli, et separabunt malos de medio justorum. » Ibi certè per *consummationem sæculi*, licet in singulari numero, omnibus fatentibus, designatur finis mundi: ergò similiter hìc dicendum.

17. Spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere, quia non videt eum, nec scit eum. Vos autem cognoscetis eum, quia apud vos manebit, et in vobis erit.

Quem mundus, id est, quem homines mundani non possunt accipere, quia Spiritus Sanctus non habitat in corde peccatis subdito: vos autem cognoscetis eum in die Pentecostes, et intuitivè in alterâ vitâ, quia apud vos manebit in hoc sæculo per gratiam, et in altero per gloriam.

18. Non relinquam vos orphanos: veniam ad vos.

Veniam ad vos per assistentiam Spiritûs Sancti.

19. Adhùc modicum: et mundus me jam non videt: vos autem videtis me: quia ego vivo, et vos vivetis.

Vos autem videtis me, id est, videbitis: hoc referri debet vel ad tempus post resurrectionem usque ad ascensionem: nam Christus sæpè apparuit Apostolis et multa eis revelavit, vel ad tempus vitæ beatæ, in quâ videre debebant Christum Deum clarè et intuitivè.

20. In illo die vos cognoscetis, quia ego sum in Patre meo, et vos in me, et ego in vobis.

Hæc ad duo tempora suprà dicta referri possunt: si ad primum, sensus est, quòd Apostoli à Spiritu S. illuminati perfectiùs cognituri essent Christum; si ad secundum, sensus est, quòd eum in cœlo videbunt, sicuti est, facie ad faciem.

21. Qui habet mandata mea et servat ea, ille est qui diligit me. Qui autem diligit me, diligetur à Patre meo: et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum.

Et manifestabo ei in die Judicii particularis et in cœlo meipsum.

22. Dicit ei Judas, non ille Iscariotes: Domine, quid factum est, quia manifestaturus es nobis teipsum, et non mundo?

Judas Thadæus, frater Jacobi minoris: Domine, *quid factum*

est, est Hebraismus, id est, quâ de causâ quòd manifestaturus es etc.

23. Respondit Jesus, et dixit ei: si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus:

Et mansionem, hæc intelligi possunt de justis, in quibus in hoc mundo inhabitat SS. Trinitas per gratiam sanctificantem, vel potiùs de electis in altero sæculo, in quibus tres SS. Trinitatis personæ regnant per gloriam suam.

24. Qui non diligit me, sermones meos non servat. Et sermonem quem audistis, non est meus: sed ejus, qui misit me, Patris.

Non est meus, sed quomodò hoc? siquidem initio hujus v. dicat: *sermones meos*, et v. superiori, *sermonem meum*.

R. Hæc intelligenda esse sub diverso respectu, et sensus est: et sermonem quem audistis à me prolatum, et qui sub hoc respectu meus dici potest, non est meus, seu non est à me partus studio et labore, sed illum accepi à Patre viâ generationis æternæ, similis locutio habetur suprà 7, 16.

25. Hæc locutus sum vobis, apud vos manens.

26. Paracletus autem Spiritus Sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, et suggeret vobis omnia, quæcumque dixero vobis.

In nomine meo, id est, ad postulationem meam, sic Spiritus S. est à Patre missus, ut mitteretur etiam à Filio: dicit enim infrà 16. 7, *si autem abiero, mittam eum ad vos:* undè sequitur, quòd Spiritus S. procedat à Patre et Filio: nam missio in divinis supponit originem. Legitur in Scripturâ Filium à Patre missum esse: ergò à Patre procedit; sed nullibi legitur Patrem à Filio missum esse: cum ergò Spiritus S. fuerit à Patre et Filio missus, ab utroque procedit, et certè, Spiritus S. nihil aliud est, quàm amor quo Pater et Filius ab æterno se invicem diligunt. *Et suggeret vobis*, id est, in memoriam vestram revocabit, ut habetur in græco, *omnia* scilicet ad fidem et religionem necessaria.

27. Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis: non quomodò mundus dat, ego do vobis. Non turbetur cor vestrum, neque formidet.

Pacem, nempè spiritualem, quæ consistit in bonâ reconciliatione cum Deo et tranquillitate conscientiæ.

Sed quomodò hìc Christus dicit se relinquere pacem, se dare pacem, cùm Matt. 10,34-35 dicat: «nolite arbitrari quia pacem venerim mittere in terram: non veni pacem mittere, sed gladium: veni enim separare hominem adversùs patrem suum, et filiam adversùs matrem suam, et nurum adversùs socrum suam.»

R. Duplex distinguenda est pax: una interna et spiritualis, quæ consistit in verâ reconciliatione cum Deo, et in tranquillitate conscientiæ immunis à peccatis saltem mortalibus, hanc pacem venerat Christus allaturus in hunc mundum, illamque reliquit suis Apostolis: et alia pax mundana, quæ consistit in eo quòd quis

tranquillè fruatur omnibus mundi hujus deliciis, et in illâ pace venerat Christus gladium missurus, adeò ut propter nomen ejus pater adversùs filium (Matt. 10, 21) filius adversùs patrem, mater adversùs filiam et vicissim armarentur, prout factum tribus primis Ecclesiæ sæculis in historiâ ecclesiasticâ legitur.

28. Audistis quia ego dixi vobis : vado et venio ad vos : si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem, quia Pater major me est.

Et venio ad vos, id est, veniam ad vos vel in judicio particulari, vel generali, *si diligeretis me*, non est sensus quòd Apostoli non diligerent Christum, sed est amica locutio idem significans ac si diligatis me, *quia Pater major me est :* ex hoc versu inferes cum Arianis Christum non esse Deum, non esse consubstantialem, nec æqualem Patri, siquidem expressis terminis dicat se esse inferiorem Deo Patri.

R. Distinguendam esse duplicem in Christo naturam, divinam scilicet quam ab æterno à Patre accepit, et humanam quam in tempore assumpsit per Incarnationem: undè si Christus spectetur secundùm naturam humanam, est longè inferior Deo Patri : porrò in hoc versu de se loquitur Christus quatenùs est homo ; nam dicit se esse inferiorem Deo Patri sub eo respectu, sub quo erat terram derelicturus et in cœlum ascensurus : atqui sic loquendo, de se loquitur quatenùs homo : Christus enim utpotè Deus erat immensus, ac proindè nec cœlum deseruerat, nec terram derelinquere poterat : ergò in hoc versu de se loquitur quatenùs est homo ; si autem Christus spectetur secundùm naturam divinam, est verè Deus, Patri consubstantialis ac æqualis prout ipse dicit suprà 10, 30 *ego et Pater unum sumus*, duplicis hujus naturæ Christi meminit Apostolus Philip. 2, 6-7. « Qui cùm in formâ Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo : sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo. »

29. Et nunc dixi vobis priùs quàm fiat : ut cùm factum fuerit, credatis.

30. Jam non multa loquar vobiscum : venit enim princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam.

Princeps mundi hujus, id est, diabolus, qui principatum tyrannicè exercet in hoc mundo corrupto, veniet sive per se, sive per emissarios suos, qualis fuit Judas proditor, quales fuêre principes Sacerdotum, qui Christum condemnârunt, et milites qui eum crucifixerunt, *et non habet in me quidquam* scilicet juris : nam diabolus non habet auctoritatem super homines, nisi ratione peccati ; in Christo autem peccatum non erat : erat enim sanctus, innocens, impollutus, segregatus à peccatoribus, prout ait Apostolus Heb. 7, 26 : ergò diabolus nihil juris in eum habebat.

31. Sed ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, et sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio. Surgite, eamus hinc.

Ecce vado mori, ut impleam ejus mandatum, suprà 10, 18; *eamus* ad passionem et mortem in hortum Gethsemani, ubi incepit Christi passio.

Petitur utrùm Christus statim exierit à cœnaculo.

R. Quidam interpretes sic putant et dicunt ea, quæ narrantur in capite 15 et sequentibus, dicta fuisse in viâ; sed verisimiliùs est, quòd non statim exierit, sed tantùm quòd se præparaverit ad exeundum, ac deindè moram faciens dixit ea, quæ narrantur usque ad caput 18, et hoc sic probatur, quia infrà 18, 1 dicitur: *Hæc cùm dixisset Jesus, egressus est cum discipulis suis etc...*

CAPUT XV.

1. Ego sum vitis vera : et Pater meus agricola est.

2. Omnem palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum : et omnem qui fert fructum, purgabit eum, ut fructum plus afferat.

In hoc consistit comparatio Christi cùm vite, quòd sicut vitis succum vitalem palmitibus communicat, ut sic fructus abundantes ferre possint : sic Christus succum vitalem, id est, gratiam sanctificantem fidelibus communicat, ut uberes bonorum operum ferre possint fructus ; et sicut palmites à vineâ separati nullos fructus facere possunt : ità similiter qui Christo conjuncti non sunt per fidem et gratiam sanctificantem, nullos fructus bonorum et meritoriorum operum facere possunt. *Et Pater* æternus *agricola est* istius vineæ, id est, sicuti vinitor ligna superflua istius vineæ resecat, ut fructus uberiores facere possit : ità similiter Deus Pater resecat in hominibus fidelibus ea quæ sunt superflua, eorum patientiam exercet, ut sic fructus uberiores facere possint. Nota. Christus dicitur *vitis vera,* non hoc sensu quòd sit vitis materialis, sed dicitur *vera,* id est, frugifera, abundans, bonæ speciei, fructus bonos producens, per oppositionem ad vineam aggrestem, quæ non nisi labruscas producit, et de quâ Is. 5. 4, *an quòd ex pectavi ut faceret uvas, et fecit labruscas ?*

3. Jam vos mundi estis propter sermonem, quem locutus sum vobis.

Id est, jam vos mundati estis ab inquinamentis peccatorum vestrorum, justificati propter fidem in me, et simul baptismum susceptum : dixerat enim Christus suprà 3, 5. « Nisi quis renatus fuerit ex aquâ et Spiritu Sancto, non potest introire in regnum Dei. » Item Marc. 16, 16. « Qui crediderit, et baptizatus fuerit, salvus erit. » Exindè ergò malè argumentantur heterodoxi quasi verò fides sola esset sufficiens ad salutem ; equidem fides requiritur ad salutem tanquam fundamentum et radix justificationis, sed non propterea excluditur Baptismus, imò expressè requiritur multis in locis.

Sed quarè ergò Christus hic dicit propter sermonem, non autem propter Baptismum mundos esse Apostolos ?

R. Per hæc verba *propter sermonem* non excludi Baptismum; sed è contrà in eo comprehendi: nam ibi per sermonem non intelligitur hic sermo, qui in præcedentibus capitibus narratur, sed ea omnia, quæ Christus tempore suæ prædicationis dixerat Apostolis suis: porrò Christus locutus fuerat de absolutâ baptismi necessitate suprà 3, 5, *nisi quis, etc*: ergò ibi subintelligitur baptismus; ideò autem Christus dicere maluit *propter sermonem*, quàm propter baptismum quo loti estis, quia per hoc indicare volebat omnem justificationem sub his verbis contineri: reipsà enim omnis justificatio sive fiat intrà, sive fiat extrà Sacramentum, semper fit per verbum; intrà quidem, ut per se patet: non enim habetur Sacramentum sine formâ: hinc S. August. in hunc locum præclarè dicit: « Quarè non dixit (*Christus*): jam mundi estis per baptismum quo loti estis, sed propter quod locutus sum vobis, nisi quia et in aquâ verbum mundat, detrahe verbum, et quid est aqua, nisi aquæ accedit verbum ad elementum, et fit sacramentum? » Extrà etiam, quia justificatio extrasacramentalis non fit, nisi per fidem, quæ per charitatem operatur: talis autem fides non habetur nisi ex auditu, auditus autem per verbum, Rom. 10. 17, *ergò fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi*: ergò omnis justificatio sive fiat intrà, sive fiat extrà Sacramentum, semper fit per verbum.

4. Manete in me: et ego in vobis. Sicut palmes non potest ferre fructum à semetipso, nisi manserit in vite: sic nec vos, nisi in me manseritis.

Manete in me per gratiam sanctificantem, *et ego in vobis* manebo etiam per gratiam; *sicut palmes*, *etc*, ut in v. 1.

5. Ego sum vitis, vos palmites: qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum: quia sine me nihil potestis facere.

Sine me, etc, id est, sine gratiæ meæ auxilio nihil potestis facere quod conducat ad vitam æternam: probatur indè contrà Pelagianos hominem solis naturæ viribus instructum nullum opus vitæ æternæ meritorium aut ad salutem conducens facere posse, ut ait Apostolus 2 Cor. 3, 5. « Non quòd sufficientes simus cogitare aliquid à nobis, quasi ex nobis: sed sufficientia nostra ex Deo est. »

6. Si quis in me non manserit: mittetur foras sicut palmes, et arescet, et colligent eum, et ignem mittent, et ardet.

Sicuti vinitor palmites inutiles colligit et comburit, ità pariter fidelis inutilis, qui per gratiam sanctificantem non est Christò conjunctus, si sic moriatur, mittetur in ignem æternum.

7. Si manseritis in me, et verba mea in vobis manserint: quodcumque volueritis petetis, et fiet vobis.

Id est, si mandata mea executi fueritis, quodcumque petetis cum conditionibus requisitis, nempè cum fide, spe et charitate, cum perseverantiâ et per merita mea, supposito quòd petatis res

ad salutem conducentes. per totus. Vide Jacob. 4. 3, *petitis, et non accipitis : eo quod male petatis.*

8. In hoc clarificatus est Pater meus, ut fructum plurimum afferatis, et efficiamini mei discipuli.

9. Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. Manete in dilectione mea.

Sicut non significat omnimodam paritatem et æqualitatem, sed aliquam similitudinem.

10. Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea, sicut et ego Patris mei præcepta servavi, et maneo in ejus dilectione.

Hinc patet Christum accepisse verum præceptum moriendi pro hominibus, quia eodem modo loquitur de præcepto Patris quod erat impleturus, ac de præceptis quæ imposuerat Apostolis : atqui Apostolis imposuit vera præcepta : ergo et à Patre accepit verum præceptum moriendi pro redimendis hominibus.

Christus erat impeccabilis : ergo incapax præcepti propriè dicti.

R. N. Consequentiam : exinde tantum sequitur quòd Christus præcepta sibi imposita transgredi non potuerit, non verò quòd illis non potuerit subjici, sic Christus procul dubio erat subjectus præceptis Legis naturalis, quæ erant vera et propriè dicta præcepta : item Angeli et Beati in cœlis, quamvis impeccabiles, sunt capaces præceptorum propriè dictorum.

11. Hæc locutus sum vobis : ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur.

Hæc scilicet quæ sunt narrata in fine versûs noni, et in v. 10 suprà, hæc, inquam, locutus sum vobis, ut gaudium, quo ego gaudeo de vobis, maneat semper in vobis, et sic, ut etiam gaudium vestrum magis ac magis adaugeatur, quasi diceret : si perseveretis in observatione mandatorum meorum, sicut ego vos adhortatus sum, præbebitis mihi et vobis materiam gaudii, perseverantia vestra erit mihi valdè jucunda, et vobis valdè utilis.

12. Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos.

Præceptum de diligendo proximo dicitur specialiter præceptum Christi duplici de causâ. 1°. Quia Christus illud præceptum Apostolis inculcavit verbo et facto. 2°. Quia expressè declaravit impletionem illius præcepti esse characterem, quo Apostoli à cæteris hominibus distingui debebant, suprà 13. 35, *in hoc cognoscent omnes etc :* hinc Lucas in Act. 4. 32 de primis fidelibus dicit, quòd ità uniti et conjuncti essent, ut viderentur habere cor unum, et animam unam : *multitudinis autem credentium erat cor unum, et anima una. Sicut dilexi vos*, quasi diceret : debetis vos diligere verè, sincerè, ità ut parati sitis vitam vestram ponere pro fratre, si id exigat Dei honor, vel proximi salus, sicut ego vitam meam posui.

13. Majorem hâc dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis.

Nullus majus argumentum exhibere potest dilectionis, quàm qui ponit animam seu vitam suam pro amicis suis : porrò Chris-

tus vitam suam pro nobis posuit: ergò dedit maximum dilectionis argumentum; quid ergò à fortiori si quis ponat etiam pro inimicis suis, ut Christus ?

14. Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis.

15. Jam non dicam vos servos: quia servus nescit quid faciat dominus ejus. Vos autem dixi amicos: quia omnia quæcumque audivi à Patre, nota feci vobis.

Sensus est: deinceps non ampliùs vocabo vos servos præcisè, sed potiùs amicos meos appellabo, ecce ratio, quia servus ordinariè non cognoscit interiora cordis domini sui secreta; Christus autem Apostolis communicaverat ea quæ à Patre acceperat hominibus communicanda: jure merito igitur illos vocat amicos, non servos tantùm, et sic cohæret hic versus cum v. 20 infrà, sic v. g. quandò Jacob impositum est ab Angelo nomen *Israël*, non ideò sequitur quòd nunquàm aliter vocatus fuerit: ità et de Apostolis, ex eo quòd Christus eos hìc vocat amicos, non sequitur, quòd nunquàm ampliùs servos vocaverit.

16. Non vos me elegistis: sed ego elegi vos, et posui vos ut eatis et fructum afferatis, et fructus vester maneat: ut quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis.

In magistrum scilicet, sed ego elegi vos in discipulos et Apostolos; modus autem quo illos elegerit, narratur Matt. 4, 18 et sequentibus. *Posui vos*, ut eatis in universum mundum ad prædicandum Evangelium meum omnibus Gentibus, *et fructum afferatis* convertendo Gentes ad fidem meam et eas congregando in Ecclesiam meam; *in nomine meo*, id est, per invocationem nominis mei.

17. Hæc mando vobis, ut diligatis invicem.

Christus denuò Apostolos hortatur ad charitatem fraternam, quæ ideò tàm altè impressa erat in mente Joannis Evangelistæ, ut tùm in concionibus, tùm in tribus epistolis suis totus fuerit semper, ut fideles ad illam charitatem adduceret. S. Hieronymus refert quòd, cùm Joannes senio confectus ampliùs incedere non posset, singulis diebus Dominicis portabatur manibus fidelium in cœtum Christianorum, et cùm non posset in plura verba sermonem habere, aiebat: *filioli diligite invicem;* fratres tædio pertæsi quòd eamdem semper ipsis proferret sententiam dixerunt ei: cur semper eadem dicis? Respondit condignam Joannis sententiam, ait S. Hieronymus, *quia præceptum Domini est, et si illud feceritis, satis est*, et verò qui sincerè diligit proximum, Legem implet, ut patet Rom. 13, 8 et sequentibus. « Qui enim diligit proximum, Legem implevit. Nam: non adulterabis: non occides: non furaberis: non falsum testimonium dices: non concupisces: et si quod est aliud mandatum, in hoc verbo instauratur: diliges proximum tuum sicut teipsum. Dilectio proximi malum non operatur: plenitudo ergò Legis est dilectio. »

18. Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit.

Mundus sumitur hic in malam partem, pro hominibus mundanis, incredulis, infidelibus, si tales homines vos persequantur, nolite offendi, scitote quia me Magistrum et Dominum vestrum priorem vobis odio habuerunt, et persecuti fuerunt.

19. Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret: quia verò de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus.

Si sectaremini pompas et placita hujus mundi corrupti, mundus ille vos diligeret, quia mundus suos sectatores diligit: sed quia contrarium sectamini, et quia *ego elegi vos etc.*

20. Mementote sermonis mei, quem ego dixi vobis: non est servus major domino suo. Si me persecuti sunt, et vos persequentur: si sermonem meum servaverunt, et vestrum servabunt.

Non est servus etc, suprà 13. 16, et Matt. 10. 24. « Non est discipulus super magistrum, nec servus super dominum suum. » Id est, servus non est melioris conditionis, quàm dominus ejus.

21. Sed hæc omnia facient vobis propter nomen meum, quia nesciunt eum, qui misit me.

Sed persecutores furorem suum in vos exercebunt propter odium nominis mei, quia non cognoscunt Patrem à quo missus sum.

22. Si non venissem, et locutus fuissem eis, peccatum non haberent: nunc autem excusationem non habent de peccato suo.

Id est, si non eos evangelizavissem, et missionem meam stupendis miraculis non eis probavissem, peccatum infidelitatis non haberent: probatur indè contrà Baium infidelitatem negativam eorum, quibus Christus non fuit prædicatus, immunem esse à peccato, prout declarârunt et definierunt tres Summi Pontifices damnando propositionem Baii, in quâ dicebat infidelitatem negativam esse peccatum.

23. Qui me odit, et Patrem meum odit.

24. Si opera non fecissem in eis, quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent: nunc autem et viderunt, et oderunt et me, et Patrem meum.

25. Sed ut id impleatur sermo, qui in lege eorum scriptus est: quia odio habuerunt me gratis.

Nominè Legis strictè dictæ intelligebant Judæi quinque libros Moysis, sed Scriptura generatim aliquandò donabatur nomine legis, quia Scripturam Sacram generatim tanquam legem reverebantur; hoc posteriori sensu hic lex accipitur, nempè latiùs sumpta pro totâ Scripturâ; *in lege*, id est, in psal. 24. 19, *et odio iniquo oderunt me, gratis*, sine ullâ causâ.

26. Cùm autem venerit paracletus, quem ego mittam vobis à Patre, Spiritum veritatis, qui à Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me.

Qui à Patre procedit: ergò non à Filio.

R. N. Sequelam: enim verò Evangelista non dicit, qui à Patre tantùm procedit, sed tantummodò qui à Patre procedit: ergò non excluditur Filius, et certè quandò initio hujus versûs Spiritus S.

dicitur à Filio missus, non propterea excluditur Pater : ergò similiter quandò dicitur, quòd Spiritus Sanctus à Patre procedat, non propterea excluditur Filius, ecce ratio : missio in divinis supponit processionem, quâ una persona dicitur ab alterâ procedere: sicut ergò Filius dicitur à Patre procedere, quia à Patre missus fuit: sic Spiritus Sanctus dicitur à Filio procedere, quia ab illò etiam missus fuit. Vide suprà 14, 26. *Ille testimonium etc.* Spiritus S. testimonium perhibuit de Christo descendendo super ejus Apostolos post Ascensionem in die Pentecostes, et replendo ipsos omnibus suis donis et charismatibus, nempè dono linguarum, prophetiarum, miraculorum etc, ut doctrinam Christianam per orbem terrarum propagarent.

27. Et vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis.

Perhibebitis repleti Spiritu S. quia ab initio mecum estis conversantes et doctrinam meam audientes.

CAPUT XVI.

1. Hæc locutus sum vobis, ut non scandalizemini.

Hæc, nempè futuras persecutiones, de quibus suprà 15 dixi vobis, quia tela prævisa minùs feriunt, ait S. Greg. homil. 35 in Evangelia. « Minùs enim jacula feriunt quæ prævidentur: et nos tolerabiliùs mundi mala suscipimus, si contrà hæc per præscientiæ clypeum munimur. »

2. absque Synagogis facient vos, sed venit hora, ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo.

Brevi ventura est hora, quâ vestri persecutores interficiendo vos putabunt rem Deo gratam facere, in textu græco legitur: cultum latriæ, *arbitretur* ignorantiâ scilicet vincibili et conscientiâ erroneâ.

3. Et hæc facient vobis, quia non noverunt Patrem, neque me.

Vide conciliationem cap. 7. 28, cum eodem versu.

4. Sed hæc locutus sum vobis : ut cùm venerit hora eorum, reminiscamini quia ego dixi vobis.

Hora eorum, si inspiciatur nostra Vulgata, possunt hæc referri ad persecutores, et sensus est: quandò venerit hora, quâ persecutores vos interficientes putabunt se rem Deo jucundam præstare, reminiscamini, etc : si autem inspiciatur textus græcus, *eorum* debet postponi verbo *reminiscamini*, et sensus est, quandò venerit hora persecutionum, recordemini eorum verborum, quibus ego vobis illas prædixi.

5. Hæc autem vobis ab initio non dixi : quia vobiscum eram. Et nùnc vadò ad eum, qui misit me; et nemo ex vobis interrogat me: quò vadis?

Ab initio scilicet prædicationis meæ non dixi, et tamen Matt. 10, 17 dicitur illud prædixisse. « Cavete autem ab hominibus :

tradent enim vos in Conciliis, et in Synagogis suis flagellabunt vos. » Ad hoc

R. Quòd, quandò Christus hìc dicit se non prædixisse Apostolis suis ab initio mala, quæ debebant ipsis evenire, sensus sit, quòd nondùm tam clarè, tam expressè prædixisset, ac suprà in v. 2: nil autem alibi simile dixerat, licet illud interdùm obiter indicaverit, *et nemo ex vobis, etc*, quomodò hoc verum est, cùm Petrus suprà 13, 36 hoc ipsum petierit?

R. Quandò Christus mortem suam enuntiabat Apostolis, ità tristitiâ repleti erant, ut quidam à Christo id obiter petierint, sed in suâ interrogatione non permanebant: undè sensus est: nemo ex vobis pergit à me petere quò vadam.

6. Sed quia hæc locutus sum vobis, tristitia implevit cor vestrum.

7. Sed ego veritatem dico vobis: expedit vobis ut ego vadam: si enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos: si autem abiero, mittam eum ad vos.

Si enim non abiero, etc: ordo quippe divinæ providentiæ erat, ut Spiritus Sanctus non veniret, nisi post Ascensionem Christi, Spiritus Sanctus nondùm erat tùnc datus, quia Jesus nondùm erat glorificatus, ut dicitur suprà 7, 39.

8. Et cùm venerit ille, arguet mundum de peccato, et de justitià, et de judicio.

Et cùm venerit ille Spiritus Sanctus super Apostolos cum donis et charismatibus suis, convincet *mundum*, id est, Judæos incredulos *de peccato* infidelitatis, quo in Christum credere noluerunt, quamvis Christus coram eis miracula fecerit, quæ nullus alius anteà fecerat; eos etiam convincet de *justitiâ*, id est, de innocentiâ Christi, quem velut malefactorem crucifixerunt; *et de judicio*, id est, de damnatione æternâ, quæ jam indè lata est contrà diabolum, et quæ brevi ferenda est adversùs imitatores ejus Scribas et Pharisæos.

9. De peccato quidem, quia non crediderunt in me:

Petitur 1° quomodò Spiritus S. convincit Judæos de peccato infidelitatis?

R. Dupliciter: 1° quandò in die Pentecostes Spiritus ille Paracletus effusus est super Apostolos cum donis et charismatibus tùm interioribus, tùm exterioribus: apertissimè enim tùnc demonstratum est Jesum esse verum Messiam, tametsi Judæi illum agnoscere noluissent, 2° idem Spiritus Sanctus hoc invictè probavit per os Petri, qui Act. 2, 22 luculentissimè probat contrà Israëlitas Jesum Nazarenum fuisse à Deo approbatum virtutibus, et prodigiis, et signis, quæ in medio eorum operatus est. « Viri Israëlitæ, audite verba hæc: Jesum Nazarenum, virum approbatum à Deo in vobis, virtutibus, et prodigiis, et signis, quæ fecit Deus per illum in medio vestrî, sicut et vos scitis. » Et v. 23, *hunc interemistis*.

10. De justitià verò, quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me.

Petitur 2° quomodò Spiritus Sanctus eos convicit de Christi innocentiâ?

R. Iterùm dupliciter: 1° Christi innocentia probata est per ejus Ascensionem ad Patrem, per missionem Spiritûs S. super Apostolos cum plenitudine donorum, et verò Christus dixerat suprà v. 7, *si non abiero, etc*: atqui de facto missus est, nec procul dubio mitti potuisset, si Christus impostor fuisset, et seductor, prout calumniabantur Judæi: ergò innocentia Christi per Spiritum Sanctum probata est, 2° idem probavit rursùs Spiritus S. per os Petri, qui in secundâ suâ ad Judæos concione Act. 3, 14 sic eos alloquitur: *vos autem sanctum et justum negastis*, ecce Christus vir Sanctus et Justus, item v. 15, *auctorem verò vitæ interfecistis, quem Deus suscitavit à mortuis, cujus nos testes sumus*, ecce probatio Resurrectionis ejus; item probatio Ascensionis ibid. 2. 33, *dexterâ igitur Dei exaltatus*: atqui jam Christus nunquàm fuisset à mortuis resuscitatus, et dexterâ Dei in cœlos elevatus, si non fuisset innocens: nihil enim coinquinatum in cœlestem Jerusalem unquàm intrabit, Apoc. 21, 27.

11. De judicio autem, quia princeps hujus mundi jam judicatus est.

Petitur 3° quomodò Spiritus S. convicit Judæos incredulos de judicio?

R. 1° sic dijudicatus est princeps hujus mundi corrupti: antequàm nasceretur Christus, omnes Nationes, si excipiatur populus judaicus, qui etiam ad idola valdè proclivis erat, deditæ erant idololatriæ; Satanas potestatem in universum ferè orbem instar tyranni potentissimi exercebat, hominibus divinos diabolo honores reddentibus, omnes ille decipiebat per oracula ambigua et flexiloqua; vix autem natus est Christus, omnia omninò oracula, ut referunt Historici, ubique terrarum tacuerunt, sicque hoc instanti dæmon spoliari cœpit principatu suo: hinc Christus suprà 12. 31 dicebat: « Nùnc judicium est mundi: nùnc princeps hujus mundi ejicietur foras. » Apostoli verò, ubi repleti sunt Spiritu S. totum per orbem excurrerunt, verbum Dei annuntiantes non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in virtute Spiritûs S. ut loquitur Apostolus 1 Cor. 2, 4-5. « Et sermo meus, et prædicatio mea non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione Spiritûs et virtutis: ut fides vestra non sit in sapientiâ hominum, sed in virtute Dei. » Sicque idololatriam quasi animis invisceratam eliminârunt, et tùnc princeps hujus mundi ejectus est foràs.

R. 2° Judæi convicti sunt judicio, cùm diabolus horum doctor damnatus sit.

12. Adhùc multa habeo vobis dicere: sed non potestis portare modò.

Portare, id est, concipere, quia Apostoli tardi ad credendum antè descensum Spiritûs S. Scripturæ sensum non intelligebant.

13. Cùm autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem. Non enim loquetur à semetipso: sed quæcumque audiet, loquetur, et quæ ventura sunt annuntiabit vobis.

Spiritus veritatis non tantùm quia verax est per essentiam, sed quia docebit vos omnem veritatem ad Religionem pertinentem, non loquens *à semetipso,* id est, scientiam, quam loquitur, non habet à semetipso, sed illam accepit à Patre et Filio.

Sed quomodò Spiritus S. dicitur audire quæ loquetur?

R. Spiritus S. dicitur audire per æternam generationem, quâ Pater et Filius, à quibus procedit, ipsi communicârunt naturam divinam cum omnibus suis perfectionibus, sicque accepit à Patre et Filio cognitionem omnis veritatis; *et quæ ventura, etc*, dando vobis donum prophetiæ.

14. Ille me clarificabit: quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis.

Ille me glorificabit vobis dando donum linguarum, miraculorum, etc, ut doctrinam meam totum per orbem propagetis, *quia de meo*, id est, à me accipiet.

15. Omnia quæcumque habet Pater, mea sunt. Protereà dixi: quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis.

Exceptâ scilicet paternitate, quæ est perfectio relativè opposita: ergò sicut Pater habet spirationem activam, quæ producit Spiritum S: ità similiter Filius habet spirationem activam quæ producit etiam Spiritum S. Et certè, quandò legitur in Scripturâ Filius à Patre audire, accipere, mitti, sequitur Filium à Patre procedere: ergò similiter quandò legitur Spiritus Sanctus audire, accipere, mitti à Patre et Filio, sequitur Spiritum S. à Patre et Filio procedere: non ergò à Patre tantùm procedit, ut volunt Græci Schismatici.

16. Modicum, et jam non videbitis me: et iterùm modicum, et videbitis me: quia vado ad Patrem.

Hujus versûs duplex esse potest explicatio: prima hæc est, adhùc modicum temporis, scilicet cras (hoc dicebat Christus pridie passionis suæ) et non videbitis me per triduum utique, quo ero in sepulchro, et iterùm post modicum temporis, scilicet post triduum illud, resurgam et videbitis me spatio quadraginta dierum, in quo Christus identidem se ostendit, et posteà eum in cœlum ascendere viderunt Apostoli. Secunda interpretatio est: post Ascensionem non videbitis me, et iterùm post transactam hanc mortalem vitam videbitis me in regno Patris mei, quia egò vado ad Patrem in cœlos, et illìc vos assumam post mortem vestram: hæc vita mortalis dicitur modicum temporis, quia comparativè ad æternitatem nihil est; mille enim anni sunt tanquam dies hesterna, quæ præteriit, psal. 89, 4. In æternitate nihil est præteritum, nihil futurum, sed omnia sunt præsentia; æternitas complectitur omnem temporis durationem: hæc utraque interpretatio benè cohæret contextui, et dici potest utramque illam in mente Christi extitisse: nil enim vetat, quominùs idem Scripturæ textus du-

plicem habeat sensum naturalem, prout post S. Thomam docent omnes ferè Theologi.

17. Dixerunt ergò ex discipulis ejus ad invicem: quid est hoc, quod dicit nobis: modicum, et non videbitis me, et iterùm modicum, et videbitis me: et quia vado ad Patrem?

18. Dicebant ergò, quid est hoc, quod dicit, modicum? Nescimus quid loquitur.

19. Cognovit autem Jesus, quia volebant eum interrogare, et dixit eis: de hoc quæritis inter vos, quia dixi, modicum, et non videbitis me, et iterùm modicum, et videbitis me.

20. Amen, amen dico vobis, quia plorabitis, et flebitis vos, mundus autem gaudebit: vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium.

Duplex potest esse sensus pro diversâ versûs 16 interpretatione; juxtà primam hic est sensus: plorabitis passionem et mortem meam per triduum, quo ero in sepulchro; Judæi autem gaudebunt quòd me crucifixerint, et ignominiosissimè occiderint; sed tertiâ die postquàm resurrexero tristitia vestra vertetur in gaudium, quod etiam in medio suppliciorum experti sunt Apostoli, ut patet Act. 5, 41. « Et illi quidem ibant gaudentes à conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati. » Item 2 Cor. 7, 4. « Surabundo gaudio in omni tribulatione nostrâ. » Juxtà secundam hic est sensus: plorabitis in hâc vitâ propter tribulationes, persecutiones, quas patiemini propter me; mundus autem sic vos persequendo gaudebit; sed post hanc vitam tristitia vestra vertetur in gaudium æternæ Beatitudinis.

21. Mulier cùm parit, tristitiam habet, quia venit hora ejus; cùm autem peperit puerum, jam non meminit pressuræ propter gaudium, quia natus est homo in mundum.

Tristitiam habet, id est dolorem, *hora ejus* partûs scilicet, *non meminit pressuræ*, id est, doloris, *quia natus est homo*, id est, puer.

22. Et vos igitur nùnc quidem tristitiam habetis, iterùm autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet à vobis.

Nùnc, id est, tempore passionis et mortis meæ, vel *nùnc* in hâc vitâ mortali; *iterùm videbo vos* post mortem meam scilicet, vel in cœlis post Ascensionem meam, et mortem vestram, *gaudebit cor vestrum* propter resurrectionem meam, vel propter visionem Dei intuitivam: si gaudeatis de resurrectione meâ, gaudium illud nemo tollet à vobis, quia Christus resurgens ex mortuis jam non moritur, mors illi ultrà non dominabitur, Rom. 6, 9; si autem in cœlo gaudeatis de visione Dei intuitivâ, gaudium illud nemo etiam tollet à vobis, quia ibi Beatitudo est æterna.

23. Et in illo die me non rogabitis quidquam. Amen, amen dico vobis: si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.

Pro diversâ interpretatione versûs 20, diversus est hujus versiculi sensus; *et in illo die*, id est, post descensum Spiritûs S. cum suis donis super vos, vel in regno cœlesti, *me non rogabitis*,

id est, me non interrogabitis : vox enim, quæ in textu græco sæpiùs occurrit hoc loco, à Joanne et Lucâ fuit usurpata pro interrogatione ; hinc Erasmus vertit : non interrogabitis *quidquam*, quia non ero ampliùs vobiscum, sed Spiritus S. vobis aperiet intellectum, vel quia in cœlo fruemini visione Dei intuitivâ ; *in nomine meo*, id est, per merita mea.

24. Usque modò non petistis quidquam in nomine meo, petite, et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum.

Sensus non est, quòd Apostoli nihil adhùc petiissent à Deo, sed quòd necdùm petierint per merita Christi ; hinc est, quòd Ecclesia orationes suas finiat per hæc verba aut similia : per Dominum nostrum Jesum Christum, aut per Christum Dominum nostrum.

25. Hæc in proverbiis locutus sum vobis. Venit hora, cùm jam non in proverbiis loquar vobis, sed palàm de Patre annuntiabo vobis.

Hebræi per proverbium non intelligebant tantùm adagium,sed et omnem locutionem paraboliticam, metaphoricam, ænigmaticam, uno verbo obscuram : porrò Christus similibus locutionibus locutus fuerat, et ab instanti protulerat similitudinem mulieris parturientis, *palàm*, id est, clarè et manifestè.

26. In illo die in nomine meo petetis, et non dico vobis quia ego rogabo Patrem de vobis :

Scilicet post Ascensionem meam ; sed quomodò Christus hic dicit se non rogaturum pro Apostolis, et suprà 14, 16 dicit se rogaturum, *et ego rogabo Patrem.*

R. Nulla est contradictio : hic est enim sensus in hoc loco : non dico vobis necesse esse ut rogem Patrem pro vobis, ut ad vos mittat Spiritum S. quia Pater meus amat vos, ut subdit versu sequenti, uno verbo rogabo quidem Patrem pro vobis, sed hoc non necesse est, quia hoc pariter vobis daret.

27. Ipse enim Pater amat vos, quia vos me amastis, et credidistis quia à Deo exivi.

28. Exivi à Patre, et veni in mundum : iterùm relinquo mundum , et vado ad Patrem.

Et veni in mundum per Incarnationem, *relinquo mundum* per passionem et mortem meam, *et vado ad Patrem* per Ascensionem meam.

29. Dicunt ei discipuli ejus : ecce nùnc palàm loqueris , et proverbium nullum dicis.

30. Nùnc scimus quia scis omnia , et non opus est tibi ut quis te interroget : in hoc credimus quia à Deo existi.

Christus, postquàm dixisset verba obscura suprà v. 16, cognovit, quia Apostoli cogitarent illum interrogare de sensu verborum, et prævenit eorum interrogationem, et sic se esse Deum manifestè ostendit : solus enim Deus corda scrutatur.

31. Respondit eis Jesus : modò creditis ?

Sensus non est, quòd Apostoli anteà non crediderint, sed quòd eorum fides esset debilis et infirma.

32. Ecce venit hora, et jam venit, ut dispergamini unusquisque in propria, et me solum relinquatis : et non sum solus, quia Pater mecum est.

Ecce venit hora, seu instat, et jam advenit illa hora, seu potiùs illa nox, quâ captus à Judæis ero vobis occasio fugæ, et me solum relinquetis, uti reipsà contigit, Matt. 26. 56, *tùnc discipuli omnes, relicto eo, fugerunt,* ità ut adimpleatur Zachariæ prædictio 13. 7, *percute pastorem, et dispergentur oves.*

33. Hæc locutus sum vobis, ut in me pacem habeatis. In mundo pressuram habebitis : sed confidite, ego vici mundum.

Ut in me, id est, per merita mea *pacem habeatis,* et gaudium etiam in medio persecutionum et afflictionum omnis generis ; *ego vici mundum,* id est, superavi omnes inimicos meos, suppleri debet, et vos similiter mundum vincetis, id est, et vos similiter inimicos vestros superabitis.

CAPUT XVII.

1. Hæc locutus est Jesus : et sublevatis oculis in cœlum, dixit : Pater, venit hora, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te :

Hæc, quæ leguntur in hoc capite, dixit Christus per modum orationis. *Venit hora* passionis et mortis meæ, *clarifica Filium tuum* per ejus resurrectionem et ascensionem, *ut Filius tuus,* id est, Christus, qui de seipso loquitur in tertiâ personâ, *clarificet te* per redemptionem et conversionem generis humani.

2. Sicut dedisti ei potestatem omnis carnis, ut omne, quod dedisti ei, det eis vitam æternam.

Ei, id est, Filio tuo, seu mihi *potestatem* super omnes homines, caro hìc sumitur per synecdochen pro homine : sicut enim, quandò dicitur Luc. 3. 6, et videbit omnis caro salutare Dei, sensus est, omnis homo : ità similiter hìc. Christus petit à Patre vitam æternam pro omnibus illis hominibus, super quos illi potestatem dederat : atqui hanc potestatem ei dederat Pater super omnem carnem, ut hoc etiam dicitur Matt. 28. 18, *data est mihi omnis potestas in cœlo, et in terrâ :* ergò Christus pro omnibus hominibus oravit : ergò ulteriùs pro omnibus mortuus est. Vide 2 Cor. 5, 14.

3. Hæc est autem vita æterna : ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum.

Hæc verba intelligi possunt vel in sensu causali, vel in sensu formali : in sensu formali sic reddi debent : in hoc consistit beatitudo æterna, ut nempè videant clarè et intuitivè te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum, sicut et Spiritum Sanctum ; et verò non excluditur Spiritus Sanctus, quia in hoc consistit visio Dei intuitiva, quòd Deus videatur sicut in se est, scilicet unus et trinus : *quoniam videbimus eum sicuti est,* ut dicitur 1 Joan. 3. 2, sicque videri debent tres SS. Trinitatis perso-

næ; in sensu autem causali sic exponi debent: hæc est via deducens ad vitam æternam, nempè fides explicita mysterii SS. Trinitatis, et professio, ut cognoscant te, O Pater, solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum: positâ hâc interpretatione probatur, quòd fides explicita mysterii Incarnationis sit necessaria necessitate medii ad salutem, nempè hoc modo: fides in Filium à Patre in hunc mundum missum eodem modo dicitur hìc necessaria, ac fides in Deum Patrem: atqui fides in Deum Patrem explicita est necessaria necessitate medii ad salutem: ergò et fides in Filium incarnatum; ex eo autem quòd fides explicita Incarnationis sit necessaria necessitate medii, probat S. Thomas fidem explicitam SS. Trinitatis esse necessariam etiam necessitate medii, quia non potest haberi fides explicita Incarnationis, nisi credatur secundam SS. Trinitatis personam, seu Filium Dei carnem assumpsisse ex operatione Spiritûs S. et consequenter ad fidem mysterii Incarnationis prærequiritur fides Dei Patris, et Filii qui incarnatus est, et Spiritûs S. per cujus operationem incarnatus est Filius.

Te solum verum Deum: ergò Filius non est Deus.

R. Negativè, dicitur Deus Pater solus verus Deus per exclusionem falsorum deorum, quos colebant Gentiles idololatræ: undè exindè inferri non potest Filium non esse Deum, imò contrarium patet 1 Joan. 5, 7. « Quoniam tres sunt qui testimonium dant in cœlò, Pater, Verbum, et Spiritus Sanctus: et hi tres unum sunt,» scilicet quoad naturam divinam: ergò Filius non est minùs Deus quàm Pater; item ibid. v. 20 de Christo dicitur: *hic est verus Deus, et vita æterna*: ergò.

4. Ego te clarificavi super terram: opus consummavi, quod dedisti mihi ut faciam.

Clarificavi per miracula in nomine tuo à me patrata; *opus* scilicet redemptionis generis humani *consummavi*, seu brevi consummavero: hinc Christus moriens dixit infrà 19. 30, *consummatum est*.

5. Et nùnc clarifica me tu, Pater, apud temetipsum, claritate quam habui, priusquàm mundus esset apud te.

In cœlis scilicet, *claritate quàm habui*, id est, fàc ut agnoscar ego homo etiam unus tecum Deus esse, quod fui ab æterno.

6. Manifestavi nomen tuum hominibus, quos dedisti mihi de mundo: tui erant, et mihi eos dedisti: et sermonem tuum servaverunt.

Quos dedisti mihi in discipulos et Apostolos, *et sermonem tuum servaverunt* in te credendo.

7. Nùnc cognoverunt quia omnia quæ dedisti mihi, abs te sunt:

8. Quia verba quæ dedisti mihi, dedi eis: et ipsi acceperunt, et cognoverunt verè quia à te exivi, et crediderunt quia tu me misisti.

A te exivi per æternam generationem, *et crediderunt quia tu me misisti* in mundum in tempore per Incarnationem.

9. Ego pro eis rogo : non pro mundo rogo, sed pro his, quos dedisti mihi : quia tui sunt.

Ex hoc textu volunt probare Jansenistæ Christum pro omnibus hominibus non orasse, nec mortem suam obtulisse, sed pro solis prædestinatis tantùm; sed quòd Christus pro aliis quàm prædestinatis orasse, probatur triplici argumento ex hoc capite deducto, 1°. Christus dicit se orare pro iis, quos Deus ipsi dederat in Apostolos: atqui Apostoli non fuerunt omnes prædestinati ; nam Judas proditor fuit filius perditionis, et consequenter non prædestinatus : ergò ; 2°. v. 20 infrà dicit Christus se orare pro omnibus, qui per Evangelii prædicationem ab Apostolis factam credituri erant in eum : atqui inter illos qui credituri erant, multi futuri erant reprobi : *multi enim sunt vocati, pauci verò electi*, Matt. 20, 16; 3°. v. 21 infrà in fine rogat Christus pro toto mundo, ut credat mundus, item suprà v. 2 rogat pro omnibus, super quos Pater ei dederat potestatem : atqui acceperat potestatem super omnes omninò homines, ut patet Matt. 28. 18, *data est mihi omnis potestas in cœlo, et in terrâ.* Hoc ultimum argumentum benè notandum est : nam est validissimum adversùs Jansenistas, et ab ipsis insolubile ; itaque sensus hujus versûs noni est : pro eis (Apostolis) quos dedisti mihi, O Pater, nùnc specialiter rogo, non autem pro mundo in speciali *scilicet*, quam nùnc fundo oratione ; pro Apostolis autem rogavit Christus specialiter à v. 6 usque ad v. 19 ; sed hoc non impedit, quominùs v. 20-21 pro omnibus generaliter oraverit.

Dices : si Christus orationem fudisset pro omnibus omninò hominibus, omnes omninò salvarentur, quia oratio Christi semper exaudita est ; atqui non omnes salvantur : ergò non pro omnibus rogavit.

R. Duplicem in Christo admitti debere orationem, absolutam scilicet, et conditionatam, vide explicationem versûs 42 cap. 11 suprà.

10. Et mea omnia tua sunt, et tua mea sunt : et clarificatus sum in eis.

In eis, id est, per eos, quandò nempè relictis omnibus secuti sunt me, et jussis meis obedierunt, et mihi per fidem adhæserunt.

11. Et jam non sum in mundo, et hi in mundo sunt, et ego ad te venio. Pater sancte, serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi : ut sint unum, sicut et nos.

Id est, brevi moriturus sum, brevi hunc mundum deserturus sum : hoc enim dicebat aliquot horis antèquàm raperetur à Judâ. *Serva eos* in eodem statu gratiæ, quam meo beneficio acceperunt, ne occasione discessûs mei periclitentur et pereant, *in nomine tuo*, id est, propter nomen tuum, propter teipsum, propter potentiam et bonitatem tuam, *ut sint unum*, ut pergant esse unum per charitatem unitate animi, *sicut et nos* unum sumus unitate es-

sentiæ et naturæ ; quòd autem ibi intelligi debeat unitas charitatis, patet ex eo quòd Christus à Patre petit unitatem, cujus capaces erant: atqui nonnisi unitatis charitatis capaces erant : ergò. Nota. Adverbium *sicut* non denotat æqualitatem perfectam, sed aliquam similitudinem, ut Matt. 5, 48. « Estote ergò vos perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est. »

12. Cum essem cum eis, ego servabam eos in nomine tuo. Quos dedisti mihi, custodivi : et nemo ex eis periit , nisi filius perditionis, ut Scriptura impleatur.

Custodivi incolumes à damnatione æternâ : *nisi filius perditionis* scilicet Judas, qui est perditus, seu dignus perditione, hæc locutio est hebraica pro filio perdito. Nota quòd in quibusdam versionibus gallicis hæc particula *nisi* vertatur adversativè, non verò exceptivè, quasi significaretur Judam non esse è numero electorum, et non mirum, quia illæ versiones confectæ sunt à Jansenistis et Quesnellistis; hæc autem particula *nisi* deberet verti per hanc gallicam *sinon*, vel *excepté* : isti autem Jansenistæ vertunt per hanc, *mais seulement,* et quidem in quibusdam versionibus additur: *mais celui-là seulement* : ità ut sic vertatur gallicè : « ceux que vous m'avez donnés, je les ai gardés, et aucun d'eux n'est péri, mais celui là seulement qui était fils de perdition. » Ità vertunt prædicti hæretici, ut declinent cautè argumentum de electione Judæ : undè ut dignoscantur bonæ versiones gallicæ, statim inspiciendus est hic locus, et si particula *nisi* non vertatur per particulam *sinon,* aut *excepté*, habendæ sunt tanquam suspectæ. Conjunctio *ut* hìc denotat eventum subsecutum, et non intentum, idem est ac adeò *ut Scriptura impleatur*, quæ Scriptura dicit psal. 108,8 *fiant dies ejus pauci : et episcopatum ejus accipiat alter*, quæ verba Petrus Act. 1, 20 adaptavit Judæ proditori, qui postquàm suspensus crepuisset medius, in ejus locum positus est et electus est Matthias.

13. Nùnc autem ad te venio : et hæc loquor in mundo , ut habeant gaudium meum impletum in semetipsis.

Ut habeant etc, id est, ut ipsi gaudeant, et ego vicissim gaudeam de eorum perseverantiâ.

14. Ego dedi eis sermonem tuum, et mundus eos odio habuit, quia non sunt de mundo , sicut et ego non sum de mundo.

De mundo utique in malam partem sumpto, id est, de mundo corrupto.

15. Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos à malo.

A malo scilicet à peccato; vel à maligno, vel à dæmone, idem dicitur in septimâ petitione orationis Dominicæ, *sed libera nos à malo*. Vide Luc. 11, 4.

16. De mundo non sunt, sicut et ego non sum de mundo.

17. Sanctifica eos in veritate. Sermo tuus veritas est.

In veritate, græcè additur tuâ, hocque dupliciter, id est, Pater

sancte, magis ac magis sanctifica eos (jam indè Apostoli erant sanctificati propter sermonem quem Christus eis locutus fuerat) in sanctitate verâ et reali in terrâ ; vel per veritatem Evangelii, quod eis annuntiavi, hicque sensus meliùs congruit cum v. 19 infrà.

18. Sicut tu me misisti in mundum, et ego misi eos in mundum.

Ecce Christus mittit Apostolos suos sicut à Patre missus est ; Apostoli autem miserunt suos successores, quos elegerunt Episcopos, Heb. 5, 4. « Nec quisquam sumit sibi honorem, sed qui vocatur à Deo, tanquam Aaron. » Sicut ipsi missi fuerunt à Christo, sic per successionem non interruptam conservata est in Ecclesiâ missio divina : jam autem quærimus à Lutheranis et Calvinistis à quo Lutherus et Calvinus missionem suam acceperint, an à Christo ? sed ubi erant Lutherani et Calvinistæ antè Lutherum et Calvinum, in quibus conservaretur missio illa à Christo accepta ? scimus locum et tempus, ubi famosi illi reformatores egregiam suam reformationem prædicare inceperunt, et quandò ? certè non antè annum 1517 pro Luthero, et 1536 pro Calvino, qui tùnc publicavit librum, cui titulus gallicè, *Institution Chrétienne* : non suam ergò missionem acceperunt à Christo ; sed à quo ? an ab Ecclesiâ? sed postquàm Lutherus et Calvinus diù vixissent in Ecclesiâ Romanâ, ab eâ sese separaverunt : sunt ergò apostatæ ; cùm igitur missionem suam nec à Christo, nec ab Ecclesiâ acceperint, restat ut dicant se inauditè et extraordinariè à Deo missos fuisse ; sed quibus miraculis probare possunt se hanc missionem extraordinariam à Deo accepisse ? nullis certè. Prophetæ, Moyses, Christus, Apostoli missionem suam probaverunt variis miraculis, mortuos suscitando, infirmos et ægros curando etc : illi autem quænam miracula patrarunt ? nisi fortè ex vivis mortuos faciendo, bella et seditiones suscitando etc, pulchra sanè missionis extraordinariæ probatio.

19. Et pro eis ego sanctifico meipsum : ut sint et ipsi sanctificati in veritate.

Id est, pro eis non tantùm, sed pro omnibus hominibus, v. 20, *sanctifico meipsum*, id est, offero me in hostiam ; *sanctificati in veritate* in sensu suprà v. 17.

20. non pro eis autem rogo tantùm, sed et pro eis, qui credituri sunt per verbum eorum in me.

21. Ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint : ut credat mundus quia tu me misisti.

Scilicet unitate concordiæ animorum per charitatem, sicut dicitur Act. 4. 32, *multitudinis autem credentium erat cor unum et anima una*. Vide suprà v. 11. *Sicut tu Pater in me* es per charitatem derivatam ab illâ charitate seu dilectione, quâ tu in me es, et ego in te sum, ut et ipsi in nobis unum sint per charitatem : *ut credat mundus, etc :* ecce Christus orat, ut mundus

credat in ipsum, et consequenter orat pro salute totius generis humani, siquidem fides sit radix nostræ justificationis : atqui tamen non totus mundus credit in Christum, neç omnes salvantur : ergò datur in Christo aliqua oratio, quæ non fuit semper exaudita, nec mirum : Christus enim noluit orationem illam exaudiri, nisi supposità fideli cooperatione et perseverantiâ finali ex parte hominum : porrò multi sunt qui gratiæ non cooperantur, nec perseverant finaliter : ergò.

22. Et ego claritatem, quam dedisti mihi, dedi eis : ut sint unum, sicut et nos unum sumus.

Græcè *gloriam*, quam tu, O Deus Pater, dedisti mihi ab æterno, communicavi eis.

Quæritur quid intelligatur per claritatem illam, quam Christus Apostolis suis communicavit.

R. Quidam intelligunt donum patrandi miracula, quod Apostolis à Christo concessum legitur Matt. 10, 8. « Infirmos curate, mortuos suscitate, leprosos mundate, dæmones ejicite : gratis accepistis, gratis date. » Alii autem intelligunt gratiam sanctificantem, quâ Apostoli effecti sunt filii Dei adoptivi, sicut Christus est Filius Dei naturalis per naturam, hujus adoptionis mentio fit 1 Joan. 3, 1. « Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur et simus. »

23. Ego in eis, et tu in me : ut sint consummati in unum : et cognoscat mundus quia tu me misisti, et dilexisti eos, sicut et me dilexisti.

Ego in eis per charitatem et gratiam, ut sint consummati in unum, de quâ unitate loquitur Lucas Act. 4. 32, *multitudinis, etc,* ut suprà v. 21 ; hæc ipsa mutua dilectio, quâ primi fideles sese invicem diligebant, et quâ videbantur habere quasi cor unum, et animam unam, multos adduxit ad amplectendam Religionem Christianam, et indicaverat Christus Apostolis istam charitatem esse characterem, quo ab omnibus secernerentur, suprà 13, 35.

24. Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum : ut videant claritatem meam, quam dedisti mihi : quia dilexisti me antè constitutionem mundi.

25. Pater juste, mundus te non cognovit. Ego autem te cognovi : et hi cognoverunt quia tu me misisti.

26 Et notum feci eis nomen tuum, et notum faciam : ut dilectio, quà dilexisti me, in ipsis sit, et ego in ipsis.

Et notum faciam post resurrectionem, quo tempore Christus apparens discipulis per 40 dies loquebatur de regno Dei, Act. 1, 3. « Quibus et præbuit seipsum vivum post passionem suam in multis argumentis, per dies quadraginta apparens eis, et loquens de regno Dei. » *Ut dilectio, quâ dilexisti me, in ipsis sit,* quoad aliquam participationem, *et ego in ipsis* per gratiam.

CAPUT XVIII.

1. Hæc cùm dixisset Jesus, egressus est cum discipulis suis trans Torrentem Cedron, ubi erat hortus, in quem introivit ipse, et discipuli ejus.

Egressus est è cœnaculo, in quo ultimam cœnam celebraverat, et ivit *trans Torrentem Cedron*, qui erat apud Jerusalem quædam vallecula, cujus ab unâ parte erat urbs Jerusalem, et ab alterâ mons Oliveti.

Quæritur itaque quinam fuerit ille torrens?

R. Græcè legitur *Cedrorum*, quia erat cedris plantatum; sed hæc interpretatio est vitiosa: nam *Cedron* non est vox græca, sed hebraica: legitur enim usurpata apud Judæos tempore Davidis, ut patet 2 Reg. 15. 23, *Rex quoque transgrediebatur torrentem Cedron*, quo tempore ne unâ quidem voce græcâ utebantur Judæi: ad significandum ergò id quod gallicè vocamus *Cèdres* non utebantur voce græcâ, sed utebantur voce *arrosim*: hoc posito juxtà Calmetum vox *Cedron* significat *tenebras*, sicque *torrens Cedron* idem est ac torrens tenebrarum; sic autem verisimiliter vocatur ille torrens propter angustiam loci, in quo reperiebatur: vocabatur autem *torrens*, quia, licet tempore sicco esset parvus rivulus, abundantibus tamen pluviis impetuosè fluebat: ivit ergò Christus trans torrentem illum in montem Oliveti sic dictum ab olivis, quibus abundabat, ubi erat hortus, et aliqua villa, quæ vocabatur Gethsemani, id est, torcular olei, verisimiliter quia in eâ exprimebantur olivæ ad faciendum oleum. Joannes non dicit quod Christus in illo horto fecerit, quia illud satis expressum habetur Luc. 22, 40 et sequentibus; sed transit statim ad Judam.

2. Sciebat autem et Judas, qui tradebat eum, locum: quia frequenter Jesus convenerat illùc cum discipulis suis.

3. Judas ergò cùm accepisset cohortem, et à Pontificibus et Pharisæis ministros, venit illùc cum laternis et facibus et armis.

Erat autem cohors decima pars legionis romanæ, quæ legiones romanæ non semper constabant eodem numero militum; sed pro diversitate temporum, diversus erat numerus: accepit ergò Judas cohortem, quæ erat ex militibus romanis, adeòque gentilibus, quibuscum iverant ministri Summi Pontificis et aliorum. Vide Luc. 22, 47.

4. Jesus itaque sciens omnia, quæ ventura erant super eum, processit, et dixit eis: quem quæritis?

Processit, id est, obviam ivit eis.

5. Responderunt ei: Jesum Nazarenum. Dicit eis Jesus: ego sum. Stabat autem et Judas, qui tradebat eum, cum ipsis.

Jesum Nazarenum, quia in Nazareth urbe Galilææ fuerat educatus: narratur enim Matt. 2. 23, quòd post mortem Herodis

Magni, Joseph redierit cum Mariâ et puero ex Ægypto, veneritque habitare in civitate Nazareth, et additur ibid. « Ut adimpleretur quod dictum est per Prophetas : quoniam Nazaræus vocabitur. »

Quæritur quisnam Propheta hoc dixerit?

R. Quòd S. Hieronymus linguæ hebraicæ peritissimus observet hanc vocem Nazaræus, seu Nazarenus derivari à radice hebraicâ *nazir*, quæ significat *sanctum :* porrò Messiam fore sanctum omnes Prophetæ prædixerunt, ideòque Matthæus non dicit per Prophetam in particulari, sed per Prophetas in plurali; alii dicunt hanc vocem derivari à voce hebraicâ *natzar*. Vide Matt. 2, 23. *Stabat* hic non significat quòd esset Judas immobilis et tantùm spectator, sed significat quòd ipse esset simul cum ipsis : nam Matt. 26, 49 dicitur. « Et confestim accedens ad Jesum, dixit : Ave Rabbi, et osculatus est eum. » Et tùnc Jesus dixit illi : *Juda, osculo Filium hominis tradis?* Luc. 22, 48.

6. Ut ergò dixit eis : ego sum : abierunt retrorsùm, et ceciderunt in terram.

7. Iterùm ergò interrogavit eos : quem quæritis ? Illi autem dixerunt : Jesum Nazarenum.

8. Respondit Jesus : dixi vobis, quia ego sum : si ergò me quæritis, sinite hos abire :

Sinite hos, scilicet Apostolos meos abire salvos et incolumes.

9. Ut impleretur sermo, quem dixit : quia quos dedisti mihi, non perdidi ex eis quemquam.

Sermo, quem dixit suprà 17, 12 : *non perdidi ;* Judas enim se ipsum perdidit.

10. Simon ergò Petrus habens gladium eduxit eum : et percussit pontificis servum : et abscidit auriculam ejus dexteram : erat autem nomen servo Malchus.

11. Dixit ergò Jesus Petro : mitte gladium tuum in vaginam. Calicem, quem dedit mihi Pater, non bibam illum ?

Vide Luc. 22, 51. *Calicem* passionis et mortis, de quo Luc. 22, 42, *non bibam illum?* id est, an tu vis, Petre, ut non bibam illum?

12. Cohors ergò, et tribunus, et ministri Judæorum comprehenderunt Jesum, et ligaverunt eum.

Tribunus, græcè *princeps* seu *dux* mille militum, non est tamen verisimile istam cohortem constare militibus mille, nisi fortè tempore belli.

13. Et adduxerunt eum ad Annam primùm, erat enim socer Caiphæ, qui erat pontifex anni illius.

Quia fortè domus ejus occurrebat in viâ, vel quia Annas habebatur magno honore apud Judæos eo quòd anteà fuerit Summus Pontifex.

14. Erat autem Caiphas, qui consilium dederat Judæis : quia expedit unum hominem mori pro populo.

15. Sequebatur autem Jesum Simon Petrus, et alius discipulus. Dis-

cipulus autem ille erat notus pontifici, et introivit cum Jesu in atrium pontificis.

16. Petrus autem stabat ad ostium foris. Exivit ergò discipulus alius, qui erat notus Pontifici, et dixit ostiariæ, et introduxit Petrum.

17. Dicit ergò Petro ancilla ostiaria : numquid et tu ex discipulis es hominis istius ? Dicit ille : non sum.

Petitur ubi contigerit prima Petri negatio?

R. Factam fuisse in domo Caiphæ, ut patet Matt. 26, à v. 58 usque ad v. 69, hoc satis etiam indicat Joannes, dicens factam fuisse in domo pontificis : quis autem fuerit ille pontifex, dicitur suprà v. 13, scilicet Caiphas.

Sed, inquies, Joannes tantùm refert v. 24 Annam misisse Jesum ad Caipham : ergò prima Petri negatio facta est in domo Annæ.

R. N. Consequentiam et dico Evangelistas non semper sequi ordinem rerum et seriem temporum ; sed aliquandò narrant antè quod posteà tantùm contigit, et vice versâ, adeò ut, si servetur series temporis, debeat legi versus 24 post v. 13, et si legatur ille versus, ubi est, debet legi verbum *misit* in præterito plusquàm perfecto pro *miserat*. *Ancilla ostiaria* scilicet Summi Pontificis.

18. Stabant autem servi et ministri ad prunas, quia frigus erat, et calefaciebant se : erat autem cum eis et Petrus stans, et calefaciens se.

Sed apud Matt. 26, 58 de Petro dicitur : *et ingressus intrò, sedebat cum ministris*, item ibid. v. 69 dicitur: *Petrus verò sedebat foris in atrio :* hìc autem dicitur *stans* ; quomodò ergò hæc omnia concilientur?

R. Quòd Petrus foret intùs respectu atrii principis Sacerdotum, ubi sedebat cum ministris ; foris verò respectu illius loci, seu aulæ, in quem Christus fuerat introductus, et in quo convocatum erat Concilium ; hìc autem dicitur *stans*, sed utrumque verum est, Petrus modò sedebat, modò stabat : per multum enim temporis remansit in atrio principis Sacerdotum, expectans ut videret finem Concilii adversùs Christum convocati, vel dici potest, quòd *stans* idem significet ac *manens*.

19. Pontifex ergò interrogavit Jesum de discipulis suis, et de doctrinâ ejus.

20. Respondit ei Jesus : ego palàm locutus sum mundo : ego semper docui in Synagogâ, et in templo, quò omnes Judæi conveniunt : et in occulto locutus sum nihil.

Et in occulto, etc : verum est quidem quòd Christus cum discipulis suis locutus sit secretò ; sed posteà dicebat in Synagogâ quod eis dixerat. Aliundè Apostolis commendaverat, ut quod eis dixerat occultè, prædicarent publicè super tecta, ut patet Matt. 10, 27. « Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine : et quod in aure auditis, prædicate super tecta. »

21. Quid me interrogas ? Interroga eos, qui audierunt quid locutus sim ipsis : ecce hi sciunt quæ dixerim ego.

22. Hæc autem cùm dixisset, unus assistens ministrorum dedit alapam Jesu, dicens : sic respondes Pontifici ?

23. Respondit ei Jesus : si malè locutus sum, testimonium perhibe de malo : si autem benè, quid me cædis?

24. Et misit eum Annas ligatum ad Caipham pontificem.

25. Erat autem Simon Petrus stans, et calefaciens se. Dixerunt ergò ei : numquid et tu ex discipulis ejus es? Negavit ille, et dixit : non sum.

26. Dicit ei unus ex servis Pontificis, cognatus ejus, cujus abscidit Petrus auriculam : nonne ego te vidi in horto cum illo?

27. Iterùm ergò negavit Petrus : et statim gallus cantavit.

28. Adducunt ergò Jesum à Caiphâ in prætorium. Erat autem mane : et ipsi non introierunt in prætorium, ut non contaminarentur, sed ut manducarent Pascha.

In prætorium, id est, in domum prætoris, seu præsidis, cujus nomen erat Pilatus, tota Judæa erat tùnc sub Romanorum potestate, eique præsidebat Pilatus, et re sic se habente, Judæi amiserant potestatem vitæ et necis, ideòque Jesum adducunt ad Pilatum, qui supremam nomine Romanorum habebat potestatem. Ipsi Judæi non introierunt in domum Pilati hominis gentilis, ne aliquam immunditiam contraherent, Act. 10, 28. « Vos scitis (*ait Petrus ad Cornelium et amicos ejus*) quomodò abominatum sit viro Judæo conjungi aut accedere ad alienigenam. » *Sed ut manducarent Pascha*, pro hâc difficultate vide Luc. 22, 14 ad obj. 2°. et suprà 13, 2.

29. Exivit ergò Pilatus ad eos foras, et dixit : quam accusationem affertis adversùs hominem hunc?

Exivit, quia, ut dicitur suprà, Judæi non erant ingressi domum Pilati.

30. Responderunt, et dixerunt ei : si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum.

Non sufficit ut accusatio sit generatim facta ad condemnandum aliquem, sed debent accusationis capita adduci et probari.

31. Dixit ergò eis Pilatus : accipite eum vos, et secùndùm legem vestram judicate eum. Dixerunt ergò ei Judæi : nobis non licet interficere quemquam.

Accipite eum vos etc, ad quod Judæi responderunt : *nobis non licet etc*. Ab exilio Archelai Judæa redacta erat in provinciam romanam ; soli igitur Romani potestatem in Judæos habebant, et à Judæis ablata erat potestas vitæ et necis : ergò impletum erat celebre vaticinium Jacob Gen. 49, 10. « Non auferetur sceptrum de Judâ, et dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est. » Cùm autem ipsimet Judæi fatebantur, *non nobis licet etc* : ergò advenerat Messias, hoc manifestum erat, sed Judæi oculos clauserunt veritati.

32. Ut sermo Jesu impleretur, quem dixit, significans quà morte esset moriturus.

Per hoc quod Judæi responderunt, *nobis non licet etc*, impletus est sermo, quem dixerat Christus Matt. 20. 19. « Et tradent eum Gentibus ad illudendum, et flagellandum, et crucifigendum », significans quâ morte esset moriturus : per hæc enim prædixerat se esse crucifigendum ; jam verò si à Judæis fuisset morti adju-

dicatus, fuisset lapidatus : nam Judæi Christum accusabant blasphemiæ : porrò blasphemi apud Judæos lapidabantur, Levit. 24, 16. « Et qui blasphemaverit nomen Domini morte moriatur : lapidibus opprimet eum omnis multitudo. » Cùm autem à Romanis morte plexus fuerit (apud quos genus mortis malefactorum erat crux) factum est, ut Christus crucifixus fuerit.

Sed, inquies, Judæi interfecerunt Stephanum, Act. 7, 58, *lapidabant Stephanum invocantem etc :* ergò potestatem vitæ et necis adhùc habebant.

R. N. Consequentiam : nam præterquàm quòd Judæi multa fecerunt, quæ ab ipsis non licebat facere in morte Stephani, justitiæ umbram simulârunt ; sed postquàm multa dixisset, et ipsis exprobravisset protomartyr, impetum fecerunt unanimiter in eum, ibid. v. 56, et lapidaverunt eum : at exindè non sequitur, quòd licitè hoc fecerint, et potestatem vitæ et necis tùnc haberent, cùm ipsi hìc contrarium fateantur.

33. Introivit ergò iterùm in prætorium Pilatus, et vocavit Jesum, et dixit ei : tu es Rex Judæorum ?

34. Respondit Jesus : à temetipso hoc dicis, an alii dixerunt tibi de me?

35. Respondit Pilatus : numquid ego Judæus sum ? Gens tua et Pontifices tradiderunt te mihi : quid fecisti ?

36. Respondit Jesus : regnum meum non est de hoc mundo : si ex hoc mundo esset regnum meum, ministri mei utique decertarent ut non traderer Judæis : nùnc autem regnum meum non est hìnc.

Christus ad interrogationem Pilati non negavit se esse Regem, sed dixit : *regnum meum non est de hoc mundo*, non est temporale scilicet, sicut regna hujus mundi : si enim ex hoc mundo esset regnum meum, haberem milites, satellites, ministros sicut alii reges temporales, qui pro me tuendo decertarent.

37. Dixit itaque ei Pilatus : ergò Rex es tu ? Respondit Jesus : tu dicis quia Rex sum ego. Ego in hoc natus sum, et ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati : omnis qui est ex veritate, audit vocem meam.

Et ad hoc veni etc, ut veritatem annuntiarem, *omnis qui est ex veritate*, id est, qui veritatem quærit, audit vocem meam : itaque in hoc consistit regnum Christi, quòd regnet per gratiam in hâc vitâ in corde eorum, qui veritatem quærunt, et per gloriam cœlestem in altero sæculo : non est ergò regnum Christi temporale, sed spirituale.

38. Dicit ei Pilatus : quid est veritas ? Et cùm hoc dixisset, iterùm exivit ad Judæos, et dicit eis : ego nullam invenio in eo causam.

Quid est veritas ? observavit quidam peritus in his verbis haberi anagramma, adeò ut illa verba æquivaleant his, *est vir qui adest*, ubi reipsà eædem omninò sunt litteræ, nec plures nec pauciores, ut examinanti patebit.

39. Est autem consuetudo vobis, ut unum dimittam vobis in Paschâ : vultis ergò dimittam vobis regem Judæorum ?

Hæc consuetudo fiebat in memoriam liberationis filiorum Israël à servitute ægyptiacâ.

40. Clamaverunt ergò rursùm omnes, dicentes: non hunc, sed Barabbam. Erat autem Barabbas latro.

Latro non tantùm, sed et seditiosus et homicida: occiderat enim hominem in seditione, ut refertur Luc. 23, 19. « Qui erat propter seditionem quamdam factam in civitate et homicidium, missus in carcerem. » Item Mar. 15, 7. « Erat autem qui dicebatur Barabbas, qui cum seditiosis erat vinctus, qui in seditione fecerat homicidium. » Hic homicida dicitur Act. 3, 14. « Vos autem sanctum et justum negastis, et petistis virum homicidam donari vobis. »

CAPUT XIX.

1. Tùnc ergò apprehendit Pilatus Jesum, et flagellavit.

In hoc autem capite narratur historia passionis et mortis Christi; *flagellavit* non per se, sed per milites suos.

2. Et milites plectentes coronam de spinis, imposuerunt capiti ejus: et veste purpureà circumdederunt eum.

Moris erat tùnc, ut reges ferrent vestes coloris purpurei, ideòque cùm Christus se regem diceret, milites, ut illuderent regiæ illius dignitati, posuerunt super humeros ejus chlamydem purpuream, coronam de spinis super caput ejus, et arundinem in dexterâ ejus, ut addit Matt. 27. 29, instar sceptri Regis, sicque illudentes ei veniebant ad eum, et dicebant: Ave Rex Judæorum, ut v. 3.

3. Et veniebant ad eum, et dicebant: ave Rex Judæorum: et dabant ei alapas.

4. Exivit ergò iterùm Pilatus foras, et dicit eis. ecce adduco vobis eum foras, ut cognoscatis quia nullam invenio in eo causam.

5. (Exivit ergò Jesus portans coronam spineam, et purpureum vestimentum): et dicit eis: ecce homo.

Pilatus nullam inveniens in Christo causam mortis, eum flagellatum, spinis coronatum, veste purpureâ indutum, et arundinem in dexterâ ejus gestantem posuit in conspectu Judæorum, existimans furorem eorum adversùs Christum, et invidiam depositum iri ad illius tam miserabilis statûs aspectum, sed contrarium evenit, imò ubi eum viderunt, statim clamaverunt, dicentes: crucifige, crucifige eum.

6. Cùm ergò vidissent eum Pontifices et ministri, clamabant, dicentes: crucifige, crucifige eum. Dicit eis Pilatus: accipite eum vos, et crucifigite: ego enim non invenio in eo causam.

7. Responderunt ei Judæi: nos legem habemus, et secundùm legem debet mori, quia Filium Dei se fecit.

Filium Dei se fecit, hoc verum est; sed tàm stupendis, tot et tantis hoc probaverat miraculis, ut Judæi de hoc minimè dubitassent, si veritatem agnoscere voluissent.

8. Cùm ergò audisset Pilatus hunc sermonem magis timuit.

Magis timuit, ne scilicet Christus esset Filius Dei, ne eum innocentem condemnaret, maximè post nùncium ab uxore acceptum de Christo, quod refertur Matt. 27, 19. « Sedente autem illo pro tribunali, misit ad eum uxor ejus, dicens : nihil tibi, et justo illi: multa enim passa sum hodie per visum propter eum. »

9. Et ingressus est prætorium iterùm : et dixit ad Jesum : undè es tu? Jesus autem responsum non dedit ei.

Undè es tu? tùnc non quærebat locum nativitatis Christi, sed ejus prosapiam, an scilicet esset verus Filius Dei.

10. Dicit ergò ei Pilatus: mihi non loqueris? Nescis quia potestatem habeo crucifigere te, et potestatem habeo dimittere te?

11. Respondit Jesus: non haberes potestatem adversùm me ullam, nisi tibi datum esset desuper. Propterea qui me tradidit tibi, majus peccatum habet.

Non haberes etc, sensus non est, quòd mors Christi fuerit directè à Patre æterno permissa : hoc enim dicere est blasphemia ; sed sensus est, quòd Deus Pater propter justissimas causas, v. g. redemptionem generis humani, illam impedire noluerit, seu potiùs toleraverit. *Qui me tradidit tibi etc*: horum verborum duplex est interpretatio. Prima est de populo judaico hoc modo: populus judaicus, qui me tradidit tibi, longè majus peccatum habet, quia populus ille ex invidiâ, irâ, odio adversùs Christum tradiderat illum ; Pilatus quidem illum morti adjudicavit, sed aliquatenùs invitus et quasi coactus importunitatibus Judæorum, clamantium v. sequenti : *si hunc dimittis etc.* Secunda est de Judâ proditore hoc modo : Judas, qui me tradidit tibi non quidem immediatè et per se, sed per manus militum romanorum, longè enormius peccatum commisit, quia ipse reus erat execrabilis ingratitudinis ; ille discipulus, qui per tres annos cum ferè dimidio dulces cum Christo cibos sumpserat, innumeris beneficiis ab eo cumulatus fuerat, qui in ultimâ cœnâ etiam agnum paschalem cum Christo manducaverat, non erubuit calcaneum suum levare contrà eum : hinc Christus per Davidem queritur, si factum fuisset ab inimico, sustinuisset utique, ps. 54. 12, *quoniam si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique* : exindè probatur contrà Jovinianum omnia peccata non esse æqualia.

12. Et exindè quærebat Pilatus dimittere eum. Judæi autem clamabant, dicentes : si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris; omnis enim, qui se regem facit, contradicit Cæsari.

Qui se regem facit etc : reipsà si apud Romanos aliquis regiam auctoritatem affectasset, potuisset jure merito dici Cæsari contradicere, qui tùnc temporis erat Tiberius ; sed regnum Christi non erat de hoc mundo, ut dicitur suprà 18, 36.

13. Pilatus autem cùm audisset hos sermones, adduxit foras Jesum : et sedit pro tribunali, in loco qui dicitur Lithostrotos, hebraicè autem Gabbatha.

Pro tribunali, id est, super tribunal, ut patet ex græco ; *Li-*

thostrotos, est vox græca significans idem ac *lapidibus stratus*, quia pavimentum istius loci erat ex lapidibus, *hebraicè*, sed potiùs syriacè *Gabbatha*, id est, locus excelsus, elevatus, gallicè (Balcon) erat idem locus diversis nominibus donatus.

14. Erat autem Parasceve Paschæ, horâ quasi sextâ, et dicit Judæis: ecce Rex vester.

Ergò Christus anticipaverat manducationem agni paschalis, quandoquidem mortuus est eo die, quo tantùm fiebat præparatio ad Pascha. Vide Luc. 22. 14, ad obj. 3°. *Horâ quasi sextâ*, vide Matt. 27. 45; item Luc. 23, 44.

15. Illi autem clamabant: tolle, tolle, crucifige eum. Dicit eis Pilatus: regem vestrum crucifigam? Responderunt Pontifices: non habemus regem, nisi Cæsarem

16. Tùnc ergò tradidit eis illum ut crucifigeretur. Susceperunt autem Jesum, et eduxerunt.

Sed antè traditionem Christi Judæis, lavit Pilatus manus coram populo, Matt. 27. 24, hæc lotio manuum significat innocentiam, psal. 25. 6, *lavabo inter innocentes manus meas*; in Lege, Deut. 21. 6-7, præcipiebatur ut qui factæ cædis innocentes essent, manuum lotione id significarent. « Et venientes majores natu civitatis illius ad interfectum, lavabuntque manus suas super vitulam, quæ in valle percussa est, et dicent: manus nostræ non effuderunt sanguinem hunc, nec oculi viderunt. » Didicerat hoc Pilatus à Judæis, et ut se innocentem ostenderet, juxtà eorum morem lavit manus suas: *innocens ego sum à sanguine justi hujus*. Vide Matt. 27, 24.

17. Et bajulans sibi crucem, exivit in eum, qui dicitur Calvariæ, locum, hebraicè autem Golgotha:

18. Ubi crucifixerunt eum, et cum eo alios duos, hinc et hinc, medium autem Jesum.

Calvariæ, vide Luc. 23. 33; *Golgotha* est vox syriaca, seu potiùs chaldaica corrupta, vide Matt. 27. 33, et alia plura.

Apud Matt. 27, 44 dicuntur duo latrones Christo improperasse, et apud Luc. 23, 39 dicitur unus tantùm blasphemasse, quomodò igitur hæc conciliantur?

R. Quòd fortè primùm uterque Christo conviciatus sit, posteà verò alter visâ admirabili Christi patientiâ, visis tenebris, aliisque miraculis, quæ Christo patiente fiebant, et quod majus est, per Dei gratiam in alium mutatus fuerit, et alterum increpaverit, dixeritque Christo: *Domine memento meî, cùm veneris in regnum tuum*, Luc. 23. 42, vel dicendum quòd Matthæus posuerit *latrones* per syllepsim pro latro.

19. Scripsit autem et titulum Pilatus: et posuit super crucem. Erat autem scriptum: JESUS NAZARENUS REX JUDÆORUM.

20. Hunc ergò titulum multi Judæorum legerunt: quia propè civitatem erat locus, ubi crucifixus est Jesus: et erat scriptum hebraicè, græcè, et latinè.

21. Dicebant ergò Pilato Pontifices Judæorum: noli scribere, Rex Judæorum: sed quia ipse dixit: Rex sum Judæorum.

22. Respondit Pilatus : quod scripsi, scripsi.
23. Milites ergò cùm crucifixissent eum, acceperunt vestimenta ejus, (et fecerunt quatuor partes, unicuique militi partem) et tunicam. Erat autem tunica inconsutilis, desuper contexta per totum.
24. Dixerunt ergò ad invicem : non scindamus eam, sed sortiamur de illâ cujus sit : ut Scriptura impleretur, dicens : partiti sunt vestimenta mea sibi : et in vestem meam miserunt sortem. Et milites quidem hæc fecerunt.

Sortiamur, mittamus sortem, ut videatur cujusnam futura sit: *ut* non hìc significat finem intentum à militibus, qui procul dubio non cogitabant de implendâ Scripturâ, quandò miserunt sortem super vestem Christi; sed significat eventum subsecutum, et sensus est : atque factum est, ut impleretur Scriptura psal. 21. 19, ubi dicitur : « Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem. »

25. Stabant autem juxtà crucem Jesu mater ejus, et soror matris ejus, Maria Cleophæ, et Maria Magdalene.

Et soror matris ejus : ergò Beata Maria habuit sororem.

R. N. Illationem : nam 1° dici potest quòd vox *soror* significet consanguineam more apud Judæos solito, 2° dici potest quòd Maria Cleophæ vocetur soror Beatæ Mariæ ratione affinitatis, quia erat soror Josephi sponsi Beatæ Mariæ, vel quia nupserat fratri Josephi ; alterutra interpretatio est admittenda, quia SS. Patres unanimiter docent Beatam Mariam Virginem fuisse unigenitam. Vide Matt. 1, 18.

Sed quomodò hìc dicitur, quòd illæ mulieres starent juxtà crucem, cùm Marc. 15, 40 dicatur, quòd essent de longè aspicientes? *erant autem et mulieres de longè aspicientes?*

R. Hæc duo esse intelligenda in sensu morali, ità ut sensus sit illas mulieres fuisse juxtà crucem, non quasi omninò contiguæ essent, sed in morali quâdam distantiâ, quam Marcus potuit vocare longam; vel aliter dicendum quòd istæ mulieres ab initio steterint de longè, sed deindè propiùs accesserint, ità ut Christus in cruce pendens eas alloqui potuerit, ut fecit v. 26. *Maria Cleophæ*, juxtà nonnullos subintelligi debet filia, juxtà alios uxor ; sed admissâ posteriori sententiâ, quomodò dici potest, quòd Jacobus minor, Joseph et Simon fuerint filii Alphæi, qui fertur fuisse maritus istius Mariæ?

R. Duplex est sententia : prima, quòd maritus istius Mariæ fuerit binomius. 2ª, quòd duobus successivè maritis nupserit, quorum primus vocabatur Alphæus, ex quo genuit istos filios, et alter Cleophas. Vide Matt. 27, 55.

Quæritur quis fuerit ille Cleophas?

R. Verisimiliter erat è discipulis Christi, unus ex illis quibus Christus apparuit, dùm pergerent in Emmaüs, Luc. 24, 18.

26. Cùm vidisset ergò Jesus matrem, et discipulum stantem, quem diligebat, dicit matri suæ : Mulier, ecce filius tuus.

27. Deinde dicit discipulo : ecce mater tua. Et ex illâ horâ accepit eam discipulus in suâ.

In suâ, græcè *in domum suam*, et ei obsequia æquè exhibuit, quæ optimus filius matri suæ reddit. Scriptores chaldaici existimant ex tùnc B. V. Mariam cum Joanne habitasse, et mortuam esse Ephesi, ut declarant Patres Concilii Ephesini.

28. Posteà sciens Jesus quia omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura dixit : Sitio.

Quia omnia, etc, propter id quod jamjam consummandum erat scilicet se bibere acetum : hìnc impleta est prophetia psal. 68. 22, *et dederunt in escam meam fel : et in siti meâ potaverunt me aceto*.

29. Vas ergò erat positum aceto plenum. Illi autem spongiam plenam aceto, hyssopo circumponentes, obtulerunt ori ejus.

Apud Matt. 27, 48 dicitur: *unus* ex militibus *acceptam spongiam implevit aceto, et imposuit arundini :* hìc autem Joannes dicit hyssopo admovisse ori ejus.

Ad quod respondeo, quòd hyssopus sit planta valdè parva et humilis : non est ergò verisimile quòd potum tam parvâ plantâ admoverint Christo : undè dicendum quòd calamo imposuerint spongiam cum hyssopo instar funis ad ligandam spongiam extremitati calami. Alia addi potest ratio, quòd scilicet plantæ hyssopi altitudo sit varia pro varietate regionum, adèo ut sit altior in locis calidioribus, prout erat Palestina, quo posito dici potest, quòd potus fuerit reipsà admotus Christo mediante hyssopo, quod alii designârunt scilicet nomine calami arundinis : undè inconsequens est probatio sententiæ Calmeti dicentis, quòd *Salomon de cedris Libani usque ad hyssopum disseruerit*, adeòque hyssopum esse arborem sat grandem in istis locis.

30. Cùm ergò accepisset Jesus acetum dixit : consummatum est. Et inclinato capite tradidit Spiritum.

Accepit quidem aliquot guttulas in os, sed illas non deglutivit, id est, non accepit in stomachum, ut dicitur Marc 15, 23, *et dabant ei bibere myrrhatum vinum, et non accepit. Consummatum est* nempè opus redemptionis generis humani, consummatæ sunt omnes prophetiæ, evanuerunt umbræ, patefacta est veritas ; quod significatum fuit per scissionem veli templi in duas partes, Luc 23, 45.

31. Judæi ergò, (quoniam parasceve erat) ut non remanerent in cruce corpora sabbato, (erat enim magnus dies ille Sabbati) rogaverunt Pilatum ut frangerentur eorum crura, et tollerentur.

Magnus dies ille, quia incidebat in unam diem solemnitatis Paschæ.

32. Venerunt ergò milites : et primi quidem fregerunt crura, et alterius, qui crucifixus est cum eo.

33. Ad Jesum autem cùm venissent, ut viderunt eum jam mortuum, non fregerunt ejus crura.

34. Sed unus militum lanceà latus ejus aperuit, et continuò exivit sanguis, et aqua.

Fertur fuisse Longinus : ille autem non est nomen alicujus hominis in particulari, sed derivatur à voce græcâ quæ idem significat ac lancea: Longinus ergò idem est ac lancearius; de illo Longino multa in historiis habentur fabulosa. *Exivit sanguis*, per sanguinem juxtà SS. Patres designatur pretium nostræ redemptionis, et per aquam aqua baptismalis.

35. Et qui vidit, testimonium perhibuit: et verum est testimonium ejus. Et ille scit quia vera dicit, ut et vos credatis.

36. Facta sunt enim hæc, ut Scriptura impleretur: os non comminuetis ex eo.

Os non etc, hæc verba dicta fuêre ad litteram de agno paschali Exod. 12, 46. « in unâ domo comedetur, nec efferetis de carnibus ejus foras, nec os illius confringetis.» Et in sensu mystico dicuntur de Christo per agnum paschalem præfigurato.

37. Et iterùm alia Scriptura dicit: videbunt in quem transfixerunt.

Zach. 12. 10, *et aspicient ad me, quem confixerunt*: videbunt Judæi increduli, milites Christi crucifixores in die judicii *in quem transfixerunt*, græcè in quem pupugerunt, Apoc. 1, 7. « Et ecce venit cum nubibus, et videbit eum omnis oculus, et qui eum pupugerunt. » Hæc intelligi possunt de transforatione manuum et pedum, qui in cruce transforati sunt.

38. Post hæc autem rogavit Pilatum Joseph ab Arimathæâ, (eo quòd esset discipulus Jesu, occultus autem propter metum Judæorum) ut tolleret corpus Jesu. Et permisit Pilatus : venit ergò, et tulit corpus Jesu.

Joseph, qui erat nobilis Decurio Marc. 15. 43, *venit Joseph ab Arimathæâ nobilis Decurio*. Arimathæa eadem est ac civitas Ruma, de quâ Judic. 9. 41, *et Abimelech sedit in Rumâ*, et 4 Reg. 23. 36, quæ sita erat in tribu Ephraim. *Rogavit,* quia non licebat damnatorum corpora sine Judicis licentiâ deponere, *et permisit Pilatus*, cùm priùs ex Centurione cognovisset Christum mortuum esse, Marc. 15, 44-45. « Pilatus autem mirabatur si jam obiisset, et accersito Centurione, interrogavit eum si jam mortuus esset, et cùm cognovisset à Centurione, donavit corpus Jesu.» Cavit enim Pilatus, ne aliqua fraus fieret, et supplicio damnatus vivus eriperetur.

39. Venit autem et Nicodemus, qui venerat ad Jesum nocte primùm, ferens mixturam myrrhæ et aloës, quasi libras centum.

Nicodemus, de quo suprà 3, 1. *Myrrhæ*, quæ est planta, ex quâ defluit liquor virtutem habens conservandi à putrefactione propter suam acrimoniam, et salsitudinem, similiter et aloës.

40 Acceperunt ergò corpus Jesu, et ligaverunt illud linteis cum aromatibus, sicut mos est Judæis sepelire.

41. Erat autem in loco, ubi crucifixus est, hortus : et in horto monumentum novum, in quo nondùm quisquam postitus erat.

Observat Evangelista neminem adhùc in hoc monumento posi-

tum fuisse, et id divinâ providentiâ factum est, ne Judæi dicerent alium surrexisse, non verò Jesum. Vide Luc. 23, 53.

42. Ibi ergò propter Parasceven Judæorum, quia juxtà erat monumentum, posuerunt Jesum.

Quia propè erat vespera Sabbati, quo non licebat operari.

CAPUT XX.

1. Unâ autem sabbati Maria Magdalene venit manè, cùm adhùc tenebræ essent, ad monumentum : et vidit lapidem sublatum à monumento.

Id est, primâ die post sabbatum, vel primâ die hebdomadæ, quæ vocatur Sabbatum à nobiliori die : quòd autem tota hebdomada aliquandò vocetur Sabbatum, patet ex Luc. 18. 12, *jejuno bis in sabbato*, id est, in hebdomadâ : impossibile est enim bis jejunare in eodem die : undè erat dies Dominica, vide Luc. 24, 1. Maria Magdalene non tantùm, sed Maria Jacobi et aliæ piæ mulieres, quæ Christum secutæ fuerant à Galilæâ, ministrantes ei de facultatibus suis (Matt. 27, 55-56) *venit manè*, id est, profectæ sunt manè, cùm adhùc tenuiores tenebræ essent super terram, deindè totam civitatem transierunt, (fit tantùm mentio Mariæ Magdalene, quia ea, quæ in hoc capite narrantur, eam specialiter respiciunt) lento gradu euntes, et in viâ fabulantes quis eis revolveret lapidem ab ostio monumenti, adeò ut ortus fuerit sol, cùm ad sepulchrum pervenerint, et sic conciliatur hic textus cum eo Marc. 16. 2, *orto jam sole.*

2. Cucurrit ergò, et venit ad Simonem Petrum, et alium discipulum, quem amabat Jesus, et dicit illis : tulerunt Dominum de monumento, et nescimus ubi posuerunt eum.

Et ad alium etc, scilicet ad eum qui hoc scripsit : Joannes dicit hìc Mariam Magdalenam Apostolis nuntiasse sublatum esse corpus Jesu, et se nescire ubinàm positum esset, et Marcus 16, 6 refert Angelum dixisse Mariæ Magdalene et aliis mulieribus Christum surrexisse : « qui dicit illis : nolite expavescere : Jesum quæritis Nazarenum, crucifixum : surrexit, non est hìc, ecce locus ubi posuerunt eum. » Similiter et Luc. 24. 5-6, et Matt. 28, 5-6 : ergò Maria Magdalene sciebat ubi esset corpus Jesu, nempè surrexisse : quomodò igitur hæc inter se cohærent.

R. Sic cohærere dicendo Matthæum, Marcum et Lucam referre id quod piis istis mulieribus contigit confusè, et Joannem aliquid specialius referre de Mariâ Magdalene, quod alii Evangelistæ omiserant, sicque res videtur fuisse peracta : Maria Magdalene exivit summo mane cum mulieribus ad monumentum itura; cùm advenit ad sepulchrum, vidit lapidem revolutum, et nil ultrà cernens reversa est ad Apostolos sola nuntiatura, quòd corpus Christi fuisset ablatum : at verò aliæ piæ mulieres ibi manserunt, et viderunt Angelum eis dicentem : *Jesum quæritis Nazarenum, crucifixum, non est hìc,* prout alii Evangelistæ etiam habent.

3. Exivit ergò Petrus et ille alius discipulus, et venerunt ad monumentum.
4. Currebant autem duo simul, et ille alius discipulus præcucurrit citiùs Petro, et venit primus ad monumentum.

Præcucurrit citiùs Petro, quia utpotè junior erat alacrior.

5. Et cùm se inclinasset, vidit posita linteamina non tamen introivit.

Linteamina, id est, fascias, quibus involutum fuerat corpus Christi.

6. Venit ergò Simon Petrus sequens eum, et introivit in monumentum, et vidit linteamina posita.
7. Et sudarium quod fuerat super caput ejus, non cum linteaminibus positum, sed separatum involutum in unum locum.
8. Tùnc ergò introivit et ille discipulus, qui venerat primus ad monumentum: vidit, et credidit:

Et credidit scilicet id quod Maria Magdalene jam anteà illi dixerat, nempè sublatum esse corpus Christi.

9. Nondùm enim sciebant Scripturam, quia oportebat eum à mortuis resurgere. (Ps. 15, 10.)

Equidem Christus pluries eis prædixerat futurum esse ut resurgeret, sed illi ad intelligendum tardi non concipiebant verba ejus.

10. Abierunt ergò iterùm discipuli ad semetipsos.

Id est, ad domos suas redierunt.

11. Maria autem stabat ad monumentum foris, plorans. Dùm ergò fleret, inclinavit se, et prospexit in monumentum:

Id est, Maria Magdalene, postquàm nuntiasset Apostolis id quod narratur suprà v. 2, sola rediit ad monumentum, et dùm foris ploraret, inclinavit se, et vidit duos Angelos in albis sedentes.

12. Et vidit duos Angelos in albis, sedentes, unum ad caput, et unum ad pedes, ubi positum fuerat corpus Jesu.

Pro conciliatione Angelorum vide Luc. 24. 4, ad instabis; sed insuper quæritur 1°. an apparitio duorum Angelorum de quâ hìc sit eadem cum apparitione similiter duorum Angelorum de quâ Luc. 24, 4?

R. Negativè: nam 1°. Angeli de quibus hìc Joannes erant sedentes, unus ad caput, alter verò ad pedes: Angeli autem, de quibus Lucas, erant stantes, 2°. Angeli de quibus Joannes dixerunt soli Mariæ Magdalene: mulier, quid ploras? Angeli verò de quibus Lucas dixerunt mulieribus: quid quæritis viventem cum mortuis?

Quæritur 2°. an apparitio de quâ hìc sit eadem cum apparitione de quâ Matt. 28. 5, et Marc. 16, 5?

R. Negativè: nam apud Matt. et Marc. fit mentio unius tantùm Angeli; hìc verò duorum; apud Marcum Angelus dixit mulieribus: « Jesum quæritis Nazarenum, crucifixum: surrexit, non est hìc, ecce locus ubi posuerunt eum. » Hic verò Angeli dixerunt: mulier, quid ploras? Angelus de quo Matt. et Marc. erat in anteriore parte monumenti: Angeli verò de quibus hic erant in spe-

luncâ, ubi positum fuerat corpus Jesu : non ergò est, quòd ulteriùs tantùm laboretur in conciliandis Evangelistis circà illas apparitiones: erant enim evidenter omninò diversæ, et consequenter mirum non est, quòd sint diversæ circumstantiæ.

13. Dicunt ei illi, mulier, quid ploras? Dicit eis : quia tulerunt Dominum meum, et nescio ubi posuerunt eum.

14. Hæc cùm dixisset, conversa est retrorsùm, et vidit Jesum stantem, et non sciebat quia Jesus est.

Et non sciebat, quia Jesus obtenebrarat oculos ejus, ne statim ipsum agnosceret.

15. Dicit ei Jesus : mulier, quid ploras? Quem quæris? Illa existimans quia hortulanus esset, dicit ei : Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum ; et ego eum tollam.

Hortulanus, id est, horti custos.

16 Dicit ei Jesus: Maria. Conversa illa, dicit ei : Rabboni (quod dicitur Magister.)

Adde, et vocem ejus agnoscens, dicit ei : Rabboni.

17. Dicit ei Jesus : noli me tangere, nondùm enim ascendi ad Patrem meum : vade autem ad fratres meos, et dic eis : ascendo ad Patrem meum, et Patrem vestrum, Deum meum, et Deum vestrum.

Vade autem, id est, vade potiùs ; *ascendo*, id est, cùm eos aliquandiù videro, ascendam etc...

Quomodò Christus hìc dicit Mariæ Magdalene : *noli me tangere*, et apud Matt. 28, 9 dicitur, quòd mulieres tenuerint pedes ejus?

R. Diversas esse apparitiones : apparitio enim de quâ Matt. 28, 9 contigit in viâ piis mulieribus, dùm pergerent ad discipulos nuntiaturæ quæ viderant, et quibuscum tùnc non erat Maria Magdalene, ut dicitur Mar. 16, 9 : at verò apparitio de quâ hìc contigit soli Mariæ Magdalene, et hoc in ostio sepulchri, ut dicitur suprà v. 11-14. Aliundè quamvis Christus dixerit Mariæ Magdalene, *noli me tangere*, non sequitur eam illum non tetigisse, quia nempè dici potest quòd illa verba non sint prohibentis ; eorum genuinus hic est sensus : noli immorari in osculandis pedibus meis, *nondùm enim ascendi ad Patrem meum*, et consequenter tibi supererit adhùc tempus me adhùc videndi ; sed potiùs vade, curre hæc nuntiare fratribus meis, id est, Apostolis meis.

18. Venit Maria Magdalene annuntians discipulis : quia vidi Dominum, et hæc dixit mihi.

19. Cùm ergò serò esset die illo, unâ sabbatorum, et fores essent clausæ, ubi erant discipuli congregati propter metum Judæorum : venit Jesus, et stetit in medio, et dixit eis : pax vobis.

Unâ sabbatorum, id est, primâ die hebdomadæ, seu die Dominicâ: *Pax vobis*, moris erat apud Judæos salutare per apprecationem pacis.

20. Et cùm hoc dixisset, ostendit eis manus et latus. Gavisi sunt ergò discipuli, viso Domino.

21. Dixit ergò eis iterùm: pax vobis, sicut misit me Pater, et ego mitto vos.

Sicut Christus fuit missus à Patre, ità et mittit Apostolos, qui Episcopos successores suos æqualiter miserunt, sicque sine intermissione conservata est divina missio Pastorum in Ecclesiâ Romanâ : nihil autem simile ostendere possunt Sectæ quæ ab Ecclesiâ Catholicâ defecerunt.

22. Hæc cùm dixisset, insufflavit: et dixit eis: accipite Spiritum Sanctum.

Accipite Spiritum Sanctum, non cum omni plenitudine donorum et charismatum, prout factum est in die Pentecostes : sed illa verba faciunt hunc sensum : accipite gratiam sanctificantem in ordine ad remittenda peccata in tribunali pœnitentiæ; hanc gratiam Apostolis suis contulit sub symbolo venti, sicut in die Pentecostes datus est Spiritus S. sub signo venti vehementis, Act. 2, 2.

23. Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis: et quorum retinueritis, retenta sunt.

Ex hoc textu tria probanda veniunt: 1° Ecclesiæ concessam esse potestatem remittendi peccata omnia quæcumque sint, 2° quòd Christus concedat potestatem distinctam à potestate remittendi peccata in Baptismo, 3° quòd ex hoc loco Apostoli et eorum successores constituti sint judices necessarii omnium peccatorum, vide de pœnitentiâ in locis respectivis. *Retinere peccata* hìc non significat præcisè ea non remittere, sed insuper ea punire injunctis laboribus pœnitentiæ. qui peccatorem ligant in conscientiâ, hoc clarè probatur, conferendo verba quibus Christus hanc potestatem contulit cum illis, quibus illam promisit Matt. 18, 18. « Amen dico vobis, quæcumque alligaveritis super terram, erunt ligata et in cœlo. »

Sed, inquies, potestas remittendi peccata etiam sese extendit ad peccata venialia: atqui tamen indè non sequìtur, quòd peccata venialia sint necessariò declaranda : ergò idem dicendum de peccatis mortalibus: ergò ulteriùs indè non probatur necessitas confessionis sacramentalis.

R. D. majorem : sese extendit ad peccata venialia secundariò et ex abundanti C. primariò et principaliter N. potestas remittendi peccata sese extendit primariò ad peccata mortalia, quia potestas illa concessa est ad reconciliandos peccatores cum Deo : atqui sola peccata mortalia dissolvunt amicitiam cum Deo : ergò etc. Attamen quia æquum non erat ut potestas remittendi majora peccata non remitteret leviora, idcircò secundariò et minùs principaliter extenditur ad peccata venialia.

24. Thomas autem unus ex duodecim, qui dicitur Didymus, non erat cum eis quandò venit Jesus.

Didymus est vox græca idem significans ac geminus, idem etiam significat vox hebraica *Thomas*; sic vocatus est Apostolus

iste, quia fortè unà cum fratre, vel sorore eodem partu natus fuerat.

25. Dixerunt ergò ei alii discipuli: vidimus Dominum. Ille autem dixit eis: nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum, et mittam digitum meum in locum clavorum, et mittam manum meam in latus ejus, non credam.

Fixuram, in græco figuram, *in locum*, id est, in foramen.

26. Et post dies octo, iterùm erant discipuli ejus intùs, et Thomas cum eis. Venit Jesus, januis clausis, et stetit in medio, et dixit: pax vobis.

Id est, octavo die, qui posteà sacer Christianis fuit, estque dies Dominica.

27. Deindè dicit Thomæ: infer digitum tuum hùc, et vide manus meas, et affer manum tuam, et mitte in latus meum: et noli esse incredulus, sed fidelis.

Hùc, id est, in foramina clavorum, *in latus meum* lanceâ perforatum; *sed fidelis*, id est, credens.

28. Respondit Thomas, et dixit ei: Dominus meus, et Deus meus.

29. Dixit ei Jesus: quia vidisti me, Thoma, credidisti: beati qui non viderunt, et crediderunt.

Ergò fides non est necessariò argumentum non apparentium, ut dicitur Heb. 11, 1.

R. Cum Thomâ, 2æ 2æ q. 1, art. 4, decisione 1. Thomas aliud vidit, et aliud credidit: hominem vidit, et Deum credens confessus est, cùm dixit, Dominus meus, et Deus meus. Item cum S. Gregorio Papâ, hom. 26 in Evang. sed aliud vidit, aliud credidit. Hominem ergò vidit, et Deum confessus est, dicens: Dominus meus, et Deus meus.

Sed, inquies, Thomas credit quod anteà credere nolebat: atqui anteà credere nolebat Christum à mortuis esse redivivum: ergò.

R. Quòd Thomas credere potuerit fide divinâ Christum surrexisse, siquidem ipsum non vidisset: nam Christi apparitio poterat esse spectrum captiosum.

Beati, id est, beatiores sunt, quàm tu, Thoma, qui non viderunt, et crediderunt.

30. Multa quidem et alia signa fecit Jesus in conspectu discipulorum suorum, quæ non sunt scripta in libro hoc.

31. Hæc autem scripta sunt, ut credatis quia Jesus est Christus Filius Dei, et ut credentes, vitam habeatis in nomine ejus.

Ut vitam æternam *habeatis*, suppositis scilicet supponendis.

CAPUT XXI.

1. Posteà manifestavit se iterùm Jesus discipulis ad mare Tiberiadis. Manifestavit autem sic:

Joannes suprà 20 meminit duplicis apparitionis factæ discipulis Jerusalem in unum congregatis, nùnc alterius apparitionis

mentionem facit, quam tacuerunt alii Evangelistæ. *Ad mare*, id est, apud mare Tiberiadis, seu lacum Genezareth, qui vocatur mare Tiberiadis propter urbem in ejus littore ab Herode Agrippâ ædificatam in honorem Tiberii Imperatoris Romani. *Manifestavit se*, id est, se conspiciendum præbuit.

2. Erant simul Simon Petrus, et Thomas qui dicitur Didymus, et Nathanaël, qui erat à Canâ Galilææ, et filii Zebedæi, et alii ex discipulis ejus duo.

Nathanaël de quo suprà 1, 45. Vide ibi, *et filii Zebedæi*, Jacobus major scilicet, et Joannes hujus Evangelii auctor; quinam fuerint alii duo discipuli, non exprimit textus sacer, sed probabile est etiam fuisse duos è duodecim Apostolis, sicque erant circiter septem Apostoli in illâ apparitione.

3. Dicit eis Simon Petrus : vado piscari : dicunt ei : venimus et nos tecum. Et exierunt, et ascenderunt in navim : et illâ nocte nihil prendiderunt.

Quæritur an non malè fecerit Petrus resumendo piscationem, quam anteà reliquerat Christum sequendi causâ,cùm Christus dicat Luc. 8, 62. « Nemo mittens manum suam ad aratrum, et respiciens retrò, aptus est regno Dei.»

R. Non malè fecisse, quia professio piscatoria utpotè honesta et licita antè Apostolatum à Petro exercebatur sine peccato, et absque periculo peccandi : ergò illam identidem resumere potuit post Apostolatum sine peccato; secùs autem dicendum de Matthæo, si ad telonium reversus fuisset, quia professio illa, quamvis licita in se, innumeris tamen subjacet periculis, nempè fraudis, avaritiæ, injustitiæ etc, adeòque Matthæus nunquàm telonium suum resumpsit.

4. Mane autem facto, stetit Jesus in littore : non tamen cognoverunt discipuli quia Jesus est.

Non cognoverunt, vel quia adhùc rarior erat lux, vel quia Christus nolebat ab eis statim agnosci.

5. Dixit ergò eis Jesus : pueri numquid pulmentarium habetis ? Responderunt ei : non.

6 Dicit eis : mittite in dexteram navigii rete, et invenietis. Miserunt ergò ; et jàm non valebant illud trahere præ multitudine piscium.

Mittite etc : alia miraculosa multitudinis piscium captio narratur Luc. 5. 6, quæ non est confundenda cum eâ de quâ hìc : prima enim contigit antè Petri Apostolatum, ut patet ibid. v. 10-11 ; altera autem post Christi mortem, ut patet : non est ergò eadem.

7. Dixit ergò discipulus ille, quem diligebat Jesus, Petro : Dominus est. Simon Petrus cùm audisset quia Dominus est, tunicâ succinxit se (erat enim nudus) et misit se in mare.

Et misit se in mare, ut sic citiùs perveniret ad Christum tùm natando, tùm ambulando per arenam non multâ aquâ tectam : erat enim propè littus, apud quod aqua solet esse minùs alta : *erat enim nudus*, id est, sine pallio.

8. Alii autem discipuli navigio venerunt (non enim longè erant à terrà, sed quasi cubitis ducentis) trahentes rete piscium.

9. Ut ergò descenderunt in terram, viderunt prunas positas, et piscem superpositum, et panem.

Id est, carbones accensos, et piscem superpositum et panem à Christo miraculosè productos.

10. Dicit eis Jesus: afferte de piscibus, quos prendidistis nùnc.

11. Ascendit Simon Petrus, et traxit rete in terram, plenum magnis piscibus centum quinquaginta tribus. Et cùm tanti essent, non est scissum rete.

12. Dicit eis Jesus: venite, prandete. Et nemo audebat discumbentium interrogare eum: tu quis es? Scientes, quia Dominus est.

Et nemo etc, quia, ut ait S. Augustinus, nemo dubitare audebat, quin esset Christus à mortuis redivivus.

13. Et venit Jesus, et accipit panem, et dat eis, et piscem similiter.

14. Hoc jam tertiò manifestatus est Jesus discipulis suis, cùm resurrexisset à mortuis.

Itaque prima apparitio refertur suprà 20. 19, et facta est primâ die post sabbatum, hoc est, die Dominicâ, secunda refertur ibid. v. 26, et contigit diebus octo post primam, tertia hìc narratur: jam plures aliæ fuerant, sed personis privatis, v. g. piis mulieribus è monumento redeuntibus, Matt. 28. 9; Mariæ Magdalene suprà 20. 15; item Simoni Petro Luc. 24. 34, et duobus discipulis euntibus in Emmaüs ibid. 24. 31; sed tantùm pro tertiâ vice apparuerat Christus discipulis simul congregatis, ut observat Joannes.

15. Cùm ergò prandissent, dicit Simoni Petro Jesus: Simon Joannis, diligis me plus his? dicit ei: etiam Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei: pasce agnos meos.

Diligis me plus his? Respondit Petrus: tu scis quia amo te, non addens *plus his*, hoc est, plusquàm alii Apostoli, quia postquàm Christum ter negasset, (licet tamen ex quâdem elatione dixisset: « et si omnes scandalizati fuerint in te, ego nunquàm scandalizabor. » Matt. 26, 33) modestiam et humilitatem didicerat, et aliundè amorem confratrum suorum ergà Christum non cognoscebat; sufficit ei testimonium perhibere cordi suo, noluit judex esse cordis alieni, ait S. Augustinus.

16. Dicit ei iterùm: Simon Joannis, diligis me? Ait illi: etiam, Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei: pasce agnos meos.

17. Dicit ei tertiò: Simon Joannis, amas me? Contristatus est Petrus, quia dixit ei tertiò, amas me? Et dixit ei: Domine, tu omnia nosti: tu scis quia amo te. Dixit ei: pasce oves meas.

Dicit ei tertiò, ut, sicut Christum ter negaverat, hìc etiam ter amorem suum ergà illum confiteretur. *Pasce oves meas:* probatur ex hoc loco supremam et generalem concessam esse Petro potestatem non tantùm gubernandi simplices fideles, sed et alios Ecclesiæ Pastores, qui per oves designantur, quos ex officio debebat in fide confirmare, Luc. 22. 32, *et tu aliquandò conversus confirma fratres tuos*; hanc autem potestatem Petro promiserat Christus, Matt. 16, 18. « Et ego dico tibi, quia tu es Petrus, et

super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversùs eam. » Vide ibi, et suprà 6, 70.

18. Amen, amen, dico tibi: cùm esses junior, cingebas te, et ambulabas ubi volebas : cùm autem senueris, extendes manus tuas, et alius te cinget, et ducet quò tu non vis.

Extendes manus tuas super crucem, *et alius te cinget*, id est, te cruci astringet, ait Tertulianus, et per hoc significans quâ morte moriturus esset Petrus : et reipsà referunt Historici Petrum fuisse crucifixum, sed non cruci affixum, ut fuit Christus; sed ligatus fuit in cruce, et elevatus pedibus sursùm, capite autem deorsùm, non se existimans dignum crucifigi, sicut suus Magister divinus crucifixus fuit : *et ducet quò tu non vis*, propter naturalem scilicet mortis horrorem omnibus hominibus communem, quo Christus ipse afflictus dicebat factus in agoniâ in horto Gethsemani : *tristis est anima mea usque ad mortem*, Matt. 26, 38.

19. Hoc autem dixit, significans quâ morte clarificaturus esset Deum. Et cùm hoc dixisset, dicit ei : sequere me.

Sequere me, dici potest, per littus ambulantem ; sed meliùs : imitare passionem et mortem meam, et crucem tuam constanter ferendo, mortemque tolerando pro me.

20. Conversus Petrus vidit illum discipulum, quem diligebat Jesus, sequentem, qui et recubuit in Cœnâ super pectus ejus, et dixit : Domine, quis est qui tradet te ?

21. Hunc ergò cùm vidisset Petrus, dixit Jesu : Domine, hic autem quid ?

Id est, quid dicis ei eventurum esse ?

22. Dicit ei Jesus : sic eum volo manere donec veniam, quid ad te ? Tu me sequere.

Hujus versûs duplex est interpretatio : in omnibus exemplaribus græcis non legitur *sic,* sed *si*, quam particulam legerunt omnes Patres Græci : hinc juxtà hanc lectionem clarus est sensus, nempè *si eum volo manere*, id est, supposito quod eum velim manere, seu non mori usque ad judicium generale, quid ad te refert ? tu me imitare ; si verò legatur particula *sic* prout habet Vulgata nostra antiquissima, et prout legunt omnes Patres Latini, hic erit sensus : sic eum volo manere donec veniat ei mors naturalis, quid ad te refert ? Græca lectio est præferenda, 1°. Quia in omnibus exemplaribus græcis nullo excepto legitur particula *si*, 2°. Quia faciliùs irrepere potuit mendum in Vulgatâ, quàm in Græco : nam particula græca quæ significat *si*, et ea quæ significat *sic*, maximè differunt quoad litteras : particula enim, quæ græcè significat *si*, est εἰ, et ea, quæ significat *sic, est* οὕτως : undè multùm inter se differunt illæ particulæ ; non ità autem in particulis latinis si et sic. Non tamen est rejicienda nostra lectio latina, utpotè antiquissima, cùm sic extiterit tempore S. Augustini. Ecclesia utriusque illius lectionis meminit in festo Joannis Evangelistæ die vigesimâ septimâ mensis Decembris : in die enim

festi legitur homilia S. Augustini, qui legit *sic* in nonâ lectione Breviarii Romani,et in die octavâ legitur homilia S. Joannis Chrysostomi patris græci, in quâ legitur *si*: mirum est, quòd recentiores adhùc quæstionem moveant, utrùm Joannes fuerit mortuus; abierat quidem rumor ille inter fratres, sed illum correxit Joannes v. 23 dicens: *et non dixit ei Jesus: non moritur; sed etc.* Vide Luc. 9, 27.

23. Exiit ergò sermo iste inter fratres, quia discipulus ille non moritur. Et non dixit ei Jesus: non moritur; sed: sic eum volo manere, donec veniam, quid ad te?

24. Hic est discipulus ille, qui testimonium perhibet de his, et scripsit hæc: et scimus quia verum est testimonium ejus.

25. Sunt autem et alia multa, quæ fecit Jesus: quæ si scribantur per singula, nec ipsum arbitror mundum capere posse eos, qui scribendi sunt, libros.

Quæ si scribantur etc. Quidam dicunt in his verbis contineri hyperbolem, et sensus est: si omnia Christi Domini tàm dicta quàm facta sigillatim et scrupulosè, et prout exigit materiæ dignitas et excellentia, describerentur, copiosissimus foret librorum scribendorum numerus, quod optimè designatur per hanc expressionem: *nec ipsum arbitror mundum etc.* S. Augustinus autem aliam suggerit interpretationem, juxtà quam verbum *capere* sumitur pro *intelligere, concipere*; sed verbum *capere* non potest significare *intelligere*, sed continere, ut patet ex lectione græcâ, in quâ legitur *contineret*: undè ei adhærendum esse videtur.

FINIS EVANGELII SECUNDUM JOANNEM.

ERRATA.

Pag. 47, lin. 12, loco sustinere, lege sustineri.
Pag. 78, lin. 35, loco Episcopi, lege Episcopis.
Pag. 154, lin. 40, loco humiliatur, lege humiliabitur.
Pag. 185, lin. 20, loco meæ, lege tuæ.
Pag. 224, lin. 2, loco meæ, lege tuæ.
Pag. 309, lin. 23, loco conceptum, lege conceptam.
Pag. 382, lin. 35, loco et, lege ex.
Pag. 428, lin. 26, loco duos, lege duo.
Pag. 442, lin. 25, loco fundenda, lege fundanda.
Pag. 452, lin. 35, loco emaneant, lege emanent.
Pag. 490, lin. 21, loco unguentem, lege unguentum.

DUACI.—EX TYPOGRAPHIA ADAM.